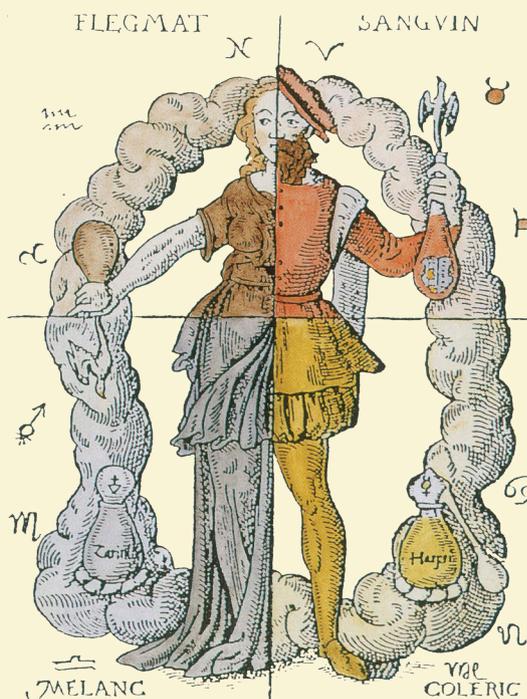


Galien

Tempéraments

Traité sur la composition des corps

Introduction, traduction et notes
par Vincent Barras et Terpsichore Birchler
Édition bilingue grec - français



éditions
BHMS

Sources
en perspective

Tempéraments
Traité sur la composition
des corps

L'Institut des humanités en médecine (CHUV-Faculté de biologie et de médecine/Université de Lausanne) édite
BHMS, Bibliothèque d'Histoire de la Médecine et de la Santé.

BHMS comprend trois collections:

- Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé
- Sources en perspective
- Hors-série

BHMS publie des travaux, essais et documents relatifs à l'histoire de la médecine et des sciences de la vie, de l'Antiquité à l'époque contemporaine. BHMS entend ainsi encourager un dialogue interdisciplinaire et transversal entre sciences humaines, médecine et sciences du vivant.

Ses publications, expertisées par des spécialistes, s'adressent aussi bien aux chercheuses et chercheurs, universitaires et professionnel-le-s concerné-e-s, qu'à un public élargi, soucieux d'alimenter sa réflexion sur les questions les plus actuelles à partir d'études et de documents historiques.

Comité scientifique : Vincent Barras, Michaël Balavoine,
Joël Chandelier, Aude Fauvel, Taline Garibian

Impressum

Direction Vincent Barras

Responsabilité éditoriale Alba Brizzi

Réalisation graphique IGS-CP (France)

Relecture grecque Sarah Gaffino

Relecture française Isabelle Sbrissa

Charte graphique Eva Rittmeyer - Alain Berset

Diffusion promotion Médecine et Hygiène/Georg

Image de couverture : "Quatre humeurs", tiré de Leonhard Thurneysser, *Quinta Essentia*, 1574

ISBN PAPIER 978-2-940527-19-9

ISSN 1662-2421

ISBN PDF 978-2-940527-20-5

DOI : 10.37400/BHMS.27205

+

Cet ouvrage est publié sous la licence Creative Commons
CC BY-NC-ND (Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale
– Pas de Modification).



© 2022 Éditions BHMS

Éditions BHMS

c/o CHUV

Institut des humanités en médecine

Av. de Provence 82

CH-1006 Lausanne

T. +41 21 314 70 50

bhms@chuv.ch

www.chuv.ch/bhms

Galien

Tempéraments

Traité sur la composition des corps

Introduction, traduction et notes
par Vincent Barras et Terpsichore Birchler
Édition bilingue grec - français

éditions
BHMS

Sources
en perspective

Sommaire

Introduction par Vincent Barras <i>Tempéraments</i> : fragment d'une histoire des corps	9
Tempéraments	29
Meilleure construction du corps*	241
Bonne constitution*	257
Notes	265
Glossaire grec-français	287
Index des noms propres et œuvres	311
Bibliographie	315

* Traduction avec la collaboration d'Anne-France Morand.

Tempéraments : fragment
d'une histoire des corps

Vincent Barras

Tempéraments : fragment d'une histoire des corps
Introduction

Comprendre avec Galien la nature humaine et la composition des corps vivants, pour saisir la meilleure façon d'en prendre soin : *Tempéraments*, *Meilleure construction des corps* et *Bonne constitution* exposent le plus impondérable et le plus fondamental, le plus inactuel et le plus contemporain. Si depuis deux siècles la science médicale a largement pris ses distances avec un passé tenu pour révolu, et se trouve tout entière tendue par et vers l'idée de son propre progrès, les théories et pratiques galéniennes, compte tenu de leur élaboration au sein même du corpus de leur auteur, puis de l'histoire de leur réception au cours des siècles ultérieurs, imprègnent aujourd'hui encore nombre de valeurs épistémologiques, philosophiques, culturelles et politiques de la médecine. En un mot, elles continuent de qualifier le rôle et la pertinence de cette dernière au sein de notre contemporanéité. À cette aune, ce n'est donc pas seulement par passion philologique, ou par goût de l'antique, qu'il convient de s'intéresser à Galien ainsi qu'aux multiples enjeux que soulève son œuvre.

Traduits pour la première fois en langue française, les traités ici présentés contribuent de manière décisive au projet médico-philosophique global de leur auteur, Galien de Pergame (129-216), dont il est peu de dire qu'il est davantage que lui-même. Depuis la mort du personnage historique au début du 3^e siècle de notre ère, son nom traverse toute l'histoire de la médecine et de la

philosophie. Le seul fait de l'évoquer suffit à projeter notre imaginaire vers de vastes horizons. Son œuvre pléthorique, qui récapitule l'ensemble des doctrines antérieures sur la nature des êtres vivants (hippocratiques, aristotéliennes, platoniciennes, alexandrines, sceptiques, stoïciennes, asclépiadiennes, ...) ; l'ensemble des théories, conceptions, pratiques et matières originales qu'il y expose ; les innombrables reprises, traductions (syriaques, hébraïques, arabes, latines, arméniennes, ...) et commentaires produits au cours des siècles ultérieurs, établissent un canon, ou mieux, une « philosophie de la médecine » (que l'on nommera plus tard le « galénisme ») d'une exceptionnelle longévité. Une part essentielle de l'évolution de la médecine et des sciences de la nature, voire des pans entiers du paysage culturel en Occident s'en trouvera déterminée, jusqu'au 19^e siècle au moins. Plus largement encore, envisagés dans la perspective d'une histoire globale, les écrits et l'héritage de Galien obligent à élargir le regard vers d'autres espaces par-delà notre sphère scientifique et culturelle, où ils sont l'objet d'intenses relations et transmissions, et constituent le socle de développements sophistiqués, telle la médecine *unani*, demeurés vivaces jusqu'à l'époque actuelle².

Le programme exposé dans nos traités a beaucoup occupé les esprits des Anciens, dont ceux des « meilleurs et plus subtils philosophes et médecins » ayant précédé Galien. Lui-même, né à Pergame en Asie mineure en 129 de notre ère, s'est formé aux écoles philosophiques et médicales les plus importantes de son temps, à Pergame, Smyrne, Corinthe et Alexandrie, s'est frotté à des maîtres fameux (Satyros, Pélops, Stratonicos, ...), a beaucoup voyagé : Chypre, Lemnos, Syrie, Macédoine, Palestine, récoltant au cours de ses pérégrinations récits, anecdotes et enseignements (ainsi que produits et matières pharmaceutiques), est arrivé à Rome en 162, en est reparti quelques années plus tard (fuyant peut-être une peste qui s'était abattue sur la ville), avant de s'y établir définitivement en 169. Il y est devenu le médecin de l'élite, soignant les empereurs (Marc-Aurèle, Commode) et autres célébrités du temps, occupant – à l'en croire – le devant de la scène de cette ville-monde, prodiguant conférences, dissections et démonstrations publiques, se plaçant au centre des polémiques scientifiques et

philosophiques, jusqu'à sa mort en 216, à l'âge remarquable de quatre-vingt-sept ans. En somme une vie bien remplie, au fil de laquelle Galien, de plus, se consacre intensivement à l'activité qui assurera sa renommée posthume : la rédaction d'une œuvre immense, extraordinairement diversifiée, touchant aux registres médical, philosophique, psychologique, linguistique, pédagogique, voire théologique. Nous peinons aujourd'hui encore à en embrasser tout le périmètre, d'autant qu'une part considérable – la plupart des écrits consacrés aux sujets non-médicaux – est perdue, et que le reste – la partie médicale pour l'essentiel – nous est parvenu à travers les aléas d'une transmission complexe³.

Au sein du massif galénien, le présent ouvrage distingue donc trois œuvres aux titres à la fois prometteurs et sibyllins, toutes consacrées à la question de la composition des corps. Elles ont été rédigées peu après 169, pour *Tempéraments*, voire plus tardivement, pour *Meilleure construction du corps* et *Bonne constitution*. Opportunité rare, nous pouvons, pour justifier cette sélection et saisir les enjeux de la problématique ainsi dégagée, nous conformer aux recommandations de leur auteur même. Car, parvenu à l'âge de la maturité, Galien raconte avoir eu souvent la mauvaise surprise d'être confronté à la circulation de versions illicites ou fautives de ses écrits, et éprouvé la nécessité d'établir sa propre bibliographie, afin d'en affirmer la cohérence et tout à la fois de frayer une méthode de lecture pour son public présent et futur. Par la même occasion, il nous offre le moyen d'éviter le risque (bien réel, il faut l'avouer) de l'asphyxie par noyade au sein de la masse phénoménale de ses propres écrits.

De ce besoin résultent deux ouvrages auto-bibliographiques, *Sur l'ordre de ses propres livres* et *Sur ses propres livres*⁴, dans lesquels Galien donne de précieuses indications sur la meilleure voie pour aborder son œuvre, et, au-delà, le continent de la médecine. Pourront s'y lancer l'étudiant en médecine aussi bien que le professionnel aguerri, le savant versé dans les sciences naturelles, le philosophe ou tous « ceux des hommes à la fois intelligents par nature et amis de la vérité »⁵ : après une initiation à la philosophie naturelle (grâce au *Traité sur la*

démonstration, dont il ne subsiste aujourd'hui que quelques fragments) et à la médecine (grâce à ses divers écrits « pour les débutants », ainsi qu'il les désigne lui-même : *Sur les écoles aux débutants*, *Sur les os aux débutants*, *Sur le pouls aux débutants*, ...), quiconque souhaite poursuivre l'exploration sera placé devant une alternative cruciale pour la compréhension de la médecine, et dont les conséquences sur la manière d'appréhender les corps ne le sont pas moins.

La première voie mène à l'ensemble composé par les traités consacrés à l'anatomie (*Sur les procédures anatomiques*, *Sur l'usage des parties*), aux « fonctions naturelles » (autrement dit à la physiologie, *Sur les facultés naturelles*), ainsi qu'aux « fonctions que l'on nomme psychiques », soit la psychophysiologie (*Sur les théories d'Hippocrate et Platon*, *Les facultés de l'âme suivent les tempéraments du corps*⁶). La deuxième voie mène aux ouvrages concernant « la science des éléments du corps », soit les traités sur les *Éléments d'après Hippocrate* et sur les *Tempéraments*, considérés comme la base théorique indispensable à l'acquisition de la pharmacologie et de l'hygiène ; ce savoir est plus spécifiquement développé dans les ouvrages majeurs que sont *Sur la conservation de la santé*⁷ et *Sur la méthode de traitement*⁸. Cette répartition bibliographique, outre l'ordre méthodique qu'elle introduit au sein du vaste corpus galénien, permet aussi de saisir un enjeu crucial de l'ensemble de son œuvre : la question du corps et des différentes manières de le saisir.

Le corps selon ce qu'en impose la lecture du premier ensemble anatomico-physiologique est un corps organisé, au double sens du terme : constitué d'organes et composé en systèmes interdépendants. Fruit d'une dense histoire philosophique et scientifique que Galien reprend à son compte, il emprunte aussi bien à Aristote ou Platon qu'aux anatomo-physiologistes alexandrins (et leurs chefs de file Hérophile et Érasistrate). Ressortent ainsi, en tant qu'organes principaux, le foie, le cœur, le cerveau, placés au centre des trois systèmes organisateurs de la structure corporelle, les systèmes veineux, artériel et nerveux, ainsi que d'autres organes presque aussi cruciaux, les

poumons, les reins, la rate, l'estomac, et le reste de l'organisation corporelle. En vérité, ce corps, fondé sur une interprétation anatomique et physiologique spécifique, doué de fonctionnalités précises, est une machine admirable, que l'on se place dans la perspective du chirurgien, du médecin, du naturaliste ou du philosophe :

« Tout homme qui regarde les choses avec un jugement libre [...] et examinant la structure d'un animal quelconque – car tous prouvent l'intervention du sage démiurge – comprendra l'excellence de l'intelligence qui est dans le ciel. Alors ce qui te semblait d'abord peu de chose, soit la recherche de l'utilité des parties, deviendra véritablement le principe d'une théologie parfaite, laquelle est une œuvre plus grande et plus importante que la médecine tout entière. La recherche de l'utilité des parties n'importe donc pas seulement au médecin, mais, bien plus encore qu'au médecin, au philosophe qui tient à posséder la science de la nature entière ; car les hommes de toutes nations et de tous nombres, et qui craignent les dieux, doivent être initiés à ces mystères, lesquels n'ont, que je sache, rien de semblable aux fêtes d'Eleusis et de Samothrace. »⁹

Rechercher « l'utilité des parties » dans toute la variété de ces dernières revient en définitive à justifier la nature humaine selon une visée, explicitement ou non, finaliste : voilà assurément une perspective qui a occupé plus d'un auteur avant lui. Se plaçant au bout d'une prestigieuse lignée de médecins et de philosophes, Galien assigne à la médecine un rôle éminent, une tâche philosophique en vérité, confinant à la théologie : car chercher à déterminer les principes supérieurs à l'œuvre dans l'organisation du corps animal, lisibles dans les structures matérielles qui le constituent, c'est s'approcher de l'intelligence des choses divines.

Pourtant, au risque de devoir tempérer nos élans métaphysiques, il faut en prendre acte : les traités ici présentés ne s'intéressent pas à ce premier corps. Centrés sur le problème de la composition des corps, ils déterminent le champ d'une autre tâche de la médecine, a priori moins exaltante, mais néanmoins cruciale, soit la prise en compte des corps singuliers, tels qu'ils sont rencontrés dans l'expérience quotidienne des gens

de métier, et le lien que l'on peut en tisser avec une définition de la bonne santé. La problématique et les implications, tant médicales que philosophiques, d'un corps ainsi problématisé se distinguent radicalement de celles du précédent.

Dès l'entame, le traité *Tempéraments* (et aussi, de façon condensée, les brefs *Meilleure construction de notre corps* et *Bonne constitution*) pose, comme indiscutable, « suffisamment démontrée par les Anciens », la définition de ce qu'est un corps : « le résultat d'un mélange de chaud, de froid, de sec et d'humide », les principes matériels, ou qualités, de tous les corps. Ce postulat est fondé sur la doctrine aristotélicienne des qualités, lesquelles, sous leur forme « extrême », absolue, doivent être comprises comme les « éléments premiers » de ces derniers (soit la terre, l'eau, le feu, l'air) ; il est indissociable d'une exigence qui n'est pas sans conséquences dans son projet d'ensemble, à savoir la nécessaire prise en compte de leur relation mutuelle dans le « mélange », ou *krasis* (traduit par « tempérament »¹⁰), ainsi constitué dans les corps. Telle est fondamentalement leur biochimie, ou mieux, tels sont les corps vivants en tant que biochimie fondamentale : tempéraments particuliers déterminant une vie spécifique.

Même si l'incertitude n'est pas levée quant à la manière dont nous pouvons aujourd'hui concevoir ces qualités-éléments, et dont Galien lui-même envisage leur existence substantielle, le point nodal de *Tempéraments*, et plus largement du projet médical d'ensemble, tient moins dans leur substance concrète que dans la manière dont elles participent à deux plans distincts de la conceptualisation corporelle. Il s'agit d'une part – les deux petits traités sur la meilleure construction et la bonne constitution s'y emploient – de permettre leur intégration aux niveaux plus élevés de l'organisation du corps, dans la mesure où elles constituent ses parties solides, en tant que parties homogènes, tissulaires (ou homéomères, selon le lexique emprunté là aussi à Aristote) ou hétérogènes, organiques (ou anhoméomères)¹¹. D'autre part, tout à fait cruciale, il y va aussi de leur articulation avec le principe humoral, qui avait été posé dès la

fin du 5^e siècle avant J.-C. dans le traité hippocratique *Nature de l'homme* :

« Le corps de l'homme renferme du sang, du phlegme, de la bile jaune et de la bile noire. Voilà ce qui constitue la nature du corps ; voilà ce qui est cause de la maladie ou de la santé. Dans ces conditions, il y a santé parfaite quand ces humeurs sont dans une juste proportion entre elles tant du point de vue de la qualité que de la quantité et quand leur mélange est parfait ; il y a maladie quand l'une de ces humeurs, en trop petite ou trop grande quantité, s'isole dans le corps au lieu de rester mêlée à toutes les autres. »¹²

Galien fait entièrement sien ce principe, qui est au fondement de sa conception humorale globale, et de la pratique médicale qui lui est articulée. Aux théories affirmant que les êtres vivants seraient constitués à partir d'un seul élément, il oppose fermement la nécessité d'une composition quadripartite. À la base de celui des quatre humeurs, il y a le mélange adéquat et équilibré des qualités ou éléments, qui seul garantit le bon fonctionnement du corps et de ses parties, autrement dit la santé : telle est l'*eukrasia*, le « bon tempérament », objet central du livre I. Cet état se distingue, selon une sorte de mathématique parfaite, parmi huit autres types possibles de tempéraments, les *dyscrasies*, qui sont autant de variations dégradées de ce parfait milieu : quatre d'entre elles sont simples (une seule des qualités premières y prédomine), quatre sont composées (« humide en même temps que chaude, sèche en même temps que chaude, froide en même temps qu'humide et froide en même temps que sèche »).

Pourtant, malgré la parfaite arithmétique dans l'arrangement des qualités et des éléments, rien n'est simple dans l'univers des corps vivants. Prétendre qu'un corps est « bien tempéré » signifie différentes choses, selon qu'on parle de l'état de santé absolue (bien que cet état soit une sorte d'idéal, quasiment jamais rencontré dans la vraie vie), ou de santé relative par rapport au standard d'un type spécifique de corps et en relation aux fonctions et utilités propres de celui-ci, selon qu'il s'agisse de tempéraments simples ou composés, selon enfin qu'on parle

de tel genre ou telle espèce vivante. De fait, nous avertit Galien, la mécompréhension des neuf variétés de tempéraments, ainsi que l'omission de celle qui en constitue l'idéal, « la nature bien tempérée, première en termes de vertu, de puissance et dans l'ordre de la compréhension », est la source principale des erreurs et sophismes de ses prédécesseurs, explicitement nommés ou anonymes, auxquels il consacre de longs, et parfois tortueux, développements.

À l'inverse, leur compréhension pleine et exacte garantit la bonne pratique de la médecine. Car la notion de tempérament tire son efficacité non seulement de l'harmonie du raisonnement théorique qui la fonde, mais aussi de ses implications directes pour l'art médical. Saisir le corps comme le résultat d'un mélange des qualités premières permet de rendre compte non seulement des différences fonctionnelles entre les parties tissulaires ou organiques d'un individu selon la répartition non régulière des tempéraments de chacune d'entre elles, mais aussi de la variation individuelle des corps dans une même espèce, ainsi que de l'évolution de ces mêmes corps aux différents âges de la vie. Au-delà, un tel corps fonde la compréhension des différences entre les espèces animales – le lion, le cheval, le chien, la fourmi –, ou, pour ce qui concerne les humains, des traits visibles distinguant par exemple les Germains des Celtes ou des Scythes. Tel est l'objet du livre II : exposer la méthode permettant de bien identifier et distinguer ces différences, indispensables à l'art médical.

Car, tout aussi crucialement, le corps conçu d'après ses composants premiers permet de répondre aux exigences d'une médecine dont la tâche essentielle est après tout d'affronter les problèmes de la pathologie et de la thérapeutique, face auxquels le premier corps n'a guère à dire. C'est ainsi que, dans le livre III, sont exposées les conséquences pour l'art thérapeutique, et tout particulièrement la pharmacologie, qui doit prendre à son compte les principes exposés précédemment. Aliments et médicaments sont des substances « en puissance » de devenir chaudes, froides, humides ou sèches ; appliquées aux corps vivants, elles le deviennent « en acte », et provoquent l'effet respectif (réchauffant, refroidissant, humidifiant, asséchant). Et

c'est ainsi que *Tempéraments* – qui, comme on l'a vu, flanqué des deux brefs traités, se situe dans l'ordre recommandé des lectures après le traité *Sur les éléments d'après Hippocrate* consacré à la question des constituants premiers – se termine par une invitation à l'étude concrète des ouvrages sur les médicaments et sur la méthode thérapeutique, autrement dit à l'« action réelle » de la médecine dans l'épaisseur concrète des corps.

Revenons aux prescriptions initiales de Galien. À les suivre littéralement, c'est-à-dire emprunter parallèlement les deux voies d'exploration de son œuvre qu'il propose, c'est deux corps distincts que l'on apprend. Force est de constater que leur accord n'est pas chose aisée, et que notre auteur, et avec lui l'ensemble de la tradition médicale ultérieure, ne peut échapper à certaines apories.

L'une d'entre elles pourrait être décrite ainsi : quel rapport entre le corps idéal du contemplateur de la Nature dans sa perfection (dont une des modalités serait le personnage du sculpteur Polyclète) et le corps dans sa singularité individuelle et ses dyscrasies multiples, telles qu'elles existent dans la vraie vie, et auxquelles le médecin se trouve confronté. D'une certaine façon, il s'agit de concilier médecine et esthétique. Le médecin accorde au sculpteur une connaissance du corps humain, tandis que le sculpteur offre au médecin une forme idéale de ce corps¹³. Le corps idéal, la beauté, émane de la juste proportion des parties du corps, alors que la bonne santé est la juste proportion des éléments premiers. Certes, le médecin, à la suite d'un entraînement systématique de ses sens (comme celui consistant à fixer sa mémoire sensorielle en plongeant la main dans un mélange exact d'eau bouillante et de glace), est tenu de mesurer précisément les écarts des corps dont il fait l'expérience sensorielle par rapport à cette référence. De même, le milieu au sein de chaque espèce constitue la règle, le *canon*, qui possède la proportion la plus exacte de toutes les parties les unes par rapport aux autres, à partir duquel peut se juger la beauté de chaque individu. Pourtant, l'exercice médical est plus difficile que celui du sculpteur. En vérité, affirme Galien, la bonne proportion des parties prend sa naissance dans le bon

tempérament. Le canon médical, au plus près de la nature, serait donc celui qui concilie le rapport des parties entre elles et le rapport entre les éléments, comme s'il revenait à ceux-ci, en fin de compte, de produire la forme. Le sculpteur ne peut que reproduire ; la nature, au contraire, pénètre l'objet tout entier.

Une autre question soulevée par l'examen des corps envisagés sous l'angle de leur biochimie est celle du rapport de l'âme et du corps, qui ne manque pas d'intervenir dans *Tempéraments* sous la forme significative de la physiognomonie. On sait que pour les Anciens, l'étude de la conformité entre les fonctions ou propriétés d'un être vivant et l'âme de ce dernier se constitue en une science spécialisée, la physiognomonie, consignée dans une imposante littérature dont l'origine remonte à Aristote au moins, et qui s'enrichit sans discontinuer jusque dans le monde arabe et l'Occident chrétien médiéval¹⁴. C'est d'ailleurs à l'autorité d'Aristote que se réfère Galien en évoquant le fait que l'âme est « forme » d'un animal. Ainsi, dans la lignée du Stagyrite affirmant que la nature procure aux humains des organes qui leur sont caractéristiques, comme les mains à l'homme, ou, à certains animaux tels les béliers qui en ont besoin du fait de leur caractère, des organes comme les cornes, Galien peut-il avancer qu'il existe une correspondance évidente, dont le médecin, et tout homme sage, peut tirer d'utiles leçons, entre le bon tempérament du corps et celui de l'âme. Celui qui en est pourvu est « un homme de bonne humeur, affectionné, bienveillant, avisé », doté de « fonctions naturelles et psychiques impeccables », alors que là où s'installe un état de dyscrasie (chez tels individus particuliers, ou telle race), on aura affaire à des hommes « timides, manquant d'audace, indolents », ou au contraire « fougueux, impertinents et de caractère emporté ». Mais tout cela ne préjuge pas a priori de la direction du rapport de causalité entre l'un et l'autre terme du rapport, du moins dans nos traités¹⁵. La nature fait les choses de telle sorte que psychologie et physiologie se correspondent l'une l'autre, autrement dit que les traits psychologiques propres à telle espèce animale sont favorisés par la configuration physiologique correspondante, et réciproquement, que la présence de traits psychologiques appropriés à

telle espèce animale présuppose la présence des traits physiologiques correspondants. Quant au fait de décider si la faculté de la nature qui « forme les parties selon les mœurs de l'âme », plutôt que de dépendre du chaud, du froid, du sec et de l'humide, relève en réalité de « quelque principe divin venu de plus haut », il s'agit là, relève Galien, d'une question qui a plongé même les meilleurs philosophes dans de vains embarras.

Bien d'autres questions émergent à la lecture attentive de *Tempéraments*, *Meilleure construction de notre corps*, *Bonne constitution*, en rapport avec l'ambition globale de l'œuvre de Galien. Jusqu'à quel point un état de déséquilibre peut-il être compris comme relevant de la santé, ou déborde-t-il vers la pathologie ? Comment concilier l'autonomie des parties et l'intégrité du corps vivant ? Plus largement encore, comment réunir les explications téléologiques du corps humain en tant qu'idéal, objet de contemplation philosophique, et la compréhension humorale des corps singuliers, soumis aux aléas et dégénérescences de toutes sortes, au sein d'une médecine à la fois philosophique et pratique, qui parlerait d'une voix unifiée ? Finalement, comment combiner, en médecine et en philosophie, deux conceptions de la nature des corps vivants dont l'articulation se révèle si ardue ? Posées par Galien dans des termes qui résument toute une tradition antique, ces questions renvoient à vrai dire à des interrogations anthropologiques profondes, écartelées entre épistémologies providentialistes et matérialistes, au sein desquelles la postérité devra elle aussi opérer ses choix.

L'histoire reste à faire de la transmission (via les différentes traductions, notamment syriaques, arabes et latines), ainsi que de la fortune médiévale et ultérieure de ces traités. Ils furent très longtemps considérés comme indispensables à la formation des médecins et des savants¹⁶, tant que ces derniers dialoguaient avec Galien, Hippocrate et les Anciens comme leurs contemporains, avant de perdre dès le 18^e siècle – du moins pour la médecine occidentale –, cette actualité immédiate qui fut la leur pendant de longs siècles. Il est certain que leur intérêt, qui s'est transformé parallèlement aux modifications profondes des enjeux épistémologiques, culturels et socio-politiques de la

médecine, doit se mesurer aujourd'hui à l'aune d'autres critères. Retenons, outre le fait de devoir déterminer leur place cruciale dans les développements historiques de la médecine, de la biologie et de la philosophie, celui de l'intelligence réflexive que la lecture de ces traités peut apporter aujourd'hui aux mille façons dont nous disposons pour comprendre notre corps, éprouver sa composition, faire l'expérience de ses interactions avec la nourriture, la boisson, les médicaments qu'il assimile, avec le monde qui l'environne et le conditionne, en un mot assumer notre généalogie comme corps vivants, éprouver notre lien profondément ancré dans une histoire.

Pour quiconque s'essaie aujourd'hui à un travail de traduction semblable à celui qui a été le nôtre, se pose, s'impose même, aussi impérieuse que celle consistant à se demander *pourquoi*, la question de savoir *comment* traduire Galien. Parmi les principes qui ont mené l'entreprise, il y a tout d'abord celui de la prise en compte la plus systématique possible de la *forme* des traités, qui à nos yeux pèse de tout son poids sur leur « contenu » propre, compte tenu des aléas survenus lors de la transmission de ces textes pendant près de deux millénaires.

Or, la forme dans laquelle les traités galéniens sont parvenus jusqu'à nos jours, qui résulte de cette longue histoire et du travail mené par celles et ceux qui nous ont précédés – depuis les traducteurs latins Gérard de Crémone (1114-1187), dont la traduction du *De Temperamentis* à partir d'une version arabe fut éditée à Venise en 1490, Burgundio de Pise (vers 1110-1193)¹⁷, et Thomas Linacre (vers 1469-1524 ; sa traduction fut publiée en 1521), en passant par Georg Helmreich (1849-1921), éditeur du texte grec qui nous a servi de base et qui est ici reproduit, jusqu'aux philologues et historien.ne.s contemporain.e.s qui se sont penché.e.s de près sur ces traités, Robert Penella, Thomas Hall, Bengt Alexanderson, Alessandra Bertini Malgarini, et surtout, ces dernières années, Ivan Garofalo, Peter Singer, Piero Tassinari et Philip van der Eijk –, est suffisamment consolidée

pour qu'on puisse la tenir pour fiable, et qu'on se persuade que les éventuels amendements qui resteraient à apporter à l'édition des textes à l'origine de la présente traduction ne changeraient pas fondamentalement leur organisation. Autrement dit, il faut considérer que l'on se trouve en face d'une forme stabilisée, quelle qu'ait pu être celle de l'« original » sorti un jour, à Rome au 2^e ou 3^e siècle de notre ère, de la plume ou du stylet de son auteur.

À l'égard de cette forme, nous adoptons un geste déterminé : au-delà d'un exercice d'accompagnement anodin, inodore, invisibilisé si possible, destiné à transmettre simplement un « contenu » (ce que l'on considère souvent comme la règle pour les textes anciens dits scientifiques ou techniques), nous tenons à engager le travail de traduction dans une prise en compte rigoureuse des différents niveaux d'organisation textuelle, tant celui de l'argumentation que celui de la structuration formelle.

Un tel travail passe par l'établissement d'un glossaire qui résume à sa manière la réflexion systématique menée sur la terminologie spécifique (soit médicale, physiologique et philosophique) utilisée par l'auteur, sans perdre de vue le fait que Galien lui-même ne cesse de mettre en garde son lectorat contre les apparences trompeuses du langage, et de multiplier les précautions et précisions terminologiques. Le glossaire permet entre autres de mettre en évidence les récurrences, les synonymies, les oppositions, soulignant ainsi l'organisation conceptuelle serrée de nos traités, qui constitue à nos yeux un trait caractéristique de la pensée tout autant que du style de leur auteur.

Attentif.ive tout particulièrement à la manière des démonstrations galéniennes, dont l'emboîtement des arguments singuliers se déroule non seulement sur la base de la logique aristotélicienne, mais aussi selon une syntaxe et une temporalité spécifique, organisée en longues séquences, et qui lui octroie une efficacité remarquable, nous nous sommes également efforcé.e de faire résonner ce dispositif doté de sa temporalité et rythmicité propre, soucieux.se de restituer quelque chose comme

son socle physiologique, ou, si l'on veut, sa densité performative et tout à la fois poétique. Insister sur la dimension sensible du travail de traduction, où celui-ci entre pour ainsi dire en résonance corporelle avec le texte dont il part, revient aussi, en soulignant un moment crucial du mode de pensée galénien qui est aussi un mode de dire et de faire, à instaurer avec notre auteur, au-delà des siècles qui nous en séparent, une relation dynamique et incarnée. C'est vers elle, davantage que vers l'illusion d'une fidélité derrière laquelle il s'agirait de s'effacer, que nous engage la pratique de la traduction.

La présentation en édition bilingue, enfin, permet de situer concrètement ce que signifie traduire Galien : confronter littéralement notre propre langue, et notre propre système de pensée, à cette étrangère qu'est la langue grecque, et au système de pensée que développe Galien, avec l'espoir qu'il soit possible à chacun.e, sans nécessairement chercher à les posséder, du moins d'y trouver une certaine familiarité.

Le texte grec du traité *De temperamentis* reproduit ici figure dans la reproduction anastatique (Teubner, Stuttgart 1969) de l'édition critique de ce traité établie par Georg Helmreich (*Claudius Galenus. De temperamentis libri III*, Teubner, Leipzig 1904, également disponible en ligne). Le texte grec des deux petits traités *De bono habitu* et *De optima corporis nostri constitutione* reprend celui de l'édition établie par le même auteur : *Galenus de optima corporis nostri constitutione. Idem de bono habitu*, Programm des Kgl. humanistischen Gymnasiums in Hof für das Schuljahr 1900/1901 (Hof 1901), également disponible en ligne.

Notre traduction se fonde sur ces éditions. Les rares fois où – tenant compte des remarques successives apportées au travail de Helmreich, par ailleurs fiable aujourd'hui encore¹⁸, par Helmreich 1910, Alexanderson 1970, Penella/Hall 1973, Penella 1977, Tassinari 1997, Singer 1997, Garofalo 2006, Singer/van der Eijk/Tassinari 2019 – nous nous écartons du texte établi

par Helmreich 1901 et 1904 sont signalées en note. Nous avons également adopté (sauf exception, également signalée en note) la disposition en paragraphes proposée par Helmreich. Comme le veut la convention pour ce genre d'ouvrages, sont également signalés en marge des textes français et grec les repères de l'édition Kühn 1821-1833 : la lettre K, puis le numéro du volume (en chiffres latins) et de la page (en chiffres arabes) dans cette édition. Les références aux diverses œuvres de Galien, d'Hippocrate, d'Aristote et des autres auteurs anciens mentionnées dans les notes sont notées selon les conventions habituelles (en particulier, pour Galien, selon le système décrit ci-dessus ; et pour Hippocrate, la lettre L, puis le volume et la page de l'édition Littré 1839-1861).

La traduction des trois traités a été effectuée conjointement par Terpsichore Birchler et moi-même ; Anne-France Morand a collaboré à celle des traités *Meilleure construction du corps* et *Bonne constitution*. Ce travail a bénéficié du soutien du Fonds national de la recherche scientifique suisse (subside FNS n°1213-067802). Un grand merci va à Sarah Gaffino, qui a reparcouru minutieusement les textes grecs, et à Muriel Pic, pour sa relecture de l'introduction et les discussions nourries sur et par le tempérament. Pour leurs encouragements, corrections et remarques ayant permis d'améliorer substantiellement ce travail, nous tenons aussi à remercier chaleureusement Philip van der Eijk, Ivan Garofalo, et en particulier Anne-France Morand ainsi qu'André-Louis Rey, pour leur compagnonnage au long cours sur la galène galénienne.

Notes

- 1 Temkin 1973.
- 2 Sur l'histoire de la réception de Galien, voir Bouras-Vallianatos/Zipser 2019. Pour un exemple de médecine *unani* – dont le nom arabe est dérivé du grec *ionia*, pour Ionie, terre d'origine de Galien –, une tradition médicale très active dans de nombreuses régions du monde arabo-musulman contemporain, voir Graz/Barras/Fortier/Moulin 2017.
- 3 Pour une présentation approfondie de la vie et de l'œuvre de Galien, dont il convient de noter que les nombreux renseignements recueillis – il est rare en effet de pouvoir documenter aussi précisément une biographie antique – proviennent de l'auteur lui-même, voir Boudon-Millot 2012 et Mattern 2013 ; pour l'histoire de la transmission et de la réception de son œuvre, voir Bouras-Vallianatos/Zypser 2019.
- 4 Boudon-Millot 2011.
- 5 *De ordine librorum suorum*, 2, 1 (traduction de Boudon-Millot 2007).
- 6 *De ordine librorum suorum*, 2, 4-6.
- 7 *De ordine librorum suorum*, 2, 8-12.
- 8 *De libris propriis*, 6 : Boudon-Millot 2007, 155-156. Sur les implications cruciales de ce parcours d'apprentissage, voir Vegetti 2012, dont je reprends ici les principaux arguments.
- 9 *De usu partium*, 17, 1 (traduction de Daremberg 1854-1856 modifiée).
- 10 Dans la littérature médicale de langue latine à l'époque médiévale et ultérieurement, le terme de *krasis* est rendu par *temperamentum*, *complexio* ou *mictio* (voir à ce sujet Jacquart 1985). Puis, dans la littérature francophone, c'est celui de « tempérament » (de même qu'en anglais, « temperament », en allemand « *Temperament* », en italien « *temperamento* ») qui s'est imposé plutôt que « mélange ». Dans notre traduction, il aurait été tentant d'utiliser ce dernier terme, qui rend bien compte de l'idée physiologique sous-jacente ; entraînée par le poids de la tradition, nous avons toutefois opté de manière quasi systématique pour « tempérament ».
- 11 La conception galénienne à ce sujet, d'obédience aristotélicienne, est développée dans le premier livre de son *Commentaire à la Nature de l'homme d'Hippocrate*, ainsi que dans son *Facultés naturelles*. Galien consacre également un traité, *Sur les éléments d'après Hippocrate*, à la question des éléments, soit le niveau le plus fondamental de l'organisation

- des corps. Ce traité, dit-il, devrait être lu, pour qui se consacre à une telle étude, avant le traité des *Tempéraments*.
- 12 Hippocrate, *Nature de l'homme*, 4 (=L VI, 38-40), traduction par Jacques Jouanna, dans Jouanna/Magdelaine 1999. Pour l'histoire médicale ultérieure de ce principe, voir Barras 2017.
- 13 Voir à ce sujet les divers travaux de Jackie Pigeaud : 1985 ; 1995 ; 2008.
- 14 Voir van der Eijk 2000; Zucker 2006 ; Dasen/Wilgaux 2008 ; Wilgaux 2008.
- 15 On notera toutefois que, dans son ouvrage (rédigé plus tardivement) *Les facultés de l'âme suivent les tempéraments du corps*, Galien renverse le lien, tout en le consolidant de manière résolue : le caractère de l'animal dépend des propriétés physiques, et en particulier du tempérament du corps. Voir à ce sujet Barras/Birchler/Morand 1995 et Vegetti 2012.
- 16 Voir les études qui ont été consacrées à différents aspects de l'histoire de la théorie des tempéraments après Galien, ainsi que de la transmission des traités galéniens y-relatifs : Sarton 1943 ; Irwin 1947 ; Thorndike 1958 ; Schöner 1964 ; Jacquart 1985 ; Garofalo 2006 ; Chandelier/Robert 2013 ; Graz/Barras/Fortier/Moulin 2017.
- 17 Sa traduction, sous le titre de « De Complexionibus », a été éditée par Durling 1976.
- 18 En dépit des remarques (trop) sévères émises à son égard par Durling 1976, XX, n. 14, et Garofalo 2006, 129.

Tempéraments

ΠΕΡΙ ΚΡΑΣΕΩΝ

ΓΑΛΗΝΟΥ ΠΕΡΙ ΚΡΑΣΕΩΝ ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ

- K I 509** | I. Ὅτι μὲν ἐκ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ τὰ τῶν ζῶων σώματα κέκρται καὶ ὡς οὐκ ἴση πάντων ἐστὶν ἐν τῇ κράσει μοῖρα, παλαιοῖς ἀνδράσιν ἱκανῶς ἀποδέδεικται φιλοσόφων τε καὶ ἰατρῶν τοῖς ἀρίστοις· εἴρηται δὲ καὶ πρὸς ἡμῶν ὑπὲρ αὐτῶν τὰ εἰκότα δι' ἐτέρου γράμματος, ἐν ᾧ περὶ τῶν καθ' Ἴπποκράτην στοιχείων ἐσκοπούμεθα. νυνὶ δ', ὅπερ ἐστὶν ἐφεξῆς ἐκεῖνω, ἀπάσας ἐξευρεῖν τῶν κράσεων τὰς διαφοράς, ὅποσαι τ' εἰσὶ καὶ ὅποια κατ' εἶδη τε καὶ γένη διαιρουμένοις,
- K I 510** | ἐν τῷδε | τῷ γράμματι δίδειμι τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῆς τῶν ὀνομάτων ἐξηγήσεως ποιησάμενος. ἐπειδὴ μὲν γὰρ ἐκ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ κεκρᾶσθαι λέγωσι τὰ σώματα, τῶν ἄκρως τοιούτων ἀκούειν φασὶ χρῆναι, τουτέστι τῶν στοιχείων αὐτῶν, ἀέρος καὶ πυρὸς καὶ ὕδατος καὶ γῆς· ἐπειδὴ δὲ ζῶον ἢ φυτὸν ἢ τοι θερμὸν ἢ ψυχρὸν ἢ ξηρὸν ἢ ὑγρὸν εἶναι λέγωσιν, οὐκέθ' ὡσαύτως. οὐδὲ γὰρ δύνασθαι ζῶον οὐδὲν οὐτ' ἄκρως θερμὸν ὑπάρχειν ὡς πῦρ οὐτ' ἄκρως ὑγρὸν ὡς ὕδωρ. ὡσαύτως δ' οὐδὲ ψυχρὸν ἢ ξηρὸν ἐσχάτως, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ πλεονεκτοῦντος ἐν τῇ κράσει γίγνεσθαι τὰς προσηγορίας,

Tempéraments (*De temperamentis*)

Livre I

- K I 509** | 1. Que les corps des animaux sont le résultat d'un mélange de chaud, de froid, de sec et d'humide, et que la part de chacune de ces qualités n'est pas égale dans le tempérament, voilà qui a été suffisamment démontré par les Anciens, les meilleurs philosophes et médecins¹. Nous-même en avons dit ce qu'il convenait dans une autre œuvre, dans laquelle nous avons examiné les éléments d'après Hippocrate². Mais dans cette œuvre-ci, qui vient immédiatement à sa suite, je chercherai à trouver toutes les variétés des tempéraments, c'est-à-dire combien et lesquels ils sont
- K I 510** | lorsqu'on les divise selon les genres et les espèces, | et je commencerai par donner l'explication des termes. Lorsqu'on dit que les corps sont constitués d'un mélange de chaud, de froid, de sec et d'humide, il faut comprendre qu'on parle des extrêmes de ces qualités, à savoir leurs éléments, l'air, le feu, l'eau et la terre³. Mais tel n'est pas le cas lorsqu'on dit qu'un animal ou une plante est chaud ou froid ou sec ou humide. En effet, aucun animal ne peut être chaud à l'extrême comme le feu, ni humide à l'extrême comme l'eau ; il ne peut non plus être humide ni sec au plus haut point. C'est bien d'après la prédominance dans le tempérament qu'il tient sa désignation :

ὕγρον μὲν καλούντων ἡμῶν, ἐν ᾧ πλείων ὑγρότητός ἐστι μοῖρα, ξηρὸν δ', ἐν ᾧ ξηρότητος· οὕτω δὲ καὶ θερμὸν μὲν, ἐν ᾧ τὸ θερμὸν τοῦ ψυχροῦ πλεονεκτεῖ, ψυχρὸν δ', ἐν ᾧ τὸ ψυχρὸν τοῦ θερμοῦ. αὕτη μὲν ἡ τῶν ὀνομάτων χρῆσις.

Π. Ὡρα δ' ἂν εἴη λέγειν ἤδη καὶ περὶ τῶν κράσεων αὐτῶν. ἡ μὲν δὴ πλείστη δόξα τῶν ἐπιφανεστάτων ἰατρῶν
K I 511 | τε καὶ φιλοσόφων, ὑγρὰν τ' εἶναι καὶ θερμὴν κρᾶσιν, ἐτέραν τῆς ὑγρᾶς τε καὶ ψυχρᾶς, καὶ τρίτην ἐπὶ ταύταις τὴν ξηρὰν τε καὶ ψυχρὰν, ἐτέραν τῆς ξηρᾶς θ' ἅμα καὶ θερμῆς. ἔνιοι δ' ἐξ αὐτῶν ὑγρὰν μὲν τινα καὶ ψυχρὰν ἅμα κρᾶσιν ὑπάρχειν φασὶ καὶ θερμὴν ἅμα καὶ ξηρὰν ἐτέραν, οὐ μὴν οὔτε τὴν θερμὴν ἅμα καὶ ὑγρὰν οὔτε τὴν ψυχρὰν ἅμα καὶ ξηρὰν. οὐδὲ γὰρ ἐγχωρεῖν οὔθ' ὑγρότητα πλεονεκτούση θερμότητι συνδραμεῖν οὔτε ξηρότητα ψυχρότητι. δαπανᾶσθαι μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ κρατοῦντος τὴν ὑγρότητα καὶ οὕτω θερμὸν ἅμα καὶ ξηρὸν γίνεσθαι τὸ σῶμα, μένειν δ' ἄπεπτόν τε καὶ ἀκατέργαστον, ἐν οἷς ἂν σώμασιν ἀρρωστῆ τὸ θερμὸν, ὥστ' ἀναγκαῖον εἶναι θερμότητος μὲν ἐπικρατούσης ἕπεσθαι ξηρότητα, ψυχρότητος δὲ πλεονεκτούσης ἀκολουθεῖν ὑγρότητα. οὗτοι μὲν δὴ κατὰ τάδε πεπεῖκασιν σφᾶς αὐτούς, ὡς δύο εἰσὶν αἱ πᾶσαι διαφοραὶ τῶν κράσεων.

Ὅσοι δὲ τέτταρας εἶναι νομίζουσι, διχῶς τούτοις ἀντιλέγουσιν, ἔνιοι μὲν εὐθὺς τὸ πρῶτον ἀξίωμα
K I 512 | μὴ συγχωροῦντες, ὡς ἐξικμάζεσθαι τὴν ὑγρότητα | πρὸς τοῦ θερμοῦ κρατοῦντος ἀναγκαῖον ἐστίν, ἔνιοι δὲ τοῦτο μὲν συγχωροῦντες, ἀμφισβητοῦντες δ' ἐτέρω. οἱ μὲν δὴ πρῶτοι τοῦ θερμοῦ μὲν ἔργον εἶναί φασιν τὸ θερμαίνειν ὥσπερ τοῦ ψυχροῦ τὸ ψύχειν, τοῦ ξηροῦ δ' αὖ τὸ ξηραίνειν ὥσπερ τοῦ ὑγροῦ τὸ ὑγραίνειν. καὶ διὰ τοῦθ' ὅσα μὲν σώματα θερμὰ τὴν φύσιν ἐστὶν ἅμα καὶ ξηρὰ καθάπερ τὸ πῦρ,

nous appelons humide ce qui possède une plus grande part d'humidité, sec ce qui possède une plus grande part de sécheresse ; de même, nous appelons chaud ce dans quoi le chaud prédomine sur le froid, et froid ce dans quoi le froid prédomine sur le chaud. Tel est l'usage des termes.

2. À présent, il est temps de parler aussi des tempéraments eux-mêmes. L'opinion prépondérante des médecins et des philosophes les plus renommés est qu'il existe un tempérament humide et chaud, | un autre fait d'humide et de froid, puis un troisième froid et sec, et un dernier fait de sec en même temps que de chaud⁴. Quelques-uns d'entre eux disent qu'il existe un tempérament humide en même temps que froid, et un autre chaud en même temps que sec, mais qu'il n'en existe pas de chaud en même temps qu'humide ni de froid en même temps que sec. Car, selon eux, il est impossible que l'humidité se mêle à la chaleur lorsque celle-ci prédomine, ni la sécheresse à la froideur lorsque cette dernière prédomine ; l'humidité, disent-ils, est consumée par le chaud lorsque celui-ci prévaut, si bien que le corps devient chaud et sec en même temps ; mais, dans les corps où le chaud est plus faible, il reste non cuit et non digéré⁵. Donc, la sécheresse suit nécessairement si la chaleur prévaut, et l'humidité si la froideur prédomine. D'après cela, ils se sont donc convaincus que les variétés des tempéraments sont en tout au nombre de deux.

Ceux qui pensent⁶ qu'elles sont quatre contredisent ce point de vue de deux manières, les uns n'admettant déjà pas le premier postulat, à savoir que l'humidité s'évapore nécessairement lorsque le chaud prévaut, | les autres admettant cela, mais divergeant d'une autre façon. Les premiers disent que l'action du chaud est de réchauffer, comme du froid de refroidir, du sec de dessécher et de l'humide d'humidifier. Pour cette raison, les corps de nature chaude en même temps que sèche, comme le feu,

ἢ μὲν θερμά, θερμαίνειν, ἢ δὲ ξηρά, ξηραίνειν. ὅσα δ' ὑγρὰ καὶ θερμά καθάπερ ὕδωρ θερμόν, ὑγραίνειν ταῦτα καὶ θερμαίνειν [πέφυκεν ἀεὶ], ἐν ἑκατέρας κἀνταῦθα ποιότητος ἔργον ἐχούσης ἀχώριστον. οὐκουν συγχωροῦσιν, εἴ τι θερμόν [ἐστίν], εὐθύς τοῦτο καὶ ξηραίνειν, ἀλλ' εἰ μὲν ὑγρότης προσεῖη τῇ θερμότητι, θερμαίνειν ἅμα καὶ ὑγραίνειν ὥσπερ τὰ λουτρὰ τῶν γλυκέων ὑδάτων. εἰ δ' ὥσπερ θερμόν οὔτω καὶ ξηρὸν εἶη καθάπερ τὸ πῦρ, οὐ θερμαίνειν μόνον, ἀλλὰ καὶ ξηραίνειν εὐθύς, οὐκ ἐκ τῆς θερμότητος τοῦτο λαβόν, ἀλλ' ἐκ τῆς συνούσης αὐτῷ ξηρότητος. ὑπομιμνήσκουσι δ' ἐνταῦθα τῶν ἐν ἡλίῳ θερινῷ διατριψάντων ἐπὶ πλέον,

K I 513 | εἶθ', ὡς εἰκόσ, | ἀνανθέντων ὄλον τε τὸ σῶμα καὶ ξηρὸν καὶ ἀχμηρὸν ἐχόντων καὶ διψώντων οὐκ ἀνεκτῶς. ἴασιν γὰρ αὐτοῖς εἶναι φασιν ἐτοίμην τε καὶ ῥάστην, οὐκ εἰ πίοιεν μόνον, ἀλλ' εἰ καὶ λούσαιντο θερμοῖς ὕδασι γλυκέσιν, ὡς τῆς ὑγρότητος, εἴτε μετὰ ψυχρότητος εἴτε μετὰ θερμότητος εἶη, τὸ ἑαυτῆς ἀεὶ δρᾶν δυναμένης, ὑγραίνειν τὰ πλησιάζοντα. κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον φασὶ καὶ τὴν ξηρότητα ξηραίνειν ἀεὶ. τὸν γοῦν βορρᾶν ξηρὸν καὶ ψυχρὸν ἄνεμον ὑπάρχοντα ξηραίνειν ἅπαντα. καὶ τοῦτ' εἶναι τὸ πρὸς Ὀμήρου λεγόμενον

Ὡς δ' ὅτ' ὀπωρινὸς Βορέης νεοαρδέ' ἀλωὴν
Αἶψα ξηραίνει.

Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὸν τῆς μήκωνος ὀπὸν καὶ ἄλλα μυρία φάρμακα ξηραίνειν ἅμα καὶ ψύχειν. ὥστ' οὐκ ἀναγκαῖον, οὔτ', εἴ τι ψυχρὸν, εὐθύς τοῦτο καὶ ὑγρὸν ὑπάρχειν, οὔτ', εἴ τι θερμόν,

K I 514 | εὐθύς καὶ ξηρὸν. οὐκουν | οὐδὲ τὴν θερμὴν κρᾶσιν ἐξ ἀνάγκης εἶναι καὶ ξηρᾶν, ἀλλὰ δύνασθαι ποτε τὸ μὲν θερμόν τοῦ ψυχροῦ πλεονεκτεῖν ἐν τῇ κρᾶσει τοῦ ζώου, τὸ δ' ὑγρὸν τοῦ ξηροῦ. καὶ γὰρ δὴ καὶ τὴν γένεσιν καὶ τὴν ἀλλοίωσιν καὶ τὴν μεταβολὴν ἐκ τῶν ἐναντίων εἰς τὰ ἐναντία γίνεσθαι. τίς γοῦν εἰπών,

réchauffent là où ils sont chauds et dessèchent là où ils sont secs ; ceux qui sont humides et chauds, comme l'eau chaude, sont de nature à humidifier et réchauffer, parce qu'ici aussi l'action de chacune des qualités est une et indivisible. Or, ils n'admettent pas que si un corps est chaud, il dessèche aussitôt ; en revanche, si l'humidité s'ajoute à la chaleur, elle réchauffe et humidifie en même temps, à la manière des bains d'eau douce. Et si un corps est sec autant que chaud, comme le feu, non seulement il réchauffe, mais il dessèche aussitôt, non pas du fait de la chaleur, mais de la sécheresse qui lui est inhérente. Ils rappellent ici aussi les personnes qui, pour être restées

K I 513 | trop longtemps au soleil estival, sont ensuite, | comme il faut s'y attendre, brûlées : leur corps entier est sec et brûlé, et leur soif intarissable. Ils disent qu'il existe pour ces personnes un traitement tout prêt et très facile : non seulement boire, mais aussi prendre un bain d'eau douce et chaude, car l'humidité, qu'elle soit alliée à la chaleur ou à la froideur, humidifie ce qui s'approche d'elle, ayant toujours la faculté d'agir selon sa manière propre. D'après le même principe, ils disent que la sécheresse dessèche toujours. Ainsi, le vent du nord, froid et sec, dessèche tout. C'est ce qu'Homère a dit :

Comme lorsque le Borée à la fin de l'été d'un coup dessèche la terre fraîchement arrosée⁷.

De la même manière, le suc de pavot ainsi que d'innombrables autres médicaments dessèchent et refroidissent en même temps. De sorte qu'il ne s'ensuit pas qu'un corps froid soit nécessairement humide, ni un corps

K I 514 | chaud nécessairement sec. Donc, | le tempérament chaud n'est pas nécessairement sec aussi, mais il se peut que, dans le tempérament de l'animal, le chaud prédomine sur le froid ou l'humide sur le sec. Et certes, autant la génération que l'altération ou la transformation se produisent d'un terme à l'autre d'un couple de contraires. Qui oserait

ὅτι τὸ λευκὸν ἠλλοιώθη τε καὶ μετέβαλεν, ἐγένετο γὰρ θερμὸν, οὐκ ἂν εἶη καταγέλαστος; ἐπιζητεῖ γὰρ ὁ λόγος οὐ τὴν κατὰ τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν ἀντίθεσιν, ἀλλὰ τὴν κατὰ τὸ χρῶμα· μεταβάλλει γὰρ τὸ μὲν λευκὸν εἰς τὸ μέλαν, ὥσπερ γε καὶ τὸ μέλαν εἰς τὸ λευκόν, τὸ δὲ θερμὸν εἰς τὸ ψυχρὸν, ὥσπερ αὖ καὶ τὸ ψυχρὸν εἰς τὸ θερμὸν· οὕτω δὲ καὶ τὸ μὲν ὑγρὸν εἰς τὸ ξηρὸν, τὸ δ' αὖ ξηρὸν εἰς τὸ ὑγρὸν. εἰ γὰρ δὴ φάσκοι τις ἠλλοιωῖσθαι τὸ σῶμα τῷ τέως ὑγρὸν ὑπάρχον εἶναι τανῦν λευκὸν ἢ τῷ τέως ξηρὸν ὄν τανῦν φαίνεσθαι μέλαν, οὐκ ἂν ὑγιαίνειν δόξειεν. εἰ δέ γε τὸ τέως ὑγρὸν νῦν ξηρὸν φαίη γεγονέναι

K I 515 | ἢ τὸ πρότερον ὑπάρχον μέλαν νῦν εἶναι λευκὸν ἢ | ἐκ θερμοῦ ψυχρὸν ἢ ἐκ ψυχροῦ θερμὸν γεγονέναι, σωφρονεῖν τ' ἂν δόξειεν ὁ τοιοῦτος καὶ λέγειν τὰ εἰκότα. τὸ γὰρ μεταβάλλον, ἢ μεταβάλλει, ταύτη μεταχωρεῖν δεῖ πρὸς τὸναντίον. ἐγένετο γοῦν ἢ γίγνεται μουσικὸς ὅδε, φασί, ἐξ οὐ μουσικοῦ δηλονότι, καὶ γραμματικὸς ἐξ οὐ γραμματικοῦ καὶ ῥητορικὸς ἐξ οὐ ῥητορικοῦ· τὸ δ' ἐκ μουσικοῦ γραμματικὸν ἢ ἐκ γραμματικοῦ μουσικὸν ἢ ἐξ ἄλλου τινὸς τῶν ἑτερογενῶν γίγνεσθαι τι λέγειν ἄτοπον. ἐγχωρεῖ γὰρ τὸν τέως γραμματικὸν νῦν μουσικὸν εἶναι προσκτησάμενον τῇ γραμματικῇ τὴν μουσικὴν, οὐκ ἀποβαλόντα τὴν γραμματικὴν. καὶ μὴν εἰ προσεκτήσατό τι παραμένοντος τοῦ προτέρου, παντί που δῆλον, ὡς οὐκ ἠλλοιώθη κατὰ τὸ μένον· ὥστ' οὐκ ἐκ γραμματικοῦ μουσικὸς ἐγένετο· καὶ γὰρ καὶ νῦν ἔτι γραμματικὸς ἐστίν· ἀλλ' ἐξ ἁμούσου μουσικὸς· οὐ γὰρ ἔτ' ἐγχωρεῖ μένειν αὐτὸν ἄμουσον μουσικὸν ἤδη γεγονότα. πασῶν οὖν τῶν μεταβολῶν ὑπὸ τῶν ἐναντίων

dire sans être ridicule que le blanc, une fois altéré et transformé, devient chaud ? Car le raisonnement ne recherche pas l'opposition entre le chaud et le froid, mais l'opposition selon la couleur. En effet, le blanc se transforme en noir, comme le noir en blanc, et le chaud se transforme en froid, comme le froid en chaud. De même, l'humide se transforme en sec, et réciproquement le sec en humide. Si quelqu'un disait qu'un corps s'est altéré par le fait d'être maintenant blanc alors qu'il était jusque-là humide, ou par le fait d'apparaître maintenant noir alors qu'il était sec jusque-là, il donnerait l'impression de ne pas être sain d'esprit. Si en revanche il disait que le corps qui était jusque-là humide est maintenant sec ou que celui qui était auparavant noir est maintenant blanc, | ou encore que de chaud il est devenu froid ou que de froid il est devenu chaud, il donnerait l'impression d'être sensé et de dire des choses plausibles. Pour quelque chose qui se transforme, en effet, c'est ce par quoi cette chose se transforme qu'elle tourne nécessairement en son contraire. À l'évidence, nous disons de tel qu'il est devenu ou devient musicien, de non-musicien qu'il était, grammairien, de non-grammairien, et orateur, de non-orateur ; mais dire qu'il devient grammairien, de non-musicien, ou musicien, de non-grammairien ou de quelque autre chose de genre différent est absurde. Il est possible que celui qui était jusque-là grammairien soit maintenant musicien, ayant acquis la musique en plus de la grammaire, sans avoir perdu cette dernière. Et s'il acquiert bien quelque chose alors que demeure ce qui précédait, il est tout à fait évident qu'il ne s'est pas altéré quant à ce qui demeure. Ainsi, ce n'est pas à partir du grammairien qu'il était qu'il est devenu musicien, car il est maintenant encore grammairien ; mais il est devenu musicien à partir du non-musicien qu'il était : il ne peut en effet demeurer non-musicien s'il est déjà devenu musicien. Et puisque toutes les transformations ont lieu sous l'effet de leur contraire et d'un terme à l'autre du couple

K I 515 |

τε κάκ τῶν ἐναντίων εἰς τὰ ἐναντία γιγνομένων
K I 516 | δηλονότι καὶ τὸ ὑγρὸν, | εἰ μεταβάλλοι ποτέ, καθ' ὅσον
 ὑγρὸν, αὐτὸ τε ξηρανθήσεται καὶ τὸ ξηραῖνον αὐτὸ
 ξηρὸν λεχθήσεται.

Μὴ τοίνυν λεγέτωσαν, φασίν, ὡς θερμὴν ἅμα καὶ
 ὑγρὰν κρᾶσιν οὐκ ἐγχωρεῖ γενέσθαι. θερμὴν μὲν γὰρ
 ἅμα καὶ ψυχρὰν εἶναι τὴν αὐτὴν ἢ ὑγρὰν ἅμα καὶ ξηρὰν
 οὐκ ἐγχωρεῖ· συνυπάρχειν γὰρ ἀλλήλαις οὐχ οἷόν τε
 καθ' ἓν καὶ ταῦτὸν σῶμα τὰς ἐναντίας ποιότητος· ἅμα
 δ' ὑγρὸν τι καὶ θερμὸν καὶ ψυχρὸν ἅμα καὶ ξηρὸν εἶναι
 δυνατόν, ὡς ὁ τε λόγος ἀπέδειξε καὶ τὰ μικρῶ πρόσθεν
 εἰρημένα παραδείγματα. τοιοῦτος μὲν ὁ τῶν προτέρων
 λόγος. ὁ δὲ τῶν δευτέρων οὐδὲν ἄτοπον εἶναι φησιν,
 ὑποκειμένου τοῦ θερμοῦ δραστηκωτάτου τῶν τεττάρων,
 ὡς μὴ μόνον εἰς τὸ ψυχρὸν ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ ὑγρὸν
 ἐνεργεῖν, εἶναι κρᾶσιν ὑγρὰν καὶ θερμὴν, ὅταν εἰς ταῦτὸν
 ἅμα συνέλθῃ πλῆθος ὑγρότητός τε καὶ θερμότητος
 εὐθὺς ἐν τῇ πρώτῃ γενέσει τοῦ ζῶου. ὁ δὲ γ' ἐκείνων
K I 517 | λόγος οὐχ ὡς οὐκ ἂν ποτε γένοιτο καθ' ἓν | καὶ ταῦτὸν
 σῶμα τὸ μὲν ὑγρὸν τοῦ ξηροῦ πλέον, τὸ δὲ θερμὸν τοῦ
 ψυχροῦ δείκνυσιν, ἀλλ' ὡς οὐκ ἂν διαμεῖναι τοιοῦτον
 ἄχρι παντός· αἰεὶ γὰρ ἐξικμαζόμενον ὑπὸ τοῦ θερμοῦ τὸ
 ὑγρὸν ἐν τῷ χρόνῳ ξηρὸν ἀποδείξει τὸ σῶμα καὶ οὕτως
 οὐκ ἂν ἔτι θερμὸν καὶ ὑγρὸν, ἀλλὰ θερμὸν εἶη καὶ ξηρὸν·
 αὐτὸ δ' αὖ πάλιν τοῦτο τὸ θερμὸν καὶ τὸ ξηρὸν ἐπὶ
 προήκοντι τῷ χρόνῳ ψυχρὸν ἔσται καὶ ξηρὸν. ἐπειδὴν
 γὰρ ἐκβοσκήσῃται τὴν ἰκμάδα πᾶσαν αὐτοῦ τὸ θερμὸν,
 ἄρχεσθαι τοῦντεῦθεν ἤδη φασὶ καὶ αὐτὸ μαραίνεσθαι
 μηκέτ' εὐποροῦν τροφῆς, ὅθεν ἐξήπτετο. θαυμαστὸν
 οὖν οὐδὲν εἶναι νομίζουσι καὶ κατ' ἀρχὰς εὐθὺς ἐν τῇ
 πρώτῃ γενέσει τοῦ ζῶου συνδραμεῖν εἰς ταῦτὸν ἢ τὸ
 ὑγρὸν τοῦ ξηροῦ πλέον ἢ τὸ θερμὸν τοῦ ψυχροῦ. δυνατόν
 δὲ κἂν τῷ χρόνῳ προϊόντι γενέσθαι τὴν τέως ὑγρὰν καὶ

K I 516 | de contraires, il est évident que l'humide, | si jamais il se transforme en tant qu'humide, sera lui-même desséché, et cela même qui dessèche sera appelé sec.

Que l'on n'aille donc pas prétendre, disent-ils, que le tempérament ne peut être en même temps chaud et humide. Mais il est impossible qu'un même tempérament soit à la fois chaud et froid, ou à la fois humide et sec : dans un seul et même corps ne peuvent coexister l'une avec l'autre deux qualités opposées ; en revanche, il est possible que le tempérament soit à la fois humide et chaud, ou froid et sec, comme l'a montré le raisonnement ainsi que les exemples cités un peu plus tôt. Voilà l'argument des premiers. Celui des seconds⁸ dit que, bien que le chaud soit la plus efficace des quatre qualités au point d'agir non seulement sur le froid, mais aussi sur l'humide, il n'y a rien d'absurde à ce qu'il y ait un tempérament en même temps humide et chaud lorsque les quantités d'humidité et de chaleur sont équivalentes, au moment même de la première formation de l'animal⁹. Leur argument n'indique donc pas que,

K I 517 | dans un seul et même corps, | l'humide ne prédominerait jamais sur le sec, ni le chaud sur le froid, mais plutôt que ce corps ne saurait demeurer tel pour toujours. Comme l'humide s'évapore continuellement sous l'effet du chaud, il rendra le corps sec au bout d'un certain temps, si bien que ce dernier ne sera plus chaud et humide, mais chaud et sec. À son tour, le chaud et le sec lui-même, le temps continuant de passer, sera froid et sec. En effet, une fois que le chaud aura absorbé toute l'humidité d'un tel corps, à partir de ce moment, disent-ils, il commencera à s'étioler lui-même, ne trouvant pas la nourriture dont il tire sa flamme. Ils ne trouvent point étonnant que pour commencer, au moment même de la première formation de l'animal, il y ait en même temps prédominance de l'humide sur le sec et du chaud sur le froid. Il est donc possible qu'au fil du temps, un tempérament jusque-là humide et

θερμὴν κρᾶσιν αὔθις ξηρὰν καὶ θερμὴν, ὥσπερ αὖ πάλιν τὴν ξηρὰν καὶ θερμὴν ἀποσβεννυμένου τοῦ θερμοῦ ψυχρὰν καὶ ξηρὰν ἀποτελεσθῆναι.

K I 518 | Ὅτι μὲν οὖν ἐγχωρεῖ θερμὴν ἅμα καὶ ὑγρὰν εἶναι τινὰ καὶ ψυχρὰν | καὶ ξηρὰν ἑτέραν τῆσδε κρᾶσιν, ἐκ τούτων ἐπιδεικνύουσιν. ὅτι δὲ πλείους τῶν τεττάρων διαφορὰς κράσεων ἀδύνατον ὑπάρχειν, ἐκ τῶνδε πειρῶνται διδάσκειν. ὑποκειμένων γάρ, φασί, τεττάρων ποιοτήτων εἰς ἀλλήλας τὸ δρᾶν τε καὶ πάσχειν ἔχουσῶν, θερμότητός τε καὶ ψυχρότητος καὶ ξηρότητος καὶ ὑγρότητος, ἀντιθέσεις γίνεσθαι δύο, τὴν μὲν ἑτέραν, ἐν ἧ τὸ θερμὸν ἀντίκειται τῷ ψυχρῷ, τὴν δ' ἑτέραν, ἐν ἧ τὸ ξηρὸν τῷ ὑγρῷ, καὶ διὰ τοῦτο τέτταρας ἀποτελεῖσθαι τὰς πάσας συζυγίας. ἕξ μὲν γὰρ γίνεσθαι τῶν τεττάρων ἀλλήλαις ἐπιπλεκομένων τὰς συζεύξεις, ἀλλὰ τὰς δύο τούτων ἀδυνάτους ὑπάρχειν. οὔτε γὰρ ὑγρὸν ἅμα καὶ ξηρὸν οὔτε θερμὸν ἅμα καὶ ψυχρὸν δύναται γενέσθαι σῶμα. λείπεται δὴ τέτταρας εἶναι συζυγίας κράσεων, ὑγράς μὲν δύο, ξηράς δὲ δύο θερμότητι καὶ ψυχρότητι διηρημένας.

K I 519 | III. Ἄ μὲν οὖν οἱ χαριέστατοι τῶν πρὸ ἡμῶν ἰατρῶν τε καὶ φιλοσόφων εἰρήκασι, ταῦτ' ἐστίν. ἃ δ' ἐγὼ παραλιπεῖν αὐτοὺς νομίζω, λέγειν ἤδη καιρός. | Ἐν μὲν δὴ καὶ πρῶτον, ὅτι τὴν εὐκρατον, ὥσπερ οὐχ ἀπασῶν τῶν εἰρημένων ἀρετῆ θ' ἅμα καὶ δυνάμει προὔχουσαν, ἐπελάθοντό τε καὶ τελέως παρέλιπον, ὥσπερ οὐδ' ὅλως οὔσαν, καίτοι μηδέ φθέγγασθαι τι χωρὶς ἐκείνης ὑπὲρ τῶν ἄλλων δυνάμενοι. τὸ γοῦν ἐν τῇ θερμῇ κράσει πλεονεκτεῖν τὸ θερμὸν ἔν τε τῇ ψυχρᾷ τὸ ψυχρὸν οὐδ' ἐπινοῆσαι δυνατὸν ἄνευ τοῦ προτέραν ὑποθέσθαι τὴν εὐκρατον. οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τὴν ὑγιεινὴν δίαιταν εἰς ἄλλο τι βλέποντες ἐξευρίσκουσιν ἢ εἰς τὴν εὐκρατον ἐκείνην φύσιν,

chaud devienne au contraire sec et chaud, de même qu'à son tour, le tempérament sec et chaud, une fois le chaud éteint, finisse par devenir froid et sec.

K I 518 | À partir de cette argumentation, ils démontrent qu'un tempérament chaud en même temps qu'humide est possible, | de même qu'un tempérament froid et sec. Or, qu'il ne peut y avoir davantage que les quatre différentes sortes de tempéraments, ils cherchent à l'enseigner à partir de ce qui suit¹⁰. Puisque, disent-ils, il existe en principe quatre qualités pouvant agir l'une sur l'autre ou subir l'effet l'une de l'autre, la chaleur, la froideur, la sécheresse et l'humidité, alors celles-ci forment deux oppositions, l'une où le chaud s'oppose au froid et l'autre où le sec s'oppose à l'humide : c'est pourquoi l'ensemble des combinaisons est au nombre de quatre. Or, on obtient six paires lorsque quatre qualités s'entremêlent ; mais deux d'entre elles sont impossibles. En effet, un corps ne peut être humide en même temps que sec, ni chaud en même temps que froid. Il reste donc quatre combinaisons de tempéraments, deux humides et deux sèches qui se divisent selon la chaleur et selon la froideur.

K I 519 | 3. Voilà ce qu'ont dit les plus subtils des médecins et des philosophes qui nous ont précédés. Mais il est temps désormais de dire ce qu'à mon avis ils ont omis. | En tout premier lieu, ils ont oublié et complètement omis le tempérament bien mélangé, comme si ce dernier ne surpassait pas à la fois par sa vertu et sa puissance¹¹ tous ceux qu'ils ont cités et comme s'il n'existait pas du tout, alors que sans lui ils ne peuvent prononcer le moindre mot sur les autres tempéraments. Or, il n'est même pas possible de concevoir que dans le tempérament chaud prédomine le chaud et que dans le tempérament froid prédomine le froid sans supposer que le tempérament bien mélangé est premier. Et même le régime sain, ils ne cherchent pas à le trouver autrement qu'en référence à une telle nature bien

τὸ μὲν θερμότερον τοῦ δέοντος σῶμα κελεύοντες ἐμψύχειν, τὸ δ' αὖ ψυχρότερον θερμαίνειν, ὡσαύτως τὸ μὲν ὑγρότερον ξηραίνειν, τὸ δὲ ξηρότερον ὑγραίνειν, ἀντεισάγοντες ἀεὶ δηλονότι τῷ πλεονάζοντι τὸ λειπόμενον, ὡς εὐκρατόν τινα καὶ μέσην ἐργάσασθαι κατάστασιν. ἦν οὖν ἀεὶ μεταδιώκουσι καὶ πρὸς ἣν ἀποβλέποντες ἐπανορθοῦνται τὰς δυσκράτους, ἐγὼ μὲν ἠξίουν ἀπασῶν πρώτην λέγεσθαι πρὸς αὐτῶν. οἱ δ' ἄρα τοσοῦτον ἀποδέουσι τοῦ μεμνησθαι πρώτης,

K I 520 | ὥσθ' | ὅλως παραλείπουσιν αὐτήν. ἀλλ' οὐ παραλείπεται, φασί τινες ἐξ αὐτῶν, ἐν γὰρ τῇ θερμῇ καὶ ὑγρᾷ περιέχεται. καὶ πῶς οὐχὶ πέντε λέγετε τὰς πάσας εἶναι κράσεις, ἀλλὰ τέτταρας, εἶπερ τῆς ἀρίστης μέμνησθε; δυοῖν γὰρ θάτερον, ἢ τῶν δυσκράτων ἀνάγκη παραλελειφθαι μίαν ἢ τὴν εὐκρατον. ἐγὼ μὲν δὴ σαφῶς οἶδα τὴν εὐκρατον αὐτοὺς παραλιπόντας ἐξ ὧν ἀξιοῦσιν. ἐπειδὴν γὰρ θερμὴν καὶ ξηρὰν ἢ ψυχρὰν καὶ ὑγρὰν ἢ τιν' ἄλλην λέγωσι κράσιν, οὐ τῶν ἄκρων ἡμᾶς ἀκούειν χρῆναι ποιότητων, ἀλλὰ κατὰ τὴν πλεονεκτοῦσαν ἀεὶ γίνεσθαι τὴν προσηγορίαν.

Εἰ δ' οὐ βούλονται τὴν εὐκρατον παραλελειφθαι, τῶν ἄλλων τινὰ δειχθήσονται παραλιπόντες. ἔστω γὰρ εὐκρατον εἶναι τὴν ὑγρὰν καὶ θερμὴν, ὡσπερ αὐτοὶ βούλονται. παραλελοίπασι ἄρα τὴν ἀντικειμένην τῇ ψυχρᾷ καὶ ξηρᾷ δυσκρασίᾳ, ἐν ἣ τὸ ὑγρὸν πλεονεκτεῖ καὶ τὸ θερμόν. ἀλλ' αὐτὴ, φασίν, ἐστὶν ἡδε. καὶ πῶς ἐνδέχεται καὶ πλεονεκτεῖν ἅμα καὶ μὴ πλεονεκτεῖν τὸ

K I 521 | θερμόν | καὶ κρατεῖσθαι καὶ μὴ κρατεῖσθαι τὸ ψυχρόν; εἰ μὲν γὰρ εὐκρατός ἐστιν, οὐδὲν οὐδενὸς ἀμέτρως ἐπικρατεῖ, εἰ δὲ δύσκρατος, ἀνάγκη πλεονεκτεῖν τι τῶν ἐκ τῆς ἀντιθέσεως. ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο, φασίν, ἰδίον ἐστὶ τῆς εὐκράτου τὸ κρατεῖν ἐν αὐτῇ τὸ μὲν θερμόν τοῦ

mélangée, lorsqu'ils ordonnent de refroidir un corps plus chaud qu'il ne convient ou de réchauffer un corps plus froid, ou encore de dessécher un corps plus humide et d'humidifier un corps plus sec, et qu'ils introduisent donc toujours ce qui manque à la place de ce qui est en excès pour atteindre un état bien mélangé et moyen. Ainsi, celui que toujours ils recherchent et visent pour redresser les tempéraments mal mélangés, je juge quant à moi qu'ils devraient le citer comme le premier de tous. Or, eux sont

K I 520 | si loin de le mentionner en premier | qu'ils l'omettent complètement. Mais il n'est pas omis, disent certains d'entre eux, puisqu'il est contenu dans le tempérament chaud et humide. Et pourquoi ne dites-vous pas qu'ils sont cinq en tout, et non quatre, si vous mentionnez le tempérament le meilleur ? De deux choses l'une : soit l'on omet l'un des tempéraments mal mélangés, soit le tempérament bien mélangé. Or, quant à moi je sais bien, à partir de ce qu'ils affirment, qu'ils omettent le tempérament bien mélangé. Lorsqu'ils nomment un tempérament chaud et sec ou froid et humide ou quoi que ce soit d'autre, il nous faut comprendre que la dénomination a lieu non pas d'après l'extrême des qualités, mais toujours d'après la prédominance.

Et s'ils ne veulent pas que soit omis le tempérament bien mélangé, ils montreront par là qu'ils en ont omis un autre. Supposons en effet que le tempérament humide et chaud soit bien mélangé, comme ils le veulent. Ils omettent alors la dyscrasie qui s'oppose à la dyscrasie froide et sèche, à savoir celle où l'humide et le chaud prédominent. Mais celle-ci, disent-ils, est précisément ce tempérament¹². Comment donc se peut-il que le chaud prédomine en même

K I 521 | temps qu'il ne prédomine pas et que le froid soit dominé | en même temps qu'il n'est pas dominé ? Car si le tempérament est bien mélangé, il n'y a rien qui ne prévale outre mesure sur rien ; et s'il est mal mélangé, un des termes de l'opposition prédomine nécessairement. Mais, disent-ils, le propre du tempérament bien mélangé est que le chaud prévaut

ψυχροῦ, τὸ δ' ὑγρὸν τοῦ ξηροῦ. κρατήσαντος γὰρ δὴ τοῦ ψυχροῦ μετρίως μὲν, οὐκ ἀγαθὴν εἶναι τὴν κρᾶσιν, ἔτι δὲ μᾶλλον, νόσον ἤδη γίνεσθαι, καθάπερ, εἰ καὶ σφοδρῶς κρατήσῃ, θάνατον. οὕτω δὲ κατὰ τοῦ ξηροῦ συμπίπτει ἐν ἀρχῇ μὲν δυσκρασίαν, ἐπὶ πλεόν δὲ νόσον, ἐπὶ πλεῖστον δὲ κρατήσαντος θάνατον, ὥσπερ οὐχὶ κατὰ τῆς ὑγρᾶς καὶ θερμῆς ταῦτα συμπίπτοντα. τίς γὰρ οὐκ ἂν ὁμολογήσειεν, ἐπειδὴ μὲν ἐπ' ὀλίγον ἢ τὸ θερμὸν τοῦ ψυχροῦ τύχη πλεονεκτῆσαν ἢ τὸ ὑγρὸν τοῦ ξηροῦ, δυσκρασίαν οὕτω γιγνομένην, ἐπειδὴ δ' ἐπὶ πλεόν, νόσον, ἐπειδὴ δ' ἐπὶ πλεῖστον, θάνατον; ὁ γὰρ αὐτὸς ἐπ' ἀμφοῖν λόγος. ἢ μὴδὲ τὰς ἀμέτρως ὑγρᾶς καὶ θερμᾶς καταστάσεις αἰτιώμεθα μὴδ' ὅσα μεθ' ἡμῶν ὑγρότητος ἀμέτρου νοσήματα συνίσταται θερμά, | μὴδὲ ταῦθ' ὁμολογῶμεν εἶναι νοσήματα.

K I 522 | ὑγρότητος ἀμέτρου νοσήματα συνίσταται θερμά, | μὴδὲ ταῦθ' ὁμολογῶμεν εἶναι νοσήματα.

Πρὸς δὴ τοὺς τοιούτους λόγους ἀπομαχόμενοι τινες τῶν ἀπ' Ἀθηναίου τοῦ Ἀτταλέως ὁμοίως χωροῦσιν οὔτε κατάστασιν ὑγρὰν καὶ θερμὴν μέμφεσθαι λέγοντες οὐθ' εὐρεθῆναί τι νόσημα φάσκοντες ὑγρὸν καὶ θερμὸν, ἀλλὰ πάντως ἢ θερμὸν καὶ ξηρὸν ὑπάρχειν ὡς τὸν πυρετόν, ἢ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν ὡς τὸν ὕδρον, ἢ ψυχρὸν καὶ ξηρὸν ὡς τὴν μελαγχολίαν. ἐπιμένονται δ' ἐν ταῦθα καὶ τῶν ὥρῶν τοῦ ἔτους, ὑγρὸν μὲν καὶ ψυχρὸν εἶναι τὸν χειμῶνα φάσκοντες, ξηρὸν δὲ καὶ θερμὸν τὸ θέρος καὶ ψυχρὸν καὶ ξηρὸν τὸ φθινόπωρον, εὐκρατον δ' ἅμα καὶ θερμὴν καὶ ὑγρὰν ὥραν εἶναι φασὶ τὸ ἔαρ. οὕτω δὲ καὶ τῶν ἡλικιῶν τὴν παιδικὴν εὐκρατον θ' ἅμα καὶ θερμὴν καὶ ὑγρὰν εἶναι φασιν. δηλοῦσθαι δὲ τὴν εὐκρασίαν αὐτῆς νομίζουσι κακῶν τῶν ἐνεργειῶν τῆς φύσεως ἐρρωμένων τῆνικαῦτα μάλιστα. καὶ μὲν δὴ καὶ τὸν θάνατόν φασιν εἰς ξηρότητα καὶ ψῦξιν ἄγειν τὰ τῶν ζώων σώματα. καλεῖσθαι γοῦν ἀλίβαντας τοὺς νεκροὺς ὡς ἂν οὐκέτι λιβάδα καὶ ὑγρότητα κεκτημένους οὐδεμίαν, ἐξατμισθέντας θ'

K I 523 | ἅμα διὰ | τὴν ἀποχώρησιν τοῦ θερμοῦ καὶ παγέντας

sur le froid et l'humide sur le sec. Ainsi, lorsque le froid prévaut modérément, le tempérament n'est pas bon ; s'il prévaut davantage, la maladie se produit, voire, s'il le fait avec une grande intensité, la mort¹³. De la même façon, avec le sec, s'il l'emporte, survient au début la dyscrasie, si c'est davantage, la maladie, et si c'est à l'extrême, la mort, comme si tout cela ne survenait pas avec le chaud et l'humide. Qui en effet n'admettrait pas que si le chaud se trouve prédominer un peu sur le froid, ou l'humide sur le sec, se produit une dyscrasie, si c'est davantage, la maladie, et si c'est à l'extrême, la mort ? Le même argument vaut dans les deux cas. Ou alors nous n'incriminerons pas les états démesurément humides et chauds, ni non plus toutes les maladies chaudes qui se produisent avec une humidité démesurée, | et n'admettrons même pas qu'il s'agit de maladies.

K I 522 |

S'opposant à de tels arguments, certains des disciples d'Athénée d'Attalée¹⁴ mènent un combat commun : ils disent qu'ils ne mettent pas en cause l'état chaud et humide, et affirment qu'on ne peut trouver de maladie humide et chaude, mais qu'elle est toujours chaude et sèche, comme la fièvre, ou froide et humide, comme l'hydropisie, ou froide et sèche, comme la mélancolie. À ce propos, ils mentionnent aussi les saisons de l'année, en affirmant que l'hiver est humide et froid, l'été sec et chaud, l'automne froid et sec, tandis que le printemps est une saison bien mélangée en même temps qu'humide et chaude¹⁵. Il en va de même pour les âges ; l'enfance, disent-ils, est bien mélangée en même temps que chaude et humide. Ils considèrent que le bon tempérament de cette dernière se manifeste par la vigueur particulière des fonctions naturelles à ce moment-là. Ils disent aussi que la mort mène les corps des animaux à la sécheresse et au refroidissement. Ainsi, les morts sont appelés secs parce qu'ils n'auraient pas le moindre liquide ni la moindre humidité, déshydratés par | l'éloignement du chaud en même temps que raidis

K I 523 |

ὑπὸ τῆς ψύξεως. ἀλλ' εἶπερ ὁ θάνατος, φασί, τοιοῦτος, ἀναγκαῖον ἦδη τὴν ζωὴν, ὡς ἂν ἐναντίαν οὖσαν αὐτῷ, θερμὴν τ' εἶναι καὶ ὑγρὰν· καὶ μὴν εἶπερ ἡ ζωὴ, φασί, θερμὸν τι χρῆμα καὶ ὑγρὸν, ἀνάγκη πᾶσα καὶ τὴν ὁμοιοτάτην αὐτῇ κρᾶσιν ἀρίστην ὑπάρχειν· εἰ δὲ τοῦτο, παντί που δῆλον, ὡς εὐκρατοτάτην, ὥστ' εἰς ταῦτο συμβαίνειν ὑγρὰν καὶ θερμὴν φύσιν εὐκράτῳ καὶ μηδὲν ἄλλ' εἶναι τὴν εὐκρασίαν ἢ τῆς ὑγρότητός τε καὶ θερμότητος ἐπικρατούσης. οἱ μὲν δὴ τῶν ἀμφὶ τὸν Ἀθηναῖον λόγοι τοιοῖδε. δοκεῖ δέ πως ἡ αὐτὴ δόξα καὶ Ἀριστοτέλους εἶναι τοῦ φιλοσόφου καὶ Θεοφράστου γε μετ' αὐτὸν καὶ τῶν Στωϊκῶν, ὥστε καὶ τῷ πλήθει τῶν μαρτύρων ἡμᾶς δυσωποῦσιν. ἐγὼ δὲ περὶ μὲν Ἀριστοτέλους, ὅπως ἐγίγνωσκεν ὑπὲρ θερμῆς καὶ ὑγρᾶς κράσεως, ἴσως ἂν, εἰ δεηθείην, ἐπὶ προήκοντι τῷ λόγῳ δεῖξαιμι· δοκοῦσι γάρ μοι παρακοῦειν αὐτοῦ.

K I 524 | IV. Τὸ δέ γε νῦν ἔχον πειράσομαι πρῶτον | ἐνδείξασθαι τοῖς λέγουσι ταῦτα, πῆ ποτε σοφίζονται σφᾶς αὐτούς, εἴτ' ἐφεξῆς ἀποδείξει τὸν ἅπαντα λόγον εἰς ἓν ἀθροίσας κεφάλαιον. ὅτι μὲν δὴ τὸ ἔαρ οἶονται θερμὸν εἶναι καὶ ὑγρὸν ἅμα καὶ εὐκρατον, ἐνταῦθα σοφίζονται προφανῶς. οὔτε γὰρ ὑγρὸν ὡς ὁ χειμῶν οὔτε θερμὸν ὡς τὸ θέρος, ὥστ' οὐδέτερον ἀμέτρως. ἀμετρίας δ' ἦν ἕκαστον τῶν τοιούτων ὀνομάτων καὶ κατ' αὐτοὺς ἐκείνους δηλωτικόν. ἐσφάλισαν δὲ διχῶς, πρῶτον μὲν ἐκ τοῦ βούλεσθαι πάντως ἐν ταῖς ὥραις εὐρεῖν τὴν τετάρτην συζυγίαν τῶν κράσεων, ἔπειτα δ' ἐκ τοῦ θερμότερον ἢ κατὰ τὸν χειμῶνα καὶ ὑγρότερον ἢ κατὰ τὸ θέρος ὑπολαμβάνειν ὑπάρχειν τὸ ἔαρ. ἀλλ' οὔτ' ἀναγκαῖον ἐν ταῖς ὥραις ὑποτίθεσθαι τὴν τετάρτην συζυγίαν τῶν κράσεων, εἰ μὴ καὶ φαίνοιτο, καὶ τὸ παραβάλλειν αὐτὸ ταῖς ἐκατέρωθεν ὥραις οὐδὲν μᾶλλον ὑγρὸν καὶ θερμὸν ἢ ξηρὸν ἀποδείξει καὶ ψυχρόν.

sous l'effet du refroidissement. Si donc la mort est telle, disent-ils, la vie, puisqu'elle est son contraire, est nécessairement chaude et humide ; et si la vie, disent-ils, est une chose chaude et humide, le tempérament qui lui ressemble le plus est nécessairement le meilleur. S'il en va ainsi, il est tout à fait évident pour chacun qu'il est aussi le mieux mélangé, de sorte que la nature chaude et humide coïncide avec le tempérament bien mélangé et le bon tempérament n'est rien d'autre que la prédominance de l'humidité et de la chaleur. Voilà ce qu'il en est des arguments d'Athénée et de ses disciples. La même opinion semble d'une certaine façon être aussi partagée par Aristote le philosophe et après lui par Théophraste, ainsi que par les Stoïciens¹⁶, si bien que la foule de ces témoignages nous plonge dans le trouble. Quant à moi, je pourrais peut-être, si besoin était, montrer au fil du discours ce qu'Aristote comprenait à propos du tempérament chaud et humide ; car il me semble qu'ils l'ont mal compris.

K I 524 | 4. Mais à présent, je tenterai tout d'abord | de montrer à ceux qui prétendent cela en quoi ils font des sophismes, et de démontrer ensuite l'ensemble du raisonnement en le résumant en un seul point. Lorsqu'ils sont d'avis que le printemps est chaud et humide en même temps que bien mélangé, il est évident qu'ils font un sophisme. En effet, le printemps n'est ni humide comme l'hiver ni chaud comme l'été, donc ni l'un ni l'autre démesurément ; et pourtant, selon ces mêmes personnes, chacun de ces termes désigne la démesure. Or, ils se trompent doublement, premièrement en voulant à tout prix trouver dans les saisons la combinaison quadruple des tempéraments ; puis en estimant qu'au printemps il fait plus chaud qu'en hiver et plus humide qu'en été. En effet, il n'est pas nécessaire de supposer l'existence d'une combinaison quadruple de tempéraments dans les saisons, sauf si cela apparaît clairement ; et comparer le printemps aux saisons qui l'entourent ne démontre pas qu'il est davantage humide et chaud que sec et froid.

εἰ μὲν γὰρ ἀμετρίας ἐστὶν ὀνόματα τὸ θερμὸν καὶ τὸ ὑγρὸν, οὐκ ἀληθεύεται κατ' αὐτούς· σύμμετρον γὰρ ἐν
K I 525 | ἅπασιν τὸ ἕαρ. | εἰ δ' ὅτι θέρους μὲν ἐστὶν ὑγρότερον, χειμῶνος δὲ θερμότερον, ὑγρὸν ἐστὶ καὶ θερμὸν, οὐδὲν ἦττον αὐτὸ ψυχρὸν καὶ ξηρὸν νομίζεσθαι προσήκει, διότι θέρους μὲν ἐστὶ ψυχρότερον, χειμῶνος δὲ ξηρότερον. ἢ τίς ἀποκλήρωσις, ἐν μὲν τῶν ἐκ τῆς ἀντιθέσεως ἀπὸ τοῦ χειμῶνος, ἐν δ' ἀπὸ τοῦ θέρους λαμβάνειν; ἐν ἑκατέροις γὰρ ἀμφοτέρων διαφέρον οὐκ ἐξ ἡμίσεος ὀφείλει τὴν παραβολὴν ἀλλ' ὀλόκληρον ἴσχειν. καὶ μὴν εἴπερ οὕτω γίγνοιτο, τὰναντία φήσομεν ὑπάρχειν αὐτό. θερμὸν μὲν γὰρ ἔσται καὶ ξηρὸν, εἰ τῷ χειμῶνι, ψυχρὸν δ' αὖ καὶ ὑγρὸν, εἰ τῷ θέρει παραβάλλοιτο. κατ' οὐδετέραν οὖν τῶν παραβολῶν ὀλοκλήρως γιγνομένην ὑγρὸν ἔσται καὶ θερμὸν. εἰ δ' ἔξεστιν ἐκείνοις ἐξ ἑκατέρας αὐτῶν ἡμισυ λαβοῦσιν ὑγρὸν ἀποφαίνειν αὐτὸ καὶ θερμὸν, ἐξέσται δήπου καὶ ἡμῖν ἐπὶ θάτερον ἡμισυ μετελθοῦσι ξηρὸν καὶ ψυχρὸν ἀποφῆναι, ξηρὸν μὲν ὡς πρὸς τὸν χειμῶνα, ψυχρὸν δ' ὡς πρὸς τὸ θέρος. ἅπαντ' οὖν οὕτως ἔσται τὸ ἕαρ, ὑγρὸν καὶ ξηρὸν καὶ ψυχρὸν καὶ θερμὸν.

K I 526 | Ἄλλ' οὐδὲ | κατ' αὐτούς ἐκείνους οἷόν τ' ἐστὶν ἐν ἐνὶ καὶ ταυτῷ πράγματι τὰς τέτταρας ἐπικρατῆσαι ποιότητας. οὐκ οὐν οὔτε θέρει παραβάλλειν οὔτε χειμῶνι τὸ ἕαρ, ἀλλ' αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ σκοπεῖσθαι δίκαιον. οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τὸν χειμῶνα διὰ τοῦτο λέγομεν ὑγρὸν εἶναι καὶ ψυχρὸν, ὅτι τῶν ἄλλων ὥρων ἐστὶν ὑγρότατός τε καὶ ψυχρότατος, ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἄλλως αὐτῷ συμβέβηκεν· ὅτι δὲ πλεονεκτεῖ κατ' αὐτὸν ἢ μὲν ὑγρότης τῆς ξηρότητος, ἢ δὲ ψυχρότης τῆς θερμότητος, διὰ τοῦθ' ὑγρὸς καὶ ψυχρὸς εἶναι λέγεται. κατὰ ταῦτα δὲ καὶ τὸ θέρος, ὅτι κἀν τούτῳ τὸ μὲν ὑγρὸν ἀπολείπεται τοῦ ξηροῦ, τὸ δὲ ψυχρὸν τοῦ θερμοῦ, διὰ τοῦτο θερμὸν εἶναι λέγεται καὶ ξηρὸν.

En outre, si le chaud et l'humide sont bien des termes de démesure, alors ce qu'ils disent n'est pas vrai : car le printemps est mesuré en tout. | **K I 525** | S'il est humide et chaud du fait qu'il est plus humide que l'été et plus chaud que l'hiver, il ne faut pas moins le considérer comme froid et sec, du fait qu'il est plus froid que l'été et plus sec que l'hiver. Or, quel est ce caprice que de prendre un des termes de l'opposition dans l'hiver et un autre dans l'été ? En effet, étant donné que, pour l'un et l'autre de ces termes, le printemps est différent à la fois de l'hiver et de l'été, la comparaison doit être faite non pas avec la moitié, mais avec l'ensemble. Et si tel devait être le cas, nous dirons qu'il réunit les contraires. Il sera chaud et sec si on le compare à l'hiver, mais froid et humide si on le compare à l'été. Il ne sera donc chaud et humide dans aucune des comparaisons faites avec l'ensemble. S'il est permis à ces personnes, en ayant pris la moitié de l'une ou de l'autre des saisons, d'affirmer que le printemps est humide et chaud, il nous sera dès lors permis, en passant à l'autre moitié, d'affirmer qu'il est sec et froid : sec en regard de l'hiver, froid en regard de l'été. Ainsi, le printemps sera tout à la fois humide, sec, chaud et froid.

K I 526 | Cependant, | il est impossible, même pour eux, que les quatre qualités prévalent en un seul et même objet. Il n'est de toutes façons pas juste de comparer le printemps avec l'été ou avec l'hiver ; il faut l'examiner en lui-même. Car pour l'hiver non plus, ce n'est pas parce que c'est la plus humide et la plus froide des saisons que nous disons qu'il est humide et froid, mais pour d'autres motifs : durant l'hiver, l'humidité prédomine sur la sécheresse, et la froideur sur la chaleur, et c'est pourquoi l'on dit qu'il est humide et froid. Il en va de même pour l'été : pendant cette saison, l'humide est moindre que le sec et le froid moindre que le chaud, et c'est pourquoi l'on dit qu'il est chaud et sec.

καὶ γὰρ καὶ δίκαιον ἐκ τῆς οἰκείας φύσεως ἐκάστην τῶν ὥρων ἐξεταζομένην, ἀλλὰ μὴ πρὸς ἄλλην τινὰ παραβαλλομένην ἢ θερμὴν ἢ ψυχρὰν ἢ ξηρὰν ἢ ὑγρὰν ὀνομάζεσθαι. καὶ δὴ καὶ σκοπούμεν σοι κατὰ τὰδε φανεῖται τὸ ἔαρ ἀκριβῶς μέσον ἀπασῶν τῶν ὑπερβολῶν.

K I 527 | οὔτε γὰρ ὡς ἐν χειμῶνι πλεονεκτεῖ τὸ ψυχρὸν | ἐν αὐτῷ τοῦ θερμοῦ οὔθ' ὡς ἐν θέρει πλεονεκτεῖται. κατὰ ταυτὰ δὲ καὶ ξηρότητός τε καὶ ὑγρότητος ἰσομοιρία τίς ἐστὶν ἐν αὐτῷ μήθ' ὡς ἐν θέρει κρατοῦντος τοῦ ξηροῦ μήθ' ὡς ἐν χειμῶνι τοῦ ὑγροῦ καὶ διὰ τοῦτ' ὀρθῶς εἴρηται πρὸς Ἴπποκράτους· « ἦρ δὲ ὑγιεινότατον καὶ ἥκιστα θανατῶδες. »

Ἀλλὰ καὶ τὸ φθινόπωρον ἦττον μὲν ἢ τὸ θέρος θερμόν, ἦττον δ' ἢ ὁ χειμῶν ψυχρόν. ὥστε ταυτὴ μὲν οὔτε θερμὸν ἀπλῶς οὔτε ψυχρόν, ἀμφοτέρα γὰρ ἐστὶ, καὶ οὐδέτερον ἄκρως. ἕτερον δέ τι πρόσεστιν αὐτῷ κακόν, ὅπερ ἐπεσημῆνατο καὶ Ἴπποκράτης ἐν Ἀφορισμοῖς εἰπών· « ὀκόταν τῆς αὐτῆς ἡμέρης ὅτε μὲν θάλλπος, ὅτε δὲ ψυχὸς ποιέη, φθινοπωρινὰ τὰ νοσήματα προσδέχεσθαι χρή. » καὶ τοῦτό γ' ἐστὶ τὸ μάλιστα νοσῶδες ἐργαζόμενον τὸ φθινόπωρον, ἢ ἀνωμαλία τῆς κράσεως. οὐκ ὀρθῶς οὖν εἴρηται ψυχρὸν καὶ ξηρόν, οὐ γὰρ ἐστὶ ψυχρὸν αὐτὸ καθ' αὐτὸ θεωρούμενον, ὥσπερ

K I 528 | ὁ χειμῶν, ἀλλὰ τῷ θέρει παραβαλλόμενον ἐκείνου ψυχρότερον. οὐ μὴν οὐδ' ὀμαλῶς εὐκρατον, ὡς τὸ ἔαρ, ἀλλ' ἐν τούτῳ δὴ καὶ μάλιστα διενήνοχεν ἐκείνης τῆς ὥρας, ὅτι τὴν εὐκρᾶσίαν τε καὶ τὴν ὀμαλότητα διὰ παντὸς ἴσην οὐ κέκτηται. πολὺ γὰρ θερμότερόν ἐστὶ κατὰ τὴν μεσημβρίαν ἢ κατὰ τὴν ἕω τε καὶ τὴν ἑσπέραν. ὑγρότητος δὲ καὶ ξηρότητος οὐκ ἀκριβῶς μὲν ἐστὶ μέσον, ὡς τὸ ἔαρ, ἀλλ' ἐπὶ τὸ ξηρότερον ῥέπει. λείπεται δὲ κἂν τούτῳ τοῦ θέρους, οὐ μὴν τοσοῦτόν γ' ὅσον θερμότητι. δῆλον οὖν, ὡς οὐδὲ τὸ φθινόπωρον ἀπλῶς οὕτω ῥητέον, ὡς ἐκείνοι λέγουσι, ψυχρόν τ' εἶναι καὶ ξηρόν. ἄκρως μὲν γὰρ οὐδέτερόν ἐστὶν, ἐπικρατεῖ δ' ἐν αὐτῷ τὸ ξηρόν τοῦ ὑγροῦ

Aussi bien est-il juste de nommer chacune des saisons chaude ou froide ou sèche ou humide en l'étudiant selon sa nature propre, et non en la comparant à quelque autre. Et si tu examines les choses ainsi, le printemps s'avérera exactement le milieu de tous les excès. Car au printemps,

K I 527 | le froid ne prédomine pas sur le chaud comme en hiver, | ni l'inverse comme en été. De la même manière, il y a en lui une part égale de d'humidité et de sécheresse, parce que le sec ne prévaut pas comme en été ni l'humide comme en hiver. Ce que dit Hippocrate est donc juste : « Le printemps est particulièrement sain et ne provoque guère la mort. »¹⁷

Mais l'automne aussi est moins chaud que l'été et moins froid que l'hiver. De sorte qu'il n'est ni chaud au sens absolu ni froid au sens absolu, mais bien les deux à la fois, et nul d'entre eux de façon extrême. Pourtant, il existe aussi en lui un mal, qu'Hippocrate signale dans les *Aphorismes* : « Lorsque dans le même jour il fait tantôt chaud tantôt froid, il faut s'attendre aux maladies automnales. »¹⁸ Et c'est cela précisément, l'irrégularité du tempérament, qui rend l'automne particulièrement morbide. Il n'est donc pas juste de l'appeler froid et sec, car, considéré

K I 528 | en soi, | il n'est pas froid comme l'est l'hiver, mais plus froid que l'été lorsqu'on le compare à ce dernier. L'automne n'est certes pas bien mélangé de façon régulière, comme le printemps, mais diffère de cette saison en cela surtout qu'il ne possède pas de façon toujours égale le bon tempérament ni la régularité. En effet, il est plus chaud vers le milieu de la journée qu'au matin ou qu'au soir. Il n'est pas exactement au milieu de l'humidité et la sécheresse, comme le printemps, mais penche plutôt vers le sec. De ce point de vue, il est moindre que l'été, mais il l'est davantage encore du point de vue de la chaleur. À l'évidence donc, on ne peut pas dire de l'automne, comme eux le font, qu'il est froid et sec au sens absolu, car il n'est ni l'un ni l'autre à l'extrême. En lui prévaut le sec sur l'humide ; il

καὶ δικαίως ἂν λεχθῆι ταύτη μὲν ξηρόν, ἐν δὲ τῇ κατὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα διαφορᾷ μικτὸν ἐξ ἀμφοῖν καὶ ἀνώμαλον.

Ὡστ' εἴπερ τὰς τέτταρας συζυγίας τῶν κράσεων εἰς τὰς τέτταρας ὥρας διανεῖμαι σπουδάζουσιν, ἴστωσαν οὐ μόνον ἦρι κακῶς προσάψαντες ὑγρότητα καὶ θερμότητα κράσεως, ἀλλὰ καὶ φθινοπώρῳ ψυχρότητα

K I 529 | καὶ ξηρότητα. | καίτοι γ', εἰ καὶ τοῦτο συνεχωρεῖτο ξηρόν εἶναι καὶ ψυχρόν, οὐκ ἦν ἀναγκαῖον εὐθέως ὑγρὸν εἶναι καὶ θερμὸν τὸ ἔαρ. οὐ γὰρ εἰ τέτταρες αἱ πᾶσαι συζυγίαι κράσεῶν εἰσιν ἀμέτρων, ἤδη καὶ πάσας ἀναγκαῖον εἰς τὰς τέτταρας ὥρας νενεμησθαι. ἀλλ' εἴπερ ἄρα τάξις τίς ἐστὶν ἐν τῷ κόσμῳ καὶ κατὰ τὸ βέλτιον, οὐ τὸ χεῖρον ἅπαντα κεκόσμηται, πιθανώτερον ἦν, εὐκράτους μὲν τὰς πλείους ὥρας γίνεσθαι, μίαν δ' ἐξ αὐτῶν, εἴπερ ἄρα, τὴν δύσκρατον· οἱ δὲ τοῦναντίον ἐπιδειξάι σπεύδουσιν, ὡς οὐδεμία τῶν ὥρῶν ἐστὶν εὐκρατος, ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης ἐν αὐταῖς ἐπικρατεῖ νῦν μὲν τὸ ψυχρόν, αὐθις δὲ τὸ θερμόν, καὶ νῦν μὲν, εἰ τύχοι, τὸ ξηρόν, αὐθις δὲ τὸ ὑγρόν. ἐγὼ δὲ τοσοῦτον ἀποδέω ἢ θερμὸν καὶ ὑγρὸν ἀποφαίνειν τὸ ἔαρ, ἢ ὅ τί περ ἂν εὐκρατον ἦ, θερμὸν καὶ ὑγρὸν εἶναι συγχωρεῖν, ὥστε πᾶν τοῦναντίον ἀποφαίνομαι χειρίστην εἶναι κατάστασιν κράσεως τοῦ περιέχοντος ἡμᾶς ἀέρος τὴν θερμὴν καὶ ὑγρὰν, ἣν ἐν μὲν ταῖς ὥραις οὐκ ἂν εὖροις ὄλω, ἐν δὲ

K I 530 | ταῖς νοσώδεσι καὶ | λοιμώδεσι καταστάσεσιν ἐνίοτε συμπίπτει, καθάπερ πού καὶ Ἰπποκράτης ἐμνημόνευσε λέγων· « ὕεν ἐν καύμασιν ὕδατι λάβρῳ δι' ὄλου. » τοῦτο γὰρ ἰδιὸν ἐστὶν ὑγρᾶς καὶ θερμῆς καταστάσεως ὕειν συνεχῶς ἐν καύμασιν. εἰ δ' ἦτοι μόνον εἶη καῦμα, καθάπερ ἐπὶ τοῦ κατὰ φύσιν ἔχοντος θέρους, ἢ ὕοι μὲν ἀλλ' ἐν κρύει, καθάπερ ἐν χειμῶνι, θερμὴν

serait donc justifié de l'appeler sec. En outre, quant à la différence par rapport à la chaleur et à la froideur, il est constitué d'un mélange des deux et est irrégulier.

Si donc ils s'efforcent de distribuer les quatre combinaisons de tempéraments dans les quatre saisons, qu'ils sachent que non seulement ils ont attribué à tort l'humidité et la chaleur du tempérament au printemps, mais aussi la froideur et la sécheresse à l'automne. | Et pourtant, même en admettant que ce dernier soit froid et sec, le printemps ne serait pas nécessairement d'emblée humide et chaud. En effet, si l'ensemble des combinaisons de tempéraments démesurés était bien au nombre de quatre, il ne s'ensuivrait pas nécessairement que chacune d'entre elles soit attribuée à l'une des quatre saisons. Mais s'il existe un ordre dans le monde, et que tout est arrangé selon le meilleur principe et non selon le pire, alors il serait plus probable que la plupart des saisons soient bien mélangées, et qu'une seule, tout au plus, soit mal mélangée. Quant à eux, ils s'empressent de démontrer au contraire qu'aucune des saisons n'est bien mélangée, mais que nécessairement prévaut en elles maintenant le froid, ensuite le chaud, maintenant, s'il se trouve, le sec, ensuite l'humide. Quant à moi, je suis loin d'affirmer que le printemps est chaud et humide, voire d'admettre que quoi que ce soit de bien mélangé est chaud et humide ; j'affirme tout au contraire que la constitution chaude et humide du tempérament de l'air qui nous environne est la pire qui soit, et que l'on

K I 529 | ne saurait la trouver entièrement dans les saisons, | mais qu'elle survient parfois dans les constitutions morbides et pestilentiennes, tout comme Hippocrate aussi l'a mentionné quelque part : « La pluie tombait continuellement et avec violence lors d'une chaleur torride. »¹⁹ En effet, c'est le propre de la constitution chaude et humide qu'il pleuve sans cesse lors des chaleurs torrides. Certes, s'il n'y a que la chaleur torride, comme c'est le cas lors d'un été normal, ou s'il pleut, mais qu'il fait froid comme en hiver, il est

K I 530 |

καὶ ὑγρὰν οὐχ οἶόν τε τὴν τοιαύτην εἶναι κατάστασιν. ἄρ' οὖν ἄνοσον ἐκεῖνο τὸ θέρος, ἐν ᾧ, φησί, ἔν ἐν καύμασιν ὕδατι λάβρω δι' ὄλου; καὶ μὴν ἄνθρακας ἐν τούτῳ γενέσθαι διηγείται, σαπέντων δηλονότι τῶν ἐν τῷ σώματι περιττωμάτων καὶ τινὰς ἰχῶρας θερμούς καὶ ὑγρούς ἀμέτρως γεννησάντων. εἶση δ' ἐξ αὐτῆς τῆς ῥήσεως, εἰ πᾶσαν αὐτὴν σοὶ παραγράψαιμι, τόνδε τὸν τρόπον ἔχονσαν· « ἄνθρακες ἐν Κρανῶνι θερινοί. ἔν ἐν καύμασιν ὕδατι λάβρω δι' ὄλου. ἐγίνοντο δὲ μᾶλλον νότῳ καὶ ὑπεγίνοντο μὲν ὑπὸ τὸ δέρμα ἰχῶρες. ἐγκαταλαμβανόμενοι δ' ἐθερμαίνοντο καὶ κνησμόν

K I 531 | ἐνεποίουν· εἶτα φλύκταιναι ὥσπερ πυρίκαυστοι | ἐπανίσταντο καὶ ὑπὸ τὸ δέρμα καίεσθαι ἐδόκεον. »

Ἄλλ' ἐνταῦθα μὲν ὡς ἂν μιᾶς ὥρας μετακοσμηθείσης ἤττον τὸ κακόν. εἰ δὲ δύο ἢ τρεῖς ὑπαλλαχθεῖεν ἢ καὶ σύμπαν τὸ ἔτος ὑγρὸν καὶ θερμὸν γένοιτο, μέγιστον ἀνάγκη συμπεσεῖν οὕτω λοιμόν, οἶον ἐν τῷ τρίτῳ τῶν Ἐπιδημιῶν διηγείται. παραγράψω δὲ πρῶτα μὲν ἃ περὶ τῆς τῶν ὠρῶν ἀκοσμίας εἶπεν, ἐφεξῆς δὲ καὶ τὰ περὶ τῆς ἐπιγενομένης φθορᾶς τῶν ἀνθρώπων. ἐν ἅπασιν δ' αὐτοῖς προσέχειν σε τὸν νοῦν ἀκριβῶς ἀξιῶ καὶ σκοπεῖσθαι πρῶτον μὲν, ὁποῖόν τι πρᾶγμα θερμὴ καὶ ὑγρὰ κρᾶσις ἐστίν, ὧς οὐδὲν ἤρι παρόμοιον, εὐκράτῳ χρήματι· δεύτερον δ' ὡς ἀναγκαῖον ἐν αὐτῇ σήπεσθαι πάντα. ἄρχεται μὲν οὖν ὁ Ἰπποκράτης τῆς διηγήσεως ὧδε· « ἔτος νότιον, ἔπομβρον, ἄπνοια διὰ τέλεος. » εἶτα τούτοις ἐπιφέρει τὰ κατὰ μέρος ἀπάσης τῆς καταστάσεως, ὄμβρους πολλοὺς ἐν θερμῇ καὶ νοτιά καταστάσει γενέσθαι γράφων, εἶτ' αὐθις ἐπὶ τέλει τὸν σύμπαντα λόγον εἰς ἓν κεφάλαιον ἀγαγὼν

K I 532 | οὕτω φησί· « γενομένου δὲ τοῦ ἔτεος ὄλου | νοτίου καὶ ὑγροῦ καὶ μαλακοῦ » τάδε καὶ τάδε συνέπεσεν, ἃ σύμπαντα μὲν γράφειν ἐν τῷδε τῷ λόγῳ μακρόν.

impossible que cette constitution soit chaude et humide. Un été pendant lequel, dit-il, il pleuvait continuellement et avec violence lors d'une chaleur torride est-il dépourvu de maladies ? Or, il raconte que c'est lors de cet été justement que survint l'anthrax, parce que, de toute évidence, les résidus dans le corps avaient pourri et engendré des sérosités chaudes et humides en quantité démesurée. Si je cite toute la phrase, on saura qu'il en va ainsi : « À Cranon, les anthrax sont estivaux. La pluie tombait continuellement et avec violence lors d'une chaleur torride. Ils se produisaient davantage lorsque soufflait le vent du sud, et des sérosités se formaient peu à peu sous la peau. Enfermées, celles-ci étaient chauffées et produisaient une démangeaison ; puis des pustules apparaissaient, | comme causées par une brûlure et semblant se consumer sous la peau. »²⁰

K I 531 |

Or, à ce point, si une seule saison se modifie, le mal reste mineur. Mais s'il y a interversion de deux ou trois saisons, ou si toute l'année est humide et chaude, survient nécessairement une grande pestilence, comme celle qu'Hippocrate décrit dans son troisième livre du traité des *Épidémies*. Je retranscrirai d'abord ce qu'il a écrit au sujet du désordre des saisons, puis au sujet de la corruption des hommes qui s'ensuit. Dans tout cela, je te demanderai de bien prêter attention et de réfléchir en premier lieu à ce qu'est un tempérament chaud et humide, lequel n'est point assimilable à cette chose bien mélangée qu'est le printemps ; en deuxième lieu, au fait que dans ce tempérament, tout pourrit nécessairement. Hippocrate commence donc ainsi son exposé : « Année avec vent du sud, pluvieuse, calme continu. »²¹ À cela, il ajoute les différentes parties de la constitution tout entière, en écrivant que dans la constitution chaude avec vent du sud survient beaucoup de pluie ; puis, résumant l'argument

K I 532 | en une seule formule, il dit : « L'année entière | ayant été humide, molle et soumise au vent du sud »²², arrive telle et telle chose, qu'il serait trop long de décrire dans ce traité.

ἔνεστι δὲ τῷ βουλομένῳ λαβόντι τὸ τρίτον τῶν Ἐπιδημιῶν ἀναγιγνώσκειν τὰ κατὰ μέρος εἰς ἕν ἅπαντα κεφάλαιον ἀναγόμενα, σηπεδόνα μεγίστην, ἧς καὶ αὐτῆς ὀνομαστὶ πολλὰκις ὁ Ἴπποκράτης ἐπιμέμνηται, ποτὲ μὲν ὠδίπῳ λέγων· « ἦν δὲ καὶ τὸ ρεῦμα τὸ συνιστάμενον οὐ πύφ ἵκελον, ἀλλὰ σηπεδῶν τις ἄλλη καὶ ρεῦμα πολὺ καὶ ποικίλον »· ποτὲ δὲ πάλιν ὠδί· « καὶ ἐν αἰδοίοισιν ἄνθρακες οἱ κατὰ θέρος καὶ ἄλλα, ἃ σῆψις καλέεται », καὶ ὡς ἐκ τῆς σήψεως ταύτης πολλοῖς μὲν βραχίων καὶ πῆχυς ὅλος ἀπερρῦη, πολλοῖς δὲ μηρὸς ἢ τὰ περι κνήμην ἀπεψιλοῦτο καὶ πούς ὅλος. ἀλλὰ καὶ σαρκῶν καὶ ὀστέων καὶ νεύρων ἐκπτώσεις ἐγίνοντο μεγάλαι. καὶ ὅλως οὐδὲν ἔστιν εὐρεῖν ὧν ἔγραψε παθημάτων, ὃ μὴ σηπεδόνοσ ἐκγονον ὑπάρχει, δεόντως. οὔτε γὰρ ὑπὸ ξηροῦ τι σήπεσθαι πέφυκεν οὔθ' ὑπὸ ψυχροῦ. μάθοις δ' ἂν, εἰ θεάσαιο τὰ τε κρέα καὶ τἄλλα σύμπαντα τὰ
K I 533 | πρὸς τῶν | ἀνθρώπων ταριχενόμενα, τὰ μὲν ἄλσι, τὰ δ' ἄλμῃ, τὰ δ' ὄξει, τὰ δ' ἄλλῳ τινὶ τῶν ξηραίνοντων σκευαζόμενα καλῶς. μάθοις δ' ἂν καὶ ὡς ἐν τῷ βορραῖ, ξηρῷ καὶ ψυχρῷ τὴν φύσιν ὑπάρχοντι, ἄσηπτα μέχρι πλείστου διαμένει πάντα· σήπεται δ' ἐτοίμως ἐν νοτίαις καταστάσεσιν. ἔστι γὰρ οὗν καὶ οὗτος ὁ ἄνεμος ὑγρὸς καὶ θερμὸς.

Ὡστε πᾶν τούναντίον ἡμεῖς ἀποφαινόμεθα τοῖς ὑγρὸν καὶ θερμὸν ὑπολαμβάνουσιν εἶναι τὸ ἔαρ. οὔτε γὰρ τοιοῦτόν ἐστιν οὔθ' ὑγιεινὸν ἂν ἦν, εἴπερ ἦν τοιοῦτον. οἱ δὲ καὶ τοιοῦτον εἶναι φασιν αὐτὸ καὶ διὰ τοῦθ' ὑπάρχειν ὑγιεινόν, ἐν ἀμφοτέροις ἀμαρτάνοντες, ὅσα τε ταῖς αἰσθήσεσιν ἔνεστι διαγνῶναι καὶ ὅσα τῷ λόγῳ διασκέψασθαι. ταῖς μὲν γὰρ αἰσθήσεσιν ἔνεστιν ἐναργῶς μαθεῖν εὐκρατον ἀκριβῶς αὐτό, τῷ λόγῳ δ' ἐξευρεῖν, ὡς διὰ τοῦτ' ἐστὶν ὑγιεινόν, διότι

Quiconque le souhaite peut prendre le troisième livre des *Épidémies* et lire les différentes parties toutes ramenées en une seule formule, la putréfaction extrême, qu'Hippocrate mentionne explicitement, en disant une fois ainsi : « Le flux qui se formait n'était pas semblable à du pus, mais c'était une autre putréfaction, un flux abondant et varié »²³, et une autre fois ainsi : « Dans les parties génitales, anthrax pendant l'été, et d'autres choses qu'on appelle putrescences »²⁴ ; il ajoute qu'à la suite de cette putrescence, de nombreuses personnes perdirent le bras et l'avant-bras tout entier et que chez de nombreuses autres, la cuisse, la jambe et tout le pied furent mis à nu. Mais il y eut en plus de grandes pertes de chairs, d'os et de nerfs²⁵. En somme, il est impossible de rencontrer, parmi les affections qu'il a décrites, une seule qui ne provienne de la putréfaction. À juste titre : il n'est pas dans leur nature de pourrir sous l'effet du froid ou du sec. Tu pourras le comprendre en observant les viandes et toutes autres choses

K I 533 | que | conservent les hommes en les préparant correctement à l'aide de sel, de saumure, de vinaigre, ou de quelque autre substance desséchante. Tu pourras également comprendre que sous le vent du nord, qui par nature est sec et froid, rien ne pourrit même après une très longue période, alors que les choses pourrissent facilement dans les constitutions où souffle le vent du sud. Ce vent aussi, en effet, est chaud et humide.

Ainsi, nous affirmons tout le contraire de ceux qui estiment que le printemps est humide et chaud. Il n'est pas ainsi, et s'il était ainsi, il ne serait pas sain. Ces personnes disent que le printemps est ainsi, et que c'est pour cela qu'il est sain : elles se trompent doublement, dans ce qu'il est possible de reconnaître par les sens, et dans ce qu'il est possible de rechercher par le raisonnement. En effet, on peut apprendre clairement par les sens que le printemps est parfaitement bien mélangé, et par le raisonnement qu'il est sain en vertu de ce fait, puisqu'en lui ne

μηδὲν ἐπικρατεῖ τῶν τεττάρων. εἰ δέ γ' ἦτοι τὸ θερμὸν ἐπεκράτει πολλῶ τοῦ ψυχροῦ ἢ τὸ ὑγρὸν τοῦ ξηροῦ,
K I 534 | σηπεδόνων τ' ἂν ἦν εὐφορον οὕτω καὶ πασῶν τῶν ὥρων |
 νοσοδέστατον. ἀλλ' ἢ τῆς τῶν τεττάρων κράσεως
 ἰσομοιρία τῆς τ' εὐκρασίας αὐτοῦ καὶ τῆς ὑγιείας αἰτία.
 πόθεν οὖν ἐπῆλθε τισιν ἰατροῖς τε καὶ φιλοσόφοις ὑγρὸν
 καὶ θερμὸν ἀποφῆνασθαι τὸ ἔαρ; ἐκ τοῦ βουλευθῆναι
 δηλονότι τὰς τέτταρας συζυγίας τῶν κράσεων εἰς τὰς
 τέτταρας ὥρας διανεῖμαι. τοῦτο δ' αὐτὸ πάλιν ἐκ τοῦ
 παραλιπεῖν τὴν πρώτην ἀπασῶν, τὴν εὐκρατον, ἐγένετο.
 καὶ γὰρ οὖν καὶ διαιτημάτων καὶ φαρμάκων ἀπάντων τε
 τῶν ὄντων εἰς τὰς τέτταρας ταύτας συζυγίας ἀνάγουσι
 τὰς διαφοράς.

V. Ὅτι καὶ δῆλον, εἰς ὅσον οἱ περὶ φύσεως λογισμοὶ
 σφαλέντες τῆς ἀληθείας εἰς τὰς ἰάσεις βλάπτουσι καὶ
 βέλτιόν ἐστι δυοῖν θάτερον, ἢ μὴδ' ὅλως ἄπτεσθαι
 τῶν τοιούτων λόγων, ἀλλ' ἐπιτρέψαι τῇ πείρᾳ τὸ πᾶν,
 ἢ πρότερον ἐν τῇ λογικῇ θεωρίᾳ γυμνάσασθαι. τὸ
 δὲ μῆτε τῇ πείρᾳ προσέχειν τὸν νοῦν ἐπιχειρεῖν τε
 θεωρίᾳ φυσικῇ πρὸ τοῦ τὸν λογισμόν, ᾧ μέλλοιμεν
 εὐρίσκειν αὐτήν, ἀσκῆσαι πρεπόντως εἰς τὰ τοιαῦτ'
K I 535 | ἀναγκαῖον ἀπάγειν | σοφίσματα, καὶ περὶ τε τῶν
 φαινομένων ὡς ἀναισθήτους ἀναγκάζει διαλέγεσθαι
 μάρτυρά τε καλεῖν Ἀριστοτέλην παρακούοντας ὧν
 διδάσκει. πολλαχῶς γὰρ ἐκεῖνος οἶδε καὶ τὸ θερμὸν
 λεγόμενον καὶ τὸ ψυχρὸν καὶ τὸ ξηρὸν καὶ τὸ ὑγρὸν· οἱ
 δ' οὐκ ἀκούουσιν αὐτοῦ πολλαχῶς ἀλλ' ὡσαύτως ἀεὶ.
 καὶ μὲν δὴ καὶ ὡς οὐ ταυτόν ἐστιν ἢ οἰκείῳ τινὶ καὶ
 συμφύτῳ θερμῷ θερμὸν ὑπάρχειν ἢ ἐπικτήτῳ τε καὶ
 ἀλλοτρίῳ διῆλθεν Ἀριστοτέλης· οἱ δὲ καὶ τούτου
 παρακούουσιν. ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ὁ μὲν Ἀριστοτέλης,
 ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ Θεόφραστος, εἰς ὃ τι χρῆ βλέποντας
 ἢ εὐκρατον ἢ δύσκρατον ὑπολαμβάνειν εἶναι τὴν φύσιν,

prévaut aucune des quatre qualités. Si le chaud prévalait largement sur le froid ou l'humide sur le sec, cette saison
K I 534 | serait propice aux putréfactions et, de la sorte, plus | morbide que toutes les autres saisons. Mais le partage égal des quatre tempéraments est cause de son bon mélange et de sa santé. D'où vint donc à certains médecins et philosophes l'idée de déclarer que le printemps est humide et chaud ? À l'évidence, du fait de vouloir attribuer les quatre combinaisons de tempéraments aux quatre saisons. Cela à son tour provient du fait qu'ils omirent le premier de tous, le tempérament bien mélangé. Ils ramènent les variétés des régimes, des médicaments et de tous les êtres à ces quatre combinaisons.

5. On voit par là à quel point les raisonnements relatifs à la nature, quand ils échouent dans la recherche de la vérité, nuisent aux guérisons, et à quel point il vaut mieux choisir l'une des deux voies suivantes : soit ne pas s'occuper du tout de tels arguments, et se confier entièrement à l'expérience, soit s'exercer auparavant dans la théorie logique. Ne pas prêter attention à l'expérience, et proposer une théorie naturelle avant d'avoir exercé convenablement le raisonnement par lequel nous pourrions la trouver | amène nécessairement à de tels sophismes et contraint de discourir sur les phénomènes comme si l'on était dépourvu de ses sens et d'en appeler au témoignage d'Aristote, se méprenant ainsi sur ce que ce dernier enseigne²⁶. Aristote sait en effet que ce qu'on appelle chaud, froid, sec et humide existe de plusieurs manières²⁷ ; or, eux ne le comprennent pas ainsi, mais comme s'il entendait toujours la même chose. Aristote explique en outre que ce n'est pas la même chose que d'être chaud d'un chaud propre et inné ou d'un chaud acquis et extérieur ; eux se méprennent sur cela aussi²⁸. De plus, Aristote ainsi que Théophraste ont exposé avec précision ce qu'il convient d'observer pour comprendre si la nature est bien

K I 535 |

ἀκριβῶς εἰρήκασιν· οἱ δ' οὐδὲ τοῦτο γινώσκουσιν, ἀλλ' ὅταν ἀκούσωσιν πού λεγόντων αὐτῶν ὑγρὸν εἶναι καὶ θερμὸν τὸ ζῶον ἢ τὴν τοῦ παιδὸς κρᾶσιν ὑγρὰν καὶ θερμὴν, οὐθ' ὅπως εἴρηται ταῦτα συνιᾶσιν ἐμπλήκτως τε μεταφέρουσι τὸν λόγον ἐπὶ τὰς ὥρας ὥσπερ ταῦτόν ὄν ἀλλ' οὐ μακροῦ διαφέρον ἢ τὴν οἰκείαν κρᾶσιν ὑγρὰν

K I 536 | εἶναι καὶ θερμὴν ἢ τὴν τοῦ περιέχον | τὸς ἡμᾶς ἀέρος. οὔτε γὰρ ταῦτόν ἐστιν οὐθ' ὁμοίως ὑγρὰ καὶ θερμὴ ζῶου κρᾶσις ἀέρος ὑγρᾶ καὶ θερμῆ κράσει λέγεται.

Τί δὴ τὸ τούτων ἀπάντων αἴτιον, ἤδη διηγήσομαι καὶ δεῖξω σαφῶς τοῖς προσέχειν τὸν νοῦν βουλομένοις, ὡς μικρὰ πταίσματα τῶν ἐν ἀρχῇ τῆς λογικῆς θεωρίας διδασκομένων αἴτια μεγίστων ἀμαρτημάτων γίνεσθαι, καὶ κινδυνεύει πάντα τὰ κακῶς πραττόμενα κατὰ τε τὰς τέχνας ἀπάσας καὶ μέντοι καὶ κατὰ τὰς ἐν τῷ βίῳ πράξεις ἔπεσθαι σοφίσμασιν. ἔπεται τοιγαροῦν ἤδη καὶ τάδε τὰ σοφίσματα τῷ μὴ διελεσθαι περὶ τῶν σημαιομένων ὀρθῶς, ἀλλ' οἰηθῆναι τὸ θερμὸν λέγεσθαι διχῶς, τὸ μὲν ὡς ἄκρατον καὶ ἄμικτον καὶ ἀπλοῦν, τὸ δ' ὡς ἐν τῇ πρὸς τοῦναντίον ἐπιμιξία πλεονεκτοῦν. ὅτι δὲ καὶ παραβάλλοντες ἕτερα κράσει πολλάκις ἕτερον ἀποφαινόμεθα τὴν ἕτερον αὐτῶν εἶναι θερμὴν ἐν ἴσῳ τῷ θερμότεραν, ἐπιλανθάνονται τοῦδε. καὶ μὴν οὕτω τὰ ζῶα θερμὰ καὶ ὑγρὰ λέγεται

K I 537 | πρὸς τῶν παλαιῶν, οὐ | κατὰ τὴν ἰδίαν κρᾶσιν ἀπλῶς, ἀλλὰ τοῖς τε φυτοῖς καὶ τοῖς τεθνεῶσι παραβαλλόμενα. καὶ γὰρ τῶν τεθνεώτων τὰ ζῶα καὶ τῶν φυτῶν ἐστιν ὑγρότερα καὶ θερμότερα. καὶ μὲν δὴ καὶ τῶν ζῶων αὐτῶν ἀλλήλοις κατ' εἶδη παραβαλλομένων, ξηρότερον μὲν κύων, ὑγρότερον δ' ἄνθρωπος. εἰ δὲ μύρμηκι καὶ μελίττῃ παραβάλλοις τὸν κύνα, ξηρότερα μὲν ἐκεῖνα, τὸν κύνα δ' ὑγρότερον εὐρήσεις. ὥστε ταῦτόν ζῶον ξηρὸν μὲν ὡς πρὸς ἄνθρωπον ὑπάρχει, ὑγρὸν δ' ὡς πρὸς μέλιτταν· οὕτω δὲ καὶ θερμὸν μὲν ὡς πρὸς

ou mal mélangée²⁹. Eux ne reconnaissent même pas ce fait ; au contraire, lorsqu'ils entendent ces derniers dire que l'animal est humide et chaud ou que le tempérament de l'enfant est humide et chaud, ils ne comprennent pas le sens de ces paroles, mais transposent sans réfléchir l'argument aux saisons, comme si c'était la même chose et qu'il n'y avait pas une grande différence entre notre propre tempérament humide et chaud et celui de l'air qui nous environne. | En effet, le tempérament chaud et humide d'un animal et le tempérament chaud et humide de l'air ne sont pas identiques et ne veulent pas dire la même chose.

K I 536 |

Je vais maintenant décrire la cause de tout cela et démontrer clairement à qui veut être attentif que de petites fautes dans ce qu'on enseigne au début de la théorie logique deviennent causes des plus grandes erreurs, et il se pourrait bien que toute chose mal faite, dans tous les arts voire dans les actes de la vie, soit la conséquence de sophismes. Ainsi, de tels sophismes se produisent lorsqu'on ne distingue pas correctement les significations et qu'on croit que le chaud se dit de deux façons³⁰, soit comme non tempéré et non mélangé et simple, soit comme prédominant dans le mélange avec son contraire. Ils oublient que lorsque nous comparons souvent un tempérament à un autre, nous affirmons que l'un est chaud, en entendant par là plus chaud. C'est ainsi que les Anciens appellent

K I 537 |

les animaux chauds et humides, non pas | d'après leur propre tempérament au sens absolu, mais en comparaison des plantes et des morts. En effet, les animaux sont plus humides et plus chauds que les morts et les plantes. De plus, même si l'on compare entre eux les animaux d'après l'espèce, le chien est plus sec, l'homme plus humide. Et si l'on compare le chien aux fourmis et aux abeilles, on trouvera que ces dernières sont plus sèches, et que le chien est plus humide. Si bien que ce même animal est sec en comparaison de l'homme et humide en comparaison de l'abeille ; de même, il est chaud en comparaison

ἄνθρωπον, ψυχρὸν δ' ὡς πρὸς λέοντα· καὶ θαυμαστὸν οὐδέν, εἰ τὰ πρὸς ἕτερόν τι λεγόμενα τὰς ἐναντίας ἅμα κατηγορίας ἐπιδέχεται. οὐ γὰρ τοῦτ' ἄτοπον, εἰ ταυτόν σῶμα θερμὸν ἅμα λέγεται καὶ ψυχρὸν, ἀλλ' εἰ καὶ πρὸς ταυτόν· οὐδὲ γὰρ ὅτι δεξιὸς ἅμα καὶ ἀριστερὸς ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος, ἄτοπον, ἀλλ' εἰ πρὸς τὸν αὐτόν· εἰ δὲ πρὸς ἄλλον μὲν δεξιός, πρὸς ἄλλον δ' ἀριστερός, οὐδὲν ἄτοπον. οὕτως οὖν καὶ κύων ὑγρὸς ἅμα καὶ ξηρὸς καὶ

K I 538 | ψυχρὸς ἅμα καὶ θερμὸς, ἀλλ' οὐ πρὸς | ταυτό. πρὸς μὲν γὰρ ἄνθρωπον ξηρὸς, ὑγρὸς δὲ πρὸς μύρμηκα, καὶ πρὸς μὲν ἄνθρωπον θερμὸς, ψυχρὸς δὲ πρὸς λέοντα. καὶ γὰρ δὴ καὶ θερμὸς μὲν ὡς ζῶν· εἰ γὰρ τι τέθνηκεν, οὐ θερμόν· οὐ θερμὸς δ' ὡς πρὸς ἕτερον, εἰ οὕτως ἔτυχε, κύνα. ταυτὶ μὲν οὖν ἅπαντα πρὸς ἄλληλα ἐκ παραβολῆς λέγεται, τὰ δ' ὡς ἐν ζῶνι γένει καθ' ἕτερον τρόπον, ὥσπερ αὖ καὶ ὅσα κατ' εἶδος ζῶου. κύων γὰρ ὡς πρὸς μὲν μύρμηκα καὶ μέλιτταν ὑγρὸς, ὡς δ' ἐν ζῶνι γένει ξηρὸς. αὐτῶν δὲ τῶν κυνῶν κατ' εἶδος ὁδὶ μὲν ξηρὸς, ὁδὶ δ' ὑγρὸς, ἄλλος δὲ τις, ὡς κύων, εὐκρατος.

VI. Λέλεκται μὲν οὖν ἐπὶ πλεῖστον ἡμῖν ὑπὲρ ἀπάσης τῆς τοιαύτης χρήσεως τῶν ὀνομάτων ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ διαγνώσεως σφυγμῶν· ἀνάγκη δ', ὡς ἔοικεν, εἰπεῖν τι καὶ νῦν ὑπὲρ αὐτῶν διὰ κεφαλαίων, ὅσον εἰς τὰ παρόντα χρήσιμον. τὸ μὲν ἀπλῶς ξηρόν, ὃ πρὸς μηδὲν ἕτερον λέγεται, μόνοις τοῖς στοιχείοις ὑπάρχει, πυρὶ τε καὶ γῆ, καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ ὑγρὸν ὕδατι

K I 539 | καὶ ἀέρι. κατὰ ταῦτα δὲ | καὶ περὶ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ χρῆ νοεῖν· οὐδὲν γὰρ τῶν ἄλλων σωμάτων ἀκριβῶς οὔτε θερμὸν οὔτε ψυχρὸν ἐστὶν ἀλλ' ἢ τὰ στοιχεῖα μόνα.

de l'homme, et froid en comparaison du lion. Il n'est donc guère étonnant que dans la mesure où les choses sont comparées à d'autres choses, elles puissent recevoir en même temps des attributs opposés. Rien d'absurde en effet à ce qu'un corps soit en même temps chaud et froid, sauf s'il est comparé à la même chose. Rien d'absurde à ce qu'un homme soit en même temps à gauche et à droite, sauf s'il est comparé à lui-même ; ou encore à ce qu'il soit à droite en comparaison d'un tel, et à gauche en comparaison de tel autre. Ainsi donc, le chien aussi peut être en même temps humide et sec, froid et chaud, à condition qu'il ne

K I 538 | soit pas comparé à la même chose. | Comparé à l'homme, il est sec, à la fourmi, humide ; comparé à l'homme, il est chaud, au lion, froid. En effet, en tant qu'animal, il est chaud, car ce qui est mort n'est pas chaud ; mais peut-être même qu'il n'est pas chaud en comparaison d'un autre chien. Tous ces êtres sont donc désignés à partir de leur comparaison mutuelle : d'une certaine façon s'ils sont comparés au genre des animaux, et d'une autre façon en revanche selon l'espèce de l'animal. Le chien est ainsi humide en comparaison de la fourmi et de l'abeille, et sec dans le genre des animaux. Mais selon l'espèce des chiens mêmes, tel est sec, tel autre humide, et tel autre, en tant que chien, bien tempéré.

6. Nous-même avons très longuement parlé de tout cet usage des termes dans le deuxième livre du traité *Du diagnostic des pouls*³¹. Mais il semble nécessaire d'en rappeler maintenant aussi les points principaux, dans la mesure où cela sera utile pour notre présent propos. Une chose est sèche au sens absolu lorsqu'elle n'est pas rapportée à une autre et qu'elle est faite des seuls éléments du feu et de la terre, de même qu'est humide une chose faite d'eau

K I 539 | et d'air. | Il faut raisonner dans les mêmes termes à propos du chaud et du froid. En effet, aucun corps n'est exactement chaud ni exactement froid, sinon les seuls éléments.

ὅ τι δ' ἂν τῶν ἄλλων λάβῃς, ἐκ τούτων κέκραται καὶ διὰ τοῦτο κατὰ τὸ δεύτερον σημαινόμενον οὐκέθ' ἀπλῶς θερμὸν ἢ ψυχρὸν ὡς ἄμικτόν τε καὶ εἰλικρινές, ἀλλ' ὡς ἦτοι πλέονος μὲν τοῦ θερμοῦ, τοῦ ψυχροῦ δ' ἐλάττονος, ἢ τοῦ μὲν ψυχροῦ πλέονος, ἐλάττονος δὲ τοῦ θερμοῦ μετέχον ἕκαστον τῶν ἄλλων ἢ θερμὸν ἢ ψυχρὸν λέγεται. δύο μὲν δὴ ταῦτα σημαινόμενα τοῦ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ, τὸ μὲν ἀπλῶς λεγόντων ἡμῶν ἄμικτόν τε καὶ εἰλικρινές, ἕτερον δὲ μικτόν μὲν ἐκ τῶν ἐναντίων, ἀλλὰ τῷ τοῦ πλεονεκτοῦντος ὀνόματι προσαγορευόμενον. οὕτω μὲν οὖν ὑγρὸν αἷμα καὶ φλέγμα καὶ πιμελὴ καὶ οἶνος ἔλαιόν τε καὶ μέλι καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων ἕκαστον λέγεται. ὅσα δὲ καὶ χόνδροι καὶ ὄνυχες καὶ ὅπλα καὶ κέρατα καὶ τρίχες καὶ λίθοι καὶ ξύλα καὶ ψάμμος καὶ κέραμος ἐλάττονα μὲν

K I 540 | ὑγροῦ μοῖραν | ἔχει, πλείονα δὲ ξηροῦ καὶ διὰ τοῦτο πάλιν ἅπαντα τὰ τοιαῦτα ξηρὰ προσαγορεύεται. μύρμηξ δὲ ξηρὸν καὶ σκώληξ ὑγρὸν ὡς ζῶα καὶ πάλιν ἐν αὐτοῖς τοῖς σκώληξιν ὁδὶ μὲν ξηρότερος, ὁδὶ δ' ὑγρότερος ἢ ἀπλῶς ὡς σκώληξ ἢ τῷδέ τινι παραβαλλόμενος ἕτερω.

Αὐτὸ δὲ δὴ τοῦτο τί ποτ' ἐστίν, ὅταν οὕτω λέγωμεν, ὡς σκώληξ ὑγρός, ὡς ἄνθρωπος θερμός, ὡς κύων ψυχρός, εἰ μὴ τις ἀκριβῶς ἀκούσειέ τε καὶ νοήσειεν, ἅπαντα συγκεχύσθαι τὸν λόγον ἀνάγκη. τὸ δ' ἀκριβῶς ἐστίν, ὃ κὰν τῷ δευτέρῳ Περὶ διαγνώσεως τῶν σφυγμῶν λέγεται, τὸ κατὰ γένος ἢ εἶδος ὀνομάζεσθαι τηνικαῦθ' ἕκαστον οὐ θερμὸν μόνον ἢ ψυχρὸν ἢ ξηρὸν ἢ ὑγρὸν, ἀλλὰ καὶ μέγα καὶ μικρὸν καὶ ταχὺ καὶ βραδὺ καὶ τῶν τοιούτων ἕκαστον, ὅταν ὑπὲρ τὸ σύμμετρόν τε καὶ μέσον ἦ, οἷον ζῶον θερμόν, ὅταν ὑπὲρ τὸ μέσον ἦ τῆ κράσει ζῶον, ἢ ἵππος θερμός, ὅταν ὑπὲρ τὸν μέσον ἵππον ἦ. τὰ μέσα δ' ἐν ἐκάστῳ γένει τε καὶ εἶδει

Tout autre corps que tu prennes est un mélange de ces derniers, et c'est pourquoi, selon sa deuxième signification, il n'est plus chaud ou froid au sens absolu, comme s'il était non mélangé et pur, mais il est dit chaud ou froid avec une participation de chacune des autres qualités, soit parce que le chaud est en plus grande quantité et le froid en moindre quantité, soit parce que le froid est en plus grande quantité et le chaud en moindre quantité. Il y a donc deux significations pour le chaud, le froid, le sec et l'humide, la première lorsque nous parlons d'un corps non mélangé, pur et simple, la deuxième lorsqu'il s'agit d'un mélange de contraires, mais appelé par le nom de ce qui prédomine. C'est ainsi que le sang, le phlegme, la graisse, le vin, l'huile, le miel et toute chose semblable sont dits humides. Les os, les cartilages, les ongles, les sabots, les cornes, les poils, les pierres, le bois, le sable, l'argile ont une moindre part d'humide, une plus grande de sec, | et c'est pourquoi toutes ces choses sont appelées sèches. En tant qu'animaux, la fourmi est sèche et le ver humide ; mais parmi les vers eux-mêmes, tel est plus sec, tel autre plus humide, soit en tant que ver au sens absolu, soit par comparaison avec un autre.

Lorsque nous disons humide en tant que ver chaud en tant qu'homme, froid en tant que chien, que signifie donc cela ? Tout le propos sera nécessairement confus si l'on n'entend ni ne comprend avec précision. Or, voici ce qu'est la précision, comme nous le disons également dans le deuxième livre du traité *Du diagnostic des pouls*³² : le fait que chaque chose, selon le genre ou l'espèce, soit nommée non seulement chaude ou froide ou sèche ou humide, mais aussi grande, petite, rapide, lente, et ainsi de suite, lorsqu'elle est au-delà de la bonne mesure et de la moyenne ; ainsi, un animal est dit chaud lorsqu'il est au-delà de l'animal moyen quant à son tempérament, et un cheval est dit chaud lorsqu'il est au-delà du cheval moyen. Les animaux moyens pour chaque genre et chaque espèce

- K I 541** | τὰ σύμμετρά ἐστιν ἴσον γὰρ ἀπέχει τῶν ἄκρων ἐν | ἐκείνῳ τῷ γένει τε καὶ εἶδει. γένος μὲν οὖν τὸ ζῶον, ἵππος δὲ καὶ βοῦς καὶ κύων εἶδη. καὶ δὴ καὶ μέσον μὲν ἐστὶ τῇ κράσει καθ' ὅλον τὸ γένος τῶν ζῴων ὁ ἄνθρωπος· ἐν γὰρ τοῖς ἐφεξῆς τοῦτο δειχθήσεται. μέσος δ' ὡς ἐν ἀνθρώποις κατ' εἶδος ὁ καλούμενος εὐσαρκος· οὗτος δ' ἐστίν, ὃν οὔτε παχὺν οὔτε λεπτὸν ἔχομεν εἰπεῖν οὔτε θερμὸν οὔτε ψυχρὸν οὔτ' ἄλλω τινὶ τῶν ἀμετρίαν ἐνδεικνυμένων ὀνομάτων προσαγορευσαί. ὅστις δ' ἂν ὑπὲρ τοῦτον ἦ, πάντως οὗτος ἢ θερμότερός ἐστιν ἢ ψυχρότερος ἢ ξηρότερος ἢ ὑγρότερος. ὀνομάζεται δὲ πῆ μὲν ἀπλῶς ὁ τοιοῦτος, πῆ δ' οὐχ ἀπλῶς· ἀπλῶς μὲν, ὅτι θερμὸς ἢ ψυχρὸς ἢ ξηρὸς ἢ ὑγρὸς εἶναι λέγεται, μηκέτι παραβαλλόμενος ἀφορισμένως ἐνὶ τῷδε. καθ' ἕτερον δὲ τρόπον οὐχ ἀπλῶς, ὅτι τῷ συμμέτρῳ τε καὶ μέσῳ παντὸς τοῦ εἶδους παραβάλλεται. οὕτω δὲ καὶ κύων ζῶον ξηρὸν ἀπλῶς μὲν, ὡς ἂν τῷ δόξειε, λέγεται, μηκέτι παραβαλλόμενος, εἰ τύχοι, μύρμηκι, καθ' ἕτερον
- K I 542** | δὲ τρόπον οὐχ | ἀπλῶς, ὅτι τῷ συμμέτρῳ τε καὶ μέσῳ τῇ κράσει τῶν ζῴων ἀπάντων, ὃ τί ποτ' ἂν ἦ τοῦτο, παραβάλλεται.

Πρόδηλον οὖν ἤδη γέγονεν, ὡς ἕκαστον τῶν οὕτω λεγομένων ἢ ἐν ἐνὶ παραβάλλοντες ὅτῳ δήποτε θερμὸν ἢ ψυχρὸν ἢ ξηρὸν ἢ ὑγρὸν ὡς πρὸς ἐκεῖνο λέγομεν ἢ τῷ μέσῳ, καθ' ὅπερ ἂν εἶδος ἢ γένος ἦ τὸ λεγόμενον, οἷον εἶδος μὲν ἵππον καὶ βοῦν καὶ κύνα καὶ πλάτανον καὶ κυπάριστον καὶ συκῆν, γένος δὲ ζῶον ἢ φυτόν. ἐπὶ τούτοις τρίτον ἄλλο σημαίνον ἦν τῶν ἀπλῶς λεγομένων, ἃ δὴ καὶ τὰς ἀμίκτους τε καὶ ἄκρας ἔφαμεν ἔχειν ποιότητος ὀνομάζεσθαι τε στοιχεῖα· καὶ μὲν δὴ καὶ τὰς ποιότητας αὐτὰς

- sont ceux qui sont bien mesurés. Ils sont à égale distance
- K I 541** | des extrêmes | dans tel genre et telle espèce. L'animal est le genre, le cheval, le bœuf ou le chien sont les espèces. Et dans l'ensemble du genre des animaux, l'homme est moyen pour ce qui regarde le tempérament. Nous allons le démontrer dans ce qui suit. Celui qui est moyen parmi les hommes, en tant qu'espèce, est celui qu'on appelle bien en chair. Est tel celui que nous ne pouvons appeler ni gros, ni mince, et que nous ne pouvons qualifier ni de chaud, ni de froid ni d'aucun des autres noms indiquant la démesure. Quiconque dépasse celui-ci sera dans tous les cas ou plus chaud ou plus froid ou plus sec ou plus humide. Il reçoit alors une désignation au sens tantôt absolu, tantôt non absolu ; absolu, lorsqu'il est dit chaud ou froid ou sec ou humide sans qu'il soit encore comparé à quelqu'un de déterminé ; non absolu, lorsqu'on le compare à ce qui est mesuré et moyen pour toute l'espèce. Ainsi, le chien reçoit la désignation au sens absolu d'animal sec, tel qu'il apparaît à quiconque, sans qu'il soit encore comparé, pour
- K I 542** | prendre un exemple, à une fourmi ; | il reçoit une désignation non absolue lorsqu'on le compare à ce qui est mesuré et moyen pour tous les animaux, quels qu'ils soient, quant au tempérament qu'ils possèdent.

Il est désormais clair que pour chacune des choses ainsi désignées, lorsqu'on la compare avec une seule autre chose quelle qu'elle soit, nous la désignons comme chaude ou froide ou sèche ou humide par rapport à cette dernière ; ou alors, lorsqu'on la compare à la moyenne, nous la désignons par rapport à l'espèce ou au genre : par exemple, pour l'espèce, le cheval, le bœuf, le chien, le platane, le cyprès, le figuier, et pour le genre, l'animal ou la plante. En outre, il existe une troisième signification : celle des choses recevant une désignation au sens absolu, à savoir celles dont nous disons qu'elles possèdent des qualités non mélangées et extrêmes et qui sont appelées éléments. Et d'ailleurs, ces mêmes qualités, nous les appelons parfois

ονομάζομεν ἐνίστε τοῖς ποιοῖς σώμασιν ὁμωνύμως. ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων μετ' ὀλίγον ἐροῦμεν. εἰς δὲ τὰ παρόντα, τῶν ποιῶν σωμάτων τριχῶς λεγομένων, ἐπισκοπεῖσθαι προσήκει, πῶς ἐν ἐκάστη ῥήσει κέχρηται τις τῇ προσηγορίᾳ, πότερον ὡς ἀπλοῦν τι καὶ ἄμικτον δηλῶν ἢ ὡς πρὸς τὸ σύμμετρον ὁμογενὲς

K I 543 | ἢ ὁμοειδὲς παραβάλλον | ἢ ὡς πρὸς τὸ τυχὸν ὅτιοῦν· οἷον ὅταν ὄστοῦν εἴπῃ τις ξηρὸν ἢ ψυχρὸν ἀπλῶς οὕτως ἴ μόνον ὀνομάσας ἄνευ τοῦ προσθεῖναι λέοντος ἢ κυνὸς ἢ ἀνθρώπου, δηλῶν, ὡς πρὸς τὴν ὅλην φύσιν ἀποβλέπων ἀπάντων τῶν ἐν τῷ κόσμῳ σωμάτων ἐπινοεῖ τι μέσον, ᾧ παραβάλλον αὐτὸ ξηρὸν εἶναι φησιν. ἂν δὲ γ' εἴπῃ τὸ τοῦ λέοντος ὄστοῦν [ἢ τοῦ ἀνθρώπου ἢ τοῦ κυνὸς] ξηρὸν εἶναι, δηλῶν, ὡς ἐν αὐτοῖς πάλιν τοῖς τῶν ζῴων ὄστοις τῷ μέσῳ παραβάλλει. καὶ χρὴ κἀνταῦθ' αὖτις νοῆσαι, πάντων τῶν ζῴων τῶν μὲν μᾶλλον τῶν δ' ἥττον ἐχόντων ὄστ' αὖ ξηρὰ, μέσον εἶναι τὴν κρᾶσιν ὄστοῦν ἐν τινὶ γένει ζῴων, οἷον ἀνθρώπων, εἰ τύχοι, καὶ τούτῳ τᾶλλα παραβαλλόμενα τὰ μὲν ξηρὰ, τὰ δ' οὐ ξηρὰ προσαγορεύεσθαι. καὶ μὲν δὴ κἀν τοῖς ἀνθρώποις αὐτοῖς πάλιν ὁ μὲν τις ξηρὸν, ὁ δ' ὑγρὸν ὄστοῦν ἔχειν λεχθήσεται, τῷ μέσῳ παραβαλλόμενος ὡς ἐν ἀνθρώποις.

Ἔστι δ' ἐν ἅπασιν τοῖς οὖσι τὸ μέσον τῶν ἄκρων
K I 544 | ἐστὶ τὸ σύμμετρον τε καὶ κατ' ἐκεῖνο τὸ γένος ἢ εἶδος | εὐκρατον, αἰεὶ χρὴ προσυπακούειν ἐν ἅπαντι τῷ λόγῳ, κἀν παρελθόντες ποτὲ τῇ λέξει τύχωμεν αὐτό, καὶ δὴ καὶ τούτων οὕτως ἐχόντων, ὅταν ὑγρὰν εἶναι τις εἴπῃ τήνδε τὴν κρᾶσιν ἢ θερμὴν, ἐρωτᾶν, ὅπως εἴρηκεν, ἄρα γε τῷδέ τινι παραβάλλον ἀφορισμένως ἐνί, καθάπερ, εἰ τύχοι, τῷ Πλάτωνι τὸν Θεόφραστον, ἢ κατὰ γένος ὅτιοῦν ἢ εἶδος· [ἢ γὰρ ὡς ἀνθρώπων ἢ ὡς ζῴων

du même nom que les corps possédant ces qualités. Mais nous en parlerons peu après. Pour le moment, étant donné que les corps possédant une qualité sont désignés de trois façons, il importe d'examiner comment, dans chaque expression, l'on utilise la dénomination : soit on désigne quelque chose comme au sens absolu et non mélangé, soit on le compare avec ce qui est bien mesuré dans le même genre ou la même espèce, soit on le compare | avec n'importe quelle autre chose. Ainsi, lorsqu'on appelle un os sec ou froid au sens absolu, utilisant une seule désignation sans ajouter qu'il est d'un lion, d'un chien ou d'un homme, il est évident que, prenant en compte l'ensemble de la nature, l'on conçoit quelque chose qui est le moyen terme de tous les corps dans l'univers : et c'est en comparaison de ce moyen terme qu'on dit que cet os est sec. Mais si l'on dit que l'os du lion, [de l'homme ou du chien³³,] est sec, il est évident qu'on le compare à son tour au moyen terme des os des animaux. Et là aussi, il faut comprendre que, si tous les animaux – les uns davantage, les autres moins – ont des os secs, il existe un genre d'animal, par exemple l'homme, dont l'os sera moyen quant à son tempérament et tous les autres sont appelés secs ou non secs en comparaison de ce genre. Et à leur tour chez les hommes mêmes, on dira que l'os de tel est sec, l'os de tel autre humide, en comparaison du moyen terme chez les hommes.

Chez tous les êtres, le milieu entre les extrêmes constitue la bonne mesure et le bon tempérament dans tel genre ou telle espèce : | ce fait sera constamment sous-entendu dans le traité tout entier, même s'il pourra parfois être omis dans l'expression. Puisqu'il en est ainsi, lorsque quelqu'un dit que tel tempérament est humide ou chaud, il faut lui demander dans quel sens il l'a dit : est-ce en le comparant à une chose bien précise, comme lorsqu'on compare Théophraste à Platon, ou bien est-ce par référence à un genre ou une espèce quelconque [ou bien en tant qu'homme ou en tant qu'animal ou en tant qu'être

ἢ ὡς οὐσίαν ἀπλῶς]. τὸ γὰρ δὴ τρίτον σημαινόμενον ἐκάστου τῶν τοιούτων ὀνομάτων, ὅπερ ἀπλοῦν ἐλέγομεν εἶναι καὶ ἄμικτον, οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς κεκραμένοις, ἀλλ' ἐν αὐτοῖς τοῖς πρώτοις, ἃ δὴ καὶ στοιχεῖα προσαγορευόμεν, ὥστε τριχῶς ἐκάστου τῶν ποιῶν σωμάτων λεγομένου τῶν δύο μόνων ἡμᾶς χρῆζειν εἰς τὴν περὶ κράσεων πραγματείαν ἢ πρὸς τὸ τυχὸν ὀτιοῦν παραβάλλοντα ἢ πρὸς τὸ σύμμετρον ὁμογενές.

Ἐπεὶ δὲ πολλὰ τὰ γένη, καθάπερ οὖν καὶ τὰ ἄτομα, δυνήσεται ταῦτὸν σῶμα καὶ θερμὸν καὶ ψυχρὸν
K I 545 | καὶ ξηρὸν καὶ ὑγρὸν εἶναι | κατὰ πολλοὺς τρόπους. ἀλλ' ὅταν μὲν ἐνὶ τῷ τυχόντι παραβάλληται, πάνυ σαφές ἐστιν, ὡς ἐγχωρεῖ τάναντία λέγεσθαι ταῦτόν, οἷον Δίωνα Θεῶνος μὲν καὶ Μέμονος ξηρότερον, Ἀρίστωνος δὲ καὶ Γλαύκωνος ὑγρότερον. ὅταν δὲ πρὸς τὸ σύμμετρον ὁμογενές ἢ ὁμοειδές, ἐνταῦθ' ἤδη συγγεῖσθαι τε καὶ ταράττεσθαι συμβαίνει τοὺς ἀγυμνάστους. ὁ γὰρ αὐτὸς ἄνθρωπος ὑγρὸς ἅμα καὶ θερμὸς εἶναι δύναται καὶ ξηρὸς καὶ ψυχρὸς, ξηρὸς μὲν καὶ ψυχρὸς ὡς πρὸς τὸν σύμμετρον ἄνθρωπον παραβαλλόμενος, ὑγρὸς δὲ καὶ θερμὸς ὡς πρὸς ἄλλο τι ἢ ζῶον ἢ φυτὸν ἢ οὐσίαν ἡντινοῦν, οἷον ὡς πρὸς μὲν ζῶον, εἰ τύχοι, μέλιτταν τε καὶ μύρμηκα, πρὸς δὲ φυτὸν ἐλαίαν ἢ συκῆν ἢ δάφνην, πρὸς οὐσίαν δέ τιν' ἑτέραν, ἢ μήτε ζῶόν ἐστι μήτε φυτὸν, οἷον λίθον ἢ σίδηρον ἢ χαλκόν. ἐν τούτοις δὲ τὸ μὲν πρὸς ἄνθρωπον παραβάλλειν πρὸς ὁμοειδές ἐστι παραβάλλειν, τὸ δὲ πρὸς μέλιτταν ἢ μύρμηκα πρὸς ὁμογενές, ὡσαύτως
K I 546 | δὲ καὶ πρὸς φυτὸν ὀτιοῦν. ἔστι γὰρ ἀνω|τέρω τοῦ ζῶου τοῦτο τὸ γένος, ὥσπερ οὖν καὶ αὐτοῦ τούτου λίθος καὶ σίδηρος καὶ χαλκὸς ἐκ τῶν ἀνωθεν γενῶν.

au sens absolu]³⁴? La troisième signification de chacun de ces termes, que nous avons désignée comme au sens absolu et non mélangée, existe non pas dans les corps tempérés, mais dans les corps premiers eux-mêmes, que nous appelons aussi éléments ; c'est pourquoi, bien que chacun des corps dotés d'une qualité soit désigné de trois façons, nous n'en utiliserons que deux dans ce traité sur les tempéraments, à savoir par comparaison à n'importe quelle autre chose, ou bien par comparaison à ce qui, dans le même genre, est bien mesuré.

- K I 545** | Du fait qu'il existe beaucoup de genres, comme il existe beaucoup d'individus, le même corps pourra être chaud ou froid ou sec ou humide | de multiples façons. Lorsqu'il est comparé à n'importe quel corps singulier, il est tout à fait clair qu'on peut le désigner de deux façons opposées : par exemple, Dion est plus sec que Théon et Memnon, mais plus humide qu'Ariston et Glaucon. Et lorsqu'il est comparé à ce qui, dans le même genre ou la même espèce, est bien mesuré, il arrive que des personnes non exercées en éprouvent une confusion et un trouble. En effet, le même homme peut être humide et chaud autant que sec et froid ; froid et sec dans la mesure où il est comparé à l'homme bien mesuré, humide et chaud dans la mesure où il est comparé à quelque chose d'autre, un animal ou une plante ou un être quelconque : dans le cas d'un animal, par exemple à une abeille ou une fourmi, dans le cas d'une plante, à un olivier ou un figuier ou un laurier, dans le cas d'un autre être qui n'est ni animal ni plante, à la pierre ou au fer ou au cuivre. Dans ces cas, le fait de comparer à un homme équivaut à comparer à quelque chose de la même espèce, alors que le fait de comparer à une abeille ou une fourmi équivaut à comparer à quelque chose du même genre, de même que le fait de comparer à
- K I 546** | une plante quelconque. Car ce dernier genre est supérieur | à celui de l'animal, exactement comme la pierre, le fer et le cuivre proviennent de genres supérieurs à celui de la

καλείσθω γοῦν <πρὸς> ὁμογενὲς ἔνεκα συντόμου διδασκαλίας ἢ τοιαύτη σύμπασα παραβολή, τοσόδε μόνον ἐν αὐτῇ διελομένων ἡμῶν, ὡς, ἐπειδὴν μὲν ἀπλῶς οὐσία τις εὐκρατος λέγεται καὶ ταύτης δὲ τις ἕτερα ξηροτέρα καὶ θερμοτέρα καὶ ψυχροτέρα καὶ ὑγροτέρα, τὴν μὲν εὐκρατον ἐνταῦθα τὴν ἐκ τῶν ἐναντίων ἀκριβῶς ἴσων συνελθόντων ὀνομάζομεν, ὅσον δ' ἀπολείπεται τῆσδε καὶ πλεονεκτεῖ κατὰ τι, τῷ τοῦ πλεονεκτοῦντος ὀνόματι προσαγορευόμεν· ἐπειδὴν δ' ἦτοι φυτὸν εὐκρατον ἢ ζῶον ὀτιοῦν εἴπωμεν, οὐκέθ' ἀπλῶς ἀλλήλοις ἐν τῇ τοιαύτῃ λέξει τὰναντία παραβάλλομεν, ἀλλὰ πρὸς τὴν τοῦ φυτοῦ φύσιν ἢ τὴν τοῦ ζῴου τὴν ἀναφορὰν ποιούμεθα, συκῆν μὲν εὐκρατον. εἰ τύχοι, λέγοντες, ὅταν, οἶα μάλιστα πρέπει τὴν φύσιν ὑπάρχειν συκῆ, τοιαύτη τις ἦ, κύνα δ' αἶ καὶ σὺν καὶ ἵππον καὶ ἄνθρωπον, ἐπειδὴν καὶ τούτων

K I 547 | ἕκαστον | ἄριστα τῆς οἰκείας ἔχη φύσεως. αὐτὸ δὲ δὴ τοῦτο τὸ τῆς οἰκείας φύσεως ἔχειν ἄριστα ταῖς ἐνεργείαις κρίνεται. καὶ γὰρ καὶ φυτὸν καὶ ζῶον ὀτιοῦν ἄριστα διακεῖσθαι τηνικαῦτά φαμεν, ὅταν ἐνεργήσῃ κάλλιστα. συκῆς μὲν γὰρ ἀρετὴ βέλτιστά τε καὶ πλεῖστα τελεσφορεῖν σῦκα· κατὰ ταῦτα δὲ καὶ τῆς ἀμπέλου τὸ πλείστας τε καὶ καλλίστας ἐκφέρειν σταφυλάς, ἵππου δὲ τὸ θεῖν ὠκύτατα καὶ κυνὸς εἰς μὲν θήρας τε καὶ φυλακὰς ἄκρως εἶναι θυμοειδῆ, πρὸς δὲ τοὺς οἰκείους πραότατον.

Ἄπαντ' οὖν ταῦτα, τὰ τε ζῶα λέγω καὶ τὰ φυτά, τὴν ἀρίστην τε καὶ μέσην ἐν τῷ σφετέρῳ γένει κρᾶσιν ἔχειν ἐροῦμεν οὐχ ἀπλῶς, ὅταν ἰσότης ἀκριβῆς ἦ τῶν ἐναντίων, ἀλλ' ὅταν ἢ κατὰ δύναμιν αὐτοῖς ὑπάρχη συμμετρία. τοιοῦτον δὲ τι καὶ τὴν δικαιοσύνην εἶναι φαμεν, οὐ σταθμῶ καὶ μέτρῳ τὸ ἴσον, ἀλλὰ τῷ

plante. Toute cette comparaison, appelons-la donc « avec le même genre », pour la brièveté de l'exposé, en faisant cette seule distinction que, lorsqu'un être est appelé bien tempéré au sens absolu, et que par rapport à celui-ci un autre est appelé plus sec ou plus chaud ou plus froid ou plus humide, nous nommons bien tempéré celui qui résulte de contraires réunis de façon exactement égale, et nous qualifions du nom de ce qui prédomine celui où il y a à la fois manque par rapport au premier et prédominance de quelque chose. Toutefois, lorsque nous parlons d'une plante ou d'un animal bien tempérés avec une telle expression, nous ne comparons plus simplement les contraires l'un avec l'autre, mais nous nous référons à la nature de la plante ou de l'animal en question : par exemple, nous disons qu'un figuier est bien tempéré lorsque celui-ci est comme l'exige la nature convenant le mieux au figuier, et qu'un chien, un porc, un cheval ou un homme est tel

K I 547 | lorsque chacun d'eux est au | meilleur de sa nature propre. Et ce fait même d'être au meilleur de sa nature est jugé d'après ses fonctions. Nous disons alors qu'une plante ou un animal quelconque se trouvent dans leur disposition la meilleure lorsqu'ils fonctionnent de la façon la plus efficace. La vertu du figuier est de produire les figues les meilleures et les plus abondantes. De même, celle de la vigne est de donner les plus abondants et les plus beaux raisins, celle du cheval de courir le plus vite, celle du chien d'être extrêmement impétueux lors de la chasse et de la garde, et d'être le plus doux envers ses maîtres.

Pour tous ces êtres, à savoir les animaux ainsi que les plantes, nous disons qu'ils ont le tempérament le meilleur – le tempérament moyen dans leur propre genre –, non pas au sens absolu, lorsqu'il y a une exacte égalité entre les contraires, mais lorsqu'il existe la meilleure mesure possible entre eux. Nous disons que la justice elle aussi est quelque chose d'analogue : elle évalue l'égalité non pas avec des poids et des mesures, mais avec ce qui est

- προσήκοντί γε καὶ κατ' ἀξίαν ἐξετάζουσιν. ἰσότης οὖν κράσεως ἐν ἅπασιν τοῖς εὐκράτοις ζώοις τε καὶ φυτοῖς ἐστίν, οὐχ ἢ κατὰ τὸν τῶν κερασθέντων στοιχείων
- K I 548** | ὄγκον, ἀλλ' ἢ τῆ φύσει τοῦ τε ζώου καὶ τοῦ φυτοῦ πρέπουσα. πρέπει δ' ἔσθ' ὅτε τὸ μὲν ὑγρὸν τοῦ ξηροῦ, τὸ δὲ ψυχρὸν τοῦ θερμοῦ πλέον ὑπάρχειν. οὐ γὰρ ὁμοίαν χρῆ κρᾶσιν ἔχειν ἄνθρωπον καὶ λέοντα καὶ μέλιτταν καὶ κύνα. πρὸς δὲ τὸν ἐρόμενον, ἥστινός ἐστι κράσεως ἄνθρωπος ἢ ἵππος ἢ βοῦς ἢ κύων ἢ ὅτιοῦν ἄλλο τῶν πάντων, οὐχ ἀπλῶς ἀποκριτέον. οὐ γὰρ ἐγκωρεῖ τὰ πολλαχῶς λεγόμενά τε καὶ κρινόμενα καθ' ἓνα τρόπον ἀποκρινάμενον ἀνέγκλητον εἶναι. χρῆ τοίνυν δυοῖν θάτερον, ἢ πάσας ἐπέρχεσθαι τὰς διαφορὰς ἢ περὶ τίνος ἤρετο πυθόμενον ἐκείνην μόνην εἰπεῖν. εἰ μὲν γὰρ ὡς ἐν ζώοις πυθάνοιτο, τίνος εἴη κράσεως, ἐπὶ τὸ μέσον ἀπάντων τῶν ζώων τῆ κράσει βλέποντα τὴν ἀπόκρισιν ποιητέον· εἰ δ' ἀπλῶς τε καὶ ὡς πρὸς ἅπασαν οὐσίαν, οὕτως ἤδη παραβάλλειν τὰναντία τῶν ἐν αὐτῷ πρὸς ἄλληλα καὶ σκοπεῖσθαι, μηκέτι πρὸς τὰς ἐνεργείας ἀναφέροντα τὴν κρᾶσιν, ἀλλὰ πρὸς τοὺς ὄγκους τῶν
- K I 549** | στοιχείων. εἰ δ' ἀφορισμένως τῷδέ τινι παραβάλλον | ἤρετο, πρὸς ἐκεῖνο μόνον αὐτὸ παραβλητέον. ἔτι δὲ μᾶλλον, εἰ τινος τῶν ἀτόμων οὐσιῶν, οἶον, εἰ τύχοι, Δίωνα ἢ τοῦδέ τινος τοῦ κυνὸς ἐρωτηθεῖμεν ὅποια τις ἢ κρᾶσις ἐστίν, οὐχ ἀπλῶς ἀποκριτέον. ἀφορμὴ γὰρ οὐ σμικρὰ τοῖς σοφισταῖς ἐντεῦθεν εἰς τὸ συκοφαντεῖν. εἰ γὰρ εἰποῖς ξηρᾶς καὶ θερμῆς κράσεως εἶναι τὸν Δίωνα, ῥᾶστον αὐτῷ, προχειρισμένῳ τοῦτο μὲν τῶν θερμότερων τε καὶ ξηροτέρων ἐκείνου τὴν κρᾶσιν ἀνθρώπων ὄντινοῦν, ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν ὡς πρὸς ἐκεῖνον ἀποφῆναι τὸν Δίωνα, τοῦτο δ' ἄλλο τι φυτὸν ἢ ζῶον, οἶον, εἰ τύχοι, λέοντά τε καὶ κύνα, καὶ

approprié et selon la valeur. Ainsi, chez tous les animaux et les plantes bien tempérés l'égalité du mélange ne réside

K I 548 | pas dans la masse³⁵ des éléments mélangés, mais | dans ce qui convient à la nature de l'animal ou de la plante. De fait, il convient quelquefois que l'humide l'emporte sur le sec, ou le froid sur le chaud. Car l'homme, le lion, l'abeille et le chien n'ont pas nécessairement le même tempérament. À celui qui demande donc de quelle sorte de tempérament est l'homme, le bœuf, le cheval, le chien ou quelque autre animal, on ne doit pas répondre simplement. Car il n'y a pas moyen d'éviter le reproche lorsqu'on détermine d'une seule manière ce qui est désigné et déterminé de plusieurs manières. Il faut certes choisir de deux choses l'une, ou bien passer en revue toutes les variétés, ou bien chercher à savoir ce sur quoi portait la question posée et ne parler que de cela. Et si cet homme cherchait à savoir quel est le tempérament chez les animaux, on devrait répondre en regardant la moyenne de tous les animaux quant à leur tempérament ; si en revanche il cherchait à savoir quel est le tempérament dans un sens absolu et par rapport à tout être, il faudrait alors comparer l'un avec l'autre les contraires dans l'animal concerné et les examiner en ne rapportant plus le tempérament aux activités des éléments, mais aux masses respectives de ces derniers. Et si la question était posée d'une manière bien définie en comparant |

K I 549 | ce tempérament à telle chose particulière, on ne devrait le comparer qu'à elle seule. Bien plus, si l'on nous demandait quel était le tempérament d'un des êtres individuels, par exemple de Dion ou de tel chien, il ne faudrait pas répondre de façon absolue. Car les sophistes trouveraient là un beau prétexte à calomnies. En effet, si l'on dit que Dion est d'un tempérament sec et chaud, il leur sera facile de choisir un homme de tempérament plus chaud et plus sec que lui, et de déclarer que, par rapport à ce dernier, Dion est humide et froid, ou alors de choisir une plante ou un animal, par exemple un lion ou un chien, et

τούτων υγρότερόν τινα καὶ ψυχρότερον ἀποδείξει τὸν Δίωνα.

- Χρὴ τοίνυν, ὅστις μὴθ' ἑαυτὸν ἐξαπατῆσαι βούλεται μὴθ' ὑπ' ἄλλου σοφισθῆναι, τοῦτον ἀπὸ τῶν ἀπλῶς λεγομένων θερμῶν καὶ ψυχρῶν καὶ ξηρῶν καὶ υγρῶν οὐσιῶν ἀρξάμενον οὕτως ἐπὶ τὰς ἄλλας μετείνειν καὶ πρῶτον μὲν αὐτὸ δὴ τοῦτ' ἐπ' αὐτῶν διορίσασθαι, τὸ μὴδὲ ταύτας, εἰ καὶ ὅτι μάλιστα δοκοῦσιν ἀπλῶς λέγεσθαι, πεφευγένας τὴν πρὸς τὸ | σύμμετρον ὁμογενὲς παραβολήν. ὥσπερ γὰρ κύνα μέσον ἀπάντων κυνῶν τῇ κράσει λέγομεν, ὅταν ἴσον ἀπέχη τῶν ἄκρων, οὕτω καὶ οὐσίαν ἐροῦμεν εἶναι μέσην τῇ κράσει τὴν ἴσον ἀπέχουσαν τῶν ἄκρων, ἃ δὴ καὶ πρῶτα πάντων ἐστὶ στοιχεῖα. ἴσον δ' ἀφέξει δηλονότι τῶν ἄκρων, ἐξ ἴσου κερασθέντων ἀπάντων. τὴν οὖν ὑπερβάλλουσαν ἢ ἐλλείπουσαν τῆσδε θερμὴν ἢ ψυχρὰν ἢ ξηρὰν ἢ υγρὰν εἶναι φήσομεν, ἅμα μὲν τῇ μέσῃ παραβάλλοντες, ἅμα δὲ καὶ τῶν ἐναντίων στοιχείων ἐξέτασιν ἐπ' αὐτῆς ποιούμενοι. καὶ δὴ καὶ κατὰ τοῦτο μὲν ἀπλῶς ἐροῦμεν αὐτὴν ἢ θερμὴν ἢ ψυχρὰν ἢ ξηρὰν ἢ υγρὰν ὑπάρχειν. ἐπειδὴν δὲ τῇ μέσῃ κράσει παραβάλλωμεν, οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' ὅτι πρὸς τὸ σύμμετρον ὁμογενὲς οὕτως ἔχει. γένος δ' ἦν αὐτῶν ἡ οὐσία. πάντα γὰρ ὑπὸ ταύτην πέπτωκεν ὡς ἀνωτάτω τι γένος, ἔμψυχά τε καὶ ἄψυχα, καὶ κοινόν ἐστιν ἥδε καὶ
- K I 551** | ἀνθρώπου καὶ κυνὸς καὶ πλατάνου | καὶ συκῆς καὶ λίθου καὶ χαλκοῦ καὶ σιδήρου καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων γένος. ὑπ' αὐτῇ δ' ἐστὶν ἕτερα γένη πολλά, τὸ μὲν ζῶον ὄρνιθος τε καὶ ἰχθύος, τὸ δὲ φυτὸν δένδρου τε καὶ βοτάνης, ἀετοῦ δὲ καὶ κόρακος ὄρνις, καὶ λάβρακος καὶ φυκίδος ἰχθύς. ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ μὲν δένδρον ἐλαίας τε καὶ συκῆς γένος, ἢ βοτάνη δ' ἀναγαλλίδος τε καὶ παιωνίας. ἔσχατα δὲ γένη ταῦτα καὶ διὰ τοῦτο καὶ εἶδη προσαγορεύεται, κόραξ

de démontrer aussi que Dion est quelqu'un de plus humide et plus froid que ces derniers.

Si l'on ne veut pas se tromper soi-même ni être dupé par un autre, il faut, avant de passer aux autres, commencer par les êtres désignés de façon absolue comme chauds ou froids ou secs ou humides, et définir d'abord à leur propos que, quelque absolus qu'ils apparaissent dans leur désignation, eux non plus n'échappent pas à une compa-

K I 550 | raison | avec ce qui est bien mesuré dans le même genre. Comme on appelle un chien moyen quant à son tempérament par rapport à tous les autres chiens lorsqu'il est à distance égale des extrêmes, on appellera aussi moyen l'être qui est à égale distance des extrêmes, lesquels dans ce cas sont les premiers éléments de toute chose. Et bien sûr, un tel être sera à égale distance des extrêmes s'ils sont tous mélangés de façon égale. L'être qui est au-delà ou en deçà de la moyenne, on l'appelle chaud ou froid ou humide ou sec, en le comparant à cette moyenne tout en soumettant à l'étude les éléments contraires en lui. C'est assurément de cette dernière façon aussi qu'on dira qu'il est chaud ou froid ou sec ou humide au sens absolu. En revanche, lorsqu'on le comparera à la moyenne, on ne le qualifiera pas de façon absolue, mais on dira qu'il est tel par rapport à ce qui est bien mesuré dans le même genre. Or ici, leur genre est l'être existant³⁶. Ainsi, tout est inclus dans ce dernier en tant que genre supérieur, aussi bien les êtres animés qu'inanimés ; il est le genre commun à

K I 551 | l'homme comme au chien, au platane | comme au figuier, à la pierre comme au cuivre, au fer, et à toute autre chose. En dessous de lui existent de nombreux autres genres, animal pour l'oiseau et le poisson, végétal pour l'arbre et la plante, oiseau pour l'aigle et le corbeau, poisson pour le loup de mer et la mostelle³⁷ ; de même, l'arbre est le genre de l'olivier et du figuier, la plante celui de la pimprenelle et de la pivoine. Ce sont là les derniers genres, et c'est pourquoi on les appelle aussi espèces, du corbeau,

καὶ φυκίς καὶ συκῆ καὶ ἀναγαλλίς· οὕτω δὲ καὶ ἄνθρωπος καὶ βοῦς καὶ κύων. ἄνωθεν μὲν κατιόντων ἔσχατα γένη ταῦτα καὶ διὰ τοῦτο καὶ εἶδη προσαγορεύεται, κάτωθεν δ' ἀνιόντων ἀπὸ τῶν ἀτόμων οὐσιῶν πρῶτα. καὶ δέδεικται δι' ἐτέρου γράμματος, ὡς εὐλόγως οἱ παλαιοὶ ταῦτα σύμπαντα τὰ μεταξὺ τῶν ἀτόμων τε καὶ τῶν πρώτων γενῶν εἶδη θ' ἅμα καὶ γένη προσαγορεύουσιν.

VII. Ὅπότ' οὖν διήρηται τὰ σημαίνόμενα καὶ ὡς οὐχ ἀπλῶς ἀποφαίνεσθαι χρή θερμὸν τι καὶ ψυχρὸν καὶ ξηρὸν καὶ ὑγρὸν σῶμα, σαφῶς ἐπίδεδεικται,
K I 552 | ζητητέον | ἐφεξῆς αὐτῶν τὰ γνωρίσματα. καίτοι κἀνταῦθα χρή πρότερον ὑπὲρ τῶν ὀνομάτων διελέσθαι τῶν ἐμπίπτειν μελλόντων ἐξ ἀνάγκης εἰς τὸν ἐφεξῆς λόγον ἐξαπλῶσαι τέ τι πρᾶγμα, δυνάμει μὲν ἤδη προαποδεδειγμένον, οὐ μὴν ἐναργῶς γε πᾶσι τοῖς ἀναγινώσκουσι τόδε τὸ γράμμα νοηθῆναι δυνάμενον. ὑπὲρ τῶν ὀνομάτων οὖν πρῶτον εἰπόντες οὕτως ἐπανιώμεν ἐπὶ τὸ πρᾶγμα.

Τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν καὶ τὸ ξηρὸν καὶ τὸ ὑγρὸν ὅτι μὲν οὐχ ἓν τι σημαίνει παρὰ τοῖς Ἕλλησιν, ἐπειδὴν ἐπὶ σωμάτων λέγεται, δέδεικται πρόσθεν· ὅτι δὲ καὶ τὰς ἐν τοῖς σώμασι ποιότητας αὐτὰς μόνας ἄνευ τῶν δεδεδειγμένων αὐτὰς οὐσιῶν οὕτως ὀνομάζουσιν ἐνίοτε, τοῦτο μὲν οὐπω εἴρηται πρόσθεν, ἤδη δ' αὐτὸ λέγεσθαι καιρός. ὥσπερ οὖν τὸ λευκὸν ὄνομα κατὰ τε τοῦ χρώματος ἐπιφέρουσιν, ἐπειδὴν οὕτω λέγωσιν, ἐναντίον ἐστὶ τὸ λευκὸν χρῶμα τῷ μέλανι, κατὰ τε τοῦ δεδεδειγμένου τὸ χρῶμα σώματος, ἐπειδὴν τὸ τοῦ κύκνου σῶμα λευκὸν εἶναι φάσκωσιν,
K I 553 | οὕτω καὶ τὸ θερμὸν ὄνομα κατὰ τε | τῆς ποιότητος ἐπιφέρουσιν, ὡς εἰ καὶ θερμότητα προσηγόρευον, ἀλλὰ καὶ κατὰ τοῦ σώματος, ὃ τὴν θερμότητα δέδεικται. τὴν γὰρ δὴ ποιότητα παρὰ τὸ δεδεδειγμένον αὐτὴν σῶμα χρή νομίζειν εἶναι τινα φύσιν ἔχουσαν ἰδίαν, ὡς ἐν τοῖς Περὶ τῶν στοιχείων λόγοις δέδεικται. θερμότης μὲν οὖν ποιότης, ἢ δ' αὐτὴ καὶ θερμὸν ὀνομάζεται,

de la mostelle, du figuier ou de la pimprenelle ; ou encore de l'homme, du bœuf ou du chien. En partant depuis le haut, ce sont les derniers genres, et c'est pourquoi on les appelle aussi espèces, mais en remontant depuis les substances indivisibles³⁸, ce sont les premiers genres. Et il a été démontré dans une autre œuvre que les Anciens, avec raison, appellent à la fois genre et espèce tout ce qui se trouve entre les substances indivisibles et les premiers genres³⁹.

7. Puisqu'on a distingué les significations et qu'on a démontré clairement qu'il ne faut pas désigner de façon absolue telle chose comme un corps chaud ou froid ou sec
K I 552 | ou humide, il faut dès maintenant | en chercher les caractéristiques. Cependant, il faut ici aussi distinguer préalablement ceux des termes qui vont être nécessairement inclus dans le raisonnement suivant, et expliciter un sujet qui a déjà été potentiellement démontré, mais qui peut ne pas être clairement compris par tous ceux qui lisent cette œuvre. Après avoir parlé des termes, nous reviendrons au sujet.

Il a été démontré auparavant que, lorsqu'on parle de corps, le chaud, le froid, l'humide et le sec n'ont pas une signification unique pour les Grecs. Mais on n'a pas parlé encore du fait que, parfois, les qualités dans les corps sont ainsi désignées isolément, sans les êtres qui les ont reçues ; il est temps désormais d'en parler. On rapporte le terme « blanc » à la couleur – et en parlant ainsi, la couleur blanche est le contraire de la noire –, mais aussi au corps qui a reçu la couleur – et on dit que le corps du cygne est blanc. De même, on rapporte le terme « chaud » à la qualité – |
K I 553 | comme pour dire « chaleur » –, mais aussi au corps qui a reçu la chaleur. Il faut considérer que la qualité a sa nature propre indépendamment du corps qui l'a reçue, comme on l'a démontré dans le traité *Des éléments*⁴⁰. La chaleur est donc une qualité, et on l'appelle également

καθάπερ λευκότης και λευκόν. αὐτὸ δὲ τὸ σῶμα τὸ θερμὸν ἐν τοῦτο μόνον ὄνομα κέκτηται τὸ θερμὸν, ὡσπερ τὸ λευκόν. οὐ μὴν οὔτε θερμότης οὔτε λευκότης αὐτὸ τὸ σῶμά ποτε προσαγορεύεται. κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον και ψυχρὸν και ξηρὸν και ὑγρὸν ὀνομάζεται τὸ τε σῶμα αὐτὸ και ἡ ποιότης· οὐ μὴν και ψυχρότης ἢ ξηρότης ἢ ὑγρότης ἔτι καλεῖται τὸ σῶμα καθάπερ ἢ ἐν αὐτῷ ποιότης.

Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων εὐλογον, ἐπειδὴ μὲν ἦτοι θερμότητά τις ἢ ψυχρότητα διαλεγόμενος εἶπη, μηδὲν γίνεσθαι σόφισμα· μόναι γὰρ ἐκ τῶν τοιούτων ὀνομάτων αἱ ποιότητες δηλοῦνται· θερμὸν δ' εἰπόντος ἢ ψυχρὸν, ἐπειδὴ και ἡ ποιότης οὕτω και τὸ σῶμα τὸ

K I 554 | δεδεγμένον | αὐτὴν ὀνομάζεται, πρόχειρον γίνεσθαι τῷ κακουργεῖν ἐθέλοντι τὸ μὴ δηλούμενον ὑπὸ τοῦ λέγοντος ἀκοῦειν, ἵν' ἔχη σοφίζεσθαι. τοιοῦτον γὰρ τι δρῶσι και οἱ πρὸς τὸν ἀφορισμὸν ἀντιλέγοντες, ἐν ᾧ φησιν Ἰπποκράτης· « τὰ αὐξανόμενα πλεῖστον ἔχει τὸ ἔμφυτον θερμὸν. » οὐ γὰρ σῶμά τι θερμὸν ἔμφυτον τῷ ζῳῷ λέγεσθαι πρὸς Ἰπποκράτους ἀκούσαντες οὐδὲ ζητήσαντες, ὃ τί ποτ' ἐστὶ τοῦτο, κατὰ τῆς ποιότητος μόνης, ἣν δὴ και θερμότητα καλοῦμεν, εἰρησθαι τοῦνομα δεξάμενοι τὴν ἀντιλογίαν οὕτω ποιοῦνται. και φαίνεται καιτοὶ σμικρὸν ὄν τὸ διαστέλλεσθαι τὰς ὁμωνυμίας ἐν τῇ χρεῖα τῶν πραγμάτων ἱκανῶς ἀξιόλογον ὑπάρχον.

VIII. Ἄλλ' ἐπειδὴ και τοῦτο σαφῶς ἤδη διώριται, ἐπὶ τὸ ὑπόλοιπον αἴθεις ἐπανιτέον. οὔσης γὰρ τινος ἀκράτου και ἀμίκτου ποιότητος, θερμότητός τε και ψυχρότητος και ξηρότητος και ὑγρότητος, ὅσα ταύτας ἐδέξατο σώματα, θερμὰ δηλονότι και ψυχρὰ και ξηρὰ και ὑγρὰ τελῶς τε και ἀκριβῶς

K I 555 | ἐστι. ταυτὶ μὲν οὖν μοι νόει | τὰ τῶν γιγνομένων

« chaud », de même que la blancheur est également appelée « blanc ». Le corps chaud lui-même ne possède qu'un seul nom, comme le corps blanc ; ce corps n'est certes jamais qualifié de « chaleur » ou de « blancheur ». De la même manière, le corps lui-même ainsi que la qualité sont appelés secs, froids, humides ; mais le corps n'est certes pas appelé « froideur » ou « sécheresse » ou « humidité », comme la qualité qui est en lui.

Les choses étant ainsi, il est donc évident qu'il n'y a aucun sophisme lorsque, dans la discussion, quelqu'un dit « chaleur » ou « froideur » ; par ces termes en effet ne sont signifiées que les qualités. Lorsqu'on parle de chaud ou de froid, puisque sont désignés ainsi à la fois la qualité et le corps qui l'a reçue, | **K I 554** | il devient aisé pour une personne malveillante d'entendre ce qui n'est pas signifié par celui qui parle afin de faire des sophismes. C'est bien ainsi que font ceux qui contestent l'aphorisme dans lequel Hippocrate déclarait : « Les choses qui croissent ont le plus de chaud naturel. »⁴¹ En effet, n'ayant pas compris qu'Hippocrate disait que l'animal possède un corps naturellement chaud, et n'ayant pas cherché ce que ce dernier pouvait bien être, ils avancent cette contestation en supposant que le terme est énoncé uniquement à l'égard de la qualité que nous appelons également chaleur⁴². Et il apparaît que, toute minime que soit la distinction entre les homonymes, elle est d'une importance certaine dans l'usage des choses.

8. Mais comme cela aussi a été clairement défini, passons maintenant à la suite. Puisqu'il existe des qualités non tempérées et non mélangées, la chaleur, la froideur, la sécheresse ou l'humidité, tous les corps qui les accueillent sont à l'évidence entièrement et exactement chauds, froids, | **K I 555** | secs ou humides. Comprenons ces derniers | comme étant justement les éléments de tout ce qui est sujet à croître

τε καὶ φθειρομένων ἀπάντων στοιχεῖα, τὰ δ' ἄλλα σώματα τὰ τε τῶν ζώων καὶ τὰ τῶν φυτῶν καὶ τὰ τῶν ἀψύχων ἀπάντων, οἷον χαλκοῦ καὶ σιδήρου καὶ λίθων καὶ ξύλων, ἐν τῷ μεταξὺ τῶν πρώτων ἐκείνων τετάχθαι. οὐδὲν γὰρ αὐτῶν οὔτ' ἄκρως θερμὸν οὔτ' ἄκρως ψυχρὸν οὔτ' ἄκρως ξηρὸν οὔτ' ἄκρως ὑγρὸν ἐστίν, ἀλλ' ἦτοι μέσον ἀκριβῶς ὑπάρχει τῶν ἐναντίων, ὡς μηδὲν μᾶλλον εἶναι θερμὸν ἢ ψυχρὸν ἢ ξηρὸν ἢ ὑγρὸν, ἢ θατέρῳ τῶν ἄκρων προσκεχώρηκεν, ὡς μᾶλλον εἶναι θερμὸν ἢ ψυχρὸν ἢ μᾶλλον ξηρὸν ἢ ὑγρὸν. εἰ μὲν δὴ μέσον ἀκριβῶς εἶη καθ' ἑκατέραν τῶν ἀντιθέσεων, ὡς μηδὲν μᾶλλον εἶναι θερμὸν ἢ ψυχρὸν ἢ ξηρὸν ἢ ὑγρὸν, εὐκρατον ἀπλῶς τοῦτο λεχθήσεται· θατέρου δὲ πλεονεκτήσαντος ἦτοι κατὰ τὴν ἑτέραν ἀντίθεσιν ἢ κατ' ἀμφοτέρας, οὐκέτ' εὐκρατον. εἰ μὲν δὴ θερμὸν εἶη μᾶλλον ἢ ψυχρὸν, ὁ μᾶλλον ἐστίν, τοῦτο

K I 556 | λεχθήσεται. κατὰ ταῦτα δὲ καὶ εἰ | ψυχρὸν εἶη μᾶλλον, ὀνομασθήσεται ψυχρὸν, ὡσαύτως δὲ καὶ ξηρὸν καὶ ὑγρὸν. εἰ δ' ἐξ ἑκατέρας τῆς ἀντιθέσεως ἐπικρατοῖη θάτερον, ἦτοι θερμὸν ἅμα καὶ ὑγρὸν ἢ θερμὸν ἅμα καὶ ξηρὸν ἢ ψυχρὸν ἅμα καὶ ξηρὸν ἢ ψυχρὸν ἅμα καὶ ὑγρὸν ὀνομασθήσεται τὸ σῶμα.

Ταύτας μὲν οὖν τὰς τέτταρας δυσκρασίας, ὡς καὶ πρόσθεν εἵπομεν, οἱ πλεῖστοι γινώσκουσιν ἰατροὶ τε καὶ φιλόσοφοι. τὰς δ' ἄλλας τέτταρας τὰς ἐξ ἡμίσεος τούτων γιγνομένας οὐκ οἶδ' ὅπως παραλείπουσιν, ὥσπερ καὶ τὴν πρώτην ἀπασῶν κρᾶσιν, τὴν ἀρίστην. ἀλλ' ὅτι γε δυνατὸν ἐπικρατοῦντος τοῦ θερμοῦ μηδὲν μᾶλλον ὑγρὰν ἢ ξηρὰν εἶναι τὴν κρᾶσιν, ὅσον ἐπὶ ταύτῃ τῇ συζυγίᾳ, πρόδηλον μὲν οἶμαι κακὰ τῶν ἤδη προειρημένων εἶναι. ῥᾶστον δέ, κἂν εἰ μηδὲν προεῖρητο, συλλογίσασθαι, συγχωρησάντων γ' ἀπαξ αὐτῶν ἑτέραν μὲν εἶναι κρᾶσιν ὑγρὰν καὶ θερμὴν, ἑτέραν δὲ ξηρὰν καὶ θερμὴν. εἰ γὰρ οὐκ ἀναγκαῖον ἐστὶ πάντως εἶναι ξηρὰν τὴν θερμὴν, ἀλλ' ἐγχωρεῖ

K I 557 | καὶ ὑγρὰν ὑπάρχειν αὐτήν, ἐγχωρήσει δηλονότι | καὶ μέσην· ἐγγυτέρω γάρ ἐστίν ἢ μέση τῆς ξηρᾶς κρᾶσεως

et à périr⁴³, alors que tous les autres corps des animaux, des plantes, et des êtres inanimés, tel le cuivre, le fer, la pierre ou le bois, ont une position intermédiaire entre ces premiers éléments. Aucun d'entre eux n'est extrêmement chaud, extrêmement froid, extrêmement sec, extrêmement humide : soit il est l'exact milieu entre les contraires, et n'est donc ni plutôt chaud, froid, sec, humide, soit il tend vers l'un des extrêmes, et est donc plutôt chaud que froid, sec qu'humide. S'il doit être l'exact milieu dans chacune des oppositions, et ne sera donc ni plutôt chaud que froid, ni plutôt sec qu'humide, on le dira bien tempéré au sens absolu. Si en revanche l'un des deux éléments prédomine, soit dans l'une des oppositions, soit dans les deux, on ne le dira plus bien tempéré au sens absolu. D'une part, s'il est plutôt chaud que froid, il sera appelé selon ce qui pré-

K I 556 | domine, | et s'il est plutôt froid, il sera appelé froid, de même pour le sec et l'humide. D'autre part, si l'un des deux éléments l'emporte dans chacune des oppositions, le corps sera appelé chaud et humide ou chaud et sec ou froid et sec ou froid et humide.

Comme nous l'avons dit plus haut, la plupart des médecins et des philosophes connaissent ces quatre dyscrasies. J'ignore pourquoi ils ont négligé les quatre autres, formées de la moitié des premières, de même que le premier de tous les tempéraments, le meilleur. Car il me semble évident, à partir de ce qui a déjà été dit, que dans un tempérament où le chaud prévaut, il n'y a pas nécessairement, pour ce qui est de la combinaison du sec et de l'humide, davantage de l'un que de l'autre. Et même si cela n'avait pas été dit, il serait très facile de conclure ainsi, une fois que l'on s'est accordé sur le fait qu'il y a d'une part un tempérament humide et chaud et d'autre part un tempérament sec et chaud. Si en effet le tempérament chaud n'est pas nécessairement tout à fait sec,

K I 557 | mais peut aussi être humide, il pourra évidemment | aussi être moyen : car le tempérament moyen est plus près du sec

ἤπερ ἡ ὑγρὰ. κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐστὶ τις ἐτέρα ψυχρὰ κρᾶσις, ἐφ' ἧς ἐστὶν ἰσχυρότερον τὸ ψυχρόν· οὐ μὴν οὐθ' ὑγρὰν οὔτε ξηρὰν ἀναγκαῖον εἶναι τὴν αὐτὴν, ἀλλ' ἐγχωρεῖ καὶ μέσην γενέσθαι· πάλιν γὰρ κἀνταῦθα τὸν αὐτὸν ἐπάξεις λόγον. ὥστ', εἴπερ οὐκ ἀναγκαῖον ἐστὶν ὑγρὰν εἶναι τὴν ψυχρὰν, ἀλλ' ἐγχωρεῖ καὶ ξηρὰν γενέσθαι, πρόδηλον, ὡς καὶ τὴν μέσην ἐγχωρήσει· ἐγγυτέρω γὰρ ἐστὶν αὕτη τῆς ὑγρᾶς ἤπερ ἡ ξηρὰ. ὡς οὖν αὗται αἱ δύο δυσκρασίαι κατὰ τὴν ἐτέραν ἀντίθεσιν ἐδείχθησαν, ἡ μὲν θερμὴ μόνον, ἡ δὲ ψυχρὰ, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἄλλαι δύο γενήσονται κατὰ τὴν ἐτέραν ἀντίθεσιν, ἡ μὲν ξηρὰ μόνον, ἡ δ' ὑγρὰ, συμμέτρως ἐχόντων πρὸς ἄλληλα τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ. πάλιν γὰρ κἀνταῦθα φήσομεν, ὡς, εἴπερ οὐκ ἔστιν ἀναγκαῖον, εἴ τις ἐστὶ ξηρὰ κρᾶσις, εὐθύς ταύτην εἶναι καὶ θερμὴν, ἀλλ' ἐνδέχεται καὶ ψυχρὰν ὑπάρχειν, οὐκ ἀδύνατον ἔσται καὶ τὸ μήτε ψυχρὰν εἶναι τίνα μήτε θερμὴν, ἀλλ' εὐκρατον μὲν κατὰ τοῦτο, ξηρὰν | δὲ κατὰ τὴν ἐτέραν ἀντίθεσιν. ὡσαύτως δὲ καὶ τὴν ὑγρὰν κρᾶσιν οὐκ ἀναγκαῖον οὔτε θερμὴν οὔτε ψυχρὰν ὑπάρχειν, ἀλλ' ἐνδέχεται μέσην ἀμφοῖν εἶναι κατὰ γε ταύτην τὴν ἀντίθεσιν.

K I 558 |

Εἰ τοίνυν οὐκ ἀναγκαῖον οὔτε τῇ κατὰ τὸ θερμόν καὶ ψυχρόν δυσκρασίᾳ τὴν ἐκ τῆς ἐτέρας ἀντιθέσεως ἔπεσθαι οὔτ' ἐκείνη τὴν ἐκ ταύτης, ἐνδέχεται ποτε καὶ τὴν εὐκρατον ὅσον ἐπὶ θερμότητι καὶ ψυχρότητι φύσιν ἦτοι ξηρὰν ἢ ὑγρὰν γενέσθαι καὶ τὴν ἐν τούτοις πάλιν εὐκρατον ἦτοι θερμὴν ἢ ψυχρὰν. ὥστ' εἶναι καὶ ταύτας τέτταρας ἐτέρας ἐκείνων δυσκρασίας, ὡς οἱ πρόσθεν ἰατροὶ τε καὶ φιλόσοφοι παρέδοσαν ἡμῖν, καὶ μέσας γε ταύτας τετάχθαι τῶν εὐκράτων ἕξων καὶ τῶν κατ' ἀμφοτέρας τὰς ἀντιθέσεις δυσκράτων. ἡ μὲν γὰρ ἄκρως εὐκρατος οὐδετέραν ἀντίθεσιν ἔχει πλεονεκτοῦσαν, ἡ δ' ἐξ ὑπεναντίου τῆδε δύσκρατος ἀμφοτέρας μοχθηράς. ἐν μέσῳ δ' ἐκατέρων ἐστὶν ἡ κατὰ μὲν τὴν ἐτέραν εὐκρατος ὑπάρχουσα, κατὰ δὲ τὴν

que ne l'est l'humide. De la même façon, il existe un autre tempérament, le tempérament froid, dans lequel le froid est plus fort. Mais il n'est pas nécessairement humide ou sec ; il peut être moyen. Ici aussi tu appliqueras le même argument. De sorte que si le tempérament froid n'est pas nécessairement humide, mais peut être également sec, il est évident qu'il peut être moyen ; celui-ci sera plus proche de l'humide que ne l'est le sec. Comme donc nous avons montré ces deux dyscrasies selon l'une des deux oppositions, l'une chaude et l'autre froide, il y aura donc de la même manière deux autres dyscrasies selon l'autre opposition, l'une seulement sèche, l'autre humide, alors que le chaud et le froid sont dans un rapport équilibré l'un avec l'autre. Dans ce cas encore, nous dirons que s'il n'est pas nécessaire pour un tempérament sec que celui-ci soit d'emblée chaud, mais qu'il peut être aussi froid, il ne sera pas impossible qu'il ne soit ni froid ni chaud, mais bien tempéré selon une opposition, et sec | selon l'autre. De même, il n'est pas nécessaire qu'un tempérament humide soit chaud ou froid, mais il est possible qu'il soit au milieu de l'un et de l'autre, selon cette opposition.

Si donc il n'est pas nécessaire que la dyscrasie selon le chaud et le froid entraîne la dyscrasie selon l'autre opposition ni vice versa, il est possible que la nature bien mesurée en ce qui concerne la chaleur et la froideur soit ou sèche ou humide et, à l'inverse, que celle bien mesurée en ce qui concerne le sec et l'humide soit ou chaude ou froide. Par conséquent, en plus de celles que les médecins et les philosophes du passé nous ont transmises, il y a encore ces quatre dyscrasies, qui sont classées comme moyennes entre les constitutions bien tempérées et les dyscrasies selon les deux oppositions. La constitution parfaitement bien tempérée ne contient aucune opposition prédominante, et la dyscrasie à l'autre extrême contient les deux oppositions nocives. En leur milieu, il y a celle qui est bien tempérée selon l'une des oppositions et mal

K I 559 | ἑτέραν δύσκρατος, ἥτις ἐξ ἡμίσεος μὲν εὐκράτος, ἐξ | ἡμίσεος δὲ δύσκρατος οὖσα, μέση δεόντως ἂν εἶναι λέγοιτο τῆς ὅλης εὐκράτου τε καὶ δυσκράτου. καὶ εἶπερ ἔχει ταῦθ' οὕτως, ὥσπερ οὖν ἔχει, θαρρύντως ἤδη λέγομεν, ἐννέα τὰς πάσας εἶναι τῶν κράσεων διαφοράς, εὐκράτον μὲν μίαν, οὐκ εὐκράτους δὲ τὰς ὀκτώ, τέτταρας μὲν ἀπλᾶς, ὑγρὰν καὶ ξηρὰν καὶ ψυχρὰν καὶ θερμὴν, ἄλλας δὲ τέτταρας συνθέτους, ὑγρὰν ἅμα καὶ θερμὴν καὶ ξηρὰν ἅμα καὶ θερμὴν καὶ ψυχρὰν ἅμα καὶ ὑγρὰν καὶ ψυχρὰν ἅμα καὶ ξηρὰν.

IX. Ἐν ἐκάστη δὲ τῶν εἰρημένων κράσεων τὸ μᾶλλον τε καὶ ἥττον πάμπολυ κατὰ τε τὰς ἀπλῶς λεγομένας κράσεις ἐπὶ τε τῆς ὅλης οὐσίας, ἤδη δὲ καὶ καθ' ἑν ὅτιοῦν γένος. εἰ δὴ τις βούλεται διαγνωστικός εἶναι κράσεων, ἄρχεσθαι τούτῳ προσήκει τῆς γυμνασίας ἀπὸ τῶν καθ' ἕκαστον γένος εὐκράτων τε καὶ μέσων φύσεων. ἐκείναις γὰρ τὰς ἄλλας παραβάλλων ῥαδίως

K I 560 | ἐξευρήσει τὸ | πλεονάζον ἢ λειπὸν ἐν ἐκάστη. περὶ πρώτων οὖν ῥητέον τῶν ἀπλῶς λεγομένων εὐκράτων τε καὶ δυσκράτων, ἃς ἐπὶ πάσης οὐσίας γεννητῆς, οὐκ ἐπὶ ζῶων μόνον ἢ φυτῶν, ἔφαμεν ἐξετάζεσθαι. πάλιν δὲ κἀνταῦθα τὸ γε τοσοῦτον χρῆ διαστείλασθαι περὶ τῶν ὀνομάτων, ὡς θερμὴ κρᾶσις ἄλλη μὲν ἐστὶν ἐνεργεία, δυνάμει δ' ἄλλη, καὶ ὡς δυνάμει ταῦτ' εἶναι λέγομεν, ὅσα μῆπω μὲν ἐστὶν ἃ λέγεται, ῥᾶστον δ' αὐτοῖς γενέσθαι φυσικὴν τιν' ἐπιτηδειότητα κεκτημένοις εἰς τὸ γενέσθαι. περὶ πρώτων οὖν διέλθωμεν τῶν ἐνεργείᾳ θερμῶν καὶ ψυχρῶν καὶ ξηρῶν καὶ ὑγρῶν ἀπὸ τῆς συμπάσης οὐσίας ἀρξάμενοι κᾶπειτα μεταβῶμεν ἐπὶ τὰ φυτὰ καὶ τὰ ζῶα. τελέως γὰρ ἂν οὕτως ἡμῖν ἀπειργασμένον εἶη τὸ προτεθέν.

tempérée selon l'autre : elle est bien tempérée pour une
K I 559 | moitié, | et mal pour l'autre, et devrait donc être appelée
 moyenne entre ce qui est tout à fait bien tempéré et tout à
 fait mal tempéré. Et s'il en va ainsi, et tel est le cas, nous
 dirons avec assurance qu'en tout, il y a dans les tempé-
 raments neuf sortes différentes, l'une qui est bien tempé-
 rée, les huit autres qui ne sont pas bien tempérées : quatre
 simples, humide, sèche, froide et chaude, quatre autres
 composées, humide en même temps que chaude, sèche en
 même temps que chaude, froide en même temps qu'hu-
 mide et froide en même temps que sèche⁴⁴.

9. Pour chacun des tempéraments évoqués, les varia-
 tions entre le plus et le moins sont très grandes, tant pour
 les tempéraments désignés de façon absolue et pour l'en-
 semble des êtres existants que pour chaque genre pris
 séparément. Si l'on veut être capable de reconnaître les
 tempéraments, il faut commencer par s'exercer sur les
 natures bien tempérées et moyennes, selon chaque genre.
 En comparant celles-ci les unes aux autres, on trouvera
K I 560 | facilement, dans chacune d'elles, | ce qui est en excès ou ce
 qui manque. Il faut donc parler d'abord des tempéraments
 qui sont désignés de façon absolue, autant les tempéra-
 ments bien mélangés que mal mélangés, dont nous avons
 dit qu'ils doivent être étudiés dans tout être engendré, et
 non pas seulement dans les animaux et dans les plantes.
 Ici encore, il faut distinguer les termes : le tempérament
 chaud en acte⁴⁵ est autre que le tempérament chaud en
 puissance ; nous disons qu'est en puissance ce qui n'est
 pas encore tel qu'on le dit, mais qui peut très facilement
 le devenir parce qu'il possède une aptitude naturelle à
 cela. Parcourons donc d'abord les tempéraments qui sont
 chauds, froids, secs et humides en acte, en commençant
 par les êtres existants pris tout ensemble, puis passons aux
 plantes et aux animaux. Nous aurons ainsi parfaitement
 accompli ce que nous nous étions proposé.

Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ μέσον ἐν ἅπαντι γένει καὶ μάλιστα κατὰ τὰς συμπάσας οὐσίας ἐκ τῆς τῶν ἄκρων μίξεως γίγνεται, χρὴ καὶ τὴν νόησιν αὐτοῦ καὶ τὴν διάγνωσιν ἐξ ἐκείνων συνίστασθαι. τὸ μὲν δὴ τῆς νοήσεως ῥᾶστον.

K I 561 | ἀπὸ γὰρ τοῦ θερμοτάτου | πάντων τῶν εἰς αἴσθησιν ἠκόντων, οἷον ἦτοι πυρὸς ἢ τινος ὕδατος ἄκρως ζέοντος, ἐπὶ τὸ ψυχρότατον καταντῶντες ἀπάντων ὧν ἴσμεν, οἷον ἦτοι κρύσταλλον ἢ χιόνα, νοήσαντές τι διάστημα, μέσον ἀκριβῶς τοῦτο τέμνομεν. οὕτω γὰρ ἐξευρήσομεν τῇ νοήσει τὸ σύμμετρον, ὅπερ ἐκατέρου τῶν ἄκρων ἴσον ἀπέχει. ἀλλὰ καὶ κατασκευάσαι πῶς αὐτὸ δυνάμεθα τὸν ἴσον ὄγκον κρυστάλλου μίξαντες ὕδατι ζέοντι. τὸ γὰρ ἐξ ἀμφοῖν κραθὲν ἴσον ἐκατέρου τῶν ἄκρων ἀφέξει τοῦ τε καίοντος καὶ τοῦ νεκροῦντος διὰ ψῦξιν. οὐκ οὐδὲ χαλεπὸν ἔτι τοῦ κραθέντος οὕτως ἀψαμένους ἔχειν τὸ μέσον ἀπάσης οὐσίας ἐν τῇ κατὰ τὸ θερμόν τε καὶ ψυχρὸν ἀντιθέσει καὶ μεμνησθαι τούτου καὶ κρίνειν ἅπαντα τᾶλλα καθάπερ τινὶ κανόνι παραβάλλοντας. καὶ μὲν δὴ καὶ ξηρὰν γῆν ἢ τέφραν ἢ τι τοιοῦτον ἕτερον ἀκριβῶς ἀύχμηρὸν ἀναδεύσας ὕδατι κατὰ τὸν ὄγκον ἴσῳ τὸ μέσον ἐργάσῃ σῶμα τῆς κατὰ τὸ ξηρὸν τε καὶ ὑγρὸν ἀντιθέσεως. οὐκ οὐδὲ ἔνταῦθα χαλεπὸν

K I 562 | οὐδὲν ὄψει θ' ἅμα καὶ ἀφῆ τὸ | τοιοῦτον σῶμα διαγνόντα παραθέσθαι τῇ μνήμῃ καὶ τούτῳ κανόνι τε καὶ κριτηρίῳ χρῆσθαι πρὸς τὴν τῶν ἐλλειπόντων ἢ πλεοναζόντων ὑγρῶν τε καὶ ξηρῶν διάγνωσιν. ἔστω δὲ δηλονότι τὸ κρινόμενον σῶμα συμμέτρως θερμόν. εἰ γὰρ εἰς ἄκρον ἦτοι θερμότητος ἢ ψύξεως ἄγοιτο τουτί τὸ μέσον ὑγροῦ καὶ ξηροῦ σῶμα, φαντασίαν ἐνίοτε παρέξει ψευδῆ καὶ δόξει ποτὲ μὲν ὑγρότερον εἶναι τοῦ συμμέτρου, ποτὲ δὲ ξηρότερον. εἰ μὲν γὰρ θερμανθεῖ πλέον ἢ δεῖ, τηκόμενόν τε καὶ ῥέον ὑγροτέρου φαντασίαν ἑαυτοῦ παρέξει· ψυχόμενον δὲ περαιτέρω τοῦ προσήκοντος

Puisque, dans tous les genres, et particulièrement pour l'ensemble des êtres existants, le milieu consiste dans le mélange des extrêmes, il faut donc, pour se le représenter et le reconnaître, partir aussi de ces derniers. Pour ce qui est de se le représenter, cela est très facile. En

- K I 561** | effet, partant de ce qu'il y a de plus chaud | parmi tout ce qui parvient à la sensation, comme le feu ou l'eau en pleine ébullition, pour arriver au plus froid de tout ce que nous connaissons, comme la glace ou la neige, nous nous représentons un intervalle, et le coupons exactement au milieu. C'est ainsi que, par la représentation, nous trouverons la bonne mesure, à égale distance des deux extrêmes. Mais nous pouvons en quelque sorte aussi la réaliser en mélangeant la même masse de glace et d'eau bouillante. Car ce qui a été mélangé à partir d'eux sera à égale distance des deux extrêmes, celui qui brûle et celui qui est mortellement froid. Il n'est donc plus difficile désormais, ayant ainsi touché ce qui est mélangé, d'obtenir le milieu de chaque être dans l'opposition selon le chaud et le froid, de s'en souvenir et de juger tout le reste comme si on le comparait à une sorte de canon. Et bien sûr, ayant mouillé de la terre sèche ou de la cendre ou quelque chose d'autre de desséché avec de l'eau en masse égale, on fera un corps moyen dans l'opposition selon le sec et l'humide. Ici non
- K I 562** | plus, il n'est nullement difficile, | ayant reconnu un tel corps par la vue aussi bien que par le toucher, de le garder en mémoire et d'en faire usage en tant que canon et critère pour reconnaître ce qu'il y a d'excessif ou d'insuffisant dans les corps humides et secs. Posons donc que le corps qui doit être jugé est chaud de façon bien mesurée. S'il est porté à l'extrême de la chaleur ou du refroidissement, ce corps moyen entre l'humide et le sec donnera parfois une fausse impression, et paraîtra tantôt plus humide, tantôt plus sec que la bonne mesure. S'il est chauffé plus qu'il ne convient et s'il se met à fondre et à couler, il donnera de lui une impression plus humide ; si en revanche il est refroidi au-delà de ce qu'il faut, il se

ἴσταται τε καὶ πήγνυται καὶ ἀκίνητον γίγνεται καὶ σκληρὸν ἀπτομένῳ φαίνεται κακ τοῦτου φαντασίαν προβάλλει ψευδῆ ξηρότητος. εἰ δ' ὡσπερ ἴσον ὑγροῦ καὶ ξηροῦ μετέσχεν, οὕτω καὶ θερμότητος καὶ ψύξεως εἶη μέσον, οὔτε σκληρὸν οὔτε μαλακὸν ἀπτομένῳ φανεῖται τὸ τοιοῦτον σῶμα.

Τὸ μὲν οὖν ὅλα δι' ὅλων αὐτὰ κεράσαι, τὸ θερμὸν λέγω καὶ τὸ ψυχρὸν καὶ τὸ ξηρὸν καὶ τὸ ὑγρὸν,
K I 563 | ἀδύνατον ἀνθρώπῳ. γῆ γὰρ ὑγρῷ | φυραθεῖσα μέμικται μὲν, ὡς ἂν τῷ δόξειε, καὶ οὕτω κέκραται πᾶσα παντί, παράθεσις μὴ ἐστὶ τὸ τοιοῦτον κατὰ σμικρὰ καὶ οὐ δι' ὅλων κρᾶσις, ἀλλὰ τὸ δι' ὅλων ἄμφω κεράσαι θεοῦ καὶ φύσεως ἔργον, ἔτι δὲ μᾶλλον, εἰ καὶ τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν ὅλα δι' ὅλων ἀλλήλοις κεραννύοιτο. τὸ μέντοι παράθεσιν ἐργάσασθαι τοιαύτην, ὡς ἐκφεύγειν τὴν αἴσθησιν ἕκαστον τῶν ἀπλῶν σωματῶν, οὐ φύσεως τοῦτό γε μόνης ἢ θεοῦ τοῦργον, ἀλλὰ καὶ ἡμέτερόν ἐστιν. οὐδὲν γὰρ χαλεπὸν ὑγροῦ καὶ ξηροῦ μέσον ἐργάσασθαι πηλὸν ἐκ τῆς τοιαύτης μίξεως, ὡσαύτως δὲ καὶ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ, καὶ σοὶ φανεῖται τὸ τοιοῦτον σῶμα καὶ τῇ θερμότητι μὲν εὐκρατον, ἀλλὰ καὶ σκληρότητος καὶ μαλακότητος ἐν τῷ μέσῳ.

Τοιοῦτον δ' ἐστὶ καὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων δέρμα, μέσον ἀκριβῶς ἀπάντων τῶν ἐσχάτων, θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ σκληροῦ καὶ μαλακοῦ, καὶ τοῦτου μάλιστα τὸ κατὰ τὴν χεῖρα. γνώμων γὰρ αὕτη πάντων ἐμελλεν ἔσεσθαι
K I 564 | τῶν αἰσθητῶν, ὄργανον | ἀπτικὸν ὑπὸ τῆς φύσεως ἀπεργασθεῖσα τῷ φρονιμωτάτῳ τῶν ζώων οἰκεῖον. ἴσον οὖν ἀπέχειν αὐτὴν ἐχρῆν ἀπάντων τῶν ἄκρων, θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ. καὶ δὴ καὶ γέγονεν ἐκ τῆς τούτων ἀπάντων ἰσομοιρίας οὐ μιχθέντων μόνον, ἀλλὰ καὶ δι' ὅλων ἀλλήλοις κερασθέντων, ὅπερ οὐκέτ' οὐδεὶς ἡμῶν ἐργάσασθαι δυνατός ἐστιν, ἀλλὰ φύσεως τοῦργον.

figera, gèlera, deviendra immobile et paraîtra dur à qui le touche ; de ce fait, il fournira une fausse impression de sécheresse. Mais si un corps qui possède de l'humide et du sec à parts égales est aussi le milieu de la chaleur et du refroidissement, alors un tel corps ne paraîtra ni dur ni mou à qui le touche.

Or, mélanger totalement⁴⁶ toutes ces qualités, c'est-à-dire le chaud, le froid, le sec et l'humide, est impossible à **K I 563** | l'homme. | Pétrie d'humide, la terre constitue en effet un mélange, pourrait-on penser, au point d'être tout entière mélangée à celui-ci tout entier ; mais il s'agit dans ce cas d'une juxtaposition par toutes petites parties, et non d'un mélange total, alors qu'effectuer le mélange total de l'une et de l'autre est l'œuvre de Dieu et de la nature, d'autant plus lorsque le chaud et le froid aussi se mélangent totalement l'un avec l'autre. Cependant, réaliser une juxtaposition telle que chacun des corps simples échappe à la sensation n'est pas l'œuvre de la nature seule ou de Dieu, mais aussi la nôtre. Et de fait, à partir d'un tel mélange, il n'est pas difficile de réaliser une argile intermédiaire entre l'humide et le sec, ainsi qu'entre le chaud et le froid, et ce corps t'apparaîtra bien mélangé quant à la chaleur, mais également situé au milieu de la dureté et de la mollesse.

Telle est aussi la peau des hommes, exact milieu de tous les extrêmes, du chaud, du froid, du dur et du mou, et, pour celle-ci, la peau de la main en particulier. En effet, cette dernière était destinée à servir de règle pour toutes les choses sensibles, accomplie par la nature en tant qu'**K I 564** | gane | du toucher, propre au plus sensé des animaux. Il fallait donc qu'elle soit à égale distance de tous les extrêmes, du chaud, du froid, du sec et de l'humide. Et certes, elle est constituée d'une part égale de toutes ces qualités, qui sont non seulement mêlées, mais mélangées totalement les unes avec les autres. Cela, personne d'entre nous ne sera jamais capable de le faire : c'est l'œuvre de la nature.

ὅσα μὲν οὖν σκληρότερα τοῦ δέρματός ἐστι μόρια, καθάπερ ὀστᾶ καὶ χόνδροι καὶ κέρατα καὶ τρίχες ὄνυχές τε καὶ σύνδεσμοι καὶ ὄπλα καὶ πλήκτρα, πλεον ἐν τούτοις ἐστὶ τὸ ξηρόν· ὅσα δὲ μαλακώτερα, καθάπερ αἷμα καὶ φλέγμα καὶ πιμελή καὶ στέαρ καὶ μυελὸς ἐγκέφαλός τε καὶ νωτιαῖος, ὑγροῦ πλεον ἐν τούτοις ἐστὶν ἢ ξηροῦ· καὶ μὲν δὴ καὶ ὅσα τὸ πάντων ξηρότατον ἐν ἀνθρώπῳ μόριον ὑπερβάλλει σκληρότητι τοῦ δέρματος, τοσοῦτῳ πάλιν ἀπολείπεται τὸ ὑγρότατον. ἔοικε δὲ πῶς ὁ λόγος ἤδη τῶν χρησιμωτάτων αὐτῶν ἐφάπτεσθαι καὶ διδάσκειν, ἅμα μὲν ὡς οὐ ζῶων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων σωμάτων εὐκρατότατός

K I 565 | ἐστὶν | ὁ ἄνθρωπος, ἅμα δ' ὡς τῶν ἐν αὐτῷ μορίων τὸ τῆς χειρὸς δέρμα τὸ ἔσωθεν ἀπάσας ἐκπέφυγεν ἀκριβῶς τὰς ὑπερβολάς.

Ἐπιστήσαντες οὖν πάλιν ἐνταῦθα τὸν λόγον ἐπισκεψόμεθα, τίς ἄριστα κέκραται πάντων ἀνθρώπων, ὃν καὶ τῆς ὅλης μὲν οὐσίας, ἔτι δὲ μᾶλλον ἀνθρώπων τε καὶ τῶν ἄλλων ζῶων ἐν τῷ μέσῳ χρῆ τὰ ξαντάς, καθάπερ τινὰ κανόνα καὶ γνώμονα, τοὺς ἄλλους ἅπαντας τούτῳ παραβάλλοντας θερμοὺς καὶ ψυχροὺς καὶ ξηροὺς καὶ ὑγροὺς ὀνομάζειν. δεῖ δὲ συνδραμεῖν ἐς ταῦτόν ἐπὶ τοῦδε πολλὰ γνωρίσματα. καὶ γὰρ ὡς πρὸς τὴν ὅλην οὐσίαν ἐξετάζοντι μέσον χρῆ φαίνεσθαι τὸν τοιοῦτον, ἔτι δὲ μᾶλλον ὡς πρὸς ἀνθρώπους τε καὶ ζῶα. τὰ μὲν οὖν ἀπάσης τῆς οὐσίας κοινὰ γνωρίσματα προεῖρηται· τὰ δ' ὡς ἐν ζῶων εἶδεσιν ἐνεργείας τελειότητι κρίνεται τῆς ἐκάστῳ πρεπούσης. πρέπει δ' ἀνθρώπῳ μὲν εἶναι σοφωτάτῳ, κυνὶ δὲ πραοτάτῳ θ' ἅμα καὶ ἀλκιμωτάτῳ, λέοντι δ' ἀλκιμωτάτῳ μόνον, ὥσπερ γε καὶ προβάτῳ πραοτάτῳ. καὶ μὲν γε καὶ ὡς τὰς τοῦ σώματος ἐνεργείας

K I 566 | οἰκείας εἶναι προσήκει τῷ τῆς ψυχῆς | ἦθει, δέδεικται μὲν καὶ πρὸς Ἀριστοτέλους ἐν τοῖς περὶ ζῶων μορίων, δέδεικται δὲ καὶ πρὸς ἡμῶν ὑπὲρ αὐτῶν οὐδὲν ἦττον. ἢ μὲν δὴ μέθοδος αὕτη.

Les parties plus sèches que la peau, comme les os, les cartilages, les cornes, les poils, les ongles, les ligaments, les sabots et les ergots contiennent davantage de sec. Celles qui sont plus molles, comme le sang, le phlegme, la graisse, le suif⁷, la moelle cérébrale et épinière contiennent davantage d'humide que de sec. Ainsi, chez l'homme, la plus sèche de toutes les parties dépasse la peau en dureté, dans la même mesure que la plus humide le lui cède. Ce raisonnement s'applique donc à ce qu'il y a de plus utile ; il enseigne à la fois que l'homme est le mieux tempéré, non seulement de tous les animaux, mais de tous les autres

K I 565 | corps, | et que, parmi les parties de ce corps, la peau de l'intérieur de la main est, de la façon la plus exacte, éloignée de tous les excès.

Suspendons ici à nouveau notre raisonnement, et examinons quel homme est le mieux tempéré de tous. Classons-le au milieu par rapport à l'ensemble des êtres existants et à plus forte raison par rapport aux hommes et aux autres animaux, et comparons à lui, comme à une sorte de canon et de règle, tous les autres corps : on pourra alors les appeler chauds, froids, secs ou humides. En un tel homme doivent concourir de nombreuses caractéristiques. Il faut que lorsqu'on l'étudie, il apparaisse moyen relativement à l'ensemble des êtres existants, et à plus forte raison relativement aux hommes et aux animaux. Les caractéristiques communes aux êtres existants pris tout ensemble ont déjà été mentionnées ; celles relatives aux espèces d'animaux sont jugées selon la perfection de la fonction convenant à chacune d'elles. L'homme doit être très sage, le chien très doux et très vaillant à la fois, alors que le lion doit être très vaillant et le mouton très doux

K I 566 | seulement. | Les fonctions du corps doivent être appropriées aux mœurs de l'âme : Aristote l'a montré dans son traité *Des parties des animaux*, et j'en ai fait autant⁴⁸. En voilà donc la méthode.

Τὸ δ' ἀσκήσαι γνωρίζειν ἐτοίμως ἐν ἐκάστῳ γένει ζῴου καὶ κατὰ τὰ σύμπαντα τὸ μέσον οὐ τοῦ τυχόντος ἀνδρός, ἀλλ' ἐσχάτως ἐστὶ φιλοπόνου καὶ διὰ μακρᾶς ἐμπειρίας καὶ πολλῆς γνώσεως ἀπάντων τῶν κατὰ μέρος ἐξευρίσκειν δυναμένου τὸ μέσον. οὕτω γοῦν καὶ πλάσται καὶ γραφεῖς ἀνδριαντοποιοῖ τε καὶ ὄλως ἀγαματοποιοῖ τὰ κάλλιστα γράφουσι καὶ πλάττουσι καθ' ἕκαστον εἶδος, οἷον ἄνθρωπον εὐμορφότατον ἢ ἵππον ἢ βοῦν ἢ λέοντα, τὸ μέσον ἐν ἐκείνῳ τῷ γένει σκοποῦντες. καὶ πού τις ἀνδριάς ἐπαινεῖται Πολυκλείτου κανῶν ὀνομαζόμενος, ἐκ τοῦ πάντων τῶν μορίων ἀκριβῆ τὴν πρὸς ἄλληλα συμμετρίαν ἔχειν ὀνόματος τοιούτου τυχόν. ἐστὶ μὲν οὖν ἐπὶ πλεον, ὃν νῦν ἡμεῖς ζητοῦμεν, ἢ ὁ κανῶν οὗτος.

K I 567 | οὐ μόνον γὰρ ὑγρότητός τε καὶ ξηρότητος ἐν τῷ μέσῳ καθέστηκεν ὁ οὕτως εὐσαρκος ἄνθρωπος, ἀλλὰ καὶ διαπλάσεως ἀρίστης τετύχηκεν, ἴσως μὲν ἐπομένης τῇ τῶν τεττάρων στοιχείων εὐκρασία, τάχα δέ τινα θειοτέραν ἀρχὴν ἐτέραν ἐχούσης ἄνωθεν. ἀλλὰ τό γε πάντως εὐκρατον εἶναι τὸν τοιοῦτον ἐξ ἀνάγκης ὑπάρχει· τὸ γὰρ ἐν εὐσαρκία συμμετρον εὐκρασίας ἐστὶν ἔκγονον. εὐθύς δ' ὑπάρχει τῷ τοιούτῳ σώματι καὶ ταῖς ἐνεργείαις ἄριστα διακεῖσθαι καὶ σκληρότητός τε καὶ μαλακότητος ἔχειν μετρίως θερμότητός τε καὶ ψυχρότητος. καὶ ταῦθ' ὑπάρχει [ἅπαντα] τῷ δέρματι καὶ τούτου μάλιστα τῷ τῆς χειρὸς ἐντός, ὅταν γε μηδένα τύλον ἔχη τοιοῦτον, οἷος τοῖς ἐρέττουσί τε καὶ σκάπτουσι γίγνεται. διττῆς γὰρ ἕνεκα χρείας τῶν χειρῶν γεγενημένων, ἀφῆς καὶ ἀντιλήψεως, αἱ μαλακαὶ μὲν εἰς τὴν τῆς ἀφῆς ἀκρίβειαν, αἱ σκληραὶ δ' εἰς τὴν τῆς ἀντιλήψεως ἰσχὺν ἐπιτηδειότεραι.

Καὶ δὴ καὶ τὸ δέσμα τὸ μέσον οὐ μόνον ἀπάντων τῶν τοῦ ἀνθρώπου μορίων, ἀλλὰ καὶ τῆς ὅλης οὐσίας
K I 568 | ἀπάντων τῶν ἐν γενέσει τε καὶ | φθορᾷ σωμάτων οὐ τὸ τετυλωμένον ἐστὶ καὶ σκληρόν καὶ λιθῶδες,

S'exercer à reconnaître promptement le milieu pour chaque genre d'animal et pour l'ensemble des choses n'est pas l'affaire de n'importe qui, mais d'un homme très zélé, capable de trouver, à l'aide d'une longue expérience et de grandes connaissances, le milieu de toutes choses particulières. C'est ainsi que les sculpteurs et les peintres, tant ceux qui font des statues que, plus généralement, des images, dessinent et façonnent le plus bel animal dans chaque espèce, comme un homme du plus bel aspect, un cheval, un bœuf, ou un lion, en visant le milieu dans ce genre précis. On fait l'éloge d'une statue de Polyclète, appelée le Canon⁴⁹ : elle tient son nom de ce que toutes ses parties sont exactement symétriques les unes par rapport aux autres. Or, l'homme que nous recherchons maintenant est quelque chose de plus que ce canon⁵⁰. En effet,

K I 567 | non seulement l'homme bien en chair ainsi défini | tient le milieu entre l'humidité et la sécheresse, mais il possède aussi la meilleure façon⁵¹, peut-être parce que cette dernière suit le bon tempérament des quatre éléments, ou peut-être parce qu'elle possède quelque autre principe plus divin venu d'en haut. Mais il est nécessaire qu'un tel homme soit tout à fait bien tempéré, car la juste mesure dans la bonne chair découle d'un bon tempérament. Il s'en suit donc qu'un tel corps est également le mieux disposé quant à ses fonctions, et qu'il occupe le juste milieu entre la dureté, la mollesse, la chaleur et la froideur. Tel est le cas de la peau, et spécialement de celle de l'intérieur de la main, lorsqu'elle n'a pas quelque callosité, comme il en survient lorsqu'on rame et qu'on sarcle. Comme les mains ont été faites en vue d'une double utilité, le toucher et la prise, les molles sont plus aptes à la précision du toucher et les dures à la force de la prise.

Assurément, la peau comme milieu non seulement de toutes les parties de l'homme mais aussi de l'ensemble de

K I 568 | la substance de tous les corps sujets à la génération et à la | corruption, n'est pas la peau calleuse, dure et semblable

ἀλλὰ τὸ κατὰ φύσιν ἔχον, ᾧ δὴ καὶ μάλιστα φαμεν ἀκριβοῦσθαι τὴν ἀφήν. ὅτι μὲν οὖν σκληρότητός τε καὶ μαλακότητος ἐν τῷ μέσῳ καθέστηκεν ἀπάντων τῶν μορίων, ἱκανῶς ἐναργές· ὅτι δὲ καὶ θερμότητός τε καὶ ψυχρότητος, ἐκ τῆς οὐσίας ἂν αὐτοῦ μάλιστα καταμάθοις. ἔστι γὰρ οἶον ἔναιμόν τι νεῦρον, ἀκριβῶς μέσον ὑπάρχον νεύρου τε καὶ σαρκός, ὡς εἰ καὶ κραθέντων ἀμφοῖν ἐγένετο. ἀλλὰ νεῦρον μὲν ἅπαν ἄναιμόν τε καὶ ψυχρόν, σὰρξ δὲ πολύαιμός τε καὶ θερμὴ· μέσον δ' ἀμφοῖν τὸ δέρμα μήτ' ἄναιμον τὸ πάμπαν ὡς τὸ νεῦρον, ἀλλὰ μηδὲ πολύαιμον ὡς ἡ σὰρξ γενόμενον. εἰ δὴ τοῦτο κανόνα τε καὶ οἶον κριτήριον ἀπάντων τῶν τοῦ ζῶου μορίων προστησάμενος ἐξετάζεις τε καὶ παραβάλλεις αὐτῷ τᾶλλα, τὰς ὀκτῶ διαφορὰς εὐρήσεις τῶν δυσκрасιῶν ἐν αὐτοῖς.

Και δὴ καὶ κατὰ μέρος δίδειμί σοι περὶ πάντων ἐφεξῆς. φλέγμα μὲν ἐστὶν ὑγρότατον καὶ ψυχρότατον, **K I 569** | αἷμα δὲ θερμότατον, ἀλλ' οὐχ οὕτως | ὑγρόν ὡς τὸ φλέγμα. θριξὶ δὲ ψυχρότατον καὶ ξηρότατον· ἦττον δ' αὐτῆς ὅστων ψυχρόν τ' ἐστὶ καὶ ξηρόν καὶ τοῦδε χόνδρος ἦττον ξηρός, ἐφεξῆς δὲ χόνδρω σύνδεσμος, ἔπειτα τένων, εἴθ' ὑμῆν καὶ ἀρτηρία καὶ φλέψ, αὐτὰ δηλονότι τὰ σώματα τῶν ἀγγείων, εἴθ' ὅσα νεῦρα σκληρά. τὰ δὲ μαλακὰ νεῦρα κατὰ τὴν τοῦ δέρματος ὑπάρχει φύσιν ἐν τῇ καθ' ὑγρότητά τε καὶ ξηρότητα μεσότητι. κατὰ γὰρ τὴν ἐτέραν ἀντίθεσιν οὐκ ἔστι μέσον θερμοῦ καὶ ψυχροῦ τὸ νεῦρον τὸ μαλακόν, ἀλλὰ τοσοῦτον ἀπολείπεται θερμότητος, ὅσον καὶ αἵματος. οὕτω δὲ καὶ τᾶλλα σύμπαντα τὰ πρόσθεν εἰρημένα τοσοῦτω ψυχρότερα δέρματος ὅσω καὶ ἄναιμότερα. καὶ οἷ γε χιτῶνες αὐτοῖ τῶν ἐναιμοτάτων ἀγγείων, ἀρτηρίας λέγω καὶ φλεβός, ἄναιμοί τ' εἰσὶ καὶ ψυχροὶ φύσει. τῇ γειννιάσει δὲ τοῦ αἵματος θερμαίνονται τε καὶ εἰς μέσην ἀφικνοῦνται κατάστασιν κράσεως. τὸ δ' αἷμα πάλιν

à la pierre, mais celle qui est conforme à la nature, grâce à quoi nous disons que le toucher est très précis. Le fait que, de toutes les parties, elle se trouve au milieu de la dureté et de la mollesse est tout à fait évident. Et qu'elle se trouve aussi au milieu de la chaleur et de la froideur, tu peux tout à fait le comprendre à partir de sa substance. Elle est pareille à un nerf pourvu de sang, située exactement au milieu du nerf et de la chair, comme si elle était le résultat d'un mélange de l'un et de l'autre. Mais tout nerf est dépourvu de sang et froid, et la chair, quant à elle, est pleine de sang et chaude. La peau, au milieu des deux, n'est pas complètement dépourvue de sang comme les nerfs, ni pleine de sang comme la chair. Si donc, ayant établi la peau comme canon et, en quelque sorte, critère de toutes les parties de l'animal, tu étudies les autres en les comparant à elle, tu trouveras en ces parties les huit sortes différentes de dyscrasies.

K I 569 | Je vais donc tout t'expliquer en détail ci-après. Le phlegme est très humide et très froid, le sang très chaud, mais pas aussi | humide que le phlegme. Le poil est très froid et très sec ; l'os est moins froid et sec que ce dernier, le cartilage moins sec que l'os ; juste après le cartilage, il y a le ligament, puis le tendon, puis la membrane, l'artère et la veine, à savoir les corps mêmes de ces vaisseaux, puis tous les nerfs durs. Quant aux nerfs mous, ils sont de la nature de la peau, dans la mesure où ils se trouvent au milieu de l'humidité et de la sécheresse. En ce qui concerne l'autre opposition, le nerf mou n'est pas au milieu du chaud et du froid : il lui manque autant de chaleur qu'il lui manque de sang. De la même façon, tous les autres corps mentionnés auparavant sont d'autant plus froids par rapport à la peau qu'ils sont dépourvus de sang. Les tuniques mêmes des vaisseaux les plus pourvus de sang, à savoir de l'artère et de la veine, sont par nature dépourvues de sang et froides. Mais, par le voisinage du sang, elles se réchauffent et atteignent un état moyen de tempérament. Le sang, quant à lui, tient

- αὐτὸ παρὰ τῆς καρδίας ἔχει τὴν θερμασίαν. φύσει γὰρ
K I 570 | ἐκεῖνο τὸ | σπλάγχνον ἀπάντων ἐστὶ τῶν τοῦ ζῴου
 μορίων ἐναιμότατόν θ' ἅμα καὶ θερμότατον, ἐφεξῆς
 δ' αὐτῷ τὸ ἥπαρ. ἀλλ' ἡ μὲν καρδία βραχὺ δέρματος
 ἀποδεῖ σκληρότητι, τὸ δ' ἥπαρ πολὺ. καὶ τοίνυν καὶ
 ὑγρότερα τοσοῦτω δέρματός ἐστιν ὅσω μαλακώτερα.
 καὶ μὲν δὴ καὶ ἡ σὰρξ ὑγρότερα δέρματος, ἀλλ' αὕτη
 μὲν καὶ θερμότερα. νωτιαῖος δ' ὑγρότερος μὲν, ἀλλὰ καὶ
 ψυχρότερος, καὶ τοῦδε μᾶλλον ἐγκέφαλος ὑγρότερος,
 ἔτι δὲ τοῦδε μᾶλλον ἢ πιμελή, καὶ ἡ πῆξις αὐτῆς διὰ τὴν
 τῶν ὑμένων γεινίασιν· ἐλαίῳ γὰρ ἔοικε παχεῖ καὶ διὰ
 τοῦτο πῆγνυται ψυχροῖς καὶ ἀναίμοις ὀμιλοῦσα μορίοις.
 οὔτε δ' ἥπατι περιπῆγνυσθαι πιμελὴν οὔτ' ἀρτηρίαις
 καὶ φλεψὶν οὔτε καρδίᾳ δυνατόν, ἀλλ' οὐδ' ἄλλω τινὶ
 θερμῷ πᾶν μορίῳ. διότι δὲ πέπηγε ψυχρῷ, διὰ τοῦτο
 χεῖται θερμαινομένη τοῖς ἄλλοις ὁμοίως τοῖς πεπηγόσιν.
 οὐ μὴν ἐγκέφαλός γε θερμαινόμενος χεῖται καὶ διὰ τοῦθ'
 ἦττον ὑγρὸς ἐστὶ πιμελῆς, ἦττον δ' ὑγρὰ πιμελῆς ἐστὶ
K I 571 | καὶ ἡ τοῦ πνεύμονος σὰρξ, οὐδὲ γὰρ αὕτη | χεῖται
 θερμαινομένη. πολὺ δ' ἔτι μᾶλλον ἢ τοῦ σπληνός τε
 καὶ τῶν νεφρῶν σὰρξ ἦττόν ἐστιν ὑγρὰ πιμελῆς. ἅπαντα
 μέντοι ταῦτα δέρματός ἐστιν ὑγρότερα. τὰς δὲ τούτων
 ἀποδείξεις ἐν τῷ μετὰ ταῦτα λόγῳ διέξειμι καὶ μὲν δὴ
 καὶ ὅσα λείπει τῆ συμπίση περὶ κράσεων πραγματεία
 διὰ τῶν ἐφεξῆς δυοῖν ὑπομνημάτων εἰρήσεται.

- K I 570** | sa chaleur du cœur. | En effet, de toutes les parties de l'animal, ce viscère est par nature le plus pourvu de sang et le plus chaud à la fois ; il est immédiatement suivi par le foie. Mais le cœur cède peu en dureté à la peau – tandis que le foie lui cède beaucoup – et est ainsi plus humide par rapport à la peau dans la même mesure qu'il est plus mou⁵². Et bien sûr, la chair aussi est plus humide que la peau, de même qu'elle est plus chaude ; la moelle épinière est plus humide, mais aussi plus froide ; par rapport à cette dernière, le cerveau est plus humide. La graisse l'est davantage encore, y compris sa coagulation, laquelle est due au voisinage des membranes ; elle ressemble à de l'huile épaisse, et c'est pourquoi elle se coagule par le contact avec les parties froides et exemptes de sang. Il est impossible que la graisse se coagule autour du foie, des artères, des veines ou du cœur, ni autour de toute autre partie très chaude. Si elle est coagulée par le froid, elle peut aussi, pour les mêmes raisons, se liquéfier lorsqu'elle est chauffée, comme les autres substances qui sont coagulées. Quant au cerveau, il ne se liquéfie pas lorsqu'il est chauffé ; pour cette raison, il est moins humide que la graisse. La chair du poumon est moins humide que la graisse : elle non plus | ne se liquéfie pas lorsqu'elle est chauffée. Moins humide encore est, a fortiori, la chair de la rate et des reins. Toutes ces parties sont plus humides que la peau. J'en exposerai de façon détaillée les démonstrations dans la discussion qui suit. Et d'ailleurs, tout ce qui manque à un traité complet sur les tempéraments sera rapporté dans les deux livres suivants.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΔΕΥΤΕΡΟΝ

- K I 572** | I. Ὅτι μὲν δὴ τῶν πολλαχῶς λεγομένων ἐστὶν ὑγρὸν τε σῶμα καὶ ξηρὸν καὶ ψυχρὸν καὶ θερμὸν, ἐν τῷ πρὸ τούτου λόγῳ διήρηται. δέδεικται δὲ καί, ὡς ἐννέα διαφοραὶ τῶν κράσεων εἰσι, μία μὲν ἢ σύμμετρος τε καὶ εὐκρατος, αἱ λοιπαὶ δὲ πᾶσαι δύσκρατοι, τέτταρες μὲν ἀπλαῖ, μιᾶς ἐν ἐκάστη πλεονεκτοῦσης ποιότητος ἢτοι θερμότητος ἢ ψυχρότητος ἢ ξηρότητος ἢ ὑγρότητος, ἕτεραι δὲ τέτταρες, ἐπειδὴν ἐξ ἐκατέρας ἀντιθέσεως ἢ ἑτέρα κρατήση δύναμις. λέγω δ' ἀντιθέσεις δύο, μίαν
- K I 573** | μὲν τὴν κατὰ τὸ θερμὸν τε καὶ ψυχρὸν, | ἑτέραν δὲ τὴν κατὰ τὸ ξηρὸν τε καὶ ὑγρὸν.

- Ἐφεξῆς δὲ τούτων ἐπὶ τὰ γνωρίσματα μεταβάντες ὑπὲρ τῆς εὐκράτου φύσεως ἐσκοπούμεθα, διότι πρώτη πασῶν ἦδε καὶ ἀρετὴ καὶ δυνάμει καὶ τάξει νοήσεως ἐστὶν. ἐπεὶ δ' εὐκρατον ἄλλο μὲν ἀπλῶς εὐρίσκεται λεγόμενον ἐν πάσῃ τῇ τῶν ὄντων φύσει, καθ' ἕκαστον δὲ γένος ἄλλο, περὶ πρώτου δεῖν ἐδόκει σκοπεῖσθαι τοῦ κοινῆ κατὰ πάσης φύσεως ἐξεταζομένου. κανὼν δ' ἦν αὐτοῦ καὶ κρίσις ἢ τῶν στοιχείων ἰσομοιρία, δι' ἣν καὶ τὸ τῶν ἐσχάτων ἀπάντων ἀκριβῶς μέσον ἀποτελεσθὲν εὐκρατόν τε καὶ σύμμετρον ὀνομάζεται. τὰ δ' ἄλλα τὰ καθ' ἕκαστον γένος εὐκρατα ταῖς οἰκείαις τῶν σωμάτων ἐνεργείαις τε καὶ χρεῖαις κρίνεται καὶ διὰ τοῦτο ταῦτὸν σῶμα ζῶου τινὸς ἢ φυτοῦ μέσον μὲν εἶναι δύναται τῶν ὁμογενῶν ἀπάντων, τουτέστιν εὐκρατόν τε καὶ σύμμετρον ἐν ἐκείνῳ τῷ γένει, δύσκρατον δ' ἑτέρῳ τινὶ
- K I 574** | παραβαλλόμενον ἢ φυτῶν ἢ ζῴων ἢ ἀψύχων γένει. | τὸ μὲν γὰρ τοῦ ζῶντος σῶμα τῷ τοῦ νεκροῦ παραβαλλόμενον ὑγρότερόν ἐστι καὶ θερμότερον, οἶον, εἰ τύχοι, λέων ζῶν

Livre II

- K I 572** | 1. Nous avons expliqué dans le livre précédent qu'un corps humide, sec, chaud et froid fait partie des choses qui reçoivent plusieurs désignations. Nous avons également montré qu'il existe neuf variétés de tempéraments, dont une seule est bien mesurée et tempérée, alors que toutes les autres sont mal tempérées : les quatre simples, car dans chacune d'elles ne prédomine qu'une seule qualité, que ce soit la chaleur, la froideur, la sécheresse, ou l'humidité ; et les quatre autres, lorsqu'une des puissances l'emporte au sein de chacune des deux oppositions. Je parle de deux
- K I 573** | oppositions : l'une selon le chaud et le froid, | l'autre selon le sec et l'humide.

Nous avons ensuite passé à leurs caractéristiques pour examiner la nature bien tempérée, car, de toutes, elle est la première en termes de vertu, de puissance et dans l'ordre de la compréhension. Puisque ce qui est bien tempéré reçoit une désignation absolue, de telle façon pour la nature des êtres dans son ensemble, de telle autre selon chaque genre séparément, nous avons jugé qu'il fallait d'abord examiner ce que l'on retrouve de commun selon la nature dans son ensemble. Le canon et le critère en a été la répartition égale des éléments, en vertu de laquelle le milieu exactement accompli de tous les extrêmes peut donc être appelé bien tempéré et mesuré. Les autres bons tempéraments, relatifs à chaque genre séparément, sont jugés d'après les fonctions et utilités propres des corps ; de ce fait, le corps d'un animal ou d'une plante peut être à la fois moyen par rapport à tous les corps du même genre, c'est-à-dire bien tempéré et mesuré à l'intérieur de ce genre-là, et mal tempéré en comparaison d'un autre genre

- K I 574** | de plantes, d'animaux ou d'êtres inanimés. | Le corps d'un être vivant, en comparaison de celui d'un mort, est plus humide et plus chaud : le lion vivant, par exemple, est plus

τεθνεῶτος λέοντος ἢ αὐτὸς ἑαυτοῦ τις ἢ ἕτερος ἑτέρου θερμότερός τ' ἐστὶ καὶ ὑγρότερος, καὶ διὰ τοῦτ' εἴρηται πρὸς τῶν παλαιῶν ὑγρὸν τ' εἶναι καὶ θερμὸν τὸ ζῶον, οὐχ ὡς ἢ τῆς ὑγρότητος ἐν αὐτῷ πλεονεκτούσης ἀπλῶς ἢ τῆς θερμότητος· οὕτω [μὲν] γὰρ εὐρεθήσεται πάμπολλα ζῶα ξηρὰ καὶ ψυχρά, καθάπερ ἐμπίδες τε καὶ κώνωπες καὶ μυῖαι καὶ μέλιττα καὶ μύρμηκες· ἀλλ' ὡς τοῖς τεθνεῶσι παραβαλλόμενα. καὶ γὰρ καὶ μέλιττα ζῶσα τεθνεώσης μελίττης ὑγρότερα τ' ἐστὶ καὶ θερμότερα καὶ μύρμηξ μύρμηκος, ἀνθρώπῳ μέντοι παραβαλλόμενα καὶ ἵππῳ καὶ βοῖ καὶ τοῖς ἄλλοις ζῴοις τοῖς ἐναίμοις ἅπαντα τὰ τοιαῦτα ψυχρὰ καὶ ξηρὰ τὴν κρᾶσίν ἐστι. καὶ μὲν δὴ κἂν εἰ πρὸς τὴν ὅλην οὐσίαν ἀποβλέπων ἐξετάζοις, οὐδ' οὕτως ἐκπέτωκε τοῦ ξηρὰ τ' εἶναι καὶ ψυχρὰ. ὥσπερ γὰρ καθ' ἕκαστον γένος, ὅταν ἐξίστηται

K I 575 | τι τῆς μεσότητος, | ἀπὸ τοῦ πλεονεκτοῦντος ὀνομάζεται, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐπὶ τῆς συμπάσης οὐσίας, ὅταν ὑπερβάλλῃ τι τὸ μέσον, οὐκέτ' εὐκρατον, ἀλλ' ἦτοι θερμὸν ἢ ψυχρὸν ἢ ξηρὸν ἢ ὑγρὸν ὀνομασθήσεται.

Δέδεικται γὰρ δὴ πρόσθεν, ὡς ἄνθρωπός ἐστιν οὐ τῶν ζῴων μόνον ἢ φυτῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων εὐκρατότατον. ἐπεὶ δ' ἐκ πολλῶν καὶ διαφερόντων σύγκειται μορίων, εὐδηλον, ὡς τὸ μέσον ἀπάντων τῆ κράσει τοῦτο καὶ ἀπλῶς ἐστὶν εὐκρατον. τὸ γὰρ τοῦ μέσου τῆ κράσει ζῶου μέσον μόριον ἀπάντων ἀπλῶς εὐκρατότατον ἔσται. ἐδείχθη δὲ τοῦτ' ἐν ἀνθρώπῳ τὸ καλούμενον δέρμα καὶ μάλιστα τοῦ δέρματος τὸ τῶν χειρῶν ἐντός, ὅταν, οἷον ὑπὸ τῆς φύσεως ἀπειργάσθη, τοιοῦτον φυλάττηται. καὶ μὲν δὴ καὶ ὡς οὐ παντὸς ἀνθρώπου τὸ δέρμα μέσον ἀπλῶς ἐστὶν ἀπάσης οὐσίας, ἐδείχθη πρόσθεν, ἀλλ' ὅστις ἂν εὐκρατότατος ἦ· πολλὴν γὰρ εἶναι καὶ αὐτοῖς τοῖς ἀνθρώποις πρὸς ἀλλήλους

chaud et plus humide que le lion mort, qu'il s'agisse du même lion ou d'un autre ; c'est pourquoi les Anciens disent que l'animal est humide et chaud, non pas dans le sens où ce serait soit l'humidité soit la chaleur qui prédominerait de façon absolue en lui – ainsi trouvera-t-on un très grand nombre d'animaux froids et secs comme les cousins, les moustiques, les mouches, les abeilles et les fourmis –, mais en comparaison des morts. Car l'abeille vivante est plus humide et plus chaude que l'abeille morte, comme la fourmi vivante à l'égard de la fourmi morte ; toutefois, en comparaison de l'homme, du cheval, du bœuf et des autres animaux pourvus de sang, ces animaux sont tous d'un tempérament froid et sec. Certes, même si on les examine du point de vue de l'ensemble des êtres existants, ils n'en demeurent pas moins secs ou froids. De même que, dans chaque genre séparément, lorsqu'un être s'écarte du milieu, | il est appelé d'après ce qui prédomine, de même, par rapport aux êtres existants pris tout ensemble, lorsqu'il dépasse la moyenne, il ne sera plus appelé bien tempéré, mais froid, sec, chaud ou humide.

K I 575 |

Nous avons en effet montré auparavant que l'homme est le mieux tempéré, non seulement des animaux et des plantes, mais aussi de tous les autres êtres. Du fait qu'il est composé de nombreuses parties différentes, la partie dont le tempérament est moyen par rapport à toutes les autres est aussi, à l'évidence, bien tempérée au sens absolu. Et la partie moyenne de l'animal au tempérament moyen sera, au sens absolu, la mieux tempérée de toutes. Nous avons montré que chez l'homme, il s'agit de ce qu'on appelle la peau, et avant tout celle qui constitue l'intérieur de la main, lorsqu'elle est conservée telle que la nature l'a façonnée. Et nous avons aussi montré auparavant que ce n'est pas la peau de n'importe quel homme qui est, au sens absolu, moyenne par rapport aux êtres existants pris tout ensemble, mais celle de l'homme très bien tempéré ; car parmi les hommes mêmes, la différence est grande

K I 576 | τὴν διαφορὰν. | εὐκρατότατος δ' ἐστίν, ὃς ἂν τῷ μὲν σώματι φαίνεται μέσος ἀκριβῶς ἀπάντων τῶν ἄκρων, ἰσχύότητός τε καὶ παχύτητος, μαλακότητός τε καὶ σκληρότητος, ἔτι δὲ θερμότητός τε καὶ ψυχρότητος. ἔστι γὰρ εὐρεῖν ἀψάμενον ἐκάστου τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων ἢ χρηστὴν καὶ ἀτμώδη θερμασίαν ἢ πυρώδη καὶ δριμεῖαν ἢ τούτων μὲν οὐδετέραν, ἐπικρατοῦσαν δὲ τινὰ ψύξιν. ἀκούειν δὲ χρῆ ψύξιν ἐπικρατοῦσαν ὡς ἐν ζῶου σώματι καὶ ταῦτ' ἐναίμου τε καὶ ὑγροῦ ὄντος. τῷ μὲν δὴ σώματι τοιοῦτος ὁ εὐκρατότατος ἄνθρωπος· ὡσαύτως δὲ καὶ τῇ ψυχῇ μέσος ἀκριβῶς ἐστὶ θρασύτητός τε καὶ δειλίας, μελλησμοῦ τε καὶ προπετείας, ἐλέου τε καὶ φθόνου. εἴη δ' ἂν ὁ τοιοῦτος εὐθυμος, φιλόστοργος, φιλόανθρωπος, συνετός.

Ἐκ τούτων μὲν οὖν ὁ εὐκρατότατος ἄνθρωπος γνωρίζεται πρῶτως καὶ μάλιστα· προσέρχεται δ' αὐτοῖς οὐκ ὀλίγα τῶν ἐξ ἀνάγκης ἐπομένων· καὶ γὰρ ἐσθίει καὶ πίνει συμμέτρως καὶ πέττει καλῶς τὰς τροφὰς οὐκ ἐν γαστρὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ ταῖς φλεβίαι καὶ καθ' ὅλην

K I 577 | τὴν | ἔξιν τοῦ σώματος ἀπάσας τε συνελόντι φάναι τὰς τε φυσικὰς καλουμένας ἐνεργείας καὶ τὰς ψυχικὰς ἀμέμπτους ἔχει. καὶ γὰρ καὶ ταῖς αἰσθήσεσιν ἄριστα διάκειται καὶ ταῖς τῶν κώλων κινήσεσιν εὐχρους τ' ἐστὶ καὶ εὐπνοὺς ἀεὶ καὶ μέσος ὑπνώδους τε καὶ ἀγρύπνου καὶ ψιλοῦ τριχῶν καὶ δασέος καὶ μέλανος τὴν χροάν καὶ λευκοῦ καὶ τρίχας ἔχει παῖς μὲν ὧν πυρροτέρας μᾶλλον ἢ μελαντέρας, ἀκμάζων δ' ἔμπαλιν.

II. Ἐπεὶ δὲ καὶ τῆς κατὰ τὰς ἡλικίας αὐτοῦ διαφορᾶς ἐπεμνήσθημεν, οὐδὲν ἂν εἴη χειρὸν ἤδη τι καὶ περὶ τούτων εἰπεῖν. ἐβουλόμην μὲν οὖν πρότερον ἐκάστου τῶν εἰρημένων γνωρισμάτων ἐπελεθεῖν τὰς

K I 576 | entre un individu et l'autre. | Or, est très bien tempéré celui dont le corps apparaît comme l'exact milieu entre tous les extrêmes, entre la rareté et la densité, la mollesse et la dureté, la chaleur et la froideur. Sur chaque corps humain, on peut, par le toucher, constater une chaleur bienfaisante et vaporeuse, ou ardente et âpre, ou alors ni l'une ni l'autre, mais la prédominance d'un refroidissement. Il faut entendre cette prédominance d'un refroidissement comme relative au corps d'un animal, et plus précisément d'un animal pourvu de sang et humide. Tel est, quant à son corps, l'homme très bien tempéré. Celui-ci est quant à son âme aussi l'exact milieu entre témérité et lâcheté, indécision et précipitation, compassion et malveillance. Cet homme sera de bonne humeur, affectionné, bienveillant, avisé⁵³.

C'est donc par ces traits qu'on reconnaît en tout premier lieu l'homme le mieux tempéré ; s'y ajoutent un nombre non négligeable d'autres, qui en sont la suite nécessaire ; aussi mange et boit-il avec mesure, digère-t-il bien les nourritures, non seulement dans l'estomac, mais également dans les veines ; bref, pour ce qui est de la constitution générale de son corps, | toutes les fonctions, aussi bien celles qui sont appelées naturelles que les fonctions psychiques, sont impeccables. Il est disposé de la meilleure façon pour ce qui est de ses sens et du mouvement de ses membres ; son teint est beau, son souffle toujours libre ; il tient le milieu entre le somnolent et l'insomniaque, le glabre et le poilu, entre celui qui a la peau foncée et celui qui a la peau blanche ; enfant, il a le poil plutôt roux que noir, adulte, le contraire.

2. Puisque nous avons mentionné la différence d'un tel homme selon les âges, ce ne serait pas plus mal d'en parler aussi dès maintenant. Je voulais tout d'abord passer en revue les causes de chacune des caractéristiques

αίτιας, ἀλλ' ἐπεὶ πρὸς τὰ παρόντα μᾶλλον ἢ περὶ τῶν ἡλικιῶν ἐπείγει σκέψεις εὐπορωτέρους θ' ἡμᾶς πρὸς τὴν τῶν αἰτιῶν εὕρεσιν ἀπεργάζεται, πρώτην ταύτην ἐνστησόμεθα.

Νοήσωμεν οὖν ἄρτι διαπλαττόμενον ἐν ταῖς μήτραις τῶν κυουσῶν τὸ ζῶον, ἵνα γινῶμεν, ὅπως
K I 578 | ὑγρότατόν τ' ἐστὶ καὶ θερμότατον. ἢ μὲν γὰρ πρώτη | σύστασις ἐξ αἵματος αὐτῷ καὶ σπέρματος, ὑγρῶν καὶ θερμῶν χρημάτων. αἰεὶ δὲ καὶ μᾶλλον τούτων ξηρῶν γιγνομένων ὑμένες μὲν πρῶτα διαπλάττονται καὶ χιτῶνες καὶ σπλάγχνα καὶ ἀγγεῖα, τελευταῖα δ' ὅστ' αὐτὰ καὶ χόνδροι καὶ ὄνυχες πηγνυμένης ἀποτελοῦνται τῆς οὐσίας· πρὶν γὰρ ἦτοι δύνασθαι τείνεσθαι τὴν ὑποβεβλημένην οὐσίαν ἢ πῆγνυσθαι, τῶν εἰρημένων οὐδὲν ἐγχωρεῖ γενέσθαι. χιτῶνες μὲν οὖν καὶ ὑμένες ἀρτηρίαί τε καὶ φλέβες καὶ νεῦρα τεινομένης αὐτῆς, ὅστ' αὐτὰ καὶ χόνδροι καὶ ὄνυχες καὶ ὄπλα καὶ πλῆκτρα πηγνυμένης ἀποτελοῦνται· τελειωθέντων δ' οὕτως ἐν τῇ κυοῦσῃ τίκτεται μὲν ἐφεξῆς, ἔτι δ' ὑγρὸν ἐσχάτως ἐστὶν ὥσπερ βρῦον, οὐκ ἀγγείοις μόνον καὶ σπλάγχνοις καὶ σαρκίν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὀστοῖς αὐτοῖς, ἃ δὴ ξηρότατα τῶν ἐν ἡμῖν ὑπάρχει μορίων. ἀλλ' ὅμως καὶ ταῦτα καὶ ὅλα σὺν αὐτοῖς τὰ κῶλα διαπλάττουσιν αἱ τροφοὶ τῶν βρεφῶν ὥσπερ κήρινα. τοσαύτη τις ὑγρότης ἐστὶν ἐν ἅπαντι τῷ σώματι τῶν βρεφῶν.

K I 579 | Ἀλλὰ καὶ νέον ἱερεῖον | εἴτ' οὖν ἐσθίειν ἐθέλοις εἴτ' ἀνατεμῶν σκοπεῖσθαι, μωξῶδη μὲν καὶ πλαδαρὰν εὐρήσεις τὴν σάρκα, τὸ δ' ὀστέωδες γένος ἅπαν ἄρτι πηγνυμένῳ τυρῷ ἐμφορές, ὥστε μηδὲ φαγεῖν ἡδέα δι' ὑπερβάλλουσαν ὑγρότητα τῶν νεογενῶν ζῶων εἶναι τὰ σώματα καὶ μάλιστα γὰρ τοῦτο πέπονθε τὰ ὕεα καὶ τὰ προβάτεια, διότι καὶ μάλιστ' ἐστὶν ὑγρότατα· τὰ δ' αἶγεια, διότι ξηρότερα, βελτίω τ' ἐστὶ καὶ ἡδίω φαγεῖν. ἔμπαλιν δὲ τοῖς νέοις ἱερείοις

énumérées, mais comme la réflexion sur les âges semble à présent plus urgente et qu'elle nous rend plus adroits dans la découverte des causes, nous commencerons par elle.

K I 578 | Représentons-nous donc l'animal tout juste formé dans l'utérus des mères, afin de nous rendre compte à quel point il est humide et chaud. Au début, | il est en effet composé de sperme et de sang, matières humides et chaudes. Alors que celles-ci deviennent de plus en plus sèches, se forment en premier lieu les membranes, les tuniques, les viscères et les vaisseaux ; et, avec la coagulation de la substance, sont finalement accomplis les os, les cartilages et les ongles. Car rien de cela ne peut se produire avant que la substance sous-jacente ne soit capable de s'étendre ou de se coaguler : les tuniques et les membranes, les artères et les veines, les nerfs finissent de s'accomplir lorsqu'elle s'étend, les os, les cartilages, les ongles, les sabots et les ergots lorsqu'elle se coagule. Une fois cela accompli dans la mère enceinte, il est alors mis au monde ; il demeure toutefois humide à l'extrême, comme de la mousse, non seulement dans ses vaisseaux, ses viscères et ses chairs, mais aussi dans ses os mêmes, qui sont les parties les plus sèches en nous. Cependant, les nourrices façonnent également ces parties des nouveau-nés, aussi bien que tous les membres, comme de la cire⁵⁴, tant est grande l'humidité dans le corps entier des nouveau-nés.

K I 579 | Mais que l'on veuille manger ou examiner après découpe un jeune animal égorgé, on trouvera que sa chair est muqueuse et flasque, tandis que tout le genre osseux est semblable à du fromage tout juste caillé, de sorte que ces corps, du fait de l'humidité excessive des animaux nouvellement nés, ne sont pas agréables à manger : cela arrive surtout avec ceux des porcins et des ovins, parce qu'ils sont extrêmement humides. Les caprins, quant à eux, sont meilleurs et plus agréables à manger du fait qu'ils sont plus secs. Au contraire des jeunes animaux égorgés, les

τὰ γεγηρακότα ξηρὰ μὲν ἰκανῶς καὶ ἄνικμα καὶ ἄχυμα
 τὰ τ' ὅστ' ἀσύμπαντα καὶ τοὺς συνδέσμους αὐτῶν ἔχει,
 νευρώδη δὲ καὶ σκληρὰν τὴν σάρκα καὶ τὰς ἀρτηρίας
 καὶ τὰς φλέβας καὶ τὰ νεῦρα δίκην ἰμάντων ἀηδὴ τε
 καὶ ἄχυμα. τὰ δ' ἐν τῷ μέσῳ τούτων καὶ τῶν ἄρτι
 γεγενημένων, ὅσα μὲν ἤδη προβέβηκε ταῖς ἡλικίαις,
 ὅσον ἀπολείπεται τοῦ γήρωσ, τοσοῦτον καὶ τῆς ἐσχάτης
 ξηρότητος· ὅσα δὲ νεώτερα καὶ ἔτ' αὐξανόμενα,
 τοσοῦτον καὶ ταῦτα τῆς τῶν ἐμβρύων ὑγρότητος
K I 580 | ἀποκεχώρηκεν, ὅσον καὶ | ταῖς ἡλικίαις προεληλύθεν.
 ἢ δ' ἀκμὴ μάλιστα πάντων τῶν ζῴων ἐν τῷ μέσῳ
 καθέστηκε τῶν ἀκροτήτων οὐτ' εἰς ἔσχατον ἤκουσα
 ξηρότητος, ὡς τὸ γῆρας, οὐτ' ἐν ὑγρότητι καὶ πλάδῳ
 πολλῷ καθεστῶσα, καθάπερ ἢ τῶν βρεφῶν ἡλικία.

Τί δὴ οὖν ἐνιοὶ τῶν ἐλλογίμων ἰατρῶν ὑγρὸν
 ἀποφαίνονται τὸ γῆρας; ἢ δηλονότι τῷ πλήθει τῶν
 περιττωμάτων ἐξαπατηθέντες; οἱ τε γὰρ ὀφθαλμοὶ
 δακρύουσι αὐτοῖς αἶ τε ρῖνες ἀναμίμπλονται κορύζης
 ἐν τε τῷ στόματι σιέλων πλήθος ἀθροίζεται, ἀλλὰ καὶ
 βήττουσι καὶ ἀναπτύουσι φλέγμα, δηλοῦντες ἄρα καὶ
 τὸν πνεύμονα μεστὸν εἶναι τοῦ τοιοῦτου χυμοῦ· καὶ ἡ
 γαστήρ δ' αὐτοῖς πεπλήρωται φλέγματος ἕκαστόν τε
 τῶν ἄρθρων ὑπόμυξον. ἀλλ' οὐδὲν τούτων ἐναντιοῦται
 τῷ ξηρὰ τῶν γερόντων εἶναι τὰ σώματα. τὰ μὲν γὰρ
 νεῦρα καὶ τὰς ἀρτηρίας καὶ τὰς φλέβας καὶ τοὺς ὑμένας
 καὶ τοὺς χιτῶνας ἀπάντων τῶν ὀργάνων ξηρότερα μὲν
 εὐρήσεις τῶν πρόσθεν πολὺ, περιπεπλασμένον δ' αὐτοῖς
 ἐνδοθέν τε καὶ ἔξωθεν ἦτοι φλεγματώδη τινὰ χυμὸν

K I 581 | ἢ | ὑγρότητα μυξώδη. ἀλλὰ τοσοῦτου δεῖ τὰ τοιαῦτα
 σύμπαντα γνωρίσματα τὸ γῆρας ὑγρὸν ἀποφαίνειν,
 ὥστε καὶ μαρτυρεῖν μοι δοκεῖ τῇ ξηρότητι. δι' αὐτὸ γάρ
 τοι τοῦτο ξηρότερον ἕκαστον γίγνεται τῶν μορίων, ὅτι
 μηκέθ' ὁμοίως τρέφεται νῦν ὑπ' ἀρρωστίας τοῦ θερμοῦ.
 πλήθος μὲν γὰρ ἔξωθεν αὐτὸ περιττωμάτων ὑγρῶν

animaux âgés ont tous leurs os ainsi que leurs ligaments très secs, dépourvus d'humidité et d'humeurs ; leur chair est nerveuse et dure, les artères, les veines et les nerfs comme des lanières, désagréables au goût et dépourvus d'humeurs. Les animaux situés entre ces derniers et ceux qui viennent de naître, lorsqu'ils sont déjà plus avancés en âge, sont éloignés de la sécheresse extrême dans la même mesure qu'ils le sont de la vieillesse. En revanche, lorsqu'ils sont plus jeunes et encore en croissance, ils sont d'autant plus éloignés de l'humidité des embryons | qu'ils ont avancé en âge. Pour tous les animaux, la fleur de l'âge est d'ordinaire située au milieu des extrêmes : elle n'atteint pas l'extrême de la sécheresse, à l'instar de la vieillesse, et ne possède pas l'humidité et la surabondance aqueuse de l'âge des nouveau-nés.

K I 580 |

Pourquoi donc certains médecins réputés⁵⁵ déclarent-ils que la vieillesse est humide, sinon parce qu'ils ont été trompés par la quantité des résidus ? En effet, les yeux des vieillards pleurent, leur nez se remplit de rhume, la salive s'accumule en grande quantité dans leur bouche ; en outre, ils toussent et crachent du phlegme, ce qui montre que même leurs poumons sont pleins d'une telle humeur. Leur estomac est lui aussi empli de phlegme, et chacune des articulations chargée de mucosité⁵⁶. Pourtant, rien de cela ne contredit le fait que les corps des vieillards soient secs. Tu trouveras en effet que les nerfs, les artères, les veines, les membranes et les tuniques de tous les organes sont bien plus secs qu'auparavant, qu'ils sont entourés à l'intérieur et à l'extérieur, soit d'une humeur phlegmatique, soit | d'une humidité muqueuse. Mais dans leur ensemble, ces caractéristiques toutes ensemble sont cependant si loin de prouver que la vieillesse est humide, qu'elles attestent même, à mon avis, sa sécheresse. La raison même pour laquelle chacune des parties devient plus sèche est que, du fait de la faiblesse de la chaleur, elle n'est plus nourrie comme avant. En effet, une quantité de résidus humides

K I 581 |

ἐπικλύζει, τὸ βάθος δ' αὐτὸ τοῦ σώματος ἐκάστου
 ξηρόν ἐστι μήθ' ἔλκειν εἴσω τὴν τροφήν δυναμένου
 μήτ' ἀπαλαύειν ἱκανῶς. ὑγρὸς οὖν ὁ γέρων ἐστίν, οὐ
 τοῖς οἰκειοῖς μορίοις, ἀλλὰ τοῖς περιττώμασι, καὶ ξηρός,
 οὐ τοῖς περιττώμασιν, ἀλλὰ τοῖς μορίοις αὐτοῖς, ὥστ'
 ἄλλω μὲν ὑγρὸς, ἄλλω δὲ ξηρός. ἀλλ' οὐχ ὑπὲρ τῶν
 περιττωμάτων αὐτοῦ νῦν ὁ λόγος ἀλλὰ τῶν οἰκειῶν
 μορίων ἐστίν, ὧν αἱ κατὰ φύσιν ἐνέργειαι συμπληροῦσι
 τὴν ζωὴν. τούτοις οὖν ξηρός ἐστὶν ὁ γέρων, οἷς ὁ παῖς ἦν
 ὑγρὸς, αὐτοῖς τοῖς στερεοῖς μέρεσι τοῦ σώματος, ὅστοις
 καὶ συνδέσμοις καὶ ὑμέσι καὶ ἀρτηρίαις καὶ φλεψὶ καὶ
 νεύροις καὶ χιτῶσι καὶ σαρκί, καὶ καλῶς Ἀριστοτέλης

K I 582 | εἰκάζει τὸ γῆρας ἀναίνομένω φυτῷ. καὶ γὰρ οὖν καὶ τὰ |
 φυτὰ, νέα μὲν ὄντα, μαλακά τ' ἐστὶ καὶ ὑγρά, γηρῶντα δ'
 αἰεὶ καὶ μᾶλλον φαίνεται ξηραίνόμενα καὶ τελευτῶντα
 τελέως ἀποξηραίνεται καὶ τοῦτ' ἐστὶν αὐτοῖς ὁ θάνατος.

Ἵτι μὲν δὴ ξηρότατον ὡς ἐν ἡλικίαις τὸ γῆρας, ἐκ
 τῶν εἰρημένων εὐδηλον· ὅτι δὲ καὶ ψυχρότατόν ἐστιν,
 ἔτ' ἐναργέστερον, ὥστ' οὐδ' ἠμφισβήτησεν οὐδεὶς
 ὑπὲρ γε τούτου. καὶ γὰρ ἀπτομένοις οἱ γέροντες ψυχροὶ
 φαίνονται καὶ ῥαδίως ἀποψύχονται καὶ μελαίνονται
 καὶ πελιδνοῦνται καὶ τοῖς ψυχροῖς ἐτοιμῶς ἀλίσκονται
 νοσήμασιν, ἀποπληξίαις, παραλύσεσι, νάρκαις, τρώμοις,
 σπασμοῖς, κορύζαις, βράγχοις. ἀπόλωλε δ' αὐτῶν
 ὀλίγου δεῖν ἅπαν τὸ αἷμα, καὶ διὰ τοῦτο συναπόλωλεν
 ἢ τῆς χροῶς ἐρυθρότης. ἀλλὰ καὶ πέψις αὐτοῖς καὶ
 ἀνάδοσις ἐξαιμάτωσις τε καὶ πρόσθεσις καὶ θρέψις
 ὄρεξις τε καὶ κίνησις καὶ αἴσθησις ἀμυδρὰ πάντα καὶ
 κακῶς διακεείμενα. καὶ τί γὰρ ἄλλ' ἢ ὁδός ἐπὶ θάνατόν
 ἐστὶ τὸ γῆρας; ὥστ' εἶπερ ὁ θάνατος σβέσις ἐστὶ τῆς
 ἐμφύτου θερμασίας, εἴη ἂν καὶ τὸ γῆρας οἷον μαρασμός
 τις αὐτῆς.

l'inonde de l'extérieur, alors que le tréfonds même de chaque corps est sec, et ne peut attirer la nourriture à l'intérieur, ni l'absorber⁵⁷ suffisamment. Le vieillard est donc humide, non pas dans ses parties propres, mais dans ses résidus ; il est sec, non pas dans ses résidus, mais dans ses parties mêmes, de sorte qu'il est d'un certain côté humide, et de l'autre sec⁵⁸. Ici toutefois, notre propos ne porte pas sur ses résidus, mais sur ses parties propres, dont les fonctions selon la nature permettent l'accomplissement de la vie. Le vieillard est donc sec là même où l'enfant est humide, c'est-à-dire dans les parties solides du corps, os, ligaments, membranes, artères, veines, nerfs, tuniques, chairs, et d'ailleurs Aristote a raison de comparer la vieillesse à une plante qui se dessèche⁵⁹. Car, lorsqu'elles sont

K I 582 | jeunes, les | plantes aussi sont tendres et humides, puis, lorsqu'elles vieillissent, s'assèchent visiblement de plus en plus, jusqu'au dessèchement complet, ce qui signifie leur mort.

D'après ce que nous avons dit, la vieillesse est de toute évidence l'âge le plus sec. Plus manifestement encore, c'est aussi l'âge le plus froid, si bien que personne n'a émis de doute à ce sujet⁶⁰. En effet, lorsqu'on les touche, les vieillards paraissent froids ; ils sont facilement refroidis, noircissent, deviennent livides et sont promptement atteints de maladies froides : apoplexies, paralysies, engourdissements, tremblements, spasmes, rhumes, enrouements. Peu s'en faut qu'ils ne soient privés de tout leur sang, et donc, avec lui, du teint rouge de leur peau. De plus, la digestion, la distribution, la conversion sanguine, l'adjonction⁶¹, la nutrition, l'appétit, le mouvement et la sensation, tout cela est chez eux affaibli et en mauvais état. Mais la vieillesse est-elle autre chose qu'un chemin vers la mort ? De sorte que si la mort est l'extinction de la chaleur naturelle, la vieillesse en serait d'une certaine manière la consommation⁶².

- K I 583** | Οὐ μὴν περί γε τῆς τῶν | παιδῶν ἡλικίας καὶ τῆς τῶν ἀκμαζόντων οὐθ' ὠμολόγηται τι τοῖς ἰατροῖς οὔτε κρίναι τὴν διαφωνίαν αὐτῶν εὐπετές. πιθανοὶ γὰρ ἑκατέρων οἱ λόγοι τῶν τε τοὺς παῖδας ἀποφαινόντων θερμότερους εἶναι τῶν ἀκμαζόντων καὶ τῶν ἔμπαλιν τούτοις τοὺς ἀκμάζοντας τῶν παιδῶν. οἱ μὲν γὰρ ὅτι θερμώτατος ἀπάντων ἐστὶ τῶν ἐν τῷ ζῳῳ κατὰ φύσιν ὑπαρχόντων ὁ τοῦ αἵματος χυμὸς, εἴθ' ὅτι τὰ κυούμενα τὸ μὲν πρῶτον ὀλίγου δεῖν αἷμα μόνον ἐστίν, ὕστερον δὲ διαπλαττομένων ἤδη τῶν μορίων τὸ μὲν ὀστοῦν γίνεταί, τὸ δ' ἄρτηρία, τὸ δὲ φλέψ, τὸ δ' ἄλλο τι, πάντα μὴν ἐρυθρὰ καὶ πλεῖστον αἵματος εἰλικρινεστάτου τε καὶ θερμώτατου μετέχοντα, συλλογίζονται θερμώτατον εἶναι τὸ κυούμενον· εἰ δὲ τοῦτο, καὶ τοὺς παῖδας ὄσπερ ἐγγυτέρω τοῖς κυουμένοις, θερμότερους εἶναι τῶν ἀκμαζόντων. οἱ δ', ὅτι πολὺ μὲν κὰν τοῖς ἀκμάζουσι τὸ αἷμα καὶ πλέον ἢ ἐν τοῖς παισίν, ὥστε διὰ τοῦτο συνεχῶς αἱμορραγεῖν, ἀλλὰ καὶ ὁ τῆς ξανθῆς χολῆς
- K I 584** | χυμὸς | αἵματος πολὺ θερμότερος ὑπάρχων πλεῖστος αὐτοῖς ἐστὶ, διὰ τοῦτο θερμότερους ἀποφαίνουσι τῶν παιδῶν τοὺς ἀκμάζοντας.

Αὐθις δ' ἀπὸ τῶν ἐνεργειῶν οἱ μὲν ὅτι καὶ αὐξάνονται καὶ πλειόνων ἢ κατὰ τὴν ἀναλογίαν τοῦ σώματος ὀρέγονται τε καὶ κρατοῦσιν ἐδεσμάτων, ἰσχυρὰν ἐν τοῖς παισίν εἶναι φασὶ τὴν θερμασίαν· οἱ δὲ τὸ μὲν αὐξάνεσθαι διὰ τὴν ὑγρότητα μᾶλλον ἢ τὴν τοῦ θερμοῦ ῥώμην ὑπάρχειν αὐτοῖς φασὶ, ταῖς μέντοι πέψεσιν οὐχ ὅπως πλεονεκτεῖν ἀλλὰ καὶ πολὺ τῶν ἀκμαζόντων ἀπολείπεσθαι. ἐμέτους τε γὰρ ἀπέπτων αὐτοῖς γίνεσθαι σιτιῶν καὶ διαχωρήσεις ὑγρῶν καὶ τραχέων καὶ ἀχυμῶτων. εἰ δ' ὀρέγονται πλειόνων, οὐδὲν εἶναι τοῦτό φασὶ πρὸς τὴν ῥώμην τοῦ θερμοῦ. πρῶτον μὲν γὰρ οὐδὲ πλεονεξία

K I 583 | Il n'y a certainement pas d'accord | parmi les médecins sur l'âge des enfants ni sur celui des adultes, mais il n'est pas non plus facile de résoudre cette dissension. Les arguments respectifs sont en effet plausibles, tant de ceux qui conviennent que les enfants sont plus chauds que les adultes, qu'inversement de ceux qui conviennent que les adultes sont plus chauds que les enfants. D'un côté, du fait que l'humeur du sang est la plus chaude de toutes celles qui se trouvent naturellement dans l'animal, qu'en outre le fœtus au début n'est pratiquement que du sang, et que par la suite les parties qui se forment deviennent pour l'une os, pour l'autre artère, pour l'autre encore veine ou autre chose, mais que toutes sont rouges et contiennent une grande quantité de sang très pur et très chaud, certains concluent que le fœtus est très chaud. Si tel est le cas, les enfants aussi, dans la mesure où ils sont plus proches des fœtus, seraient plus chauds que les adultes. De l'autre côté, du fait que les adultes ont également beaucoup de sang, voire davantage que les enfants, au point d'avoir constamment des hémorragies, mais aussi que l'humeur de la bile blonde, | **K I 584** | bien plus chaude que le sang, se trouve en grande quantité chez eux, certains déclarent en conséquence que les adultes sont plus chauds que les enfants.

Par ailleurs, en partant des fonctions, certains soutiennent que la chaleur est puissante chez les enfants, parce que ces derniers grandissent, et mangent et retiennent les aliments davantage qu'en proportion de leur corps ; d'autres en revanche soutiennent que le fait de grandir est dû à leur humidité plutôt qu'à la force de la chaleur, et qu'en ce qui concerne les digestions, ils ne l'emporteraient pas sur les adultes, voire leur seraient même largement inférieurs⁶³. En effet, ils seraient sujets à des vomissements d'aliments non digérés et à des excréctions de liquides grossiers et non imprégnés d'humeurs. S'ils mangent plus, soutiennent-ils, cela ne contribue point à la force de la chaleur. Car, en premier lieu, ce ne serait pas à cause d'un surplus

θερμότητος ὀρέγεσθαι τὰ ζῶα, τὸναντίον [δ'] ἅπαν ἀποψυχομένων τῶν ὀρεκτικῶν μορίων· ἔπειτα δὲ διότι μὴ μόνον εἰς θρέψιν ἀλλὰ καὶ εἰς αὐξήσιν αὐτοῖς ἡ τροφή διοικεῖται, διὰ τοῦτο πλειόνων ἐδεσμάτων προσδεῖσθαι.

K I 585 | κατὰ μέντοι τὰς ἄλλας ἀπάσας ἐνεργείας | καὶ πάνυ σαφῶς ἀπολείπεσθαι τοὺς παῖδας τῶν ἀκμαζόντων. οὔτε γὰρ βαδίζειν οὔτε θεῖν οὔτε βαστάζειν οὔθ' ὄλως οὐδὲν τῶν πρακτικῶν ἐνεργειῶν ὁμοίως ἐπιτελεῖν, ἀλλὰ καὶ τὰς αἰσθήσεις καὶ τὰς νοήσεις ἐν τοῖς ἀκμάζουσι φασιν εἰς ἄκρον ἤκειν ἀρετῆς. ὄλως δὲ τὸ μὲν ἀτελὲς ἔτι, τὸ δ' ἤδη τέλειον εἶναι ζῶον. ἐν δὲ τοῖς τελείοις εὐλογόν φασι τὸ πρακτικώτατον τε καὶ ἀρχικώτατον τῶν στοιχείων ἐπικρατεῖν. ἀλλὰ καὶ τοὺς ὕπνους πλείστους μὲν ἐν τοῖς παισὶν ἰδεῖν ἔστι γιγνομένους, ἐλαχίστους δ' ἐν τοῖς ἀκμάζουσι. καίτοι τούτους γε, φασίν, οὐδὲ μανεῖς ἂν τις ἐτέρως ἠγήσαιο γίγνεσθαι ἢ τοῦ θερμοῦ νικηθέντος πῶς καὶ βαρυνθέντος ὑπὸ πλήθους ὑγρότητος, ὡς ἔκ τε τῶν οἰνωθέντων ἔστιν ἰδεῖν ἔτι τε τῶν πλείω λουσαμένων. οὔτω δὲ καὶ μήκων ὑπνοποιός ἐστι καὶ μανδραγόρας καὶ θριδακίνη καὶ πάνθ' ὅσα τὴν κρᾶσιν ὑγρότερα καὶ ψυχρότερα.

Τοιαῦται μὲν τινες αἰ ἐκάτέρωθεν ἀμφισβητήσεις
K I 586 | εἰσὶ περὶ τῶν προκειμένων ἡλικιῶν τῆς κρά|σεως. ἀπάσας γὰρ αὐτὰς ἐπεξέρχεσθαι περιττὸν εἶναι μοι δοκεῖ τοῦ τύπου τῶν ἐπιχειρημάτων ἤδη σαφῶς καὶ ὧν εἰρήκαμεν ἐγνωσμένου. πόρρωθεν γὰρ ἐκάτεροι καὶ σχεδὸν ἀπὸ τῶν δευτέρων τὰ πρότερα συλλογίζονται καὶ ὡσπερ εἰδότες ἤδη τῶν ἀκροατῶν, ὅπως μὲν αὐξήσεις, ὅπως δὲ πέψις, ὅπως δὲ θρέψις γίγνεται, ποιοῦνται τὸν λόγον. ὡσαύτως δ' ὑπὲρ αἰσθήσεως καὶ νοήσεως καὶ πρακτικῶν καὶ φυσικῶν ἐνεργειῶν διέρχονται καὶ γενέσεως ὕπνου μνημονεύουσι καὶ σιτίων φύσεως, ὧν οὐδὲν

de chaleur, mais au contraire à cause du refroidissement des parties appétitives que les animaux mangent. Ensuite, leur plus grand besoin d'aliments serait dû au fait que la nourriture n'est pas destinée à leur seule nutrition, mais aussi à leur croissance. D'ailleurs, quant à toutes les autres

K I 585 | fonctions, | les enfants seraient à l'évidence très inférieurs aux adultes. Que ce soit marcher, courir ou porter une charge, ils n'accompliraient aucune des fonctions pratiques aussi bien que les adultes ; et même, soutiennent-ils, les sens et l'intelligence atteindraient le sommet de leur vertu chez ces derniers. En somme, l'enfant serait un animal encore non achevé, l'adulte un animal déjà achevé. Et chez les animaux achevés, il est donc raisonnable, soutiennent-ils, que prévale le plus actif et le plus souverain des éléments⁶⁴. On peut voir aussi que le sommeil serait très long chez les enfants, très court chez les adultes. Et, soutiennent-ils, même si l'on devenait fou, on ne saurait nier que le sommeil n'advient qu'une fois la chaleur à peu près vaincue et alourdie d'un excès d'humidité, comme on peut le voir chez ceux qui se sont enivrés ou ont abusé de la baignade. De même, le pavot, la mandragore, la laitue sauvage et tout ce qui possède un tempérament plus humide et plus froid est aussi somnifère⁶⁵.

Tels sont à peu près les arguments de la controverse de part et d'autre à propos du tempérament des âges en

K I 586 | question. | Il est superflu, me semble-t-il, de les développer tous jusqu'au bout, du moment que le schéma des arguments est déjà bien connu, notamment par ce que nous en avons dit. En effet, les deux partis posent leurs prémisses à partir de ce qui vient bien après, pour ainsi dire depuis les conclusions⁶⁶, et formulent leur raisonnement comme si les auditeurs savaient déjà comment se produit la croissance, ou la digestion, ou la nutrition. C'est de la même manière qu'ils traitent des sens, de l'intelligence, des fonctions pratiques et naturelles, qu'ils mentionnent l'origine du sommeil et la nature des aliments, alors que rien de cela

ἀπλῶς ἐστὶ καὶ ῥαδίως γνωστόν, ἀλλὰ παμπόλλης μὲν τῆς ζήτησεως δεόμενον, ἴσως δ' οὐδ' εὐρεθῆναι δυνάμενον, εἰ μὴ πρότερόν τις εἰδείη γνωρίζειν ὑγρὰν καὶ ξηρὰν καὶ ψυχρὰν καὶ θερμὴν κρᾶσιν. ὅ τι γὰρ ἂν ἐκείνων ὡς γινώσκοντες ἤδη λέγωσιν, εἰ ἀναγκάσειέ τις αὐτοὺς ἀποδεικνύει, πάντως δεήσονται τοῦ περὶ κράσεων λόγου τοῦ νῦν ἡμῖν ἐνεστῶτος. ὥστε δι' ἀλλήλων καὶ ἐξ ἀλλήλων αὐτοῖς γίνεσθαι τὰς ἀποδείξεις, ἐκ μὲν τῶν

K I 587 | νῦν ζητουμένων, ὡς ἤδη γινωσκομένων, ἐπειδὴν ὑπὲρ τῶν ἐνεργειῶν διαλέγονται καὶ τὴν τῶν ἐδεσμάτων τε καὶ φαρμάκων ἐξευρίσκωσι δύναμιν ὕπνων τε πέρι καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων ἐπισκέπτωνται. πάλιν δ' αὖ τὰ νῦν ἐνεστῶτα δι' ἐκείνων ὡς ἤδη προεγνωσμένων ἀποδεικνύουσιν. ἐγὼ δ' οὐκ ἐπαινῶ τὰς τοιαύτας ἀποδείξεις, ἀλλ', εἰ χρὴ τάληθές εἰπεῖν, οὐδ' ἀποδείξεις εἶναι νομίζω, καθάπερ ἐπὶ πλέον δι' ἐτέρων ἐδήλωσα, καὶ βέλτιον εἶναι φημι κατὰ πᾶσαν διδασκαλίαν ὀρίσασθαι τὴν τάξιν τῶν νοημάτων.

Εἵπερ οὖν ἀρχὴ μὲν ἀπάσης ἐστὶ τῆς περὶ τῶν κράσεων πραγματείας ἢ περὶ τῶν στοιχείων ἐπίσκεψις, εἴτ' ἀπαθῆ καὶ ἀμετάβλητα τελέως ἐστὶν εἴτ' ἀλλοιοῦσθαι τε καὶ μεταβάλλεσθαι δυνάμενα, μετὰ δὲ τὴν ἐκείνων ἐπιστήμην ἐφεξῆς ἐστὶ δεύτερος ὁ νῦν ἡμῖν ἐνεστηκὼς λόγος, οὐ χρὴ λαμβάνειν αὐτῶν τὰς πίστεις ἐκ τῶν μηδέπω γινωσκομένων, ἀλλ' ὥσπερ ὀρθόν τ' ἐστὶ καὶ δίκαιον, ἢ τι τῶν ἐναργῶν εἶναι προσήκει τὸ ληφθησόμενον εἰς τὴν ἀπόδειξιν ἢ τι τῶν

K I 588 | προαποδεδειγμένων. οὗτ' οὖν ὕπνου γενέσεως μη | μονευτέον οὔτε πέψεως οὗτ' αὐξήσεως οὗτ' ἄλλου τῶν τοιούτων οὐδενός, ἀλλ' ἀπὸ μόνης καὶ ψιλῆς τῆς οὐσίας

n'existe de façon absolue et facilement connaissable ; il faut au contraire une recherche très complète, qui n'aboutit même pas nécessairement, si l'on ne sait pas reconnaître auparavant le tempérament humide, sec, chaud ou froid. Ils parlent en effet de n'importe laquelle de ces choses comme s'ils la connaissaient déjà ; mais si on les obligeait à en faire la démonstration, ils auraient en tous les cas besoin du raisonnement sur les tempéraments que nous exposons maintenant. Si bien que, chez eux, la démonstration d'une chose se fait à travers une autre et de l'une vers l'autre. Ce dont il est question maintenant, ils font

K I 587 | comme si cette chose était déjà connue : | c'est le cas lorsqu'ils discutent des fonctions, cherchent à trouver la faculté des aliments et des médicaments, examinent le sommeil et les autres choses du même genre⁶⁷. De même, ce qui est exposé maintenant, ils le démontrent par ces choses comme si elles étaient connues d'avance. Quant à moi, je n'approuve pas ce genre de démonstrations ; à vrai dire, je ne les considère même pas comme des démonstrations, ainsi que je l'ai exposé plus longuement ailleurs⁶⁸, et je soutiens que, dans chaque enseignement, il vaut mieux déterminer l'ordre des concepts.

Si donc le principe de tout le traité sur les tempéraments consiste à examiner si les éléments sont parfaitement exempts de toute affection et transformation ou s'ils peuvent s'altérer et se transformer, et si en deuxième lieu, une fois cette connaissance assurée, succède l'argument que nous venons de présenter, il ne faudra dès lors pas en tirer des preuves à partir de ce qui n'est pas encore connu ; mais, comme il est juste et bon, ce qui sera choisi pour la démonstration devra être quelque chose de manifeste ou bien de déjà démontré⁶⁹. C'est pourquoi il ne faudra

K I 588 | pas rappeler | la façon dont se produit le sommeil, ni la digestion, ni la croissance, ni autre chose encore du même genre, mais effectuer la recherche en partant de la seule

τῶν ὑποκειμένων πραγμάτων ἢ ζήτησις γιγνέσθω, καθάπερ καὶ διὰ τοῦ πρώτου λόγου πεποιήμεθα.

Διελόμενοι γάρ, ὡς ἕτερον μὲν ἐστὶ τὸ κατ' ἐνέργειαν, ἕτερον δὲ τὸ κατὰ δύναμιν, ὑπὲρ τοῦ κατ' ἐνέργειαν ὄντος ἤδη θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ τὸν λόγον ἔφαμεν χρῆναι ποιήσασθαι πρότερον, ἔπειθ' οὕτως ἐπὶ τὰ κατὰ δύναμιν ἀφικέσθαι. πρόχειρος δ' ἐστὶ πᾶσι καὶ γνώριμος ἢ τῶν κατ' ἐνέργειαν ἤδη θερμῶν καὶ ψυχρῶν καὶ ξηρῶν καὶ ὑγρῶν διάγνωσις· ἀφῆ γὰρ τὰ γε τοιαῦτα διακρίνειν πέφυκεν ἢ καὶ τὸ πῦρ αὐτὸ θερμὸν εἶναι διδάξασα καὶ τὸν κρύσταλλον ψυχρόν. εἰ δ' ἄλλοθεν ποθεν ἔχουσιν ἔννοιάν τε καὶ διάγνωσιν θερμοῦ καὶ ψυχροῦ, λεγέτωσαν ἡμῖν. ἀμήχανον γάρ τινα σοφίαν ἐπαγγέλλονται, μᾶλλον δ', εἰ χρῆ τάληθές εἰπεῖν, ἐμπληξίαν, εἰ πραγμάτων αἰσθητῶν ἕτερόν τι πρεσβύτερον αἰσθήσεως ἔχουσι κριτήριον. καὶ μὴν εἰ

K I 589 | μὴδὲν ἄλλο τῶν ἐνεργεία θερμῶν ἐγγωρεῖ κριτήριον | ὑπάρχειν, ἀπέσθωσαν ἤδη πολλῶν ἐφεξῆς ἀνδρῶν καὶ γερόντων καὶ μειρακίων καὶ παιδῶν καὶ βρεφῶν. οὕτω γὰρ ἐξευρήσουσι τοὺς μᾶλλον τε καὶ ἥττον θερμοῦς. εἰ δ' αἰσθητῶν πραγμάτων ἀποδείξεις λογικὰς ζητοῦσιν, ὥρα τι καὶ περὶ τῆς χιόνος αὐτῆς ἤδη σκοπεῖν, εἴτε λευκὴν, ὡς ἅπασιν ἀνθρώποις φαίνεται, νομιστέον αὐτὴν εἴτε καὶ μὴ λευκὴν, ὡς Ἀναξαγόρας ἀπεφάνητο. καὶ μὲν δὴ καὶ περὶ πίττης ὡσαύτως ἀνασκοπεῖν καὶ κόρακος ἀπάντων τε τῶν ἄλλων. οὐ γὰρ δὴ τὸ μὲν λευκὸν ἀπιστεῖσθαι χρῆ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὀρῶντας, ἄνευ δ' ἀποδείξεως ἐπὶ τῶν μελάνων πιστεύεσθαι. ἅπαντ' οὖν ἤδη τὰ τῶν αἰσθήσεων ἄπιστα φάμενοι μῆτε τὸν κύκνον λευκὸν εἶναι λεγόντων, ἐὰν μὴ πρότερον ἐπισκέψωνται λόγῳ, μῆτε τὴν τίτανον ἢ τὴν ἡμέραν ἢ αὐτὸν τὸν ἥλιον. οὕτω δὲ καὶ περὶ τῶν φωνῶν ἀπιστησάτωσαν ἀκοῆ καὶ περὶ τῶν ὁσμῶν ταῖς ρίσι καὶ περὶ πάντων τῶν ἀπτῶν ἀφῆ. εἴτα ταῦτ' οὐ Πυρρώνειος ἀπορία καὶ λῆρος ἀπέραντος;

et simple essence des objets en question, ainsi que nous l'avons fait dans le premier livre.

Ayant donc expliqué que ce qui est en acte diffère de ce qui est en puissance⁷⁰, nous avons soutenu qu'il faut parler d'abord de ce qui est déjà chaud, froid, sec et humide en acte, pour arriver ainsi à ce qui est en puissance. Le diagnostic des corps déjà chauds, froids, secs et humides en acte est facile et connu de tous : en effet, il est dans la nature du toucher de les distinguer, lui qui nous apprend que le feu en soi est chaud et que le morceau de glace est froid. Si c'est d'ailleurs qu'ils tiennent la notion et le moyen de diagnostiquer le chaud et le froid, qu'ils me le disent ! C'est faire profession d'une sagesse bizarre, et même d'une stupidité, à dire vrai, que d'avoir pour les objets sensibles un critère autre, supérieur à la sensation. Et s'il n'est pas possible qu'existe un autre critère de ce qui est chaud en acte, | qu'ils touchent donc successivement un grand nombre d'hommes adultes, de vieillards, d'adolescents, d'enfants et de nourrissons. C'est ainsi qu'ils arriveront à trouver lesquels sont plus chauds et lesquels sont moins chauds⁷¹. Et s'ils recherchent des démonstrations logiques pour les objets sensibles, c'est alors le moment d'examiner ce qu'il en est de la neige même : doit-on la considérer comme blanche, ainsi qu'elle paraît à tous, ou comme non blanche, ainsi que la déclara Anaxagore ?⁷² Il faut alors réexaminer ce qu'il en est de la poix, du corbeau, et de tout le reste. En effet, on ne peut pas se méfier des yeux lorsqu'ils voient du blanc, et à l'inverse s'y fier sans démonstration à propos des objets noirs ! Dès lors, s'ils affirment que tout ce qui vient des sens n'est pas fiable, qu'ils ne disent pas non plus que le cygne, la chaux, le jour, ni le soleil lui-même sont blancs, avant de les avoir soumis à l'examen de la raison. Qu'ils se méfient donc aussi de l'ouïe à propos des sons, du nez à propos des odeurs, et du toucher à propos de tout ce qui est tangible. N'est-ce pas là une aporie pyrrhonienne, un bavardage sans fin ?

οὐ μὴν δίκαιόν γ' ἦν τοὺς τὴν ἀρίστην αἴρεσιν ἐλομένους
K I 590 | τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ, | τὴν τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν καὶ τὸ
 ξηρὸν καὶ τὸ ὑγρὸν ἀρχὰς καὶ στοιχεῖα τιθεμένην, εἰς
 τοσοῦτον ἀποπλανηθῆναι τῶν ταῦτα θεμένων ἀνδρῶν,
 ὡς μὴ γινώσκειν, ὅτι τε πάσης ἀποδείξεως ἀρχαὶ τὰ
 πρὸς αἴσθησίν τε καὶ νόησίν εἰσιν ἐναργῆ καὶ ὅστις
 περὶ τούτων ἀπορεῖ, μάτην ὑπὲρ τῶν ἄλλων ζητεῖ, μηδ'
 ὀπόθεν ἄρξεται καταλελοιπῶς ἑαυτῷ.

Πόθεν οὖν εἰς μακρὰν οὕτως ἄλλην ἐξετράποντο
 καὶ λόγῳ ζητεῖν ἐπεχείρησαν αἰσθητῶν πραγμάτων
 διάγνωσιν, ἐγὼ μὲν οὐδ' ἐπινοῆσαι δύναμαι, καὶ διὰ
 τοῦθ' ἀφῆ μὲν κρίνω τὸ κατ' ἐνέργειαν θερμὸν· εἴ
 τι δ' οὐπῶ μὲν ἐστὶ θερμὸν, ἐπιτήδειον δὲ γενέσθαι
 τοιοῦτον, ὃ δὴ καὶ δυνάμει θερμὸν ὀνομάζεται, τοῦτ'
 ἐξευρίσκειν λόγῳ πειρῶμαι. τοῖς δ' οὐκ οἶδ' ὅπως
 ἀντέστραπται πάντα καὶ ῥητορεία μακρὰ περὶ τῶν
 ἐπιχειρημάτων ἤσκηται. τούτους μὲν οὖν ἐάσωμεν,
 ἀναμνήσαντες δ' ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ νῦν τό γε τοσοῦτον,
 ὡς ἀρχὴ δογμάτων μοχθηρῶν ἐστὶ μία τὸ μηδὲν
 ὑπὲρ ἀποδείξεως ἐσκέφθαι πρότερον, ἀλλ' ἅμα τὰ
K I 591 | τε πράγματα ζητεῖν καὶ ὡς εἰδότας, ὃ τί ποτ' ἐστὶν
 ἀπόδειξις, ἐπιχειρεῖν ἀποδεικνύειν, ἐπανελθόντες
 αὐθις ἐπὶ τὸ προκείμενον ἀφῆ κρίνωμεν πρῶτως καὶ
 μάλιστα τὸ κατὰ τὰς ἡλικίας θερμὸν. ἔσται δ' ἡ κρίσις
 [ἡμῖν] ἀρίστη καθ' ἐν καὶ ταῦτὸν σῶμα βρέφους ἐνός.
 οὐ γὰρ ἀδύνατον ὅποια τέ τις ἢ θερμασία διετεῖ τὴν
 ἡλικίαν ὑπάρχοντι προὔπηρχεν αὐτῷ μεμνησθαι καὶ
 ὅποια νῦν ἐστὶ δυοῖν ἢ τριῶν ἐτῶν, εἰ τύχοι, μεταξὺ
 γενομένων. εἰ γὰρ ὅλως φαίνοιτο μεταβολὴ τις ἐπὶ
 τὸ θερμὸν ἢ ψυχρὸν γεγονέναι τῷ βρέφει, χαλεπὸν
 οὐδὲν ἔτι συλλογίζεσθαι τὴν ἕως τῆς ἀκμῆς ἐσομένην
 ὑπεροχὴν. εἰ δὲ καὶ πλείω παιδία πολλοῖς ἀκμάζουσιν
 ἐθέλοις παραβάλλειν, ἰσχνὰ μὲν ἰσχυροῖς, εὐσαρκα
 δ' εὐσάρκοις καὶ παχέα παχέσι παράβαλλε· οὕτω δὲ

K I 590 | Certes, il ne serait pas juste que les adeptes de la meilleure des sectes en philosophie⁷³, | celle qui pose le chaud, le froid, le sec et l'humide comme principes et éléments, s'écartent des hommes qui ont posé cela au point de ne plus savoir que les principes de toute démonstration sont les choses manifestes aux sens et à l'intelligence ; et qui-conque éprouve de l'embarras au sujet de ces dernières recherchera en vain les autres aussi, car il ne s'est même pas ménagé de point de départ.

Comment se fait-il qu'ils aient dévié si loin et se soient efforcés de reconnaître les objets sensibles par la raison ? Quant à moi, je ne peux même pas le concevoir ; et c'est pourquoi je juge par le toucher ce qui est chaud en acte. Et si quelque chose n'est pas encore chaud, mais est susceptible de le devenir, ce qu'on appelle chaud en puissance, je tente de le trouver par la raison. Or ceux-là, je ne sais comment, retournent tout et font de longs exercices rhétoriques sur ces arguments. Oublions-les donc, mais une fois encore, rappelons-nous du moins qu'il est un seul principe des doctrines nocives : ne point avoir d'abord réfléchi à ce qu'est la démonstration, mais rechercher les choses | et tout à la fois, comme si l'on savait ce qu'est la démonstration, tenter de les démontrer. Puis, revenant au sujet dont il est question, cherchons en tout premier lieu à déterminer par le toucher la chaleur selon les âges. Le jugement le meilleur aura lieu sur un seul et même corps, celui d'un nourrisson. En fait, il n'est pas impossible de se rappeler quelle était sa température lorsqu'il avait deux ans et quelle est sa température maintenant, après peut-être deux ou trois ans. Si chez le nourrisson s'est manifestée globalement une transformation vers le chaud ou le froid, on peut sans difficulté conclure que la différence se maintiendra jusqu'à l'âge adulte. Mais si tu veux comparer davantage d'enfants à un bon nombre d'adultes, compare donc les maigres avec les maigres, les bien en chair avec les bien en chair et les gros avec les gros ; de même,

K I 591 |

- καὶ χροῖας ὡσαύτως ἔχοντα καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων ὡς οἶόν τε. τὴν γὰρ ἐν ταῖς ἡλικίαις διαφορὰν ἐξευρεῖν ζητῶν ἐπὶ τῶν ὁμοίων ὡς ἔνι μάλιστα φύσεων ἀσφαλέστερον ἂν ἐπισκέπτοιο. τὸ δ' ἐπὶ τῶν ἐναντίων
- K I 592** | ἐξετάζειν οὐ σμικρὸν ἔχει τὸν παραλογισμόν, οὐ διὰ τὴν ἡλικίαν ἐνίοτε τῆς τῶν δοκιμαζομένων σωμάτων διαφορᾶς ἀλλὰ διὰ τὴν φυσικὴν ὑπαρχούσης κρᾶσιν. ὡσαύτως δὲ καὶ διαίτη πάση καὶ τοῖς καιροῖς, ἐν οἷς ἐξετάζεται, παραπλησίως ἔχοντα προαιρεῖσθαι τὰ σώματα, μὴ γεγυμνασμένον ἠργηκότι παραβάλλοντα ἢ λελουμένον ἀλούτῳ μὴδ' ἄσιτον ἐδηδοκότι καὶ διψῶντα μεμεθυσμένῳ μὴδὲ τὸν ἐν ἡλίῳ θαλφθέντα τῷ ριγώσαντι διὰ κρύος ἢ τὸν ἀγρυπνήσαντα τῷ κεκοιμημένῳ μὴδ' ὅλως τοῖς ἐξ ἐναντίας φύσεως ἢ διαίτης ἢ περιστάσεως πραγμάτων ἡστινοσοῦν, ἀλλ' ὡς οἶόν τε ἀνθ' ὡσαύτως ὑπαρχέτω τᾶλλα πλὴν τῆς ἡλικίας αὐτῆς. οὕτω δὲ δηλονότι καὶ αὐτὸν τὸν ἕνα παῖδα παραβάλλον ἑαυτῷ τὰς ἔξωθεν ἀπάσας αὐτοῦ περιστάσεις ἀκριβῶς ὁμοίας φυλάξεις, ἵνα μὴ τὸ διὰ τινὰ τούτων ἐν θάλψει τε καὶ ψύξει διάφορον εἰς τὴν τῆς ἡλικίας ἀναφέρηται μεταβολήν. μακρὰν ἴσως σοὶ δόξω λέγειν τὴν ἐξέτασιν ἀλλ' ἀληθῆ γε παντὸς μᾶλλον ἐξ αὐτῆς τε τοῦ ζητουμένου τῆς οὐσίας λαμβανομένην,
- K I 593** | ὡς ἐν τοῖς ὑπὲρ | ἀποδείξεως ἐλέγετο. σὺ δ' ἴσως αἰρήσῃ τὴν ἐπίτομον οὐδὲν φροντίζων, εἰ ψευδῆς εἶη. ἴσθι τοίνυν οὐ μόνον ψευδῆ βαδίσεων ἀλλὰ καὶ μακρὰν. οὐ γὰρ ἔτεσι τρισὶν ἢ τέτταρσιν ἐξευρήσεις τὸ ζητούμενον, ἀλλ' ἐν παντὶ τῷ βίῳ φυλάξεις τὴν ἄγνοιαν. ὅσον γὰρ ἐπὶ ταῖς ἀντιλογίαις τῶν ἀνδρῶν, οὐδὲν ἀποδειχθῆναι δύναται σαφῶς· οὐδὲ γὰρ εὐλογον ὅλως ἐκ τῶν ὑστέρων πιστοῦσθαι τὰ πρότερα.

qu'ils se ressemblent autant que possible quant au teint et quant à tout le reste. Ainsi, en cherchant à trouver la différence entre les âges sur des natures aussi semblables que possible, tu mèneras l'examen avec plus de certitude. À l'inverse, l'étude des contraires est une source non négligeable de faux raisonnements⁷⁴, | la différence des corps soumis à l'épreuve étant parfois due non pas à l'âge mais à leur tempérament naturel. En outre, il faut préférer des corps qui, par tout leur régime et par les circonstances dans lesquelles ils sont étudiés, sont proches : il ne faut pas comparer l'homme exercé à celui qui est inactif, ni celui qui s'est lavé à celui qui n'est pas lavé, celui qui est à jeun à celui qui a déjà mangé, ni celui qui est assoiffé à celui qui est ivre, celui qui s'est réchauffé au soleil à celui qui tremble de froid, ni celui qui a veillé à celui qui a dormi, ni généralement comparer des hommes opposés par leur nature, par leur régime ou par une condition quelconque ; il faut au contraire que, dans la mesure du possible, tout soit pareil, à l'exception de l'âge lui-même. Ainsi donc, même si tu compares un seul et même enfant avec lui-même, tu veilleras à ce que toutes les conditions qui lui sont extérieures soient exactement pareilles, afin que la différence dans le réchauffement et dans le refroidissement due à l'une d'entre elles ne soit pas rapportée au changement d'âge. Peut-être penseras-tu que l'étude dont je parle est longue ; elle est néanmoins plus vraie que toute autre, car elle procède de la substance même de ce qu'on

K I 592 | cherche, comme je l'ai dit dans le | traité *De la démonstration*⁷⁵. Quant à toi, tu choisiras peut-être celle qui est brève, sans te soucier si elle est fausse. Sache pourtant que non seulement la voie que tu prends est fausse, mais qu'en plus elle est longue. Ce que tu cherches, même au bout de trois ou quatre ans, tu ne le trouveras pas, et tu resteras dans l'ignorance toute ta vie. Pour ce qui est des contestations de ces hommes, rien ne peut être clairement démontré ; il n'est pas du tout raisonnable en effet de confirmer ce qui précède par ce qui suit.

Κρίνωμεν οὖν αἰσθήσει τὸ θερμὸν καὶ ψυχρὸν σῶμα τό γε κατ' ἐνέργειαν ἤδη τοιοῦτον καὶ μηκέτι δυνάμει, παρέντες τήν γε πρώτην τὰ ἄλλα σύμπαντα γνωρίσματα. καὶ δὴ σὲ μὲν ὡς [εὔ] κρινοῦντα πρὸς τὴν πεῖραν ἀπολύω, τὴν δ' ἐμὴν αὐτὸς κρίσιν ἐρμηνεύσω. πολλῶν γὰρ ἐφεξῆς ἀπτόμενος σωμάτων ἐπιμελῶς οὐ παίδων μόνον ἢ βρεφῶν ἀλλὰ καὶ μειρακίων καὶ ἀκμαζόντων εὕρισκον οὐδετέρους ἀληθεύοντας οὔτε τοὺς θερμότερον ἀπλῶς οὔτε τοὺς ψυχρότερον

K I 594 | εἰπόντας εἶναι τὸν ἀκμάζοντα τοῦ παιδός. εἰ | γὰρ τὰς ἄλλας ἀπάσας τὰς ἐξωθεν ἀφελὼν ἀλλοιώσεις τὰς ἐκ τῆς ἡλικίας μόνης ἐπισκέπτοιο διαφοράς, οὐδέτερός σοι φανεῖται θερμότερος ἀπλῶς. ποιότητι γὰρ τοι διαφέρουσιν αὐτῶν αἱ θερμότητες ἐπ' ἀνίσω τῇ διαπνοῇ, δι' ἣν καὶ σοφιζόμενοί τινες ἢ τοὺς πέλας ἢ σφᾶς αὐτοὺς οἱ μὲν τὴν τοῦ παιδός, οἱ δὲ τὴν τοῦ νεανίσκου θερμασίαν ἰσχυροτέραν εἶναι νομίζουσιν. ἔστι γὰρ ἢ μὲν τῶν παιδῶν ἀτμωδεστέρα τε καὶ πολλῆ καὶ ἡδεῖα τοῖς ἀπτομένοις, ἢ δὲ τῶν ἀκμαζόντων ὑπόδριμύ τι καὶ οὐχ ἡδὺ κέκτηται. τοῦτ' οὖν τὸ διάφορον τῆς προσβολῆς ἀναπέθει τοὺς πλείους ἀποφαίνεσθαι θερμότερον εἶναι τὸ τῶν ἀκμαζόντων σῶμα. τὸ δ' οὐχ οὔτως ἔχει. τῷ γὰρ ἀσκήσαντι τὴν ἀφὴν ἐν διαφοροῖς ὕλαις διαγνωστικὴν εἶναι θερμότητος ἰσχυροτέρας τε καὶ ἀσθενεστέρας καὶ ἴσης εὔ οἶδ' ὅτι καὶ ἢ τῶν παιδῶν ἴση γε φανεῖται κατὰ τὴν ἰσχὺν τῇ τῶν ἀκμαζόντων ἢ πλείων.

Ἡ δ' ἀσκησις ἡδε· χρῆ γὰρ ἀπὸ τῶν ἐναργεστάτων

K I 595 | ἄρξασθαι. τῶν βαλανείων | ἐνίοτε θερμὸς οὔτως ἐστὶν ὁ ἀήρ, ὡς μηδένα φέρειν αὐτὸν ἀλλὰ καίεσθαι δοκεῖν, ἐνίοτε δ' οὔτω ψυχρὸς, ὡς ἰδροῦν μὴ δύνασθαι. καὶ μὴν καὶ ὅτι τρίτη τις ἄλλη παρὰ τάσδε κατάστασις ἐστίν, ἥς μάλιστα χρῆζομεν, ἢ εὐκρατος, οὐδὲν δέομαι λέγειν. αἱ δ' αὐταὶ τρεῖς καταστάσεις ἐν τῷ τῆς κολυμβήθρας ὕδατι φαίνονται. καὶ γὰρ

Jugeons donc par la sensation le corps chaud ou froid, qui est tel déjà en acte et non pas en puissance, en laissant de côté pour commencer toutes les autres caractéristiques. Je te laisse donc juger selon ton expérience ; quant à mon jugement, je vais moi-même le faire tout de suite connaître. En effet, touchant avec soin et successivement de nombreux corps, non seulement d'enfants ou de nourrissons, mais aussi d'adolescents et d'adultes, j'ai constaté que ne disaient vrai ni ceux pour qui l'adulte est plus chaud de façon absolue, ni ceux qui déclarent que l'adulte est plus froid que l'enfant. Car | si l'on élimine toutes les autres altérations extérieures pour examiner les différences dues à l'âge seul, ni l'un ni l'autre ne te paraîtra plus chaud de façon absolue. Car c'est en qualité que leurs chaleurs respectives diffèrent, du fait de la transpiration inégale⁷⁶ ; à cause de cette dernière, trompant leurs proches ou se trompant eux-mêmes, les uns estiment plus forte la chaleur de l'enfant, les autres celle du jeune homme. En effet, celle des enfants est plus vaporeuse, abondante et suave au toucher ; celle des adultes en revanche possède quelque chose de légèrement âpre et de non suave. La différence même de l'empreinte⁷⁷ pousse alors la plupart à déclarer que le corps des adultes est plus chaud. Or, tel n'est pas le cas. Pour celui qui a exercé son toucher à reconnaître sur différentes matières si la chaleur est plus forte, plus faible ou égale, celle des enfants lui paraîtra, j'en suis sûr, égale ou supérieure à celle des adultes quant à la force.

Voici quel est l'exercice – car il faut commencer par ce qui est le plus manifeste : | parfois, l'air des bains est si chaud que personne ne peut le supporter, mais qu'on a l'impression de brûler ; parfois, il est si froid qu'on n'arrive pas à suer. Or, il va sans dire qu'il y existe un troisième état à côté de ces deux autres, celui qui est bien tempéré et que nous souhaitons le plus. Ces mêmes trois états se manifestent dans l'eau de la piscine. Ainsi trouve-t-on

θερμὸν οὕτως, ὡς καίεσθαι πρὸς αὐτοῦ, καὶ ψυχρόν, ὡς μηδὲ θερμαίνεσθαι, καὶ εὐκρατον, ὡς συμμέτρως θερμαίνεσθαι, πολλάκις εὐρίσκεται. εἰ τοίνυν ἐροίμην σε, πότερόν ἐστι θερμότερον, ἄρα γε τὸ ὕδωρ τὸ εὐκρατον ἢ ὁ ἀήρ ὁ εὐκρατος, οὐκ ἂν ἔχοις εἰπεῖν οὐδέτερον. ἀμφοῖν γὰρ ὄντων ὁμοίως ἠδέων τε καὶ συμμέτρων τῷ σώματι τὸ μὲν θερμότερον εἶναι λέγειν αὐτῶν, τὸ δὲ ψυχρότερον οὐδένα νοῦν ἔχειν ἠγοῦμαι. καὶ μὴν εἰ νοήσαις τὸ τῆς δεξαμενῆς ὕδωρ εἰς ἄκρον θερμότητος ἀφικνούμενον, ὡς ζεῖν, ἢ τὸν ἀέρα τελέως ἐκφλογοῦμενον, ὅτι πρὸς ἀμφοῖν ὡσαύτως καυθήσῃ, πρόδηλον. εἰ δὲ δὴ καὶ νοήσαις αὐθις ἢ τὸ ὕδωρ οὕτω ψυχρόν, ὡς ἐγγὺς ἤδη πήξεως ἦκειν, ἢ τὸν ἀέρα τελέως

K I 596 | ἐψυγμένον, ὡς ἐν τοῖς | νιφετοῖς γίνεται, δῆλον, ὡς καὶ πρὸς τούτων ἐκατέρων ὁμοίως ψυχθήσῃ τε καὶ ῥιγώσεις. οὐκοῦν καὶ θερμότητα καὶ ψῦξιν ἄκραν ὡσαύτως μὲν ἀέρι νοήσεις ἐγγιγνομένην, ὡς δ' αὐτῶς ὕδατι, καὶ τῶν ἄκρων ἐκατέρων τὸ μέσον ὁμοίως ἀμφοῖν ἐγγιγνόμενον. ὥστε καὶ τὸ μεταξὺ πάντων τῶν ἄκρων τε καὶ τοῦ μέσου κατὰ τε τὸ ὕδωρ καὶ τὸν ἀέρα τὰς αὐτὰς ὑπεροχὰς τε καὶ διαστάσεις ἔξει, καὶ τοσοῦτω ποτὲ φήσεις εἶναι τοῦ μετρίου θερμότερον θάτερον, ὅσῳ θάτερον. οὕτω δὲ καὶ ψυχρότερον τοῦ μετρίου τοσοῦτω φήσεις εἶναι ποτε τὸ ὕδωρ, ὅσῳ καὶ τὸν ἀέρα, καίτοι τό γε τῆς προσβολῆς ἴδιον οὐ ταῦτόν ἐκατέροις ἦν. οὐ γὰρ ὡσαύτως ὕδωρ εὐκρατον, ὡς ἀήρ εὐκρατος προσπίπτει. καὶ τί δεῖ λέγειν ἐπὶ τῶν οὕτως ἀνομοίων; αὐτοῦ γὰρ τοῦ ἀέρος ὁμοίως ὄντος θερμοῦ διαφέρουσαι γίνονται προσβολαὶ παρὰ τὸ ποτὲ μὲν οἶον ἀχλωδῆ τε καὶ ἀτμώδη, ποτὲ δ' οἶον λιγνυδῆ τε καὶ καπνώδη, ποτὲ δὲ καθαρὸν ἀκριβῶς ὑπάρχειν. ἐν πολλαῖς οὖν καὶ διαφερούσαις

K I 597 | οὐσίαις ἰσότης γίνεται θερμότητος ἐξαπατῶσα τοὺς ἀσκέπτους ὡς ἄνισος, ὅτι γε μὴ κατὰ πᾶν ὁμοία φαίνεται. λελογισμένου μὴν ἐστὶν ἀνδρὸς τοὺς λογισμοὺς οὐς εἶρηκα καὶ γεγυμνασμένου τὴν αἴσθησιν ἐν πολλῇ τῇ

souvent que l'eau est chaude au point d'en être brûlé, froide au point de ne pas arriver à se réchauffer, bien tempérée au point d'être réchauffé de façon mesurée. Si donc je te demandais : qu'est-ce qui est le plus chaud, l'eau bien tempérée ou l'air bien tempéré, tu ne saurais dire si c'est l'un ou l'autre. Comme les deux sont également doux et bien équilibrés pour le corps, dire que l'un est plus chaud et l'autre plus froid n'a, à mon avis, aucun sens. Bien sûr, si tu te représentes l'eau du bassin arrivant à l'extrême de la chaleur au point de bouillir, ou bien l'air s'enflammant complètement, il est évident que tu seras brûlé par l'une et l'autre. Et si, à l'inverse, tu te représentes l'eau froide au point d'être proche de la congélation, ou bien le vent

- K I 596** | complètement gelé, comme lors des | tempêtes de neige, il est évident que dans les deux cas, tu seras également frigorifié et frissonnant. Tu dois donc te représenter une chaleur et un refroidissement extrêmes existant dans l'air exactement comme dans l'eau, et aussi, dans les deux cas, un milieu existant entre chaque extrême. Ainsi, l'intervalle entre tous les extrêmes et le milieu aura les mêmes différences et divisions pour l'eau que pour l'air ; tu diras alors que celui-ci est plus chaud que le milieu, dans la même mesure que l'est celle-là. De même, tu diras que l'eau est plus froide que le milieu dans la même mesure que peut l'être l'air, quoique l'empreinte spécifique ne soit pas la même dans l'un et l'autre cas : l'eau bien tempérée ne provoque pas la même sensation que l'air bien tempéré. Mais est-il besoin de parler de choses aussi dissemblables ? En effet, pour parler de l'air seul, l'empreinte, à température identique, diffère selon qu'il est tantôt brumeux et vaporeux, tantôt semblable à la suie et fumeux, tantôt parfaitement pur. Ainsi, dans de nombreuses substances différentes, il existe une égalité de chaleur qui, pour ceux
- K I 597** | qui n'ont pas réfléchi, crée | l'idée trompeuse d'une inégalité, car elle ne paraît pas identique en tout point. Tout homme habitué à raisonner selon les raisonnements que j'ai mentionnés et ayant exercé ses sens par une grande

τῶν κατὰ μέρος ἐμπειρία τὴν ἰσότητα τῆς θερμότητος ἐξευρεῖν ἔν τε τοῖς παισὶ καὶ τοῖς ἀκμάζουσι καὶ μὴ τῷ τὴν μὲν ἐφ' ὑγρᾶς οὐσίας φαίνεσθαι τὴν δ' ἐπὶ ξηρᾶς ἐξαπατᾶσθαι. καὶ γὰρ λίθος ὕδατι δύναται ποτε τὴν ἴσην δέξασθαι θερμασίαν, οὐδὲν διαφέρον, εἰ ξηρὸς μὲν ὁ λίθος ἐστίν, ὑγρὸν δὲ τὸ ὕδωρ.

Οὕτως οὖν ἔμοιγε μυριάκις ἐπισκεψαμένῳ καὶ παῖδας καὶ νεανίσκους πολλοὺς καὶ μεράκια καὶ τὸν αὐτὸν παῖδα καὶ βρέφος καὶ μεράκιον γενόμενον, οὐδὲν μᾶλλον ἐφάνη θερμότερος οὔτε παιδὸς ἀκμάζων οὔτ' ἀκμάζοντος παῖς. ἀλλ', ὡς εἴρηται, μόνον ἔν μὲν τοῖς παισὶν ἀτμωδεστέρα τε καὶ πολλὴ καὶ ἡδεῖα, ἔν δὲ τοῖς ἀκμάζουσιν ὀλίγη καὶ ξηρὰ καὶ οὐχ ὁμοίως ἡδεῖα τῆς θερμασίας ἢ προσβολῆ. πολὺ μὲν γὰρ τῆς τῶν παίδων οὐσίας ὑγρᾶς οὔσης ἐκτὸς ἀπορρεῖ, βραχὺ δὲ τῆς τῶν ἀκμαζόντων ξηρᾶς ὑπαρχούσης. οὐδέτερος οὖν αὐτῶν ἀπλῶς φαίνεται θερμότερος, ἀλλ' ὁ μὲν τῷ πλήθει τῆς διαπνοῆς, ὁ δὲ τῇ δριμύτητι· τὸ γὰρ ἔμφυτον θερμὸν ὁ παῖς ἔχει πλεόν, εἰ γ' ἐξ αἵματός τε καὶ σπέρματος ἢ γένεσις αὐτῷ, καὶ ἡδίων[, ἔν δὲ τοῖς ἀκμάζουσιν ὀλίγη καὶ ξηρὰ καὶ οὐχ ὁμοίως ἡδεῖα τῆς θερμασίας ἢ προσβολῆ].

III. Θερμοῦ μὲν δὴ καὶ ψυχροῦ σώματος ἀφή μόνη γνώμων ἐστίν, ὑγροῦ δὲ καὶ ξηροῦ σὺν τῇ ἀφῆ καὶ λογισμός. εἰ μὲν γὰρ ξηρόν, πάντως καὶ σκληρόν. ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἀφῆ αἰσθητόν· οὐ μὴν εἴ τι σκληρόν, εὐθὺς ἡδὴ καὶ ξηρόν. ἀχώριστος μὲν γὰρ ἐστὶ ξηροῦ σώματος ἢ σκληρότης, οὐ μὴν ἰδίᾳ γε τούτου μόνου. καὶ γὰρ τὸ πεπηγὸς ὑπὸ ψύξεως σκληρὸν ὥσπερ ὁ κρύσταλλος. ὅθεν οὐδ' εὐθὺς ἐπιχειρεῖν δεῖ τῇ τοῦ ὑγροῦ τε καὶ ξηροῦ διαγνώσει πρὶν ἐπισκέψασθαι, πῶς ἔχει ψυχρότης ἢ θερμότητος. οὔτε γὰρ, εἰ μετὰ ψυχρότητος ἄκρας σκληρόν, ἡδὴ τοῦτο καὶ ξηρόν, | οὔτ' εἰ μετὰ θερμότητος

expérience des cas particuliers découvrira l'égalité de la chaleur chez les enfants et chez les adultes, et ne se laissera pas tromper par le fait qu'elle se manifeste tantôt dans une substance humide, tantôt dans une substance sèche. Car aussi bien, la pierre peut parfois recevoir la même chaleur que l'eau : que la pierre soit sèche et l'eau humide ne fait aucune différence.

Ainsi, pour avoir examiné moi-même d'innombrables fois de nombreux enfants, adolescents et jeunes hommes, ainsi qu'un même enfant, nourrisson puis devenu adolescent, il ne m'a point paru que l'adulte soit plus chaud que l'enfant, ni l'enfant que l'adulte. Mais, comme on l'a déjà dit, l'empreinte de la chaleur est plus vaporeuse, abondante et suave chez les enfants, rare, sèche et pas aussi suave chez les adultes. Or, une grande part de la substance des enfants, qui est humide, s'écoule vers l'extérieur, contre

K I 598 | une petite part | de celle des adultes, qui est sèche. Ni l'un ni l'autre ne paraît donc plus chaud de façon absolue : l'un du fait de l'abondance de l'expiration, l'autre du fait de son âpreté. L'enfant a une chaleur naturelle plus grande, puisqu'il est formé à partir de sang et de sperme, et plus suave [alors que l'empreinte de la chaleur est rare, sèche et pas aussi suave chez les adultes].

3. Pour un corps chaud et froid, le toucher seul sert de règle, tandis que pour un corps humide et sec, le raisonnement s'ajoute au toucher. Car s'il est sec, il est aussi tout à fait dur. Et cela est perceptible au toucher. Or, si une chose est dure, elle n'est pas sèche d'emblée. La dureté est indissociable d'un corps sec, mais ne lui appartient pas en propre. En effet, ce qui a gelé sous l'effet du refroidissement est aussi dur que la glace. Dès lors, il ne faut pas tenter de diagnostiquer tout de suite le sec ou l'humide avant d'avoir examiné quel est son état de froideur ou de chaleur. Car, s'il est dur avec une extrême froideur, il

K I 599 | n'est pas d'emblée sec ; | et, s'il est mou avec une chaleur

σφοδρᾶς μαλακόν, εὐθέως ὑγρόν. ἀλλ' ὅταν μετρίως θερμόν ἢ, σκοπεῖν ἐφεξῆς, εἰ μαλακόν ἐστίν ἢ σκληρόν. εἰ μὲν γὰρ μαλακόν, ὑγρόν, εἰ δὲ σκληρόν, ξηρόν. ἀλλ' εἶπερ ταῦθ' οὕτως ἔχει, τῶν ἐν ἀνθρώπου σώματι μορίων σκληρόν οὐδὲν ἂν εἶη [ὑγρόν]. οὐ γὰρ ἐγχωρεῖ τοσαύτην ἐν αὐτῷ γενέσθαι ψῦξιν, ὡς σκληρυνηθῆναι τι διὰ πῆξιν. εἰς μὲν γὰρ σύστασίν τινα τὸ τέως ῥυτὸν ἀφίξεταί ποτε, καθάπερ ἡ πιμελή. τὸ γὰρ ἐλαιῶδες ἐν αἵματι καὶ λιπαρόν, ῥυτὸν ὄν, ὅταν ἐν ψυχρῷ γένηται χωρίῳ, πήγνυται, σκληρόν μὴν οὐδ' οὕτω γίγνεται.

Δεόντως οὖν εἴρηται τοῖς παλαιοῖς, ὑγρότατον μὲν ἢ πιμελή, δεύτερον δ' ἐπ' αὐτῇ τὸ σαρκῶδες γένος, εἶδη δ' αὐτοῦ πλείω· πρῶτον μὲν ἢ κυρίως ὀνομαζομένη σάρξ, ἣν οὐκ ἂν εὔροις καθ' ἑαυτὴν οὐδαμόθι τοῦ σώματος, ἀλλ' ἔστιν ἀειμόριον μυός. ἐφεξῆς δ' ἐκάστου τῶν σπλάγγων ἡ ἴδιος οὐσία. καλοῦσι δ' αὐτὴν οἱ περὶ
K I 600 | τὸν Ἐρασίστρατον παρέγχυμα | καὶ ὡς περὶ μικροῦ καὶ φαύλου διανοοῦνται πράγματος οὐκ εἰδότες, ὡς ἡ καθ' ἕκαστον σπλάγγον ἐνέργεια τῆς σαρκὸς ταύτης ἐστίν. ἀλλὰ τούτων μὲν οὐπω νῦν ὁ καιρός.

Ὅτι δ' αὐτὸ τὸ ἴδιον ἐγκεφάλου σῶμα καὶ πνεύμονος ἐφεξῆς ἐστὶ τῇ πιμελῇ καθ' ὑγρότητα, τῇ μαλακότητι πάρεστι τεκμήρασθαι. οὐ γὰρ δὴ ὑπὸ ψυχροῦ γε πέπηγεν, ὅτι μηδὲ θερμῷ χεῖται. πλησίον δὲ τούτων ἐστὶ καὶ ὁ μυελὸς τὴν φύσιν, οὐ μὴν ὁμογενῆς ὁ καθ' ἕκαστον ὄστον μυελὸς ἐγκεφάλου τε καὶ νωτιαίου. ἀλλ' ἐγκέφαλος μὲν καὶ νωτιαῖος ἐκ ταυτοῦ γένους, οἱ δ' ἄλλοι σύμπαντες μυελοὶ φύσεως ἑτέρας εἰσίν. ὑγρότερος μὲν ἐστὶ καὶ θερμότερος ἐγκέφαλος νωτιαίου καὶ διὰ τοῦτο καὶ μαλακώτερος· καὶ μέντοι καὶ αὐτοῦ τοῦ ἐγκεφάλου τὰ πρόσθεν ὑγρότερα τοσοῦτον, ὅσον περ καὶ μαλακώτερα.

intense, il n'est pas non plus d'emblée humide. Mais s'il est modérément chaud, il faut ensuite examiner s'il est mou ou dur. S'il est mou, alors il est humide, s'il est dur, alors il est sec. Or, s'il en va ainsi, aucune des parties humides dans le corps d'un homme ne sera dure⁷⁸. Il est impossible en effet qu'en lui le refroidissement soit tel que quoi que ce soit durcisse par coagulation. Ce qui était auparavant fluide arrivera à une certaine consistance, tout comme la graisse. Ce qu'il y a d'huileux⁷⁹ et de gras dans le sang, et qui est fluide, se coagulera lorsqu'il se trouvera dans un endroit froid, mais ne deviendra pas dur pour autant.

Les Anciens ont déjà dit à juste titre que la graisse est ce qu'il y a de plus humide, suivie en deuxième lieu par le genre charnu, dont il y a plusieurs sortes : tout d'abord la chair proprement dite, que tu ne saurais trouver nulle part en tant que telle dans le corps, mais qui fait toujours partie du muscle ; puis la substance propre de chaque viscère⁸⁰. Cette dernière, les adeptes d'Érasistrate l'appellent parenchyme⁸¹ | **K I 600** | et la conçoivent comme quelque chose de petit et d'insignifiant, ne sachant pas que l'activité dans chaque viscère provient de cette chair même. Mais ce n'est pas encore le moment d'en parler ici.

Que le corps propre du cerveau et des poumons vienne après la graisse quant à l'humidité, on peut l'induire d'après leur mollesse. En effet, il n'est pas gelé sous l'action du froid, puisqu'il n'est pas liquéfié non plus par le chaud. La moelle est proche quant à sa nature de ces derniers, mais celle que l'on trouve dans chacun des os n'est pas du même genre que le cerveau et la moelle épinière : le cerveau et la moelle épinière appartiennent au même genre, alors que toutes les autres moelles sont d'une nature différente. Le cerveau est plus humide et plus chaud que la moelle épinière, c'est pourquoi il est aussi plus mou ; relativement au cerveau toutefois, les corps mentionnés ci-dessus sont d'autant plus humides qu'ils sont plus mous

πάντα μὴν ταῦτα δέρματος οὐχ ὑγρότερα μόνον, ἀλλὰ καὶ ψυχρότερα καὶ ὄλως ἄναιμον πᾶν ἐναίμου ψυχρότερον. ἐγγυτάτω δ' ἐστὶ δέρματος ἢ τῶν μαλακῶν νεύρων φύσις· ἢ δὲ τῶν σκληρῶν, οἷόνπερ αὐτὸ τὸ δέρμα,

K I 601 | καθ' ὑγρότητα δηλονότι καὶ ξηρότητα· θερμότητι γὰρ ἀπολείπεται τοσοῦτον, ὅσον εἰκὸς ἀπολείπεσθαι τὸ παντελῶς ἄναιμον ἐναίμου σώματος.

Ἡ δὲ τοῦ σπληνὸς καὶ τῶν νεφρῶν καὶ τοῦ ἥπατος σὰρξ ὑγρότερα μὲν τοσοῦτω δέρματος, ὅσῳ καὶ μαλακώτερα· θερμότερα δ' ὅσῳ καὶ πολυαιμοτέρα. καὶ μὴν καὶ ἡ τῆς καρδίας σὰρξ ἀπάντων μὲν τούτων ξηρότερα τοσοῦτον, ὅσονπερ καὶ σκληροτέρα· θερμότερα δ' οὐ τούτων μόνων, ἀλλὰ καὶ πάντων ἀπλῶς τῶν τοῦ σώματος μορίων. καὶ σοὶ καὶ τοῦτο σαφῶς ἔνεστιν αἰσθήσει μαθεῖν ἐν ταῖς τῶν ζῴων ἀνατομαῖς ταῖς κατὰ τὸ στέρνον γιγνομέναις εἰς τὴν ἀριστερὰν κοιλίαν τῆς καρδίας καθέντι τοὺς δακτύλους· εὐρήσεις γὰρ οὐκ ὀλίγω τινὶ τὸ χωρίον τοῦτο τῶν ἄλλων ἀπάντων θερμότερον. ἀλλ' ἢ μὲν τοῦ ἥπατός τε καὶ τοῦ σπληνὸς καὶ τῶν νεφρῶν καὶ τοῦ πνεύμονος σὰρξ ἀπλῆ τὴν φύσιν ἐστὶ ταῖς καθ' ἕκαστον σπλάγχνον ἀρτηρίαις καὶ φλεψὶ καὶ νεύροις περιπεφυκυῖα. τῆς καρδίας δ' οὐχ ἀπλοῦν τὸ τῆς σαρκὸς εἶδος, ἀλλ' οἷαίπερ αἰ ἐν τοῖς μυσὶν ἴνές

K I 602 | εἰσιν, αἷς ἢ σὰρξ περιπέπηγε, τοιαῦται | κὰν τῆ καρδία. πλὴν οὐ ταῦτόν γένος τῶν ἰνῶν, ἀλλ' αἰ μὲν ἐν τοῖς μυσὶν νεύρων εἰσὶ καὶ συνδέσμων μόρια. τῆς καρδίας δὲ τὸ τῶν ἰνῶν γένος ἴδιον ὥσπερ καὶ τοῦ τῆς ἀρτηρίας τε καὶ τῆς φλεβὸς χιτῶνος ἐντέρων τε καὶ γαστρὸς καὶ μήτρας καὶ τῶν κύστεων ἐκατέρων. ἔστι γὰρ οὖν δὴ κὰν τούτοις ἅπασιν τοῖς ὀργάνοις τὴν οἰκείαν σάρκα περιπεπηγυῖαν ἰδεῖν ταῖς ἰδίαις αὐτῶν ἰσίν.

que lui. Et tous ne sont pas seulement plus humides, mais aussi plus froids que la peau, comme l'est de façon générale ce qui est dépourvu de sang par rapport à tout ce qui en est pourvu. La nature des nerfs mous est la plus proche de celle de la peau. Celle des nerfs durs est exactement

K I 601 | comme la peau, à savoir pour ce qui est de l'humidité | et de la sécheresse ; car pour la chaleur, ils en manquent bien sûr dans la même mesure que le corps entièrement dépourvu de sang en manque par rapport à celui qui en est pourvu.

La chair de la rate, des reins et du foie est plus humide que la peau dans la même mesure qu'elle est plus molle, et plus chaude dans la même mesure qu'elle contient plus de sang. Par rapport à toutes celles-ci, la chair du cœur est évidemment plus sèche, dans la même mesure qu'elle est aussi plus dure. Elle est non seulement plus chaude que ces dernières, mais aussi que toutes les parties du corps de façon absolue. C'est d'ailleurs quelque chose dont tu peux te rendre compte clairement au moyen de tes sens, lors des dissections d'êtres vivants effectuées sous le sternum⁸², en introduisant les doigts dans le ventricule gauche du cœur. Tu constateras alors que cette partie est beaucoup plus chaude que toutes les autres. La chair du foie, de la rate, des reins et du poumon est simple quant à sa nature et a crû autour des artères, des veines et des nerfs de chaque viscère. La chair du cœur, quant à elle, n'est pas d'une espèce simple : dans le cœur, comme dans les muscles, se trouvent des fibres autour desquelles la chair

K I 602 | est coagulée. | Toutefois, le genre de ces fibres n'est pas le même : celles qui se trouvent dans les muscles font partie des nerfs et des ligaments, alors que le genre des fibres du cœur est propre, comme celui de la tunique de l'artère et de la veine, des intestins, de l'estomac, de la matrice et des deux vessies. On peut donc voir que dans chacun de ces organes aussi, la chair respective est coagulée autour de ses fibres propres.

Αὗται μὲν οὖν αἱ σάρκες θερμότεραι τοῦ δέρματος ὑπάρχουσιν, αἱ δ' ἴνες, αἱ μὲν ὀλίγω τινὶ μαῖλλον, αἱ δ' ἤττον, βραχὺ δέρματος ψυχρότεραί τ' εἰσὶ καὶ ξηρότεραι, τινὲς δ' ὅμοιαι κατὰ πᾶν εἰσι τῆ τοῦ δέρματος οὐσία. πάντες δ' ὑμένες ἤδη ξηρότεροι δέρματος, ὥσπερ γε καὶ αἱ περὶ τὸν ἐγκέφαλόν τε καὶ τὸν νωτιαῖον μήνιγγες· ὑμένες γὰρ δὴ καὶ αἶδε. καὶ μὲν δὴ καὶ σύνδεσμοι πάντες, εἰς ὅσον σκληρότεροι δέρματος, εἰς τοσοῦτον καὶ ξηρότεροι. καὶ οἱ τένοντες δέ, κἄν εἰ τῶν συνδέσμων εἰσὶ μαλακώτεροι, δέρματος γοῦν ἐναργῶς ἤδη σκληρότεροι. χόνδροι δὲ μετὰ τοὺς

K I 603 | συνδέσμους εἰσὶ καὶ τι μέσον | ἀμφοῖν σῶμα· καλοῦσι δ' αὐτὸ νευροχονδρώδη σύνδεσμον ἔνιοι τῶν ἀνατομικῶν. ἔστι δὲ τοῦτο σύνδεσμος σκληρὸς καὶ χονδρώδης. ὅστουν δὲ τὸ πάντων σκληρότατον, ὃν καλύπτει τὸ δέρμα, καὶ τῶν ἐξεχόντων αὐτοῦ ξηρότατον μὲν ἡ θρίξ, ἐφεξῆς δὲ κέρας, εἴτ' ὄνυχές τε καὶ ὄπλα καὶ πλῆκτρα καὶ ράμφη καὶ ὅσα τοιαῦτα καθ' ἕκαστον τῶν ἀλόγων ζώων ἐστὶ μόρια.

Τῶν δὲ χυμῶν ὁ μὲν χρηστότατός τε καὶ οἰκειότατός ἐστὶ τὸ αἷμα. τούτου δ' οἶον ὑπόστασις τις καὶ ἰλὺς ἢ μέλαινα χολή· ταῦτ' ἄρα καὶ ψυχρότερα τ' ἐστὶ καὶ παχυτέρα τοῦ αἵματος· ἡ δέ γε ξανθὴ θερμότερα μακρῶ, ψυχρότατον δὲ καὶ ὑγρότατον ἀπάντων τῶν ἐν τῷ ζῳῷ τὸ φλέγμα. κριτήριον δὲ καὶ τῆς τούτου διαγνώσεως ἡ ἀφή, καθάπερ καὶ Ἰπποκράτης ἐν τῷ Περὶ φύσεως ἀνθρώπου πεποιήται. ἀλλ' ὅτι μὲν ψυχρόν, ἡ ἀφή μόνη διαγιγνώσκει τὸ δ' ὅτι καὶ ὑγρόν, ἀφή θ' ἅμα καὶ ὄψις καὶ λογισμός, ἀφή μὲν καὶ ὄψις, ὅτι τοιοῦτον ἑκατέρα φαίνεται,

K I 604 | λογισμὸς δὲ διορισάμενος, ὡς οὐ πλήθει θερμότητος, ἀλλ' ὑγρότητι συμφύτω τοιοῦτον ἐγένετο. περὶ μὲν οὖν τῶν κατὰ τὸ σῶμα μορίων τε καὶ χυμῶν ὧδ' ἔχει.

Ainsi, ces chairs sont plus chaudes que la peau, tandis que les fibres – certaines un peu plus, d'autres moins – sont légèrement plus froides et plus sèches que la peau, et quelques-unes enfin sont en tout point semblables à la substance de la peau. Toutes les membranes sont immédiatement plus sèches que la peau, exactement comme les méninges qui entourent le cerveau et la moelle épinière ; de fait, ces dernières aussi sont des membranes. Et tous les ligaments aussi sont plus durs que la peau, dans la même mesure qu'ils sont plus secs. Les tendons également, même s'ils sont plus mous que les ligaments, sont manifestement plus durs que la peau. Après les ligaments

K I 603 | viennent le cartilage et un corps | au milieu des deux ; parmi les anatomistes, quelques-uns l'appellent ligament neuro-cartilagineux⁸³. Il s'agit d'un ligament dur et cartilagineux. L'os est le plus dur de tout ce que recouvre la peau, tandis que, de ce qui dépasse d'elle, le poil est le plus sec, suivi aussitôt après par la corne, puis par les ongles, les sabots, les ergots, les becs et toutes les parties semblables chez chacun des animaux dépourvus de raison.

Des humeurs, la meilleure et la plus appropriée est le sang. La bile noire en est comme un dépôt et un sédiment. Elle⁸⁴ est donc plus froide et plus épaisse que le sang ; la bile blonde, quant à elle, est beaucoup plus chaude, tandis que le phlegme est la plus froide et la plus humide de toutes les humeurs dans l'animal. Là aussi, le critère pour son diagnostic est le toucher, comme l'a dit Hippocrate dans le traité *De la nature de l'homme*⁸⁵. Qu'il soit froid, c'est le toucher seul qui le reconnaît ; mais qu'il soit aussi humide, c'est le toucher en même temps que la vue et le raisonnement : le toucher et la vue en ce qu'il apparaît tel à chacun de ces sens, le raisonnement en ce qu'il

K I 604 | détermine | qu'il est tel, non pas à cause de la quantité de chaleur, mais à cause de l'humidité innée. Voilà donc ce qu'il en est des parties du corps et des humeurs.

IV. Περὶ δὲ τῶν ἐπομένων ταῖς κράσεσιν ἐφεξῆς κρῆ διελθεῖν. ἔπεται μὲν οὖν καὶ τὰ προειρημένα, μᾶλλον δ' ἀχώριστα τελέως ἐστί, ξηρῶ μὲν σκληρότης, ὑγρῶ δὲ μαλακότης, ὅταν γε μετὰ χλιαρᾶς ἢ θερμότητος. ἀλλὰ καὶ παχύτητες ἕξεως καὶ λεπτότητες ἔπονται κράσεσιν, οὐ ταῖς συμφύτοις μόνον, ἀλλὰ κἂν ἐξ ἕθους μακροῦ τις ἐπίκτητος γένηται. πολλοὺς γὰρ καὶ τῶν φύσει λεπτῶν ἐθεασάμην παχυνθέντας καὶ τῶν παχέων λεπτυνθέντας τοὺς μὲν ἀργία τε καὶ τῶ ἀβροδιαίτῳ τὴν ὄλην κρᾶσιν ὑπαλλάξαντας ἐπὶ τὸ ὑγρότερον, τοὺς δ' ἐν τάλαιπωρίαις πλείοσι καὶ φροντίσι καὶ διαίτη λεπτῇ καταξηρανθέντας. εἰρήσεται δὲ καὶ τούτων τὰ γνωρίσματα. κάλλιον γὰρ ἡμᾶς αὐτοὺς ἔκ τινων σημείων ὀρμωμένους, πρὶν παρ' ἑτέρου πυθέσθαι, δύνασθαι γνωρίζειν, εἰ φύσει τοιοῦτος ἦν ὁ ἄνθρωπος ἢ ἐξ ἕθους ἐγένετο. διδάσκαλος δὲ καὶ τούτων τῶν **K I 605** | γνωρισμάτων, ὥσπερ οὖν καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων, ὁ θαυμάσιος Ἴπποκράτης.

Ὅσοι μὲν οὖν εὐρυτέρας ἔχουσι τὰς φλέβας, θερμότεροι φύσει, ὅσοι δὲ στενοτέρας, ψυχρότεροι. τοῦ θερμοῦ γὰρ ἔργον ἀνευρῆναι τε καὶ διαφυσῆσαι ταύτας· ὥστ' εὐλόγως εἰς ταῦτόν ὡς τὸ πολὺ συντρέχει στενότης μὲν φλεβῶν ἕξει πιμελώδει τε καὶ παχυτέρα, λεπτότης δ' ἕξεως εὐρύτητι φλεβῶν. εἰ δ' ἅμα τις εἶη πιμελώδης τε καὶ παχὺς καὶ τὰς φλέβας εὐρείας ἔχει, δι' ἕθος οὗτος, οὐ φύσει πιμελώδης ἐγένετο· ὥσπερ εἰ καὶ στενὰς μὲν ἔχει τὰς φλέβας, εἶη δ' ἰσχνός, οὐδ' οὗτος ἐξ ἀνάγκης φύσει τοιοῦτος. κἂν τοῖσι λιμαγχικοῖσι, φησί, τὰς μετριότητος ἀπὸ τούτων σκεπτέον, τῆς τῶν ἀγγείων εὐρύτητος δηλονότι καὶ στενότητος, οὐ τῆς ἄλλης ἕξεως ὅλου τοῦ σώματος.

4. Il faut maintenant s'occuper de ce qui résulte des tempéraments. En résulte aussi, ou plutôt en est totalement inséparable, ce dont on a parlé précédemment : du sec, la dureté, et de l'humide, la mollesse, du moins accompagnés d'une chaleur médiocre. La grosseur ou la minceur de la constitution résultent également des tempéraments, non seulement de ceux qui sont innés, mais encore d'un tempérament acquis à la suite d'une longue habitude. Ainsi, j'ai vu grossir nombre de personnes qui étaient minces de nature, et mincir d'autres qui étaient grosses, les premières parce qu'en raison d'une vie oisive et molle, elles avaient changé tout leur tempérament pour un tempérament plus humide, les secondes, parce qu'en raison de nombreux désagréments, de soucis et d'un régime maigre, elles s'étaient complètement desséchées. Leurs caractéristiques aussi seront exposées. Car, avant de l'apprendre d'un autre, mieux vaut, partant de quelques signes, pouvoir reconnaître nous-mêmes si tel homme est ainsi par nature ou par habitude. Le maître de ces caractéristiques, | **K I 605** | comme bien sûr de toutes les autres aussi, est encore l'admirable Hippocrate⁸⁶.

Ceux qui ont les veines plus larges sont plus chauds par nature, ceux qui les ont plus étroites sont plus froids : en effet, l'action de la chaleur est de les élargir et dilater, de sorte que, raisonnablement, l'étranglement des veines coïncide le plus souvent avec une constitution grasse et plus grosse, et la minceur d'une constitution avec la largeur des veines. Si donc quelqu'un est gras et gros en même temps qu'il a les veines larges, c'est par habitude et non par nature qu'il est devenu gras. Semblablement, si quelqu'un a les veines étroites tout en étant maigre, ce ne peut être par nature qu'il est ainsi. Chez ceux qui sont affamés aussi, dit-il⁸⁷, il faut apprécier la bonne mesure à partir de ces mêmes signes, à savoir la largeur ou l'étranglement des vaisseaux, et non pas à partir du reste de la constitution du corps entier⁸⁸.

οἱ μὲν γὰρ στενὰς ἔχοντες τὰς φλέβας ὀλίγαιμοὶ τ' εἰσὶ καὶ μακρὰς ἀσιτίας οὐ φέρουσιν. ὅσοις δ' εὐρεῖται καὶ πλῆθος αἵματος, τούτοις ἔνεστι καὶ χωρὶς βλάβης
K I 606 | ἀσιτῆσαι. αἱ δ' αἰτίαι τῶν εἰρημένων ἤδη μὲν | δῆλαι, κὰν ἐγὼ μὴ λέγω, τοῖς γε προσέχουσι τὸν νοῦν. ἐπεὶ δ' οὐ πάντες προσέχουσι, ἀναγκαῖον ἤδη καὶ δι' ἐκείνους εἰπεῖν, ὡς ὅσον ἐν αἵματι πῖόν τ' ἐστὶ καὶ κοῦφον καὶ λεπτόν, ἐν μὲν τοῖς θερμότεροις σώμασι τροφή τις γίνεσθαι τοῦτο τῷ θερμῷ, κατὰ δὲ τὰ ψυχρότερα διασώζεται, καὶ τῶν φλεβῶν ἔξω διηθούμενον, ἐπειδὴ μὲν ψυχροῖς περιπέση μορίοις, οἷοίπερ οἱ ὑμένες εἰσίν, ἐκείνοις περιπήγνυται, κατὰ δὲ τὰ φύσει θερμότερα—τοιαῦτα δ' ἐστὶ δηλονότι τὰ σαρκώδη—δαπανᾶται τε πρὸς τοῦ θερμοῦ καὶ διαφορεῖται, πλὴν εἴ ποτε πρὸς τῷ ψυχροτέρῳ τῆς κράσεως ἔτι καὶ τὸ τῆς διαίτης ἀταλαίπωρον ἐπιθρέψειε τι καὶ αὐτοῖς τοῖς σαρκώδεσι μορίοις πιμελῆς. οὕτω τοι καὶ τὰ φωλεύοντα ζῶα πολλάκις εὐρίσκειται πιμελωδέστερα καὶ γυναικῆς ἀνδρῶν, ὅτι καὶ τῇ κράσει ψυχρότερον ἄρρενος τὸ θῆλυ καὶ οἰκουρεῖ τὰ πολλά.

Ὅσαι μὲν οὖν ἔξεις σωμάτων εὐκρατοὶ τ' εἰσὶ φύσει καὶ πονοῦσι τὰ μέτρια, ταύτας ἀναγκαῖον εὐσάρκους
K I 607 | γίνεσθαι, τουτέστι πάντη συμμετρους· ὅσοις δὲ τὸ μὲν ὑγρὸν αὐταρκες, ἀπολείπεται δ' οὐ πολλῶ τῆς ἄκρας συμμετρίας τὸ θερμόν, οὗτοι πολύσαρκοι γίνονται. πολύσαρκοι δὲ καὶ ὅσοι φύσει μὲν εὐκρατοὶ, ῥαθύμως δὲ καὶ ἀπόνως βιοῦσιν. εἴρηται γὰρ δὴ καὶ τοῦτο κάλλιστα πρὸς τῶν παλαιῶν, ὡς ἐπίκτητοι φύσεις εἰσὶ τὰ ἔθνη, καὶ οὐδὲν ἴσως δεήσει τοῦθ' ἅπαξ εἰρηκότας νῦν μηκέτι διορίζεσθαι καθ' ἕκαστον κεφάλαιον, εἴτε φύσει ψυχρότερος εἴτ' ἐξ ἔθους ὅδε τις, ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἀπολιπεῖν τοῖς ἀναγιγνώσκουσι, αὐτὸν δὲ βραχυλογίας ἕνεκα τὰς οἰκείας ἐκάστη τῶν κράσεων ἔξεις τοῦ σώματος ἐπελθεῖν. εἰσὶ δὴ τινες

En effet, ceux qui ont les veines étroites ont peu de sang et ne supportent pas les longues périodes de jeûne, et ceux qui les ont larges et ont beaucoup de sang peuvent jeûner sans même de dommage. Même si je ne les mentionne pas, **K I 606** | les causes de ce qui a été dit sont désormais évidentes, | pour ceux du moins qui veulent bien être attentifs. Or, puisque tous ne le sont pas, il est maintenant nécessaire de dire à leur intention aussi que la part grasse, légère et mince du sang devient, dans les corps plus chauds, nourriture pour ce même chaud, alors que, dans les corps plus froids, elle est conservée ; et lorsqu'elle est filtrée hors des veines et tombe sur des parties froides – c'est le cas des membranes –, elle coagule autour d'elles, alors que dans les parties plus chaudes par nature – telles sont bien sûr les parties charnues –, elle est consommée et dissipée par la chaleur, sauf si l'indolence du régime, additionnée à un tempérament plus froid, fait croître de la graisse sur les parties charnues mêmes. On constate ainsi que, souvent, les animaux qui hibernent sont plus gras, comme les femmes comparées aux hommes, puisque la femelle a un tempérament plus froid que le mâle et qu'elle reste la plupart du temps chez soi.

Les constitutions du corps qui, par nature, sont bien tempérées et se fatiguent modérément seront nécessairement bien en chair, | **K I 607** | c'est-à-dire bien mesurées en tout point. Mais ceux qui ont suffisamment d'humide et dont le chaud n'est pas loin d'une symétrie absolue seront corpulents. Seront également corpulents ceux qui par nature sont bien tempérés et mènent une vie nonchalante et exempte de fatigue. Là encore, les Anciens ont très bien dit que les habitudes sont des natures acquises, et il n'est peut-être plus besoin désormais, une fois qu'on a dit cela, de définir dans chaque chapitre si tel est plus froid par nature ou par habitude ; on laissera ce soin aux lecteurs et, pour des raisons de brièveté, on passera aux constitutions du corps propres à chaque tempérament. Il y a des personnes

ισχνοί θ' ἅμα καὶ φλέβας ἔχοντες μικράς, ἀλλ' εἰ τέμοις ἐξ αὐτῶν ἤντινοῦν, προπίπτει πιμελή, δῆλον ὡς ὑποπεφυκυῖα τῷ δέρματι κατὰ τὸν ἔνδον ὑμένα. σπάνιον μὲν οὖν ἐπ' ἀνδρῶν τὸ τοιοῦτον, ἐπὶ δὲ γυναικῶν καὶ πάνυ πολλακίς εὕρισκόμενον. ἐστὶ γὰρ καὶ φύσεως ψυχροτέρας καὶ ἀργότερου βίου τὸ τοιοῦτον γνώρισμα. πιμελή μὲν γὰρ ἀεὶ διὰ ψῦξιν ἔξωθεν γίγνεται·

- K I 608** | πολυσαρκία δὲ πλήθους | αἵματος ἔκγονος, εὐσαρκία δὲ φύσεως εὐκράτου γνώρισμα. πάντως μὲν οὖν οἱ πολυσαρκοὶ καὶ τὴν πιμελὴν εὐθέως ἔχουσι πλείονα τῶν εὐσάρκων· οὐ μὴν ἀνάλογον ἀεὶ ταῖς σαρκὶν ἢ πιμελὴ συναύξεται, ἔστι γὰρ ἰδεῖν τῶν παχέων τοὺς μὲν τὴν σάρκα πλείονα, τοὺς δὲ τὴν πιμελὴν ἔχοντας, ἐνίοις δ' ὁμοίως ἄμφω συνηυξημένα. οἷς μὲν οὖν ὁμοίως ἄμφω συνηύξεται, τοσοῦτῳ πλέον ὑγρὸν ἐστὶν ὑπὲρ τὴν εὐκρατον φύσιν, ὅσῳ καὶ ψυχρόν. οἷς δ' ἢ πιμελὴ πλείων, τὸ ψυχρὸν ἐπὶ τούτων πλέον ἐστὶν ἢπερ τὸ ὑγρὸν, ὥσπερ οἷς ἢ σὰρξ πλείων, ὑγρότης μὲν ἐστὶ τοῦ δέοντος πλείων, οὐ μὴν καὶ ψῦξις. ὅταν γὰρ ἐν τοῖς οἰκείοις ὄροις μένοντος τοῦ θερμοῦ προσγένηται τις αἵματος χρηστοῦ περιουσία, πολυσαρκίαν ἀναγκαῖον ἀκολουθήσῃ. τὸ δ' ὅσῳ χρηὶ πλέον εἶναι τοῦ συμμετρου τὸ αἷμα, μέτρῳ μὲν οὐχ οἷόν τε μνηῦσαι καὶ σταθμῶ, λόγῳ δ' ἐγχαρεῖ διελθεῖν. ὡς ἐπειδὴν μήπω νοσῶδες μηδὲν γένηται τῷ τοῦ ζῶου σώματι σύμπτωμα παχνομένῳ, τὸ πλῆθος τῆς ὑγρότητος τηνικαῦτα τῶν τῆς ὑγιείας
- K I 609** | ὄρων ἐντός ἐστιν. | ἐπιδέδεικται γὰρ ἡμῖν καὶ δι' ἄλλων, ὡς ἀναγκαῖον ἐστὶν οὐ σμικρὸν ὑποθέσθαι πλάτος τῆς ὑγιεινῆς καταστάσεως· ἀλλὰ καὶ νῦν φαίνεται σχεδὸν ἐν

qui sont à la fois maigres et pourvues de petites veines ; pourtant, si tu en coupes une quelconque, il en sortira de la graisse, qui s'est manifestement formée sous la peau dans la membrane intérieure. Ce fait est rare chez les hommes, mais on le rencontre bien plus fréquemment chez les femmes. Une telle caractéristique relève aussi bien d'une nature plus froide que d'une vie plus oisive, puisque la graisse se produit toujours par le refroidissement de la constitution. La forte corpulence provient quant

K I 608 | à elle | d'une abondance de sang, tandis que le fait d'être bien en chair est la caractéristique d'une nature bien tempérée. En tous les cas, les corpulents ont d'emblée une plus grande quantité de graisse que ceux qui sont bien en chair ; cependant, la graisse ne croît pas toujours proportionnellement à la chair, car on peut voir que, parmi les gros, certains ont une plus grande quantité de chair, d'autres de graisse, tandis que chez d'autres encore, elles se sont toutes deux accrues de la même façon. Chez ceux où toutes deux se sont accrues de la même façon, l'humide et le froid sont en égal excès par rapport à la nature bien tempérée. Chez ceux où la graisse est en excès, le froid l'emporte sur l'humide ; de même, chez ceux où la chair est en excès, c'est l'humidité qui est excessive, mais non le froid aussi. De fait, si un surplus de sang de bonne qualité s'ajoute au chaud, tandis que celui-ci reste dans ses limites habituelles, une forte corpulence s'ensuit nécessairement. Quant à l'excès de sang par rapport à la bonne mesure, on ne peut le déterminer par la mesure et par le poids, mais il est possible de l'expliquer par le raisonnement. Car, tant qu'aucun symptôme morbide ne se produit lorsque le corps de l'animal grossit, l'abondance

K I 609 | de l'humidité se trouve dans les limites de la santé. | Nous avons en effet démontré ailleurs qu'il est nécessaire d'admettre que l'état de bonne santé possède une largeur certaine⁸⁹. Cela apparaît à l'évidence ici aussi, puisque dans

ὄλω τῷ λόγῳ τὴν μὲν εὐκρατόν τε καὶ μέσην φύσιν οἶον κανόνα τινὰ τῶν ἄλλων ἀεὶ τιθεμένων ἡμῶν, ὅσαι δ' ἐφ' ἐκάτερα τῆσδε, δυσκράτους ἀποφαινόντων· ὅπερ οὐκ ἂν ἦν, εἰ μὴ τὸ μᾶλλον τε καὶ ἥττον ἢ ὑγιεινὴ κατάστασις ἐδέχετο. ἄλλη μὲν γάρ ἐστιν ἡ ὑγιεινὴ, ἄλλη δ' ἡ νοσώδης δυσκρασία· νοσώδης μὲν ἢ ἐπὶ πλεῖστον ἀποκεχωρηκυῖα τῆς εὐκράτου, ὑγιεινὴ δ' ἢ ἐπ' ὀλίγον. ὀρίσαι δ' οὐδ' ἐνταῦθα μέτρῳ καὶ σταθμῷ τὸ ποσὸν ἐγχωρεῖ, ἀλλ' ἰκανὸν γνώρισμα τῆς ὑγιεινῆς δυσκρασίας τὸ μηδέπω μηδεμίαν ἐνέργειαν τοῦ ζῶου βεβλάφθαι σαφῶς. ὅσον δ' οὖν μεταξὺ τοῦ τ' ἄκρως ἐνεργεῖν καὶ τοῦ βεβλάφθαι σαφῶς ἐνέργειαν ὑπάρχει, τοσοῦτον καὶ τῆς ὑγείας τὸ πλάτος ἐστὶ καὶ τῆς κατ' αὐτὴν δυσκρασίας. τούτῳ δ' ἐφεξῆς ἐστὶν ἡ νοσώδης

K I 610 | δυσκρασία, ὅταν γε διὰ δυσκρασίαν νοσῇ | τὸ ζῶον· οὐ γὰρ δὴ διὰ ταύτην γε μόνην ἀλλὰ καὶ κατ' ἄλλας διαθέσεις οὐκ ὀλίγας, ὑπὲρ ὧν ἐν τοῖς περὶ τῆς τῶν νοσημάτων διαφορᾶς λογισμοῖς ἐπὶ πλεόν εἰρήσεται.

Νυνὶ δὲ πάλιν ἀναληπτέον τὸν ἐξ ἀρχῆς λόγον. ὡς γὰρ τοῦ συμφύτου θερμοῦ τὴν ἀρίστην εὐκρασίαν φυλάττοντος ἀυξηθὲν τὸ ὑγρὸν ἐν ὄροις ὑγιεινοῖς οὐ πιμελώδη τὸν ἄνθρωπον, ἀλλὰ πολύσαρκον ἀποδείκνυσι συναυξανομένης μὲν ἐπ' ὀλίγον καὶ τῆς πιμελῆς, ἀλλὰ πολλῷ πλείονι μέτρῳ τῆς σαρκός, οὕτως αὖ πάλιν, εἰ καὶ τὸ ὑγρὸν τε καὶ ξηρὸν ἀκριβῆ τὴν πρὸς ἄλληλα φυλάττοι συμμετρίαν, ἥττον δ' εἶη θερμὸς ὁ ἄνθρωπος, ἀνάγκη πιμελωδὲς μᾶλλον ἢ πολύσαρκον γενέσθαι τούτῳ τὸ σῶμα. εἰ δ' αὖ πάλιν ἀυξηθεῖ τὸ θερμόν, ἐν συμμετρίᾳ μενούσης τῆς ἐτέρας ἀντιθέσεως, πλεόν ἀπολείπεται τούτῳ τὸ σῶμα πιμελῆς ἢ σαρκός· ὥσπερ εἰ καὶ κρατησαι ποτὲ τὸ ξηρόν, ἐν συμμετρίᾳ μενούσης τῆς ἐτέρας ἀντιθέσεως, ἰσχνότερόν θ' ἅμα καὶ σκληρότερον ἔσται τὸ σῶμα. ταῦτ' εἴρηται μοι καὶ ἤδη δηλον, ὡς οὐ λόγῳ μόνον ἐδείχθησαν αἱ ἀπλαῖ δυσκρασίαι

presque tout le traité, nous établissons à chaque fois que la nature bien tempérée et moyenne est en quelque sorte le canon de toutes les autres et nous affirmons que celles qui s'en écartent sont dyscrasiques : tel ne serait pas le cas si l'état de bonne santé ne supportait pas le plus ou moins. La dyscrasie saine est une chose, la dyscrasie morbide en est une autre : la dyscrasie morbide s'écarte de beaucoup de la nature bien tempérée, la dyscrasie saine s'en écarte de peu. Dans ce cas aussi, il est impossible de définir la quantité de cet écart par la mesure et par le poids ; mais le fait qu'aucune fonction de l'animal ne soit encore manifestement endommagée constitue une caractéristique suffisante de la dyscrasie saine. Ainsi, l'intervalle entre la fonction dans sa perfection et le dommage manifeste de cette fonction équivaut à la largeur séparant la santé de la dyscrasie au sein de celle-ci. À la suite de cette dernière vient la dyscrasie morbide, c'est-à-dire quand l'animal

K I 610 | tombe malade à cause de la dyscrasie ; | de fait, celle-ci n'est pas seule en cause, mais aussi de nombreuses autres dispositions⁹⁰, dont je parlerai davantage dans les raisonnements au sujet des différences des maladies⁹¹.

Il nous faut maintenant reprendre l'argument initial. Si le chaud inné préserve le tempérament le meilleur⁹², l'humide augmenté dans de saines limites rend l'homme non pas gras mais corpulent : la graisse aussi augmente un peu, mais la chair augmente dans une bien plus grande mesure ; de même, à l'inverse, si l'humide et le sec conservent un exact équilibre l'un envers l'autre, et que l'homme est moins chaud, son corps deviendra nécessairement plus gras que corpulent. En revanche, si le chaud augmente alors que l'autre opposition reste en bon équilibre, le corps de cet homme manquera de graisse plus que de chair ; de même, si c'est le sec qui l'emporte alors que l'autre opposition reste en bon équilibre, le corps sera à la fois plus maigre et plus dur. Voilà ce qu'il en est ; il est clair maintenant que l'existence des dyscrasies simples

K I 611 | τοῖς τῶν ζῶων ὑπάρ|χουσαι σώμασιν, ἀλλὰ καὶ τὰ γνωρίσματα σαφῆ πασῶν ἐστὶν οὐκ ἐν θερμότητι καὶ ψυχρότητι καὶ μαλακότητι καὶ σκληρότητι μόνον, ἀλλὰ κὰν ταῖς ἄλλαις ἀπάσαις τῆς ἕξεως ὅλον τοῦ σώματος διαφοραῖς, ὧν ὑπὲρ μὲν τῆς κατὰ λεπτότητά τε καὶ πάχος εἴρηται νῦν, ὑπὲρ δὲ τῶν ἄλλων ἤδη λεγέσθω.

V. Δασεῖα μὲν ἢ θερμὴ καὶ ξηρὰ κρᾶσις ἐστὶν, ἀλλ' αὕτη μὲν ἐσχάτως· μετρίως δ' ἢ θερμὴ μὲν, σύμμετρος δὲ κατὰ τὴν ἐτέραν ἀντίθεσιν, ὥσπερ γε καὶ ἢ ξηρὰ μὲν, εὐκρατος δὲ κατὰ τὸ θερμόν τε καὶ ψυχρόν· ἔστι γὰρ καὶ ἢδε μετρίως δασεῖα. ψιλαι δὲ τριχῶν αἰ ψυχραὶ πᾶσαι κράσεις, εἴτ' οὖν ἀμέτρως ἔχοιεν ὑγρότητος εἴτε μετρίως. ἀλλ' ἐσχάτως μὲν ἄτριχος ἢ ψυχρὰ καὶ ὑγρὰ κρᾶσις [ἐστίν], ἔλαττον δὲ ταύτης ἢ ψυχρὰ θ' ἅμα καὶ κατὰ τὴν ἐτέραν ἀντίθεσιν εὐκρατος, ἔτι δ' ἔλαττον ἢ ψυχρὰ θ' ἅμα καὶ ξηρὰ. καίτοι δόξει τις, ὡς ἐν γῆ ξηρᾷ ταῖς πόαις ἀδύνατόν ἐστι καὶ φῦναι καὶ τραφῆναι

K I 612 | καὶ αὐξηθῆναι, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον | κὰν τῷ δέρματι ταῖς θριξίν. ἔχει δ' οὐχ οὕτως· γῆ μὲν γὰρ ὡς γῆ ξηρὰ λέγεται, δέρμα δ' ὡς δέρμα· καὶ τοίνυν τὸ μὲν ἐν γῆ ξηρὸν ἄνικμον ἐσχάτως ἐστὶ, τὸ δ' ἐν ἀνθρώπου σώματι καὶ τῶν ὁμοίων ἀνθρώπῳ ζῶων οὐτ' ἄνικμον ἐπιτήδειόν τε καὶ μάλιστα πάντων εἰς γένεσιν τριχῶν. ἐκ μὲν γὰρ τῶν ὀστρακοδέρμων τε καὶ μαλακοστράκων, οἷον ὀστρέων καὶ καράβων καὶ καρκίνων, ὅσα τε φολιδωτὰ τῶν ζῶων ἐστίν, ὥσπερ οἱ ὄφεις, ἢ λεπιδωτὰ, καθάπερ οἱ ἰχθύες, οὐκ ἂν δύναίτο φύεσθαι θρίξ. ὄντως γὰρ ἐστὶ τὰ τούτων δέρματα τελέως ξηρὰ δίκην ὀστράκου τινὸς ἢ πέτρας. ἐκ μέντοι τῶν μαλακοδέρμων, οἷόνπερ καὶ ὁ ἄνθρωπος ἐστίν, ὅσῳπερ ἂν ξηρότερόν τε καὶ θερμότερον ἢ τὸ δέρμα, τοσοῦτῳ μᾶλλον ἐγχωρεῖ

K I 611 | dans les corps des animaux a été démontrée autrement que par le seul raisonnement : | d'ailleurs, les caractéristiques de toutes celles-ci sont manifestes non seulement dans la chaleur, la froideur, la mollesse et la dureté, mais aussi dans toutes les autres différences de la constitution du corps entier. On a parlé jusqu'ici de la différence d'après la minceur et la grosseur ; il faut maintenant parler des autres.

5. Le tempérament chaud et sec est poilu, il l'est même au plus haut point ; celui qui est chaud, mais bien équilibré quant à l'autre opposition, l'est modérément, de même que celui qui est sec, mais bien tempéré quant au chaud et au froid : ce tempérament aussi est moyennement poilu. Quant aux tempéraments froids, ils sont tous glabres, qu'ils aient une humidité immodérée ou modérée. Néanmoins, le tempérament froid et humide est tout à fait sans poils, le tempérament en même temps froid et bien tempéré quant à l'autre opposition l'est moins, le tempérament en même temps froid et sec encore moins. Cependant, on nous dira que, comme il est impossible que l'herbe germe, croisse et se nourrisse sur un sol sec, selon le même raisonnement, | ce sera aussi le cas pour les poils sur la peau⁹³. Or, il n'en est rien : la terre est dite sèche en tant que terre, la peau en tant que peau. Ce qui est sec dans la terre est tout à fait dépourvu d'humidité, alors que ce qui est sec dans le corps de l'homme et des animaux semblables à l'homme n'est pas dépourvu d'humidité, et se trouve même spécialement apte à produire des poils. Bien entendu, sur des testacés ou des crustacés, telles les huîtres, les langoustes et les crabes, ou sur des animaux à squames, comme les serpents, ou à écailles, comme les poissons, il est impossible que poussent des poils⁹⁴. Leur peau est parfaitement sèche, à la manière d'un coquillage ou d'une pierre. En revanche, chez les animaux à peau molle⁹⁵, comme l'est aussi l'homme, plus la peau est chaude et sèche, plus la possibilité que poussent

φύεσθαι τρίχας. ἵνα γάρ, ὡς ἐκεῖνοι προκαλοῦνται, τῷ τῆς γῆς ἐπώμεθα παραδείγματι, τὰς πόας οὐτ' ἐν ξηρᾷ πάνυ καὶ αὐχμῶδει φύεσθαι δυνατὸν οὐτ' ἐν ὑγρᾷ καὶ τελματώδει, ἀλλ' ἐπειδὴ μὲν ἄρχηται δαπανᾶσθαι τὸ

K I 613 | περιττὸν τῆς ὑγρότητος, ἐκφύονται | τῆς γῆς· αὐξάνονται δ' ἐπὶ πλέον, ὅταν καὶ ἦδε ξηραίνεται, μετριῶς μὲν ἐν τῷ ἦρι, τάχιστα δὲ καὶ μέχρι πλείστου κατὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ θέρους, ἀποξηραίνονται δὲ τελέως ἀνανθείσης τῆς γῆς ἐν μέσῳ τῷ θέρει. καὶ σοι πάρεστιν, εἰ βούλει, καὶ νῦν, ὥσπερ που κἀν τῷ πρὸ τούτου λόγῳ δέδεικται, τὸ μὲν ἔαρ, ὅτι τῶν ὥρων εὐκρατότατόν ἐστιν, εἰκάζειν εὐκράτου δέρματος φύσει καὶ μάλιστα γὰρ τὰ μέσα τῆς ὥρας τῆσδε. τῆνικαῦτα γὰρ οὖν καὶ ἡ γῆ μέση πως ὑγρότητός τε καὶ ξηρότητός ἐστιν. ὅσα δὲ τῷ θέρει συνάπτει τῆς ἡρινῆς ὥρας, ταῦτ' ἤδη ξηροτέραν ἔχει τοῦ συμμέτρου τὴν γῆν, ἔτι δὲ μᾶλλον ἀρχομένου θέρους.

Ὅ τοῖνυν λέγω δέρμα θερμὸν καὶ ξηρόν, εἰκάζεις ἂν μάλιστα τῆ τῆς γῆς διαθέσει τῆ γιγνομένη τελευτῶντος ἦρος ἢ ἀρχομένου θέρους. μεσοῦντος γὰρ θέρους ἄκρως ξηρὰ γίνεταί τοις τῶν ὀστρακοδέρμων ὁμοίως, οὐ μὴν ἀνθρώπων γ' ἢ συῶν ἢ ὄνων ἢ ἵππων ἢ ἄλλου τοῦ τῶν τριχωτῶν ζώων. ὥστ', εἴπερ τῆ γῆ βούλονται παραβάλλειν

K I 614 | τὸ δέρμα, | καὶ κατὰ τοῦτο τὸν λόγον ὁμολογοῦντα τοῖς πρὸς ἡμῶν ἔμπροσθεν εἰρημένους εὐρήσουσιν. αὐτοὶ δὲ σφᾶς αὐτοὺς ὑπὸ τῆς ὁμωνυμίας σοφισθέντες παραλογίζονται. ἐν γὰρ τῷ θέρμῳ καὶ ξηρῷ δέρματι πολλὰς καὶ μεγάλας ἐλέγομεν φύεσθαι τρίχας, ὡς ὑπὲρ ἀνθρώπου δηλονότι ἢ ζώου τριχωτοῦ τὸν λόγον, οὐχ ὑπὲρ ὀστρέων τε καὶ καρκίνων ποιούμενοι. διαπνεῖται μὲν γὰρ ἀεὶ τι καθ' ἕκαστον δέρμα [ὑπὸ] τοῦ θερμοῦ συναπάγοντος ἑαυτῷ τῆς ἔνδοθεν ὑγρότητος οὐκ ὀλίγον.

les poils est grande. Si donc, comme ces personnes nous y invitent⁹⁶, nous continuons avec l'exemple de la terre, l'herbe ne peut pousser sur une terre très sèche et brûlée, ni sur une terre humide et marécageuse ; lorsque le surplus d'humidité commence à s'épuiser, elle sort | de terre. Elle continue même de croître lorsque cette dernière commence à sécher, modérément au printemps, puis très rapidement pour finir sa croissance au début de l'été, tandis qu'elle se dessèche complètement après que la terre a été brûlée au milieu de l'été⁹⁷.

Et si tu veux, tu peux maintenant aussi, comme on l'a déjà démontré au cours du livre précédent⁹⁸, comparer le printemps, qui est la saison bien tempérée par excellence, et surtout le milieu de cette saison à la nature d'une peau bien tempérée. Car la terre est alors d'une humidité et d'une sécheresse en quelque sorte moyennes. Dans la partie de la saison printanière qui confine à celle de l'été, la terre est déjà plus sèche que la bonne mesure, et l'est encore plus au début de l'été. Ainsi, ce que j'appelle une peau chaude et sèche, tu pourras très bien la comparer à l'état de la terre à la fin du printemps ou au début de l'été. Puis, au milieu de l'été, elle devient extrêmement sèche, comme celle des animaux testacés, et non pas comme celle des hommes, des porcs, des ânes, des chevaux ou de tout autre animal pourvu de poils. De sorte que, s'ils veulent comparer la peau à la terre, | ils constateront que cet argument aussi s'accorde avec ce que j'ai dit auparavant. Mais, dupés qu'ils sont par l'homonymie, ils se trompent par un faux raisonnement. Or, quand nous disions que sur la peau chaude et sèche poussent de longs et nombreux poils, notre argument portait évidemment sur un homme ou un animal pourvu de poils, non pas sur des huîtres ou des crabes. En effet, il y a toujours quelque chose qui transpire de toute peau⁹⁹, car le chaud charrie avec lui une partie non négligeable de l'humidité intérieure.

ἀλλ' ἐν οἷς μὲν ὑγρὸν ἐστὶ τὸ δέρμα καὶ ἀκριβῶς μαλακόν, οἷος ὁ νεωστὶ πηγνύμενος τυρός, οὐχ ὑπομένουσιν αἱ τῶν διεκπεσόντων ὁδοί, τῶν τέως διεστηκότων αὐτοῦ μορίων αὐθις ἀλλήλοις ἐνουμένων· ἐν οἷς δ' ἤδη σκληρὸν ὑπάρχει πεπηγότι παραπλήσιον τυρῶ, κατατιτράται μὲν ὑπὸ τῆς ρύμης τῶν ἐξιόντων, ἐνωθῆναι δ' ὑπὸ ξηρότητος οὐ δυνάμενον ὑπομένοντας ἴσχει τοὺς πόρους ἀεὶ καὶ μᾶλλον συριγγομένους ταῖς συνεχέσι πληγαῖς τῶν διαρρεόντων. ἐὰν μὲν οὖν τὸ διαρρέον ἢ ἀτμὸς ἢ ὑγρὸν εἰλικρινὲς ἦ, τῷ μὲν ἀτμῷ

- K I 615** | ταχεῖά τ' ἐστὶ καὶ ἀκώλυτος ἢ | φορά· τὸ δ' ὑγρὸν ἴσχεται πολλάκις ἐν τοῖς μικροτέροις πόροις καὶ τι καὶ παλινδρομεῖν αὐθις πρὸς τὸ βάθος ἀναγκάζεται. εἰ δ' οἷον αἰθαλώδης τε καὶ ταχεῖα καὶ γεώδης ἢ ἀναθυμιάσις εἴη, κίνδυνος αὐτῇ πολλάκις ἐν ταῖς στεναῖς τῶν διεξόδων σφηνωθείση μήτ' εἴσω ῥαδίως ὑπονοστεῖν ἔτι μήτε κενοῦσθαι δύνασθαι. ταύτην οὖν ἑτέρα τοιαύτη πάλιν ἐκ τοῦ βάθους ἀναφερομένη πλήττει τε καὶ ὠθεῖ πρόσω καὶ ταύτην αὐθις ἑτέρα κάκεινιν ἄλλη καὶ πολλὰς αἰθαλώδεις οὕτω μοι νόει σφηνουμένας ἐπ' ἀλλήλαις ἀναθυμιάσεις ἐν τῷ χρόνῳ περιπλέκεσθαι τε καὶ συνάπτεσθαι καὶ τι ποιεῖν ἐν σῶμα τοιοῦτον, οἷον ἐκτὸς ἢ λιγνύς ἐστι, πλὴν ὅσω πεπύκνωται, τοσοῦτω καὶ ἀκριβῶς ἔσφιγκται τῇ τῆς διεξόδου στενότητι πιληθέν. ἐπειδὴν δὲ τὸν πόρον ἀποφράξῃ πάντα τὸ τοιοῦτον σῶμα, τοῦντεῦθεν ἤδη βιαίως πληττόμενον ὑπὸ τῶν ὁμοίων ἐαυτῷ περιττωμάτων οὐκ ἐχόντων διέξοδον ὠθεῖται πρόσω σύμπαν ἐν τῷδε, ὥστε καὶ προκύπτειν
- K I 616** | ἀναγκάζεται τοῦ δέρματος ἱμαντῶδες ἤδη γεγονός. | ἔοικε δ' αὐτοῦ τὸ μὲν ἐν τῷ πόρῳ σφηνωθὲν οἷον ῥίζη τινὶ πόας ἢ φυτοῦ, τὸ δ' ἐξέχον ἤδη τοῦ δέρματος οἰόνπερ αὐτὸ τὸ φυτόν.

Or, chez les animaux dont la peau est humide et parfaitement molle, comme le fromage fraîchement caillé, les issues des matières échappées ne restent pas ouvertes, car ses parties jusque-là distendues se referment à nouveau ; en revanche, chez les animaux dont la peau est déjà dure, pareille au fromage bien caillé, celle-ci est perforée sous l'effet de l'impétuosité des matières qui sortent, et ne peut se refermer à cause de la sécheresse ; ses pores se maintiennent ouverts et se creusent toujours davantage en fistules sous l'effet des heurts continus des matières qui s'écoulent. Or, supposons que ce qui s'écoule, vapeur ou humidité, soit pur. Le cours de la vapeur sera rapide et

- K I 615** | libre ; | l'humidité sera quant à elle souvent retenue dans les plus petits pores et sera même forcée de rebrousser chemin vers la profondeur. Mais si l'émanation est fuligineuse, épaisse et terreuse, elle courra souvent le risque d'être obstruée dans les issues étroites sans pouvoir s'enfoncer facilement à l'intérieur ni être évacuée. Puis une seconde, remontant à nouveau de la profondeur, heurtera la première et la chassera en avant, une autre heurtera et chassera celle-ci, puis une autre encore et ainsi de suite ; si bien que tu peux te représenter de nombreuses émanations fuligineuses coincées l'une sur l'autre, s'entrelaçant peu à peu, se joignant et formant en quelque sorte un corps comparable à la suie que l'on trouve au-dehors, à la différence près qu'il est d'autant plus condensé qu'il s'est complètement obstrué, comprimé par l'étroitesse de l'issue. Et lorsqu'un tel corps bouche tout le pore, dès ce moment, il est aussitôt heurté violemment par des résidus similaires ne trouvant pas d'issue, et est en même temps chassé tout entier en avant dans cette direction, si bien qu'étant devenu entre-temps semblable à une lanière, il est
- K I 616** | contraint de percer hors de la peau. | La partie coincée dans le pore est comme la racine d'une herbe ou d'une plante, celle qui dépasse de la peau comme la plante elle-même.

Ἡ θριξ δ' ἐστὶ μέλαινα μὲν, ὅταν ὑπὸ ῥώμης τοῦ θερμοῦ συγκαυθεῖσης τῆς ἀναθυμιάσεως ἀκριβῆς λιγνὺς γένηται τὸ περιττώμα, ξανθὴ δ', ὅταν ἦττον κατοπτηθῇ. ξανθῆς γὰρ χολῆς τηνικαῦτ' ἐστὶν ἰλυῶδες περιττώμα τὸ σφηνωθέν, οὐ μελαίνης. ἡ δὲ λευκὴ θριξ ἔκγονος φλέγματος, ἡ πυρρὰ δ', ὥσπερ τῇ χροῖα μεταξὺ ξανθῆς ἐστὶ καὶ λευκῆς, οὕτω καὶ τῇ γενέσει μεταξὺ φλεγματοῦδος τε καὶ χολώδους ἰλύος. οὖλαι δὲ τρίχες ἢ διὰ τὴν ξηρότητα τῆς κράσεως ἢ διὰ τὸν πόρον, ἐν ᾧ κατερρίζονται, γίνονται, διὰ μὲν τὴν ξηρότητα παραπλησίως ἰμάσι τοῖς ἐπὶ πλέον ὑπὸ πυρὸς ξηρανθεῖσι. καίτοι τί δεῖ τῶν ἰμάντων μνημονεύειν αὐτάς τὰς τρίχας ὀρῶντας, εἰ πλησιάζειαν πυρὶ, παραχρῆμα διαστρεφομένας; οὕτω μὲν οὖν Αἰθίοπες ἅπαντες οὖλοι. τῇ δὲ τῶν πόρων ἐν οἷς ἐρρίζονται φύσει

- K I 617** | κατὰ τὰδε. πολλακίς μὲν ἢ ἀναθυμιάσις εὐθυπορεῖν ὑπ' ἀρρωστίας ἀδυνατοῦσα, καθ' ὃν ἂν αὐτὴ τρόπον ἐλίττηται, καὶ τὸν πόρον οὕτως ἐτύπωσεν. ἐνίοτε δ' ἢ μὲν ἀναθυμιάσις εὐρωστός ἐστίν, ὑπὸ δὲ τῆς τοῦ δέρματος φύσεως σκληροτέρας τοῦ προσήκοντος οὔσης εἰργομένη φέρεσθαι κατ' εὐθὺ πρὸς τὸ πλάγιον ἐπιστρέφεται, καθάπερ γε κάκτος ἰδεῖν ἔστιν οὐ μόνον ἄτμον ἢ καπνὸν ἀλλὰ καὶ τὰς φλόγας αὐτάς, ὅταν ἀποκλεισθῶσι τῆς ἄνω φορᾶς, λοξὰς ἐφ' ἐκάτερα μέρη σχιζομένας. οὕτως οὖν καὶ ἡ ἐκ τοῦ σώματος ἀναθυμιάσις, ὅταν εἰρχθῇ κατὰ τι καὶ κωλυθῇ φέρεσθαι πρόσω, λοξὴν ὑπὸ τὸ δέρμα διέξοδον ὁδοποιεῖται, μέχρι περ ἂν ἀθροισθεῖσα χρόνῳ πλείονι βιάσηται τε καὶ ἀναπνεύση πρὸς τοῦκτός. ἐνίοτε δ' ἅμ' ἀμφοῖν συνδραμόντων, ἀρρώστου τε τῆς πρώτης ἀναθυμιάσεως, ἢ τὸν πόρον ἐδημιούργησε, καὶ ξηροῦ τοῦ δέρματος, ἢ λοξότης γίνεταί ταις ῥίζαις τῶν τριχῶν. οἶαι δ' ἂν ἐν τῇ ῥιζώσει διαπλάττωνται, τοιαύτας εἰκὸς ὑπάρχειν αὐτάς ἕως παντός. οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἄλλο τι τῶν σκληρῶν
- K I 618** | καὶ ξηρῶν σωμάτων εὐθὺναι δυνατὸν | ἄνευ τοῦ μαλαξάει πρότερον. αὕτη μὲν οὖν ἡ γένεσις τῶν τριχῶν.

Le poil est noir lorsque l'émanation est brûlée par la force du chaud et que le résidu est de la vraie suie, blond lorsqu'elle est moins cuite. Ce qui est coincé est alors un résidu limoneux de bile blonde, et non de bile noire. Le poil blanc provient du phlegme, alors que le poil roux est intermédiaire, pour sa couleur, entre le blond et le blanc, comme il l'est aussi, pour sa formation, entre le sédiment phlegmatique et le sédiment bilieux. Les poils deviennent crépus, soit à cause de la sécheresse du tempérament, soit à cause du pore dans lequel ils sont enracinés ; si c'est à cause de la sécheresse, ils ressemblent aux lanières trop longtemps séchées par le feu. Mais à quoi bon mentionner les lanières si l'on voit que les poils frisent aussitôt qu'ils s'approchent du feu ? C'est ainsi que tous les Éthiopiens sont crépus. Quant à la nature des pores dans lesquels les poils sont enracinés, voici ce qu'il en est : souvent, l'émanation, | incapable d'aller tout droit¹⁰⁰ en raison de sa faiblesse, modèle le pore selon la façon qu'elle a de s'entortiller. Parfois, l'émanation est vigoureuse ; mais en raison de la nature de la peau, plus dure qu'il ne convient, elle se trouve entravée dans sa progression rectiligne, et dévie vers le côté, exactement comme ce qu'on peut aussi voir à l'extérieur, quand la vapeur ou la fumée, voire les flammes elles-mêmes, empêchées de progresser vers le haut, se scindent et obliquent des deux côtés. Il en va de même pour l'émanation provenant du corps : si elle est entravée et retenue dans sa progression vers l'avant, elle se fraye une issue oblique sous la peau, jusqu'à ce que, longuement accumulée, elle arrive à forcer le passage et à s'exhaler vers l'extérieur. Parfois aussi, l'obliquité se produit dans les racines des poils par le double concours simultané de la faiblesse de la première émanation qui a créé le pore et de la sécheresse de la peau. Il est normal que ces derniers restent pour toujours tels qu'ils se sont formés au moment où ils ont pris racine : redresser un quelconque autre corps sec ou dur | sans l'avoir amolli auparavant n'est, quoi qu'il en soit, pas possible. Voilà pour la formation des poils¹⁰¹.

K I 617 |

K I 618 |

Ἐφεξῆς δ' ἂν εἶη λέγειν τὰς αἰτίας ἀπάντων τῶν συμβεβηκότων ταῖς κρᾶσεσιν ἐν ταῖς τῶν τριχῶν διαφοραῖς καθ' ἡλικίαν καὶ χώραν καὶ φύσιν σώματος. Αἰγύπτιοι μὲν οὖν καὶ Ἄραβες καὶ Ἴνδοι καὶ πᾶν τὸ ξηρὰν καὶ θερμὴν χώραν ἐποικοῦν ἔθνος μελαίνας τε καὶ δυσανξεῖς καὶ ξηρὰς καὶ οὐλας καὶ κραύρας ἔχουσι τὰς τρίχας. ὅσοι δ' ἔμπαλιν τούτοις ὑγρὰν καὶ ψυχρὰν χώραν ἐποικοῦσιν, Ἰλλύριοί τε καὶ Γερμανοὶ καὶ Δαλμάται καὶ Σαυρομάται καὶ σύμπαν τὸ Σκυθικὸν εὐανξεῖς μετρίως καὶ λεπτὰς καὶ εὐθείας καὶ πυρρὰς· ὅσοι δ' ἐν τῷ μεταξὺ τούτων εὐκρατον νέμονται γῆν, εὐανξεστάτας τε καὶ ἰσχυροτάτας καὶ μελαίνας μετρίως καὶ παχείας συμμέτρως καὶ οὐτ' ἀκριβῶς οὐλας οὐτ' ἀκριβῶς εὐθείας. οὕτω δὲ κἂν ταῖς ἡλικίαις βρέφει μὲν, οἷαίπερ αἱ τῶν Γερμανῶν, ἀκμάζουσι δὲ [οἷαι] τοῖς Αἰθίοψιν, ἐφήβοις δὲ καὶ παισὶ τοῖς εὐκρατον ἐποικοῦσι γῆν ἔθνεσιν ἀνάλογον αἱ τρίχες ἔχουσιν ἰσχύος τε καὶ πάχους καὶ μεγέθους καὶ χροῶς.

K I 619 | Οὕτω δὲ καὶ κατ' αὐτὰς τῶν σωμάτων τὰς φύσεις | ἀνάλογον ἡλικίαις τε καὶ χώραις αἱ τρίχες διάκεινται. παῖδες μὲν οἱ πάνυ μικροὶ ψιλοὶ τριχῶν, ὅτι μήπω μήτε πόρος αὐτοῖς ἐστὶ μηδεὶς κατὰ τὸ δέρμα μήτε λιγνῶδη περιττώματα. προσάγοντες δὲ τῷ ἡβάσκειν ὑποφύουσι μικρὰς καὶ ἀσθενεῖς, ἀκμάζοντες δ' ἰσχυροτέρας καὶ πολλὰς καὶ μεγάλας καὶ μελαίνας ἴσχουσιν, ὅτι τε πλῆθος ἤδη πόρων ἐν αὐτοῖς ἐγένετο καὶ ὅτι μεστοὶ τῶν αἰθαλωδῶν εἰσι περιττωμάτων ὑπὸ ξηρότητός τε καὶ θερμότητος· αἱ δ' ἐν τῇ κεφαλῇ τε καὶ ταῖς ὀφρῦσι καὶ κατὰ τὰ βλέφαρα καὶ παισὶν οὖσιν ἡμῖν ὑπάρχουσιν ἤδη. γένεσις γὰρ δὴ ταύταις οὐχ οἷα ταῖς πόαις, ἀλλ' οἷα τοῖς φυτοῖς κατὰ πρῶτον λόγον ὑπὸ τῆς φύσεως ἀπειργασμέναις, οὐκ ἐξ ἀνάγκης ἐπομέναις ταῖς κρᾶσεσιν, ὡς κἂν τοῖς Περὶ χρείας μορίων δείκνυται.

Il faut maintenant exposer les causes de tout ce qui survient accidentellement dans les tempéraments, relativement aux différences des poils selon l'âge, le pays et la nature du corps. Ainsi, les Égyptiens, les Arabes, les Indiens et tout peuple qui habite un pays sec et chaud ont les poils noirs, d'une croissance lente, secs, crépus et cassants. Inversement, ceux qui habitent¹⁰² un pays humide et froid, Illyriens, Germains, Dalmates, Sauromates et toute la race des Scythes les ont d'une croissance modérée, fins, droits et roux. Ceux enfin qui habitent dans une contrée intermédiaire, bien tempérée, les ont d'une croissance rapide, très robustes, modérément noirs et d'une juste épaisseur, ni parfaitement crépus, ni parfaitement droits. Il en va ainsi pour les âges : chez les nourrissons, les poils ont une robustesse, une épaisseur, une longueur et une couleur analogues à ceux des Germains, chez les adultes, à ceux des Éthiopiens, chez les enfants et les adolescents, à ceux des peuples qui habitent dans des pays bien tempérés.

K I 619 | De même, en ce qui concerne les diverses natures des corps, | les poils se comportent de façon analogue aux âges et aux pays. Tout petits, les enfants sont dépourvus de poils, car ils n'ont encore ni pores sur la peau, ni résidus semblables à la suie. Mais, lorsqu'ils s'approchent de l'adolescence, il leur en pousse de petits et faibles, puis, lorsqu'ils sont adultes, de plus robustes, nombreux, grands et noirs, car ils ont entre-temps acquis une multitude de pores et sont emplis de résidus fuligineux sous l'effet de la sécheresse et de la chaleur. Quant aux poils sur la tête, les sourcils et le long des paupières, ils existent déjà depuis notre enfance. Leur formation n'est pas comparable à celle de l'herbe, mais à celle des plantes¹⁰³ : ils sont accomplis par la nature selon une raison première¹⁰⁴ et ne sont pas une suite nécessaire des tempéraments, comme nous l'avons aussi montré dans le traité *De l'utilité des parties*¹⁰⁵.

ἀλλὰ τοι κὰν ταῖσδε τὸ μὲν εἶναι διὰ τὴν τῆς φύσεως τέχνην, τὸ δ' ἦτοι μελαίναις ἢ πυρραῖς ἢ τιν' ἄλλην ἐχούσαις διαφορὰν ἐξ ἀνάγκης ἔπεται τῇ κράσει τῆς ἡλικίας. ὑπόπυρροι μὲν γὰρ εἰσι τοῦπίπαν, ὅτι

K I 620 | καὶ τὸ σφηνούμενον ἐν τοῖς πόροις οὐδέπω μέλαν | ἐστίν· ἢ τε γὰρ ὑγρότης πολλὴ καὶ ἡ διέξοδος ῥαδία καὶ ἡ σύγκαυσις ἀσθενής· εὐαυξεῖς δὲ καὶ παχεῖται συμμέτρως τῇ τῶν τρεφόντων αὐτὰς περιττωμάτων ἀφθονίᾳ. τὸ μὲν γὰρ μόριον αὐτὸ τοῦ σώματος, ἐν ᾧ γίνονται, ξηρόν· ὅλον γὰρ τὸ κρανίον ὀστεϊνόν ἐστὶ τὸ δὲ περικείμενον αὐτῷ δέρμα ξηρότερον τοσοῦτω τοῦ κατὰ τὸ λοιπὸν σῶμα δέρματος ἅπαντος, ὅσπερ καὶ σκληρότερον. ἀναφέρεται μέντοι πλῆθος οὐκ ὀλίγον ἔκ τε τῶν κατὰ τὸν ἐγκέφαλον, ἤδη δὲ καὶ ὅλου τοῦ σώματος αἰθαλωδῶν περιττωμάτων, ὥσθ' οἷον τοῖς ἀκμάζουσιν ὅλον γίνεταί τὸ σῶμα, τοιοῦτον ἤδη τὸ δέρμα τῆς κεφαλῆς ἐστὶ τοῖς βρέφεσιν.

Εὐλόγως οὖν ἔνιοι φαλακροῦνται τοῦ χρόνου προϊόντος, οἷς ἐξ ἀρχῆς ἦν ξηρότερον τὸ δέρμα. δέδεικται γὰρ ἔμπροσθεν, ὡς τῶν γηρασκόντων ἅπαντα ξηραίνεται τὰ μόρια. γίνεταί δὲ πολλοῖς ὀστρακῶδες τὸ δέρμα πλέον ἢ δεῖ ξηρανθέν. ἐν τοιοῦτῳ δ' οὐδὲν φύεσθαι δύναται, καθότι καὶ διὰ τῶν ἔμπροσθεν ὠμολόγηται. καὶ γὰρ δὴ καὶ τῶν χειρῶν τὰ ἔνδον

K I 621 | ὅσπερ γε καὶ τὰ κάτω τῶν ποδῶν | ἄτριχα καὶ ψιλὰ ξηρότητί τε καὶ πυκνότητι τοῦ κατ' αὐτὰ τένοντος, ὃς ὑποτέτακται τῷ δέρματι. ὅσοις δ' εἰς τέλος ξηρότητος οὐκ ἀφικνεῖται τὸ δέρμα τῆς κεφαλῆς, ἄρρωστοὶ τούτοις γίνονται καὶ λευκαὶ πάντως αἱ τρίχες, ἃς ὀνομάζουσιν οἱ ἄνθρωποι πολιάς, ἄρρωστοὶ μὲν ἐνδεία τῆς οἰκείας τροφῆς, λευκαὶ δέ, διότι καὶ τὸ τρέφον αὐτὰς τοιοῦτον οἷον εὐρώς τις φλέγματος ἐν χρόνῳ διασαπέντος. ὅταν γὰρ ὁ μὲν πόρος ἔτι μένη, τὸ περίττωμα δ' ὀλίγον ἢ καὶ γλίσχρον, ἄρρώστως δ' ὑπὸ τῆς θερμασίας ὠθηῖται πρόσω, πάσχει τι παραπλήσιον ἐν τῷδε σηπεδόνι καὶ δὴ φαλακροῦνται μὲν μᾶλλον τὸ βρέγμα γηρῶντες

Cependant, pour eux également, si le fait d'exister est dû à l'art de la nature, celui d'être noir ou roux ou d'avoir une autre différence est une suite nécessaire du tempérament de l'âge. De fait, ils sont d'ordinaire roussâtres, parce que

K I 620 | ce qui est coincé dans les pores n'est pas encore noir : | en effet, l'humidité est grande, l'issue facile et la combustion faible. Par ailleurs, ils sont d'une croissance rapide et d'une épaisseur proportionnelle à l'abondance des résidus qui les nourrissent. Or, la partie même du corps dans laquelle ils naissent est sèche : tout le crâne est osseux, et la peau qui l'entoure est plus sèche que la peau sur tout le reste du corps dans la même mesure qu'elle est plus dure que cette dernière. Cependant, une quantité non négligeable de résidus fuligineux provient de la région du cerveau aussi bien que du corps entier, de sorte que chez les nourrissons, la peau de la tête est déjà comme la peau du corps entier chez les adultes.

Il est donc aisé à comprendre que ceux qui avaient au départ la peau plus sèche deviennent chauves avec le temps. Nous avons en effet montré auparavant qu'en vieillissant, toutes les parties se dessèchent. Chez plusieurs, la peau, desséchée plus qu'il ne faut, devient comme une coquille. Selon ce que nous avons déjà admis auparavant, rien ne peut pousser dans une telle peau. Et bien évidemment,

K I 621 | l'intérieur de la main de même que la plante du pied | sont glabres et sans poils, à cause de la sécheresse et de la densité du tendon disposé sous la peau de ces parties. Chez ceux dont la peau de la tête n'atteint pas une sécheresse complète, les cheveux deviennent faibles et tout à fait blancs : les gens les appellent chenus ; ils sont faibles par manque d'une nourriture appropriée, blancs parce que même ce qui les nourrit est comme une moisissure de phlegme putréfié avec le temps. Si en effet le pore existe toujours, alors que le résidu, peu abondant et visqueux, est faiblement poussé en avant par la chaleur, il y subit quelque chose de semblable à la putréfaction. C'est ainsi

οἱ ἄνθρωποι, πολιοῦνται δὲ τοὺς κροτάφους μᾶλλον, ὅτι τὸ μὲν ξηρότατόν ἐστι τῶν μορίων ἀπάντων τῆς κεφαλῆς· ἐπὶ γὰρ ὅστῳ τὸ δέρμα ταύτη ψιλῶ· οἱ κρόταφοι δ' ὑγρότεροι· μύες γὰρ ἐνταῦθ' εἰσὶν ὑπὸ τῷ δέρματι μεγάλοι, σαρκώδης δὲ πᾶς μῦς, ἡ δὲ σὰρξ ὅστοῦ καὶ δέρματος ὑγροτέρα.

- K I 622** | VI. Ἀκριβῶς δὲ χρῆ προσέχειν τῷ λεγομένῳ τὸν νοῦν, ὅπως μὴ λάθωμεν ἡμᾶς αὐτοὺς παρακούσαντές τι καὶ σφαλέντες, οἷα δὴ πολλοὶ τῶν πάνυ δοκούντων ἀρίστων ἰατρῶν εἶναι σφάλλονται, εἴ τίς ἐστι φαλακρός, εὐθύς τοῦτον οἰόμενοι ξηρὰν ἔχειν ἅπαντος τοῦ σώματος τὴν κρᾶσιν. οὐ γὰρ δὴ ἀπλῶς οὕτως εικάζειν ἐχρῆν, ἀλλὰ διορίζεσθαι πρότερον ἄμεινον ἦν, ὡς τῶν ἀνθρώπων τὸ σῶμα τῶν μὲν ὁμαλῶς κέκραται σύμπαν, ἐνίων δὲ καὶ οὐκ ὀλίγων τούτων ἀνωμάλως διάκειται. τὰ μὲν γὰρ τινα τῶν μορίων αὐτοῖς ὑγρότερα τοῦ συμμέτρου τε καὶ προσήκοντός ἐστι, τὰ δὲ ψυχρότερα, τὰ δὲ ξηρότερα, τὰ δὲ θερμότερα, τὰ δὲ καὶ παντελῶς εὐκρατά τε καὶ σύμμετρα. δεῖ δὲ προσέχειν μάλιστα τούτῳ τὸν νοῦν, ἐπειδὴν ἐπισκέπτῃ σώματος κρᾶσιν. εἰ μὲν γὰρ ὁμαλῶς εὐρυθμον ὅλον ἐστὶν ἀπάσας τε τῶν μορίων ἀποσῶζον τὰς πρὸς ἄλληλα συμμετρίας ἐν μήκει καὶ πλάτει καὶ βάθει, δύναται ἂν ὅλον ὁμοίως κεκρᾶσθαι τὸ τοιοῦτον. εἰ δέ τι σῶμα θώρακα μὲν ἔχει καὶ τράχηλον καὶ ὦμους
- K I 623** | μεγίστους, ἰσχνὰ δὲ καὶ σμικρὰ τὰ κατ' ὄσφον | καὶ σκέλη λεπτά, πῶς ἂν ὁμοίως εἶη τοῦτο διακείμενον ἅπασιν τοῖς μορίοις; οὐ μὴν οὐδ' εἰ τὰ μὲν σκέλη παχέα καὶ τὰ κατ' ὄσφον εὐρέα, τὸν θώρακα δ' ἔχει στενόν, οὐδὲ τοῦτ' ἂν εἶη κεκραμένον ὁμαλῶς τοῖς μορίοις. ἕτερα δὲ σώματα μεγίστην ἔχει τὴν κεφαλὴν, ἕτερα δὲ σμικρὰν, οἷανπερ οἱ στρουθοί. καὶ τοῖς σκέλεσι τὰ μὲν βλαισά, τὰ δὲ ραιβά, καὶ ἄκροισι τοῖς κώλοισι τὰ μὲν

que les hommes, en vieillissant, deviennent chauves surtout de la fontanelle et blanchissent surtout des tempes. La première est la plus sèche de toutes les parties de la tête – à même l'os, la peau y est donc glabre¹⁰⁶ –, alors que les tempes sont plus humides : en effet, il y a là de grands muscles sous la peau, tout muscle étant charnu et la chair plus humide que l'os ou la peau¹⁰⁷.

- K I 622** | 6. Il faut prêter une extrême attention à ces propos, si nous voulons éviter de nous méprendre sur quelque point et nous tromper comme se trompent nombre de ceux qui croient compter parmi les meilleurs médecins et qui, lorsque quelqu'un est chauve, estiment aussitôt que le tempérament de son corps tout entier est sec. Il ne faudrait pas conjecturer ainsi de façon absolue ; mieux vaudrait définir en premier que le corps entier de certains hommes est tempéré de façon régulière, alors que chez les autres, dont le nombre n'est pas négligeable, il est dans un état irrégulier. Car quelques-unes de leurs parties sont plus humides que la bonne mesure et convenance, d'autres plus froides, d'autres plus sèches, d'autres plus chaudes, d'autres enfin tout à fait bien tempérées et mesurées. C'est à cela surtout qu'il faut prêter attention lorsqu'on examine le tempérament du corps. Ainsi, s'il est tout entier régulièrement harmonieux et préserve la bonne mesure des parties entre elles selon la longueur, la largeur et la profondeur, un tel corps pourrait alors tout entier avoir un tempérament égal. Mais si un corps a le thorax, la nuque et les épaules
- K I 623** | énormes, alors que ses hanches | sont maigres et toutes petites et ses jambes minces, comment serait-il disposé de façon égale dans toutes ses parties ? Il en va de même si les jambes sont grosses et les hanches larges, alors que le thorax est étroit : un tel corps non plus ne pourrait être tempéré de façon régulière dans ses parties. Certains corps ont une tête énorme, d'autres une toute petite, comme les autruches. Les uns ont les jambes tournées en dehors, les autres cagneuses, les uns ont les extrémités des membres

ισχνά, τὰ δὲ παχέα, καὶ θώραξ τοῖς μὲν, ὡς εἴρηται πρόσθεν, εὐρύς, ἐνίοις δὲ στενός οὕτως ὡς σανίς, οὗς δὴ καὶ σανιδώδεις ὀνομάζουσιν. ὅταν δὲ καὶ τὰ κατ' ὠμοπλάτας αὐτοῖς ἄσαρκα τελέως ἦ καὶ γυμνά καὶ προπετῆ δίκην πτερύγων, ὀνομάζονται μὲν αἰ τοιαῦται φύσεις ὑπὸ τῶν ἰατρῶν πτερυγώδεις, εἰς ὅσον δ' ἤκουσι κακίας ἀπολωλεκότος τοῦ θώρακος ὀλίγου δεῖν ἄπασαν τὴν ἐντὸς εὐρυχωρίαν, ἐν ἣ πνεύμων τε καὶ καρδία τέτακται, πρόδηλον παντί. μυρία δ' ἄλλαι τῶν τοῦ σώματος εἰσι μορίων προδήλως αἰ διαθέσεις, ὅταν ἐκτραπόμενον τῆς φυσικῆς ἀναλογίας εἰς ἀνώμαλόν τινα δυσκрасίαν εὐθὺς ἐν τῷ κύσκεσθαι

K I 624 | μετα|πέση. οὐκουν ἐπὶ τῶν τοιούτων ἐξ ἐνός χρῆ μορίου τεκμαίρεσθαι περὶ τοῦ παντός.

Οὐδὲ γὰρ οἱ φυσιογνωμονεῖν ἐπιχειροῦντες ἀπλῶς ἀποφαίνονται περὶ πάντων, ἀλλ' ἐκ τῆς πείρας καὶ οἶδε διδαχθέντες. εἰ μὲν τις ἰκανῶς εἶη δασὺς τὰ στέρνα, θυμικὸν ἀποφαίνονται, μηροὺς δ' εἴπερ εἶη τοιοῦτος, ἀφροδισιαστικόν· οὐ μὴν τὴν γ' αἰτίαν προστιθέασιν. οὐδὲ γὰρ ὅτι λέοντι μὲν ἐμφορῆς τὰ στέρνα, τράγω δὲ τὰ κατὰ μηροὺς ἐπειδὴν φῶσι, τὴν πρώτην αἰτίαν ἐξευρήκασιν. διὰ τί γὰρ ὁ μὲν λέων θυμικός, ὁ δὲ τράγος ἀφροδισιαστικός, ὁ λόγος ἐξευρεῖν ἐπιζητεῖ. μέχρι γὰρ τοῦδε τὸ μὲν γινόμενον εἰρήκασιν, τὴν δ' αἰτίαν αὐτοῦ παραλελοίπασιν. ἀλλ' ὁ φυσικὸς ἀνὴρ ὥσπερ τῶν ἄλλων ἀπάντων οὕτω καὶ τὰς τούτων αἰτίας ἐξευρίσκειν ἐπιχειρεῖ. διότι γὰρ ἀνωμάλως διάκεινται κατὰ τὰς τῶν μορίων κράσεις οὐ λέων μόνον καὶ τράγος ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ζῴων πάμπολλα, διὰ τοῦτ' ἄλλα πρὸς ἄλλας ἐνεργείας ἐτοιμὸς ἔχει. περὶ μὲν δὴ

K I 625 | τούτων Ἀριστοτέλει καλῶς ἐπι | πλείστον εἴρηται. τὸ δ' οὖν εἰς τὰ παρόντα χρήσιμον ἤδη φαίνεται, διότι χρῆ σκοπεῖσθαι τῶν ἀνθρώπων τὰς κράσεις, ἕκαστον τῶν μορίων ἐξετάζοντα καθ' ἑαυτό, καὶ μὴ νομίζειν, εἰ τῷ δασὺς ὁ θώραξ, ὅλον ἐξ ἀνάγκης τούτῳ τὸ σῶμα

maigres, les autres grosses, les uns enfin, comme on l'a dit auparavant, ont le thorax large, les autres étroit comme une planche ; on les appelle alors « sanideux ». Puis, s'ils ont les omoplates complètement décharnées, nues et proéminentes à la façon d'ailes, de telles natures sont appelées « ptérygoïdes »¹⁰⁸ par les médecins ; et il est frappant de voir le degré de faiblesse dans lequel ils tombent, du fait que leur thorax a perdu presque tout l'espace intérieur où sont placés les poumons et le cœur. À l'évidence, les dispositions des parties du corps sont innombrables, du moment que le corps, dès l'état de fœtus, s'écarte de la proportion naturelle et tombe dans une dyscrasie irrégulière.

K I 624 | lière. | Dans de tels cas, il ne faut donc pas, d'une seule partie, conclure sur le corps tout entier.

Ceux qui s'adonnent à la physiognomonie, ce n'est pas de façon absolue qu'ils se déclarent sur toute chose, mais parce qu'eux aussi ont été instruits par l'expérience. Si quelqu'un a la poitrine vraiment poilue, ils le déclarent fougueux, et si ce sont les cuisses qu'il a vraiment poilues, lascif ; cependant, ils n'en donnent pas la cause. Car ce n'est pas en disant qu'il ressemble au lion par sa poitrine ou au bouc par ses cuisses qu'ils ont trouvé la cause première. Le raisonnement cherche à trouver pourquoi le lion est fougueux et le bouc lascif. Or, jusqu'à présent, ils ont certes nommé le fait, mais en ont oublié la cause. Quant à lui, le philosophe naturaliste¹⁰⁹ tente d'en trouver les causes, comme de toute autre chose aussi. C'est précisément parce que, non seulement le lion et le bouc, mais aussi un très grand nombre d'animaux, ont des tempéraments irréguliers dans leurs parties, que les uns sont enclins à telle action et les autres à telle autre. Aristote a

K I 625 | parlé | de ces choses d'une façon exacte et détaillée¹¹⁰. À ce point déjà, il est évidemment utile de savoir pourquoi il faut examiner les tempéraments des hommes en étudiant chacune des parties séparément, et ne pas croire que si l'on a le thorax poilu, on a aussi nécessairement tout le corps

ξηρότερόν τε καὶ θερμότερον ὑπάρχειν, ἀλλ' ἐν τῇ καρδίᾳ τὸ θερμὸν εἶναι πλεῖστον, διὸ καὶ θυμικόν· δύνασθαι δ' ἐνίοτε δι' αὐτὸ τοῦτο μὴ ὁμοίως ἅπαν αὐτοῖς τὸ σῶμα θερμὸν καὶ ξηρὸν ὑπάρχειν, ὅτι πλεῖστον ἀνέπνευσεν ἐνταῦθα καὶ πρὸς τὸ περιέχον ἐξεκενώθη τὸ θερμὸν. εἰ μὲν γὰρ ὅλον τοῦ σώματος ἢ κρᾶσις ἐστὶν ὁμαλή, εὐθύς ἂν εἴη τούτοις αὐτός τε σύμπασι ὁ θώραξ εὐρύτατος αἴ τε φλέβες εὐρείαι καὶ αἱ ἀρτηρίαι μεγάλαι θ' ἅμα καὶ μέγιστον καὶ σφοδρότατον σφύζουσαι καὶ τρίχες πολλαὶ καθ' ὅλον τὸ σῶμα καὶ αἱ τῆς κεφαλῆς εὐαυξέσταται μὲν καὶ μέλαιναί τε καὶ οὖλαι κατὰ τὴν πρώτην ἡλικίαν, ἐπὶ δὲ προήκοντι τῷ χρόνῳ φαλάκρως ἀκολουθήσει. καὶ μὲν δὴ καὶ σύντονον καὶ διηρθρωμένον καὶ μυῶδες, ἐπειδὴν ὁμαλῶς ἔχουσι

K I 626 | τῆς κράσεως, | ὅλον ἔσται τοῖς τοιοῦτοις ἀνθρώποις τὸ σῶμα καὶ τὸ δέρμα σκληρότερόν τε καὶ μελάντερον ὥσπερ καὶ δασύτερον. οὕτω δὲ καὶ εἰ τὰναντία περὶ τὸν θώρακα συμπίπτει, τῆς κράσεως ὁμαλῆς ὑπαρχούσης ἐν ὅλῳ τῷ σώματι, τουτέστιν ὑγροτέρων τε καὶ ψυχροτέρων ἀπάντων τῶν μορίων γενομένων, ὁ μὲν θώραξ αὐτοῖς στενὸς καὶ ἄτριχος ἔσται, καθάπερ οὖν καὶ σύμπαν τὸ σῶμα ψιλὸν τριχῶν ἀπαλόν τε καὶ λευκὸν τὸ δέρμα καὶ ὑπόπυρρον ταῖς θριξὶ καὶ μάλιστα ἐν νεότητι καὶ οὐ φαλακροῦνται γηρῶντες, εὐθύς δὲ καὶ δειλοὶ καὶ ἄτολμοι καὶ ὀκνηροὶ καὶ σμικρὰς καὶ ἀδήλους ἔχοντες τὰς φλέβας καὶ πιμελώδεις καὶ νεύροις καὶ μυσὶν ἄρρωστοὶ καὶ ἀδιάρθρωτοὶ τὰ κῶλα καὶ βλαισοὶ γίνονται. διαφόρου μέντοι τῆς κράσεως ἐν τοῖς μορίοις ἀπεργασθείσης, οὐκέτ' ἐξ ἐνὸς αὐτῶν οἷόν τε περὶ τοῦ σύμπαντος ἀποφαίνεσθαι σώματος, ἀλλ' ἄμεινον ἐφ' ἕκαστον ἰέναι καὶ σκοπεῖσθαι, πῶς μὲν ἢ γαστήρ ἔχει κράσεως, ὅπως δ' ὁ πνεύμων, ὅπως δ' ὁ ἐγκέφαλος ἕκαστόν τε τῶν ἄλλων ἰδίᾳ καὶ καθ' ἑαυτό.

K I 627 | Ταῦτι μὲν | οὖν ἐκ τῶν ἐνεργειῶν γνωρίζειν· οὐ γὰρ ἔστιν οὐθ' ἀψάμενον οὐτ' ὀφθαλμοῖς θεασάμενον ἐξευρεῖν τὴν κρᾶσιν αὐτῶν.

plus sec et plus chaud, mais plutôt que le chaud est très abondant dans le cœur, et donc qu'on est également fougueux ; pour cette raison même, il se peut parfois que leur corps tout entier ne soit pas uniformément chaud et sec, car c'est à cet endroit que le chaud s'est exhalé très abondamment et s'est évacué dans l'espace environnant. Mais si le tempérament de tout le corps est régulier, ils auront du même coup le thorax tout entier très large, les veines larges, les artères grandes, avec des pulsations extrêmement fortes et impétueuses, les poils abondants sur tout le corps, ceux de la tête d'une croissance très rapide, noirs et crépus dans le premier âge, alors qu'avec le temps surviendra une calvitie. Et naturellement aussi, chez de tels hommes, tout le corps sera à la fois ferme, bien articulé et

K I 626 | musclé, | et la peau plus dure, noire et poilue, du moment que leur tempérament est régulier. Il en va de même lorsqu'à l'endroit du thorax advient le contraire¹¹¹ et que le tempérament est régulier dans tout le corps, à savoir que toutes les parties sont plus humides et plus froides : ils auront le thorax étroit et sans poils, de même que le corps tout entier dépourvu de poils, la peau douce et blanche, le poil roussâtre, surtout pendant la jeunesse, et ils ne deviendront pas chauves en vieillissant ; du même coup, ils seront timides, manquant d'audace, indolents, pourvus de veines fines et invisibles, gras, faibles de nerfs et de muscles, aux membres mal articulés et tournés en dehors. Mais si le tempérament est façonné différemment selon les parties, il n'est plus possible de se prononcer sur le corps tout entier à partir d'une seule d'entre elles ; il vaut donc mieux les prendre l'une après l'autre et examiner quel est le tempérament de l'estomac, quel est celui du poumon, quel est celui du cerveau et de chacune des autres parties séparément et en soi.

K I 627 | C'est donc | par leurs fonctions qu'on peut connaître ces dernières, car en les touchant ou les observant avec les yeux, il est impossible de trouver leur tempérament ;

προσεισκέπτεσθαι δὲ καὶ τὰς τῶν περιεχόντων αὐτὰ μορίων διαθέσεις, ὧν ἀπάντων ἕξωθέν ἐστι τὸ δέρμα, κατὰ μὲν τὴν ἡμετέραν οἴκησιν εὐκρατον οὖσαν ἐνδεικνύμενον τῶν ὑποκειμένων μορίων τὴν φύσιν οὐδ' ἐν ταύτῃ πάντων ἀπλῶς, ἀλλ' ὅσα ταῖς κράσεσιν ὡσαύτως ἔχει τῷ δέρματι. κατὰ δὲ τὰς ὑπὸ ταῖς ἄρκτοις τε καὶ τῇ μεσημβρία χώρας, ἐπειδὴ τῶν μὲν εἰς τὸ βάθος ἀπελήλαται τὸ θερμὸν ὑπὸ τοῦ περιέχοντος ἕξωθεν κρύους νικώμενον, τῶν δ' εἰς τὸ δέρμα προελήλυθεν ὑπὸ τοῦ περιέχοντος θάλπους ἐλκόμενον, οὐκ ἐκ τῆς κατὰ τὸ δέρμα διαθέσεως οἷον τε γινῶναι σαφῶς ὑπὲρ τῆς τῶν ἐντὸς μορίων κράσεως. ἀνώματος γὰρ ἢ τοῦ σώματος κρᾶσις ἐν ταῖς δυσκράτοις χώραις οὐχ ὡσαύτως ἐχόντων τῶν τ' ἕξωθεν μορίων καὶ τῶν ἐντὸς. Κελτοῖς μὲν γὰρ καὶ Γερμανοῖς καὶ παντὶ τῷ Θρακίῳ τε καὶ Σκυθικῷ γένει ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν τὸ δέρμα | καὶ διὰ τοῦτο μαλακὸν τε καὶ λευκὸν καὶ ψιλὸν τριχῶν· ὅσον δ' ἔμφυτον θερμὸν, εἰς τὰ σπλάγγνα καταπέφυγεν ἅμα τῷ αἵματι κἀνταῦθα κυκωμένου τε καὶ στενοχωρουμένου καὶ ζέοντος αὐτοῦ θυμικοὶ καὶ θρασεῖς καὶ ὀξύρροποι ταῖς γνώμαις ἀποτελοῦνται. Αἰθίοψι δὲ καὶ Ἄρασι καὶ ὄλοις τοῖς κατὰ μεσημβρίαν ἢ μὲν τοῦ δέρματος φύσις, ὡς ἂν ὑπὸ τε τοῦ περιέχοντος θάλπους καὶ τῆς ἐμφύτου θερμασίας ἕξω φερομένης διακεκαυμένη, σκληρὰ καὶ ξηρὰ καὶ μέλαινα. τὸ δ' ὅλον σῶμα τῆς μὲν ἐμφύτου θερμότητος ἥκιστα μετέχει, θερμὸν δ' ἐστὶν ἄλλοτρίῳ τε καὶ ἐπικτήτῳ θερμῷ.

Καὶ γὰρ δὴ καὶ τοῦτο κάλλιστα πρὸς Ἀριστοτέλους ἐπὶ πολλῶν διώριστα. καὶ χρὴ προσέχειν αὐτῷ τὸν νοῦν, εἴπερ τῷ καὶ ἄλλῳ, καὶ σκοπεῖσθαι καθ' ἕκαστον σῶμα, πότερον οἰκείῳ θερμῷ θερμὸν ἐστὶν ἢ ἐπικτήτῳ. πάντα γοῦν τὰ σηπόμενα θερμὰ μὲν ἐπικτήτῳ θερμῷ, ψυχρὰ δ' οἰκείῳ καὶ τὰ τῶν ἐποικούντων τὴν μεσημβρινὴν χώραν σῶματα θερμὰ μὲν ἐπικτήτῳ θερμῷ, ψυχρὰ δ' οἰκείῳ, καὶ παρ' ἡμῖν δὲ κατὰ μὲν τὸν χειμῶνα

il faut en outre examiner aussi les dispositions des parties qui les enveloppent. Tout à l'extérieur, il y a la peau, qui, dans nos contrées bien tempérées, indique la nature, non pas simplement de toutes les parties sous-jacentes, mais de celles qui ont le même tempérament que la peau¹¹². Dans les pays arctiques et méridionaux en revanche, il est impossible de reconnaître clairement le tempérament des parties intérieures à partir de la disposition de la peau : dans les premiers, le chaud, vaincu par le froid ambiant extérieur, est chassé vers la profondeur, dans les autres, attiré par la chaleur ambiante, il monte vers la peau. En effet, dans les pays mal tempérés, le tempérament du corps est irrégulier, car les parties extérieures et intérieures ne sont pas identiques. Chez les Celtes et les Germains, dans toute la race des Thraces et des Scythes, la peau est froide

K I 628 | et humide, | et c'est pourquoi elle est molle, blanche et glabre. Tout leur chaud naturel s'est retiré avec le sang dans les entrailles, où il est brassé, à l'étroit et en ébullition : ils en deviennent fougueux, impertinents et de caractère emporté. Chez les Éthiopiens et les Arabes, ainsi que tous les habitants du midi, la nature de la peau, comme entièrement brûlée sous l'effet de la chaleur ambiante et de la chaleur naturelle portée vers l'extérieur, est dure, sèche et noire. Quant au corps entier, il n'a qu'une très petite part de chaleur naturelle, mais est lui-même chaud d'un chaud étranger et acquis.

Cela aussi, Aristote l'a bien sûr parfaitement défini en de nombreuses occasions¹¹³. Il faut y prêter attention plus qu'à toute autre chose, et examiner pour chaque corps séparément s'il est chaud d'une chaleur propre ou acquise. Ainsi, tout ce qui pourrit est chaud d'une chaleur acquise, mais froid de sa chaleur propre ; de même, les corps qui habitent les régions méridionales sont chauds d'une chaleur acquise, mais froids de leur chaleur propre. Chez nous aussi, pendant l'hiver, la chaleur naturelle est plus

K I 629 | τὸ φύσει θερμὸν πλέον, | τὸ δ' ἐπίκτητον ἔλαττον, ἐν δὲ τῷ θέρει τὸ μὲν ἐπίκτητον πλέον, ἔλαττον δὲ τὸ σύμφυτον. ἅπαντ' οὖν ταῦτα διορίζεσθαι χρὴ τὸν μέλλοντα καλῶς διαγνώσεσθαι κρᾶσιν. οὐ γὰρ [δὴ] ἀπλῶς, εἰ τὸ δέρμα μελάντερον, ἤδη θερμότερος ὁ ἄνθρωπος ὄλος, ἀλλ' εἰ τῶν ἄλλων ἀπάντων ὡσαύτως ἐχόντων. εἰ γὰρ ὁ μὲν ἐν ἡλίῳ θερμῷ διέτριπεν ἐπὶ πλέον, ὁ δ' ἐν σκιᾷ, τῷ μὲν ἔσται μελάντερον τὸ χρῶμα τῷ δὲ λευκότερον. ἀλλ' οὐδὲν τοῦτο πρὸς τὴν τῆς ὄλης κράσεως ὑπάλλαξιν. αὐτὸ γὰρ τὸ δέρμα ξηρότερον μὲν ἡλιούμενον, ὑγρότερον δ' ἔσται σκιατραφούμενον. ἡ φυσικὴ δ' οὐκ εὐθὺς ὑπαλλαχθήσεται κρᾶσις οὐθ' ἥπατος οὔτε καρδίας οὔτε τῶν ἄλλων σπλάγγων.

Ἄριστον οὖν, ὡς εἴρηται καὶ πρόσθεν, ἐκάστου τῶν μορίων ἴδια πεπορίσθαι τῆς κράσεως τὰ γνωρίσματα, οἷον τῆς μὲν γαστρούς· εἰ πέττει καλῶς, εὐκρατος, εἰ δ' οὐ πέττει καλῶς, δύσκρατος. ἀλλ' εἰ μὲν κνισσώδεις τινὰς ἢ καπνώδεις ἐργάζοιτο τὰς ἐρυγὰς, ἄμετρον αὐτῇ καὶ πυρῶδες τὸ θερμόν, εἰ δ'

K I 630 | ὀξείας, | ἄρρωστον τε καὶ ἀσθενές. οὕτω δὲ καὶ τὰ μὲν βόεια κρέα καὶ πάντα τὰ δυσκατέργαστα τῶν καλῶς πεττόντων ἄμετρον τὸ θερμόν, ἀσθενές δὲ τῶν ταῦτα μὲν ἀπεπτούντων, ἰχθῦς δὲ πετραίους ἢ τι τοιοῦτον πεττόντων. ἐπισκέπτεσθαι δ' ἐνταῦθα πάλιν, εἰ μὴ διὰ τινος χυμὸν ἐτέρωθεν ἐπιρρέοντα τὸ σύμπτωμα γίγνεται τῇ γαστρὶ. φλέγμα μὲν γὰρ ἐνίοις ἐκ τῆς κεφαλῆς, ξανθὴ δ' ἄλλοις ἐξ ἥπατος εἰς τὴν γαστέρα καταρρεῖ χολή, σπάνιον μὲν δὴ τοῦτο καὶ ὀλιγίστοις συμβαίνει. παμπόλλοις δ' ἐκ τῆς κεφαλῆς κατέρχεται φλέγμα καὶ μάλιστ' ἐν Ῥώμῃ τε καὶ τοῖς ὑγροῖς οὕτω χωρίοις. ἀλλὰ τοι καὶ τὸ σπάνιον ἐπιβλέπειν χρὴ καὶ μηδὲν

K I 629 | grande, | la chaleur acquise moindre, mais pendant l'été, la chaleur acquise est plus grande, l'innée moindre. Dès lors, il est nécessaire que celui qui veut reconnaître un tempérament d'une façon exacte définisse toutes ces choses. On ne peut donc dire de façon absolue que si la peau est plus noire, l'homme tout entier est aussitôt plus chaud ; on le dira uniquement si tout le reste est dans le même état. Si l'un vit plus longtemps au soleil, et l'autre à l'ombre, l'un sera de couleur plus noire, l'autre de couleur plus blanche. Mais cela non plus n'est pour rien dans le changement du tempérament tout entier. La peau elle-même sera plus sèche lorsqu'elle est exposée au soleil, plus humide lorsqu'elle reste à l'ombre. Toutefois, le tempérament naturel, que ce soit du foie, du cœur ou des autres viscères, ne sera pas changé d'emblée.

Le mieux est donc, comme on l'a dit auparavant aussi, de déduire les caractéristiques particulières du tempérament de chacune des parties, l'estomac par exemple : si celui-ci digère bien, il est bien tempéré, s'il ne digère pas bien, il est mal tempéré. Toutefois, s'il produisait des éructations fumeuses ou sentant la graisse brûlée, sa chaleur serait démesurée et ardente, et s'il produisait des éructations

K I 630 | tions aigres, | elle serait faible et chétive. Ainsi donc, la chaleur est également démesurée chez les personnes qui digèrent bien les viandes bovines et toutes celles d'élaboration difficile, et chétive chez celles qui ne digèrent pas ces dernières, mais qui digèrent des poissons de roche ou quelque chose de semblable. Il faut ici examiner à nouveau si le symptôme ne se produit pas dans l'estomac¹⁴ en raison d'une humeur qui proviendrait d'ailleurs et s'y répandrait. Chez certains, c'est le phlegme venant de la tête, chez d'autres la bile blonde venant du foie qui coule dans l'estomac. Ce dernier cas survient rarement et chez un nombre infime de personnes ; que du phlegme descende de la tête est en revanche très fréquent, surtout à Rome et dans des endroits tout aussi humides. Cependant, il faut

ἐν παρέργῳ τίθεσθαι μηδ' ἀμελεῖν. οἶδα γὰρ ἐγὼ τισιν ἱκανῶς φλεγματοῦδεσιν ἀνθρώποις ἀθροίζομένην ἐν τῇ γαστρὶ χολὴν παμπόλλην ξανθὴν, ἣν ἐδέοντο πρὸ τῶν σιτίων ὕδωρ πολὺ πίνοντες ἢ οἶνον ἐξεμεῖν. εἰ δ' ἦψαντό ποτε σιτίων, πρὶν ἐμέσαι, διέφθειρόν τε ταῦτα καὶ τὴν κεφαλὴν ὠδυνῶντο καὶ τούτους ᾤοντο τινες εἶναι χολώδεις φύσει. καίτοι μαλακοὶ τ' ἦσαν ὅλον τὸ σῶμα

K I 631 | καὶ λευκοὶ καὶ ἄτριχοι καὶ | πιμελώδεις καὶ ἄφλεβοι καὶ ἄμυοι καὶ ἄναιμοι καὶ ἀπτομένοις οὐ λίαν θερμοί. ἄλλους δὲ τινὰς οἶδα μηδεπώποτε μὲν ἐμέσαντας χολὴν ξανθὴν, ἰσχνούς δὲ καὶ δασεῖς καὶ μυώδεις καὶ μέλανα καὶ φλεβώδεις καὶ θερμοὺς ἱκανῶς, εἴ τις ἄψαιτο, φαινομένους, οἷος καὶ ὁ φιλόσοφος Εὐδήμος.

Ἄλλ' ἐνταῦθα καὶ ἀνατομικόν τι θεώρημα συνέπεσεν, ὃ μὴ γινώσκοντες ἔνιοι τῶν ἰατρῶν ἀποροῦνται δεινῶς ἐπὶ τῇ διαφωνίᾳ τῶν συμπτωμάτων, ἀγνοοῦντες, ὡς ὁ πόρος, ᾧ τὴν χολὴν εἰς τὴν γαστέρα τὸ ἦπαρ ἐξερεύγεται, τοῖς μὲν διπλοῦς ἐστὶ, τοῖς δ' ἀπλοῦς, ὡς κὰν ταῖς τῶν τετραπόδων ζώων ἀνατομαῖς ἔνεστι θεάσασθαι. τὰ πολλὰ μὲν οὖν ἀπλοῦς ἐστὶν εἰς τὸ μεταξὺ πυλωροῦ τε καὶ νήστεως ἐμφυόμενος, ὃ δὴ γαστρὸς ἔκφυσιν ὀνομάζουσιν, ἢ διπλοῦς γινόμενος εἰς μὲν τὴν ἔκφυσιν ἐμβάλλει θατέρῳ στόματι τῷ μεῖζονι, θατέρῳ δὲ τῷ μικροτέρῳ κατὰ τὸν πυθμένα μικρὸν ἄνω τοῦ πυλωροῦ. σπανιώτατα δὲ ποτε τὸ μὲν ἄνω μέρος

K I 632 | αὐτοῦ μεῖζον εὐρίσκεται, τὸ κάτω δ' ἔλαττον. | ἄλλ' ἐφ' ὧν γε μεῖζον ἐστὶν, ἐπὶ τούτων ἢ γαστήρ ἐφ' ἡμέραν ἐμπίπεται χολῆς οὐκ ὀλίγης, ἣν ἐμεῖν τε δέονται πρὸ τῶν σιτίων καὶ βλάπτονται κατασχόντες. οἷς δὲ παντελῶς ἀπλοῦς ἐστὶν ὁ πόρος, εἰς τὴν νῆστιν ἢ χολὴ τούτοις σύμπασα καταρρεῖ. πῶς οὖν χρὴ διαγιγνώσκειν αὐτούς; οὐ γὰρ δὴ ἀνατεμεῖν γε ζῶντας τοὺς ἀνθρώπους ἀξιώ.

aussi fixer son attention sur ce qui est rare, ne rien méconnaître ni négliger. En effet, j'ai moi-même connaissance de quelques personnes très phlegmatiques chez qui une énorme quantité de bile blonde s'accumulait dans l'estomac, qu'avant de manger elles devaient vomir en buvant beaucoup d'eau ou de vin. Si jamais elles avaient touché aux aliments avant de vomir, elles les corrompaient et avaient mal à la tête ; certains pensaient qu'elles étaient bilieuses par nature. Mais elles étaient molles dans leur

K I 631 | corps tout entier, blanches, sans poils, | grasses, dépourvues de veines, de muscles et de sang, et peu chaudes au toucher. J'en connais d'autres aussi qui n'avaient jamais vomi de bile blonde, qui pourtant étaient maigres, poilues, musclées, noires, riches en veines, bien chaudes lorsqu'on les touchait, comme le philosophe Eudème¹⁵.

Mais ici intervient également un principe anatomique ; du fait qu'ils ne le connaissent pas, un certain nombre de médecins sont dans un grand embarras face à la divergence des symptômes, ignorant que le passage par lequel le foie déverse la bile dans l'estomac est double chez les uns, simple chez les autres, comme on peut l'observer aussi dans les dissections des animaux quadrupèdes. La plupart du temps, il est simple et se fixe dans la partie entre le pylore et le jéjunum, qu'on appelle excroissance de l'estomac¹⁶ ; s'il est double, il se jette avec la bouche la plus grande dans l'excroissance, et avec la plus petite dans le fond¹⁷, un peu au-dessus du pylore. Très rarement, sa partie supérieure se trouve être la plus grande,

K I 632 | sa partie inférieure la plus petite. | Dans ces cas, lorsque la partie supérieure est plus grande, l'estomac se remplit chaque jour d'une bonne quantité de bile, qu'il faut vomir avant de se nourrir et qui est nuisible si on la retient. En revanche, chez ceux où le passage est tout à fait simple, toute la bile coule dans le jéjunum. Mais comment faire pour reconnaître ces derniers ? Car bien sûr je n'approuve pas que l'on dissèque les hommes de leur vivant¹⁸.

πρῶτον μὲν ὅλη τοῦ σώματος τῇ κράσει, καθότι καὶ μικρὸν ἔμπροσθεν ἐλέγετο, δεύτερον δὲ τοῖς ὑπιοῦσι κάτω. χολώδη μὲν γὰρ ἄκρατα διὰ τῆς γαστρὸς ἐξεκενοῦτο συνεχῶς Εὐδήμῳ, διότι καὶ πολλὴν ἤθροϊζε χολὴν καὶ οὐδὲν αὐτῆς εἰς τὴν ἄνω κοιλίαν ἀφικνεῖτο. τοῖς δ' ἄλλοις, οἷς ἢ μὲν ἕξις φλεγματώδης, ἐμοῦσι δὲ χολήν, ἥκιστα διαχωρεῖται χολώδη· καὶ γὰρ ὀλίγον γεννᾶται τῆς ξανθῆς χολῆς αὐτοῖς καὶ πλεῖστον εἰς τὴν ἄνω κοιλίαν ἀφικνεῖται. τρίτον ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις εἶδος γνωρισμάτων ἐν αὐτοῖς τοῖς ἐμουμένοις ἐστίν. οἷς μὲν γὰρ ἐν τῇ γαστρὶ θερμότερα τὴν κρᾶσιν ὑπαρχούση τὸ χολῶδες γεννᾶται περίττωμα, πρασοειδὲς φαίνεται

K I 633 | ξανθὸν δ' ἀκριβῶς ἐστὶν ἡ ὠχρὸν γε πάντως, οἷς ἐξ ἥπατος ὑπέρχεται, καὶ οἷς μὲν ἐν γαστρὶ τὸ πρασοειδὲς τοῦτο γεννᾶται, χρῆ πάντως αὐτοῖς τὸ ἐδηδεσμένον σιτίον οὐκ ἄρτον οὐδὲ κρέας εἶναι χοίρειον ἢ τι τοιοῦτον παραπλήσιον, ἀλλὰ θερμότερόν τι τῶνδ' ἐξ ἀνάγκης καὶ οὐκ εὐχυμον. οἷς δ' ἐξ ἥπατος εἰς αὐτὴν ἀφικνεῖται, ξανθὸν ἡ ὠχρὸν ἐμεῖται, κἂν εὐχυμώτατον ἢ τὸ ληφθὲν σιτίον κἂν ἄκρως πεφθῆ, καὶ μᾶλλον γε τοῖς ἀκριβῶς πέψασιν ἐμεῖται τὰ ξανθὰ καὶ πολλῶ μᾶλλον ἔτι τοῖς ἐπὶ πλέον αὐτῶν ἀσιτήσασι. τὰ δὲ πρασοειδῆ μόνοις τοῖς κακῶς πέψασιν ἐν τῇ κοιλίᾳ γεννᾶται. καὶ μὲν δὴ καὶ φροντίδες καὶ θυμοὶ καὶ λῦπαι καὶ πόνοι καὶ γυμνάσια καὶ ἀγρυπνίαι καὶ ἀσιτία καὶ ἔνδειαι πλείονα τὸν τῆς ξανθῆς χολῆς τούτοις ἀθροίζουσι χυμόν, ὅτι καὶ πλείονα γεννώσιν ἐν ἥπατι. ταῦτα τ' οὖν ἀκριβῆ τὰ γνωρίσματα καὶ πρὸς τούτοις ἔτι, τῷ μὲν ἀχμηρῷ καὶ πυρώδει τοῦ κατὰ τὴν γαστέρα θερμοῦ τῆς εἰς τὸ χολῶδες

Premièrement par le tempérament tout entier du corps, comme je le disais un peu auparavant, deuxièmement par les déjections. Ainsi, Eudème en évacuait continuellement par l'estomac¹¹⁹ de bilieuses et de non mélangées, parce qu'en plus du fait qu'il accumulait beaucoup de bile, rien de celle-ci n'atteignait le haut du ventre¹²⁰. Chez les autres, dont la constitution est phlegmatique et qui pourtant vomissent de la bile, il y a très peu de substances bilieuses excrétées. En effet, chez eux, peu de bile blonde est engendrée, dont en outre la plus grande partie monte vers le haut du ventre. En plus de ce qui a été mentionné, il existe une troisième espèce de caractéristique, constituée par les substances vomies mêmes. Chez les personnes où le résidu bilieux est engendré dans un estomac doté d'un tempérament plus chaud, il apparaît vert poireau ; il est

K I 633 | parfaitement | blond, ou du moins jaune pâle, chez celles où il provient du foie. Chez celles où un tel résidu vert poireau est engendré dans l'estomac, il faut à tout prix que l'aliment consommé ne soit ni du pain, ni de la viande de porc, ni quoi que ce soit de semblable, mais nécessairement quelque chose de plus chaud et de non favorable aux humeurs. Quant aux personnes où ce résidu atteint l'estomac depuis le foie, elles vomissent blond ou jaune pâle, même si l'aliment pris est très favorable aux humeurs ou qu'il est complètement digéré ; celles qui l'ont parfaitement digéré vomissent davantage de résidus blonds, et celles qui ont jeûné longtemps bien plus encore. Les résidus vert poireau sont engendrés dans le ventre¹²¹ de celles qui ont mal digéré seulement. Assurément, les soucis, les colères, les chagrins, les fatigues, les exercices, les insomnies, les jeûnes et les privations provoquent chez ces personnes une plus grande accumulation de l'humeur de la bile blonde, puisqu'ils en engendrent davantage dans le foie. Voilà donc les caractéristiques exactes. En outre, lorsque c'est la chaleur desséchante et ardente dans la région de l'estomac qui entraîne une transformation en substance bilieuse, le

K I 634 | τροπῆς ἐπομένης, ἄρτοι καὶ κρέα χοίρεια | καὶ βόεια κάλλιον πεφθῆσονται τῶν πετραίων ἰχθύων. εἰ δ' ἐξ ἥπατος καταρρέει, παρὰ τὴν τῶν ἐδεσμάτων ὑπάλλαξιν οὐδεμία τῆς πένσεως ἔσται διαφορά. ἐν τούτοις μὲν δὴ διώριστα τὸ διὰ τι ἄλλο καὶ μὴ διὰ τὴν κρᾶσιν γιγνόμενον.

Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον, εἰ κακὴ τῆς κεφαλῆς εἰς τὴν γαστέρα φλέγμα καταρρέον ὀξυρεγμίας αἴτιον γίγνεται, χρὴ κἀνταῦθα κατὰ τὰς ὁμοίας μεθόδους ἀποχωρίζειν αὐτὸ τοῦ τῆς γαστρὸς ἰδίον παθήματος. οὕτω δὲ καὶ τὰς τῆς κεφαλῆς ὀδύνας, εἰ διὰ τὴν οἰκειάν αὐτῆς δυσκρασίαν ἢ διὰ τὰ τῆς γαστρὸς περιττώματα <γίγνονται>. καὶ μὲν δὴ καὶ τὸν ἐγκέφαλον ἐπισκέπτεσθαι καθ' ἑαυτὸν, ὁποίας ἐστὶ κράσεως, ἄμεινον, οὐκ ἐκ τῆς τοῦ παντὸς σώματος διαθέσεως. αὐτοῦ δὲ καθ' ἑαυτὸν ὁποίας ἐστὶ κράσεως ἐπίσκεψις ἢ τε πολίωσις ἐστὶν οἷ τε κατάρροι καὶ βῆχες καὶ κόρυζαι καὶ σιέλων πλῆθος. ἅπαντα γὰρ ταῦτα ψυχρότερον αὐτὸν ἐμφαίνει καὶ ὑγρότερον ὑπάρχειν, ἔτι δὲ μᾶλλον, εἰ ἐπὶ ταῖς τυχούσαις προφάσεσιν εἰς τοιαύτας ἔρχεται διαθέσεις. ἢ δὲ γε φαλάκρωσις ἐπὶ ξηρότητι καὶ ἢ τῶν

K I 635 | μελαινῶν τε καὶ πολλῶν γένεσις τριχῶν | εὐκρασίας ἐγκεφάλου γνώρισμα.

Κατὰ τοῦτον οὖν τὸν τρόπον ἀεὶ χρὴ σκοπεῖσθαι περὶ κράσεως, ἕκαστον ἰδίᾳ μόριον ἐξετάζοντα, καὶ μὴ περὶ πάντων ἀποφαίνεσθαι τολμᾶν ἐξ ἑνός, ὥσπερ ἐποίησαν ἔνιοι, τοὺς μὲν σιμοὺς ὑγροὺς εἶναι φάμενοι, τοὺς δὲ γρυποὺς ξηροὺς καὶ οἷς μὲν οἱ ὀφθαλμοὶ μικροί, ξηροὺς, οἷς δὲ μεγάλοι, ὑγροὺς. τοῦτο μὲν γε καὶ διαπεφώνηται πρὸς αὐτῶν. οἷ μὲν γὰρ τινες ὑποθέμενοι τῶν ὑγρῶν εἶναι μορίων τοὺς ὀφθαλμούς, ἐν οἷς ἂν μείζους εὐρίσκωσιν, ὑγρότητα κράσεως ἐν τούτοις κρατεῖν ὑπολαμβάνουσιν. ἔνιοι δὲ τῇ ῥώμῃ τοῦ θερμοῦ κατὰ τὴν πρώτην διάπλασιν ἀναπνεύσαντος ἀθροωτέρου τε

K I 634 | pain, les viandes porcines | et les viandes bovines seront mieux digérés que les poissons de roche. Et si ce résidu bilieux coule du foie, il n’y aura, même si l’on substitue les aliments, aucune différence dans la digestion. Voilà donc comment l’on détermine ce qui se produit à cause d’autre chose que du tempérament.

Pareillement, si du phlegme coule de la tête vers l’estomac et devient cause d’aigreurs, il faut là aussi, par des méthodes identiques, faire la distinction d’avec l’affection propre de l’estomac. De même faut-il distinguer, pour les douleurs de la tête, si elles se produisent à cause de la dyscrasie propre de cette dernière ou des résidus de l’estomac ; il est donc réellement préférable d’examiner en soi le tempérament du cerveau, et non à partir de la disposition du corps tout entier. Et examiner en soi son tempérament consiste à dire s’il y a grisonnement en même temps que catarrhe, toux, rhume et abondance de salive : tout cela révèle qu’il est plus froid et plus humide, d’autant plus s’il atteint de telles dispositions du fait de causes fortuites. La calvitie, quant à elle, est due à la sécheresse, et la formation de cheveux noirs et abondants est la caractéristique

K I 635 | d’un bon tempérament du cerveau¹²².

C’est donc toujours de cette façon qu’il faut examiner le tempérament, en évaluant individuellement chaque partie, sans se hasarder à se prononcer sur toutes en partant d’une seule, comme l’ont fait quelques-uns qui affirmaient que les personnes au nez camus sont humides, celles au nez crochu sèches, et que les personnes aux petits yeux sont sèches, celles aux grands yeux, humides. Cela aussi est un point de désaccord entre eux. Ainsi, d’aucuns, supposant que les yeux appartiennent aux parties humides, estiment que là où on en trouve de plus grands, l’humidité du tempérament l’emporte. D’autres disent qu’en raison de sa force, le chaud s’exhale de façon plus compacte et abondante pendant la première formation¹²³, que de ce

καὶ πλείονος οὐκ ὀφθαλμοὺς μόνον ἀλλὰ καὶ στόμα καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας πόρους γενέσθαι φασὶ μείζονας, ὅθεν οὐχ ὑγρότητος, ἀλλὰ θερμότητος εἶναι γνώρισμα. ἀμφοτέροι δὲ διαμαρτάνουσι τῆς ἀληθείας ἐνὶ μὲν καὶ κοινῷ λόγῳ, διότι περὶ παντὸς τοῦ σώματος ἐξ ἐνὸς ἀποφαίνεσθαι τολμῶσι μορίου· κατὰ δεύτερον δὲ τρόπον, ὅτι τῆς διαπλαστικῆς ἐν τῇ φύσει δυνάμεως οὐ

K I 636 | μέμνηται τεχνικῆς | τ' οὐσης καὶ τοῖς τῆς ψυχῆς ἦθεσιν ἀκολούθως διαπλαττούσης τὰ μόρια. περὶ ταύτης γάρ τοι καὶ ὁ Ἀριστοτέλης ἠπόρησε, μή ποτ' ἄρα θειοτέρας τινὸς ἀρχῆς εἶη καὶ οὐ κατὰ τὸ θερμὸν καὶ ψυχρὸν καὶ ξηρὸν καὶ ὑγρὸν. οὐκ οὐκ ὀρθῶς μοι δοκοῦσι ποιεῖν οἱ προπετῶς οὕτως ὑπὲρ τῶν μεγίστων ἀποφαινόμενοι καὶ ταῖς ποιότησι μόναις ἀναφέροντες τὴν διάπλασιν. εὐλόγον γὰρ ὄργανα μὲν εἶναι ταύτας, τὸ διαπλάττον δ' ἕτερον. ἀλλὰ καὶ χωρὶς τῶν τηλικούτων ζητημάτων ἐνὸν ἐξευρίσκειν, ὡς ἔμπροσθεν ἐδείξαμεν, ὑγρὰν καὶ ξηρὰν καὶ ψυχρὰν καὶ θερμὴν κρᾶσιν ἀμαρτάνουσιν οἱ τῶν οἰκειῶν μὲν ἀμελοῦντες γνωρισμάτων, ἐπὶ δὲ τὰ πόρρω τε καὶ ζητήσεως ἱκανῆς τετυχηκότα καὶ μέχρι τοῦ δεῦρο καὶ παρ' αὐτοῖς τοῖς ἀρίστοις φιλοσόφοις ἀπορούμενα μεταβαίνοντες. οὐδὲ γὰρ οὐδ' ὅτι τὰ μὲν παιδία σιμότερα, γρυπότεροι δ' οἱ παρακμάζοντες, εὐλόγον ὑγροὺς μὲν νομίζειν τοὺς σιμοὺς ἅπαντας, ξηροὺς δὲ τοὺς γρυπούς. ἀλλ' ἐνδέχεται μὲν καὶ τῆς διαπλαστικῆς δυνάμεως ἔργον εἶναι τὸ τοιοῦτον

K I 637 | μάλλον ἢ τῆς κράσεως. εἰ δ' ἄρα καὶ | τῆς κράσεως εἶη γνώρισμα, τῆς ἐν τῇ ῥίνι μόνης ἂν εἶη, οὐ τῆς ἐν ὄλῳ τῷ σώματι. μάτην οὖν ὑπ' αὐτῶν κάκεῖνο λέγεται τὸ ῥίνα τ' ὀξεῖαν γίγνεσθαι καὶ ὀφθαλμοὺς κοίλους καὶ κροτάφους συμπεπτωκότας ἐν ταῖς ξηραῖς φύσει κράσεσιν, ὅτι κὰν τοῖς πάθεσιν οὕτω συμπίπτει τοῖς συντήκουσί τε καὶ κενούσι πέρα τοῦ μετρίου τὰ σώματα.

fait, non seulement les yeux mais aussi la bouche ainsi que tous les autres pores sont plus grands, et que cela est une caractéristique non pas d'humidité mais de chaleur. Les uns comme les autres¹²⁴ cependant passent complètement à côté de la vérité pour une seule et même raison, à savoir parce qu'ils se hasardent à se prononcer sur le corps entier sur la base d'une seule partie ; en deuxième lieu¹²⁵, parce qu'ils ne tiennent pas compte de la faculté

K I 636 | formatrice dans la nature, qui est faite avec art | et forme les parties suivant les mœurs de l'âme. À son sujet, même Aristote s'est demandé si elle ne relevait pas de quelque principe divin plutôt que de dépendre du chaud, du froid, du sec et de l'humide¹²⁶. Ainsi, je ne crois certes pas que ceux qui se prononcent ainsi de façon précipitée sur des sujets de la plus grande importance et ramènent la formation aux qualités seules aient raison : selon toute vraisemblance, celles-ci sont l'instrument, et la faculté qui forme est quelque chose de différent. Et, comme nous l'avons démontré auparavant¹²⁷, bien qu'il soit possible de trouver un tempérament humide, sec, froid et chaud même sans effectuer de telles recherches, ils se trompent pourtant, ceux qui négligent les caractéristiques propres et passent à des caractéristiques plus éloignées ayant déjà fait l'objet d'une recherche considérable et mis dans l'embarras même les meilleurs philosophes. Si les enfants ont bien le nez plutôt camus et les hommes vieillissants plutôt aquilin, il n'est pourtant pas vraisemblable que tous les hommes au nez camus soient humides, et secs tous ceux au nez aquilin. Il est aussi possible que ce soit l'œuvre de la faculté formatrice plutôt que celle du tempérament.

K I 637 | Mais si toutefois c'était aussi | la caractéristique du tempérament, ce le serait uniquement pour le nez, et non pour le corps entier. Il est également vain de dire, comme eux, que le nez pointu, les yeux enfoncés et les tempes creuses se produisent dans les tempéraments secs par nature, car cela survient également dans les affections qui consomment et vident le corps au-delà de la mesure. En effet,

πολλάκις μὲν γὰρ οὕτω συμπίπτει, πολλάκις δ' οὐχ οὕτως. ἀλλ' ἔστιν ἰδεῖν καὶ μαλακὴν καὶ πιμελώδη καὶ λευκὴν καὶ πολύσαρκον ὄλου τοῦ σώματος τὴν ἕξιν ἐπὶ σμικροῖς ὀφθαλμοῖς ἢ ὀξεῖα ῥίνι καὶ ξηρὰν καὶ ἄσαρκον καὶ μέλαιναν καὶ δασεῖαν ἐπὶ μεγάλοις ὀφθαλμοῖς σιμῇ τε ῥίνι. βέλτιον οὖν, εἴπερ ἄρα, τῆς ῥινὸς μόνης ὑγρότητα μὲν τῇ σιμότητι, ξηρότητα δὲ τῇ γρυπότητι τεκμαίρεσθαι καὶ μὴ περὶ τῆς ἄπαντος τοῦ ζώου κράσεως ἐντεῦθεν ἀποφαίνεσθαι.

Κατὰ ταῦτά δὲ καὶ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ παντὸς οὔτινοσοῦν ἐτέρου μορίου τὴν ἰδίαν κρᾶσιν ἐκ τῶν οἰκείων ἐπισκοπεῖσθαι γνωρισμάτων ἄμεινον, οὐ περὶ

K I 638 | τῆς ὄλου τοῦ σώματος κράσεως ἀφ' ἐνὸς μέρους | ἔνδειξιν λαμβάνειν. εἴτε γὰρ ὑγρότητος εἴτε θερμότητος ἐπικρατούσης εἴτε καὶ ἀμφοτέρων ὀφθαλμοὺς γλαυκοὺς τίθεσθαι γνώρισμα χρή, τῆς οἰκείας ἂν εἶεν οὕτω γε, οὐ τῆς ἀπάντων τῶν τοῦ σώματος μορίων ἐνδεικτικοὶ κράσεως. οὐδὲ γάρ, εἰ ξηρὰ καὶ ἄσαρκα τὰ σκέλη, ξηρὰ πάντως καὶ ἡ κρᾶσις ὄλου τοῦ σώματος. ἔνιοι γὰρ ἰκανῶς εὐσαρκοὶ καὶ πιμελώδεις καὶ παχεῖς καὶ προγᾶστορες καὶ μαλακοὶ καὶ λευκοὶ γίνονται μετὰ τοιούτων σκελῶν. ἀλλ' εἰ μὲν ὁμαλῶς ἄπαν ἔχει τὸ σῶμα τῆς κράσεως, οἷς μὲν ἰσχνὰ τὰ σκέλη, ξηροὶ πάντως εἰσίν, ὑγροὶ δ', οἷς παχέα. καὶ οἷς μὲν ἡ ῥίς ὀξεῖα καὶ γρυπὴ, ξηροὶ, σιμῆς δ' οὐσης ὑγροὶ κατὰ ταῦτά δὲ καὶ περὶ τῶν ὀφθαλμῶν τε καὶ τῶν κροτάφων ἀπάντων τε τῶν ἄλλων μορίων. οἷς δ' ἀνώματος ἢ κρᾶσις καὶ οὐχ ἢ αὐτὴ πάντων τῶν μερῶν, ἄτοπον ἐπὶ τούτων ἐξ ἐνὸς μορίου φύσεως ὑπὲρ ἀπάντων ἀποφαίνεσθαι. τοιοῦτον δέ τι τοὺς πλείστους αὐτῶν ἠπάτησεν, οὐχ ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων

K I 639 | μόνον, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν | ἄλλων ζώων ἀποφύνασθαι τολμήσαντας ὑπὲρ ὅλης τῆς κράσεως ἐκ μόνων τῶν κατὰ

on rencontre fréquemment la première situation, mais d'autres tout aussi fréquemment. Ainsi, on peut voir une constitution molle, grasse, blanche et corpulente du corps entier accompagner des yeux petits ou un nez pointu, et une constitution sèche, décharnée, noire et poilue des yeux grands et un nez camus. Au besoin, il est donc préférable, à partir de son aspect camus, d'induire l'humidité du nez seul, et, à partir de son aspect crochu, sa sécheresse, sans se prononcer à partir d'un tel trait sur le tempérament de l'animal tout entier.

De la même façon, c'est le tempérament spécifique des yeux ou de toute autre partie, quelle qu'elle soit, qu'il faut examiner à partir de leurs caractéristiques propres, et ne pas prendre celles d'une seule partie comme indice

K I 638 | du tempérament | du corps entier. S'il faut tenir la couleur bleue des yeux¹²⁸ pour caractéristique de la prédominance soit de l'humidité, soit de la chaleur, soit de l'une et de l'autre ensemble, alors elle est indicative de leur tempérament propre, et non de celui de toutes les parties du corps. De même, si les membres sont secs et décharnés, le tempérament du corps entier ne sera pas nécessairement sec. En effet, certaines personnes dotées de tels membres sont bien en chair, grasses, grosses, ventrues, molles et blanches. Cependant, si tout le corps a un tempérament régulier, alors les personnes aux membres maigres sont nécessairement sèches, et celles aux membres gros nécessairement humides. Celles au nez pointu sont sèches, celles au nez camus humides. Cela vaut également pour les yeux, les tempes et toutes les autres parties aussi. Mais pour celles dont le tempérament est irrégulier et donc non identique dans toutes les parties du corps, il est absurde de se prononcer sur l'ensemble à partir de la nature d'une seule d'entre elles. Voilà qui les a presque tous induits en erreur¹²⁹, lorsqu'ils se sont hasardés à se prononcer sur le

K I 639 | tempérament entier, non seulement des hommes, | mais aussi des animaux, à partir des seules caractéristiques

τὸ δέριμα γνωρισμάτων. οὔτε γάρ, εἰ σκληρὸν τὸ δέριμα, ξηρὸν ἐξ ἀνάγκης τὸ ζῶον, ἀλλ' ἐγχωρεῖ τὸ δέριμα μόνον, οὔτ' εἰ μέλαν οὔτ' εἰ δασύ. κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον οὔδ' εἰ μαλακὸν ἢ λευκὸν ἢ ψιλὸν τριχῶν, ὑγρὸν ἐξ ἀνάγκης ὅλον τὸ ζῶον. ἀλλ' εἰ μὲν ὁμαλῶς κέκραται σύμπαν, εὐλογόν ἐστιν, οἷόνπερ τὸ δέριμα, τοιοῦτον εἶναι καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον μορίων, εἰ δ' ἀνωμάλως, οὐκέτι. τῶν γοῦν ὀστρέων ὑγρότατον μὲν ὅλον τὸ σῶμα, ξηρότατον δὲ τὸ δέριμα· τὸ γὰρ δὴ ὄστρακον αὐτοῖς οἷόνπερ ἡμῖν τὸ δέριμα. καὶ ἡ προσηγορία δ' ἐντεῦθεν, ὄστρακοδέρμων ἀπάντων τῶν τοιούτων ζῶων ὀνομασθέντων ἐκ τοῦ τὸ δέριμα παραπλήσιον ἔχει ὄστράκῳ. καὶ τὰ μαλακόστρακα δέ, καθάπερ ἀστακοί τε καὶ κάραβοι καὶ καρκῖνοι, ξηρὸν μὲν ἔχει τὸ δέριμα, τὴν δ' ἄλλην ἅπασαν κρᾶσιν ὑγρὰν. καὶ αὐτὸ γε τοῦτο πολλάκις αἴτιον ὑπάρχει τοῖς ζῴοις τῆς ἐν ταῖς σαρκῖν ὑγρότητος, ὅτι πᾶν αὐτοῖς | τὸ ξηρὸν καὶ γεῶδες ἢ φύσις ἀποτίθεται πρὸς τὸ δέριμα. μὴ τοῖνυν μῆθ' ὅτι ξηρὸν τοῦτο τοῖς ὀστρέοις, εὐθέως καὶ τὴν σάρκα νομιστέον ὑπάρχειν ξηρὰν μῆθ', ὅτι πλαδαρὰ καὶ μυζώδης ἦδε, τοιοῦτον ὑποληπτέον εἶναι καὶ τὸ δέριμα. δίκαιον γὰρ ἕκαστον τῶν μορίων ἐξ ἑαυτοῦ γνωρίζεσθαι.

K I 640 |

Ταῦτά τ' οὖν ἀμαρτάνουσιν οἱ τὰ περὶ κράσεων ἡμῖν ὑπομνήματα καταλελοιπότες ἔτι τε πρὸς τούτοις, ὅτι μηδὲ μέμνηται τοῦ πρὸς Ἴπποκράτους ὀρθότατα παρηγημένου τοῦ δεῖν ἐπισκέπτεσθαι τὰς μεταβολὰς ἐξ οἶων εἰς οἶα γίνονται. πολλάκις γὰρ τὰ παρόντα γνωρίσματα τῆς ἔμπροσθεν κράσεώς ἐστιν, οὐ τῆς νῦν ὑπαρχούσης τῷ σώματι. φέρε γὰρ εἴ τις ἔτη γεγωνῶς ἐξήκοντα δασύς ἰκανῶς εἶη, μὴ διότι νῦν ἐστὶ θερμὸς καὶ ξηρὸς, ἀλλ' ὅτι πρόσθεν μὲν ἐγένετο τοιοῦτος, ὑπομένουσι δ' αἱ τότε γεννηθεῖσαι τρίχες, ὥσπερ ἐν τῷ θέρει πολλάκις αἱ κατὰ τὸ ἔαρ ἀναφνεῖσαι βοτάναι. τισὶ μὲν γὰρ ἐν τῷ χρόνῳ προϊόντι κατὰ βραχὺ συνέβη τῆς

de la peau. Ainsi, ce n'est pas parce que la peau est dure ou qu'elle est noire ou qu'elle est poilue que l'animal est nécessairement sec : cela ne concerne que la peau. De la même façon, ce n'est pas parce que la peau est molle, ou blanche, ou dépourvue de poils, que l'animal entier est nécessairement humide. Mais s'il est tout entier régulièrement tempéré, il va de soi que chacune des autres parties est exactement comme la peau, alors que si le tempérament est irrégulier, tel n'est plus le cas. Ainsi, le corps entier des huîtres est extrêmement humide, leur peau extrêmement sèche ; de fait, la coquille est pour elles comme la peau pour nous. De là vient aussi la dénomination de tous ces animaux, qu'on a appelés testacés parce qu'ils ont la peau très semblable à un test¹³⁰. Les crustacés, tels les homards, les langoustes et les crabes, ont eux aussi la peau sèche, et tout le reste du tempérament humide. Telle est souvent la raison pour laquelle les animaux ont de l'humidité dans

K I 640 | leur chair, | à savoir que la nature appose à leur peau tout ce qui est sec et terreux. Il ne faut donc pas supposer que la chair des huîtres est sèche parce que la peau l'est aussi, ni que la peau est flasque et muqueuse parce que la chair l'est aussi¹³¹. Il convient de connaître chacune des parties par elle-même.

Voilà en quoi se trompent ceux qui nous ont laissé des traités sur les tempéraments¹³², mais aussi en ce qu'ils ne tiennent pas compte du très juste conseil d'Hippocrate prescrivant d'examiner à partir de quoi et vers quoi se produisent les transformations¹³³. Car souvent, les caractéristiques présentes appartiennent au tempérament précédent et non au tempérament actuel du corps. Prenons l'exemple d'un homme qui a soixante ans et qui est bien poilu : il l'est non pas parce qu'il est chaud et sec maintenant, mais parce qu'il est devenu tel auparavant et que les poils qui étaient alors apparus persistent encore, comme persistent souvent pendant l'été les plantes qui ont poussé au printemps. Il arrive qu'avec le temps quelques-uns perdent

K I 641 | ἄγαν ἐκείνης ἀπαλλαγῆναι δασύτητος ἐκπιπτουσῶν ὑπὸ
 ζηρότητος ἄκρας τῶν τριχῶν, ἐνίοις δ' | ἄχρι πλείστου
 παραμένουσιν, οἷς ἂν μὴτ' ἀποξηρανθῶσιν ἱκανῶς
 ἐπὶ προήκοντι τῷ χρόνῳ καὶ τὴν πρώτην ἔκφυσιν αἱ
 τρίχες αὐτοῖς ἰσχυρὰν ποιήσονται δίκην φυτῶν ἀκριβῶς
 ἐνερριζωμένων τῇ γῆ. μὴ τοίνυν, εἰ δασύς τις ἱκανῶς
 ἐστίν, εὐθὺς τοῦτον οἰώμεθα μελαγχολικὸν ὑπάρχειν,
 ἀλλ' εἰ μὲν ἀκμάζων, οὐπω τοιοῦτον· εἰ δὲ παρακμάζων,
 ἤδη μελαγχολικόν· εἰ δὲ γέρων, οὐκέτι. γίνονται μὲν
 γὰρ αἱ μελαγχολικαὶ κράσεις ἐκ συγκαύσεως αἵματος.
 οὐ μὴν, ἐπειδὴν ἄρξεται τοῦτο πάσχειν, εὐθὺς καὶ
 κατώπτηται τελέως. ἀλλ' ἐν τάχει μὲν ἱκανῶς ἔσται
 δασύς ὁ θερμὸς καὶ ξηρὸς, εἴ τι μεμνήμεθα τῶν
 ἔμπροσθεν λόγων, οὐκ εὐθέως δὲ μελαγχολικός. ἢ
 γὰρ τοῦ δέρματος πύκνωσις εἴργουσα τῶν παχυτέρων
 περιττωμάτων τὴν διέξοδον ἀναγκάζει συγκαίεσθαι
 κατὰ τὰς ἄκρας θερμὰς κράσεις, ὥστε τοιοῦτον αὐτοῖς
 ὑπάρχειν ἤδη τὸ περίττωμα τὸ φύον τὰς τρίχας, οἷον ἐν
 τοῖς ἀγγείοις ἔσεσθαι μέλλει προελθόντος τοῦ χρόνου.

K I 642 | Καὶ ταῦτ' οὖν ἡμέλῃται τοῖς ἔμπροσθεν ἔτι τε πρὸς
 τούτοις, ἐπειδὴν | ἐκ τῆς φύσεως τῶν περιττωμάτων
 ἀδιορίστως ὑπὲρ τῶν κράσεων ἀποφαίνονται.
 νομίζουσι γὰρ ἀνάλογον ἔχειν τὰς κράσεις τῶν μορίων
 τῇ φύσει τῶν περιττωμάτων. τὸ δ' οὐχ ὄλως ἀληθές
 ἐστίν, ἀλλ' ἐγχωρεῖ ποτε περίττωμα μὲν ἀθροίζεσθαι
 φλεγματῶδες, ὑγρὸν δ' οὐκ εἶναι τὸ μόριον, ἀλλὰ
 ψυχρὸν μὲν ἐξ ἀνάγκης, οὐ γὰρ δὴ ἄλλη γέ τις ἢ
 τοῦ φλέγματος γένεσις, ὑγρὸν δ' οὐκ ἐξ ἀνάγκης·
 ἐγχωρεῖ γὰρ καὶ ξηρὸν εἶναι. τὸ δ' ἀπατήσαν αὐτοὺς
 εὐφώρατον. οὐ γὰρ ἐνενόησαν, ὡς ἐκ τῶν σιτίων,
 οὐκ ἐξ αὐτοῦ τοῦ σώματος ἡμῶν γίνεσθαι τὸ φλέγμα.
 θαυμαστὸν οὖν οὐδέν, εἰ μὴ κρατήσαν ποτε τὸ σῶμα
 τῶν προσενεχθέντων σιτίων, ὑγρῶν, εἰ τύχοι, τὴν φύσιν
 ὑπαρχόντων, ὅμοιον αὐτοῖς ἀποτελέσει καὶ τὸ περίττωμα.

K I 641 | d'un coup cette trop forte pilosité, étant donné que les poils chutent sous l'effet d'une extrême sécheresse ; chez d'autres en revanche, | elle se conserve très longtemps, dans la mesure où leurs poils ne se sont guère desséchés avec le temps et où leur première pousse s'est effectuée avec vigueur, comme les plantes solidement enracinées dans la terre. Si quelqu'un est bien poilu, n'induisons donc pas qu'il est d'emblée mélancolique : s'il est adulte, il ne l'est pas encore ; s'il commence à vieillir, il est alors mélancolique ; s'il est vieux, il ne l'est plus. En effet, les tempéraments mélancoliques sont engendrés par la combustion du sang : lorsque celui-ci commence à y être soumis, il n'est pas aussitôt complètement cuit, et, si l'on se rappelle le raisonnement précédent, celui qui est chaud et sec sera rapidement bien poilu, mais pas mélancolique d'emblée. Car, dans les tempéraments extrêmement chauds, la densification de la peau empêche l'issue des résidus plus épais et provoque alors la combustion, de sorte que le résidu qui fait pousser les poils est alors déjà tel qu'il sera au cours du temps dans les vaisseaux.

K I 642 | Voilà ce qu'en plus du reste nos prédécesseurs négligent lorsque, partant de la nature des résidus, | ils se prononcent sur les tempéraments sans distinguer les uns des autres : ils considèrent que les tempéraments des parties sont analogues à la nature des résidus. Mais cela est loin d'être vrai, car il se peut qu'un résidu phlegmatique s'accumule parfois sans que la partie soit humide. Celle-ci est nécessairement froide – car le phlegme ne peut se former autrement –, mais elle n'est pas nécessairement humide, et il se peut même qu'elle soit sèche. Ce qui les trompe est facile à reconnaître. Ils n'ont en effet pas compris que le phlegme se forme, non pas à partir de notre corps lui-même, mais à partir des aliments¹³⁴. Ainsi, au cas où le corps n'a pas dominé¹³⁵ les aliments administrés – de nature humide par exemple –, il n'y a rien d'étonnant qu'il produise également un résidu semblable

μη τοίνυν ὑπολαμβάνέτωσαν ὡσπερ τὸ σῶμα ξηρὸν οὕτω καὶ τὸ περιττώμα δεῖν ξηρὸν εἶναι. εἰ γάρ τις εὐθύς ἐξ ἀρχῆς ἐγένετο τῇ κράσει ψυχρότερός τε καὶ ξηρότερος, οὐ μελαγχολικός ὁ τοιοῦτος, ἀλλὰ φλεγματικός ἐστι τοῖς περιττώμασιν. εἰ δ' ἐκ μεταπτώσεως ἐγένετο ψυχρὸς καὶ ξηρὸς, ἐξ ἀνάγκης ὁ

K I 643 | τοιοῦτος εὐθύς ἤδη | καὶ μελαγχολικός ἐστίν, οἷον εἴ τις ἔμπροσθεν ὑπάρχων θερμὸς καὶ ξηρὸς ἐκ συγκαύσεως τοῦ αἵματος πλείστην ἐγέννησε τὴν μέλαιναν χολήν. οὗτος γάρ ἐστιν ὁ πρὸς τῷ ξηρὸς εἶναι καὶ ψυχρὸς εὐθύς καὶ μελαγχολικός ὑπάρχων. εἰ δ' ἀπ' ἀρχῆς εἴη ψυχρὸς καὶ ξηρὸς, ἢ μὲν ἕξις τοῦ σώματος τούτῳ λευκὴ καὶ μαλακὴ καὶ ψιλὴ τριχῶν, ἄφλεβος δὲ καὶ ἄναρθρος καὶ ἰσχνὴ καὶ ἀποτέμνοις ψυχρὰ καὶ τὸ τῆς ψυχῆς ἦθος ἄτολμον καὶ δειλὸν καὶ δύσθυμον, οὐ μὴν μελαγχολικά γε τὰ περιττώματα.

Ταῦτ' οὖν ἅπαντα διαμαρτάνουσιν οἱ πολλοὶ τῶν ἰατρῶν ἐκ τοῦ τῶν οἰκείων μὲν ἀποχωρῆσαι γνωρισμάτων, ἐπὶ δὲ τὰ συμβεβηκότα μὴ διὰ παντός, ἀλλ' ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ μεταβῆναι. ταύτη τοι καὶ τὸ θερμαῖνον ἡγούνται πάντως ξηραίνειν. ἐγνώκα γὰρ ἔτι τοῦτο προσθεῖς οἷον κορωνίδα τε καὶ κεφαλὴν τινα τῷ λόγῳ παντὶ καταπαύειν ἢ τὸ δεύτερον γράμμα. θερμὸν γοῦν ὕδωρ ἐπαντλοῦντες ἐκάστοτε τοῖς φλεγμαίνουσι μορίοις, εἴθ' ὀρῶντες αὐτῶν ἐκκενουμένην τὴν ὑγρότητα προφανῶς οἴονται δεῖκνυσθαι τὸ ξηραίνεσθαι πάντα πρὸς τῆς

K I 644 | θερμασίας, οὐκ | εἰ μετὰ ξηρότητος μόνον, ἀλλ' εἰ καὶ μεθ' ὑγρότητος εἴη. ἐστὶ δ' οὐ ταῦτόν ἢ κενῶσαι τινος ὑγρότητα παρεσπαρμένην ἐν τισὶ χώραις ἢ ξηροτέραν ἀπεργάσασθαι τὴν οἰκείαν κρᾶσιν. ἀνώματος γάρ τις ἐν τοῖς φλεγμαίνουσι μορίοις γίγνεται δυσκρασία, τῶν μὲν ὁμοιομερῶν σωμάτων οὕτω τῆς οἰκείας ἐξεστηκότων φύσεως, ἀλλ' ἔτι μεταβαλλομένων τε καὶ ἀλλοιουμένων, ἐμπεπλησμένων δὲ τοῦ ρεύματος ἀπασῶν τῶν μεταξὺ χωρῶν. ἅπαντ' οὖν, ὅσα θερμὰ καὶ ὑγρὰ τὴν κρᾶσιν ἐστί, προσαγόμενα τοῖς οὕτω

à ces derniers. Qu'ils ne supposent donc pas que, si le corps est sec, le résidu doit être sec lui aussi. Si dès le départ quelqu'un est plus froid et plus sec dans son tempérament, il sera non pas mélancolique, mais phlegmatique dans ses résidus. Si en revanche c'est à la suite d'un

K I 643 | changement qu'il est froid et sec, alors, à coup sûr, il sera | mélancolique d'emblée aussi, comme quelqu'un qui aurait été auparavant chaud et sec et, par la combustion du sang, aurait engendré de la bile noire en très grande quantité : ce cas est en effet celui d'un homme qui, en plus d'être sec et froid, était mélancolique d'emblée. Mais si dès le départ il est froid et sec, la constitution de son corps sera blanche, molle, dépourvue de poils et de veines, mal articulée, maigre, froide au toucher, le caractère de son âme lâche, timide, abattu, mais ses résidus non mélancoliques.

Ainsi, la plupart des médecins se trompent en toutes ces matières, du fait qu'ils s'éloignent des caractéristiques propres et passent, non pas toujours, mais le plus souvent, aux caractéristiques accidentelles. Et c'est pourquoi ils croient que ce qui réchauffe dessèche nécessairement aussi. Je me propose de terminer ici le deuxième livre en ajoutant encore ce point en guise de couronnement concluant l'ensemble du raisonnement. Car, répandant chaque fois de l'eau chaude sur les parties enflammées¹³⁶, puis voyant que l'humidité de ces dernières a été évacuée, ils croient démontrer à l'évidence que tout se dessèche sous l'effet

K I 644 | de la chaleur, non seulement | lorsque cette dernière est accompagnée de sécheresse, mais aussi lorsqu'elle est accompagnée d'humidité. Pourtant, évacuer une humidité répartie en quelques régions ne revient pas au même que rendre plus sec le tempérament propre. Il se produit en effet une dyscrasie irrégulière dans les parties enflammées, car les corps homéomères ne se sont pas encore éloignés de leur nature propre, mais continuent de changer et de s'altérer, alors que toutes les régions intermédiaires sont emplies du flux¹³⁷. Ainsi, données à des personnes

διακειμένοις ἐκκενοῖ μὲν τὸ περιττὸν ἐκεῖνο τὸ τὰς μεταξὺ χώρας τῶν ὁμοιομερῶν κατειληφός· αὐτὰ δὲ τὰ σώματα τοσοῦτον ἀποδεῖ τοῦ ξηραίνειν, ὥστε καὶ προσδίδωσιν αὐτοῖς ὑγρότητος. τὸ μὲν οὖν ἀληθες ᾧδ' ἔχει. δεῖ δὲ τοῖς εἰρημένοις ἀποδείξεως, ἣν μακροτέραν τ' εἶναι νομίζων ἢ ὥστε προσγράφεσθαι κατὰ τόνδε τὸν λόγον ἔτι τ' ἀκροατοῦ δεομένην ἐπισταμένου περὶ

K I 645 | φαρμάκων δυνάμεως, ἀναβάλλομαι τό γε νῦν | διελθεῖν. ἀλλ' ἐπειδὴν τὸν τρίτον λόγον περὶ κράσεων ἅπαντα διέλθω καὶ δείξω περὶ τῶν κατὰ δύναμιν ὑγρῶν καὶ ξηρῶν καὶ ψυχρῶν καὶ θερμῶν ἅπασαν τὴν μέθοδον, ἐφεξῆς οὗτω βιβλίον ὅλον ὑπὲρ ἀνωμάλου δυσκρασίας ἔγνωκα γράψαι. τελειωθήσεται γὰρ ἅπας ἡμῖν ὁ περὶ κράσεων λόγος εἷς τε τὴν θεραπευτικὴν μέθοδον οὐ σμικρὰς ἀφορμὰς παρέξει.

se trouvant dans une disposition semblable, toutes substances possédant un tempérament chaud et humide évacuent ce flux excessif occupant les régions intermédiaires entre les corps homéomères ; voire, bien loin de dessécher ces derniers, elles leur ajoutent même de l'humidité. Voilà ce qu'il en est véritablement. Il manque encore la démonstration de ces propos, mais comme je considère qu'elle est trop longue pour être ajoutée dans ce livre et qu'en plus elle requiert un auditeur expert dans la faculté

K I 645 | des médicaments, je diffère pour le moment | son exposé. Toutefois, j'ai décidé qu'après être arrivé au terme du troisième livre du traité *Des tempéraments* et avoir montré toute la méthode relative à ce qui est humide, sec, chaud et froid en puissance, j'écrirai aussitôt un traité entier sur la dyscrasie irrégulière. Ainsi sera achevé tout mon raisonnement sur les tempéraments, qui donnera une impulsion considérable à la méthode thérapeutique.

BIBLION TRITON

- K I 646** | I. Ὅτι μὲν οὖν ἕκαστον τῶν ἐνεργείᾳ θερμῶν καὶ ψυχρῶν καὶ ξηρῶν καὶ ὑγρῶν ἢ τῶ τὴν ἄκραν δεδέχθαι ποιότητα τοιοῦτον εἶναι φαμεν ἢ ἐπικρατήσῃ τινὸς ἐξ αὐτῶν ἢ πρὸς τὸ σύμμετρον ὁμογενὲς παραβάλλοντες ἢ πρὸς ὅτιοῦν τῶν ἐπιτυχόντων, ἔμπροσθεν εἴρηται. δέδεικται δὲ καί, ὡς ἂν τις μάλιστα δύναιτο διαγιγνώσκῃ ἀκριβῶς αὐτά. λοιπὸν δ' ἂν εἴη περὶ τῶν δυνάμει τοιούτων διελεῖν αὐτὸ πρότερον ἐξηγησαμένους τοῦνομα τί ποτε σημαίνει τὸ δυνάμει. σύντομος δὲ καὶ ῥάστη καὶ σαφὴς ἢ ἐξήγησις. ὁ γὰρ
- K I 647** | ἂν | ὑπάρχη μὲν μήπω τοιοῦτον, οἷον λέγεται, πέφυκε δὲ γενέσθαι [τοιοῦτον], δυνάμει φαμὲν ὑπάρχειν αὐτὸ, λογικὸν μὲν τὸν ἄρτι γεγενημένον ἄνθρωπον, πτηνὸν δὲ τὸν ὄρνιν, καὶ θηρατικὸν μὲν τὸν κύνα, ταχὺν δὲ τὸν ἵππον, ὅπερ ἔσσεσθαι πάντως ἕκαστον αὐτῶν μέλλει μηδενὸς τῶν ἐξωθεν ἐμποδῶν αὐτῶ γενομένου, τοῦθ' ὡς ὄν ἤδη λέγοντες. ὅθεν οἶμαι καὶ δυνάμει ταῦτα πάντα φαμὲν ὑπάρχειν, οὐκ ἐνέργεια. τέλειον μὲν γάρ τι καὶ ἤδη παρὸν ἢ ἐνέργεια· τὸ δυνάμει δ' ἀτελές τι καὶ μέλλον ἔτι καὶ οἷον ἐπιτήδειον μὲν εἰς τὸ γενέσθαι, μήπω δ' ὑπάρχον ὃ λέγεται. οὔτε γὰρ τὸ βρέφος ἤδη λογικόν, ἀλλ' ἔσσεσθαι μέλλει, οὔθ' ὁ γεγενημένος ἄρτι κύων ἤδη θηρατικός, ὅς γε μηδὲ βλέπει μηδέπω, τῶ δύνασθαι δ', εἰ τελειωθείη, θηρᾶν οὕτως ὀνομάζεται. κυριώτατα μὲν οὖν ἐκεῖνα μόνα δυνάμει λέγομεν, ἐφ' ὧν ἢ φύσις αὐτῆ πρὸς τὸ τέλειον ἀφικνεῖται μηδενὸς
- K I 648** | τῶν ἐξωθεν ἐμποδῶν αὐτῆ γενομένου, ἢ δὲ καὶ ὅσαι | προσεχεῖς ὕλαι τῶν γιγνομένων εἰσίν. οὐδὲν δὲ διοίσει προσεχῆ λέγειν ἢ οἰκείαν ἢ ἰδίαν· ἐξ ἀπάντων γὰρ αὐτῶν δηλοῦται τὸ πλησίον καὶ μὴ διὰ μέσης ἄλλης μεταβολῆς, οἷον εἰ τὸ αἶμα δυνάμει σάρκα προσαγορεύοις

Livre III

- K I 646** | 1. Tout corps chaud ou froid ou sec ou humide en acte est appelé ainsi, soit parce qu'il a reçu la qualité au plus haut degré, soit parce que l'une d'entre elles prévaut en lui, qu'on le compare à ce qui est bien mesuré dans le même genre ou à n'importe quoi d'autre au hasard : cela, nous l'avons dit auparavant. Nous avons également montré comment les reconnaître avec la plus grande précision possible. Reste à s'occuper des corps qui le sont en puissance, après avoir expliqué ce que signifie le terme même « en puissance ». L'explication sera courte, facile et claire.
- K I 647** | Ce qui n'est pas | encore tel qu'on l'appelle, mais qui est de nature à le devenir, nous disons qu'il l'est en puissance, pourvu de raison l'homme et volatile l'oiseau et chasseur le chien et rapide le cheval qui viennent de naître, appelant chacun d'eux comme s'il était déjà ce qu'il deviendra dans tous les cas si rien d'extérieur n'y fait obstacle. Voilà pourquoi, à mon avis, nous disons de chacun d'eux qu'il est en puissance, et non en acte. L'acte est quelque chose d'achevé, de déjà présent, alors que ce qui est en puissance est quelque chose d'inachevé, susceptible de devenir et en voie d'être tel qu'on l'appelle, sans l'être encore. En effet, le nourrisson n'est pas encore pourvu de raison, mais il est en voie de l'être ; le chien nouveau-né non plus n'est pas déjà chasseur, puisqu'il ne voit pas encore, mais est nommé ainsi parce qu'il sera capable de chasser dès qu'il aura été accompli. Au sens le plus spécifique, nous appliquons le terme « en puissance » aux choses seules dont la nature même s'accomplit jusqu'au bout si rien d'extérieur n'y fait obstacle ; mais nous l'appliquons aussi |
- K I 648** | aux matières contiguës à ce qui est en devenir. Il sera indifférent de les appeler contiguës, propres ou spécifiques. Tous ces termes désignent ce qui est voisin et ne passe pas par une autre transformation intermédiaire : tel est le cas lorsque tu qualifies le sang de « chair en puissance »,

ἐλαχίστης μεταβολῆς δεόμενον εἰς σαρκὸς γένεσιν. οὐ μὴν τό γ' ἐν τῇ γαστρὶ πεπεμμένον σιτίον ὕλη προσεχῆς σαρκὸς ἀλλὰ διὰ μέσου τοῦ αἵματος· ἔτι δὲ μᾶλλον ἢ μάζα καὶ ὁ ἄρτος ἐπὶ πλέον ἀποκεχώρηκε· τριῶν γὰρ δεῖται μεταβολῶν εἰς σαρκὸς γένεσιν. ἀλλ' ὅμως καὶ ταῦτα δυνάμει λέγεται σὰρξ καὶ πρὸ τούτων ἀήρ καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ καὶ ἡ τούτων αὐτῶν ὕλη κοινή. ταυτὶ μὲν οὖν ἅπαντα καταχρωμένων ἢ μᾶλλον ἢ ἦττον λέγεται. ὁ δὲ πρῶτος τρόπος ὁ κυριώτατός ἐστι τῶν δυνάμει τὸδε τι λεγομένων ὑπάρχειν, ἐφεξῆς δ' ὁ κατὰ τὴν οἰκείαν ὕλην, οἷον εἰ τὴν ἀναθυμίασιν τὴν καπνώδη φλόγα λέγοις ὑπάρχειν ἢ τὸν ἀτμὸν ἀέρα δυνάμει.

K I 649 | λέγεται δὲ ποτε δυνάμει καὶ τὸ τῷ κατὰ | συμβεβηκὸς ἀντιδιαιρούμενον, οἷον εἰ τὴν ψυχρολουσίαν ἐπ' εὐσάρκου νέου θερμαίνειν τις φαίη τὸ σῶμα κατὰ συμβεβηκός, οὐκ οἰκεία δυνάμει.

Κατὰ τοσοῦτους δὴ τρόπους καὶ τὰ δυνάμει θερμὰ καὶ ψυχρὰ καὶ ξηρὰ καὶ ὑγρὰ λεχθήσεται καὶ ζητηθήσεται δεόντως, τί δὴ ποτε καστόριον ἢ εὐφόρβιον ἢ πύρεθρον ἢ στρουθίον ἢ νίτρον ἢ μίσυ θερμὰ λέγομεν ἢ θριδακίνην ἢ κώνειον ἢ μανδραγόραν ἢ σαλαμάνδραν ἢ μήκωνα ψυχρὰ· πότερον τοῖς εἰρημένοις τρόποις ὑποπέπτωκεν ἢ κατ' ἄλλον τινὰ λέγεται μηδέπω διηρημένον. ἄσφαλτος μὲν γὰρ καὶ ῥητίνη καὶ στέαρ ἔλαιόν τε καὶ πίττα δυνάμει θερμὰ, διότι ῥαδίως ἐνεργεῖα γίνεται θερμὰ· καὶ γὰρ ἐκφλογοῦται τάχιστα καὶ τοῖς σώμασιν ἡμῶν προσαγόμενα θερμαίνει σαφέστατα. χαλκίτις δὲ καὶ μίσυ καὶ νᾶπυ καὶ νίτρον ἄκορόν τε καὶ μῆον καὶ κόστος καὶ πύρεθρον ἡμῖν μὲν προσαγόμενα θερμαίνειν φαίνεται τὰ μὲν μᾶλλον αὐτῶν, τὰ δ' ἦττον, οὐ μὴν ἐκφλογοῦσθαι πέφυκεν.

car, pour former de la chair, il n'a besoin que d'une infime transformation. En revanche, l'aliment digéré dans l'estomac n'est pas une matière contiguë à la chair, sinon par l'intermédiaire du sang. La galette d'orge et le pain de blé en sont encore plus éloignés : trois transformations sont en effet nécessaires pour former de la chair. Cependant, eux aussi sont appelés chair en puissance, comme, avant eux, l'air, le feu, l'eau et la terre, voire la matière commune à ces mêmes éléments. Toutes ces choses sont donc appelées « en puissance » dans un sens plus ou moins approprié. La première manière¹³⁸ est le sens le plus spécifique pour les choses appelées ceci ou cela¹³⁹ en puissance ; puis vient celle selon la matière propre, comme lorsque tu dis que l'émanation de fumée est flamme en puissance, ou la vapeur air en puissance. Parfois même,

K I 649 | on appelle quelque chose « en puissance » en | l'opposant à « par accident », comme lorsqu'on dit que le bain froid pour un jeune homme bien en chair chauffe le corps par accident et non par sa puissance propre.

Toutes ces manières serviront aussi à désigner ce qui est chaud, froid, sec ou humide en puissance ; il faudra alors chercher de façon adéquate pourquoi nous disons que le castoréum¹⁴⁰, l'euphorbe¹⁴¹, le pyrèthre¹⁴², la saponaire¹⁴³, la soude¹⁴⁴ ou le misy¹⁴⁵ sont chauds, et que la laitue, la ciguë, la mandragore¹⁴⁶, la salamandre¹⁴⁷ ou le pavot¹⁴⁸ sont froids : sont-ils compris selon les manières mentionnées, ou les appelle-t-on d'une manière différente, qui n'a pas encore été définie ? L'asphalte, la résine, la graisse¹⁴⁹, ainsi que l'huile d'olive et la poix sont chauds en puissance parce qu'ils deviennent facilement chauds en acte : ils s'enflamment très vite, et il est tout à fait clair qu'ils chauffent lorsqu'on les met au contact de nos corps. En revanche, l'alun¹⁵⁰, le misy, la moutarde, le nitre, ainsi que l'acoron¹⁵¹, le méon¹⁵², le custos¹⁵³ et le pyrèthre semblent chauffer à notre contact, certains plus, d'autres moins, mais il n'est pas dans leur nature de s'enflammer¹⁵⁴.

K I 650 | ἢ παραλογίζονται σφᾶς αὐτοὺς οἱ | τοῦτο μόνον ἐπισκοποῦντες, εἰ μὴ ῥαδίως ἐκφλογοῦνται; ἐχρῆν γὰρ οὐχ οὕτως, ἀλλ' εἰ μὴδ' ἀνθρακοῦνται σκοπεῖν, ὡς οὐδέν γ' ἦττον φλογὸς ὁ ἀνθραξ πῦρ. ἀλλ' ἡ μὲν φλόξ ἀέρος ἐκπυρωθέντος ἢ τινος ἀερῶδους σώματος, ὁ δ' ἀνθραξ γῆς ἢ τινος γεώδους γίγνεται. καὶ δὴ μέχρι τοῦδε συμφωνεῖν ὁ λόγος ἔοικεν ἑαυτῷ πάντη φαίνεται γὰρ ὅσα πυρὸς ἀπτόμενα φάρμακα ῥαδίως ἐκπυροῦται, ταῦτα καὶ ἡμᾶς θερμαίνοντα, πλὴν εἴ τι διὰ τὸ παχυμερὲς εἶναι μὴ παραδέχεται ῥαδίως εἶσω τὸ σῶμα. διορισθήσεται γὰρ ἐπὶ πλέον ὑπὲρ τούτων ἐν τοῖς περὶ φαρμάκων δυνάμεως. ὅσα μέντοι τὸ σῶμα τὸ ἡμέτερον φαίνεται θερμαίνοντα, ταῦθ' ἑτοίμως ἐκπυροῦται. πῶς οὖν, φασίν, ἀπτομένοις οὐ φαίνεται θερμά; τοῦτο δ' οὐκ οἶδα, τίνος ἕνεκα λέγουσιν. εἰ μὲν γὰρ ἐνεργεῖα τε καὶ ἤδη θερμὸν ἐλέγομεν ἕκαστον τῶν εἰρημένων ὑπάρχειν, ἦν ἂν δήπου θαυμαστόν, ὅπως ἀπτομένοις οὐ φαίνεται θερμά. νυνὶ δὲ τῷ δύνασθαι

K I 651 | γενέσθαι ῥαδίως θερμὰ δυνάμει προσαγορευό | μεν τὰ τοιαῦτα. θαυμαστόν οὖν οὐδέν [πέπονθεν], εἰ μήπω θερμαίνει τοὺς ψαύοντας αὐτῶν. ὡς γὰρ οὐδὲ τὸ πῦρ αὔξει τὰ ξύλα πρὶν ὑπ' αὐτοῦ νικηθέντα μεταβληθῆναι καὶ τοῦτο πάντως ἐν τινι χρόνῳ γίγνεται, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον οὐδὲ τὴν ἐν τοῖς ζῴοις θερμασίαν τὰ φάρμακα, εἰ μὴ πρότερον ὑπ' αὐτῆς ἐκείνης μεταβληθεῖη. καθ' ἕτερον μὲν γὰρ τρόπον ὁ παρὰ πυρὶ θαλπόμενος ἢ ἐν ἡλίῳ θερμαίνεται, καθ' ἕτερον δ' ὁ ὑφ' ἐκάστου τῶν εἰρημένων φαρμάκων· ἐκεῖνα μὲν γὰρ ἐνεργεῖα θερμά, τῶν φαρμάκων δ' οὐδέν. οὐκ οὐκ οὐδὲ θερμαίνειν ἡμᾶς δύναται πρὶν ἐνεργεῖα γενέσθαι τοιαῦτα, τὸ δ' ἐνεργεῖα παρ' ἡμῶν αὐτῶν λαμβάνει, καθάπερ οἱ ξηροὶ κάλαμοι παρὰ τοῦ πυρὸς. οὕτω δὲ

K I 650 | Mais ceux qui se bornent à examiner si ces substances ne s'enflamment pas facilement | ne se trompent-ils pas par un faux raisonnement ? De fait, il ne fallait pas procéder ainsi, mais regarder si elles ne se laissent pas non plus carboniser, puisque le charbon n'est pas moins feu que la flamme. Or, la flamme se produit à partir de l'air ou de quelque corps aérien qui prend feu, tandis que le charbon se produit à partir de la terre ou de quelque corps fait de terre. L'argument, jusque-là, semble être tout à fait cohérent avec lui-même : il est en effet manifeste que les médicaments qui, en touchant le feu, prennent facilement feu sont aussi ceux qui nous chauffent, sauf si, en raison de leur épaisseur, le corps ne les accepte pas facilement en lui. Cela sera plus longuement défini dans le traité *Des facultés des médicaments*¹⁵⁵. Ainsi, les médicaments qui chauffent manifestement notre corps sont aussi ceux qui prennent rapidement feu. Pourquoi donc, affirment-ils, ces derniers n'apparaissent-ils pas chauds au toucher ? Je ne sais pas pourquoi on dit cela. Si nous avions dit que chacun des médicaments mentionnés était chaud en acte, et donc déjà chaud, il serait en effet étonnant qu'il n'apparaisse pas chaud au toucher. Mais pour le moment, nous les qualifions de chauds en puissance par le fait qu'ils peuvent | facilement devenir chauds. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'ils ne chauffent pas encore ceux qui les touchent : de même que le feu n'augmente pas avant que le bois n'ait été vaincu par lui puis transformé – et cela prend certes quelque temps –, ainsi, les médicaments n'augmentent pas la chaleur chez les animaux s'ils ne sont pas auparavant transformés par elle. Or, c'est d'une certaine façon qu'on est chauffé en se tenant près du feu ou sous le soleil, et d'une autre qu'on est chauffé par chacun des médicaments mentionnés : ceux-là sont chauds en acte, tandis qu'aucun des médicaments ne l'est. Ils ne peuvent par conséquent nous chauffer avant de devenir chauds en acte, et c'est par nous-mêmes qu'ils reçoivent cet « en acte », comme c'est par le feu que les roseaux secs le reçoivent. Ainsi, tout

καὶ τὰ ξύλα ψυχρὰ μὲν ἅπαντα κατὰ γε τὴν ἑαυτῶν φύσιν, ἀλλὰ τὰ μὲν ξηρότερα τε καὶ σμικρὰ ῥαδίως εἰς πῦρ μεταβάλλει, τὰ δ' ὑγρότερα τε καὶ μεγάλα χρόνου δεῖται πλείονος.

- Οὐδὲν οὖν θαυμαστόν, εἰ καὶ τὰ φάρμακα πρῶτον μὲν εἰς λεπτὰ καὶ σμικρὰ καταθραυσθῆναι δεῖται, δεύτερον δὲ χρόνῳ τινὶ κἂν ἐλαχίστῳ τοῖς σώμασιν
- K I 652** | ἡμῶν | ὁμιλῆσαι πρὸς τὸ γενέσθαι θερμά. σὺ δ', εἰ μήτε καταθραύσας αὐτὰ μήτε θερμήνας πρότερον ἀξιοῖς ἤδη φαίνεσθαι θερμά, τί ποτε σημαίνει τὸ δυνάμει θερμόν, ἐπιλελῆσθαί μοι δοκεῖς· ὡς ἐνεργεῖα γοῦν θερμὰ βασανίζεις αὐτά. καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνο θαυμαστόν, εἰ θερμανθῆναι δεῖται πρότερον, ἴν' ἀντιθερμήνη. γίγνεται γὰρ δὴ τοῦτο καὶ κατὰ τὴν τῶν ξύλων εἰκόνα. τὴν γοῦν ἀποσβεννυμένην φλόγα διασώζει θ' ἅμα καὶ αὔξει θερμαινόμενα πρότερον ὑπ' ἐκείνης αὐτῆς. οὐκ οὐκ ἀπεικός ἐστίν οὐδὲ τὴν ἐν τοῖς ζώοις θερμασίαν οἶον τροφῆ τινὶ χρῆσθαι τοῖς τοιούτοις φαρμάκοις ὡς τὸ πῦρ τοῖς ξύλοις. οὕτω γὰρ δὴ καὶ φαίνεται γιγνόμενον. εἰ δὲ κατεψυγμένῳ σώματι περιπάττοις ὅτιοῦν αὐτῶν ἀκριβῶς λεπτόν ἐργασάμενος, οὐδ' ὅλως θερμαίνεται καὶ διὰ τοῦτο τρίβομεν ἐπὶ πλεῖστον τὰ κατεψυγμένα μόρια τοῖς τοιούτοις φαρμάκοις, ἅμα μὲν ἀνάπτοντες τῇ τρίψει θερμασίαν, ἅμα δ' ἀραιὸν ἐργαζόμενοι τὸ
- K I 653** | τέως ὑπὸ τῆς ψύξεως πεπυκνωμένον, ἴν' εἴσω τε | δὴ τὸ φάρμακον ὁμιλοῦν τε τῷ συμφύτῳ τοῦ ζώου θερμῷ μεταβάλληται τε καὶ θερμαίνηται. καὶ γὰρ εἰ μόριον αὐτοῦ τι σμικρότατον ἐνεργεῖα κτήσαιο τὴν θερμασίαν, εἰς ἅπαν οὕτω διαδίδωσι κατὰ τὸ συνεχές, ὡς εἰ καὶ τῆς δαδὸς ἄψαις τὸ ἄκρον ἀπὸ σμικροῦ σπινθῆρος· ἅπασαν γὰρ καὶ ταύτην ἐπινέμεται ῥαδίως τὸ πῦρ οὐδὲν ἔτι τοῦ σπινθῆρος δεόμενον. ἕκαστον οὖν τῶν δυνάμει θερμῶν οὕτω μὲν ἐν τῇ φύσει πλεονεκτοῦν ἔχει τὸ θερμόν τοῦ ψυχροῦ, πλησίον δ'

bois est froid de par sa nature même, mais celui qui est plus sec et petit se transforme facilement en feu, tandis que celui qui est plus humide et grand a besoin de davantage de temps.

Il n'y a donc rien d'étonnant que les médicaments aussi doivent d'abord être brisés en fins et petits morceaux, puis, ne serait-ce qu'un bref moment, | se trouver au contact de nos corps pour devenir chauds. Mais si, avant de les avoir brisés ou chauffés, tu juges que d'emblée ils se révèlent chauds, tu me sembles avoir oublié ce que signifie le terme « chaud en puissance » : du moins, tu les éprouves comme s'ils étaient chauds en acte. Il n'y a donc rien d'étonnant non plus qu'ils nécessitent d'abord d'être chauffés afin de pouvoir chauffer à leur tour. Car cela aussi est à l'image de ce qui arrive avec le bois : il sauve la flamme qui est en train de s'éteindre, et l'augmente même, s'il est auparavant chauffé par elle. Il n'est donc pas inadéquat d'utiliser la chaleur des animaux comme si c'était une nourriture pour ce genre de médicaments, comme le feu pour le bois. C'est manifestement ce qui se passe. Si après l'avoir parfaitement réduit en petites parties, tu répands n'importe lequel d'entre eux sur un corps refroidi, ce corps n'est pas du tout chauffé : c'est pourquoi nous frottons très longuement les parties refroidies avec ce genre de médicaments, éveillant la chaleur par le frottement tout en rendant poreux ce qui était auparavant condensé

K I 652 |

K I 653 | par le refroidissement, afin que le médicament | pénètre, se transforme au contact de la chaleur innée de l'animal et devienne chaud. De fait, si une partie même minuscule de ce médicament acquiert de la chaleur en acte, alors elle la transmet de proche en proche à l'ensemble, comme si à partir d'une petite étincelle tu allumais le bout même de la torche : le feu la consume elle aussi facilement, sans plus avoir besoin de l'étincelle. Ainsi, tout corps chaud en puissance ne présente pas encore dans sa nature une prédominance du chaud sur le froid. Il n'est cependant

ἤδη τοῦ πλεονεκτεῖν ἐστίν, ὥστε βραχείας τῆς ἔξωθεν ἐπικουρίας δεῖσθαι πρὸς τὸ κρατῆσαι, καὶ ταύτην αὐτῷ ποτε μὲν ἢ τριῖσις ἰκανὴ παρασχεῖν ἐστίν, ποτὲ δ' ἦτοι τὸ πῦρ ἢ τι τῶν φύσει θερμῶν σωμάτων ἀπτόμενον τούτου.

Οὐδὲν οὖν θαυμαστὸν οὐδὲ διὰ τί τὰ μὲν εὐθύς ἅμα τῷ ψαῦσαι τοῦ σώματος ἡμῶν ἀντιθερμαίνειν αὐτὸ πέφυκε, τὰ δ' ἐν πλείονι χρόνῳ δρᾷ τοῦτο. καὶ γὰρ καὶ τῶν πλησιαζόντων τῷ πυρὶ τὰ μὲν εὐθύς ἐξάπτεται,
K I 654 | καθάπερ ἡ θρυαλλίς καὶ ἡ δᾶς ἢ λεπτή ἢ τε πίττα | καὶ ὁ κάλαμος ὁ ξηρός, τὰ δ', εἰ μὴ πολλῷ χρόνῳ πλησιάσειεν, οὐ νικάται, καθάπερ τὸ ξύλον τὸ χλωρόν. ἀλλὰ μᾶλλον ἐκεῖνο διελέσθαι δικαιότερον, οὗ τὴν μὲν ἀπόδειξιν ἐν τοῖς Περι φυσικῶν δυνάμεων ἐροῦμεν, ἐξ ὑποθέσεως δ' ἂν ἔνεκα τῶν παρόντων καὶ νῦν αὐτῷ χρῆσαιμεθα, τέτταρας μὲν εἶναι παντὸς σώματος δυνάμεις, ἑλκτικὴν μὲν τῶν οἰκείων μίαν, ἑτέραν δὲ τὴν τούτων αὐτῶν καθεκτικὴν καὶ τρίτην <τὴν> ἀλλοιωτικὴν καὶ τετάρτην ἐπ' αὐταῖς τὴν τῶν ἀλλοτριῶν ἀποκριτικὴν, εἶναι τε ταύτας τὰς δυνάμεις ὅλης τῆς οὐσίας ἐκάστου τῶν σωμάτων, ἦν ἐκ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ κεκρᾶσθαι φαμεν. ἐπειδὴ δὲ κατὰ μίαν ἡντινοῦν τῶν ἐν αὐτῷ ποιότητων τὸ σῶμα μεταβάλλῃ τὸ πλησιάζον, οὔτε καθ' ὅλην ἐνεργεῖν αὐτοῦ τηνικαῦτα τὴν οὐσίαν ὑποληπτέον οὔτ' ἐξομοιωθῆναι δύνασθαι [ποτὲ] τὸ μεταβαλλόμενον· ὥστ' οὐδὲ θρέψειεν ἂν ποτε τὸ οὕτω μεταβληθὲν οὐδὲν τῶν μεταβαλλόντων. εἰ δ' ἰκανῶς μεταβάλλοι, τουτέστι καθ' ὅλην αὐτοῦ τὴν οὐσίαν ἐνεργήσαν, ἐξομοιώσειεν ἂν οὔτως ἑαυτῷ καὶ τραφεῖη
K I 655 | πρὸς | τοῦ μεταβληθέντος· οὐδὲ γὰρ ἄλλο τι θρέψις ἐστὶ παρὰ τὴν τελείαν ὁμοίωσιν.

II. Ἐπειδὴ δὲ ταῦτα διώρισται, πάλιν ἐκεῖθεν ἀρκτέον τοῦ λόγου. τῶν ζώων ἕκαστον οἰκείαις τρέφεται τροφαῖς·

pas loin de prédominer, si bien qu'un soutien extérieur minime suffit pour qu'il l'emporte : tantôt le frottement suffit pour le lui fournir, tantôt le feu ou alors l'un des corps naturellement chauds qui le touche.

Il n'y a donc rien d'étonnant non plus que les uns soient de nature à chauffer à leur tour notre corps dès qu'ils le touchent, tandis que les autres mettent plus de temps à avoir cet effet. Il en va de même avec les choses qui approchent du feu : les unes s'allument aussitôt, telles

K I 654 | la mèche de plantain, les torches en bois léger, la poix | ou le roseau sec, d'autres ne sont vaincues que si elles en restent proches pendant longtemps, tel le bois vert. Mais définissons plutôt ce dont nous donnerons la démonstration dans le traité *Des facultés naturelles*¹⁵⁶, mais que, pour les besoins du moment, nous pourrions utiliser ici à titre d'hypothèse : dans tout corps, il y a quatre facultés, dont l'une attire ce qui lui est propre, une autre retient cela même, une troisième l'altère, et, s'ajoutant à elles, une quatrième rejette ce qui est étranger¹⁵⁷ ; ce sont là les facultés de la substance tout entière de chaque corps, dont nous disons qu'elle résulte d'un mélange de chaud, de froid, de sec et d'humide. Lorsque le corps ne transforme l'objet qui l'approche que selon une des qualités en lui, quelle qu'elle soit, il ne faut alors pas estimer qu'il agit sur la substance tout entière de ce dernier, ni que l'objet qui se transforme puisse [jamais] être assimilé. De sorte que l'objet ainsi transformé ne saurait nullement nourrir le corps qui le transforme. Mais si ce dernier le transforme suffisamment, c'est-à-dire en agissant sur sa substance

K I 655 | tout entière, il peut alors se l'assimiler et être nourri par | ce qui a été transformé. La nutrition n'est en effet rien d'autre que l'assimilation parfaite.

2. Cela défini, reprenons à présent notre raisonnement. Chaque animal est nourri par une nourriture propre :

οικεία δ' ἐστὶν ἐκάστῳ τροφῇ πᾶν ὃ τι ἂν ἐξομοιωθῆναι δύνηται τῷ τρεφομένῳ σώματι. χρῆ τοίνυν ὅλην τὴν οὐσίαν τοῦ τρέφοντος ὅλη τῇ τοῦ τρεφομένου φύσει κοινωνίαν τέ τινα καὶ ὁμοιότητα κεκτῆσθαι, πάντως οὐκ ὀλίγης οὐδ' ἐνταῦθα τῆς κατὰ τὸ μᾶλλον τε καὶ ἥττον ὑπαρχούσης διαφορᾶς· τὰ μὲν γὰρ μᾶλλον οικεῖα τ' ἐστὶ καὶ ὅμοια, τὰ δ' ἥττον, ὥστε καὶ τῆς κατεργασίας τὰ μὲν ἰσχυροτέρας τε καὶ πολυχρονιωτέρας, τὰ δ' ἀσθενεστέρας θ' ἅμα καὶ ὀλιγοχρονιωτέρας προσδεῖσθαι, τὸ μὲν ὀρνίθειον ἐλάττονος, τὸ δὲ χοίρειον πλείονος, τὸ δὲ βόειον ἔτι πλείονος. ἐλαχίστης δὲ δεῖται μεταβολῆς εἰς ἐξομοίωσιν ὁ οἶνος, ὅθεν καὶ τρέφει καὶ ῥώννυσι τάχιστα. πάντως μὲν οὖν καὶ τοῦτον ὀμιλῆσαι χρῆ τοῖς πεπτικοῖς ὀργανοῖς, γαστρί τε καὶ ἥπατι καὶ φλεβίν, ἐν

- K I 656** | οἷς ἂν προκατερ | γασθεις τρέφειν ἤδη δύναται τὸ σῶμα· πρὶν δὲ τῆς ἐν τούτοις μεταβολῆς ἐπιτυχεῖν οὐχ οἶόν τ' αὐτῷ τροφήν ζῶου γενέσθαι, κἂν εἰ δι' ὅλης ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἐπικείμενος ἔξωθεν εἶη τῷ χρωτί. πολὺ δὲ δὴ μᾶλλον ἄρτος ἔξωθεν ἐπικείμενος ἢ τευτλον ἢ μάζα τρέφειν ἀδύνατα. τὰ μὲν οὖν ὁμοιούμενα πάντη τροφαί, τὰ δ' ἄλλα σύμπαντα φάρμακα καλεῖται. διττὴ δὲ καὶ τούτων ἡ φύσις· ἢ γὰρ οἷάπερ ἐλήφθη διαμένοντα νικᾷ καὶ μεταβάλλει τὸ σῶμα, καθ' ὃν τρόπον ἐκεῖνο τὰ σιτία, καὶ πάντως ταῦτα τὰ φάρμακα δηλητηρία τε καὶ φθαρτικὰ τῆς τοῦ ζῶου φύσεώς ἐστίν, ἢ μεταβολῆς ἀρχὴν παρὰ τοῦ σώματος λαβόντα σήπεται τούντεῦθεν ἤδη καὶ διαφθείρεται κἄπειτα συνδιασῆπει τε καὶ συνδιαφθείρει τὸ σῶμα· δηλητηρία δ' ἐστὶν ἔτι καὶ ταῦτα. τρίτον δ' ἐπ' αὐτοῖς ἐστὶν εἶδος φαρμάκων τῶν ἀντιθερμαινόντων μὲν τὸ σῶμα, κακὸν δ' οὐδὲν ἐργαζομένων καὶ τέταρτον, ὅσα καὶ ποιοῦντά τι καὶ
- K I 657** | πάσχοντα | νικᾷται τῷ χρόνῳ καὶ τελῶς ἐξομοιοῦται. συμπέπτωκε δὲ τούτοις ἅμα τε φαρμάκοις εἶναι καὶ τροφαῖς.

nourriture propre pour chacun signifie tout ce qui peut être assimilé par le corps nourri. Il faut donc que la substance tout entière de ce qui nourrit acquière quelque affinité et similitude avec la nature tout entière de ce qui est nourri, selon un degré qui, certes, n'est pas négligeable et varie là aussi plus ou moins grandement. Quelques nourritures sont plus propres et semblables, d'autres moins, si bien que les unes nécessitent une élaboration plus forte et de plus longue durée, les autres plus faible ainsi que de courte durée : la volaille peu, le porc plus, le bœuf encore plus. Pour son assimilation, le vin ne nécessite qu'une infime transformation, d'où le fait qu'il nourrisse et donne de la force très rapidement. De toutes façons, il doit, lui aussi, se trouver au contact des organes de la digestion, l'estomac, le foie et les veines, dans lesquels, s'il a été bien

- K I 656** | élaboré, | il pourra désormais nourrir le corps. Avant d'y subir cette transformation, il ne peut pas devenir nourriture pour l'animal, même s'il reste appliqué extérieurement une journée et une nuit entière sur la peau. À plus forte raison, le pain de blé, la betterave et la galette d'orge appliqués extérieurement sont incapables de nourrir. Ainsi, tout ce qui est assimilé complètement est appelé nourriture, tout le reste médicaments. La nature de ces derniers aussi est double : soit, restant tels qu'ils ont été pris, ils vainquent et transforment le corps, de la même manière que celui-ci transforme les aliments, et ces médicaments sont certes des poisons, aptes à corrompre la nature de l'animal ; soit, ayant reçu de la part du corps le principe de la transformation, ils se mettent par la suite à pourrir et à se corrompre, entraînant en même temps la pourriture et la corruption du corps. Ces derniers aussi sont des poisons. Il existe en plus une troisième espèce de médicaments qui chauffent à leur tour le corps sans faire aucun mal, ainsi qu'une quatrième où, agissant et subissant à la fois, | ils sont peu à peu vaincus et complètement assimilés. Il se trouve qu'ils sont à la fois médicament et nourriture.

Θαυμαστὸν δ' οὐδέν, εἰ βραχείας ἀφορμῆς ἔνια λαβόμενα μεγίστην ἐκτροπὴν ἴσχει τῆς ἀρχαίας φύσεως. ὁρᾶται γοῦν καὶ τῶν ἔξω πολλὰ τοιαῦτα. κατὰ μὲν γε τὴν ἐπὶ τῆς Ἀσίας Μυσίαν οἰκία ποτὲ κατεκαύθη τρόπῳ τοιῷδε· κόπρος ἀπέκειτο περιστερῶν ἤδη σεσηπυῖα καὶ τεθερμασμένη καὶ ἀτμὸν ἀναπέμπουσα καὶ ἀπτομένοις ἰκανῶς θερμῇ. ταύτης δὲ πλησίον ἦν, ὡς καὶ ψαύειν ἤδη, θυρίς ἔχουσα ξύλα νεωστὶ καταλημιμμένα ῥητίνῃ πολλῇ. θέρους οὖν μέσου λάβρος ἥλιος προσβαλὼν ἐξῆψε τὴν ῥητίνην τε καὶ τὰ ξύλα. κἀντεῦθεν ἤδη θύραι τινὲς ἕτεραι πλησίον ὑπάρχουσαι καὶ θυρίδες ἔναγχος ἐξαλημιμμένα ῥητίνῃ ῥαδίως τε διεδέξαντο τὸ πῦρ καὶ μέχρι τῆς ὀροφῆς ἐξέτειναν. ἐπεὶ δ' ἅπαξ ἐκείνης ἡ φλόξ ἐλάβετο, ταχέως ἐπὶ πᾶσαν ἐνεμήθη τὴν οἰκίαν. οὕτω δὲ πως, οἶμαι, καὶ τὸν Ἀρχιμήδην φασὶ διὰ τῶν πυρείων ἐμπρῆσαι τὰς τῶν πολεμίων

K I 658 | τριήρεις. | ἀνάπτεται δ' ἐτόιμῳς ὑπὸ πυρείου καὶ ἔριον καὶ στυπεῖον καὶ θρυαλλίς καὶ νάρθηξ καὶ πᾶν ὃ τι ἂν ὁμοίως ἦ ξηρόν τε καὶ χαῦνον. ἐξάπτουσι δὲ φλόγα καὶ λίθοι παρατριβόμενοι καὶ μᾶλλον ἢν θείου τις αὐτοῖς ἐπιπάσση. καὶ τὸ τῆς Μηδείας δὲ φάρμακον τοιοῦτον ἦν. πάντα γοῦν ἀνάπτεται προσβαλλούσης θερμασίας οἷς ἂν ἐπαλειφθῇ. σκευάζεται δ' ἐκεῖνο διὰ τε θείου καὶ τῆς ὑγρᾶς ἀσφάλτου. καὶ μὲν δὴ καὶ ὡς θαῦμά τις ἐδείκνυ· ἀποσβεννύς λύχνον αὖθις ἤπτε τοίχῳ προσφέρων· ἕτερος δὲ λίθῳ προσέφερεν· ἐτεθείωτο δ' ἄρα καὶ ὁ τοίχος καὶ ὁ λίθος. καὶ ὡς ἐγνώσθη τοῦτο, θαυμαστὸν οὐκέτ' ἦν τὸ γιγνόμενον.

Πάντ' οὖν ταῦτα τὰ φάρμακα θερμὰ μὲν οὐπω τελέως ἐστίν, ἐπιτηδειότατα μέντοι πρὸς τὸ γενέσθαι θερμὰ καὶ διὰ τοῦτο δυνάμει θερμὰ λέγεται. περὶ μὲν δὴ τούτων οὐδέν ἄπορον, ἀλλ' οὐδὲ διὰ τί πινόμενος μὲν ὁ οἶνος ἰκανῶς θερμαίνει τὸ σῶμα, κατὰ δὲ τοῦ δέρματος ἐπιτιθέμενος

Rien d'étonnant donc qu'il suffise à quelques-uns d'une brève impulsion pour s'écarter très grandement de leur nature originelle. On en voit de nombreux exemples à l'extérieur aussi¹⁵⁸. Un jour, en Mysie asiatique¹⁵⁹, une maison brûla complètement de la manière suivante : de la fiente de pigeon gisait là, déjà pourrie, chauffée, dégageant de la vapeur et considérablement chaude au contact. Tout près, au point de la toucher, se trouvait une fenêtre en planches enduites depuis peu d'une abondante résine. Comme on était au milieu de l'été, le soleil ardent l'atteignit, alluma la résine et les planches. De là, quelques autres portes se trouvant à proximité ainsi que des fenêtres tout juste enduites de résine prirent facilement feu et transmirent l'incendie jusqu'au toit. Une fois que les flammes eurent saisi ce dernier, elles envahirent aussitôt toute la maison. C'est, je crois, à peu près ainsi qu'on dit qu'Archimède incendia les trières des ennemis avec des allume-feu¹⁶⁰. | Les allume-feu peuvent facilement allumer la laine, l'étope, la mèche, la fêrulle et tout ce qui est pareillement sec et poreux. Même les pierres frottées font jaillir une flamme, surtout si l'on répand du soufre sur elles. Le poison de Médée¹⁶¹ était aussi de cette sorte. Tout ce sur quoi il est appliqué prend feu au contact de la chaleur. Lui aussi se prépare avec du soufre et de l'asphalte liquide. De fait, on montrait même cela comme un tour de magie : quelqu'un éteignait une lampe, puis l'allumait à nouveau en l'approchant d'un mur ; un autre l'approchait d'une pierre. La pierre comme le mur étaient bien sûr enduits de soufre : dès qu'on s'en rendait compte, le phénomène n'avait plus rien de magique.

Ainsi, tous ces médicaments, sans être encore complètement chauds, sont très aptes à devenir chauds ; et c'est pourquoi on les appelle chauds en puissance. Il n'y a donc rien d'embarrassant à leur sujet, ni d'ailleurs à propos du fait que le vin, s'il est bu, chauffe considérablement le corps, alors que s'il est appliqué sur la peau, il

- K I 659** | οὐ θερμαίνει. δέδεικται γὰρ ὀλίγω πρότερον οὐχ | ἀπλῶς ὡς θερμὸν φάρμακον ἀλλ' ὡς οἰκεία τροφή θερμαίνων τὸ ζῶον. ὡς γὰρ αἱ τοῦ πυρὸς ἐπιτήδειοι τροφαὶ τὸ πῦρ αὐξοῦσιν, οὕτω καὶ τῶν φύσει θερμῶν σωμάτων ὃ τί περ ἂν οἰκεία τε καὶ σύμφυτος ὑπάρχη τροφή ῥώσει τε πάντως αὐτὰ καὶ τὴν ἔμφυτον αὐξήσει θερμασίαν. καὶ τοῦτο μὲν ἀπάσης τροφῆς κοινόν· οἶνω δ' ἴδιον ἐξαίρετον ὑπάρχει τὸ τάχος τῆς μεταβολῆς ὡς δαδι καὶ θρυαλλίδι καὶ στυπείῳ καὶ πίττῃ. καὶ δὴ καὶ τῆς εἰκόνας ἐχόμενοι τοῦ πυρὸς ἀναμνησθῶμεν αὐθις ξύλων ὑγρῶν, ἃ τροφή μὲν ἐστὶ καὶ αὐτὰ τοῦ πυρός, ἀλλ' οὐκ εὐθὺς οὐδ' ἐκ τοῦ παραχρῆμα, καὶ διὰ τοῦτ' ἐπιβληθέντα [πολλάκις] τῷ πυρὶ κατακρύπτει τε τὴν φλόγα καὶ μάλιστ' ἂν ἀσθενῆς ὑπάρχη καὶ σμικρά, καὶ κίνδυνον ἐπάγει φθορᾶς. οὕτως οὖν κὰν τοῖς ζῴοις ὅσα τῶν ἐδεσμάτων, ἴν' ἐξομοιωθῆ τελέως καὶ θρέψη τὸ σῶμα, χρόνου δεῖται, ψῦχος μᾶλλον ἐπάγειν ἢ θάλπος ἐν τῷ παραυτικά φαίνεται. θερμαίνει μὴν ἐν τῷ χρόνῳ καὶ
- K I 660** | ταῦτα, παραπλησίως τοῖς ἄλλοις ἐδέ|σμοισιν, εἰ μόνον αὐτοῖς προσγένοιτο τὸ θρέψαι τὸ σῶμα. τροφή γὰρ ἅπασα κατὰ τὸν ἑαυτῆς λόγον αὐξεῖ τὸ τοῦ ζῴου θερμόν. εἰ δὲ καταποθεῖ μὲν ὡς τροφή, μὴ μέντοι κρατηθεῖ μὴδ' ἐξομοιωθεῖ, τοῦτ' ἐκεῖνο τὸ πρὸς Ἴπποκράτους εἰρημένον, εἴη ἂν ὄνομα τροφῆς, ἔργον δ' οὐχί. τριχῶς γὰρ τῆς τροφῆς λεγομένης, ὡς καὶ τοῦτ' αὐτὸς ἐδίδαξεν εἰπών· « τροφή δὲ τὸ τρέφον, τροφή καὶ τὸ οἶον τροφή καὶ τὸ μέλλον », ἢ μὲν ἦδη τρέφουσα καὶ προστιθεμένη καὶ μηκέτι μέλλουσα κυρίως ὀνομάζεται τροφή καὶ θερμαίνει πάντως τὸ τρεφόμενον σῶμα, τῶν δ' ἄλλων οὐδετέρα, διότι μὴδὲ τροφή κυρίως ἐστίν, ἀλλὰ τὸ μὲν οἶον τροφή, τὸ δ' ὅτι μέλλει τοιοῦτον γενήσεσθαι. ταῦτ' ἄρα καὶ αὐτὸς ὁ οἶνος οὐκ ἀεὶ θερμαίνει τὸ ζῶον, ὥσπερ οὐδὲ τοῦλαιον ἀνάπτει τὴν φλόγα,

- ne le chauffe point. En effet, on a montré peu avant que
- K I 659** | ce n'est pas | simplement en tant que médicament chaud, mais en tant que nourriture propre qu'il chauffe l'animal. Car, comme les nourritures aptes au feu augmentent le feu, c'est justement la nourriture propre et naturelle des corps chauds par nature qui les renforcera tout à fait et augmentera la chaleur innée. Et cela est commun à toute nourriture. En revanche, la rapidité de la transformation est une particularité spécifique du vin, comme aussi de la torche, de la mèche, de l'étope et de la poix. Prenons l'image du feu et rappelons-nous encore le bois humide, qui est lui aussi nourriture du feu, mais pas immédiatement, ni même d'une manière subite ; c'est pourquoi, lorsqu'il est posé sur le feu, il cache [souvent] la flamme, surtout si celle-ci est faible et petite, et risque d'entraîner son extinction. Il en va de même chez les animaux : les aliments qui nécessitent du temps pour être complètement assimilés et nourrir le corps semblent sur le moment entraîner le froid plutôt que la chaleur. Mais avec le temps, eux aussi
- K I 660** | réchauffent, d'une façon analogue aux autres | aliments, si seulement ils parviennent à nourrir le corps. En effet, c'est selon le principe qui lui est propre que toute nourriture augmente la chaleur de l'animal. Si elle avait été avalée comme nourriture sans être pourtant dominée ni assimilée, elle n'aurait, comme Hippocrate l'a dit, de nourriture que le nom, mais pas l'action¹⁶². En effet, la nourriture est désignée de façon triple ; cela aussi, il l'a enseigné, disant : « Nourriture est ce qui nourrit, nourriture est ce qui est comme de la nourriture, et nourriture est ce qui va l'être. »¹⁶³ La nourriture qui est en train de nourrir et d'être ajoutée¹⁶⁴ maintenant, et non plus tard, est la nourriture au sens spécifique, qui chauffe réellement le corps nourri ; ce n'est le cas d'aucune des deux autres, car elles ne sont pas des nourritures au sens spécifique, l'une étant comme de la nourriture, l'autre allant seulement le devenir. C'est pourquoi le vin lui-même ne chauffe pas toujours l'animal, comme l'huile non plus n'allume pas toujours la flamme,

καίτοι γ' οικειοτάτη τροφή πυρός ὑπάρχον, ἀλλ' ἐὰν ἄσθενεῖ καὶ σμικρᾷ φλογὶ καταχέης ἔλαιον ἄθρόον καὶ πολύ, καταπνίξεις καὶ τελέως ἀποσβέσεις αὐτήν

K I 661 | μᾶλλον | ἢ αὐξήσεις. οὕτως οὖν καὶ ὁ οἶνος, ἐπειδὴν πολὺς ὡς μὴ κρατεῖσθαι πίνηται, τοσοῦτον ἀποδεῖ τοῦ θερμαίνειν τὸ ζῶον, ὥστε καὶ πάθη ψυχρότατα γεννᾷ· ἀποπληξία γοῦν καὶ παραπληξία καὶ κάραι καὶ κόματα καὶ παραλύσεις ἐπιληψία τε καὶ σπασμοὶ καὶ τέτανοι ταῖς ἀμέτρους οἴνου πόσεσιν ἐπονται, ψυχρὰ σύμπαντα πάθη. καθόλου γὰρ ὅσα τῶν εἰς τὸ σῶμα λαμβανομένων ὡς τροφή θερμαίνει, ταῦθ' εὖροις ἂν ποτε καὶ ψύχοντα, καθότι καὶ τὴν φλόγα πρὸς τῆς αὐτῆς ὕλης οὐκ αὐξανομένην μόνον, ἀλλὰ καὶ σβεννυμένην ἐνίστε. ταυτὶ μὲν οὖν ἔοικεν ὁμολογεῖν ἅπαντα τοῖς τε περὶ τῶν στοιχείων καὶ τοῖς περὶ τῶν κράσεων λογισμοῖς.

III. Ἐκεῖνο δ' ἂν ἴσως δόξειε διαφέρεσθαι τό τινα τῶν ἐσθιομένων ἐν τροφῆς χρεῖα κατὰ τοῦ δέρματος ἐπιτιθέμενα διαβιβρώσκειν τε καὶ ἐλκοῦν αὐτό, καθάπερ νᾶπυ καὶ τάριχος σκόροδά τε καὶ κρόμυα. καίτοι καὶ τοῦτο συμφωνεῖ τοῖς ἐξ ἀρχῆς ὑποκειμένοις· ἅμα μὲν

K I 662 | γὰρ ὅτι | μεταβάλλεται καὶ ἀλλοιοῦται κατὰ τε τὴν γαστέρα πεπτόμενα κἂν ταῖς φλεψὶν αἱματούμενα, πρὸς δὲ τούτοις καὶ διότι μὴ μένει καθ' ἓνα τόπον, ἀλλ' εἰς πολλὰ μερίζεται πάντη φερόμενα, καὶ πρὸς τούτοις διότι μίγνυται καὶ χυμοῖς πολλοῖς καὶ τοῖς ἅμ' αὐτοῖς λαμβανομένοις σιτίοις, ἔτι τε πρὸς τούτοις ὅτι διὰ ταχέων ἢ τε πέψις αὐτῶν γίγνεται καὶ ἡ διάκρισις, ὡς τὸ μὲν οικεῖον ἐξομοιωθῆναι, τὸ δὲ περιττὸν ἐν αὐτοῖς καὶ δριμύδι γαστρὸς θ' ἅμα καὶ οὖρων καὶ ἰδρώτων ἐκκριθῆναι, διὰ ταῦτα πάντα τὸ ἔξωθεν ἐλκοῦν ἐσθιόμενον οὐχ ἐλκοῖ. καίτοι κἂν εἰ τῶν εἰρημένων ἐν

bien qu'elle soit une nourriture très propre pour le feu ; en effet, si tu verses d'un coup une grande quantité d'huile sur une flamme petite et faible, tu l'éteufferas et même

K I 661 | l'éteindras complètement, plutôt | que de l'augmenter. Il en va de même pour le vin : lorsqu'il est bu en si grande quantité qu'il ne peut être dominé, il est loin de chauffer l'animal, au point qu'il engendre même des affections très froides. Apoplexies, paraplégies, torpeurs, comas, paralysies, ainsi qu'épilepsies, spasmes, tétanos suivent ainsi la prise démesurée de vin : ce sont toutes des affections froides. D'une manière générale, tu constateras que tout ce qui a été pris dans le corps et qui réchauffe en tant que nourriture refroidit parfois aussi, de même que la flamme non plus ne s'accroît pas toujours par sa propre matière, mais parfois aussi s'éteint. Tout cela paraît donc concorder avec l'argumentation sur les éléments aussi bien que celle sur les tempéraments.

3. Or, ce qui constituerait peut-être une différence est le fait que certaines substances ingérées pour des besoins de nourriture corrodent et ulcèrent la peau lorsqu'elles lui sont appliquées : tel est le cas de la moutarde, de la saumure, de l'ail et des oignons. Cependant, ce fait aussi s'accorde avec les principes initiaux. Tout d'abord, ces

K I 662 | substances sont | transformées et altérées lors de leur digestion dans l'estomac et de leur conversion en sang dans les veines ; puis, elles ne restent pas en un seul lieu, mais, divisées en de nombreux morceaux, sont transportées partout ; puis encore, elles se mélangent à de nombreuses humeurs ainsi qu'à des aliments pris en même temps qu'elles ; et enfin, tant leur digestion que leur séparation¹⁶⁵ se font rapidement, afin que ce qui est propre soit assimilé, mais que ce qui est superflu et âcre soit excrété à travers l'estomac ainsi qu'à travers les urines et la sueur : c'est pour toutes ces raisons que ce qui provoque une ulcération à l'extérieur n'en provoque pas lorsqu'il est ingéré. Or, même si n'avait lieu en ces substances qu'un seul des phénomènes

ὅτι οὖν ὑπῆρχεν αὐτοῖς, ἰκανὸν ἂν ἦν δήπουθεν ἀβλαβῆ φυλάξαι τὰ ἐντός, οἷον, εἰ τύχοι, τὸ μεταβάλλειν πρῶτον. εἰ γὰρ οὐ μένει τὸ νᾶπυ τοιοῦτον, οἷον ἔξωθεν ἐλήφθη, δῆλον, ὡς οὐδὲ τὴν δύναμιν αὐτοῦ μένειν ἀξιώσεις· εἰ δὲ καὶ διακρίνεται καὶ καθαίρεται, πολὺ δὴ καὶ μᾶλλον. ἦρκει δὲ καὶ τὸ μὴ χρονίζειν ἐν ἐνὶ χωρίῳ. φαίνεται

K I 663 | γὰρ οὐδὲ περὶ τὸ δέρμα | δρᾶσαί τι δυνάμενον ἄνευ χρόνου πλείονος. ἀλλὰ καὶ τὸ μίγνυσθαι πολλοῖς ἑτέροις σιτίοις οὐ σμικρὸν οὐδ' αὐτό. γνοίης δ' ἂν, εἰ μόνον αὐτὸ προσενέγκοις χωρὶς τῶν ἄλλων σιτίων, ὄσην ἀνίαν τε καὶ δῆξιν ἐπιφέρει τῇ γαστρὶ. καὶ μὲν δὴ κἂν εἰ πολλοῖς γλυκέσι χυμοῖς ἀναμίξας αὐτὸ κατὰ τοῦ δέρματος ἐπιθείης, οὐδὲν ἐργάσεται φαῦλον. ὁπότ' οὖν ἕκαστον τῶν εἰρημένων ἰκανόν ἐστι καθ' ἑαυτὸ κωλύσαι τὸ νᾶπυ δρᾶσαί τι τοιοῦτον ἐντός, οἷον ἐκτός ἔδρα περὶ τὸ δέρμα, πολὺ δῆπου μᾶλλον οἶμαι πάνθ' ἅμα συνελθόντα. καὶ γὰρ ἀλλοιοῦται πεττόμενον καὶ διακρίνεται καὶ καθαίρεται καὶ πολλοῖς ἑτέροις ἀναμίγνυται καὶ μερίζεται πολλαχῆ καὶ πάντη φέρεται καὶ χρονίζει κατ' οὐδὲν τῶν μορίων. ὅτι δ', εἴπερ ἔμενε δριμύ, πάντως ἂν ἤλκωσε καὶ τὰ ἐντός, ἐκ τῶν αὐτομάτων ἐλκῶν ἐπιγνώση. γίγνεται γὰρ πολλοῖς πολλάκις τοῖς μὲν ἐξ ἐδεσμάτων μοχθηρῶν, τοῖς δ' ἐκ τινος ἐν αὐτῷ τῷ σώματι διαφθορᾶς καὶ σηπεδόνοσ ἢ καλουμένη

K I 664 | κακοχυμία καὶ τούτοις ἐνίστε μὲν | ἐλκοῦται τι καὶ τῶν ἐντός, ὡς τὰ πολλὰ δὲ τῷ τὴν φύσιν ἀποτριβεσθαι τὰ κατὰ τὴν ἕξιν περιπτώματα πρὸς τὸ δέρμα τοῦθ' ἐλκοῦται πολλοῖς καὶ συνεχέσιν ἔλκεσι. καρκίνος τε γὰρ καὶ φαγέδαινα καὶ ἔρπης ὁ ἀναβιβρωσκόμενος ἄνθρακές τε καὶ τὰ χειρώνεια καὶ τηλέφεια καλούμενα καὶ ἄλλαι μυρίαί γενέσεις ἐλκῶν ἕκγονοι τῆς τοιαύτης εἰσὶ κακοχυμίας. οὗτ' οὖν τῶν τοιούτων οὐδὲν

mentionnés, quel qu'il soit, comme la transformation première, il serait sans doute capable de préserver les parties intérieures de tout dommage. En effet, si la moutarde ne demeure pas telle qu'elle a été prise extérieurement, tu ne pourras évidemment pas prétendre que sa faculté demeure ; et encore moins, si en outre elle se sépare et se purifie. Il suffirait aussi qu'elle ne reste pas longtemps en un seul endroit, car même sur la peau, elle n'a manifestement la capacité d'agir | qu'après un long moment. Et le fait qu'elle se mélange à beaucoup d'autres aliments n'est pas négligeable lui non plus. Si tu l'administres à part, sans les autres aliments, tu comprendras quel désagrément et quelle morsure elle procure à l'estomac. En revanche, une fois mélangée à de nombreuses humeurs douces, même si tu l'appliquais sur la peau, elle ne provoquerait rien de fâcheux. Ainsi, du moment où chacun des phénomènes mentionnés est en soi capable d'empêcher la moutarde d'agir intérieurement de la même façon qu'elle agissait extérieurement sur la peau, une fois réunis tous ensemble, ils le seront à mon avis sans doute bien plus encore. Car lors de la digestion, la substance s'altère, se sépare, se purifie, se mélange à beaucoup d'autres, se divise en de nombreuses parts, se transporte partout et ne s'attarde en aucune des parties. Si elle demeurerait âcre, les parties intérieures aussi seraient nécessairement ulcérées. Cela se reconnaît grâce aux ulcérations spontanées. En effet, ce qu'on appelle caco-chymie se produit dans de nombreux cas, chez les uns à cause d'aliments nocifs, chez les autres à cause d'une corruption et putréfaction dans le corps lui-même ; chez ces derniers, | il arrive qu'une des parties intérieures s'ulcère également, mais le plus souvent, c'est la peau qui s'ulcère de plaies nombreuses et persistantes, car c'est par elle que la nature se débarrasse des résidus liés à la constitution. Ainsi, le cancer, le chancre¹⁶⁶, l'herpès¹⁶⁷ dévorant, ainsi que les anthrax, les plaies dites de Chiron¹⁶⁸ et de Télèphe¹⁶⁹ et mille autres ulcérations sont les produits d'une telle caco-chymie¹⁷⁰. Il n'y a donc rien

ἄπορον οὔτε διὰ τί τῶν φαρμάκων ἕνια μὲν οὐδὲν ἡμᾶς ἔξωθεν ἀδικοῦντα μέγα τι κακὸν ἐργάζεται καταποθέντα. τινὰ δὲ πολλακίς μὲν ἔβλαψεν εἴσω ληφθέντα, πολλακίς δ' ὠφέλησεν· ἕνια δ' οὐ μόνον ἔσωθεν ἀλλὰ καὶ ἔξωθεν ἀδικεῖ. συλλήβδην δ' εἰπεῖν οὐδὲν ὁμοίως ἔσωθέν τε καὶ ἔξωθεν ἐνεργεῖν πέφυκεν. οὔτε γὰρ ὁ τοῦ λυττῶντος κυνὸς ἀφρὸς οὔθ' ὁ τῆς ἀσπίδος οὔθ' ὁ τῆς ἐχίδνης ἰός, οἱ δὴ καὶ χωρὶς ἔλκους ἔξωθεν προσπεσόντες ἀδικεῖν πεπίστευνται, τὴν ἴσῃν ἔχουσι δύναμιν ἢ τῷ δέρματι μόνον ὁμιλήσαντες ἢ εἴσω μεταληφθέντες. οὐ μὴν

- K I 665** | οὐδ' ἐκεῖνο θαυμάζειν ἄξιον, εἴ τι | νων φαρμάκων οὐκ ἐξικνεῖται πρὸς τὸ βάθος ἢ δύναμις· οὐ γὰρ ἀναγκαῖον ἅπαντα τὴν αὐτὴν ἔχειν ἰσχύν. εἰ δὲ πολλὰ τῶν εἴσω λαμβανομένων ἐν μὲν τῷδε τῷ καιρῷ καὶ μετὰ τοσῆσδε ποσότητος καὶ τῆς πρὸς τάδε μίξεως ὠφέλησεν, ἀκαίρως δὲ καὶ πολλὰ καὶ ἄμικτα ληφθέντα βλάβην ἤνεγκεν, οὐδὲν οὐδ' ἐντεῦθεν ἀπόρημα τῷ λόγῳ. καὶ γὰρ καὶ τοῖς σιτίοις ὑπάρχει τοῦτό γε καὶ τῷ πυρὶ καὶ πᾶσιν ὡς οὕτω φάναι τοῖς προσπίπτουσι τῷ σώματι. συμμετρου γοῦν φλογὸς ἔστιν ὅτε δεόμεθα καὶ χρώμενοι μεγάλως πρὸς αὐτῆς ὀνινάμεθα καίτοι τῆς ἀμέτρου καιούσης ἡμᾶς. οὕτω δὲ καὶ ψυχροῦ πόσις ἢ μὲν σύμμετρος ὀνίνησιν, ἢ δ' ἄμετρος ἐσχάτως βλάπτει. τί τοίνυν θαυμαστὸν εἶναι τι φάρμακον οὕτω δυνάμει θερμόν, ὡς, εἰ μὲν πολὺ τε λαμβάνοιτο καὶ κενῷ τῷ σώματι προσφέροιτο, διαβιβρώσκειν τε καὶ κατακαίειν αὐτό, εἰ δὲ παντελῶς ὀλίγον εἴη ἢ καὶ σὺν τοῖς κολάζουσι τὴν ἰσχὺν αὐτοῦ, πρὸς τῷ βλάπτειν μηδὲν ἔτι καὶ θερμαῖνον ὠφελεῖν;
- K I 666** | ὅπῃ γοῦν | ἦτοι τὸν Κυρηναϊκὸν ἢ τὸν Μηδικὸν ἢ τὸν Παρθικὸν αὐτὸν καθ' ἑαυτὸν οὐκ ἔνεστιν ἀλύπως λαβεῖν· ἀλλ' εἰ παντελῶς ὀλίγος ἢ σὺν ἄλλοις ἐν καιρῷ προσήκοντι ληφθεῖ, μεγάλως ὠφελεῖ.

d'embarrassant dans tous ces phénomènes, ni dans le fait que quelques médicaments qui ne nous nuisent pas extérieurement font un grand mal lorsqu'ils sont avalés ; il y en a d'autres qui, lorsqu'ils sont pris à l'intérieur, souvent causent du dommage, mais souvent aussi sont profitables ; et il y en a d'autres encore qui nuisent non seulement intérieurement mais aussi extérieurement. En résumé, il n'y a rien qui soit de nature à agir de la même façon intérieurement qu'extérieurement. Ainsi, ni l'écume du chien enragé, ni le venin de l'aspic ou de la vipère, qui, même sans ulcérations, sont considérés comme nuisibles lorsqu'ils nous atteignent extérieurement, n'ont la même faculté s'ils sont au contact seul de la peau ou s'ils sont pris à l'intérieur. Il

K I 665 | n'y a pas lieu de s'étonner non plus si | la faculté de certains médicaments n'atteint pas la profondeur, car il n'est pas nécessaire que tous aient la même force. Et si beaucoup de ceux qui sont pris à l'intérieur sont profitables en un moment, en une quantité et en un mélange donnés, alors que pris en un moment inopportun, en grande quantité et non mélangées, ils causent un dommage, notre raisonnement n'est point objet de controverse pour autant. Cela vaut d'ailleurs aussi pour les aliments, ainsi que pour le feu et, dirions-nous, pour tout ce qui atteint le corps. C'est une flamme modérée dont nous avons parfois besoin, et son usage nous est d'un grand profit, alors qu'une flamme immodérée nous brûle. De même, boire froid de façon modérée est profitable, de façon immodérée extrêmement nuisible. Faut-il alors s'étonner qu'il existe des médicaments si chauds en puissance que, pris en grande quantité et administrés dans un corps vide, ils le corrodent et le brûlent complètement, mais qu'en très petite quantité, ou ajoutés à quelque chose qui réfrène leur force, loin de causer du dommage, ils font même du bien en chauffant ?

K I 666 | Il est impossible par exemple de prendre du suc cyrénaïque, ou médique, ou parthique¹⁷¹ pur sans être lésé ; or, pris en très petite quantité ou avec autre chose à un moment opportun, un tel suc fait un grand bien.

Ταυτὶ μὲν οὖν ὅσα θερμαίνει τὸ σῶμα, μεταβολῆς ἀρχὴν ἐν αὐτῷ λαβόντα, καθότι πρόσθεν ἐρρέθη, πάλιν ἀντιθερμαίνειν αὐτὸ πέφυκεν· ὅσα δὲ ψύχει, καθάπερ ὀπὸς μήκωνος, οὐ μεταβάλλεται πρὸς τοῦ σώματος οὐδ' ἐπ' ὀλίγον, ἀλλ' εὐθὺς αὐτὸ νικᾷ καὶ μεταβάλλει, κἂν εἰ θερμήνας αὐτὰ δοίης. ἔστι γὰρ ἡ σφῶν αὐτῶν φύσις ψυχρά, καθότι καὶ τὸ ὕδωρ. ὀρθῶς οὖν καὶ τοῦτο σὺν πολλοῖς ἄλλοις ὑπ' Ἀριστοτέλους εἴρηται, τὸ τῶν θερμῶν καὶ ψυχρῶν καὶ ξηρῶν καὶ ὑγρῶν σωμάτων τὰ μὲν εἶναι καθ' ἑαυτὰ τοιαῦτα, τὰ δὲ κατὰ συμβεβηκός, οἶον καὶ τὸ ὕδωρ καθ' ἑαυτὸ μὲν ψυχρόν, κατὰ συμβεβηκός δὲ ποτε καὶ θερμόν. ἀλλ' ἡ μὲν ἐπίκτητος αὐτοῦ θερμοσία ταχέως ἀπόλλυται, μένει δ' ἡ σύμφυτος ψυχρότης. ὡς οὖν ὕδωρ θερμόν ἐπιβληθὲν φλογὶ κατασβέννυσιν αὐτήν, οὕτω καὶ τὸ μηκόνιον εἰ

K I 667 | καὶ ὅτι μάλιστα θερμήνας δοίης, | ἀποψύξεις τε τὴν ἐν τῷ ζῳῳ θερμοσίαν καὶ κίνδυνον ἐπάξεις θανάτου. πάντ' οὖν τὰ τοιαῦτα φάρμακα βραχέα τε διδόμενα καὶ σὺν τοῖς κολάζειν αὐτῶν τὸ σφοδρὸν τῆς ψύξεως δυναμένοις ἔστιν ὅτε χρειάν τινὰ παρέχει τοῖς σώμασιν ἡμῶν, ὡς ἐν τοῖς περὶ φαρμάκων εἰρήσεται. καὶ γὰρ δὴ καὶ τὸ διὰ τῶν κανθαρίδων φάρμακον ἰκανῶς ὀνίνησι τοὺς ὑδερικούς, καίτοι τοῦπίπαν ἔλκοι τὴν κύστιν ἢ κανθαρίς· ἀλλ' ἐπειδὴν ὑπὸ τε τῶν μιχθέντων αὐτῇ κολασθῆ καὶ σώματι προσάγεται παμπόλλην ὑγρότητα περιέχοντι, κενοὶ διὰ τῶν οὕρων αὐτό. μάλιστ' οὖν χρὴ προσέχειν τὸν νοῦν ἐν ἅπασιν τοῖς δυνάμει θερμοῖς ἢ ψυχροῖς εἶναι λεγομένοις, εἴτε τῆς φύσεώς ἐστὶ τῶν τρέφειν δυνάμενων εἴτε μόνην ἀφορμὴν ἀλλοιώσεως λαμβάνοντα κἄπειτα κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν ἀλλοιούμενα διατίθησιν πῶς τὸ σῶμα καὶ τρίτον ἐπὶ τούτοις, εἰ μὴδ' ὅλως ἀλλοιοῦνται πρὸς αὐτοῦ κατὰ μηδέν. εἰ μὲν γὰρ

Ainsi, les substances qui chauffent le corps sont de nature à le chauffer à son tour dès qu'elles ont pris en lui le principe de la transformation, comme on l'a dit auparavant. Et celles qui refroidissent, comme le suc du pavot, ne subissent pas la moindre transformation par le corps, mais vainquent et transforment aussitôt ce dernier, même si tu en donnes après les avoir chauffées. En effet, leur nature est froide, comme l'est aussi l'eau. C'est à juste titre, comme pour beaucoup d'autres sujets, qu'Aristote a dit que parmi les corps chauds, froids, secs et humides, les uns sont tels en soi, les autres par accident¹⁷². L'eau par exemple, froide en soi, est quelquefois aussi chaude par accident ; mais sa chaleur acquise s'éloigne rapidement, alors que sa froideur innée persiste. Et, de même que l'eau chaude versée sur le feu éteint ce dernier, | de même tu refroidiras la chaleur dans l'animal et tu lui feras courir un danger de mort si tu donnes le pavot, fût-il chauffé au plus haut point. Tous les médicaments de cette sorte, donnés en petite quantité et en même temps que ceux qui sont capables de réfréner l'intensité de leur refroidissement, sont parfois d'une certaine utilité pour nos corps, comme nous le dirons dans les traités sur les médicaments¹⁷³. Aussi est-il certain que le médicament tiré des cantharides¹⁷⁴ profite beaucoup aux hydropiques, même si la cantharide ulcère d'ordinaire la vessie ; or, une fois réfrénée par les aliments auxquels on la mélange et donnée à un corps contenant une très grande quantité d'humidité, elle vide ce dernier par les urines. Il faut donc prêter la plus grande attention à tous ceux qu'on dit être froids ou chauds en puissance : soit ils sont de la nature de ceux qui peuvent nourrir, soit ils prennent du corps la seule impulsion de leur altération, puis, une fois altérés suivant leur propre nature, mettent le corps dans une certaine disposition, soit encore, troisième possibilité, ils ne sont nullement altérés par celui-ci. Ainsi, si le médicament est

ἐκ τοῦ γένους εἶη τῶν τρεφόντων, εἰ μὲν κρατηθείη,
K I 668 | θερμαίνει, μὴ κρατηθέντα δὲ ψύχει | εἰ δὲ τῶν ἐπ'
 ὀλίγον ποσὸν ἀλλοιουμένων, θερμαίνει πάντως, εἰ δὲ
 τῶν μηδ' ὄλως, ψύχει μάλιστα.

IV. Προσέχειν δ', ὡς εἴρηται, μάλιστα καὶ
 διορίζεσθαι τὰ καθ' ἑαυτὰ τῶν κατὰ συμβεβηκός,
 οὐκ ἐπὶ θερμῶν καὶ ψυχρῶν μόνον, ἀλλ' οὐδὲν ἦττον
 αὐτῶν ἐφ' ὑγρῶν τε καὶ ξηρῶν. ἔνια γὰρ τῶν τοιούτων
 ξηρὰ ταῖς οὐσίαις ὑπάρχοντα πολλῶ θερμῶ τακέντα
 φαντασίαν ὑγρότητος ἔλαβεν ὡς χαλκός καὶ σίδηρος,
 ἢ καθ' ἑαυτὰ μὲν ἐστὶν ὑγρὰ καθάπερ ὁ κρύσταλλος,
 ἀκράτῳ δὲ ψύξει πλησιάσαντα ξηρὰ φαίνεται. χρὴ
 τοίνυν ἀπάντων τούτων τὴν κρίσιν οὐχ ἀπλῶς ποιεῖσθαι,
 καθότι κὰν τοῖς ἔμπροσθεν ἐλέγομεν, ἀλλὰ μετὰ τοῦ
 συνεπισκέπτεσθαι, πῶς ἔχει θερμότητος ἢ ψυχρότητος·
 εἰ μὲν γὰρ ὀλίγη μετέχοντα θερμότητος ὁμῶς ὑγρὰ
 φαίνοιο, διὰ τὴν οἰκείαν φύσιν ἐστὶ τοιαῦτα, κὰν εἰ
 μετὰ δαψιλοῦς θερμοσίας, ξηρὰ. τὰ δ' ἦτοι ῥέοντα
K I 669 | μετὰ θερμότητος ζεούσης ἢ πεπηγότα διὰ | ψῦξιν
 ἄκρατον, οὐ καθ' ἑαυτὰ νομίζειν εἶναι τὰ μὲν ὑγρά, τὰ
 δὲ ξηρὰ. ταύτη τ' οὖν διαιρεῖσθαι τὰ καθ' ἑαυτὰ τῶν
 κατὰ συμβεβηκός ἀναφέροντά τε πρὸς αὐτὰ ταῦτα τὴν
 κρίσιν οὕτω ποιεῖσθαι τῶν δυνάμει θερμῶν ἢ ψυχρῶν ἢ
 ξηρῶν ἢ ὑγρῶν. οὐ γὰρ πρὸς τὸ κατὰ συμβεβηκός ἀλλὰ
 πρὸς τὸ καθ' ἑαυτὸ κρίνεσθαι χρὴ τὸ δυνάμει. κοινὴ δ'
 ἐπὶ πάντων ἢ κρίσις καὶ μία τὸ τάχος τῆς ἀλλοιώσεως.
 ὁμῶνύμῳ δὲ λεγομένου τοῦ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ
 ξηροῦ καὶ ὑγροῦ· τὸ μὲν γὰρ κατ' ἐπικράτησιν οὕτως
 ὀνομάζεται, τὸ δ' ὡς ἄκραν ἔχον ἢς παρονομάζεται
 ποιότητα· εἰς ὁπότερον ἂν αὐτῶν ἐτοιμῶς
 μεθίστηται τὸ κρινόμενον, ἔσται δυνάμει τοιοῦτον.

K I 668 | du genre de ceux qui nourrissent, il chauffe lorsqu'il est dominé, refroidit lorsqu'il n'est pas dominé ; | s'il est du genre à être altéré en petite quantité, il chauffe de toutes façons, et s'il ne l'est pas du tout, il refroidit extrêmement.

4. Il faut donc, comme on l'a déjà dit¹⁷⁵, être très attentif à distinguer entre ce qui est en soi et ce qui est par accident, non seulement à propos des corps chauds et des corps froids, mais aussi à propos des corps humides et des corps secs. En effet, quelques-uns de ces derniers, bien que secs par leur substance, prennent une apparence d'humidité une fois fondus à grande chaleur, comme le cuivre ou le fer ; ou alors, ils sont humides en soi, comme la glace mais une fois rapprochés d'un froid non mélangé, ils paraissent secs. Il faut donc, comme nous l'avons également dit auparavant¹⁷⁶, juger tous ces corps non pas de façon absolue, mais examiner en même temps comment ils se trouvent par rapport à la chaleur ou à la froideur. S'ils paraissent humides tout en contenant peu de chaleur, alors ils sont tels par leur nature propre, et si c'est avec une chaleur abondante, alors ils sont secs. On ne considérera donc pas que les corps qui deviennent fluides avec une chaleur bouillante

K I 669 | ou qui gèlent par | un refroidissement non mélangé sont en soi humides pour les uns, secs pour les autres. C'est ainsi qu'il convient de distinguer ceux qui sont en soi de ceux qui sont par accident, et, en les rapportant aux premiers, juger ainsi des corps chauds, froids, secs ou humides en puissance. En effet, il faut juger ce qui est en puissance non pas par rapport à ce qui est par accident, mais par rapport à ce qui est en soi. Le critère à la fois commun à tous les corps et unique est la rapidité de l'altération. Sous la même désignation, chaud, froid, sec, ou humide, on peut avoir un corps désigné par prédominance d'une qualité, ou au contraire possédant à l'extrême la qualité dont il tire sa désignation ; or, dans la mesure où il se change promptement en l'un ou l'autre de ces deux états, peu importe lequel, le corps jugé sera en puissance de telle qualité.

ἔλαιον γοῦν ἐστὶ δυνάμει θερμόν, ὅτι ῥαδίως φλόξ γίγνεται, κατὰ ταῦτὰ δὲ καὶ ῥητίνη καὶ πίττα καὶ ἄσφαλτος, οἶνος δέ, διότι ῥαδίως αἶμα γίγνεται, κατὰ ταῦτὰ δὲ καὶ μέλι καὶ κρέας καὶ γάλα.

- Ταυτὶ μὲν οὖν ὄλαις ἀλλοιούμενα ταῖς οὐσίαις
- K I 670** | τροφῶν τῶν ἀλλοιούντων εἰσὶ· τὰ δὲ κατὰ μίαν ἠντιοῦν ποιότητα τὴν ἀλλοίωσιν ἴσχυοντά τε καὶ παρέχοντα φάρμακα μόνον, ὥσπερ γε καὶ ὅσα ταῖς ὄλαις ἐαυτῶν οὐσίαις ἄτρεπτα μένοντα διατίθησιν πῶς τὸ σῶμα, φάρμακα μὲν ἐστὶ καὶ ταῦτα, χαλεπὰ δὲ καὶ φθαρτικὰ τῆς τοῦ ζώου φύσεως. ὅθεν περ οἶμαι τὸ γένος αὐτῶν ἅπαν ὀνομάζεται δηλητήριο. οὐ γὰρ δὴ διὰ τοῦτο γε λεκτέον οὐκ εἶναι τῷ γένει δηλητήρια τὰ τοιαῦτα, διότι παντελῶς ἐλάχιστα προσαχθέντα βλάβην οὐδεμίαν αἰσθητὴν ἐπιφέρει οὕτω γὰρ ἂν οὐδὲ τὸ πῦρ εἴη θερμόν οὐδ' ἢ χιὼν ψυχρά, ὡς καὶ τούτων γε τὰ παντάπασι σμικρὰ σαφὲς οὐδὲν ἀποτελεῖ περὶ τοῖς σώμασιν ἡμῶν πάθος. σπινθηρὸς γὰρ ἐνὸς ἑκατοστὸν μέρος ἐστὶ μὲν πάντως τῷ γένει πῦρ, ἀλλ' οὐ μόνον οὐκ ἂν ἡμᾶς καύσειεν ἢ θερμήνειεν, ἀλλ' οὐδ' ἂν αἰσθησὶν τινα παράσχοι προσπεσόν. οὕτω δὲ καὶ τὸ τῆς ψυχρᾶς ῥανίδος ἑκατοστὸν μέρος οὐ μόνον οὐδὲν ἂν βλάβειεν
- K I 671** | ἢ ψύξειεν, ἀλλ' οὐδ' ἂν αἰσθησὶν τινα παράσχοι. | μὴ τοίνυν οὕτω μηδὲ τὰ δηλητήρια κρίνειν, ἀλλὰ τῇ τῆς ὄλης φύσεως ἐναντιώσει, τὴν δ' ἐναντίωσιν ἐκ τῆς ἐν μέσῳ κρίνειν μεταβολῆς. οἷον εὐθέως ἀπὸ τῶν στοιχείων οὔθ' ὕδωρ εἰς πῦρ οὔτε πῦρ εἰς ὕδωρ μεταβάλλειν πέφυκεν, ἀλλ' εἰς ἀέρα μὲν ἄμφω, ἐκεῖνος δ' εἰς ἑκάτερα, εἰς ἄλληλα δὲ ταῦτ' οὐδαμῶς. ἄμεσος μὲν οὖν ἢ εἰς ἀέρα μεταβολὴ τοῦ ὕδατος, ὡσαύτως δὲ καὶ τοῦ πυρός· οὐκ ἄμεσος δ' ἢ πυρὸς καὶ ὕδατος εἰς ἄλληλα. ταῦτ' οὖν ἀλλήλοισ ἐστὶν ἐναντία καὶ πολέμια.

L'huile par exemple est chaude en puissance, car elle devient facilement flamme, de la même manière que la résine, la poix et l'asphalte ; le vin aussi, car il devient facilement sang, de la même manière que le miel, la viande et le lait.

- Ces corps, altérés dans toute leur substance, sont
- K I 670** | nourriture | de ce qui altère. Mais ceux qui subissent et provoquent l'altération d'une seule qualité, quelle qu'elle soit, sont uniquement médicaments ; et ceux qui, demeurant immuables dans toute leur substance, mettent le corps dans une certaine disposition sont eux aussi médicaments, bien que malsains et aptes à corrompre la nature de l'animal. De là vient, je crois, que le genre entier de ces derniers est appelé poison. Et le fait que, même donnés en infime quantité, ils n'entraînent aucun dommage perceptible ne doit pas empêcher de dire qu'ils appartiennent au genre poison : car alors le feu non plus ne serait pas chaud ni la neige froide, puisqu'une minuscule quantité de ces derniers ne provoque aucun effet évident sur nos corps. Le centième d'une étincelle appartient déjà au genre du feu ; or, non seulement il ne saurait nous brûler ni nous chauffer, mais, en nous atteignant, il ne provoquerait même pas de sensation, comme le centième d'une goutte ne saurait non seulement nuire ni refroidir, mais ne provoquerait
- K I 671** | pas même de sensation. | Ce n'est donc pas de cette façon non plus qu'il faut juger des poisons, mais par l'opposition inhérente à toute leur nature ; et cette opposition, il faut la juger à partir de leur transformation en quelque chose d'intermédiaire. Ainsi, parmi les éléments, ni l'eau n'est de nature à se transformer directement en feu, ni le feu en eau ; tous deux peuvent se transformer en air et celui-ci en l'un et l'autre, mais ces derniers ne peuvent en aucun cas se transformer l'un de l'autre. La transformation de l'eau en air est immédiate, de même que celle du feu ; celle de l'eau et du feu l'un en l'autre n'est pas immédiate : c'est qu'ils sont opposés et ennemis l'un de l'autre.

κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὁπὸς μήκωνος ἀνθρωπεῖω
σώματι τελῶς ἐστὶν ἐναντίος οὐδὲν εἰς αὐτὸν οὔτε
κατὰ μίαν ποιότητα δρᾶσαι δυναμένω οὔτε πολὺ δὴ
μᾶλλον ἔτι καθ' ὅλην τὴν οὐσίαν.

- Ἐν μὲν δὴ τὸ γένος τοῦτο τῶν δηλητηρίων. ἕτερον
δὲ τῶν ἀφορμῶν μὲν τινα μεταβολῆς λαμβανόντων
ἐκ τῆς ἐν ἡμῖν θερμασίας, εἰς πολυειδεῖς δ' ἐντεῦθεν
ἐκτρεπομένων ἀλλοιώσεις, ὑφ' ὧν διαφθεῖρεσθαι
τὴν φύσιν ἡμῶν συμβέβηκε. πάντα γὰρ τὰ τοιαῦτα
- K I 672** | τῷ γένει δηλητήρια, κἂν διὰ σμικρότητά | ποτε μηδὲν
αἰσθητὸν ἀπεργάζεται. τὰ μὲν δὴ διαβιβρώσκοντα καὶ
σήποντα καὶ τήκοντα τὴν τοῦ σώματος ἡμῶν φύσιν
εἰκότως ὀνομάζεται δυνάμει θερμά, τὰ δ' αὖ ψύχοντα
καὶ νεκροῦντα ψυχρά. τὰ μὲν οὖν πρότερα παράλογον
οὐδὲν οὔτ' αὐτὰ πάσχειν οὔτε τοῖς σώμασιν ἡμῶν
ἐναπεργάζεσθαι δοκεῖ. θερμῷ γὰρ σώματι πλησιάσαντα
καὶ τινα ῥοπήν ἀλλοιώσεως ἐντεῦθεν λαβόντα τὰ μὲν
εἰς ἐσχάτην ἀφικνεῖται θερμότητα, τὰ δ' εἰς σηπεδόνα.
διατίθῃσιν οὖν εἰκότως καὶ τὰ τῶν ζώων σώματα κατὰ
τὴν ἑαυτῶν διάθεσιν. ὅσα δὲ ψύχει [τὸ σῶμα], κἂν
θερμῆνας αὐτὰ προσενέγκῃς, ἀπορίαν οὐ σμικρὰν
ἐπιφέρει, τίνας ποτὲ φύσεως ἐστίν. εἰ γὰρ ἅπαξ ἐνεργεία
θερμὰ γέγονε, τί οὐ θερμαίνει τὸ ζῶον; ἢ εἰ μήπω
τεθέρμανται, πῶς φαίνεται θερμά; λύσις δὲ τῆς ἀπορίας,
εἰ διορισθεῖ τὸ καθ' αὐτὸ ψυχρὸν τοῦ κατὰ συμβεβηκός,
ὡς Ἀριστοτέλης ἐδίδαξεν. ἀπόλλυται γὰρ ἐν τάχει τῶν
κατὰ συμβεβηκός θερμῶν ἢ ἐπίκτητος διάθεσις, ὥστ'
- K I 673** | εἰς τὴν ἀρχαίαν αὐτὰ | φύσιν ἐπανέρχεσθαι ῥαδίως.
ἐν δὲ τῷ πλησιάζειν ἡμῖν τὰ φύσει μὲν ψυχρά, κατὰ
συμβεβηκός δὲ θερμά, δύο ταῦτ' ἐξ ἀνάγκης γίγνεται
τὸ μὲν ἐπίκτητον αὐτῶν ἀπόλλυται θερμόν, ἢ δ' οἰκεία
κρᾶσις οὐδὲν ὑπὸ τῆς ἡμετέρας πάσχουσα μένει ψυχρά.

De la même façon, le suc du pavot est complètement opposé au corps humain, et ne peut donc agir sur lui ni par l'une de ses qualités, ni, à plus forte raison, par toute sa substance.

C'est là un genre de poisons. Un autre est constitué par ceux qui prennent une impulsion de transformation dans la chaleur qui est en nous, puis dévient vers toutes sortes d'altérations, à cause desquelles notre nature finit par se corrompre. Tous appartiennent donc au genre poison, bien que, pris en toute petite quantité, | ils puissent ne rien produire de perceptible. Comme on peut donc s'y attendre, ceux qui corrodent, putréfient et liquéfient la nature de notre corps sont appelés chauds en puissance, et froids ceux qui la refroidissent et lui donnent l'aspect d'un cadavre. Les premiers ne semblent ni subir eux-mêmes, ni produire sur nos corps quelque chose d'imprévu. En effet, approchés d'un corps chaud et tirant de là quelque penchant à l'altération, certains parviennent à une chaleur extrême, les autres à la putréfaction. Et comme on peut s'y attendre, ils mettent les corps des animaux à leur tour dans une disposition correspondant à la leur. Quant à ceux qui refroidissent [le corps] même si tu les administres après les avoir chauffés, ils mènent au problème non négligeable de savoir laquelle des deux est leur nature : en effet, s'ils sont une seule fois devenus chauds en acte, pourquoi ne chauffent-ils pas l'animal ? Et s'ils ne sont pas encore chauffés, pourquoi paraissent-ils chauds ? La solution du problème consiste à distinguer ce qui est froid en soi de ce qui l'est accidentellement, comme Aristote l'a enseigné¹⁷⁷. En effet, la disposition acquise des corps accidentellement

K I 672 | chauds se perd rapidement, de sorte que ces derniers | reviennent facilement à leur ancienne nature. Lorsque des corps de nature froide, mais accidentellement chauds, s'approchent de nous, deux choses se produisent nécessairement : leur chaleur acquise se perd, tandis que leur tempérament propre reste froid sans rien subir de la part du nôtre.

K I 673 |

καὶ τί θαυμαστόν, εἰ μήκωνος ὅπως ἢ μανδραγόρας ἢ κώνειον ἢ τι τῶν τοιούτων, εἰ καὶ θερμανθέντα προσενεχθείη, μικρὸν ὕστερον γίγνεται ψυχρά, πτισάνης καὶ γάλακτος καὶ χόνδρου καὶ ἄρτου ταῦτον τούτοις πασχόντων, ἐπειδὴν εἰς ἄρρωστον ἐμπεσόντα γαστέρα μὴ κρατηθῆ ἢ πρὸς αὐτῆς. ἐμείται γοῦν πολλάκις ἱκανῶς ψυχρά. καὶ τό γε τούτου μεῖζον, ὃ δὴ καὶ Ἰπποκράτης ἐπεσημίηνατο, καίτοι χυμὸς ὃν ἤδη τὸ φλέγμα κακ τῶν σιτίων τῶν μὴ πεφθέντων ἐν τῇ γαστρὶ γεννώμενον ὁμῶς ψυχρὸν ἀπτομένοις φαίνεται οὐ μόνον ἐν τῇ γαστρὶ συστὰν ἀλλὰ κακ τῶν φλεβῶν αὐτῶν ὑπὸ τινος τῶν καθαιρόντων φαρμάκων ἐλχθέν. καίτοι γε γλισχροτάτον ἐστὶ φύσει καὶ βιαίως ἄγεται,

- K I 674** | ἀλλ' ὁμῶς οὐδ' ἢ βία τῆς | ὀκῆς ἐκθερμαίνειν αὐτὸ δύναται. τί οὖν θαυμαστόν, εἰ καὶ τὸ μηκόνιον, οὕτως ἐναντίον ἡμῶν τῇ φύσει φάρμακον, ἀποψύχεται μὲν αὐτίκα μάλα, καὶ θερμὸν ποθῆ, συγκαταψύχει δ' ἑαυτῷ τὸ σῶμα; τὴν μὲν γὰρ ἐπίκτητον οὐ φυλάττει θερμασίαν, ὅτι φύσει ψυχρὸν ἦν· τῷ δὲ μὴδ' ἀλλοιοῦσθαι τὴν οὐσίαν αὐτοῦ πρὸς ἡμῶν ἀλλὰ μᾶλλον ἀλλοιοῦν τε καὶ μεταβάλλειν ἡμᾶς οὐτ' ἐκθερμαίνεται που πρὸς ἡμῶν αὐτὸ τε διατίθησιν ἡμᾶς καθ' ἑαυτὸ ψυχρὸν οὖν ὑπάρχον φύσει ψύχει δῆπου καὶ ἡμᾶς· οὐκ οὐκέτ' ἄπορον οὐδὲν ὑπόλοιπον ἐν τῷ λόγῳ. καὶ γὰρ δὴ καὶ ὅτι τούτων ἀπάντων τῶν φύσει ψυχρῶν ὃ τι ἂν ἐπὶ πλέον ἐκθερμήνης, ἐξίσταται τῆς ἰδίας φύσεως, πρὸς τῷ μὴδὲν ἄπορον ἔχειν ἔτι καὶ μαρτυρεῖ τοῖς προειρημένοις. ὡς γὰρ καὶ ἡ σαλαμάνδρα μέχρι μὲν τινος οὐδὲν ὑπὸ πυρὸς πάσχει, κατακαίεται δ', εἰ πλείονα χρόνον πλησιάσειεν, οὕτω καὶ μανδραγόρας καὶ κώνειον καὶ μηκόνιον καὶ ψύλλιον ἐπὶ βραχὺ μὲν ὀμίλησαντα πυρὶ τὴν οἰκείαν
- K I 675** | ἔτι διαφυλάττει κρᾶσιν, ἐπὶ | πλέον δὲ θερμανθέντα

Quoi d'étonnant que le suc du pavot, de la mandragore, de la ciguë ou de quelque chose du même genre, même s'il est administré en étant déjà chauffé, devienne froid peu après, du moment que la tisane, le lait, le grain de froment, le pain de blé aussi subissent le même sort lorsque, tombés dans un estomac affaibli, ils ne sont pas dominés par ce dernier ? De fait, ce qui est vomé est souvent considérablement froid. Plus important encore, Hippocrate l'a également signalé, le phlegme, bien qu'étant déjà une humeur, engendrée par ailleurs dans l'estomac à partir d'aliments non digérés, apparaît cependant froid à ceux qui le touchent, non seulement lorsqu'il s'est maintenu dans l'estomac, mais aussi lorsqu'il a été attiré depuis les veines mêmes sous l'effet d'un médicament purifiant¹⁷⁸. Il est extrêmement visqueux par nature et transporté avec violence ;

K I 674 | pendant, même la violence | de l'attraction ne peut l'échauffer. Quoi d'étonnant donc que le pavot également, médicament à ce point contraire à notre nature, se refroidisse instantanément, même s'il est bu chaud, et refroidisse en même temps aussi le corps avec lui ? Il ne garde pas sa chaleur acquise, car il est froid par nature. D'ailleurs, comme ce n'est pas nous qui altérons sa substance, mais plutôt lui qui nous altère et nous transforme, il n'est échauffé d'aucune façon par nous et nous met lui-même dans une disposition qui lui est propre. Naturellement froid, il nous refroidit assurément nous aussi. Il ne demeure donc plus aucun problème dans cet argument. Et certes, le fait que tout corps naturellement froid s'écarte de sa propre nature si tu le chauffes davantage, outre qu'il ne présente pas de problème, témoigne même en faveur de ce qui a été dit auparavant. De même que la salamandre ne souffre pas du feu jusqu'à un certain point, mais est complètement brûlée si elle s'en approche plus longtemps, la mandragore, la ciguë, le pavot, l'herbe aux puces¹⁷⁹, lorsqu'ils entrent brièvement en contact avec le feu, préservent leur tempérament propre, mais, | chauffés plus longtemps, sont

διαφθείρεται παραχρήμα και δρᾶν οὐκέτ' οὐδὲν ὦν πρότερον ἐπεφύκει δύναται.

Τῶν μὲν δὴ τοιούτων ἀπάντων ἡ φύσις ἐναντιωτάτη τοῖς ἀνθρώποις ἐστί· φύσιν δ' ὅταν εἶπω, τὴν ὅλην οὐσίαν τε καὶ κρᾶσιν λέγω τὴν ἐκ τῶν πρώτων στοιχείων, θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ· τῶν δέ γε τάχιστα τρεφόντων οἰκειοτάτη. τὰ δ' ἄλλα πάντα μεταξὺ τούτων ἐστί, τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ δ' ἥττον δρᾶν καὶ πάσχειν ὑπὸ τοῦ σώματος ἡμῶν δυνάμενα, καστόριον μὲν καὶ πέπερι δρᾶν μᾶλλον ἢ πάσχειν [ὑπὸ τοῦ σώματος ἡμῶν δυνάμενα], οἶνος δὲ καὶ μέλι καὶ πτισάνη πάσχειν μᾶλλον ἢ δρᾶν. ἅπαντα γοῦν ταῦτα καὶ πάσχει τι καὶ δρᾷ περὶ τὸ σῶμα· καθ' ὅλου γὰρ ἐπειδὴν εἰς ταῦτὸν ἀλλήλοις ἤκοντα δύο σώματα διαμάχεται τε καὶ στασιάζει πρὸς ἄλληλα περὶ τῆς ἀλλοιώσεως ἐν χρόνῳ πλείονι, δρᾶν καὶ πάσχειν ἐκάτερον αὐτῶν ἀναγκαῖόν ἐστιν. ἴσως δέ, κἂν μὴ πάνυ πολλῷ χρόνῳ γίγνηται τοῦτο, δρᾷ μὲν τι καὶ τότε τὸ νικώμενον

K I 676 | εἰς τὸ κρατοῦν, ἀλλ' οὕτω | σμικρὸν ὡς λανθάνειν τὴν αἴσθησιν. οὐδὲ γὰρ ὁ τμητικώτατος σίδηρος εἰ τὸν μαλακώτατον τέμνει κηρὸν δι' ὅλης ἡμέρας καὶ νυκτός, δυνατὸν αὐτῷ μὴ οὐκ ἀμβλεῖ γενέσθαι σαφῶς. οὕτω δὴπου κάκεῖνο καλῶς εἰρηῆσθαι δοκεῖ

Πέτρην κοιλαίνει ράνις ὕδατος ἐνδελεχεῖη.

καὶ γὰρ καὶ φαίνεται γιγνόμενον οὕτως· ἀλλ' ἐπὶ μιᾷ ἢ καὶ δευτέρας προσβολῆς οὐδὲν οὕτω σαφές ἐν τοῖς τοιούτοις ἰδεῖν ἐστιν. ὅθεν οἶμαι καὶ τὸ μηδ' ὅλως πάσχειν ἔνια πρὸς τῶν ὁμιλούντων ἐδοξάσθη τισὶ καὶ συγχωρητέον γε τοῖς οὕτω λέγουσι πολλάκις καὶ αὐτοὺς ὁμοίως ἐκείνοις λεκτέον ἐστί τὰ πολλὰ, πλὴν εἴ ποτε μέχρι τῆς ἐσχάτης ἀκριβείας ἀνάγοιμεν τὸν λόγον, ὥσπερ ἐν τῷ παρόντι ποιοῦμεν. οὕτως οὖν καὶ τὸ τῆς ἀειπαθείας δόγμα τῷ λόγῳ μὲν αὐτῷ μόνῳ σκοποῦσιν ἰσχυρὰν ἔχει τὴν ἀπόδειξιν.

corrompus aussitôt et ne peuvent plus agir selon ce qui était auparavant dans leur nature.

La nature de toutes les substances de ce genre est la plus opposée aux hommes – et lorsque je dis nature, je parle de la substance entière et du tempérament à partir des éléments premiers, le chaud, le froid, le sec et l’humide – ; celle des substances nourrissant très rapidement est en revanche la plus appropriée. Toutes les autres se trouvent entre ces deux extrêmes, et peuvent, les unes davantage, les autres moins, agir sur notre corps et subir son action, le castoréum et le poivre agissant plutôt que subissant, le vin, le miel et la tisane subissant plutôt qu’agissant. Toutes ces dernières, donc, à la fois subissent l’action du corps et agissent sur lui. C’est que généralement, lorsque deux corps parvenus au même point rivalisent et combattent très longtemps l’un l’autre pour leur altération réciproque, il est inévitable que chacun d’eux agisse et subisse. Or, même si ce combat ne dure pas longtemps, il se peut que celui qui est vaincu agisse aussi sur celui qui l’emporte, | mais tellement peu que cela échappe à la perception. Ainsi, le fer le plus coupant, s’il coupe jour et nuit la cire la plus molle, ne manquera pas de s’émousser de façon évidente. Assurément, c’était bien dire que « la goutte d’eau à la longue creuse le rocher »¹⁸⁰, et il est manifeste que les choses se passent ainsi. Dans de tels cas toutefois, lors d’un premier ou d’un deuxième contact, on ne peut encore rien voir d’évident. D’où, je crois, l’opinion de quelques-uns, qui ont pensé que certains corps ne subissent strictement rien de la part de ceux avec lesquels ils entrent en contact ; nous devons être d’accord avec ceux qui parlent ainsi, et parler nous-mêmes la plupart du temps comme eux, à moins de vouloir pousser le raisonnement jusqu’à une précision extrême, comme nous le faisons à présent. De la sorte, même la doctrine de l’affection perpétuelle¹⁸¹ est solidement démontrée si on vise le raisonnement et lui seul.

οὐ μὴν χρεία γ' αὐτοῦ τίς ἐστὶν πρὸς τὰς κατὰ μέρος
K I 677 | πράξεις. ἂν γὰρ οὕτω σμικρὰ τινα περὶ ἡμᾶς ἦ | πάθη
 διὰ παντός, ὡς μηδεμίαν αἰσθητὴν καὶ σαφῆ βλάβην
 ἐνεργείας ἐργάζεσθαι μηδεμιᾶς, εὐκαταφρόνητα
 δήπουθὲν ἐστὶ καὶ τῷ μηδ' εἶναι φάσκοντι τὰ τοιαῦτα
 συγχωρητέον. οὕτως οὖν ἔχει κατὰ τῶν τρεφόντων
 ὀλίγου δεῖν ἀπάντων. ἐργάζεται μὲν γάρ τι καὶ αὐτὰ
 περὶ τὸ σῶμα τῶν ἀνθρώπων, ἀλλ' οὐκ αἰσθητὸν οὐδὲ
 σαφὲς εἰσάπαξ. ἢ μέντοι πολυχρόνιος αὐτῶν προσφορά
 μεγάλως ἀλλοιοῖ καὶ μεταβάλλει σαφῶς ἤδη τὰ σώματα.
 ἔνια μὲν γε καὶ κατὰ τὴν πρώτην χρῆσιν εὐθύς ἐναργῶς
 ἐνδείκνυται τὴν ἀλλοίωσιν, οἶον καὶ ἡ θριδακίνη τοὺς
 μὲν ἐγκαιομένους τὴν γαστέρα σαφῶς ἐμψύχουσα
 τε καὶ ἀδίψους ἐργαζομένη, τοὺς δὲ κατεψυγμένους
 ἐναργῶς βλάπτουσα. συντελεῖ δ' οὐ σμικρὰ καὶ τοῖς
 ὑπνοῖς οὐ κατ' ἄλλον τινὰ λόγον, ἀλλ' ἡ ὅτι ψυχρὰ τ'
 ἐστὶ καὶ ὑγρὰ τὴν κρᾶσιν, ἀλλ' οὕτω ψυχρὰ καὶ ὑγρὰ
 πρὸς ἀνθρώπον τε καὶ τᾶλλ' ὅσα τρέφειν πέφυκεν ὡς
 καὶ τὰ ξύλα τὰ χλωρὰ πρὸς τὸ πῦρ. ὥστ' εὐλόγως ἄμφω
K I 678 | τοῖς τοιούτοις ἐδέσμασιν ὑπάρχει | τό θ' ὡς φαρμάκοις
 διατιθεῖναι τὰ σώμαθ' ἡμῶν καὶ τὸ τρέφειν, παρ' ὅλον
 μὲν τὸν χρόνον τῆς πέψεως ὡς φαρμάκοις· ἠνίκα δ'
 ἤδη τρέφει τε καὶ τελέως ὁμοιοῦται, τότε οὐκέτ' οὐδὲν
 ἡμᾶς ἀντιδρῶντα τὴν ἐμφυτον αὔξει θερμασίαν, ὡς καὶ
 πρόσθεν εἴρηται. κοινὸν γὰρ δὴ τοῦτο τῶν τρεφόντων
 ἀπάντων ἐστὶ καὶ οὐ χρῆθαι θαυμάζειν, εἴ τι, πρὶν μὲν
 ἐξομοιοῦσθαι καὶ τρέφειν, ἔτι πεττόμενον ἔψυξεν,
 ἐξομοιωθὲν δὲ καὶ θρέψαν ἐθέρμηνε, μεμνημένους
 αἰεὶ τοῦ τῶν χλωρῶν ξύλων παραδείγματος. ὥστε καὶ
 ἡ χρεία τῶν τοιούτων ἀπάντων διττὴ τοῖς ἰατροῖς ἐστὶ
 καὶ ὡς σιτίων καὶ ὡς φαρμάκων. φέρε γὰρ ὑπερλάθαι
 τινὲ τὴν ἀρίστην ἐν τῇ γαστρὶ κρᾶσιν ἐπὶ τὸ θερμότερον.
 οὗτος ἄχρι μὲν οὐ πέττει τὴν θριδακίνην, ἐμψυχθήσεται
 καὶ συμμετρίαν κτήσεται κράσεως· ἐπειδὴν δ'

- Elle n'est toutefois d'aucune utilité dans les opérations particulières. En effet, s'il y a chez nous à tout moment | des affections tellement minimales qu'elles ne produisent aucun dommage sensible et évident d'une quelconque fonction, elles sont sans doute négligeables, et nous devons être d'accord avec celui qui dit qu'elles n'existent pas. Il en va ainsi pour presque toutes les substances qui nourrissent : même ces dernières produisent un effet sur le corps des hommes, mais pas de façon définitivement sensible ou évidente. C'est leur administration sur une longue durée qui altère grandement et transforme les corps de façon évidente. Quelques-unes indiquent visiblement l'altération dès leur premier usage déjà, comme la laitue, qui refroidit et désaltère de façon évidente ceux qui ont l'estomac brûlé, mais qui nuit visiblement à ceux qui ont été refroidis. Elle favorise de façon non négligeable le sommeil, pour la seule et unique raison qu'elle est froide aussi bien qu'humide de tempérament, aussi froide et humide pour l'homme et tout être qu'elle nourrit par nature que le bois vert pour le feu. Ainsi, c'est avec raison que de tels aliments sont doublement caractérisés, par le fait qu'ils influent | sur nos corps en tant que médicaments et par le fait qu'ils nourrissent. Pendant tout le temps de la digestion, ils agissent comme médicaments ; mais aussitôt qu'ils ont commencé à nourrir et sont entièrement assimilés, alors, n'agissant plus du tout contre nous, ils augmentent la chaleur innée, comme on l'a déjà dit auparavant. Cela est commun à toutes les substances qui nourrissent ; et, gardant toujours en tête l'exemple du bois vert, on ne s'étonnera pas si, au cours de la digestion, l'une d'elles refroidit avant d'être assimilée et de nourrir, mais chauffe après avoir été assimilée et avoir nourri. Ainsi, l'utilisation de ces substances par les médecins est double elle aussi : en tant qu'aliment et que médicament. Supposons, chez quelqu'un, que le tempérament le meilleur dans l'estomac ait changé vers le plus chaud. Aussi longtemps donc qu'il digère la laitue, il refroidira et acquerra un équilibre dans son tempérament ; mais
- K I 677** |
- K I 678** |

ἐξ αὐτῆς ἤδη τρέφεται, τὴν οὐσίαν αὐξήσει τῆς ἐμφύτου θερμασίας.

- Ἐν τούτῳ δὴ καὶ μάλιστα δοκοῦσί μοι παραλογίζεσθαι σφᾶς αὐτοὺς οἱ πολλοὶ τῶν νεωτέρων
- K I 679** | ἱατρῶν ἀγνοοῦντες, ὡς ἐνίοτε μὲν ἡ ποιότης | ἐπιτείνεται τῆς ἐν ἡμῖν θερμασίας, ἐνίοτε δ' ἡ οὐσία παραύξεται καὶ ὡς ἐκατέρως οἱ παλαιοὶ θερμότερον γεγονέναι φασὶ τὸ ζῶον. καὶ γὰρ καὶ γίγνεται θερμότερον, ἂν τ' ἐπιτείνης αὐτοῦ τὴν θερμασίαν ἂν τ' αὐξήσης τὴν οὐσίαν, ἐν ἣ πρώτῃ περιέχεται. φέρε γὰρ εἶναι τὸ αἷμα τὸ ἐν τῷ σώματι τοῦ ζώου καθ' ἑαυτὸ θερμὸν ἢ καὶ νῆ Δία, εἰ βούλει, τὴν ξανθὴν χολήν, ἅπαντα δὲ ἄλλα κατὰ συμβεβηκὸς ὑπάρχειν θερμὰ τῷ τούτων μετέχειν. ἄρ' οὐκ ἀναγκαῖον ἔσται διττῶς γίνεσθαι θερμότερον τὸ ζῶον ἢ τοῦ πλείονος ἐπικτήσασθαι τοὺς θερμοὺς χυμοὺς ἢ τῷ θερμότερους ἔχειν ἢ πρότερον; ἐμοὶ μὲν καὶ πάνυ φαίνεται. κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν οἶμαι τρόπον καὶ ψυχρότερον ἔσται διττῶς ἢ τῷ πλείονος ὑποτραφῆναι τοὺς ψυχροὺς χυμοὺς, οἷον τὸ τε φλέγμα καὶ τὴν μέλαιναν χολήν ἢ τῷ τῆς αὐτῆς ἀπάντων μενούσης συμμετρίας ὑπαλλαχθῆναι μόνην τὴν ποιότητα. τί δὴ οὖν θαυμαστόν, ἄχρι μὲν ἂν πέττηται τὸ ψυχρὸν τῆ φύσει σιτίον, οἷον ἀνδράχνη τε καὶ θριδακίνη, ψυχρᾶς ποιότητος ἀναπίμπλασθαι τὸ σῶμα, πεφθέντων δ'
- K I 680** | ἀκριβῶς | καὶ γενομένων αἵματος χρηστοῦ θερμότερον αὐθις ἑαυτοῦ γίνεσθαι τὸ σῶμα τῆ τοῦ θερμοῦ χυμοῦ γενέσει; καὶ μὴν εἰ μηδὲν τούτων μῆτ' ἀδύνατόν ἐστι μῆτε θαυμαστόν ἐτι, παυσάσθωσαν οἱ μὴ συγχωροῦντες ἐν καὶ ταῦτόν ἔδεσμα καὶ τὴν ὡς τροφῆς καὶ τὴν ὡς φαρμάκου χρεῖαν τῷ ζῳῷ παρέχειν. ὡς γὰρ εἰ καὶ μηδ' ὄλως ἐπέφθη, διὰ παντὸς ἂν ἐφυλάχθη φάρμακον, οὕτω πεφθὲν ἄμφω γίγνεται. φέρε γὰρ μηδ' ὄλως πεφθῆναι τὴν θριδακίνην ἢ νῆ Δία τὸν χυλὸν αὐτῆς, ἐπειδὴ καὶ παραπλήσια τῷ τῆς μήκωνος ὁπῶ δρᾶ τὸν

dès qu'il commence à être nourri par elle, il augmente la substance de la chaleur naturelle.

C'est bien sûr en cela surtout que la plupart des médecins plus récents me paraissent se tromper par un faux raisonnement : ils ignorent que c'est tantôt la qualité | de la chaleur en nous qui s'intensifie, tantôt la substance qui s'accroît, et que les Anciens disent que l'animal devient plus chaud dans chacun de ces deux sens. En effet, il devient plus chaud, que tu intensifies sa chaleur ou que tu accroisses la substance dans laquelle elle est contenue premièrement. Supposons que ce qui est chaud en soi dans le corps de l'animal est le sang, voire encore, par Zeus, la bile blonde, et que tout le reste est chaud par accident parce qu'il participe de ces deux substances. Ne s'ensuivra-t-il pas nécessairement que l'animal a deux façons de devenir plus chaud : parce qu'il acquiert davantage de ces humeurs chaudes, ou bien parce que celles-ci sont plus chaudes qu'auparavant ? Pour moi, il en va exactement ainsi. De même, je crois qu'il aura deux façons d'être plus froid : soit parce que les humeurs froides se sont formées davantage, comme le phlegme et la bile noire, soit parce que leur qualité seule s'est changée, l'équilibre de toutes restant le même. Qu'y a-t-il donc d'étonnant que le corps soit rempli d'une qualité froide jusqu'à ce que les aliments froids de nature, comme le pourpier et la laitue, soient digérés, mais que, une fois ceux-ci complètement digérés | et devenus sang utile, il devienne aussitôt plus chaud que ce qu'il était à cause de la formation de l'humeur chaude ? Or, si rien de tout cela n'est impossible ni même étonnant, que ceux qui n'admettent pas qu'un seul et même aliment serve à la fois de nourriture et de médicament à l'animal se taisent. De même que, s'il n'était pas du tout digéré, il resterait toujours médicament, de même, une fois digéré, il devient l'un et l'autre. Supposons en effet que la laitue ou, par Zeus, son jus ne soient pas du tout digérés ; or, comme elle agit sur l'homme de façon semblable au suc

ἄνθρωπον, εἰ πάμπολυς ληφθείη, ἄρ' οὖν οὐ φάρμακον ἔσται τηγικαῦτα μόνον, ἄλλο δ' οὐδέν; οὐκ οἶμαί τινα περί γε τούτου διαμφισβητήσιν· ὥστ' ἔχει πάντως καὶ τὴν τοῦ φαρμάκου δύναμιν ἢ θριδακίνη. ἀλλὰ μὴν εἶχε καὶ τὴν τῆς τροφῆς· ἔθρεψε γὰρ πολλάκις· ὥστ' ἀμφοτέρας μὲν ἅμα τὰς δυνάμεις ἐν ἑαυτῇ περιέχει, δείκνυσι δ' οὐχ ὁμοίως ἀμφοτέρας, ἀλλ' ἐπειδὴν μὲν αὐτὴ πλέον ἐνεργῆ περι τὸν ἄνθρωπον ἢ πάσχη, τὴν ὡς

K I 681 | φαρμάκου μᾶλλον | ἐπιδείκνυται δύναμιν, ἐπειδὴν δὲ πάσχη πλέον ἢ ποιῆ, τὴν ὡς σιτίου. καὶ τί θαυμαστόν, εἰ τῇ θριδακίνη καὶ δρᾶν καὶ πάσχειν συμβέβηκεν, ὅπου γε καὶ τῷ ξίφει, καθότι καὶ μικρὸν ἔμπροσθεν ἐλέγετο, μὴ μόνον δρᾶν εἰς τὸν κηρὸν ἀλλὰ καὶ πάσχειν ὑπάρχει. τῷ δ' εἶναι πολὺ πλέον ὃ πέφυκε δρᾶν τοῦ πάσχειν λανθάνει θάτερον. ἀλλ' εἰ σκληρότατον αὐτῷ παραβάλλοις σίδηρον, ἔμπαλιν σοι φανεῖται πάσχειν μᾶλλον ἢ δρᾶν, καίτοι δρᾶ μὲν τι καὶ τότε, παρορᾶται δ' ἡ δύναμις αὐτοῦ διὰ σμικρότητα.

Θαρροῦντες οὖν ἐπὶ πάντων μὲν ἀπλῶς ἀποφαινόμεθα τῶν σιτίων, ὡς οὐ μόνον πάσχειν ὑπὸ τοῦ σώματος ἡμῶν ἀλλὰ καὶ δρᾶν εἰς αὐτὸ πέφυκεν· ἤδη δὲ καὶ περὶ τινῶν, οἷς ἐναργῶς καὶ σαφῶς ὑπάρχει τὸ δρᾶν, ὡς οὐ σιτία μόνον ἐστὶν ἀλλὰ καὶ φάρμακα. θριδακίνη μὲν οὖν καὶ τροφή καὶ φάρμακον ψυχρόν, εὐζῶμον δὲ καὶ τροφή καὶ φάρμακον θερμόν. εἰ δὲ καὶ καστόριον ἐν τῷ χρόνῳ πέττεται, εἶη ἂν καὶ τοῦτο

K I 682 | καὶ τροφή καὶ φάρμακον θερμόν· οὕτω δὲ καὶ | νᾶπυ καὶ πέπερι καὶ τῶν βοτανῶν ἄνηθόν τε καὶ πήγανον ὀρίγανόν τε καὶ γλήχων καὶ καλαμίνθη καὶ θύμβρα καὶ θύμος. πάντα γὰρ ταῦτα καὶ τροφαὶ καὶ φάρμακα θερμά, πρὶν μὲν εἰς αἷμα μεταβαλεῖν, ἔτι γε πεττόμενα, φάρμακα, μεταβληθέντα δ' οὐκέτι μὲν φάρμακα,

du pavot lorsqu'elle prise en très grande quantité, ne sera-t-elle pas alors uniquement médicament, et rien d'autre ? Je ne crois certes pas que quelqu'un puisse contester cela. Ainsi, la laitue possède assurément la faculté du médicament. Mais celle de la nourriture aussi, elle la possédait déjà ; car ce qu'elle fait très souvent, c'est nourrir. Ainsi, elle contient à la fois les deux facultés en elle, sans toutefois les montrer de la même façon ; mais lorsqu'elle est active sur l'homme plus qu'elle ne subit, elle démontre davantage | la faculté du médicament, et lorsqu'elle subit plus qu'elle n'agit, celle de la nourriture. Qu'y a-t-il d'étonnant qu'il arrive à la laitue d'agir aussi bien que de subir, si l'épée elle aussi, comme on l'a dit un peu plus haut¹⁸², non seulement agit sur la cire mais subit également. Parce qu'elle est de nature à agir beaucoup plus que subir, ce dernier fait passe inaperçu. Mais si tu la compares à un fer extrêmement dur, elle te paraîtra au contraire subir plutôt qu'agir, quoiqu'elle agisse alors aussi, mais cette faculté n'est pas remarquée à cause de sa petitesse.

Nous pouvons donc déclarer simplement à propos de toutes sortes d'aliments qu'ils sont non seulement de nature à être affectés par notre corps, mais aussi à agir sur lui, et à propos de quelques-uns, qui possèdent de façon manifeste et claire la faculté d'agir, qu'ils sont non seulement aliments, mais aussi médicaments. La laitue est donc à la fois une nourriture et un médicament froid, alors que la roquette¹⁸³ est à la fois une nourriture et un médicament chaud. Et même le castoréum, s'il est digéré pendant un certain temps, pourrait être lui aussi à la fois une nourriture et un médicament chaud. Il en va de même

K I 682 | pour | la moutarde, le poivre, et, parmi les herbes, l'aneth, la rue, l'origan, le pouliot¹⁸⁴, le calament¹⁸⁵, la sariette et le thym. Toutes ces plantes sont à la fois des nourritures et des médicaments chauds : au cours de la digestion, avant de se transformer en sang, elles sont des médicaments ; une fois transformées, elles ne sont plus des médicaments,

τροφαι δ' ἤδη κατὰ τὸ δεύτερον δηλονότι τῆς τροφῆς σημαινόμενον, ὃ οὐπω μὲν ἐστὶ τροφή, οἶον δὲ τροφή.

Ὡς οὖν ἔμπροσθεν ἐπὶ τῆς θριδακίνης ὑπεθέμεθα μίαν μὲν κοιλίαν θερμότεραν τοῦ δέοντος, ἐτέραν δὲ ψυχροτέραν, οὕτω καὶ νῦν ἐπὶ πάντων τῶν δυνάμει θερμῶν ὑποκείσθωσαν αἱ δύο κοιλίαι. τὴν μὲν οὖν ψυχροτέραν τοῦ δέοντος, ἄχρι περ ἂν ἦ ἐν αὐτῇ περιεχόμενα καὶ πεττόμενα τὰ τοιαῦτα σύμπαντα, θερμανεῖ τε καὶ εἰς ἰσότητα κράσεως ἐπανάξει καὶ ὠφελήσει λόγῳ φαρμάκων, τὴν δ' ἐτέραν τὴν θερμὴν ἐκπυρώσει τε καὶ μεγάλως βλάψει, καὶ ταύτας μὲν τὰς ἀλλοιώσεις ἐργάσεται κατὰ ποιότητα. πεφθέντα δ' ἀκριβῶς καὶ μεταβληθέντα καὶ χρηστὸν αἶμα γενόμενα

K I 683 | κατ' οὐσίαν | αὐξήσει τὸ ἔμφυτον τοῦ ζῶου θερμόν, οὐ κατὰ ποιότητα. καθ' ὅλου γάρ, ἂν τε θερμόν ἂν τε ψυχρὸν ἦ τῇ δυνάμει τὸ σιτίον, ἐπειδὴν αἱματωθῆ, τὴν ἔμφυτον ὡσαύτως αὐξει θερμοσίαν· ἄχρι δ' ἂν ἄγεται μὲν εἰς αἵματος ιδέαν, οὐπω δὲ τελέως αἶμα <γένηται>, ψύχει καὶ θερμαίνει τὸ σῶμα δίκην φαρμάκου. ἅπας δ' οὗτος ὁ λόγος ἐκ μιᾶς, ὡς ἔοικεν, ἀρχῆς ἦρτηται. διὸ καὶ φυλάττειν αὐτὴν ἀεὶ χρὴ καὶ μεμνήσθαι διὰ παντός, ὡς ἕκαστον τῶν σωμάτων ἰδιότητά τινα κέκτηται κράσεως, οἰκείαν μὲν τῆδέ τινα τῇ φύσει, διαφορομένην δὲ τῆδέ τινα, καὶ ὡς εἰ μὲν ἀλλοιώσειε τὸ οἰκεῖον εἰς τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, αὐξήσει τὴν οὐσίαν οὕτω τῆς ἐν αὐτῷ θερμοσίας· εἰ δ' ἀλλοιωθεῖ, δυοῖν θάτερον αὐτῷ συμβήσεται, θερμαίνοντος μὲν τοῦ μεταβάλλοντος ἐπικτήσασθαι τινα θερμοσίαν, μὴ θερμαίνοντος δὲ τὴν οἰκείαν ἀπολέσει. δῆλον οὖν ἐκ τούτων, ὡς ἐν τῷ πρὸς τι σύμπαντ' ἐστὶ τὰ τοιαῦτα. πρὸς γὰρ τὴν ἰδιότητα τῆς ἀλλοιούσης φύσεως ἕκαστον

K I 684 | τῶν προσφερομένων ἢ τροφῆς ἢ | φαρμάκου λόγον ἢ

mais déjà des nourritures dans le deuxième sens du terme, à savoir ce qui n'est pas encore nourriture mais qui est comme de la nourriture¹⁸⁶.

Ainsi, de la même manière qu'auparavant nous avons supposé pour la laitue un ventre plus chaud qu'il ne faut et un autre plus froid¹⁸⁷, ici également doivent être supposés deux ventres pour toutes les substances chaudes en puissance. En ce qui concerne le ventre plus froid qu'il ne faut, tant que toutes ces substances, au cours de la digestion, sont contenues en lui, elles le chaufferont et le ramèneront à une égalité de tempérament, puis seront profitables comme médicaments ; en ce qui concerne celui qui est chaud, elles le brûleront et lui nuiront grandement. Et ces altérations, elles les produiront relativement à la qualité ; mais si elles sont complètement digérées, transformées et

K I 683 |

devenues sang utile, c'est relativement au substrat¹⁸⁸ | et non à la qualité qu'elles augmenteront la chaleur innée de l'animal. Au total, qu'il soit chaud ou froid en puissance, l'aliment, dès l'instant où il est converti en sang, augmente de la même façon la chaleur innée. Mais tant qu'il est mené vers la forme du sang et qu'il n'est pas complètement sang, il refroidit et chauffe le corps à la manière d'un médicament. Tout cet argument dépend donc, à ce qu'il semble, d'un seul principe. C'est pourquoi il faut constamment s'y tenir, en se rappelant à tout moment que chaque corps possède une façon particulière de tempérament, appropriée à telle nature, ne convenant pas à telle autre ; que s'il altère en sa nature particulière une substance appropriée, il augmentera alors le substrat de la chaleur en lui ; mais que s'il subit lui-même l'altération, alors lui arrivera de deux choses l'une : si ce qui transforme chauffe, le corps acquerra de la chaleur ; sinon, il perdra la sienne. Dès lors, il est évident que toutes ces substances sont à considérer au sens relatif¹⁸⁹. En effet, pour la façon particulière de la nature qui altère, chacune des substances administrées

K I 684 |

tient lieu soit de nourriture, soit | de médicament, soit des

ἀμφοτέρων ὑφέξει, οἷον τὸ κώνειον τῷ ψαρὶ μὲν τροφή, φάρμακον δ' ἀνθρώπῳ καὶ τοῖς μὲν ὄρτυξιν ἐλλέβορος τροφή, τοῖς δ' ἀνθρώποις φάρμακον. ἡ μὲν γὰρ τῶν ὄρτυγων κρᾶσις ἐξομοιοῦν ἑαυτῇ δύναται τὸν ἐλλέβορον, ἡ δὲ τῶν ἀνθρώπων οὐ δύναται.

V. Φανερόν οὖν ἤδη γέγονεν, ὡς ἡ κρίσις τῶν πρὸς ἡμᾶς ὑγρῶν ἢ ξηρῶν ἢ ψυχρῶν ἢ θερμῶν οὐκ ἔξωθεν ποθεν, ἀλλ' ἐξ ὧν ἡμεῖς αὐτοὶ πάσχομεν ἀκριβῶς ἂν γίγνοιτο καὶ ὡς πρῶτον μὲν καὶ μάλιστα ταῦτ' εἶη σκεπτέον, ἐφεξῆς δ', εἴ τι δεήσειε, καὶ τὰ ἔξωθεν. εἰ μὲν γὰρ ἐναργῆς εἶη καὶ σαφῆς αἰσθήσει τοῦ προσαχθέντος ἢ ἐνέργεια φαρμάκου, ταύτη πιστευτέον ἀμελοῦντας τῶν ἄλλων ἀπάντων γνωρισμάτων· εἰ δ' ἀμυδρὰ καὶ ἀσαφῆς ἢ ἐπίμικτος ἢ τιν' ὄλως ἀμφισβήτησιν ἔχουσα, τηρικαῦτα καὶ πρὸς τὰ ἐκτὸς ἅπαντα κριτέον αὐτήν, οὐκ οὐδὲ πρὸς ταῦτα πόρρωθεν, ἀλλ' ἀπ' αὐτῆς

K I 685 | τοῦ ζητουμένου τῆς οὐσίας, | οἷον εἰ τὸ ἔλαιον θερμόν, οὐχ ὅτι γλίσχρον ἢ ὠχρόν ἢ κοῦφον, ἀλλ' εἰ ῥαδίως ἐκφλογοῦται. τοῦτο γὰρ ἦν αὐτῷ τὸ δυνάμει θερμῷ εἶναι τὸ ταχέως μεταβάλλειν εἰς τὸ ἐνεργεῖα θερμόν. κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον καπὶ τῶν ἡμετέρων σωματῶν οὐκ εἰ παχυμερὲς ἢ λεπτομερὲς ἢ ὑγρὸν ἢ κοῦφον ἢ γλίσχρον ἢ ὠχρόν, ἀλλ' εἰ θερμαίνει προσαγόμενον· οὕτω δ' οὐδ' εἰ γλυκὸν καὶ κοιλίαν ὑπάγον ἢ εὖρου ἐργαζόμενον ἐν ταῖς φλεβοτομίαις, εἰ ἐπισταχθεῖη, τὸ αἷμα. καὶ γὰρ καὶ ταῦτα περιττὰ παρὸν γε σκοπεῖν, εἰ θερμαίνει προσαγόμενον. εἰ μὲν οὖν ἐπισήμως τε καὶ ἰσχυρῶς ἐποίει τοῦτο, καθάπερ τὸ πέπερι, πρόδηλον ἂν ἦν πᾶσι καὶ ἀναμφισβήτητον· ἐπεὶ δ' οὐκ ἰσχυρῶς, εὐλόγως εἰς ζήτησιν ἀφικνεῖται, πολὺ δὲ μᾶλλον ἐπὶ ῥοδίνου τε καὶ ὄξους ἠπόρηταί τε καὶ ἠμφισβήτηται τοῖς ἰατροῖς, εἴτε δυνάμει θερμὰ πέφυκεν εἴτε ψυχρά.

deux à la fois, comme la ciguë tient lieu de nourriture pour l'étourneau, mais pour l'homme de poison, et l'ellébore de nourriture pour les cailles, mais de poison pour les hommes. En effet, le tempérament des cailles peut assimiler l'ellébore, celui des hommes ne le peut pas.

5. Dès lors, il est clair qu'on peut juger exactement de ce qui est humide, sec, froid ou chaud par rapport à nous, non pas à partir de l'extérieur, mais à partir de ce que nous éprouvons nous-mêmes : c'est cela qu'il faut examiner avant toute chose, puis seulement, s'il le faut, ce qui provient de l'extérieur. En effet, si l'activité du médicament qui a été donné est évidente et manifeste à la perception, il faut alors s'y fier et ignorer toutes les autres caractéristiques ; mais si elle est faible et peu claire, ou ambiguë, si en somme elle est sujette à controverse, c'est alors également par rapport à toutes les caractéristiques externes qu'il faut la juger, non pas toutefois par rapport à celles qui sont éloignées, mais en partant de la substance même de ce qu'on cherche. | Par exemple, pour savoir si l'huile est chaude, ce qui compte n'est pas qu'elle soit visqueuse, jaune pâle ou légère, mais qu'elle s'enflamme facilement. Car, pour elle, être chaud en puissance consiste en cela : se transformer rapidement en chaud en acte. De la même façon, s'agissant de notre corps, on ne se demandera pas si elle est épaisse, fine, humide, légère, visqueuse ni jaune pâle, mais si elle chauffe chaque fois qu'on la donne ; et on ne se demandera pas non plus si elle est douce, si elle fait évacuer le ventre ni si elle rend le sang fluide lorsqu'on l'applique goutte à goutte dans les phlébotomies : tout cela aussi est superflu, puisqu'il est possible d'examiner si elle chauffe chaque fois qu'on la donne. Or, si cet effet était significatif et fort, comme pour le poivre, la chose serait évidente à tous et incontestable. Mais puisqu'il n'est pas fort, c'est à juste titre que l'on procédera à l'examen ; pour l'huile de rose¹⁹⁰ et le vinaigre, l'embarras et la controverse sont plus grands encore chez les médecins quant à savoir si leur nature est d'être chaudes ou froides en puissance.

Χρὴ τοίνυν ἐξευρεῖν τινὰς ἐφ' ἅπασι τοῖς δυνάμει λεγομένοις ὑπάρχειν ἢ θερμοῖς ἢ ψυχροῖς ἢ ξηροῖς ἢ ὑγροῖς ἀκριβεῖς καὶ σαφεῖς διορισμούς, ὡς

K I 686 | ἔμπροσθεν ἐπὶ τῶν ἐνεργείᾳ | λεγομένων ἐποησάμεθα. προσήκει δ' οἶμαι τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῶν ἐναργεστάτων ποιήσασθαι γυμνασάμενος γὰρ τις ἐν τούτοις ῥᾶον ἀκολουθήσει τοῖς ἀσαφεστέροις. εὐθύς οὖν ἐν τῷ προσφέρειν τῷ σώματι τότε τι τὸ φάρμακον ἢ τὸ σιτίον ἀπηλλάχθω τὸ προσφερόμενον ἀπάσης σφοδρᾶς ἐπικτήτου θερμότητός τε καὶ ψύξεως. ὄν μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἐποησάμεθα διορισμόν, ἠνίκα τὰ θ' ὑγρά καὶ τὰ ξηρὰ σώματα διαγιγνώσκειν ἐπεχειροῦμεν, οὗτος ἂν οὐδὲν ἦττον εἴη καὶ νῦν χρήσιμος ἐπὶ τῶν δυνάμει θερμῶν καὶ ψυχρῶν. εἴτε γὰρ δυνάμει ψυχρὸν ὄν τὸ προσφερόμενον ἐκθερμῆναι σφοδρῶς εἴτε θερμὸν ὄν καταψύξαις, ἢ πρώτη τοῦ σώματος προσβολὴ τὴν αἴσθησιν ἀπὸ τῆς ἐπικτήτου διαθέσεως, οὐκ ἀπὸ τῆς οικείας τοῦ προσαχθέντος ἐργάζεται κράσεως. ἴν' οὖν ἀκριβῆς τε καὶ εἰλικρινῆς ἢ φύσις ἐξετάζεται τοῦ προσαγομένου, γλιαρὸν ὡς οἶόν τε μάλισθ' ὑπαρχέτω μηδεμίαν ἐπίσημον ἔξωθεν ἀλλοίωσιν εἰληφὸς ἦτοι θερμότητος ἢ ψύξεως σφοδρᾶς.

Ἡ μὲν δὴ πρώτη παρασκευὴ τοῦ προσαγομένου φαρμάκου τοιαύτη γιγνέσθω. προσφερέσθω δὲ μὴ πάση

K I 687 | διαθέσει | σώματος, ὅταν ἐξετάζῃς αὐτοῦ τὴν δύναμιν, ἀλλ' ἀπλουστάταις ὡς ἐνὶ μάλιστα καὶ ἄκραις. εἰ μὲν οὖν ἐσχάτως θερμῆ διαθέσει προσαχθὲν αἴσθησιν ἐργάζοιτο ψύξεως, εἴη ἂν οὕτω γε ψυχρὸν ὡσαύτως δὲ καὶ εἰ τῆ ψυχρᾶ θερμὸν ἐν τῷ παραντίκα φαίνοιτο, καὶ τοῦτ' ἂν εἴη θερμὸν. εἰ δ' ἦτοι τῆ θερμῆ θερμὸν ἢ τῆ ψυχρᾶ ψυχρὸν φαίνοιτο, μὴ πάντως ἀποφαίνεσθαι τὸ μὲν θερμὸν εἶναι, τὸ δὲ ψυχρὸν.

K I 686 | Aussi faut-il trouver quelques définitions exactes et claires de tout ce qu'on dit être chaud, froid, sec ou humide en puissance, comme nous l'avons fait plus haut à propos de ce qui | l'est en acte. Il convient à mon avis de commencer par ce qui est le plus évident : car, après s'y être exercé, on pourra plus facilement passer à ce qui est peu clair. Au moment même où est administré au corps tel médicament ou tel aliment, la substance administrée doit être libre de toute chaleur ou refroidissement intense qu'elle aurait acquis. La définition que nous avons donnée plus haut¹⁹¹, lorsque nous tentions de faire le diagnostic des corps humides et des corps secs, ne sera pas moins utile ici aussi, à propos des corps chauds et froids en puissance. En effet, que la substance administrée soit froide en puissance et que tu la chauffes intensément, ou qu'elle soit chaude et que tu la refroidisses, son premier contact avec le corps créera une sensation due à la disposition acquise, et non au tempérament propre de la substance administrée. Afin de pouvoir évaluer la précision et la pureté de la nature de la substance donnée, il faut que celle-ci soit aussi tiède que possible et ne reçoive de l'extérieur aucune altération significative de chaleur ou de refroidissement intense.

K I 687 | Telle doit être la première préparation du médicament donné. Puis, si tu évalues sa puissance, il faut l'administrer à un corps se trouvant, non pas dans n'importe quelle disposition, | mais dans des dispositions aussi simples et absolues que possible. Si, lorsqu'on le donne à une disposition extrêmement chaude, il devait produire une sensation de refroidissement, alors il serait froid. De même, s'il devait paraître immédiatement chaud à une disposition froide, il serait à son tour chaud. Si en revanche il devait paraître chaud à une disposition chaude, ou froid à une disposition froide, on ne saurait affirmer à tout prix qu'il est chaud dans le premier cas, froid dans le second.

ένιότε γὰρ ἄκρως μὲν ἔστιν ἡ διάθεσις θερμῆ, μετρίως δὲ ψυχρὸν ὄν τὸ φάρμακον οὐτ' ἠγλοίωσεν αὐτὴν ἔτι τε πρὸς τούτῳ ψῦξαν καὶ πυκνῶσαν ἅπασαν τὴν ἐκτὸς ἐπιφάνειαν ἀπέκλεισεν εἴσω καὶ διαπνεῖσθαι τὸ θερμὸν ἐκώλυσε κακ τούτου μειζόνως ἐξεπύρωσε τὴν διάθεσιν. οὕτω δὲ κἂν εἰ τῇ ψυχρᾷ διαθέσει [τὸ] προσφερόμενον μηδεμίαν ἐπιφέρει θερμότητα, σκέπτεσθαι, μὴ τι μετρίως ὑπάρχον θερμὸν οὐδὲν ἔδρασεν εἰς τὴν ἄκρως θερμοῦ δεομένην διάθεσιν. οὐκ οὐκ οὐτ' οὕτω χρὴ βασανίζεσθαι τῶν προσφερομένων φαρμάκων τὰς δυνάμεις οὐτ' εἰ κατὰ συμβεβηκὸς ἐργάζοιτό τι καὶ μὴ καθ' αὐτό.

- K I 688** | Κρίσις δὲ τοῦ κατὰ συμβεβηκὸς ἢ τε διάθεσις | καὶ ὁ χρόνος· ἡ μὲν διάθεσις, εἰ ἀπλῆ καὶ μία· τῷ χρόνῳ δ' ἡ κρίσις διορίζεται κατὰ τὰδε. τὸ μὲν ἅμα τῷ προσενεχθῆναι ψύχειν ἢ θερμαίνειν ἐναργῶς φαινόμενον εἶη ἂν δήπου καθ' ἑαυτὸ τε καὶ δι' ἑαυτὸ τοιοῦτον· τὸ δ' ἐν τῷ χρόνῳ τάχ' ἂν ἕκ τινος συμβεβηκὸς εἰς τοῦτ' ἄγοιτο, καθάπερ « ἐπὶ τετάνου θέρεος μέσου νέῳ εὐσάρκῳ ὕδατος ψυχροῦ πολλοῦ κατάχυσις θέρμης ἐπανάκλησιν ποιέεται ». ἀλλ' ὅτι γε μὴ καθ' ἑαυτὸ θερμαίνει τὸ ψυχρὸν ὕδωρ, δῆλον ἐκ τῆς πρώτης προσβολῆς· αἴσθησιν γὰρ ἐργάζεται ψύξεως καὶ μὲν δὴ καὶ ψύχει τὸ δέρμα, μέχρις ἂν ἐπιχέηται τούτῳ, καὶ τὴν θερμασίαν οὐτ' ἐπὶ πάντων σωματῶν οὐτ' ἐν τῷ καταχεῖσθαι παρέχεται, ἀλλ' ἐπὶ μόνων εὐσάρκων νέων ἐν θέρει μέσῳ μετὰ τὸ παύσασθαι καταχέοντας. ὥσπερ οὖν οἷς προσπίπτει τὸ ψυχρὸν ὕδωρ, ἐκ τοῦ παραχρῆμα ψύχει ταῦτα, κἂν ἔμψυχα κἂν ἄψυχα τὰ σώμαθ' ὑπάρχη κἂν θερμὰ κἂν ψυχρά, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, εἴ τις ἦν χρόνος ἢ φύσις σώματος ἢ διάθεσις, ἐφ' ἧς αἴσθησιν ἔφερε τὸ ψυχρὸν ὕδωρ εὐθὺς ἅμα
- K I 689** | τῷ προσπίπτειν θερμότητος, εὐλόγως | ἂν ἐζητεῖτο,

En effet, parfois la disposition est extrêmement chaude, et le médicament, étant modérément froid, n'arrive pas à l'altérer ; de plus, ayant refroidi et densifié toute la surface extérieure, il enferme le chaud à l'intérieur et l'empêche de transpirer, rendant de ce fait la disposition encore plus brûlante. Ainsi, même s'il n'apporte aucune chaleur à la disposition froide lorsqu'il est administré, on examinera si c'est parce qu'il est modérément chaud qu'il n'a pas du tout agi sur une disposition qui avait besoin d'un chaud extrême. Par conséquent, ce n'est pas ainsi qu'il faut éprouver les facultés des médicaments administrés, pas plus que lorsqu'ils ont quelque effet par accident et non pas par eux-mêmes.

Les critères de ce qui se produit accidentellement
K I 688 | sont la disposition | et le temps. Pour la disposition, il s'agit de savoir si elle est simple et une ; pour le temps, le critère est déterminé de la manière suivante : une substance qui de toute évidence chauffe ou refroidit en même temps qu'elle est administrée est sans doute telle en soi et pour soi. Si elle est conduite à cela après un certain temps, elle l'est peut-être du fait de quelque accident, comme dans : « Lors d'un tétanos au milieu de l'été chez une jeune personne bien en chair, verser de l'eau froide en abondance provoque le rappel de la chaleur. »¹⁹² Mais que l'eau froide ne chauffe pas en soi est évident dès le premier contact. Elle entraîne une sensation de refroidissement et refroidit bel et bien la peau aussi longtemps qu'elle est versée sur elle ; et sa chaleur, elle ne la fournit pas à tous les corps, ni par le simple fait qu'elle est versée, mais seulement chez des jeunes personnes bien en chair, au milieu de l'été, après qu'elles ont cessé de s'en asperger. Ainsi, de même que l'eau froide refroidit aussitôt les corps qu'elle atteint, qu'ils soient animés ou inanimés, chauds ou froids, de même, s'il y avait un temps, une nature ou une disposition du corps auquel l'eau froide apporterait une sensation de chaleur aussitôt qu'elle tomberait sur lui, on se demanderait à juste

πότερα θερμαίνειν ἢ ψύχειν πέφυκε καθ' ἑαυτό. νυνὶ δ' ἐπειδὴ τὰ μὲν ἔμψυχά τε καὶ ἄψυχα πάντα παραχρῆμα καὶ διὰ παντὸς ὁράται ψυχόμενα, οἷς δ' ἐστὶν ἔμφυτος θερμασία καὶ οἷον πηγὴ τις ἐν τοῖς σπλάγγνοις πυρός, [εἰ] τούτοις προσενεχθὲν ἐπανάκλησιν τινά ποτε ποιεῖται θερμότητος, εὐλογον οἶμαι κατὰ τι συμβεβηκός, οὐ καθ' ἑαυτὸ θερμαίνειν αὐτὸ τὰ τοιαῦτα. καὶ δὴ καὶ φαίνεται, κατὰ τί. πυκνώσει γὰρ τῆς ἐκτὸς ἐπιφανείας καὶ κατακλείσει τοῦ θερμοῦ τὴν ἐπάνοδον ποιεῖται τῆς ἐκ τοῦ βάθους θερμασίας, ἅμα μὲν ἀθροισθείσης τῷ μὴ διαπνεῖσθαι, ἅμα δ' εἰς τὸ βάθος ἀποχωρούσης διὰ τὴν τοῦ περιέχοντος βίαν ψυχροῦ, ἅμα δὲ καὶ τρεφομένης ὑπὸ τῶν ἐνταῦθα χυμῶν. ὅταν γὰρ ἀθροισθεῖσά τε καὶ τραφεῖσα πρὸς τὴν ἐπιφάνειαν ὁρμήσῃ σφοδρότερον, ἐπανάκλησις μὲν γίνεται τῆς θερμῆς, ἔνδειξις δὲ τοῦ μὴ καθ' ἑαυτὸ τὴν θερμασίαν αὐξῆσαι τὸ ψυχρὸν ὕδωρ. καθ' ἑαυτὸ μὲν γὰρ ἔψυξε τὸ δέρμα· τῇ ψύξει δ' αὐτοῦ πύκνωσις θ' ἅμα καὶ εἰς τὸ βάθος ὑπονόστησις ἠκολούθησε τοῦ θερμοῦ, τούτων δ' αὐτῶν τῇ μὲν

K I 690 | πυκνώσει | κώλυσις τῆς διαπνοῆς, τῇ δ' εἰς τὸ βάθος ὑποχωρήσει κατεργασία τῶν ταύτη χυμῶν· ὧν ἡ μὲν κώλυσις τῆς διαπνοῆς τὴν ἄθροισιν τῆς θερμασίας, ἡ δὲ τῶν χυμῶν κατεργασία τὴν γένεσιν αὐτῆς ἐποίησατο. τούτων δ' ἑκατέρω πάλιν ἡ αὐξήσις ἔπεται τῆς ἐμφύτου θερμασίας. διὰ μέσων οὖν ἑκατέρων τὸ ψυχρὸν αὐξήσιν ποτε τῆς ἐν τῷ ζῳῷ θερμασίας ἐργάζεται, καθ' ἑαυτὸ δ' οὐδέποτε.

Καὶ μὴν καὶ τὸ θερμὸν ἔστιν ὅτε κατὰ συμβεβηκός ψύχει διὰ μέσου τοῦ κενοῦ ὡς τὸ κατάπλασμα τὴν φλεγμονήν. ἐπειδὴ γὰρ ὑπὸ θερμοῦ ρεύματος γίνεται φλεγμονή, τὸ μὲν ἴδιον αὐτῆς ἴαμα κένωσις ἐστὶ τοῦ περιτοῦ, τὸ δὲ τῇ κενώσει πάντως ἐπόμενον ἢ ψύξις τοῦ διὰ τὴν φλεγμονὴν τεθερμασμένου μορίου. διττῆς οὖν οὐσῆς ἐν τοῖς φλεγμαίνουσι σώμασι

- K I 689** | titre | si elle est de nature à chauffer ou bien à refroidir en soi. Or, puisqu'on voit tous les corps, aussi bien animés qu'inanimés, se refroidir immédiatement et pour toujours, si, chez ceux qui ont une chaleur naturelle telle une source de feu dans leurs viscères, l'eau froide administrée provoque un rappel de la chaleur, alors il va de soi, à mon avis, qu'elle les réchauffe par quelque accident, et non pas en soi. Et on voit clairement comment. Par la densification de la surface externe et l'enfermement du chaud, elle provoque, depuis la profondeur, le retour de la chaleur, laquelle s'est accumulée du fait qu'elle n'arrive pas à transpirer, s'est retirée vers la profondeur sous la violence du froid qui l'enveloppe, et s'est nourrie des humeurs qui s'y trouvent : lorsque, accumulée et nourrie, elle s'élançe de façon plus impétueuse vers la surface, se produit en effet un rappel de la chaleur, indice que ce n'est pas en soi que l'eau froide a augmenté la chaleur. En revanche, c'est en soi qu'elle a refroidi la peau ; à ce refroidissement a succédé alors une densification du chaud en même temps qu'un recul du chaud vers la profondeur ; puis, à la densification a succédé l'empêchement de la transpiration, |
- K I 690** | et au retrait vers la profondeur l'élaboration des humeurs qui s'y trouvent ; enfin, l'empêchement de la transpiration a provoqué l'accumulation de la chaleur, et l'élaboration des humeurs a provoqué sa formation. À chacun de ces deux processus¹⁹³ succède à nouveau l'augmentation de la chaleur innée. Ce n'est donc jamais en soi, mais par leur intermédiaire que le froid peut produire une augmentation de la chaleur dans l'animal.

Certes, au moyen d'une évacuation, le chaud aussi peut parfois refroidir par accident, comme le cataplasme avec l'inflammation. Du moment que l'inflammation a lieu sous l'effet d'un flux chaud, sa guérison propre consiste bien en l'évacuation du superflu, mais ce qui suit dans tous les cas l'évacuation est le refroidissement de la partie chauffée par l'inflammation. Or, dans les corps enflammés,

διαθέσεως, ὅσον μὲν ἐπὶ τῇ πλεονεξία τοῦ περιττοῦ, κατὰ τὸ ποσὸν ἐξισταμένοις τοῦ κατὰ φύσιν, ὅσον δ' ἐπὶ τῇ θερμασίᾳ, κατὰ τὸ ποιόν, ἢ τῆς ἐτέρας τῶν διαθέσεων ἴασις ἐπομένην ἔχει καὶ τὴν ἐτέραν. καὶ γίννεται κατὰ τι συμβεβηκὸς τὰ κενωτικὰ τῆς θερμῆς ὕλης φάρμακα

K I 691 | καὶ τῆς φλογώσεως τῶν μορίων | ἐμψυκτικά. ταῦτα τ' οὖν διορίζεσθαι καὶ πειρᾶσθαι κατὰ τὸ ποσὸν τῆς ἀπλῆς διαθέσεως ἐξευρίσκειν τὸ ποσὸν τῆς τοῦ φαρμάκου δυνάμεως, οἷον εἰ ἄκρως ἢ διάθεσις θερμῆ, καὶ τὸ φάρμακον ἄκρως εἶναι ψυχρόν, εἰ δ' ὀλίγον ἀπολείπειτο τῆς ἀκρότητος ἢ διάθεσις, ὀλίγον χρῆ καὶ τὸ φάρμακον ἀπολείπεσθαι, κἂν εἰ πλέον ἀπέχει τῆς ἄκρας θερμότητος ἢ διάθεσις, ἀνάλογον ἀπέχει τῆς ἄκρας ψυχρότητος τὸ φάρμακον. εἰ γὰρ ἀπὸ τοῦ τοιοῦτου στοχασμοῦ τὴν ἀρχὴν τῆς ἐξετάσεως αὐτῶν ποιοῖτο, θᾶττον ἂν ἐξευρίσκειν τὴν οἰκείαν ἐκάστου δύναμιν. ὅλως γὰρ εἰ καθ' ἓν ὅτιοῦν πάθος ἀπλοῦν θερμὸν ὃ τι δῆποτε τῶν φαρμάκων προσαχθὲν εὐθὺς ἅμα τῇ πρώτῃ προσφορᾷ ψύξεως αἴσθησιν ἤνεγκε, ψυχρόν ἐστὶν ἐκεῖνο τῇ δυνάμει καὶ πολὺ μᾶλλον, εἰ καὶ μετὰ τὴν πρώτην προσφορὰν ἕως παντὸς μένει τοιοῦτον. εἰ δὲ καὶ σαφῶς ἰῶτο τὴν θερμὴν διάθεσιν, ἐξ ἀνάγκης ψυχρόν ἐστι. προσφέρεσθαι δὲ χρῆ πάντως αὐτὸ χλιαρόν, ἐπειδὴν δοκιμάζεται, καθότι καὶ πρόσθεν εἴρηται. γνωρισθὲν δ' ὅτι τοιοῦτόν ἐστιν, εἶτα

K I 692 | θεραπείας ἔνεκα παραλαμβανόμενον | ἄμεινον ψυχρόν παραλαμβάνειν, πλὴν εἰ τὸ μὲν φάρμακον ἄκρως εἶη ψυχρόν, οὐκ ἄκρως δὲ θερμὸν εἶη τὸ νόσημα. ταῦτι μὲν οὖν ἐπὶ πλέον ἔν τε τοῖς περὶ φαρμάκων εἰρήσεται κἂν τοῖς τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου γράμμασιν. ἐν δὲ τῷ παρόντι τό γε τοσοῦτον χρῆ γινώσκειν, ὥς, εἴ τι τῇ θερμῇ καὶ ἀπλῇ διαθέσει προσαχθὲν φάρμακον ἔκ τε τοῦ παραχρῆμα κἂν τῷ μετὰ ταῦτα χρόνῳ παντὶ τὴν τε τῆς ψύξεως αἴσθησιν ἤνεγκε τῷ κάμνοντι καὶ τὴν τῆς εὐφορίας τε καὶ ὠφελείας, ἐξ ἀνάγκης τοῦτο ψυχρόν ἐστι, κἂν ἐπ' ἄλλων ποτὲ φαίνεται

la disposition est double : pour ce qui est de la prédominance du superflu, c'est selon la quantité qu'ils s'écartent de ce qui est naturel, et pour ce qui est de la chaleur, c'est selon la qualité ; de ce fait, la guérison d'une des dispositions entraîne également celle de l'autre. Et c'est par un accident que les médicaments qui évacuent la matière

- K I 691** | chaude refroidissent également l'inflammation¹⁹⁴ | des parties. Il faut donc faire ces distinctions et, d'après la quantité¹⁹⁵ de la disposition simple, tenter de trouver la quantité de la faculté du médicament. Si par exemple la disposition est extrêmement chaude, le médicament aussi sera extrêmement froid ; s'il s'en faut de peu que la disposition n'atteigne l'extrême, il s'en faudra de peu que le médicament ne l'atteigne aussi, et si elle est davantage éloignée de l'extrême chaleur, c'est d'autant que le médicament sera éloigné de l'extrême froideur. Si tu commences leur étude en partant d'une telle conjecture, tu pourras trouver plus rapidement la faculté propre de chacun. En somme, si relativement à une affection simple chaude, quelle qu'elle soit, tel médicament procure une sensation immédiate de refroidissement dès sa première administration, il sera froid quant à sa faculté, davantage encore s'il reste ainsi pour toujours, même après cette première administration. Et si en plus il guérit manifestement la disposition chaude, il sera nécessairement froid. Il faut en tout cas, lorsqu'il est soumis à l'épreuve, l'administrer tiède, comme on l'a déjà dit auparavant. Une fois reconnu tel, il vaut mieux,
- K I 692** | s'il est ensuite pris en vue d'un traitement, | le prendre froid, sauf si le médicament est extrêmement froid et que la maladie n'est pas extrêmement chaude. Nous en dirons davantage dans les œuvres sur les médicaments ainsi que dans celles sur la méthode thérapeutique¹⁹⁶. Mais pour le moment, il suffit de savoir que si un médicament donné à une disposition chaude et simple apporte aussitôt, et pour tout le temps ultérieur, une sensation de refroidissement ainsi que de bien-être et de profit au malade, alors il sera nécessairement froid, même si chez d'autres il paraît

θερμόν. εὐρεθήσεται γὰρ ἐπ' ἐκείνων ἐξεταζόμενον ἀκριβῶς οὐ καθ' ἑαυτὸ θερμόν ὄν ἀλλὰ κατὰ τι συμβεβηκός. ὅταν δὲ καθ' ἑαυτὸ λέγωμεν ἢ πρῶτως ἢ διὰ μηδενὸς [τῶν] ἐν τῷ μέσῳ, ταῦτόν ἐξ ἀπάντων δηλοῦται τῶν ῥημάτων καὶ τὴν γυμνασίαν ἀπάντων τούτων ἅμα τοῖς οἰκείοις παραδείγμασι ἐν τοῖς περὶ φαρμάκων ὑπομνήμασι ποιησόμεθα.

VI. Νυνὶ δὲ πάλιν ἀναμνήσας ὧν ἤδη καὶ πρόσθεν εἶπον ἐπιθεῖναι πειράσομαι τῷ παρόντι λόγῳ τὴν προσήκουσαν τελευτήν. ἐπειδὴ γὰρ τὸ θερμόν σῶμα
K I 693 | πολλαχῶς ἐλέ|γετο, καὶ γὰρ καὶ τὸ τὴν ἄκραν ἔχον ποιότητα, τὸ στοιχεῖον αὐτό, καὶ τὸ κατ' ἐπικράτησιν αὐτῆς ὠνομασμένον ἔτι τε τὸ πρὸς ἕτερον λεγόμενον ἦτοι πρὸς τὸ σύμμετρον ὁμογενὲς ἢ πρὸς ὀτιοῦν τὸ τυχόν, οὕτω χρὴ καὶ τὸ δυνάμει μὲν θερμόν ἐνεργεία δ' οὐδέπω καὶ νοεῖσθαι καὶ δοκιμάζεσθαι πολλαχῶς. ὅθεν οὐκ ὀρθῶς, εἴ τι μὴ ταχέως ἐκπυροῦται, τοῦτ' ἔνιοι νομίζουσιν οὐδὲ πρὸς ἡμᾶς εἶναι δυνάμει θερμόν. εἴτε γὰρ εὐπεπτόν ἐστι καὶ τρέφει ταχέως, εἴη ἂν ὡς πρὸς ἡμᾶς θερμόν, εἴτε θερμαίνει προσφερόμενον ὡς φάρμακον, εἴη ἂν καὶ τοῦτο δυνάμει θερμόν ὡς πρὸς ἄνθρωπον. οὕτω δὲ καὶ καθ' ἕκαστον εἶδος ζῴου τὸ δυνάμει θερμόν εἶθ' ὡς φάρμακον εἶθ' ὡς τροφή πρὸς ἐκεῖνο λέγεται μόνον τὸ ζῷον. ἐν γὰρ τῷ πρὸς τι τὸ δυνάμει πᾶν, ὥστε καὶ ἡ βάσανος ἢ οἰκεία βελτίων τῆς ἕξωθεν. οἰκεία δὲ μία καθ' ἕκαστον, εἰ φαίνοιτο ταχέως γιγνόμενον τοιοῦτον, ὅποῖον ἔφαμεν ὑπάρχειν αὐτὸ δυνάμει. πῦρ μὲν γάρ ἐστι δυνάμει πᾶν ὃ τι ἂν ἐκπυρῶται
K I 694 | ταχέως, | δυνάμει δ' ὡς πρὸς ἄνθρωπον θερμόν—ὄπερ ἦν ἐν εἶδος τῶν κατ' ἐπικράτησιν θερμῶν—ὅταν

parfois chaud. En effet, si on l'étudie minutieusement chez ces derniers, il s'avérera chaud non pas en soi, mais par quelque accident. Lorsque nous disons « en soi », ou « en premier lieu », ou « sans aucun intermédiaire », tous ces mots désignent la même chose¹⁹⁷. Et tout cela, nous l'exercerons, avec les exemples appropriés, dans les traités sur les médicaments.

VI. Je tenterai maintenant, après avoir rappelé ce que j'ai déjà dit auparavant, d'ajouter au présent livre la conclusion qui convient. Puisque le corps chaud reçoit

K I 693 | plusieurs désignations, | qu'il possède la qualité extrême – soit l'élément même –, qu'il soit nommé selon la prédominance de cette qualité, ou encore qu'il soit appelé par rapport à un autre – par rapport à ce qui est bien mesuré dans le même genre ou par rapport à n'importe quel corps donné –, celui qui est chaud en puissance et non encore en acte doit lui aussi être compris et vérifié de plusieurs manières. C'est donc à tort que certains considèrent que, si une chose ne prend pas feu rapidement, elle n'est pas chaude en puissance par rapport à nous. En effet, soit elle est facile à digérer et nourrit rapidement, et alors elle sera chaude par rapport à nous, soit elle chauffe lorsqu'elle est administrée en tant que médicament, et alors elle aussi sera chaude en puissance par rapport à l'homme. Cela vaut pour chaque espèce d'animal : ce qui est chaud en puissance, soit en tant que médicament, soit en tant que nourriture, est désigné comme tel par rapport à cet animal seul. Car tout ce qui est en puissance l'est par rapport à quelque chose, si bien que la mise à l'épreuve propre est elle aussi supérieure à la mise à l'épreuve externe. Et la seule mise à l'épreuve qui soit propre pour chaque substance est celle où cette dernière se manifeste rapidement telle que nous l'avons qualifiée en puissance. Ainsi, est feu en puissance

K I 694 | tout ce qui peut prendre feu rapidement ; | en revanche, est chaud en puissance par rapport à l'homme – soit une des diverses espèces de chaud par prédominance – ce qui,

ἀνθρώπῳ προσφερόμενον ἢ τὴν ποιότητα τῆς ἐμφύτου
θερμασίας ἢ τὴν οὐσίαν ἀυξάνη. τὰ δ' αὐτὰ κἀπὶ τῶν
ἄλλων εἰρησθαι χρὴ νομίζειν ὅσα δυνάμει λέγεται
ψυχρὰ καὶ ξηρὰ καὶ ὑγρά. καὶ γὰρ καὶ ταῦτα τὰ μὲν
ὡς πρὸς αὐτὰ τὰ στοιχεῖα, τὰ δ' ὡς κατ' ἐπικράτησιν
ὠνομασμένα καὶ νοεῖσθαι χρὴ καὶ δοκιμάζεσθαι. δῆλον
δ' ὡς καὶ τὴν κρίνουσαν ἀφήν ἀπάσης ἐπικτήτου
θερμασίας τε καὶ ψύξεως ἀπηλλάχθαι χρὴ, καθότι κἀπὶ
τῶν φαρμάκων αὐτῶν εἴρηται πρόσθεν.

administré à l'homme, augmente la qualité de la chaleur innée ou bien son substrat. Il faut considérer que cela vaut également pour toutes les autres choses appelées froides, sèches ou humides en puissance. Et dans ces cas aussi, il faut comprendre et vérifier que les unes sont désignées par rapport aux éléments mêmes, les autres par rapport à la prédominance. Et il est évident que le toucher, en tant que juge, doit être libre de toute chaleur ou de tout refroidissement acquis, comme nous l'avons dit auparavant à propos aussi des médicaments mêmes.

Meilleure construction du corps

**ΠΕΡΙ ΑΡΙΣΤΗΣ
ΚΑΤΑΣΚΕΥΗΣ ΤΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ**

ΠΕΡΙ ΑΡΙΣΤΗΣ
ΚΑΤΑΣΚΕΥΗΣ
ΤΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ

- K IV 737** | I. Τίς ἡ ἀρίστη κατασκευὴ τοῦ σώματος ἡμῶν; ἄρα γ' ἡ εὐκρατοτάτη, καθάπερ ἔδοξε πολλοῖς τῶν παλαιῶν ἰατρῶν τε καὶ φιλοσόφων; ἢ τὴν μὲν ἀρίστην ἀναγκαῖον εὐκρατοτάτην ὑπάρχειν, οὐ μὴν τὴν γ' εὐκρατοτάτην ἐξ ἀνάγκης ἀρίστην; ἢ μὲν γὰρ ἐκ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ σύμμετρος κρᾶσις ὑγίεια τῶν ὁμοιομερῶν ἐστὶ τοῦ σώματος ἡμῶν· ἢ δ' ἐκ τούτων
- K IV 738** | ἀπάντων | τοῦ ζῴου διάπλασις ἐν θέσει καὶ μεγέθει καὶ σχήματι καὶ ἀριθμῷ τῶν συνθέτων ὑπάρχει καὶ δόξειεν ἂν ἐγχωρεῖν ἐξ ἀπάντων ἢ ἐκ τῶν πλείστων γε μορίων εὐκράτων συγκείμενόν τι σῶμα περὶ τὸ μέγεθος αὐτῶν ἢ τὸν ἀριθμὸν ἢ τὴν διάπλασιν ἢ τὴν πρὸς ἄλληλα σύνταξιν ἡμαρτηῖσθαι. πειρατέον οὖν ὑπὲρ ἀπάντων τούτων ἐφεξῆς διελθεῖν ἀρξαμένους ἀπὸ τῶν ὀνομάτων, οἷς ἐξ ἀνάγκης χρώμεθα κατὰ τόνδε τὸν λόγον, ἐπειδὴ καὶ περὶ τούτων ἐρίζουσί τινες, οἱ μὲν κατασκευὴν ἀρίστην, οἱ δὲ διάθεσιν, οἱ δ' ἕξιν ἢ σχέσιν ἢ φύσιν σώματος ἢ ὅπως ἂν ἐκάστω δόξῃ λέγειν ἀξιοῦντες.

Meilleure construction du corps

*(De optima corporis nostri
constitutione)*

- K IV 737** | 1. Quelle est la meilleure construction¹⁹⁸ de notre corps ? S'agit-il de celle qui est la mieux tempérée, comme l'admettaient bon nombre des anciens médecins et philosophes ? Mais, si la meilleure est nécessairement la mieux tempérée, la mieux tempérée est-elle nécessairement la meilleure ? Le tempérament équilibré de chaud, de froid, de sec et d'humide est en effet la santé des parties homéomères¹⁹⁹ de notre corps ; quant à la façon²⁰⁰ de l'être vivant à partir | de l'ensemble de ces dernières, elle consiste en la place, la grandeur, la forme et le nombre des parties composées, et il semblerait concevable qu'un corps constitué de parties dont toutes ou la plupart sont bien tempérées soit défectueux quant à la grandeur de ces dernières, leur nombre, leur façon, leur ordonnance les unes par rapport aux autres. Tentons donc d'exposer tous ces points ci-après, en commençant par les noms que nous utiliserons nécessairement dans cet argument, puisque certains se disputent à leur propos aussi, les uns trouvant bon de parler de meilleure construction, les autres de disposition²⁰¹, d'autres encore de constitution²⁰² ou d'état passager²⁰³, de nature du corps ou enfin comme bon il semble à quiconque.

ἐγὼ δὲ τὸ μὲν ὡς ἂν τῷ παραστῆ ποιεῖσθαι τὴν ἐρμηνείαν οὐ μέμφομαι, τὸ δ' ἐγκαλεῖν τοῖς ἐτέρως ὀνομάζουσιν οὐκ ἐπαινῶ, τὴν πλείστην καὶ μεγίστην φροντίδα τῶν πραγμάτων αὐτῶν, ὑπὲρ ὧν ὁ λόγος ἐστίν, ἡγούμενος χρῆναι ποιεῖσθαι μᾶλλον ἢ τῶν ὀνομάτων. εἴτ' οὖν ἀρίστην κατασκευὴν σώματος εἴτε διάθεσιν εἴθ' ἕξι εἴτε σχέσιν εἴτε φύσιν εἴθ' ὁπωσοῦν ἐτέρως ὀνομάζειν ἐθέλοι τις, οὕτω θέμενος, ἐὰν ἀπὸ τε τῆς

K IV 739 | ὁμολογουμένης ἐννοίας | ἄρξεται καὶ προῖων ἐπὶ τὴν τῆς οὐσίας εὗρεσιν ἐν τάξει τινὶ καὶ μεθόδῳ ποιῆται τὴν ζήτησιν, ἐπαινέσομαι τοῦτον ἐγὼ πολὺ μᾶλλον ἢ εἰ περὶ τῶν ὀνομάτων πάνδεινός τις μοι φαίνοιτο. καὶ τοίνυν καὶ ἡμεῖς οὕτω ποιῶμεν ἀπὸ τῆς κοινῆς ἐννοίας ἀρξάμενοι καὶ ταύτην διορισάμενοι μεθόδῳ προΐωμεν ἐπὶ τὸ συνεχὲς τῆς σκέψεως.

II. Τίς οὖν ἐννοία κοινὴ πᾶσιν ἀνθρώποις ἐστὶν ἀρίστης κατασκευῆς σώματος; ἀκοῦσαι μὲν γὰρ ἔστι λεγόντων αὐτῶν οὐχ ὁμοίως τῇ λέξει, νοούντων δ' ἀπάντων ἐν καὶ ταῦτὸν πρᾶγμα. τὸ γοῦν ὑγιεινότατον σῶμα πάντες μὲν ἐξῆς ἐπαινοῦσιν, ὥσπερ οὖν καὶ τὸ εὐεκτικώτατον, εἰς ἐν μὲν τι πρᾶγμα βλέποντες ἀμφοτέροι καὶ τούτῳ τὴν διάνοιαν ἐπιβάλλοντες, οὐ μὴν οὔτε διηρθρωμένως αὐτὸ νοοῦντες οὔθ' ἐρμηνεύσαι σαφῶς ἐπιστάμενοι. καὶ γὰρ καὶ τὰς ἐνεργείας ἀπάντων τῶν τοῦ σώματος μορίων εὐρώστους ἔχειν ἀξιοῦσι καὶ μὴ ῥαδίως ὑπὸ τῶν νοσῶδων αἰτίων νικᾶσθαι. τούτων δὲ τὸ μὲν ἐν ταῖς ἐνεργείαις ταῖς κατὰ φύσιν ὑγίεια, τὸ δὲ μετὰ ῥώμης τινὸς εὐεξία. κοινὸν δ' ἀμφοῖν

K IV 740 | τὸ μὴ ῥαδίως | ἀλίσκεσθαι νόσοις, ὥστ' εὐεκτικὴ μὲν πάντως ἐστὶν ἢ ὑγιεινοτάτη κατάστασις, ἧς ἅπαντες ἀνθρώποι γλίσχονται· συμβέβηκε δ' αὐτῇ τότ' ἐν ταῖς ἐνεργείαις κατωρθωμένον καὶ τὸ δύσλυτον. ταῦτά τοι καὶ δεόντως εὐεξία κέκληται, ἐμφαίνοντος μὲν ἤδη καὶ αὐτοῦ τοῦ τῆς ἕξεως ὀνόματος τὸ μόνιμόν τε καὶ δύσλυτον, ἀλλ' ἐπὶ μᾶλλον ἔτι τοῦ τῆς εὐεξίας, ὡς ἂν ἀρίστης τινὸς ἕξεως ὑπαρχούσης.

Quant à moi, je ne blâme pas le fait que chacun donne l'interprétation qui lui convient ; mais je n'approuve pas qu'on accuse ceux qui proposent d'autres noms, car je considère que là où il faut porter le plus grand soin, c'est aux choses sur lesquelles porte l'argument plutôt qu'à leur nom. Qu'on veuille donc l'appeler meilleure construction du corps, disposition, constitution, état passager, nature, ou quoi que ce soit d'autre, si quelqu'un, ayant déterminé

K IV 739 | le nom, part d'une notion acceptée | et avançant dans la découverte de son essence avec ordre et méthode, accomplit la recherche, celui-là, je le louerai bien davantage que celui qui me paraîtrait très habile dans l'usage des noms. Par conséquent, procédons nous aussi de la sorte, en partant de la notion commune, et, l'ayant définie, avançons avec méthode et persévérance dans la réflexion.

2. Quelle est donc la notion commune à tous les hommes de la meilleure construction du corps ? On les entend en effet utiliser des termes différents, alors que c'est une seule et même chose qu'ils comprennent tous. Ainsi, tous l'un après l'autre louent le corps le plus sain, de même que le corps le mieux constitué, envisageant dans les deux cas une seule chose et lui accordant leur attention, sans toutefois la comprendre distinctement ni savoir l'interpréter clairement. En effet, ils soutiennent que les fonctions de toutes les parties du corps sont vigoureuses et difficilement vaincues par les causes morbides : on parle de santé lorsque leurs fonctions sont conformes à la nature, de bonne constitution lorsqu'elles ont une certaine vigueur. Toutes deux ont

K IV 740 | en commun le fait de ne pas succomber | facilement aux maladies, de sorte que l'état le plus sain, auquel tous les hommes aspirent, est assurément bien constitué ; s'y associe l'accomplissement des fonctions et leur indissolubilité. Il est donc appelé à juste titre « bonne constitution », le nom même de « constitution » indiquant déjà ce qui est stable et indissoluble, à plus forte raison encore celui de « bonne constitution », puisque celle-ci est une excellente constitution.

ὥστε καὶ κατασκευὴν ἀρίστην σώματος εἴτε τὴν ὑγιεινοτάτην εἴτε τὴν εὐεκτικωτάτην εἵπομεν, οὐχ ἀμαρτησόμεθα καὶ κρινοῦμεν αὐτὴν τῷ δυσλύτῳ τῶν κατωρθωμένων ἐνεργειῶν. ἐπεὶ δὲ τοῦτ' ἤδη διώρισται, σκεπτέον ἐφεξῆς, ἥτις ἐστὶν ἡ οὐσία τῆς τοιαύτης τοῦ σώματος ἕξεως. ἀρχὴ δὲ κἀνταῦθα τῆς εὐρέσεως, εἰ ζητήσαιμεν, ὅπως διακειμένου τοῦ σώματος ἐνεργοῦμεν ἄριστα. χρὴ τοίνυν εἰς τοῦτο τῶν ἤδη δεδειγμένων ἐν ἐτέροις ὑπομνήμασιν ἀναμνησθῆναι, πρῶτον μὲν ὡς

- K IV 741** | ἐκ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ τὰ | σώμαθ' ἡμῶν κέκρται· δέδεικται δὲ περὶ τούτων ἐν τῷ Περὶ τῶν καθ' Ἴπποκράτην στοιχείων γράμματι· δεύτερον δὲ τοῦ διορίσασθαι τὰς κράσεις τῶν μορίων· εἴρηται δὲ καὶ περὶ τούτων ἐν τοῖς Περὶ κράσεων ὑπομνήμασιν· ἐφεξῆς δὲ τούτων, ὡς ἕκαστον μὲν τῶν ὀργανικῶν τοῦ σώματος μελῶν ἐν ἔχει τῶν ἐν ἑαυτῷ μορίων αἴτιον τῆς ἐνεργείας, τὰ δ' ἄλλα σύμπαντα τὰ συμπληροῦντα τὸ πᾶν ὄργανον ἐκείνου χάριν ἐγένετο. δέδεικται δὲ καὶ περὶ τούτων αὐτάρκως ἐν τῇ Περὶ χρείας μορίων πραγματεία. εἴη ἂν οὖν ἀρίστη κατασκευὴ τοῦ σώματος, ἐν ἧ τὰ μὲν ὁμοιομερῆ πάντα — καλεῖται δ' οὕτω δηλονότι τὰ πρὸς αἴσθησιν ἀπλᾶ — τὴν οἰκείαν ἔχει κρᾶσιν, ἢ δ' ἐκ τούτων ἐκάστου τῶν ὀργανικῶν σύνθεσις ἔν τε τοῖς μεγέθεσιν αὐτῶν καὶ τοῖς πλήθεσι καὶ ταῖς διαπλάσεσι καὶ ταῖς πρὸς ἄλληλα συντάξεσιν εὐμετρότατα κατεσκευάσται. ὅ τι γὰρ ἀπάσαις ταῖς ἐνεργείαις ἄριστα διάκειται, τοῦτο καὶ δυσπαθέστατον εἶναι τῶν ἄλλων σωμάτων ἀπάντων οὐ χαλεπῶς ἂν τις ἐξεύροι. ὁ γὰρ ἂν ἐνεργῆ μόριον ἄριστα,
- K IV 742** | τοῦτο τῆς [μὲν] τῶν ὁμοιομερῶν εὐκρασίας καὶ τῆς τῶν ὀργανικῶν συμμέτρου κατασκευῆς ἔκγονον ὑπάρχει. τοιοῦτον δ' ἐστὶ τὸ προειρημένον σῶμα. δῆλον οὖν, ὡς ἐνεργήσει πάντων ἄριστα. ὅτι δὲ καὶ δυσπαθέστατόν ἐστιν, ὧδ' ἂν μάλιστα μάθοις.

Dès lors, que cette meilleure construction du corps, nous l'appelions la plus saine ou la mieux constituée, nous ne nous tromperons pas, et la jugerons d'après l'indissolubilité des fonctions accomplies. Une fois cela défini, examinons ensuite quelle est l'essence d'une telle constitution du corps. Ici aussi, le principe de la découverte sera de se demander dans quelle disposition du corps nous fonctionnons le mieux. À cette fin, il faut donc se rappeler ce que nous avons déjà exposé dans d'autres traités.

K IV 741 | Tout d'abord, que nos | corps sont mélangés à partir du chaud, du froid, du sec et de l'humide ; nous l'avons montré dans le traité *Des éléments d'après Hippocrate*. Deuxièmement, qu'il faut définir les tempéraments des parties ; nous en avons aussi parlé dans le traité *Des tempéraments*. Ensuite, que chacune des parties organiques²⁰⁴ du corps a comme cause de sa fonction une seule des parties qui le constituent, et que l'ensemble des autres parties qui forment l'organe entier existent en vue de cette dernière. Cela aussi, nous l'avons bien montré dans le traité *De l'utilité des parties*. La meilleure construction du corps serait donc celle dans laquelle toutes les parties homéomères – sont bien sûr appelées ainsi celles qui sont simples à la perception – ont leur tempérament approprié, et où la composition des parties organiques à partir de ces dernières s'est accomplie de manière parfaitement équilibrée quant à leur grandeur, leur masse, leur façon et leur ordonnance les unes par rapport aux autres. Il ne serait pas difficile de découvrir qu'un corps qui est dans la meilleure disposition quant à l'ensemble de ses fonctions est aussi moins sujet aux maladies que tous les autres corps. La partie la meilleure quant à ses fonctions est celle qui tire son origine du bon tempérament des parties homéomères |

K IV 742 | et de la construction bien équilibrée des parties organiques. Tel est le corps dont nous avons parlé plus haut. À l'évidence, il fonctionnera mieux que tous les autres. Il est aussi très peu sujet aux maladies, comme on va justement l'apprendre.

III. Αἱ βλάβαι τοῖς σώμασιν ἡμῶν αἰ μὲν ἀπὸ τῶν ἔξωθεν αἰτίων, αἰ δ' ἀπὸ τῶν τῆς τροφῆς ὀρμῶνται περιττωμάτων. αἰ μὲν ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔξωθεν αἰτίων ἐγκαυθεῖσι τε καὶ ψυχθεῖσιν ὑγρανθεῖσι τε καὶ ξηρανθεῖσι πέρα τοῦ προσήκοντος. ἐν τούτῳ δὲ τῷ γένει καὶ κόπους καὶ ἀγρυπνίας καὶ λύπας καὶ φροντίδας ὅσα τ' ἄλλα τοιαῦτα θετέον. ἀπὸ δὲ τῶν τῆς τροφῆς περιττωμάτων διτταὶ μὲν κατὰ γένος, ὅτι καὶ ταῦτα διττά, τὰ μὲν τῷ ποσῷ, τὰ δὲ τῷ ποιῷ διοχλοῦντα, πολυειδεῖς δὲ κατ' εἶδος. ὅτι μὲν οὖν τοῖς ἔξωθεν αἰτίοις τὸ συμμέτρως διακεείμενον σῶμα δυσάλωτόν ἐστι, πρόδηλον μὲν κάξ αὐτῆς αὐτοῦ τῆς εὐκρασίας, χαλεπῶς καὶ μόγις εἰς ἀμετρίαν κράσεως ἀφικνουμένης

K IV 743 | τῷ πάντῃ τῶν ἄκρων ἀφεστάναι πλεῖστον. | οὐ μὴν ἀλλὰ κάκ τοῦ καλῶς ἐνεργεῖν ἄριστ' ἂν εἴη παρεσκευασμένον εἰς δυσπάθειαν, ἥκιστα καμάτοις ἀλίσκόμενον. ὑπάρχει δ' εὐθύς τῷ τοιούτῳ σώματι καὶ εὐχυμοτάτῳ τῶν ἄλλων ἀπάντων εἶναι, ὥστε καὶ λύπης καὶ θυμοῦ καὶ ἀγρυπνίας καὶ φροντίδος ὄμβρων τε καὶ ἀυχμῶν καὶ λοιμῶν καὶ πάντων ἀπλῶς εἰπεῖν τῶν νοσερῶν αἰτίων ῥᾶον τῶν ἄλλων ἀνέξεται σωμάτων. μάλιστα γὰρ δὴ τὰ κακόχυμα πρὸς τῶν τοιούτων αἰτίων ἐξελέγχεται ῥαδίως, ὡς ἂν ἤδη καὶ καθ' ἑαυτὰ πλησίον ἦκοντα νόσων. οὕτω μὲν ὑπὸ τῶν ἔξωθεν ἡμῖν προσπιπτόντων καὶ λυπούντων τὸ σῶμα δυσάλωτός ἐστιν ἢ εἰρημένη διάθεσις. ὅτι δ' οὐδ' ὑπὸ τῶν τῆς τροφῆς περιττωμάτων εὐάλωτος ὑπάρχει νόσοις, ὧδ' ἂν καὶ τότε μάλιστα μάθοις, εἰ λογίσαιο μῆτε πληθος ἐν τῇ τοιαύτῃ φύσει μῆτε κακοχυμίαν [σούδεμίαν] ἢ ἀθροίζεσθαι ῥαδίως ἢ ἀθροισθεῖσαν λυμαίνεσθαι τι τοῖς ζώοις. ἢ τε γὰρ συμμετρία τῶν φυσικῶν ἐνεργειῶν πρὸς ἀλλήλας καὶ ἢ καθ' ἑκάστην

K IV 744 | αὐτῶν ἀρετὴ καὶ γίνεσθαι κωλύει τὰ περιττώματα καὶ γενόμενα ῥαδίως ἐκκρίνει, κἂν εἰ μείνειε δὲ ποτε μέχρι πλείονος, ἥκιστα νικᾶται πρὸς αὐτῶν.

3. Les dommages dans nos corps proviennent les uns des causes externes, les autres des résidus de la nourriture. Ceux qui proviennent de ces causes externes se produisent dans les corps brûlés ou refroidis, humidifiés ou séchés au-delà de ce qui convient. Dans ce genre, il faut placer les fatigues, les insomnies, les chagrins, les soucis et toutes choses du même type²⁰⁵. Ceux qui proviennent des résidus de la nourriture sont de deux sortes selon le genre – car les résidus aussi sont de deux sortes : les uns provoquant une gêne par la quantité, les autres par la qualité –, mais multiples selon la forme. Si le corps dans un état d'équilibre est hors d'atteinte des causes externes, cela est évidemment dû aussi à son bon tempérament, lequel, du fait d'être le plus éloigné possible des extrêmes, ne tombe qu'à

K IV 743 | grand-peine dans le déséquilibre. | En outre, du fait de son bon fonctionnement, il devrait être préparé au mieux à résister à la maladie, car il est très peu sujet à l'épuisement. Un tel corps, précisément, sera aussi pourvu de meilleures humeurs que tous les autres, au point de supporter plus facilement que ces derniers le chagrin, la colère, l'insomnie, les soucis, ainsi que les orages, les sécheresses, les pestilences, bref, toutes les causes morbides. Car les corps pourvus de mauvaises humeurs sont très facilement révélés par ces différentes causes, puisqu'en eux-mêmes déjà ils se rapprochent des maladies. Ainsi, la disposition dont on a parlé est difficilement atteinte par les causes extérieures qui nous attaquent et affligent notre corps. Celui-ci n'est pas non plus facilement atteint par les maladies dues aux résidus de la nourriture, ce que tu pourras précisément comprendre en considérant que dans une telle nature ne s'accumulent facilement ni masse ni humeurs mauvaises, et, s'il y a déjà accumulation, celle-ci ne corrompt pas les êtres vivants. L'équilibre mutuel des fonctions naturelles, ainsi que la vertu propre de cha-

K IV 744 | cune, | empêche en effet la formation des résidus, ou, s'ils se forment, les excrète facilement ; et s'ils devaient persister longtemps, il n'est guère vaincu par ces derniers.

τὸ μὲν γὰρ ὑπὸ τῶν νοσερῶν αἰτίων ῥαδίως νικᾶσθαι ταῖς ἀσθενέσι τε καὶ δυσκράτοις ὑπάρχει φύσει, τὸ δ' ἀντέχειν ἐπὶ πλείστον ταῖς εὐκράτοις τε καὶ ἰσχυραῖς, ὁποῖαν εἶναι τὴν ἀρίστην ἔφαμεν. ἔχεις δ' αὐτῆς ἐν μὲν τοῖς Περι κράσεων ὑπομνήμασιν ὡς εὐκράτου τὰ γνωρίσματα, κατὰ δὲ τὸ ἑπτακαιδέκατον τῶν Περι χρείας μορίων ὡς συμμέτρως ἐχούσης τοῖς ὀργανικοῖς μορίοις, καὶ νῦν δ' ἂν οὐδὲν ἦττον ἐκ τῶν εἰρησομένων ἀναμνησθεῖς αὐτῶν. ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἐστενωμένον οὐδ' ἀπλοῦν ἀκριβῶς οὐδ' ἄτμητον πρᾶγμα τὴν ὑγίειαν ἐδείξαμεν ἐν τοῖς περι αὐτῆς λόγοις, ἀλλ' εἰς ἰκανὸν πλάτος ἐκτείνεσθαι δυναμένην, δοκεῖ μοι καλῶς ἔχειν, εἰ μέλλει χρήσιμος ὁ λόγος ἔσεσθαι τοῖς ἐργαζομένοις τὴν τέχνην, μὴ μόνον τὸ σπάνιον ἐν αὐτῇ σῶμα καὶ οἷον παράδειγμά τι τοῦ Πολυκλείτου κανόνος ἐν τῷ λόγῳ πλάττειν ἀλλὰ καὶ τῶν ἀπολειπομένων μὲν

K IV 745 | αὐτῆς κατὰ τι, μὴ μέντοι κατάφωρον ἤδη καὶ | μέγα τὸ σφάλμα κεκτημένων ἀναμνησθῆναι. τὸ τε γὰρ ἐτοίμως γνωρίζειν τὴν ἀρίστην κατασκευὴν τοῦ σώματος, εἰ καὶ σπάνιος ἡ γένεσις αὐτῆς, καὶ τὸ τὰς ἄλλας ἀπάσας, αἷς ὀμιλοῦμεν ὀσημέραι, διαγινώσκειν ῥαδίως οὕτως ἂν μάλισθ' ἡμῖν ὑπάρξαι. τὸ μὲν γὰρ ἄκρως ἐν ἅπασι κατωρθωμένον, ὡς μήτε τῶν ὀμοιομερῶν μήτε τῶν ὀργανικῶν μορίων μηδὲν ἀμέτρως ἔχειν διακεείμενον, οὐ πάνυ τι συνεχῶς, ἀλλ' ἐν μακροτέραις χρόνων περιόδοις εἴωθε γίνεσθαι, τὸ δ' ἀπολειπόμενον βραχὺ τοῦδε κἄν συνεχῶς θεάσαιο.

IV. Τὸ μὲν οὖν ἀκριβῶς εὐκρατον μέσον ἐστὶν ἀπαλοῦ τε καὶ σκληροῦ καὶ δασέος καὶ ψιλοῦ τριχῶν καὶ φλέβας εὐρείας ἔχοντος ἢ στενὰς καὶ σφυγμοὺς μεγάλους ἢ μικροὺς. τὸ δ' ἀκριβῶς σύμμετρον τοῖς ὀργανικοῖς μορίοις ἐνὶ κεφαλαίῳ περιληφθὲν οἷόσπερ ὁ Πολυκλείτου κανὼν ὑπάρχειν ἐλέγετο. ὅσα δ' ἤδη θερμότερα τοῦ προσήκοντός ἐστιν, οὐ μὴν πολλῶ γε,

Car le fait d'être facilement vaincu par les causes morbides appartient à des natures faibles et mal tempérées, celui d'y résister le plus possible à des natures bien tempérées et robustes, à savoir le genre de nature que nous appelons la meilleure. Dans le traité *Des tempéraments*, tu en trouveras les caractéristiques rapportées à une nature bien tempérée, et dans le dix-septième livre du traité *De l'utilité des parties*, à une nature bien équilibrée quant à ses parties organiques ; mais tu t'en souviendras aussi bien ici grâce à ce qui va suivre. Puisque, dans les traités concernant la santé, nous avons montré que cette dernière n'est pas une chose étroite, parfaitement simple ou indivise, mais qu'elle peut s'étendre assez largement, je trouve opportun, si le traité veut être utile à ceux qui exercent l'art, non seulement de forger, dans le discours, un corps rarement rencontré et valant pour exemple du Canon de Polyclète, mais aussi de mentionner les corps qui s'en écartent quelque peu, sans toutefois qu'ils possèdent un défaut important et déjà | manifeste. De cette façon, nous serions en mesure de reconnaître rapidement la meilleure construction du corps, même si elle est rare, et de diagnostiquer facilement toutes les autres que nous côtoyons chaque jour. D'habitude, le corps parfaitement accompli en tout, où aucune des parties homéomères ni organiques ne serait dans un état de déséquilibre, ne se rencontre pas continûment, mais à intervalles très éloignés, tandis qu'on peut continûment observer celui qui s'en écarte un peu.

K IV 745 |

4. Le corps parfaitement bien tempéré tient le milieu entre celui qui est doux et celui qui est dur, celui qui est poilu et celui qui est glabre, celui qui a des veines larges et celui qui a des veines étroites, celui qui a un grand poulx et celui qui a un petit poulx. Quant au corps parfaitement bien équilibré dans ses parties organiques, il peut, en un mot, être décrit comme pareil au Canon de Polyclète.

K IV 746 |

Or, les corps plus chauds qu'il convient, mais de peu, ou

K IV 746 | καὶ ψυχρότερα δὴ καὶ ξηρότερα καὶ ὑγρότερα | μετρίως ἢ τι μέρος ἐν οὐκ ὀρθῶς διαπεπλασμένον ἔχοντα, ταῦτα σύμπαντα καὶ πλεονεκτεῖν ἐνίστε δόξειεν τοῦ συμμέτρου. αὐτίκα τὸ μὲν σκληρότερον αὐτοῦ σῶμα δυσπαθέστερόν ἐστιν ἅπασιν τοῖς ἔξωθεν αἰτίοις, τὸ δ' ἀπαλώτερον τοῖς ἐνδοθεν. οὕτω δὲ καὶ τὸ μὲν πυκνότερον τοῖς ἔξωθεν, τὸ δ' ἀραιότερον τοῖς ἐνδοθεν. τὸ γοῦν ὑφ' Ἰπποκράτους εἰρημένον ἐν τῷ Περὶ τροφῆς: « Ἀραιότης σώματος εἰς διαπνοήν, οἷς πλεῖον ἀφαιρέεται, ὑγιεινότερον, οἷς δ' ἔλασσον, νοσερώτερον » περὶ τῶν ἐκ τῆς τροφῆς περιττωμάτων εἰς ὑγίαιαν καὶ νόσον συντελούντων εἴρηται. οὐ γὰρ δὴ περὶ γε τῶν ὑγιεινῶν ἀπλῶς ἢ νοσερῶν σωμάτων ἐν ἐκείνῳ τῷ βιβλίῳ προῦκκειτο λέγειν αὐτῷ, ἀλλὰ περὶ πάντων τῶν ἐκ τῆς τροφῆς γινομένων ἀγαθῶν τε καὶ κακῶν τὸν λόγον ποιούμενος εὐλόγως ἐμνημόνευσε καὶ τῶν ὅσον ἐπὶ τοῖς ἐξ αὐτῆς περιττώμασιν ὑγιεινῶν καὶ νοσερῶν σωμάτων. τὸ μὲν γὰρ ἀραιότερον ὑγιεινότερον, ὅσον ἐπὶ τοῖσδε, τὸ δὲ πυκνότερον νοσερώτερον. ἔμπαλιν δὲ τοῖς ἔξωθεν αἰτίοις ἅπασιν τὸ μὲν ἀραιότερον

K IV 747 | εὐάλωτότερον, | τὸ δὲ πυκνότερον δυσπαθέστερον. ὥστε τὸ σύμμετρον σῶμα πρὸς τοῖς ἄλλοις ἀγαθοῖς οὐδ' ἀραιὸν ἢ πυκνὸν ἔχομεν εἰπεῖν ἀλλ' ὥσπερ τῶν ἄλλων ὑπερβολῶν μέσον, οὕτω καὶ τῶνδε· πλεονεκτεῖ <δὲ> κατὰ τι τῶν ὑπερβαλλόντων ἐκάτερον. τὸ μὲν γὰρ πυκνότερον ἦττον τοῖς ἔξωθεν αἰτίοις εὐάλωτον, τὸ δ' ἀραιότερον τοῖς ἐνδοθεν. ἀμφοτέροις δὲ δυσάλωτον ἀκριβῶς μὲν οὐκ ἂν εὐροις οὐδέν, μετρίως δὲ πως τὸ μέσον τῶν ὑπερβολῶν ἀπασῶν, ὃ δὴ καὶ πάντων ὑγιεινότατον τῶν σωμάτων εἶναι φάμεν. οὕτω δὲ καὶ τὸ μὲν ξηρότερον τοῦ συμμέτρου σῶμα τοῖς ὑγραίνουσιν αἰτίοις ἅπασιν ἐστι δυσάλωτότερον, τὸ δ' ὑγρότερον τοῖς ξηραίνουσιν. ὥσθ' ὅπερ ἐλέχθη μικρῷ πρόσθεν,

modérément plus froids, plus secs ou plus humides, | ou encore ayant une partie qui n'est pas bien formée, tous ceux-là sembleraient même l'emporter parfois sur celui qui est bien équilibré. Par exemple, le corps plus dur que ce dernier est plus difficilement sujet à toutes les causes extérieures, le corps plus doux, aux causes intérieures ; de même, le corps plus dense est plus difficilement sujet aux causes extérieures, le corps plus poreux, aux causes intérieures. Ce que disait Hippocrate dans son *De l'aliment* : « Dans la transpiration, la porosité du corps est plus saine s'il y a davantage d'élimination, plus malsaine s'il y en a moins »²⁰⁶, se réfère aux résidus de la nourriture qui contribuent à la santé et à la maladie. Dans ce traité en effet, son intention n'était pas de parler des corps simplement sains ou malsains, mais, discutant de tous les avantages et de tous les maux dus à la nourriture, il mentionnait également et à juste titre les corps qui sont sains ou malsains en ce qui concerne ses résidus. Ainsi, relativement à ces derniers, le corps plus poreux est plus sain, le corps plus dense, plus malsain. À l'inverse, le corps plus poreux est

K IV 747 | plus facilement atteint par toutes les causes extérieures, | et le corps plus dense, plus difficilement sujet aux maladies. Nous pouvons dire par conséquent que le corps bien équilibré, en plus des autres avantages, n'est ni poreux ni dense, mais qu'il est moyen par rapport à ces deux excès au même titre qu'il l'est par rapport aux autres. Chacun des deux excès l'emporte sur quelque point : le corps plus dense est en effet moins facilement atteint par les causes extérieures, le corps plus poreux par les causes intérieures. Tu n'en trouveras aucun qui soit complètement hors d'atteinte de l'une et de l'autre, mais tu en trouveras un qui le soit relativement : le corps moyen entre tous les excès, dont nous disons qu'il est le plus sain de tous les corps. Si bien que le corps plus sec que celui qui est bien équilibré sera plus difficilement atteint par toutes les causes humidifiantes et le corps plus humide par les causes desséchantes. Comme on l'a dit un peu plus haut, le corps moyen n'est

οὐ πάντη πάντων ἐστὶ δυσπαιθέστατον τὸ μέσον, ἀλλ' ἐκάστου μὲν καθ' ἓν τι χειρόν, ἀπάντων δ' αἰρετώτατον. ὅτι δ' οὐκ ἀναγκαῖον ἢ μέγα τὸ τοιοῦτον ἢ μικρὸν ἀλλὰ μέσον ὑπάρχειν, εἴρηται μὲν κὰν τοῖς Περι κράσεων, οὐδὲν δ' ἦττον εἰρήσεται καὶ νῦν. ὡς τὸ μὲν μέγα καὶ διὰ πλήθος ὕλης, τὸ δὲ μικρὸν καὶ διὰ

K IV 748 | βραχύτητα γίνεται τοιοῦτον, | ὥσπερ ἀνδριάς μέγας μὲν ἐκ χαλκοῦ πολλοῦ, μικρὸς δ' ἐξ ὀλίγου, σύμμετρον δ' εἶναι τοῖς μορίοις ἐκάτερον οὐδὲν κωλύει. καὶ δὴ καὶ σῶμα τὸ μὲν μήτε πυκνὸν ἐπιδήλως μήτ' ἀραιὸν μήτε σκληρὸν μήτε μαλακὸν μήτε λάσιον μήτε ψιλὸν τριχῶν εὐκρατότατόν ἐστιν, ὀπηλικὸν ἂν ἢ μεγέθει. εἰ δὲ καὶ τὰς συμμετρίας τῶν ὀργανικῶν μορίων τὰς πρὸς ἄλληλα σώζοι, κάλλιστόν τ' ἂν οὕτως ιδέσθαι καὶ κατωρθωμένον ἐν τῇ κατασκευῇ τελέως ὑπάρχοι. τὸ δὲ μεῖζον τοῦ δέοντος ἢ μικρότερον κατὰ διττὰς αἰτίας γίνεται, τὸ μὲν μεῖζον ἢ διὰ πλεονεξίαν ὑγρότητος ἢ ὕλης, τὸ δ' ἔλαττον ἢ διὰ ξηρότητα κρατοῦσαν ἢ ὕλης ἔνδειαν. αὐξήσις μὲν γάρ, ἔστ' ἂν τὰ ὀστᾶ κρατυνθῇ, κρατύνεται δ' ἐπὶ μικρῶ μεγέθει δι' ὕλης ἔνδειαν ἢ ξηρότητα. καὶ τοῖνον καὶ παύεται τῆς αὐξήσεως ἢ πρωϊαίτερον ἢ ὀψιαίτερον ἕκαστον ἐπὶ διττῇ προφάσει ὥστ' οὐχ ἀπλῶς οὔτε τὸ μέγεθος ὑγρότητος σημεῖον οὔθ' ἢ μικρότης ξηρότητος· ἀλλ' εἰ τὸ μὲν μέγα καὶ μαλακὸν εὐθύς ὑπάρχει, τὸ δὲ μικρὸν σκληρόν, εἴη ἂν

K IV 749 | οὕτω τὸ μὲν ὑγρόν, τὸ δὲ ξηρόν. ἀλλ' εἰ | ταῦτ' ἀχώριστα, περιττὸν εἰς μέγεθος ἢ μικρότητα βλέπειν. ἀρκεῖ γὰρ τὰ τῶν κράσεων ἴδια γνωρίσματα διήρηται δ' ἐπὶ πλέον ὑπὲρ αὐτῶν ἐν τοῖς Περι κράσεων. εἴπερ οὖν ταῦθ' οὕτως ἔχει, τὴν ἀρίστην κατασκευὴν ἐν δυοῖν τούτοις θετέον, εὐκρασία μὲν τῶν ὀμοιομερῶν, συμμετρία δὲ τῶν ὀργανικῶν.

pas, en tout point et de tous les corps, le plus difficilement sujet aux maladies, mais bien qu'inférieur en quelque point à chacun d'eux, il est, de tous, celui qui est préférable. Il n'est pas nécessaire qu'un tel corps soit grand, ou petit, ou moyen²⁰⁷ : on en a déjà parlé dans *Des tempéraments*, mais il en sera question ici aussi. Car c'est bien par l'abondance de matière que tel corps est grand, par sa rareté que tel

K IV 748 | autre est petit, | comme telle statue est grande parce que faite de beaucoup de bronze, telle petite parce que faite de peu de bronze, rien n'empêchant que l'une et l'autre soient bien équilibrées quant à leurs parties. De même, le corps qui n'est manifestement ni dense, ni poreux, ni dur, ni mou, ni velu, ni glabre est le mieux tempéré, quelle que soit sa grandeur. S'il garde en plus un bon équilibre dans le rapport de ses parties organiques, alors il sera très beau à regarder et parfaitement accompli dans sa construction. Mais il y a deux causes pour lesquelles un corps est soit plus grand soit plus petit qu'il ne convient ; s'il est plus grand, les causes sont une prédominance d'humidité ou de matière, s'il est plus petit, une domination de sécheresse ou un manque de matière. Il y a croissance jusqu'à ce que les os se soient affermis, mais, s'il y a manque de matière ou sécheresse, ils s'affermissent en n'ayant que peu grandi. C'est donc pour une double raison qu'ils cessent leur croissance, soit trop tôt, soit trop tard ; si bien que la grandeur n'est pas un signe absolu d'humidité ni la petitesse un signe absolu de sécheresse. Si le corps grand était d'emblée mou et le petit d'emblée dur, alors celui-là

K IV 749 | serait humide et celui-ci sec. Mais si | ces attributs sont inséparables, il est superflu de considérer la grandeur ou la petitesse. Car les caractéristiques propres des tempéraments suffisent. Tout cela est expliqué plus longuement dans *Des tempéraments*. Et s'il en va bien ainsi, la meilleure construction du corps doit reposer sur ces deux principes : le bon tempérament des parties homéomères et l'équilibre des parties organiques.

Bonne constitution

ΠΕΡΙ ΕΥΕΞΙΑΣ

ΠΕΡΙ ΕΥΕΞΙΑΣ

- K IV 750** | Τὸ τῆς ἕξεως ὄνομα κατὰ παντὸς ἐπιφέρειν εἰθίσμεθα τοῦ μονίμου τε καὶ δυσλύτου καὶ οὐδὲν μᾶλλον ἐπαινοῦντες ἢ ψέγοντες. ἀλλ' ὅταν εὐεξίαν ἢ καχεξίαν εἴπωμεν, ἤδη τηνικαῦτα διοριζόμεθ', ὅποιαν τινὰ τὴν ἕξιν εἶναι φάμεν. ἀγαθὴ μὲν οὖν ἀπλῶς ἕξις ἐν ἀρίστη κατασκευῇ γίνεται σώματος, οὐχ ἀπλῶς δὲ καθ' ἑκάστην φύσιν σώματος. ἢ μέντοι καχεξία περὶ
- K IV 751** | πᾶσαν συνίσταται | κατασκευὴν σώματος, εἴθ' ἀπλῶς εἴτ' ἐν τῷ πρὸς τι λέγοιτο. χρὴ τοίνυν ἀναμνησθῆναι τῶν περὶ τῆς ἀρίστης κατασκευῆς εἰρημένων ἰδία τὸν βουλόμενον ἀκριβῶς ἐπιγνώναι, τί ποτ' ἐστὶν ἀπλῶς [εἰπεῖν] εὐεξία. πλάτος γὰρ ἰκανὸν ἐχούσης τῆς ὑγείας, ὡς πολλάκις ἐν ἑτέροις ἐπιδέδεικται, τὴν μὲν ἐπίτασιν αὐτῆς εὐεξίαν ὀνομάζουσιν οἱ παλαιοὶ φιλόσοφοί τε καὶ ἰατροί, τὴν δ' ἔκκυσιν ἰδίῳ μὲν οὐκέτι προσαγορεύουσιν ὀνόματι, τῷ δὲ τοῦ παντὸς γένους ὡσαύτως ὑγίαν καλοῦσιν, ὥστ' ἀρίστη τις ὑγία ἢ εὐεξία, καὶ διὰ τοῦτ' ἐν τοῖς ἄριστα κατεσκευασμένοις γίνεται σώμασιν. εἰ γάρ τι μὴ τοιοῦτον, οὐκ ἂν δέξαιτο τὴν ἀρίστην ὑγίαν, ὥστ' οὐδὲ τὴν εὐεξίαν. ἢ δ' ἐν τῷ πρὸς τι κατὰ τὴν ἐκάστου φύσιν γίνεται

Bonne constitution

(De bono habitu)

- K IV 750** | Nous donnons d'habitude le nom de constitution à tout ce qui est stable et indissoluble, sans signifier par là notre approbation pas plus que notre blâme. Mais lorsque nous parlons de bonne ou mauvaise constitution, nous définissons déjà de quelle constitution nous parlons. La constitution bonne au sens absolu apparaît ainsi dans la meilleure construction du corps, au sens non absolu dans chaque nature de corps. En revanche, la mauvaise constitution, qu'on l'appelle ainsi au sens absolu ou relatif, se produit dans toute | construction de corps. Ainsi donc, si l'on veut reconnaître avec précision ce qu'est la constitution bonne au sens absolu, il faut se rappeler spécialement nos propos sur la meilleure construction corporelle. Puisque la santé, comme on l'a souvent démontré ailleurs, a une largeur considérable, les anciens philosophes et médecins appellent le renforcement de celle-ci bonne constitution, alors qu'ils ne désignent son relâchement d'aucun nom spécifique supplémentaire, et l'appellent également santé d'après celui de tout le genre ; la bonne constitution est donc une santé parfaite, et c'est pourquoi elle apparaît dans les corps les mieux construits. Car si un corps n'est pas tel, il n'admettra pas la santé parfaite, ni, par conséquent, la bonne constitution. La bonne constitution au sens relatif apparaît dans les natures particulières ;
- K IV 751** |

- καὶ διὰ τοῦτο μετὰ προσθήκης λέγεται Δίωνος, εἰ οὕτως ἔτυχεν, ἢ Μίλωνος εὐεξία, οὐχ ἀπλῶς εὐεξία. ἢ μὲν γε [τοῦ Μίλωνος καὶ ἢ] τοῦ Ἀχιλλέως καὶ ἢ τοῦ Ἡρακλέους ἀπλῶς τ' εἰσὶν εὐεξία καὶ χωρὶς προσθήκης
- K IV 752** | ὀνομάζονται, καθάπερ καὶ | καλὸς μὲν ὁ Ἀχιλλεὺς ἀπλῶς, ὁ δὲ Πίθηκος οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' ὡς Πίθηκος καλός. ἐκ τῶν μετὰ προσθήκης ἐστὶ λεγομένων καὶ ἢ τῶν ἀθλητῶν εὐεξία καὶ δεόντως ὑπὲρ αὐτῆς ὁ Ἴπποκράτης ἔλεγεν· « Ἐν τοῖσι γυμναστικοῖσιν αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξία σφαλεραί. » οὐ γὰρ δὴ τὴν γ' ἀπλῶς ὀνομαζομένην εὐεξίαν, ἐπειδὴν εἰς ἄκρον ἦκη, σφαλερὰν εἶναι φησιν. αὐτὸ γὰρ δὴ τοῦτ' ἐστὶν αὐτῇ τὸ εἰς ἄκρον ἦκειν, τὸ πασῶν τοῦ σώματος τῶν διαθέσεων ὑπάρχειν ἀσφαλεστάτην. ἀλλ' ἢ τῶν ἀθλητῶν ἢ γυμναστικῶν ἢ ὅπως ἂν ἐθέλη τις ὀνομάζειν εὐεξία, διότι μὴ ἀπλῶς ἐστὶν εὐεξία ἢ ἀρίστη διάθεσις σώματος, εὐλόγως εἰς ἄκρον ἰοῦσα σφαλερωτάτη γίνεται. « Διάθεσις γάρ, φησὶν, ἀθλητικὴ οὐ φύσει, ἔξις ὑγιεινῆς κρείσσω. » τῆς μὲν οὖν ὑγιεινῆς ἔξεως ἢ τελειότης εὐεξία ἐστὶ. τῆς δὲ τῶν ἀθλητῶν διαθέσεως οὐχ ἀπλῶς, ἀλλὰ μετὰ προσθήκης, ὡς εὐμορφος Πίθηκος καὶ Πῆχυς μέγας καὶ ἄδικος χοῖνιξ
- K IV 753** | καὶ ἀδόκιμος δραχμή. εἴτε γὰρ ὁ Πῆχυς μέγας, οὐκέθ' | ἀπλῶς Πῆχυς, ἀλλ' ὅλον τοῦτο μέγας Πῆχυς, εἴθ' ἢ χοῖνιξ ἄδικος, οὐκέθ' ἀπλῶς χοῖνιξ, ἀλλ' ὅλον τοῦτο χοῖνιξ ἄδικος. ὡσαύτως δὲ κάπιν τῶν ἄλλων ἀπάντων τὸ [χωρὶς τῆς προσθήκης] ἀπλῶς ὀνομαζόμενον οὐ τῆς αὐτῆς ἐστὶ φύσεως τῷ μετὰ προσθήκης λεγομένῳ, ἀλλ' ἐνίοτε τὸ μὲν ἄκρως ἐπαινετόν ἐστὶ, τὸ δ', εἰ οὕτως ἔτυχε, ψεκτόν, ὡσπερ γε καὶ ἢ τῶν ἀθλητῶν εὐεξία.

c'est pourquoi on parle de « bonne constitution » en ajoutant « de Dion », par exemple, ou « de Milon »²⁰⁸, et non pas de « bonne constitution » au sens absolu. Toutefois, celles [de Milon,] d'Achille et d'Héraclès sont des constitutions bonnes au sens absolu et sont dites sans ajout,

K IV 752 | de même qu'on parle | du bel Achille au sens absolu, alors qu'on ne peut pas parler au sens absolu du singe en tant que beau, mais de tel singe en tant que beau singe. Parmi celles qui sont désignées avec ajout, on compte la bonne constitution des athlètes, dont Hippocrate dit à juste titre : « Chez ceux qui sont exercés en gymnastique, les bonnes constitutions à leur extrême sont dangereuses. »²⁰⁹ Or il ne prétend pas que c'est la constitution dite bonne au sens absolu lorsqu'elle arrive à son extrême qui est dangereuse. Car arriver à son extrême équivaut à cela même : être la plus sûre de toutes les dispositions du corps. Mais la bonne constitution des athlètes ou de ceux qui sont exercés en gymnastique ou de qui que ce soit, peu importe son nom, n'étant ni bonne constitution au sens absolu ni meilleure disposition du corps²¹⁰, devient à juste titre très dangereuse lorsqu'elle arrive à son extrême. « En effet, dit-il, la disposition athlétique n'est pas conforme à la nature ; la constitution saine est supérieure. »²¹¹ La perfection de la constitution saine est la bonne constitution. À l'inverse, on ne parle pas de la disposition des athlètes au sens absolu, mais avec un ajout, comme on parle d'un singe beau, d'une cou-dée longue²¹², d'une chénice²¹³ faussée, d'une drachme contrefaite. En effet, si la cou-dée est grande, elle n'est

K IV 753 | plus | cou-dée au sens absolu, mais tout entière « grande cou-dée » ; si la chénice est faussée, elle n'est plus chénice au sens absolu, mais tout entière « chénice faussée ». Il en va de même pour toute autre chose : ce qui est dit au sens absolu [sans l'ajout] n'est pas de la même nature que ce qui est appelé avec un ajout, et peut être louable au plus haut point, mais parfois aussi, éventuellement, blâmable : tel est le cas de la bonne constitution des athlètes.

τοσοῦτον γὰρ ἐνδεῖ τὸ ἐπαινετὸν ἔχειν, ὥστε καὶ ψέγεσθαι δεόντως, οὐχ ὑφ' Ἴπποκράτους μόνον ἢ τῶν ἄλλων ἰατρῶν τῶν παλαιῶν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τῶν ἀρίστων φιλοσόφων, ὥσπερ καὶ Πλάτωνος ἐν τῷ τρίτῳ τῆς Πολιτείας τὴν τ' ἀχρηστίαν αὐτῆς ἅπασαν εἰς τὰς κατὰ φύσιν ἐνεργείας ἐπιδεικνύοντος· καὶ ὡς σφαλερὰ πρὸς ὑγιείαν ἐστὶ διεξιόντος· οὐ γὰρ εὐκρασίαν ἀπλῶς τοῦ σώματος, ἀλλὰ καὶ μέγεθος ὄγκου μεταδιώκοντες, ὃ χωρὶς ἀμέτρου πληρώσεως οὐκ ἂν γένοιτο, οὕτω καὶ σφαλερὰν αὐτὴν ἀπεργάζονται καὶ πρὸς τὰς πολιτικὰς ἐνεργείας ἄχρηστον. ἵνα τοίνυν τῆς ὄντως εὐεξίας εἰς

- K IV 754** | ἀκριβῆ | γινῶσιν ἀφικώμεθα, παραβάλλειν αὐτῇ χρῆσιν τὴν ὁμώνυμον εὐεξίαν τὴν ἀθλητικὴν καὶ σκέψασθαι, τί ταῦτόν ἐκατέραις ὑπάρχει τί τ' ἐναντίον. ἢ μὲν δὴ τῶν μορίων ἀπάντων τοῦ σώματος εὐκρασία κοινὸν ἀμφοῖν. οὕτω δὲ καὶ ἡ τῶν ἐνεργειῶν ἀρετὴ καὶ εἶπερ ταῦτα, καὶ ἡ εὐχυμία. ταυτὶ μὲν τὰ κοινά. τὰ δ' ἐναντία συμμετρία μὲν αἵματός τε καὶ τοῦ τῶν στερεῶν σωματῶν ὄγκου παντὸς ἐν ταῖς ὄντως εὐεξίαις, ἀμετρία δὲ τῶν αὐτῶν τούτων καὶ μάλιστα τοῦ σαρκώδους γένους ἐν ταῖς ἀθλητικαῖς, αἷς ἐξ ἀνάγκης ἔπεται τὸ σφαλερόν, ἐπειδὴν εἰς ἄκρον ἀφίκηται. ὅταν γὰρ ἐσθίωσι μὲν πρὸς ἀνάγκην, πέττη δ' ἡ γαστήρ ἐρρωμένως καὶ ἡ ἀνάδοσις ἐπὶ τῇ πέψει γίνηται ῥαδίως αἱμάτωσίς τε καὶ πρόσθεσις καὶ πρόσφυσις καὶ θρέψις ἔπηται τοῖσδε, κίνδυνος ὑπερπληρωθῆναι τὴν ἔξιν, ὡς μηκέτ' εἶναι τῇ φύσει χώραν προσθέσεως κὰν τῷδε πληροῦνται μὲν αἵματος αἱ φλέβες ἀμέτρως, καταπνίγεται δὲ καὶ
- K IV 755** | σβέννυται τὸ ἔμφυτον θερμὸν ἀποροῦν τῆς | διαπνοῆς. εἶπερ δ' ἔτ' ἀντέχει τοῦτο, ῥήγνυται τι τῶν ἐπικαίρων ἀγγείων, ἃ δὴ καθ' ἥπάρ τε καὶ πνεύμονα καὶ θώρακα τέτακται. καὶ γὰρ δὴ καὶ μαλακώτερα τοῖς χιτῶσι τῶν

Elle est en effet si loin d'être louable que non seulement Hippocrate et les autres anciens médecins, mais aussi les meilleurs philosophes l'ont blâmée à juste titre ; ainsi Platon, dans le troisième livre de la *République*, a lui aussi démontré son inutilité complète pour les fonctions naturelles et expliqué qu'elle était dangereuse pour la santé. Car ils ne recherchent pas le bon tempérament du corps au sens absolu, mais la grandeur de la masse, laquelle ne saurait se produire sans remplissage démesuré, de sorte qu'ils la rendent même dangereuse et, en ce qui concerne les activités politiques, inutile. Pour

K IV 754 | parvenir à une connaissance | exacte de la vraie bonne constitution, il faut alors la comparer à la bonne constitution athlétique du même nom, examiner ce qui appartient à toutes deux et ce qui les oppose. Le bon tempérament de toutes les parties du corps est commun à l'une et à l'autre, de même que l'excellence des fonctions, et, si tel est le cas, le bon état des bonnes humeurs également. Voilà pour les traits communs. Quant aux traits opposés, ce sont la bonne mesure du sang et de toute la masse des corps solides dans les vraies bonnes constitutions, et la démesure de ces mêmes éléments, et surtout de l'élément charnu, dans les bonnes constitutions athlétiques qui, lorsqu'elles sont poussées à leur extrême, s'exposent nécessairement au danger. Lorsque ces individus mangent selon leurs besoins, que l'estomac digère vigoureusement, que la distribution après la digestion est aisée, que suivent la conversion sanguine, l'adjonction, l'adhésion et la nutrition²¹⁴, alors il y a risque que la constitution se remplisse excessivement, au point qu'il ne reste plus de place à la nature pour l'adjonction, que dès lors les veines se remplissent démesurément de sang, et que la chaleur innée, manquant de | transpiration²¹⁵, s'étouffe et s'éteint. Si toutefois cette dernière résiste encore, un des vaisseaux essentiels placés dans le foie, le poumon ou le thorax se rompt. Car ces derniers ont leurs tuniques plus molles que les

ἐν τοῖς κώλοις ὑπάρχει ταῦτα καὶ πρότερα τὴν τροφήν δέχεται καὶ διὰ τὸ πλῆθος τῆς ἐν αὐτοῖς φυσικῆς θερμασίας ἔτι τε τῶν ἐνεργειῶν τὸ διηνεκὲς ὁμοίον τι τῆ ζέσει πάσχον τὸ αἷμα τοὺς χιτῶνας αὐτῶν ἀναρρήγνυσιν, ὥσπερ ὁ γλευκίνης οἶνος τοὺς πίθους. ταῦτά τ' οὖν οὕτω γίνεται πάντα ταῖς ἀμέτροις πληρώσεσιν ἐξ ἀνάγκης ἐπόμενα καὶ αἱ περὶ αὐτῶν ἀποδείξεις τοῖς φυσικοῖς ἔπονται λόγοις. ὅτι δὲ σβέννυται τὸ ἔμφυτον θερμὸν ὑπερπληρωθεισῶν αἵματος τῶν φλεβῶν, ἐν τοῖς Περὶ χρείας ἀναπνοῆς εἴρηται, ὅτι δ' αἱ φλέβες ῥήγνυνται ἐν τοῖς Ἀνατομικοῖς. οὕτω δ' ἂν καὶ ὁ Ἴπποκράτης φανείη γινώσκων, οὐ μόνον ἐπειδὴν φῆ τὴν ἐν τοῖς γυμναστικοῖς ἐπ' ἄκρον εὐεξίαν εἶναι σφαλεράν, ἀλλὰ κάπειδὴν ἐτέρωθι γράφη· « Τὸ δὲ ἐξαίφνης ἄφωνον

K IV 756 | γενέσθαι, φλεβῶν ἀπολήψεις | λυπέουσι. » τὰς γὰρ αἰφνιδίους παραλύσεις τῶν ἐνεργειῶν ἀπασῶν διὰ μιᾶς ἐπικαιροτάτης ἐδήλωσεν. ἀπολήψεις δὲ φλεβῶν τὰς ὑπερπληρώσεις εἶπεν, ἐπειδὴν ἀπορῶσιν εἰς ἀνάψυξιν διαπνοῆς.

vaisseaux disposés dans les membres et reçoivent la nourriture en premier ; ainsi, du fait de la grande quantité de chaleur naturelle en eux et de la continuité de leurs fonctions, le sang, subissant quelque chose de semblable à l'ébullition, fait éclater leurs tuniques, comme le vin doux les jarres. Ces phénomènes se produisent tous comme conséquence nécessaire d'un remplissage démesuré, et les démonstrations à leur sujet suivent les raisonnements naturels²¹⁶. Dans le traité *De l'utilité de la respiration*²¹⁷, nous avons dit que la chaleur innée s'éteint lorsque les veines sont excessivement emplies de sang, et, dans celui *De l'anatomie*²¹⁸, qu'elles se rompent. Hippocrate semble lui aussi en être conscient, non seulement lorsqu'il dit que, chez ceux qui sont exercés en gymnastique, la bonne constitution à son extrême est dangereuse, mais également lorsqu'il écrit ailleurs : « En cas d'aphonie subite, les rétentions des veines | sont nuisibles. »²¹⁹ Les paralysies subites de toutes les fonctions, il les désigne en effet au moyen d'une seule, la plus vitale ; et il appelle rétention des veines leur remplissage excessif, lorsqu'elles manquent de transpiration pour pouvoir se refroidir.

K IV 756 |

Notes

- 1 Dans *Methodo medendi*, VII, 3, Galien énumère quelques-uns de ces « meilleurs philosophes et médecins » : Hippocrate, Dioclès, Mnésithée, Dieuchès, Athénée « et presque tous les médecins philosophes » (K X 462 ; traduction Boulogne 2009).
- 2 Il s'agit du traité intitulé *De elementis secundum Hippocratem* (ci-après *De elementis*), œuvre la plus importante consacrée à la théorie des quatre qualités qui constituent le fondement de la réalité physique. Voir à son sujet Tassinari 1997. Dans son *De ordine librorum suorum ad Eugenianum*, K XIX 56, Galien recommande en effet de lire « les trois livres sur les tempéraments » à la suite du *De elementis*.
- 3 Dans *De elementis*, K I 476sq., Galien précise l'action des quatre qualités, et le fait qu'Hippocrate donne la dénomination chaud, froid, sec, humide, non seulement à ces dernières (c'est-à-dire la chaleur, la froideur, la sécheresse, l'humidité) en tant que telles, mais aussi aux éléments et substances participant au plus haut degré de l'une ou l'autre de ces qualités. Dans cet ouvrage, comme dans notre traité (et dans de nombreux autres), Galien souligne l'importance de la terminologie, et rend attentif en particulier au fait que le terme « élément » peut avoir des usages différents ; figurent ainsi sous cette dénomination les quatre humeurs, qu'il considère comme des éléments d'un ordre différent, propre au genre des animaux pourvus de sang. Toutefois, il ne sera guère question d'humeurs dans notre traité, qui subordonne les aspects physiologiques à un questionnement épistémologique plus large.
- 4 Il est difficile d'attribuer à une école médicale ou à un médecin particulier les différentes opinions rapportées ici. Outre Aristote et Hippocrate et ses disciples (pour les partisans d'une variété de tempéraments se montant au nombre de quatre), il pourrait s'agir (lorsque Galien évoque les partisans d'une variété de tempéraments réduite au nombre de deux) d'une allusion aux théories des philosophes présocratiques, notamment Parménide et Empédocle, ainsi que de Platon, à propos du nombre des différents éléments, auxquels Aristote se réfère explicitement dans son *De generatione et corruptione*, 330b8sq. Mais il pourrait tout aussi bien s'agir d'une manière de présenter théoriquement les différentes opinions possibles, sans référence à un groupe ou à des personnages historiques précis.
- 5 Le passage qui va de « mais, dans les corps » à « non digéré » introduit des termes et notions physiologiques (« non cuit », « non digéré ») qui

n'ont pas de rapport immédiat avec le raisonnement conduit ; ce fait laisse penser qu'il pourrait s'agir d'un ajout postérieur. Par ailleurs, la version latine dite Bonardus (traduction de Gérard de Crémone) ainsi que le texte arabe du manuscrit ajoutent à ces notions celle de « résidu » : « Et caliditatis quaedam diminutio in corporibus augmentat superfluitates crudas et indigestas », que l'on peut traduire littéralement par : « Et la diminution de chaleur augmente les résidus crus et non digérés dans les corps » (note aimablement transmise par Ivan Garofalo).

- 6 Ici, Galien fait vraisemblablement allusion, outre Aristote, à Hippocrate et ses disciples.
- 7 *Iliade*, 21, 346-347. L'édition Monro-Allen, pour ce passage, a choisi une lecture légèrement différente : ὡς δ' ὅτ' ὀπωρινὸς Βορέης νεοαρδέ' ἀλωήν / αἶψ' ἀγξήρανη.
- 8 Ces « premier » et « second » groupes ont été spécifiés plus haut : K I 511 et 512 ; voir aussi la note 4.
- 9 L'origine de la notion de « première formation », cruciale dans l'embryologie galénienne, remonte à Aristote et son *De generatione animalium*. Galien développera plus loin (K I 577-578) ses vues sur le développement de l'embryon.
- 10 On notera que cet argument du « second » groupe des médecins et philosophes au sujet de la limitation du nombre des tempéraments à quatre est identique à celui que Galien a attribué plus haut (K I 516) au « premier » groupe.
- 11 Le couple « vertu » et « puissance », aux évidentes résonances aristotéliennes, revient à deux reprises dans ce traité : ici même et à K I 573. La « vertu » des fonctions couplée à leur « puissance » (au sens de capacité totale des facultés) permet de qualifier les corps dotés de « tempéraments bien mélangés ».
- 12 Notons que ces médecins et philosophes dont Galien fait la critique ne disent pas exactement la même chose ici que ce que Galien leur faisait dire quelques lignes plus haut : ils prétendaient alors que le tempérament bien mélangé était contenu dans le tempérament chaud et humide. Une telle formulation laisse supposer qu'il existe des tempéraments chauds et humides qui ne soient pas nécessairement bien mélangés, et non que le tempérament chaud et humide soit nécessairement bien mélangé.
- 13 L'expression « lorsque le froid prévaut modérément » pourrait engendrer une confusion : en effet, le terme « modérément » suggère, qualitativement, que la « prédominance modérée » ne serait pas nocive. Or, ici, ce « modérément » signifie bien qu'on glisse vers une situation nocive. Il est donc utilisé pour sa valeur quantitative.
- 14 Athénée d'Attalée : médecin, considéré par Galien comme le fondateur de l'école pneumatiste, disciple du philosophe stoïcien Posidonius (135-50 av. J.-C.). Cette école semble avoir admis les notions de bon ou de mauvais mélange, ainsi que l'existence des quatre qualités, leur ajoutant le « pneuma » comme cinquième qualité. Sur sa théorie, ainsi que sur l'existence de ses disciples, voir les traités galéniens *De differentiis*

februm, K VII 295, et *De pulsuum differentiis*, K VIII 674, 749, 755, 787, ainsi que *De elementis*, K I 457, où Galien reproche à Athénée, comme à d'autres médecins aussi, d'utiliser le terme « élément » (στοιχείον) d'une manière indifférenciée, tantôt pour les éléments, tantôt pour « les qualités et les puissances » (ποιότητες καὶ δυνάμεις), ou même pour les « corps » (σώματα). Sur l'école pneumatiste, voir Coughlin/Lewis 2020.

- 15 Dans le traité hippocratique *De natura hominis*, VII, il est déjà affirmé que le printemps est humide et chaud, accompagné cependant de dysenteries et d'hémorragies (L VI 48). La combinaison des qualités et des humeurs, ainsi que leur correspondance avec les saisons est également attestée dans un des plus anciens traités hippocratiques, le *De aëre acquis locis*, X 12 (L II 505q.).
- 16 Aristote, reconnaît, comme on sait, une valeur positive à la chaleur, critère de perfection des animaux (*De generatione animalium*, 732b30), signe de longévité des êtres vivants, contrairement au froid (*De longevitate*, 465a9-10 et *Problemata*, 909b25-36), signe également de la plus grande longévité des hommes par rapport aux femmes (*De longevitate*, 466b15-16). Quoique la combinaison chaud-sec soit propre à l'homme, la combinaison froid-humide à la femme, l'humide assume chez Aristote une valeur ambivalente, tantôt positive, tantôt négative selon le terme auquel il est associé. La valeur positive de la combinaison chaud-humide est ainsi reconnue par le fait qu'elle favorise la procréation chez les animaux (*De generatione animalium*, 750a7-13). Sur la valorisation du chaud chez Aristote, voir Byl 1980. Théophraste souligne à de nombreuses reprises l'importance de la présence simultanée du chaud et de l'humide pour la vie : voir par exemple *Historia plantarum* I, 2, 4,12-5,1 ; sur la valeur positive ou négative de ces qualités, voir aussi *De causis plantarum* 4, 16, 3, 8. Notons enfin que le passage dans notre texte qui va de « Si donc la mort est telle » à « Stoïciens » constitue dans les anthologies modernes le fr. 770 de Chryssippe.
- 17 Hippocrate, *Aphorismi*, III,9 (L IV 488). Galien est par ailleurs l'auteur d'un important commentaire sur les *Aphorismes* d'Hippocrate (*In Hippocratis aphorismos commentarii*).
- 18 Hippocrate, *Aphorismi*, III,4 (L IV 486). Galien omet le début de l'aphorisme 4, dont la traduction complète est : « Pendant les saisons, lorsque dans le même jour il fait tantôt chaud tantôt froid, il faut s'attendre aux maladies automnales. » L'aphorisme 5 de la même section énumère quelles peuvent être ces maladies : « Les vents du midi émoussent l'ouïe, obscurcissent la vue, appesantissent la tête, engourdissent, résolvent ; quand ils règnent, les maladies présentent de tels accidents. Si le vent est du nord, il survient des toux, des maux de gorge, des constipations, des dysuries avec frisson, des douleurs de côté et de poitrine ; quand ce vent règne, il faut attendre ces phénomènes dans les maladies » (L IV 488, traduction Littré 1844).
- 19 Hippocrate, *Epidemiarum*, II,1,1 (L V 72) ; voir la note suivante.
- 20 Hippocrate *Epidemiarum*, II,1,1 (L V 72). Dans l'édition de Littré 1846, le texte est légèrement différent, ainsi que la traduction : « À Cranon, des

- anthrax en été ; pendant les chaleurs il y eut des pluies abondantes et continues, surtout par le vent du midi ; il se formait, dans la peau, des humeurs qui, renfermées, s'échauffaient et causaient du prurit, puis s'élevaient des phlyctènes, semblables aux bulles produites par le feu ; et les malades éprouvaient une sensation de brûlure sous la peau. »
- 21 Hippocrate, *Epidemiarum*, III,3,2. Galien traite également de ce passage dans son traité consacré au commentaire des *Épidémies* hippocratiques : *In Hippocratis epidemiarum librum primum commentarii III*, K XVIIA 647sq.
- 22 *Ibid.*, III,3,2 (L III 68). Galien y a ajouté le mot ὅλου (« entière »).
- 23 *Ibid.*, III,3,4 (L III 72-74).
- 24 *Ibid.*, III,3,7 (L III 84). Dans l'édition de Littré 1841, le texte est légèrement différent, ainsi que la traduction : « Durant l'été, on vit un grand nombre d'anthrax et d'autres affections qu'on appelle septiques. »
- 25 Dans l'édition de Littré 1841, les personnes en question ont le bras et l'avant-bras dépeupillé (περιερρήη), et non pas perdu (ἀπερρήη). Le passage en question des *Épidémies* (III,3-4, L III 72-74) est un développement sur l'ἐρυσίπελας (érysipèle), qui aboutit à des « suppurations où les chairs, les tendons (νεῦρον), les os sont détruits » (traduction Littré 1841). Notons qu'au temps d'Hippocrate, la notion de νεῦρον englobe des éléments aussi divers que les nerfs, les tendons et les ligaments : les nerfs au sens galénien (et actuel) du terme sont identifiés par les biologistes et médecins alexandrins, au 3^e siècle avant J.-C.
- 26 Nous choisissons pour cette phrase la leçon du Codex Marcianus : ... εἰς τοιαῦτ' ἀναγκαίως ἀπάγει σοφίσματα ..., contrairement à Helmreich 1904, 17,2, qui préfère pour son édition celle du Codex Laurentianus : ... εἰς τὰ τοιαῦτ' ἀναγκαῖον ἀπάγειν σοφίσματα ..., laquelle pourrait être ainsi traduite : « Ne pas prêter attention à l'expérience, mais proposer une théorie naturelle avant d'avoir exercé convenablement le raisonnement par lequel nous pourrions la trouver *et qui amène nécessairement à de tels sophismes*, contraint de discourir sur les phénomènes comme si l'on était dépourvu de ses sens et d'en appeler au témoignage d'Aristote, se méprenant ainsi sur ce que ce dernier enseigne. »
- 27 Voir par exemple la discussion que mène Aristote sur ces termes et la variété de leurs sens dans *De partibus animalium*, 648a19sq.
- 28 Sur la différence entre chaleur innée et acquise chez Aristote, voir *Meteorologica*, 379a16-18. Pour un développement sur les différences et nuances de chaud (puis de froid), voir aussi *De partibus animalium*, 648b35-649a6 : « En outre, parmi les choses que l'on appelle chaudes, les unes ont une chaleur étrangère, les autres une chaleur qui leur est propre. Or, la différence est capitale entre ces deux modes de chaleur. En effet, dans le premier cas la chaleur est bien près d'être accidentelle et non essentielle, comme si l'on disait, au cas où il arriverait à une personne atteinte de fièvre de faire de la musique, que le musicien est plus chaud qu'une personne ayant la température de la santé. Puisqu'il y a une chaleur essentielle et une chaleur accidentelle, ce qui est chaud par soi-même

- se refroidit plus lentement, mais ce qui l'est par accident donne souvent une sensation de plus grande chaleur » (traduction Louis 1990).
- 29 Pour Aristote, voir notamment *De generatione et corruptione*, 329b6-330a29 ; pour Théophraste : fr. 336A (Fortenbaugh 1992).
- 30 Pour ce que dit Aristote à ce propos, voir *De partibus animalium*, 648b11sq. : « Le mot chaud n'a-t-il donc strictement qu'un seul sens, ou en a-t-il plusieurs ? Il faut considérer l'effet d'une chaleur plus grande, ou le détail de ces effets s'il y en a plusieurs » ; ainsi que 649a11-14 : « Ainsi, il est évident qu'il n'est pas possible de discerner strictement entre deux choses laquelle est la plus chaude. L'une, en effet, sera plus chaude à un certain point de vue, et l'autre à un point de vue différent. Il en existe même dont il n'est pas possible de dire au sens strict si elles sont chaudes ou non » (traduction Louis 1990).
- 31 *De dignoscendis pulsibus*, K VIII 842sq.
- 32 *Ibid.*, K VIII 842.
- 33 Nous suivons Helmreich 1904, 22,2, qui dans son édition conteste l'authenticité du passage entre crochets. Ce passage est également omis dans la version arabe et dans l'édition latine de Bonardus, datant de 1490 (nous devons cette indication à Ivan Garofalo).
- 34 Pour le passage entre crochets, Helmreich (1904, 22,18-19) précise : « Ab interprete inserta esse videntur. » Tel est également notre avis.
- 35 ὄγκος : Dans *De elementis*, K I 499, Galien utilise ce terme en combinaison avec πόρος (« pore ») pour rendre compte de la théorie corpusculaire d'Asclépiade, expliquant l'univers comme composé de corpuscules et de trous. Ici au contraire, Galien veut signifier que l'égalité du mélange réside dans le dosage des quantités des éléments appropriés à la nature de chaque animal ou plante. En 1521, dans sa traduction latine de notre traité, le médecin Thomas Linacre traduisait ce terme par « proportio ».
- 36 Dans notre version, le terme οὐσία, polysémique, est rendu tantôt par « être (existant) », tantôt par « substance », et plus rarement par « essence » ou encore « substrat ». Pour Aristote, « substance (οὐσία) se dit des corps simples, tels que la Terre, le Feu, l'Eau et toutes choses analogues ; en général des corps et de leurs composés, tant les animaux que les êtres divins ; et, enfin, des parties de ces corps. Toutes ces choses sont appelées substances parce qu'elles ne sont pas prédicats d'un sujet, mais qu'au contraire, les autres choses sont prédicats d'elles. En un autre sens, est substance tout ce qui est cause immanente de l'existence des êtres dont la nature consiste en ce qu'ils ne sont pas affirmés d'un sujet, par exemple l'âme pour l'animal. Ce sont aussi les parties immanentes de tels êtres, parties qui les limitent et marquent leur individualité, et dont la destruction serait la destruction du tout ; tel est le cas, au dire de certains philosophes, de la surface, pour le corps, et de la ligne, pour la surface ; et plus généralement, le nombre est considéré par ces philosophes comme une substance de cette nature, car, une fois anéanti, il n'y aurait plus rien, et c'est lui qui limiterait, toutes choses. Enfin, la quiddité, exprimée dans

- la définition, est dite aussi la substance de chaque chose. » (*Metaphysica*, 1017b10-24, traduction Tricot 1953).
- 37 φουκίς, femelle du φουκίης : petit poisson de mer vivant dans les algues (d'où son appellation grecque), mentionné par Aristote dans *Historia animalium*, 567b19. La question demeure de savoir pourquoi Galien mentionne uniquement la femelle.
- 38 ἄτομος οὐσία: Galien se réfère à la première substance aristotélicienne, indivisible, qui ne reçoit pas de prédicat ; elle est l'essence, le τὸδε τι, par opposition à la deuxième qui est l'espèce et le genre. Voir en particulier Aristote, *Categoriae*, 2a11sq.
- 39 Par « Anciens », c'est évidemment Aristote qu'il faut comprendre, et en particulier ses *Categoriae*, référence constante dans ce chapitre. L'« autre œuvre » à laquelle se réfère Galien pourrait être le *De demonstratione*, dont il ne subsiste que quelques fragments, et qu'il évoque également plus loin dans notre traité (K I 587), le *De pulsuum differentiis* (K VIII 601 ; 630) ou encore le *Methodo medendi* (K X 135 ; 143). Voir van der Eijk/Singer/Tassinari 2019, 81, n. 137.
- 40 Voir *De elementis*, K I 461-465 ; Tassinari 1997, 52sq.
- 41 Hippocrate, *Aphorismi* I,14 (L IV 466).
- 42 Le sophisme consiste donc à rapporter à la « chaleur » entendue uniquement comme qualité ce qu'Hippocrate entendait également rapporter au corps. Le même aphorisme est longuement commenté dans le traité *In Hippocratis aphorismos commentarii*, K XVII/2 404-415 ; voir aussi à la fin du présent traité, K I 679.
- 43 Les termes grecs utilisés, γιγνομένων et φθειρομένων, rendent évidente la référence implicite au traité aristotélicien *De generatione et corruptione*.
- 44 Un exposé des neuf « constitutions » se trouve également dans le *De constitutione artis medicae ad Patrophilum*, K I 256.
- 45 ἐνεργεία: acte, activité, fonction ; ἐν ἐνεργεία: en acte. Chez Aristote, le terme ἐνέργεια est opposé à δύναμις, puissance et à ὕλη, matière.
- 46 δι' ὅλων κρᾶσις : mélange total. Cette notion, d'origine stoïcienne, se réfère en principe à un état dans lequel les composants sont mélangés de telle sorte qu'ils ne puissent plus être isolés à nouveau lorsque le mélange se défait. Elle apparaît à plusieurs reprises dans notre traité ainsi que dans le *De elementis*, et le *De naturalibus facultatibus* ; voir Chrysippe, *Fragmenta logica et physica*, fr. 309,3, fr. 366,5, fr. 410,5 (ap. Galien, *De naturalibus facultatibus* II, 4, K II 88), fr. 463,1 (ap. Galien *In Hippocratis de natura hominis* I, K XV 32), fr. 464,2 (ap. Galien, *De elementis*, K I 489), fr. 473,1 (ap. Alexandre d'Aphrodisie *De mixtione*, 216,14b) ; Zénon, fr. 92,4 (ap. Galien *De naturalibus facultatibus* I, K II 5). Sur les rapports entre κρᾶσις, μίξις, σύγχυσις, voir en particulier Boudon-Millot 2011, Tieleman 2013 ; Mirrione 2017.
- 47 στέαρ: graisse compacte, par opposition à πιμελή, qui est fluide et ne se solidifie pas. Voir Aristote, *Historia animalium*, 520a6sq., ainsi que *De partibus animalium*, 651a-652b, 672a.

- 48 Galien fait certainement allusion à son *De usu partium*, dédié à cette question ; un autre de ses ouvrages concerne lui aussi les rapports du corps et de l'âme, inversant toutefois le rapport de dépendance exposé ici : *Quod animi mores corporis temperamenta sequuntur*.
- 49 Le Canon est à la fois le nom de la fameuse statue de Polyclète (5^e s. av. J.-C.) et d'un traité du même auteur. Les proportions corporelles que l'une et l'autre exposent contribueront plus tard à fonder la notion de proportion idéale, basée sur le concept de μέσον (moyenne).
- 50 De cette phrase : ἐστὶ μὲν οὖν ἐπὶ πλεόν, ὃν νῦν ἡμεῖς ζητοῦμεν, ἢ ὁ κανὼν οὗτος, un des manuscrits (non retenu par Helmreich 1904 pour l'établissement de ce passage, 36,19-20) propose une version légèrement différente : ἐστὶ μὲν οὖν ἐπὶ πλεόν, οὗ νῦν ἡμεῖς ζητοῦμεν, ὁ κανὼν οὗτος, que l'on peut traduire ainsi : « Or, ce canon est quelque chose de plus que ce que nous recherchons maintenant. » Ce serait alors le Canon de Polyclète qui, davantage que le corps parfaitement bien tempéré, représenterait le corps idéal, celui de « l'homme bien en chair ainsi défini », puisque possédant, en plus d'un parfait tempérament, une parfaite conformation de ses parties. Une troisième possibilité, consistant à prendre le terme ἐπὶ πλεόν dans un sens élargi : « en général, pour la plupart », et à ne pas tenir compte du ἢ, donnerait la traduction suivante : « Or, ce canon est, en général, celui que nous recherchons maintenant. » Nous remercions Philip van der Eijk d'avoir attiré notre attention sur ces possibilités interprétatives, également exposées dans Singer/van der Eijk/Tassinari 2019, 97-100. Ces deux dernières interprétations nous semblent toutefois moins satisfaisantes, dans le contexte de la phrase.
- 51 Le terme grec est διάπλασις : il désigne la manière dont le corps est façonné, et qui lui procure, ainsi qu'à ses différentes parties, leur forme effective. On retrouve également ce terme dans l'expression « première formation », au sujet de laquelle voir la note 9 ici même. Galien discute aussi de ce problème du rapport entre meilleur tempérament et meilleure façon dans son petit traité *De optima corporis nostri constitutione* : voir ci-après *Meilleure construction du corps*, K IV 537-539, 541 et 549.
- 52 ὑγροτέρα (plus humide) et μαλακωτέρα (plus mou) tels qu'ils sont transmis dans les manuscrits indiquent sans ambiguïté qu'on se réfère ici au cœur, d'autant plus mou qu'il est plus humide par rapport à la peau. Le contexte du passage laisse toutefois penser que la comparaison pourrait se rapporter au foie, dont on vient de voir plus haut qu'il cède beaucoup en dureté à la peau ; il semblerait en effet pertinent et clair, s'il s'agit de discuter du degré d'humidité par rapport à la peau, de se référer à un organe plus mou (plutôt qu'au cœur, qui cède peu à la peau pour ce qui regarde la dureté, et donc moins facilement comparable).
- 53 Galien précise (non sans équivoques) son projet anthropologique visant à établir un rapport de dépendance étroit entre vertus de l'âme et tempéraments du corps dans son *Quod animi mores corporis temperamenta sequuntur*. Voir la traduction de ce traité dans Barras/Birchler/Morand 1995 ; pour une discussion d'un tel rapport et ses implications

- philosophiques et médicales, voir aussi, en particulier, García Ballester 1972 ; Vegetti 1985 ; von Staden 2000 ; van der Eijk 2005 (ch. 5).
- 54 Pour le « façonnage » des enfants, voir le traité galénien *De Sanitate tuenda*, K VI 48,10sq. : grâce à leur dextérité, les nourrices peuvent « arranger et façonner les parties » du corps des nourrissons (ρυθμίζουσαι τε καὶ διαπλάττουσαι τὰ μόρια). Ailleurs chez Galien, la même formulation διαπλάττουσα τὰ μόρια est réservée à la nature (voir, ici même, K I 635-36 et *De morborum differentiis*, K VI 861), ou à l'âme des parents et à sa faculté de façonner le corps du fœtus (*De foetuum formatione*, K IV 699).
- 55 Tout à son admiration respectueuse envers Hippocrate, Galien ne nomme pas ce dernier, mais c'est bien dans les traités hippocratiques du *De victu* et du *De natura hominis* que sont associées vieillesse et humidité, en plus du lien vieillesse et froideur retrouvé dans l'ensemble du corpus hippocratique : voir Byl 1983. Cette association est d'ailleurs singulière dans toute l'Antiquité : voir Lloyd 1966, 60, n. 1 ; Byl 1980, 1983, 1988 ; Morand 2018 ; Boudon-Millot 2021.
- 56 Dans ce passage sont déclinées les différentes modalités concrètes du phlegme : larmes, rhume, salive, mucosités.
- 57 Le ἀπαλαύω de l'édition Helmreich 1904, 46,1, n'existe pas : il s'agit sans doute d'une erreur typographique pour ἀπολαύω.
- 58 Dans *In Hippocratis vel Polybi opus de salubri victu ratione privatorum commentarius*, K XV 185-189, Galien commente les conceptions de l'auteur hippocratique du *De victu* sur la vieillesse et expose cette distinction, à savoir ce qu'on peut voir d'humide et ce qu'il y a de sec chez les vieux.
- 59 Voir Aristote, *De respiratione*, 478b27-28.
- 60 Le lien entre vieillesse, froideur et dépérissement est clairement établi dès les écrits hippocratiques : voir par exemple *De victu*, I,25 et *De natura hominis* 12,6 ; voir aussi Galien, *In Hippocratis de natura hominis commentaria*, K XV 154-156 (Mewaldt 1914, 79-80).
- 61 πρόσθεσις : terme utilisé, comme les autres termes de cette énumération, pour décrire les phases tardives de l'assimilation des aliments dans la physiologie galénienne. Voir en particulier *De naturalibus facultatibus*, K II 24 : « Le nom de cette chose, ainsi que nous l'avons dit plus haut, est nutrition (θρέψις). La raison d'après le nom est l'assimilation de ce qui nourrit à ce qui est nourri. Afin que cela se produise, il faut qu'une adhésion (πρόσφυσις) la précède, et pour qu'il y ait adhésion il faut y avoir l'adjonction (πρόσθεσις). En effet, une fois que l'humeur qui va nourrir une partie quelconque est d'abord dispersée dans l'animal tout entier, elle adhère ensuite pour être enfin complètement assimilée. » La série πέψις (digestion), αἱμάτωσις (conversion en sang), ἀνάδοσις (distribution), se retrouve aussi dans *De naturalibus facultatibus*, K II 7, ainsi que dans *De bono habitu*, K IV 755, qui reprend une série semblable ; voir aussi le commentaire de Galien sur l'assimilation (ὁμοίωσις) ici même, K I 654-655.
- 62 Un traité entier, le Περὶ μαρασμοῦ (*De marcore*, K VII 666sq.), est consacré au phénomène de la consomption, qui consiste en la corruption par

- sécheresse du corps des êtres vivants. Le même terme de *μαρασμός* désigne également, lors d'une crise, le troisième genre de changement de la maladie vers la mort : voir le traité galénien *De crisibus*, K IX 733.
- 63 Il n'est pas aisé d'identifier concrètement les partisans des différents côtés de la controverse. On peut émettre l'hypothèse qu'il s'agit moins pour Galien de citer des écoles médicales existant effectivement que de mettre en scène, en les opposant de façon géométrique, les différentes positions possibles, ce qui permet ensuite, après avoir démontré les défaillances logiques, de présenter sa propre opinion, qui apparaîtra ainsi dans toute la rigueur de son raisonnement.
- 64 Il est difficile ici aussi d'identifier précisément les médecins soutenant de tels raisonnements. L'« élément » (*στοιχεῖον*) parle Galien est sujet à interprétation : plutôt que de désigner l'un des quatre « éléments » habituels, il semble signifier directement le cerveau, mais pourrait être aussi compris comme désignant un ensemble plus abstrait réunissant perception et intelligence. Singer (1997, 425) propose une traduction analogue à la nôtre, mais suggère une lecture alternative, possible quoique plus problématique : « Il est raisonnable, soutiennent-ils, que ce soit chez les êtres achevés que le plus actif et le plus puissant principe domine les éléments. »
- 65 Voir, pour l'identification de ces diverses plantes, les notes 146 et 148, ainsi que, pour les propriétés de la laitue, les explications à K I 679-683.
- 66 Galien utilise ici les termes de la logique aristotélicienne relatifs aux syllogismes : *τὰ πρότερα* « les premiers, les prémisses », *τὰ δεύτερα* « les deuxièmes, les conclusions ».
- 67 Le « sommeil et les « autres choses de ce genre » pourraient être une allusion à la liste des *six non naturales*, éléments cruciaux de l'hygiène galénienne, auxquels Galien semblait aussi se référer quelques lignes plus haut, lorsqu'il évoquait le sommeil et la nature des aliments. Voir à ce sujet Grimaudo 2008, en particulier le chapitre 6, « L'igiene e il suo specialista. Dalla cura di sé al controllo dell'esistenza ».
- 68 Il s'agit sans doute du *De demonstratione*, dont ne subsistent que quelques fragments ; voir *De libris propriis*, K XIX 41 (= *Scripta minora*, II, 117,16-20) et *De ordine librorum suorum*, K XIX 52-53 (= *Scripta minora*, II 82,20-83,6), où Galien en recommande la lecture aux médecins pour s'entraîner à la preuve de style géométrique. Iwan von Müller en a tenté une reconstitution sur la base de fragments et *testimonia* du traité perdu : Müller 1895 ; voir aussi Degen 1981, spécialement 144. Dans la tradition arabe, al-Rāzī (Rhazès) a souligné l'importance de cette œuvre : voir Ullmann 1970, 62-63 et 67-68. D'autres traités de Galien, en particulier *Methodo medendi* et *De placitis Hippocratis et Platonis*, exposent également ses méthodes d'argumentation et de démonstration scientifique.
- 69 C'est là un des principes fondamentaux de la méthode scientifique de Galien, d'obédience aristotélicienne en cela : voir par exemple Aristote, *Topica*, 100a25-29 : « Un raisonnement déductif (*συλλογισμός*) est une formule d'argumentation (*λόγος*) dans laquelle, certaines choses étant posées, une chose distincte de celles qui ont été posées s'ensuit nécessairement, par la vertu même de ce qui a été posé. C'est une démonstration

- (ἀπόδειξις) lorsque les points de départ de la déduction sont des affirmations vraies et premières, ou du moins des affirmations telles que la connaissance qu'on en a prend naissance par l'intermédiaire de certaines affirmations premières et vraies ; c'est au contraire une déduction dialectique (διαλεκτικὸς συλλογισμὸς) lorsqu'elle prend pour point de départ des idées admises (ὁ δι' ἐνδόξων συλλογισμὸς) » (traduction Brunschwig 1967).
- 70 Voir ici même, K I 560, où est expliquée la différence.
- 71 μᾶλλον τε καὶ ἥττον θερμὸς : l'expression pourrait signifier surtout « plus ou moins chaud ». Mais ici, le contexte indique sans équivoque qu'il s'agit d'un « et » partitif : « plus chaud et moins chaud ».
- 72 Voir Sextus Empiricus : « Or nous opposons [...] des choses pensées à des choses apparentes comme Anaxagore qui oppose au fait que la neige est blanche, que la neige est de l'eau gelée, que l'eau est noire et donc que la neige elle aussi est noire » (DK 59 A97 = Sextus Empiricus, *Pyrrhoniae hypotyposes* I,33, traduction Pellegrin 1997). Dans le même passage, Sextus Empiricus évoque les deux autres oppositions : celle des choses apparentes à des choses apparentes, et celle des choses pensées à des choses pensées. Sans doute Galien ne se réfère pas ici spécifiquement au texte d'Anaxagore, mais simplement à un paradoxe bien connu du public lettré de son temps.
- 73 Pour Galien, il va de soi que cette meilleure secte en philosophie est la médecine hippocratique.
- 74 παραλογισμὸς : pour Aristote, *Topica*, 101b5-17, le terme ainsi que son verbe dérivé παραλογίζομαι ont une signification technique précise : le « paralogisme » est une des variétés du raisonnement déductif (συλλογισμὸς), observée en géométrie et dans les disciplines proches. Ainsi, celui qui raisonne sur une figure fautive ne se fonde pas sur des affirmations vraies et premières, ni sur celles fondées sur des opinions communément admises, mais sur des prémisses propres à cette discipline.
- 75 Au sujet de ce traité, voir ici même la note 68.
- 76 διαπνοή : littéralement « passage d'air à travers la peau », notion liée à la théorie galénienne de la respiration et de la chaleur innée ; voir à ce sujet Temkin 1951 ; Debru 1996 ; Rocca 2020 ; Singer 2020.
- 77 προσβολή : le terme évoque aussi la notion de « contact », d'« impact », ou encore de « tranchant d'un couteau ».
- 78 Face à ce raisonnement un peu contourné, Helmreich (1904) est embarrassé, comme le furent sans doute les copistes de L2, T, O, et propose de supprimer le terme ὑγρόν (56,27) ; sa version donnerait : « Or, s'il en va ainsi, aucune des parties de l'homme ne pourrait être dure. » À notre sens, il convient au contraire de suivre M : conserver ὑγρόν, et inverser l'attribution.
- 79 Les références au caractère huileux (ἐλαιόχροα, ἐλαιοφανῆ, ἐλαιώδη) des fluides corporels sont rares dans le corpus galénien : ici même et dans *De crisibus*, K IX 603 pour le sang, dans *De urinis*, K XIX 588 pour l'urine.

- 80 Tout ce passage est repris dans les *Collectiones medicae* du médecin grec Oribase (325-vers 395).
- 81 Selon Érasistrate, le parenchyme est constitué par le sang des veines de différents organes (poumons, foie, reins et rate), par opposition à σάρξ, chair musculaire : voir Garofalo 1988, fr. 86. Galien développe une discussion détaillée de la notion érasistrateenne de « parenchyme » dans son *De anatomicis administrationibus*, K II 576 et 603.
- 82 Galien, dans *De inaequali intemperie*, K VII 742, décrit la même procédure de vérification directe de la chaleur ventriculaire par le toucher. En outre, dans *De anatomicis administrationibus*, K II 627-650, il expose dans le détail les différentes façons d'ouvrir la paroi antérieure du thorax d'un animal, mort ou vivant, de façon à pouvoir observer le cœur et ses structures. Dans notre traduction, nous suivons Garofalo 2006, 131, qui propose, plutôt que τῶν ζώων (les animaux), de lire dans le texte grec τῶν ζώντων (les êtres vivants).
- 83 En l'absence d'œuvres anatomiques pré-galéniennes bien conservées, il est difficile d'identifier les anatomistes auxquels se réfère Galien. Von Staden (1989) ne mentionne pas d'occurrence chez Hérophile d'un tel ligament ; voir toutefois T 119, p. 222 (et commentaire p. 240) sur l'indistinction hérophiléenne entre tendons et nerfs. Dans son grand ouvrage d'anatomie *De anatomicis administrationibus*, K II 333, Galien parle également d'un « ligament plutôt neuro-cartilagineux » reliant le tibia et la partie médiane de l'astragale (et qui, dans les termes de l'anatomie contemporaine, pourrait correspondre à la partie talo-naviculaire du ligament deltoïdien).
- 84 Dans le texte grec, il faudrait corriger ταῦτ' en αὔτη, c'est-à-dire la bile, en accord avec les adjectifs au féminin.
- 85 Hippocrate, *De natura homini*, L VI 46 : « Si vous voulez vous convaincre que [la pituite] est la plus froide, touchez de la pituite, de la bile et du sang, et vous trouverez que la première est plus froide que les deux autres. » (traduction Littré 1849).
- 86 Dans son *Quod animi mores corporis temperamenta sequuntur*, Galien expose de façon systématique ses vues sur la corrélation entre caractéristiques somatiques, caractère et tempérament. Les 2^e et 6^e livres des *Epidemiae* ainsi que le *De aëris aquis locis* sont les ouvrages hippocratiques les plus pertinents pour cette question.
- 87 Soit Hippocrate.
- 88 Voir Hippocrate, *Epidemiarum*, II 1,8 (L V 80).
- 89 La « largeur » de la santé est une thématique récurrente chez Galien : voir par exemple les développements dans *De bono habitu*, K IV 751, *De sanitate tuenda*, K VI 11-21, ainsi que le commentaire de Grimaudo 2008.
- 90 διάθεσις : « disposition », qui se distingue par son caractère temporaire du terme ἔξις, « constitution », au caractère stable. L'origine de la distinction est dans Aristote : voir par exemple *Categoriae*, 8b28 et 9a10 ; *De anima*, 417b15. Lorsqu'il se réfère à un état corporel, le terme a deux significations : une disposition corporelle en général saine et conforme

- à la nature, mais aussi un état pathologique et contraire à la nature, et en ce sens concurrencé par πάθος.
- 91 « Différence des maladies » est le titre d'un traité de Galien : *De differentiis morborum*. Mais il est peut-être aussi fait référence ici aux traités *De morborum causis*, *De symptomatum differentiis symptomatum* et *De symptomatum causis*, consacrés eux aussi aux différents genres des maladies et à leurs causes.
- 92 Passage quelque peu énigmatique : faut-il comprendre que le « chaud inné » est gardien du meilleur tempérament (notre version), ou qu'il reste dans le meilleur état ? La deuxième solution, bien qu'inacceptable d'après le texte transmis, aurait l'avantage de correspondre au passage : « En revanche, si le chaud augmente, ... », un peu plus bas.
- 93 Nous n'avons pas pu déterminer si cette analogie terre-peau/herbe-poil se retrouve chez d'autres auteurs antiques.
- 94 Sur les crustacés et les testacés, voir Aristote, *Historia animalium*, 490b11. L'opposition λεπιδωτός (à écailles) / φολιδωτός (à squames) est également abordée dans *Historia animalium*, 486b21, 490b23, 505a24, 517b5, 536b et dans *De partibus animalium*, 692b11.
- 95 Voir Aristote, *Historia animalium*, 489b15.
- 96 Ces personnages invitent Galien à poursuivre ses exemples (voir aussi, quelques lignes plus haut, la formule : « Cependant, on nous dira que... ») sont, comme souvent chez Galien, impossibles à identifier. Il s'agit plus probablement d'une formule destinée à figurer le caractère « oral » de l'exposé.
- 97 Compte tenu de la structure du raisonnement qui suit (sur la comparaison terre-peau en fonction de la saison), nous modifions ici la coupure en paragraphes proposée par Helmreich 1904, 65,26.
- 98 Voir plus haut, K I 524sq.
- 99 Dans *Adversus Lycum libellus* (K XVIII 1 206), Galien explique que les médecins définissent habituellement la « transpiration insensible que respirent les corps » (ἀδηλη διαπνοή) comme étant « un genre de vapeur, ou d'air sec, ou accompagnée d'humidité perceptible ».
- 100 εὐθυπορεῖν : aller tout droit. Chez Théophraste (*De causis plantarum*, 1,8,4), le terme indique le fait, pour les plantes, d'avoir les conduits ou pores droits (et donc de pousser droit).
- 101 En ce qui concerne la physiologie du poil dans l'Antiquité, les références les plus anciennes proviennent du corpus hippocratique : *De natura pueri*, L VII 506-514 ; *Epidemiarum* VI, L V 334 ; *De musculis*, L VIII 602 ; *De aëre acquis locis*, L II 86-92, ainsi que d'Aristote, *De generatione animalium*, 733b8 ; 781b30-784a22 ; *Historia animalium*, 517b21-519b26.
- 102 Le τούτοις (Helmreich 1904, 68,22) pose un problème ; ni les traducteurs modernes (dont nous-mêmes), ni les traducteurs latins Gérard de Crémone, Burgundio de Pise ou Thomas Linacre n'en tiennent compte.
- 103 Il est difficile de comprendre en quoi la formation de l'herbe est différente de celle des plantes, et pourquoi Galien invoque cette différence ici.

- 104 κατὰ πρῶτον λόγον : dans *De placitis Hippocratis et Platonis*, K V 507, Galien définit ce qui existe « selon une raison première » comme « ce que la nature poursuit comme un but, et non ce qui suit nécessairement quelque chose d'autre ».
- 105 *De usu partium*, K II 899-911 : le passage en question consiste en une longue exposition et justification de la raison d'être des poils chez chacun des sexes. La raison première évoquée par Galien est la providence du Créateur, qui détermine la croissance des poils dans diverses zones du corps, indépendamment de la variété individuelle des tempéraments ; voir Tassinari 1997, 110, n. 99.
- 106 Nous suivons ici la lecture des manuscrits M et L (deuxième main), accordant l'adjectif « glabre » avec la peau, plutôt que le texte proposé par Helmreich (1904, 70,24), lequel qui suit les manuscrits L (première main) et O, et qui donnerait : « À cet endroit, la peau est à même l'os nu. »
- 107 Bel exemple de syllogisme : a) à cet endroit, les muscles sont grands ; b) or, tout muscle est charnu ; c) la chair en général est plus humide que l'os ou la peau ; d) donc, cet endroit – les tempes – est plus humide.
- 108 σανιδώδεις : de σανίς, planche ; περυγοειδής : de πτέρυξ, aile.
- 109 φυσικὸς ἀνὴρ : littéralement « homme de nature », celui qui s'occupe des actions de la nature comme un tout. Galien évoque ici le savoir sur la nature élaboré par les philosophes présocratiques, puis par Aristote, par opposition à celui du « spécialiste », artisan au statut social et intellectuel inférieur (dont il traite en particulier dans *De optima secta ad Thrasybulum*, K I 888-893).
- 110 Aristote aborde à de nombreuses reprises les questions de physiognomonie, notamment dans *Historia animalium*, 491b12-492b3 et 494a16-18. Quant à la notion de parties homéomères et anhoméomères, implicitement évoquée ici, voir en particulier *De partibus animalium*, 646a8-24, 647b29-648a11, 650b18-651a4, ainsi que, ci-après, le traité *De optima corporis nostri constitutione*.
- 111 C'est-à-dire lorsque le chaud n'est pas très abondant dans le cœur.
- 112 Voir aussi, pour cette technique d'indication, *Ars medica*, en particulier K I 341sq.
- 113 Pour la distinction aristotélicienne entre chaleur innée et acquise, voir en particulier *Meteorologica*, 379a16-18 et *De partibus animalium*, 648b35-6449a1. On notera que toute la pathologie ancienne, de l'Antiquité jusqu'à la Renaissance, s'appuie sur ce concept fondamental pour expliquer les affections liées à la putréfaction ainsi que les états fébriles.
- 114 γαστήρ : l'« estomac » de Galien ne recoupe pas toujours exactement pas l'organe dans son acception actuelle. Il est à comprendre ici, comme plus loin dans le traité, en tant que « partie supérieure du système digestif », comprenant l'estomac, le duodénum et le jéjunum actuels. Voir, au sujet du terme et de son histoire chez Hippocrate, Chantraine 1975 ; pour la description anatomique du système digestif galénien, voir *De anatomicis administrationibus*, K II 567sq., *De usu partium*, K III 266sq., ainsi que *Introductio sive medicus*, K XIV 714.

- 115 Eudème de Pergame (né autour de 100 après J.-C.), péripatéticien. Galien se réfère ici à sa rencontre avec ce philosophe lors de son premier séjour à Rome en 162. On en trouve le récit dans *De praeotione*, K XIV 605sq. : Galien établit le diagnostic, une fièvre quarte ; les autres médecins prescrivent la thériaque, Galien se retient pour ne pas les heurter puis raconte dans le détail son intervention, son succès, ainsi que la jalousie de ses collègues. Et c'est ainsi qu'il devient célèbre à Rome.
- 116 ἑκφυσις : nom également donné pour le « duodénum » (δωδεκαδάκτυλον).
- 117 πυθμένα : fond (d'une cavité) : il faut le comprendre ici comme le fond de l'estomac (« fundus » dans la terminologie anatomique actuelle). Ailleurs (par exemple dans *De uteri dissectione*, K II 889), le terme peut aussi signifier « fond de l'utérus ».
- 118 Sur le problème de la dissection humaine chez Galien, voir Annoni/Barras 1993.
- 119 Cet « estomac » est bien la « partie supérieure du système digestif » (voir ci-dessus la note 114), en l'occurrence le duodénum. Eudème évacue ainsi la bile par le bas (et non par le haut, comme cela adviendrait si l'on prenait estomac en son sens actuel).
- 120 ἄνω κοιλία : « haut du ventre ». Galien entend ici une partie proche de notre acception actuelle d'estomac. Voir la définition du terme dans le traité (pseudo-galénien ?) *Hippocratis de humoribus liber et Galeni in eum commentarii tres*, K XVI 340 (même passage dans *Hippocratis de acutorum morborum victu liber et Galeni commentarius*, K XV 896). Cette définition nous dit que l'expression, pour les Anciens, signifiait tantôt la partie thoracique du tube digestif, tantôt la partie où la nourriture est ingérée.
- 121 κοιλία : Galien semble entendre ici l'« estomac » au sens de γαστήρ défini plus haut en tant que « partie supérieure du système digestif ». Les résidus sont en effet distingués selon le lieu où ils sont engendrés : foie ou « estomac ».
- 122 La question du tempérament du cerveau est également abordée dans *Ars medica*, K I 319sq.
- 123 Sur la « première formation », voir plus haut la note 9.
- 124 Il est difficile d'identifier les écoles (philosophiques ou médicales ?) partisans de l'une et l'autre de ces positions péripatéticiennes et physiognomonistes.
- 125 Curieuse façon de Galien d'ajouter une deuxième raison après avoir énoncé, deux lignes plus haut, « une seule et même raison » : faudrait-il lire : « une seule raison habituelle », la deuxième (soit le fait de ne pas tenir compte de la puissance formatrice) étant alors comprise comme moins habituelle ?
- 126 Voir Aristote, *De generatione animalium*, 736b24-31 : « [À la différence des autres facultés de l'âme], l'intellect seul vient du dehors, et seul il est divin : car une activité corporelle n'a rien de commun avec son activité à lui », ou encore *ibid.*, 732a4 : « La cause du mouvement initial est, par sa nature, meilleure et plus divine que la matière, puisqu'en elle se trouvent la raison et la forme » (traduction Louis 1961 modifiée).

- 127 Dans l'ensemble du livre I.
- 128 Le terme *γλαυκός* couvre le spectre allant de la couleur de la mer au bleu clair en passant par les nuances bleu-gris ou verdâtre.
- 129 Soit les sectateurs d'Aristote ou d'autres écoles philosophiques ou médicales mentionnées plus haut, K I 635-636.
- 130 *ᾄστρακον* : « test », au sens de coquille dure, coque, carapace.
- 131 Voir aussi la discussion à ce sujet plus haut dans notre traité, K V 579sq.
- 132 Galien laisse entendre qu'il existe, ayant précédé le sien, toute une lignée de traités sur les tempéraments ; nous n'en avons plus trace aujourd'hui.
- 133 Sur la notion de transformation, voir plus haut, K I 587. Pour le passage auquel Galien fait allusion, voir le traité hippocratique *De humoribus*, L V 488.
- 134 Galien insiste ici sur l'origine exclusivement exogène du phlegme, particularité qui le distingue des autres humeurs.
- 135 *κρατέω* : littéralement « vaincre, dominer » ; dans ce contexte, « dominer » signifie le fait d'intégrer la nourriture par le processus de digestion, qui transforme cette dernière en « humeur ». Quant à l'aliment non « dominé », le corps le « produit » sous forme de résidu.
- 136 *φλεγμαίνουσι* : enflammées ; il existe un lien étymologique et conceptuel entre *φλεγμονή*, « inflammation », et le phlegme.
- 137 Sur le sujet particulier, voir *De inaequali intemperie*, K VII 738-739. Il s'agit de ce traité même que Galien, quelques lignes plus loin, dit envisager de rédiger. Il y exposera ce processus, responsable de la douleur. Lorsque les parties du corps sont uniformément bien tempérées, ou uniformément mal tempérées, il n'y a pas de douleur. Celle-ci ne se produit que lorsque les parties fluides, plus promptes à se former, sont sujettes à un changement qualitatif, alors que les parties solides ne le sont pas encore.
- 138 À savoir, comme Galien le dit plus haut, celle qui « s'applique à ces choses seules dont la nature même s'accomplit jusqu'au bout si rien d'extérieur n'y fait obstacle ».
- 139 *τὸδε τι* : terme aristotélicien, défini, dans *Categoriae*, 3b10sq., comme la forme ou essence à laquelle il ne manque que d'être réalisée dans une matière pour devenir un individu réel.
- 140 Sécrétion glandulaire du castor, utilisée pour ses propriétés chauffantes.
- 141 Plante à latex, au suc extrêmement âcre, et brûlant, utilisée pour ses propriétés émétiques et cathartiques.
- 142 Plante voisine de la camomille, aux propriétés caustiques et calmantes, ingrédient de nombreuses recettes d'antidotes.
- 143 Autre appellation : herbe à foulon, utilisée pour ses propriétés diurétiques et cathartiques.
- 144 Alcali d'origine végétale.

- 145 Le misy est soit un minéral (cuivre qu'on trouve à Chypre), soit une truffe du désert qui pousse en Cyrénaïque ; dans notre cas, c'est de la plante qu'il s'agit.
- 146 Plante aux vertus multiples, que ce soient les feuilles, la racine, la peau de la racine, le fruit, ou le suc des deux derniers, proche de la belladone par ses propriétés.
- 147 La salamandre est réputée éteindre le feu.
- 148 Pavot à opium, bien connu dans l'Antiquité.
- 149 $\sigma\tau\acute{\epsilon}\alpha\rho$: voir plus haut la note 47.
- 150 Sulfate d'aluminium et de potassium hydraté, utilisé par les artisans pour tanner les peaux et fixer la couleur, et par les médecins pour sa faculté astringente et caustique. Le terme désigne aussi une pierre contenant du cuivre.
- 151 Plante dont le rhizome possède des propriétés chauffantes et desséchantes.
- 152 Plante ombellifère de Thessalie et de Crète, proche de l'aneth, aux propriétés chauffantes.
- 153 Plante aromatique d'Arabie, d'Inde et de Syrie utilisée comme épice, aux propriétés chauffantes, diurétiques et emménagogues.
- 154 Galien énumère ces diverses substances, d'origine animale, végétale et minérale, comme exemples particulièrement démonstratifs de produits dotés des qualités premières, en puissance ou en acte. Elles sont d'usage fréquent dans l'Antiquité, et commentées dans les grands traités botaniques et pharmacologiques de l'Antiquité, depuis les auteurs hippocratiques et Aristote jusqu'à Dioscoride et Pline. Leur identification précise au moyen de la terminologie scientifique contemporaine est souvent délicate. Nous optons pour une traduction française courante.
- 155 *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus.*
- 156 *De facultatibus naturalibus*, K II 1 214sq.
- 157 Voir notamment *De facultatibus naturalibus*, K II 177, où Galien énumère ces quatre facultés, traduites par Daremberg 1854-1856 en « attractive », « rétentive », « altératrice » et « explosive ».
- 158 Ces exemples « à l'extérieur aussi » complètent les exemples précédents, situés à l'intérieur du corps.
- 159 Galien précise qu'il s'agit de la Mysie asiatique, occupant la partie nord-est de la Turquie asiatique actuelle, pour la distinguer de la Mysie (Moesie ou Mésie), province située dans la région des bouches du Danube.
- 160 Cette phrase a été reprise et interprétée de façons variables par les historiens de la technique qui s'intéressent aux inventions d'Archimède. Le point de désaccord porte sur l'interprétation du terme $\pi\rho\rho\epsilon\acute{\iota}\alpha$: s'agit-il d'une substance (poix, résine, ou toute autre matière inflammable) servant à allumer le feu, ou plus spécifiquement de l'artifice technique que constitue le miroir ardent ? Suivre la deuxième interprétation reviendrait à créditer Archimède de l'invention (ou du moins de l'utilisation) de cet artifice. Voir un aperçu du débat dans Simms 1977 ; Simms 1991 ; Thuillier

1989. La raison du lien entre les exemples d'Archimède et de la maison en Mysie que décrit Galien ne nous apparaît pas très clairement. En ce qui concerne ce dernier cas, il s'agit sans doute d'illustrer comment les excréments de pigeon constituent un bon exemple de la façon dont fonctionne la deuxième sorte de médicaments décrits plus haut, qui, ayant reçu le principe de la transformation, commencent à se corrompre, et à entraîner en même temps la corruption du corps. Nous choisissons, dans ce contexte qui ne permet pas à notre avis de se déterminer précisément, de traduire par le terme plus neutre d'allume-feu (alors que Thomas Linacre, dont la traduction est reprise dans l'édition Kühn, traduisait ce terme par *urentibus speculis* et, avant lui, Gérard de Crémone dans l'édition Bonardus par *speculis adurentibus*). Voir Théophraste, *Historia plantarum*, 5,9,6, pour les matières servant de πυρεῖα.
- 161 Les descriptions du vêtement empoisonné offert par Médée à sa rivale Glauké sont dans Euripide, *Médée*, 1155sq.
- 162 Voir le traité hippocratique *De alimento*, L IX 104-106 : « La nourriture non-nourriture, si elle ne peut nourrir ; la non-nourriture, nourriture, si elle peut nourrir ; nourriture de mot, et non de fait ; nourriture de fait, et non de mot » (traduction Littré 1861).
- 163 Hippocrate, *De alimento*, L IX 100. Émile Littré traduit : « Aliment, ce qui nourrit ; aliment, ce qui est comme nourrissant ; aliment, ce qui doit nourrir. » Galien commente la même citation dans *De naturalibus facultatibus*, K II 26.
- 164 πρόσθεις : adjonction, l'une des phases du processus de la digestion. Voir plus haut, note 60.
- 165 διάκρισις : séparation, phase de la digestion pendant laquelle les aliments, dans l'estomac, sont séparés en partie assimilable et en excrément.
- 166 φαγέδαινα : chancre dévorant, dont les occurrences sont nombreuses chez Galien. Une définition est donnée dans le traité pseudo-galénique *Definitiones medicae*, K XIX 443 : « Le φαγέδαινα est un ulcère dévorant (ἔλκος ἀναβιβρώσκον) les parties proches et adjacentes ». Ce terme renvoie au thème de la « maladie dévorante » : voir aussi *De inaequali intemperie*, K VII 733.
- 167 ἔρπης : *Definitiones medicae*, K XIX 440 en donne la définition suivante : « L'herpès est un ulcère survenant lors d'une prédominance de bile et provoquant une propagation. Autrement : L'herpès est ce qu'on appelle le serpent, ulcération de la surface de la peau survenant à cause d'une bile âcre. »
- 168 χειρώνεια : plaie de Chiron, sorte d'ulcère malin. Voir aussi Alexandre d'Aphrodise, *Problemata* 92 ; Zénobe 6,46.
- 169 Fils d'Héraclès et roi de Mysie, refoulant les Achéens égarés, Télèphe est blessé par Achille dont la lance seule pourra le guérir, après quoi il indiquera le bon chemin vers Troie.
- 170 Pour les divers termes désignant des plaies cutanées dévorantes, voir aussi *Methodo medendi*, K X 83sq.

- 171 « Suc cyrénaïque » : suc de silphium, fêrulacée réputée, propre à la Cyrénaïque, semblable au fenouil ou au céleri, utilisée comme condiment et considérée comme une panacée ; « suc médique » : suc de la « pomme médique », sorte de citron de Médie (au sujet duquel voir *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, K XI 759, K XII 77). Galien mentionne souvent l'un ou l'autre de ces différents suc : voir par exemple *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, K XI 759, *De semine*, K IV 584, *Methodo medendi*, K X 393.
- 172 Voir *De partibus animalium*, 648b35-649a11.
- 173 Galien est l'auteur de plusieurs traités sur les médicaments : *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* (11 livres), *De compositione medicamentorum*, subdivisé en *per genera* (7 livres) et *secundum locos* (10 livres) ; *De purgantium medicamentorum facultate*. Dans *De ordine librorum suorum*, K XIX 56, Galien souligne qu'après avoir lu le traité sur les tempéraments, il convient de lire *De simplicium medicamentorum*, puis *De compositione medicamentorum*. On peut donc estimer que c'est à ces deux traités qu'il fait allusion ici.
- 174 Le terme désigne un ensemble de divers insectes (coléoptères, charançons, etc.) aux propriétés vésicatoires.
- 175 K I 666.
- 176 Sur le jugement des corps simples, voir plus haut, K I 572sq.
- 177 Voir par exemple *De partibus animalium*, 648a36.
- 178 Hippocrate, *De natura hominis*, L VI 46.
- 179 Pulicaire, sorte de plantain.
- 180 Vers attribué au poète Choirilos de Samos du 5^e siècle av. J.-C. : *Epicorum graecorum fragmenta*, I, 271 fr. 10.
- 181 ἀειπάθεια : ce substantif n'apparaît que dans le corpus galénique : *Ars medica*, K I 317 et 379 ; *De sanitate tuenda*, K VI 18 ; *Diebus decretoriis*, K IX 798. Boudon 2000, 285 et 359-360, le traduit par « doctrine du mal perpétuel ». Selon cette doctrine, le corps serait dans un état d'« affection » perpétuelle, souffrant constamment de troubles minimes, comme le voudraient ceux qui prônent une conception très stricte – trop stricte selon Galien (dans *Ars medica*, K I 317, il parle du « danger de se laisser séduire par la doctrine du mal perpétuel ») – de la santé, déniait à tout être vivant la possibilité d'être sain. Galien, sans les citer nommément, parle des adeptes de cette doctrine dans *De sanitate tuenda*, K VI 19 et 28. Dans *Ars medica*, K I 379, il reprend la même argumentation, consistant à dire que la doctrine de l'affection perpétuelle est concevable si l'on s'en tient au raisonnement seul.
- 182 Voir K I 676.
- 183 *Eruca sativa* : voir à son sujet Théophraste, *Historia plantarum*, 7,1,2, *De causis plantarum*, 2,5,3 ; Dioscoride, *De materia medica* 2,140.
- 184 Sorte de menthe.
- 185 Genre de labiée odorante.

- 186 Pour la définition, inspirée par Hippocrate, des différents sens du terme « nourriture », voir plus haut, K I 660. C'est à cet endroit précisément que le manuscrit S de Moscou, composé d'extraits du *De temperamentis*, insère la triple définition hippocratique.
- 187 Voir plus haut, K I 677, lorsque Galien évoque l'effet différent de la laitue sur un estomac (γαστήρ) brûlé ou trop froid. Dans notre passage, le terme utilisé est « ventre » (κοιλία). L'un et l'autre terme semblent interchangeable ici, et il faut les comprendre comme désignant l'ensemble du système digestif.
- 188 Ici, « substrat de la chaleur » (οὐσία) se réfère à une dimension concrète-quantitative, par opposition à la dimension qualitative que peut aussi assumer le terme.
- 189 ἐν τῷ πρὸς τι : « au sens relatif », ou « par rapport à quelque chose », par opposition à « au sens absolu ». L'expression, héritée d'Aristote, apparaît à deux reprises dans notre traité, ici même et un peu plus loin, K I 693.
- 190 Préparation de pétales de roses macérées dans l'huile.
- 191 Voir plus haut, K V 588sq.
- 192 Hippocrate, *Aphorismi*, L IV 538. Ce passage est également commenté par Galien dans *Hippocratis aphorismi et Galeni in eos commentarii*, K XVIIIB 806-807. Voir aussi Hippocrate, *De usu liquidorum*, L VI 134.
- 193 Soit, premier processus, l'accumulation de chaleur (sous l'effet de l'empêchement de la transpiration, lié lui-même à la densification du chaud), et, deuxième processus, la formation de chaleur (sous l'effet de l'élaboration des humeurs, liée elle-même au retrait du chaud vers les profondeurs).
- 194 φλόγωσις. La distinction entre φλεγμονή et φλόγωσις est subtile. Galien, dans *De difficultate respirationis*, K VII 853, signale que là où les Anciens, dont Érasistrate, ainsi que la plupart des médecins plus récents, parlent de φλεγμονή, lui-même, dans le cas d'une tumeur dure, chaude et douloureuse, dit φλόγωσις. Dans le même traité, K VII 911, il rappelle qu'Hippocrate et presque tous les prédécesseurs d'Érasistrate nomment φλεγμονή la φλόγωσις παρὰ φύσιν (contre nature).
- 195 Par « quantité », il faut comprendre ici le degré d'intensité.
- 196 Il s'agit des monumentaux traités *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* et *Methodo medendi*, dont le titre dans la version française réalisée par Jacques Boulogne (2009) est « Méthode de traitement ». Mais Galien entend peut-être aussi ses traités *De compositione medicamentorum secundum locos*, *De compositione medicamentorum per genera* et *De purgantium medicamentorum facultate*.
- 197 Les expressions « en premier lieu » (πρώτως) et « sans aucun intermédiaire » (ἐν τῷ μέσῳ) réapparaissent ici après plus de cent pages. Ce fait suggère que cette phrase pourrait être une note surajoutée au raisonnement de Galien.
- 198 Le terme grec est κατασκευή. Sa traduction souvent rencontrée, « constitution », ne nous paraît pas rendre compte de la dynamique qu'il implique,

- d'où notre choix, inspiré du latin « *fabrica* » (qui en constitue une des traductions latines habituelles).
- 199 Ce terme renvoie à la théorie d'Aristote qui, dans ses traités biologiques (notamment *Historia animalium*, 486a5-14, *De partibus animalium*, 646a8-24, 647b29-648a11, 650b18-651a4), établit la distinction entre corps (ou parties) homéomères, formés de parties simples, tels l'os, la chair, le sang, et corps (ou parties) anhoméomères, corps composites formés d'un ensemble de parties homéomères, telle la main, constituée tout à la fois d'os, de chair, de tendons, etc.
- 200 Le terme grec est *διάπλασις*. Voir ici même la note 51.
- 201 Le terme grec est *διάθεσις*. Voir ici même la note 90.
- 202 Le terme grec est *ἔξις*. Voir ici même la note 90.
- 203 Le terme grec est *σχέσις*, qui désigne un état passager du corps, proche de la notion de disposition. Galien commente ces différents termes dans son *Thrasymbulum*, K V 824-826.
- 204 Sous cette dénomination, il convient de comprendre tant les parties anhoméomères, telles la main, la tête, la jambe, composées elles-mêmes de différentes parties homéomères, que les organes au sens actuel du terme.
- 205 Une symptomatologie semblable est décrite dans *De temperamentis*, K I 633, en rapport avec une mauvaise digestion du résidu bilieux.
- 206 C'est là l'une des différentes versions que Galien rapporte du 28^e aphorisme du traité hippocratique *De alimento*, L IX 108, dont le texte de l'édition de Littré 1861 diffère quelque peu. Galien commente ce même passage dans *De sanitate tuenda*, K VI 53 et 407, ainsi que dans *In Hippocratis librum de alimento commentarii IV*, K XV 376.
- 207 Voir *De temperamentis*, en particulier K I 566sq. Nous suivons pour ce passage les manuscrits MTVA : « ἡ μέγα ... ἡ μικρὸν ἢ μέσον », plus satisfaisants que le texte de l'édition de Helmreich 1901 : « ἡ μέγα ... ἡ μικρὸν ἀλλὰ μέσον », où « moyen » est opposé à « grand ou petit » : « ni grand ni petit, mais moyen ».
- 208 Milon de Crotonne (6^e siècle av. J.-C.), athlète légendaire et tout à la fois élève de Pythagore.
- 209 Hippocrate, *Aphorismi* 1,3, L IV 458. Littré (1844) traduit cet aphorisme par : « Chez les athlètes, un état de santé porté à la dernière limite est dangereux. »
- 210 Nous suivons ici la leçon des manuscrits MnET, qui donnent « διότι μὴ ἀπλῶς ἐστὶν εὐεξία μὴ δ' ἀρίστη διάθεσις σώματος », plutôt que la lecture de Helmreich 1901 (où ἦ est à la place de μὴ δ'). Cette dernière donne un sens à nos yeux incompatible avec l'argument de Galien : « Mais la meilleure disposition des athlètes ou de ceux qui sont exercés en gymnastique ou peu importe comment on l'appelle, puisque la meilleure disposition du corps n'est pas la bonne constitution au sens absolu, devient extrêmement dangereuse lorsqu'elle atteint son extrême. » Voir aussi au sujet de ce passage les commentaires de Penella 1977.

- 211 Hippocrate, *De alimento* 34, L IX 110. La phrase complète chez Hippocrate est : « Διάθεσις ἀθλητικὴ οὐ φύσει ἐξίς ὑγιεινὴ κρείσσων πᾶσιν. » Littré (1861) traduit cette partie de l'aphorisme par : « Constitution athlétique, non conforme à la nature ; constitution saine, supérieure en toute chose. » Voir aussi les commentaires de Galien à cet aphorisme dans les traités *In Hippocratis librum de alimento commentarii IV*, K XV 397-399, *Protrepticus*, K I 24 (= *Scripta minora* I 119-120) ; *Thrasylbulus*, K V 829-821 (= *Scripta minora* III 43-44).
- 212 Coudée, mesure de longueur (autour de 50cm selon les auteurs), connue comme ayant une valeur variable selon les régions. Hérodote par exemple distingue la coudée moyenne (1,178), la royale (1,178 ; 7,117), l'égyptienne et la samienne (2,168).
- 213 Chénice : mesure de blé équivalent à la ration quotidienne d'un homme, valant 1,08 litre.
- 214 La traduction latine de ces termes est *sanguinis generatio, appositio, agglutinatio, nutritio*. Ils sont expliqués en détail dans *De naturalibus facultatibus*, spécialement I, 11, K II 24-26. La nutrition (*nutritio*, θρέψις) est l'assimilation (*assimilatio*, ὁμοίωσις) de ce qui nourrit à ce qui est nourri ; elle est précédée par l'adhésion (*agglutinatio* ou *adhaerentia*, πρόσφυσις) de la nourriture aux tissus, elle-même précédée par l'adjonction (*appositio*, πρόσθεσις). Voir aussi le commentaire sur l'assimilation dans *De temperamentis*, K I 654-655, ainsi que dans *ibid.*, K I 582, qui reprend la même séquence, hormis l'« adhésion ».
- 215 Voir l'explication de ce mécanisme dans *De temperamentis*, K I 690.
- 216 Soit les raisonnements de la philosophie naturelle.
- 217 *De utilitate respirationis*, K IV 470-511. Au début de ce traité, Galien, commentant les théories d'Hippocrate, Philistion, Érasistrate, Dioclès et Praxagoras sur l'utilité de la respiration, affirme bien que la chaleur innée est garantie par la respiration, sans toutefois parler précisément, comme il l'affirme ici, de son extinction en cas de remplissage excessif des veines.
- 218 *De anatomicis administrationibus*, K II 215-731. Nous n'avons pas repéré, au sein de ce vaste traité, le passage où Galien évoquerait la rupture des veines.
- 219 *De diaeta in morbis acutis*, L II 402. La traduction de Littré (1840) donne : « La perte subite de la faculté de parler doit être attribuée à la réplétion excessive des veines. » Galien commente ce passage d'Hippocrate dans son *Hippocratis de acutorum morborum victu*, K XV 775 : « Il [Hippocrate] appelle rétentions des veines leur remplissage survenu sous l'effet de l'abondance. Lorsque celles-ci sont excessivement remplies, leur puissance s'aggrave nécessairement et la chaleur innée risque de s'éteindre, en subissant quelque chose de semblable à l'étouffement sous l'effet de l'abondance. Surviennent donc épilepsies, apoplexies et syncopes cardiaques. C'est par le seul symptôme commun de l'aphonie qu'il désigne tous ces symptômes. » Dans *De morborum causis*, K VII 14, Galien commente également le même passage en introduisant la distinction entre artère et veine.

Glossaire grec-français

Dans ce glossaire sont reportés, en grec et dans la (ou les) traduction(s) proposée(s), les termes techniques, médicaux et philosophiques, ainsi que tout autre terme relevant d'une théorie générale des tempéraments, du corps et de la connaissance.

[entre crochets] : terme complémentaire ou explicatif de l'expression

A

ἀβροδίαιτον	vie molle
ἀγγεῖον	vaisseau
ἀγρυπνία	insomnie
ἄδηλος [φλέψ]	invisible [veine]
ἀδιάρθρωτος	mal articulé
ἄδιψος	[qui enlève] la soif
ἀειπαθείας [δόγμα]	affection perpétuelle [doctrine de l']
ἀερώδης	aérien
ἀηδής	désagréable au goût
ἄθροος	compact
αιθαλώδης	fuligineux
αἷμα	sang
αἵματόομαι	se convertir en sang
αἱμάτωσις	conversion sanguine

αἰμορραγέω	avoir des hémorragies
αἴσθησις	perception, [les] sens, sensation
αἰσθητόν	perceptible, [objet] sensible
ἀκατέργαστον	non digéré
ἀκμάζοντες	les adultes
ἄκορον	acoron
ἄκρατος	non mélangé
ἄκρατος καὶ ἄμικτος	non tempéré et non mélangé
ἀλίβας	sec
ἀλλοιόω	altérer
ἀλλοιόωσις	altération
ἀλλοιωτικός	qui altère
ἄμετρία	dém mesure, déséquilibre
ἄμετρος	dém mesuré, immodéré
ἀμέτρως	dans un état de déséqui- libre, démesurément, outre mesure
ἄμικτος	non mélangé
ἄμυος	dépourvu de muscles
ἀμφισβήτησις	[argument de la] controverse, sujet à controverse
ἀναγαλλίς	pimprenelle
ἀνάδοσις	distribution
ἀναθυμίασις	émanation
ἄναιμος	dépourvu de sang
ἀναλογία	proportion
ἀνάλογος	analogue, d'autant, proportionnel
ἀναπέμπω	dégager
ἀναπίμπλημι	remplir
ἀναπνέω	s'exhaler
ἄναρθρος	mal articulé
ἀναρρήγνυμι	éclater
ἀνασκοπέω	réexaminer
ἀνατέμνω	découper, disséquer
ἀνατομή	dissection

ἀνατομικός	anatomiste
ἀνατομικός	anatomique
ἀνάψυξις	refroidissement
ἄνηθον	aneth
ἀνία	désagrément
ἄνικμος	dépourvu d'humidité
ἀνθρακόμαι	être carbonisé
ἀντιλογία	contestation
ἀνωμαλία	irrégularité
ἀνώμαλος	irrégulier
ἀξίωμα	postulat
ἀπαλός	doux
ἄπεπτον	non cuit
ἀπλοῦς	simple
ἀπλῶς	au sens absolu, de façon absolue, simplement
ἀποδεικνύω (voir aussi ἐπιδεικνύω)	démontrer, faire la démonstration, montrer
ἀπόδειξις	démonstration
ἀποκρίνομαι	déterminer, répondre
ἀποκριτική (δύναμις)	qui rejette
ἀπαλαύω [= ἀπολαύω]	absorber
ἀπόληψις	rétention
ἀπόνως	exempt de fatigue
ἀποξηραίνω	assécher, dessécher complètement
ἀποπληξία	apoplexie
ἀπορέω	éprouver de l'embarras, manquer
ἀπόρημα	objet de controverse
ἀπορία	aporie, problème
ἄπορος	embarrassant, [présentant un] problème
ἀπορρέω	s'écouler
ἀποχωρίζω	distinguer
ἀποχώρησις	éloignement
ἄραιός	poreux

ἀραιότης	porosité
ἀρετή	excellence, vertu
ἀρρωστέω	être faible
ἀρρωστία	faiblesse
ἄρρωστος	affaibli, faible
ἀρτηρία	artère
ἀρχή	début, départ, principe
ἀρχικός	souverain
ἄσαρκος	décharné
ἄσαφής	peu clair
ἄσιτία	jeûne
ἄσιτέω	être à jeun, jeûner
ἀσθενής	chétif, faible
ἄσκησις	exercice
ἀσφαλής	sûr
ἄσφαλτος	asphalte
ἀταλαίπωρος	indolent
ἀτελής	non achevé
ἄτμητος	indivis
ἀτμώδης	vaporeux
ἄτομος	indivisible
ἄτοπον	absurde
ἄτριχος	sans poils
αὐαίνω	brûler, dessécher
αὐξήσις	augmentation, croissance
αὐτάρκης	suffisant
αὐχμηρός	brûlé, desséché
αὐχμός	sécheresse
αὐχμώδης	brûlé
ἀφή	toucher
ἄφλεβος	dépourvu de veines
ἀφορμή	impulsion, prétexte
ἄφωνος	[en cas d'] aphonie
ἄχυμος	dépourvu d'humeurs
ἀχύμωτος	non imprégné d'humeurs
ἀχώριστος	indivisible, inséparable
ἄψυχος	[être] inanimé

B

βαρύνω	alourdir
βασανίζω	éprouver
βάσανος	épreuve [mise à l']
βιβλίον	traité
βλάβη	dommage
βλαιοσός	tourné en dehors
βλάπτω	causer un/du dommage, être nuisible, nuire
βότανον	herbe [aromatique]
βράγχος	enrouement
βραχίον	bras
βραχύτης	rareté
βρέφος	nouveau-né, nourrisson

Γ

γαστήρ	estomac, ventre
γένεσις	formation, former, génération, produire
γεννάω	apparaître, engendrer
γένος	élément, genre, race
γεώδης	fait de terre
γλήχων	pouliot
γλισχρός	visqueux
γλυκύς	doux
γνώμων	règle
γνωρίζω	reconnaître
γνώρισμα	[trait] caractéristique
γνῶσις	connaissance
γράμμα	livre, œuvre
γρυπός	crochu
γυμνάζω	exercer
γυμνάσιον	exercice
γυμναστικός	exercé en gymnastique

Δ

δασύς	poilu
δασύτης	pilosité

δείκνυμι	démontrer, exposer, indiquer, montrer
δέρμα	peau
δηλητήριον	poison
δηλόω	désigner, exposer
διαβιβρώσκω	corroder
διαγιγνώσκω	diagnostiquer, faire le diagnostic, reconnaître
διαγνωστικός	capable de reconnaître
διάγνωσις	diagnostic, reconnaissance
διάθεσις	disposition
διαίρεω	définir, diviser, expliquer
δίαιτα	régime
διάκειμαι	être/se trouver dans tel état/ telle disposition, se comporter
διακρίνω	distinguer, séparer
διάκρισις	séparation
διανοέομαι	concevoir
διάνοια	attention
διάπλασις	façon, formation
διαπλαστική δύναμις	puissance formatrice
διαπλάττω	façonner, former
διαπνέω	exhaler, transpirer
διαπνοή	transpiration
διαρρέω	s'écouler
διασήπω	putréfier
διασκέπτομαι	rechercher
διάστασις	division
διατίθεμαι	être/se trouver dans tel état/ telle disposition
διατίθημι	influer
διαφθείρω	corrompre
διαφθορά	corruption
διαφορά	différence, variété
διαχώρησις	excrétion
διέξοδος	issue

διορίζω	définir, déterminer, faire la distinction
διορισμός	définition
διοχλέω	provoquer une gêne
διψάω	avoir soif
δοκιμάζω	soumettre à l'épreuve, vérifier
δραστικός	efficace
δριμύς	âcre, âpre
δριμύτης	âpreté
δύναμις	faculté, puissance
δυνάμει	en puissance
δυσάλωτος	difficilement atteint, hors d'atteinte
δυσauξής	d'une croissance lente
δυσκατέργαστος	d'élaboration difficile
δυσκρασία	dyscrasie
δύσκρατος	dyscrasique, mal mélangé, mal tempéré
δύσλυτον	ce qui est indissoluble, indissolubilité
δύσλυτος	indissoluble
δυσπάθεια	résistance à la maladie
δυσπαθής	difficilement/peu sujet aux maladies

E

έγκαυθείς	qui a été brûlé
έγκέφαλος	cerveau
έδεσμα	aliment
έθος	habitude
είδος	espèce, forme
εικάζω	comparer, conjecturer
ειλικρινής	pur
έκ τῶν έναντίων είς τὰ έναντία	d'un terme à l'autre d'un couple d'opposés
έκθερμαίνω	chauffer, s'échauffer
έκκενόω	évacuer

ἔκλυσις	relâchement
ἐκπυρόω	brûler, rendre brûlant
ἐκκρίνω	excréter
ἐκφλογόομαι	s'enflammer
ἔκφυσις γαστέρος	excroissance de l'estomac [= duodénum]
ἐλκτικός	qui attire
ἔλκος	plaie, ulcération
ἐλκῶν γένεσις	ulcération
ἐλκῶω	provoquer une ulcération, ulcérer
ἔμβρυον	embryon
ἔμετος	vomissement
ἐμπίμπλημι	remplir
ἐμπίς	cousin [insecte]
ἔμφυτος	inné, naturel
ἐμφύω	fixer
ἐμψυκτικός	refroidissant
ἔμψυχος	animé
ἐμψύχω	refroidir
ἔναιμος	pourvu de sang
ἐνδείκνυμι	indiquer, montrer
ἔνδειξις	indice
ἐνδοθεν	intérieur
ἐνέργεια	acte, activité, fonction
ἐνεργεία	en acte
ἐνεργέω	fonctionner
ἔννοια	notion
ἐνριζόω	enraciner
ἔντερα	intestins
ἐντός	parties intérieures
ἐξαιμάτωσις	conversion sanguine
ἐξαπλόω	expliciter
ἐξατμίζομαι	se déshydrater
ἐξερεύγομαι	déverser
ἐξετάζω	étudier, évaluer
ἐξέτασις	étude

ἐξευρίσκω	chercher à trouver, découvrir, trouver
ἐξηγέομαι	expliquer
ἐξήγησις	explication
ἐξικμάζομαι	s'évaporer
ἔξις	constitution
ἐξομοιώ	assimiler
ἐξομοίωσις	assimilation
ἐπιδείκνυμι	démontrer
ἐπίκτητος	acquis
ἐπίμικτος	ambigu, mélangé
ἐπιμιξία	mélange
ἐπινέμομαι	consumer
ἐπινοέω	concevoir
ἐπισκέπτομαι (voir aussi προσεπισκέπτομαι et συνεπισκέπτομαι)	examiner
ἐπίσκεψις	examen
ἐπισκοπέω	examiner
ἐπιστάζω	appliquer goutte à goutte
ἐπιστήμη	connaissance assurée
ἐπίτασις	renforcement
ἐπιτηδειότης	aptitude
ἐπιχείρημα	argument
ἐρμηνεία	interprétation
ἐρμηνεύω	faire connaître, interpréter
ἔρπης	herpès
– ἀναβιβρωσκόμενος	– herpès dévorant
ἐρυγή	éructation
εὐάλωτος	facilement atteint
εὐαυξής	d'une croissance rapide
εὐεξία	bonne constitution
εὐεκτικός	bien constitué
εὕζωμον	roquette
εὕθυμος	de bonne humeur
εὐκρασία	bon mélange, bon tempérament

εὔκρατος	bien mélangé, bien tempéré
εὔμετρος	bien équilibré
εὔπεπτος	facile à digérer
εὔπνοος	qui a le souffle libre
εὔρεσις	découverte
εὐρίσκω	constater, trouver
εὔρουσ	fluide
εὔρυθμος	harmonieux
εὐρύς	large
εὐρύτης	largeur
εὔρωστος	vigoureux
εὐσαρκία	bonne chair
εὔσαρκος	bien en chair
εὐφόρβιον	euphorbe
εὐφορία	bien-être
εὐχμία	le bon état des humeurs
εὐχμος	favorable aux humeurs, pourvu de bonnes humeurs

Z

ζέσις	ébullition
ζητέω (voir aussi μεταδιώκω, ἐξευρίσκω)	(re)chercher, se demander
ζήτησις	examen, recherche
ζήτημα	recherche

H

ἡδύς	suave
ἦθος	caractère, mœurs
ἦπαρ	foie

Θ

θάλλπος	chaleur
θάλλψις	réchauffement
θαυμαστόν	étonnant, magique
θεάομαι	observer, regarder, voir
θεραπεία	traitement

θεραπευτικός	thérapeutique
θερμαίνω	(ré-)chauffer, devenir chaud, s'échauffer
θέρμη	chaleur
θερμός	chaud
θερμόν	chaleur, chaud
θερμασία	chaleur
θερμότης	chaleur
θεώρημα	principe
θεωρία	théorie naturelle
θεωρέω	considérer
θρέψις	nutrition
θριδακίνη	laitue
θρυαλλίς	mèche
θρίξ	cheveu, poil
θύμβρα	sariette
θυμικός	fougueux
θύμος	thym
θυμός	colère
θώραξ	thorax

I

ἴαμα	guérison
ἴασις	guérison, traitement
ιδέα	aspect
ιδρώς	sueur
ιλύς	sédiment
ιλωδής	limoneux
ίμαντώδης	semblable à une lanière
ίμάς	lanière
ίός	venin
ίς	fibre
ίσομοίρία	répartition égale
ίσχύς	force, robustesse
ίσχυρός	fort, puissant, robuste
ίσχνότης	maigreux
ίχώρ	sérosité

Κ

καθαίρω	purifier
καθεκτική [δύναμις]	[faculté] qui retient
κακοχυμία	caco-chymie
κακόχυμος	pourvu de mauvaises humeurs
καλαμίνθη	calament
κάματος	épuisement
κάμων	malade
κανών	canon
καπνώδης	fumeux, de fumée
καρδία	cœur
καρκίνος	cancer
καστόριον	castoréum
καταξηραίνω	dessécher complètement
καταπνίγω	étouffer
καταρρέω	couler
κατάρροι	catarrhe
κατασκευάζω	construire
κατασκευή	construction
κατάστασις	constitution, état [du corps]
κατεργασία	élaboration
κατεψυγμένος	qui a pris froid
κατηγορία	attribut, catégorie
κατοπτάω	cuire
καχεξία	mauvaise constitution
κεκρᾶσθαι	résulter d'un mélange
κενόω	évacuer, vider
κένωσις	évacuation
κενωτικός	évacuant
κεράννυμι	mélanger, tempérer
κεφάλαιον	résumé
κεφαλή	tête
κνήμη	jambe
κνισσώδης	[sentant la] graisse brûlée
κοιλία	ventricule [cardiaque], ventre
κοιλία [ἢ ἄνω]	haut du ventre

κόπος	fatigue
κόρυζα	rhume
κόστος	costos
κρᾶσις	mélange, tempérament
κρατύνω	affermir
κρίνω	déterminer, juger
κρίσις	critère, jugement, le fait de juger
κρίσιν ποιῶμαι	juger [de quelque chose]
κριτήριον	critère
κρόμυον	oignon
κρόταφος	tempe
κύστις	vessie
κῶλον	membre
κώνειον	ciguë

Λ

λάσιος	velu
λεπίς	écaille
λεπιδωτός	[animal] à écailles
λεπτομερής	fin
λεπτός	fin, maigre [régime], mince
λεπτότης	minceur
λιβάς	liquide
λιγνύς	suie
λιγνυώδης	fuligineux, semblable à la suie
λιμαγχικός	affamé
λιθώδης	semblable à la pierre
λογίζομαι	considérer, raisonner
λογικός	pourvu de raison
λογισμός	argumentation, raisonnement
λόγοι	traité
λόγος	argument, discours, livre, principe, raison, raisonnement, traité
λόγον ποιῶμαι	discuter, formuler un raisonnement

λοιμώδης	pestilentiel
λοιμός	pestilence
λυμαίνομαι	corrompre
λυπέω	affliger
λύπη	chagrin
M	
μαλακόδερμα	à peau molle
μαλακός	mou
μαλακόστρακον	crustacé
μαλακότης	mollesse
μανδραγόρα	mandragore
μαραίνομαι	s'étioier
μαρασμός	consomption
μάζα	galette d'orge
μέθοδος	méthode
μειράκιον	adolescent
μελαγχολία	mélancolie
μελαγχολικός	mélancolique
μέλος	partie
μερίζω	diviser
μέρος [κατά]	particulier, partie
μέσον	milieu
μέσος	intermédiaire, milieu, moyen, moyen terme
μεταβάλλω	transformer
μεταβολή	changement [d'âge], transformation
μεταδιώκω (voir aussi ἐξευρίσκω, ζητέω)	(re)chercher
μετάπτωσις	changement
μέτριον	milieu, modéré
μετριότης	bonne mesure
μετριώς	[occuper le] juste milieu, modérément, moyen
μήκων	pavot
μηκώνιον	pavot, suc de pavot

μῆον	méon
μηρός	cuisse
μίγνυμι	mélanger, mêler
μίσυ	misy
μίξις	mélange
μόριον	partie
μυξώδης	muqueux
μῦς	muscle
μυώδης	musclé
N	
νάπτω	moutarde
νάρθηξ	férule
νάρκη	torpeur
νεκρώω	donner l'aspect d'un cadavre
νεῦρον	nerf
νευροχονδρώδης	neuro-cartilagineux
νήστις	jéjunum
νίτρον	nitre
νοέω	comprendre, se représenter [une chose]
νόησις	compréhension, intelligence, représentation, [action de] se représenter
νόσημα	maladie
νοσηρός	malsain, morbide
νόσος	maladie
νοσῶδης	morbide
νωτιαῖος	[moelle] épinière
Ξ	
ξανθός	blond
ξηραίνω	dessécher, sécher
ξηρόν	sec
ξηρός	sec
ξηρότης	sécheresse

O

ὄγκος	masse
ὀδύνη	douleur
οἶνος	vin
ὀκνηρός	indolent
ὄλα δι' ὄλων	totalement [mélanger]
ὀμαλός	régulier
ὀμαλότης	régularité
ὀμογενής	dans le même genre, du même genre
ὀμοειδής	de la même espèce
ὀμοιομερής	homéomère
ὀμοίωσις (voir aussi ἔξομοίωσις)	assimilation
ὄνυξ	ongle
ὄξος	vinaigre
ὄξύς	aigre
ὄξυρεγμία	aigreur
ὄξύρροπος	de caractère emporté
ὄπλή	sabot
ὀπός	suc
ὀργανικός	organique
ὄργανον	organe
ὀρεκτικός	appétitif
ὄρεξις	appétit
ὀρίγανον	origan
ὀστοῦν	os
ὀστρακόδερμον	testacé
οὐσία	être (existant), essence, substance, substrat

Π

πάθημα	affection
πάθος	affection, effet
παιωνία	pivoine
παραβάλλω	comparer
παραβολή	comparaison

παρακμάζοντες	[hommes] vieillissants
παραλογίζομαι	se tromper par un faux raisonnement
παραλογισμός	faux raisonnement
παράλογος	imprévu
παράλυσις	paralysie
παραπληξία	paraplégie
παρασκευή	préparation
παρέγχυμα	parenchyme
πάσχω	éprouver, souffrir, subir
πάχος	épaisseur
παχυμερής	épais, [qui a de l']épaisseur
παχύτης	grosseur
παχύς	épais, [d'une] épaisseur
πεῖρα	expérience
πειράομαι	tenter
περίττωμα	résidu
περιπήγνυμι	coaguler
περιφύομαι	croître autour
πετραῖος ιχθύς	poisson de roche
πέττω	digérer
πέψις	digestion
πήγανον	rue [plante]
πήγνυμι	cailler, coaguler, geler
πήξις	coagulation, congélation
πήχυς	avant-bras, coudée
πίθηκος	singe
πιλέω	comprimer
πιμελή	graisse
πιμελώδης	gras
πίστις	preuve
πίττα	poix
πίων	gras
πλαδαρός	flasque
πλάδος	sérosité
πλάτος	largeur
πλέον ὑπάρχω	l'emporter

πλεονάζω	être en excès
πλεονεκτέω	l'emporter, prédominer
πλεονεξία	prédominance
πληκτρον	ergot
πληρόω	remplir
πλήρωσις	remplissage
πνεύμων	poumon
ποιόν	qualité
ποιότης	qualité
πολίωσις	grisonnement
πολύαιμος	plein de sang
πολυσαρκία	forte corpulence
πολύσαρκος	corpulent
πονέω	se fatiguer
πόνος	fatigue
πόρος	passage, pore
πούς	pied
πραγματεία	traité
προβάτειον	ovin
προγάστωρ	ventru
προκατεργάζομαι	élaborer [au préalable]
προπέτεια	précipitation
προπετῶς	de façon précipitée
πρός τι (ἐν τῷ)	au sens relatif, par rapport à quelque chose
προσαγορεύω	désigner, qualifier
προσβάλλω	entrer en contact avec
προσβολή	contact, empreinte
προσηγορία	dénomination, désignation
προσεχής	contigu
πρόσθεσις	adjonction
προσπίπτω	attaquer, atteindre [le corps], provoquer une sensation
προσεπισκέπτομαι	examiner [en outre]
προσφέρω	administrer, approcher
πρόσφυσις	adhésion
πρόφασις	raison

πυθμήν	fond [de l'estomac]
πυκνός	dense
πυκνώω	condenser
πύκνωσις	densification
πυκνότης	densité
πύον	pus
πύρεθρον	pyrèthre
πυρετός	fièvre
πυρώδης	ardent

P

ῥαιβός	cagieux
ῥεῦμα	flux
ῥητίνη	résine
ῥόδινον	huile de rose
ῥώμη	force, vigueur
ῥώννυμι	donner de la force
ῥύμη	impétuosité

Σ

σαλαμάνδρα	salamandre
σαρκώδης	charnu
σάρξ	chair
σηπεδών	putréfaction
σήπω	pourrir, putréfier
σηΐσις	putrescence
σιμός	camus
σιτίον	aliment
σκέλος	jambe, membre
σκέπτομαι	apprécier, examiner, réfléchir
σκέψις	réflexion
σκληρός	dur
σκληρότης	dureté
σκοπέω	examiner, regarder
σκόροδον	ail
σοφίζομαι	être dupé, faire un (des) sophisme(s), se duper

σοφιστής	sophiste
σπασμός	spasme
σπλάγχχνον	viscère
στέαρ	graisse [compacte]
στενός	étroit
στενότης	étroitesse
στερεός	solide
στόμα	bouche
στοιχείον	élément
στοχασμός	conjecture
στρουθίον	saponaire
στυπεῖον	étoupe
σύγκαυσις	combustion
σύκειμαι	être constitué
σύζευξις	paire
συζυγία	combinaison
συλλογίζομαι [τά πρότερα]	conclure, poser [les prémisses]
συμβεβηκός	ce qui survient accidentellement
συμβεβηκός (κατά)	accidentellement, par accident
συμμετρία	bonne mesure, [bon] équilibre, symétrie
σύμμετρον ὁμογενές	bien mesuré dans le même genre
σύμμετρος	[d'une] bonne mesure, [bien] équilibré, [d'une] juste mesure, [bien] mesuré, modéré, proportionnel
συμμέτρως	avec mesure, [d'une] juste [épaisseur]
σύμπτωμα	symptôme
σύμφυτος	inné, naturel
σύνδεσμος	ligament
συνετός	sage
συνεπισκέπτομαι	examiner [en même temps]
σύνθεσις	composition

σύνθετος	composé
σύνταξις	ordonnance
σφαλερός	dangereux
σφάλμα	défaut
σφηνόω	coincer
σφίγγω	resserrer
σφοδρός	impétueux, intense
σχέσις	état passager
σχῆμα	forme
σφυγμός	pouls

T

ταλαιπωρία	désagrément
τάξις	ordre
τάριχος	saumure
τεκμαίρομαι	conclure, induire
τελματώδης	marécageux
τένων	tendon
τεῦτλον	betterave
τέχνη	art
τήκω	fondre, liquéfier
τραχύς	grossier
τρέφω	nourrir
τριχωτός	pourvu de poils
τρόμος	tremblement
τροπή	transformation
τρόπος	manière
τροφή	nourriture

Υ

ὕγεια	santé
ὕγιεινός	sain, salubre
ὕγραίνω	humidifier
ὕγρον	humide, liquide
ὕγρός	humide, liquide
ὕγροτης	humidité
ὕλη	matière

ὑειον	porcin
ὑμήν	membrane
ὑπάλλαξις	changement
ὑπάγω	faire évacuer
ὑπερβολή	excès
ὑπεροχή	différence, excès
ὑπίοντα (τά)	déjections
ὑπολαμβάνω	estimer
ὑπόμνημα	livre, traité
ὑπόστασις	sédiment
ὑποτίθημι	supposer
Φ	
φαγέδαινα	chancre
φαντασία	apparence
φάρμακον	médicament, poison
φαῦλος	fâcheux, insignifiant
φθαρτικός	apte à corrompre
φθείρω	corrompre
φθορά	corruption, extinction
φλεβώδης	riche en veines
φλέγμα	phlegme
φλεγμαίνω	s'enflammer
φλεγματώδης	phlegmatique
φλεγμονή	inflammation
φλέψ	veine
φλόγωσις	inflammation
φολίσ	squame
φολιδωτός	[animal] à squames
φυσικός	naturel
– ἀνήρ	philosophe naturaliste
φυσιογνωμονέω	s'adonner à la physiognomonie
φύσει	conforme à la nature, naturel, naturellement, par nature
φύσις	nature
φύσιν, (τὸ) κατὰ	conforme à la nature, naturel, par nature

Χ

χαλεπός	malsain
χαλκίτις	alun
χαλκός	bronze, cuivre
χαῦνος	poreux
χείρ	main
χιτών	tunique
χλιαρός	médiocre [chaleur], tiède
χλωρός	vert
χοϊνίξ	chénice
χολή	bile
χόνδρος	cartilage
χρήματα	matières
χυλός	jus
χυμός	humeur
χώρα	pays, région
χρώς	peau

Ψ

ψάω	être au contact, toucher
ψιλός [τριχῶν]	dépourvu de poils, glabre, simple
ψύλλιον	herbe aux puces
ψῦξις	froid, refroidissement
ψύχω	geler, refroidir
ψῦχος	froid
ψυχρόν	froid
ψυχρός	froid
ψυχρότης	froideur

Ω

ὠφέλεια	profit
ὠφελέω	être profitable, faire du bien
ὠχρός	jaune pâle

Index des noms propres
et œuvres

T = *De temperamentis* ; *OC* = *De optima corporis nostri
constitutione* ; *BH* = *De bono habitu*

Sont mentionnés les noms propres et les œuvres apparaissant dans les trois traités (hormis l'introduction). Lorsqu'ils apparaissent dans le texte même, les titres des œuvres sont donnés en français ; selon l'usage, ils sont en revanche donnés en latin lorsque, évoqués implicitement dans le texte, ils apparaissent comme tels dans les notes.

A

Achille : *BH* K IV 751

Anaxagore : *TK* I 589

(les) Arabes : *TK* I 628

Archimède : *TK* I 657

Ariston (personnage fictif) : *TK* I 545

Aristote : *TK* I 523, 535, 566, 581, 624, 628, 636, 666, 672

– *Des parties des animaux* : *TK* I 566

Athénée d'Attalée : *TK* I 522, 523

C

(les) Celtes : *TK* I 627

Chiron (plaie de) : *TK* I 664

Cranon : *TK* I 530

D

(les) Dalmates : *TK* I 618

Dion (personnage fictif) : *T K I* 545, 549 ; *BH K IV* 751

E

(les) Égyptiens : *T K I* 618

(les adeptes d')Érasistrate : *T K I* 599

(les) Éthiopiens : *T K I* 616, 618, 628

Eudème : *T K I* 631, 632

G

Galien

- *De l'anatomie* : *BH K IV* 755
- *De la démonstration* : *T K I* 593 ; *De demonstratione* : *T K I* 587
- *Du diagnostic des pouls* : *T K I* 538, 540
- *De differentiis morborum* : *T K I* 610
- *Des éléments (d'après Hippocrate)* : *T K I* 553 ; *OC K IV* 741
- *Des facultés des médicaments* : *T K I* 650
- *Des facultés naturelles* : *T K I* 654
- *De methodo medendi* : *T K I* 692
- *De simplicium medicamentorum temperamentis et facu tatibus* : *T K I* 692
- *Des tempéraments* : *T K I* 645 ; *OC K IV* 741, 744, 747, 749
- *De l'utilité des parties* : *T K I* 619 ; *OC K IV* 741, 744
- *De usu partium* : *DK K I* 566
- *De l'utilité de la respiration* : *BH* 755
- *Traité sur les médicaments* : *T K I* 667, 692

(les) Germains : *T K I* 618, 627

Glaucou (personnage fictif) : *T K I* 545

(les) Grecs : *T K I* 553

H

(les) habitants du Midi : *T K I* 628

Héraclès : *BH K IV* 751

Hippocrate : *T K I* 509, 527, 530, 531, 532, 554, 603, 605, 640, 660, 673 ;
OC K IV 746 ; *BH K IV* 752, 753, 755

- *Aphorismes* : *T K I* 527 ; *Aphorismi* : *T K I* 554, 688 ; *BH K IV* 752
- *De l'aliment* : *OC K IV* 746 ; *De alimento* : *T K I* 660 ; *BH K IV* 753 ;
- *De diaeta in morbis acutis* : *BH K IV* 755
- *Des épidémies* : *T K I* 531, 532 ; *Epidemiarum* : *T K I* 530
- *De la nature de l'homme* : *T K I* 603 ; *De natura hominis* : *T K I* 673

Homère (*Iliade*) : *T K I* 513

I

(les) Illyriens : *TK I 618*

(les) Indiens : *TK I 618*

M

Médée (poison de) : *TK I 658*

Milon : *BH K IV 752*

Memnon (personnage fictif) : *TK I 545*

Mysie asiatique : *TK I 657*

P

Platon : *TK I 544 ; BH K IV 754*

– *République* : *BH K IV 753*

Polyclète (Canon de) : *TK I 566 ; OC K IV 744, 745*

Pyrrhon (aporie pyrrhonienne) : *TK I 589*

R

Rome : *TK I 630*

S

(les) Sauromates : *TK I 618*

(les) Scythes : *TK I 618, 627*

(les) Stoïciens : *TK I 523*

T

Télèphe (plaie de) : *TK I 664*

Théon (personnage fictif) : *TK I 545*

Théophraste : *TK I 523, 535, 544*

(les) Thraces : *TK I 627*

Bibliographie

Éditions des traités

De temperamentis

Claudii Galeni opera omnia, édité par Carl Gottlob Kühn (Leipzig 1821-1833, repr. Hildesheim 1964-1965), tome I, 509-694
Claudius Galenus. De temperamentis libri III, édité par Georg Helmreich (Leipzig 1904 ; édition avec bibliographie complétée par Susanne Besslich, Teubner, Stuttgart 1969)
Disponible en ligne : http://cmg.bbaw.de/epubl/online/wa_galen_temp.php

De optima nostri corporis constitutione

Claudii Galeni opera omnia, édité par Carl Gottlob Kühn (Leipzig 1821-1833; repr. Hildesheim 1964), tome IV, 737-749
Galenus de optima corporis nostri constitutione. Idem de bono habitu, édité par Georg Helmreich, Programm des Kgl. humanistischen Gymnasiums in Hof für das Schuljahr 1900/1901 (Hof 1901) 7-16 ; également disponible en ligne : http://cmg.bbaw.de/epubl/online/wa_galen_opt_corp_const.php

De bono habitu

Claudii Galeni opera omnia, édité par Carl Gottlob Kühn (Leipzig 1821-1833; repr. Hildesheim 1964), tome IV, 750-756
Galenus de optima corporis nostri constitutione. Idem de bono habitu, édité par Georg Helmreich, Programm des Kgl. humanistischen Gymnasiums in Hof für das Schuljahr 1900/1901 (Hof

1901) 16–20 ; également disponible en ligne : http://cmg.bbaw.de/epubl/online/wa_galen_opt_corp_const.php

Traductions latines consultées

Thomas Linacre, *Galenus Pergamensis De Temperamentis et de Inaequali Intemperie Libri Tres* (Cambridge 1521, repr. Cambridge 1881)

Diomedes Bonardus, *Galenus Opera Omnia* (Venise 1490; contient une traduction de la version arabe du traité des Tempéraments par Gérard de Crémone, datant du 12^e siècle, sous le titre “*De complexionibus*”)

Richard J. Durling, *Burgundio of Pisa's Translation of Galen's Peri Kraseon* (Berlin/New York 1976; traduction de Burgundio de Pise datant du 12^e siècle)

Traductions des traités en langues modernes

Tempéraments

«Mixtures», traduction anglaise par Peter N. Singer, in : *ibid.*, *Galen: Selected Works. Translated with an Introduction and Notes* (Oxford 1997)

«Mixtures», traduction anglaise par Peter N. Singer et Philip van der Eijk, in : *ibid.*, *Galen: Works on Human Nature. Volume I. Mixtures (De Temperamentis)*, translated with introduction and notes by Peter Singer and Philip van der Eijk, with the assistance of Piero Tassinari (Cambridge 2019)

« Περὶ κράσεων », traduction grecque moderne anonyme (« Groupe philologique des Éditions Kaktos »), in : *Γαλήνος Ἄπαντα 4. Περὶ κράσεων* (Athènes 2000)

«I temperamentis», traduction italienne par Piero Tassinari, in : *ibid.*, *Galenus. Gli elementi secondo la dottrina di Ippocrate. I temperamentis* (Rome 1997)

Meilleure construction du corps

- « On the best constitution of our body », traduction anglaise par Robert J. Penella et Thomas S. Hall, in: *ibid.*, « Galen's on the best constitution of our body. Introduction, translation and notes », *Bulletin of the History of Medicine* 47 (1973) 282-296
- « The best constitution of our bodies », traduction anglaise par Peter N. Singer, in: *ibid.*, *Galen: Selected Works. Translated with an Introduction and Notes* (Oxford 1997) 290-295
- « Sulla migliore costituzione del corpo », traduction italienne par Alessandra Bertini Malgarini, in : *ibid.*, *Galeno. La salute come armonia. De optima corporis nostri constitutione e De bono habitu. Traduzione dal greco et commento* (Rome 1992) 92-105

Bonne constitution

- « Good condition », traduction anglaise par Peter N. Singer, in: *ibid.*, *Galen: Selected Works. Translated with an Introduction and Notes* (Oxford 1997) 296-298
- « Sul buono stato di salute », traduction italienne par Alessandra Bertini Malgarini, in: *ibid.*, *Galeno. De optima corporis nostri constitutione e De bono habitu. Traduzione dal greco e commento* (Rome 1992) 106-111

Bibliographie générale**Alexanderson 1970**

Bengt Alexanderson, « Bemerkung zu Galens 'Comm. nat. hom.', 'Comm. acut.', 'De temperamentis' und 'De placitis' », *Eranos* (Uppsala) 68 (1970) 61-75

Annoni/Barras 1993

Jean-Marie Annoni /Vincent Barras, « La découpe du corps humain dans l'Antiquité gréco-romaine », *Bulletin canadien d'histoire de la médecine* 10 (1993) 185-227

Barras 2017

Vincent Barras, « Humeurs et tempéraments », in : Bertrand Graz/Vincent Barras/Corinne Fortier/Annemarie Moulin, *Maqari. Les vertus de la médecine ancienne* (Lausanne 2017) 37-47

Barras/Birchler/Morand 1995

Vincent Barras/Terpsichore Birchler/Anne-France Morand, *Galien. L'âme et ses passions (Les passions et les erreurs de l'âme ; Les facultés de l'âme suivent les tempéraments du corps)* (Paris 1994)

Bertini Malgarini 1992

Alessandra Bertini Malgarini, *Galeno. De optima corporis nostri constitutione e De bono habitu. Traduzione dal greco e commento* (Rome 1992)

Boudon 2000

Véronique Boudon, *Galien. Exhortation à l'étude de la médecine. Art médical* (Paris 2000)

Boudon-Millot 2007

Véronique Boudon-Millot, *Galien. Introduction générale. Sur l'ordre de ses propres livres. Sur ses propres livres. Que l'excellent médecin est aussi philosophe* (Paris 2007)

Boudon-Millot 2011

Véronique Boudon-Millot, « La notion de mélange dans la pensée médicale de Galien: Mixis ou Crasis? », *Revue des études grecques* 124 (2011) 261-279

Boudon-Millot 2012

Véronique Boudon-Millot, *Galien de Pergame. Un médecin grec à Rome* (Paris 2012)

Boudon-Millot 2021

Véronique Boudon-Millot, « De l'absence de vieillesse à la belle vieillesse. Promesses des philosophes et des médecins », *Archives de Philosophie* 84 (2021) 55-68

Boulogne 2009

Jacques Boulogne, *Galien. Méthode de traitement* (Paris 2009)

Bouras-Vallianatos/Zipser 2019

Petros Bouras-Vallianatos/Barbara Zipser (éds), *Brill's Companion to the Reception of Galen* (Leyde 2019)

Brunschwig 1967

Jacques Brunschwig, *Aristote, Topiques, I* (Paris 1967)

Byl 1980

Simon Byl, *Recherches sur les grands traités biologiques d'Aristote : sources écrites et préjugés*, (Bruxelles 1980)

Byl 1983

Simon Byl, « La vieillesse dans le corpus hippocratique », in : Philippe Mudry/François Lasserre (éds), *Formes de pensée dans la collection hippocratique, Actes du IV^e colloque international hippocratique* (Genève 1983) 85-95

Byl 1988

Simon Byl, « La gérontologie de Galien », *History and Philosophy of the Life Sciences* 10 (1988) 73-92

Chandelier/Robert 2013

Joël Chandelier/Aurélien Robert, « Nature humaine et complexion du corps chez les médecins italiens de la fin du Moyen Âge », *Revue de synthèse* 134 (2013) 473-510

Chantraine 1975

Pierre Chantraine, « Remarques sur la langue et le vocabulaire du *Corpus hippocratique* », in : Louis Bourgey et Jacques Jouanna (éds.), *La collection hippocratique et son rôle dans l'histoire de la médecine, Colloque de Strasbourg (23-27 octobre 1972)* (Leyde 1975) 35-40

Coughlin/Lewis 2020

Sean Coughlin/Orly Lewis, « Pneuma and the Pneumatist School of Medicine », in : Sean Coughlin/David Leith/Orly Lewis (éds), *The Concept of Pneuma after Aristotle* (Berlin 2020) 203-236

Dasen/Wilgaux 2008

Véronique Dasen/Jérôme Wilgaux, « La physiognomonie antique. Bref état des lieux », in : Véronique Dasen/Jérôme Wilgaux (éds), *Langages et métaphores du corps dans le monde antique* (Rennes 2008) 241-254

Daremberg 1854-1856

Charles Daremberg, *Galien. Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien* (Paris 1854)

Debru 1996

Armelle Debru, *Le corps respirant. La pensée physiologique chez Galien* (Leyde 1996)

Degen 1981

Rainer Degen, « Galen im Syrischen : Eine Übersicht über die syrische Überlieferung der Werke Galens », in : Vivian Nutton (éd.), *Galen: Problems and Prospects* (Londres 1981) 131-166

Devinant 2020

Julien Devinant, *Les troubles psychiques selon Galien. Étude d'un système de pensée* (Paris 2020)

Durling 1976

Richard J. Durling, *Burgundio of Pisa's Translation of Galen's Peri Kraseon* (Berlin/New York 1976)

Fortenbaugh 1992

William W. Fortenbaugh, *Theophrastus of Eresus. Sources of his Life, Writings, Thought and Influence* (Leyde 1992)

García Ballester 1972

Luis García Ballester, *Alma y enfermedad en la obra de Galeno* (Valence/Grenade 1972)

Garofalo 1988

Ivan Garofalo, *Erasistrati Fragmenta* (Pise 1988)

Garofalo 2006

Ivan Garofalo, « La traduzione araba del *de temperamentis*, del *de optima constitutione* e del *de bono habitu* », in : Véronique Boudon-Millot/Antonio Garzya/Jacques Jouanna/Amneris Roselli (éds), *Ecdotica e ricezione dei testi medici* (Naples 2006) 125-135

Graz/Barras/Fortier/Moulin 2017

Bertrand Graz/Vincent Barras/Corinne Fortier/Annemarie Moulin, *Maqari. Les vertus de la médecine ancienne* (Lausanne 2017)

Grimaudo 2008

Sabina Grimaudo, *Difendere la salute. Igiene e disciplina del soggetto nel De sanitae tuenda di Galeno* (Palermo 2008)

Helmreich 1901

Georg Helmreich, *Galenus de optima corporis nostri constitutione. Idem de bono habitu*, Programm des Kgl. humanistischen Gymnasiums in Hof für das Schuljahr 1900/1901 (Hof 1901)

Helmreich 1904

Georg Helmreich, *Galenus, De temperamentis libri III* (Leipzig 1904; repr. Stuttgart 1969)

Helmreich 1910

Georg Helmreich, «Handschriftliche Studien zu Galen», I, *Progr. Gymn. Ansbach* 1910 (Ansbach 1910)

Holmes 2010

Brooke Holmes, *The Symptom and the Subject. The Emergence of the Physical Body in Ancient Greece* (Princeton 2010)

Holmes 2018

Brooke Holmes, « Body », in : Peter Pormann (éd.), *Cambridge Companion to Hippocrates* (Cambridge 2018) 63-88

Irwin 1947

James R. Irwin, « Galen: On the Temperaments », *The Journal of General Psychology* 36 (1947) 45-64

Jacquart 1985

Danielle Jacquart, « De 'crasis' à 'complexio' » : note sur le vocabulaire du tempérament en latin médiéval », in : *Mémoires V, Textes médicaux latins antiques (Centre Jean Palerne)* (Saint-Etienne 1985) 71-76

Jouanna/Magdelaine 1999

Jacques Jouanna/Caroline Magdelaine, *Hippocrate. L'art de la médecine* (Paris 1999)

Kühn 1821-1833

Carl Gottlob Kühn, *Claudii Galeni opera omnia* (Leipzig 1821-1833; repr. Hildesheim 1964-1965)

Littré 1839-1861

Émile Littré, *Œuvres complètes d'Hippocrate*, dix tomes (Paris 1839-1860)

Lloyd 1966

Geoffrey E.R. Lloyd, *Polarity and Analogy. Two Types of Argumentation in Early Greek Thought* (Cambridge 1966)

Louis 1956

Pierre Louis, *Aristote. Les parties des animaux* (Paris 1956)

Louis 1961

Pierre Louis, *Aristote. De la génération des animaux* (Paris 1961)

Mattern 2013

Susan P. Mattern, *The Prince of Medicine. Galen in the Roman Empire* (Oxford 2013)

Mirrione 2017

Claudia Mirrione, *Theory and Terminology of Mixture in Galen: The Concepts of krasis and mixis in Galen's Thought*, thèse de doctorat, Humboldt-Universität (Berlin 2017)

Morand 2018

Anne-France Morand, « 'Chimie' de la vieillesse. Explications galéniques de cet âge de la vie », *Cahiers des études anciennes* 55 (2018) 125-143

Müller 1895

Iwan von Müller, «Über Galens Werk vom wissenschaftlichen Beweis», *Abhandlungen der Königlichen Bayerischen Akademie der Wissenschaften zu München. Historisch-philologische Klasse* 20, 2 Abt. (1895) 403-478

Pellegrin 1997

Pierre Pellegrin, *Sextus Empiricus. Esquisses pyrrhoniennes* (Paris 1997)

Penella 1977

Robert J. Penella, « Galen, 'De bono habitu 752 K », *Rheinisches Museum für Philologie* 120 (1977) 166-167

Penella/Hall 1973

Robert J. Penella/Thomas S. Hall, « Galen's on the best constitution of our body. Introduction, translation and notes », *Bulletin of the History of Medicine* 47 (1973) 282-296

Pigeaud 1985

Jackie Pigeaud, « *Homo quadratus*. Variations sur la beauté et la santé dans la médecine antique », *Gesnerus* 42 (1985) 337-352

Pigeaud 1995

Jackie Pigeaud, *L'art et le vivant* (Paris 1995)

Pigeaud 2008

Jackie Pigeaud, *Poétique du corps. Aux origines de la médecine* (Paris 2008)

Rocca 2020

Julius Rocca, « One Part of a Teleological Whole: Galen's Account of the Lung as an Instrument of Pneumatic Elaboration », in : Sean Coughlin/David Leith/Orly Lewis (éds), *The Concept of Pneuma after Aristotle* (Berlin 2020) 283-311

Sarton 1943

George Sarton, « Remarks on the theory of temperaments », *Isis* 34 (1943) 205-208

Schöner 1964

Erich Schöner, *Das Viererschema in der antiken Humoralpathologie*, *Südoffs Archiv, Beiheft 4* (Wiesbaden 1964)

Simms 1977

Dennis L. Simms, « Archimedes and the Burning Mirrors of Syracuse », *Technology and culture* 18 (1977) 1-24

Simms 1991

Dennis L. Simms, « Galen on Archimedes: Burning Mirror or Burning Pitsch? », *Technology and Culture* 32 (1991) 91-96

Singer 1997

Peter N. Singer, *Galen: Selected Works. Translated with an Introduction and Notes* (Oxford 1997)

Singer 2020

Peter N. Singer, « Galen on Pneuma: Between Metaphysical Speculation and Anatomical Theory », in : Sean Coughlin/David Leith/Orly Lewis (éds), *The Concept of Pneuma after Aristotle* (Berlin 2020) 237-281

Singer/van der Eijk/Tassinari 2019

Peter N. Singer/Philip van der Eijk/Piero Tassinari, *Galen: Works on Human Nature. Volume I. Mixtures (De Temperamentis)*, translated with introduction and notes by Peter Singer and Philip van der Eijk, with the assistance of Piero Tassinari (Cambridge 2019)

Tassinari 1997

Piero Tassinari, *Galeno. Gli elementi secondi la dottrina di Ippocrate. I Temperamenti* (Rome 1997)

Temkin 1951

Owsei Temkin, « On Galen's Pneumatology », *Gesnerus. Swiss Journal for the History of Medicine and Sciences* 8 (1951) 180-189

Temkin 1953

Owsei Temkin, *Galenism: Rise and Decline of a Medical Philosophy* (Ithaca/Londres 1953)

Thorndike 1958

Lynn Thorndike, « De complexionibus », *Isis* 49 (1958) 398-408

Thuillier 1979

Pierre Thuillier, « Une énigme : Archimède et les miroirs ardents », *La Recherche* 100 (1979) 444-453

Tieleman 2013

Teun Tieleman, « Les Stoïciens sur les tempéraments du corps et de l'âme », *ΣΧΟΛΗ* 7 (2013) 9-19

Tricot 1953

Jules Tricot, *Aristote. Métaphysique* (Paris 1953)

Ullmann 1970

Manfred Ullmann, *Die Medizin im Islam* (Leyde 1970)

van der Eijk 2000

Philip van der Eijk, « Aristotle's psycho-physiological account of the soul–body relationship », in : John P. Wright/Paul Potter (éds), *Psyche and Soma: Physicians and Metaphysicians on the Mind-Body Problem from Antiquity to Enlightenment* (Oxford 2000) 55-77

van der Eijk 2005

Philip van der Eijk, *Medicine and Philosophy in Classical Antiquity: Doctors and Philosophers on Nature, Soul, Health and Disease* (Cambridge 2005)

van der Eijk 2013

Philip van der Eijk, « Galen and the Scientific Treatise. A Case Study of *Mixtures* », in : Markus Asper/Anna-Maria Kanthak (éds), *Writing Science. Medical and Mathematical Authorship in Ancient Greece* (Berlin 2013) 145-175

van der Eijk 2014

Philip van der Eijk, « Galen on the Nature of Human Beings », in : Peter Adamson/Rotraud Handsberger/James Wilberding (éds), *Philosophical Themes in Galen* (Londres 2014) 89-133

van der Eijk 2015

Philip van der Eijk, « Galen on the Assessment of Bodily Mixtures », in : Brooke Holmes/Klaus-Dieter Fischer (éds), *The Frontiers of Ancient Science. Essays in Honor of Heinrich von Staden* (Berlin 2015) 675-698

van der Eijk 2020

Philip J. van der Eijk, « Galen on Soul, Mixture and Pneuma », in : Brad Inwood/James Warren (éds), *Body and Soul in Hellenistic Philosophy* (Cambridge 2020) 62–88

Vegetti 1985

Mario Vegetti, « Anima e corpo », in : Mario Vegetti (éd.), *Il sapere degli antichi* (Milan 1985) 201-228

Vegetti 2012

Mario Vegetti, « Galen on Body, Temperaments and Personalities », in : Paula Olmos (éd.), *Greek Science in the Long Run. Essays on Greek Scientific Tradition* (Newcastle upon Tyne 2012) 265-280 (version originale inédite : « Corpo, temperamenti e personalità in Galeno »)

von Staden 1989

Heinrich von Staden, *Herophilus. The Art of Medecine in Early Alexandria* (Cambridge 1989)

von Staden 2000

Heinrich von Staden, « Body, soul, and nerves: Epicurus, Herophilus, Erasistratus, the Stoics, and Galen », in : John P. Wright /Paul Potter (éds), *Psyche and Soma: Physicians and Metaphysicians on the Mind-Body Problem from Antiquity to Enlightenment* (Oxford 2000) 79-116

Wilgaux 2008

Jérôme Wilgaux, « La physiognomonie antique : bref état des lieux », in : Véronique Dasen/ Jérôme Wilgaux (éds), *Langages et métaphores du corps dans le monde antique* (Rennes 2008) 185-195

Zucker 2006

Arnaud Zucker, « La physiognomonie antique et le langage animal du corps », *Rursus* 1 (2006) (<https://doi.org/10.4000/rursus.58>)

Parutions*

* Sauf mention contraire, ces ouvrages sont également disponibles en accès libre www.chuv.ch/bhms

Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé

Les médecins qui comptent. Médecine populationnelle au 19^e siècle à Genève
Ch. Ruffieux, 305 p., 2022

Les deux langages de la modernité. Jean Starobinski entre littérature et science
A. Trucchio, 250 p., 2021

Le mouvement peut-il guérir ? Les usages médicaux de la gymnastique au 19^e siècle
G. Quin, 352 p., 2019

Visages. Histoires, représentations, créations
Édité par L. Guido, M. Hennard Dutheil de la Rochère, B. Maire,
F. Panese et N. Roelens, avec un prélude de J.-J. Courtine, XXII
et 410 p., 2017

L'Usage du sexe. Lettres au Dr Tissot, auteur de « L'Onanisme » (1760)
Édition, introduction et notes par P. Singy, X et 278 p., 2014

L'Imprimé scientifique. Enjeux matériels et intellectuels
Édité par M. Nicoli, 186 p., 2014

*Les mots du corps. Expérience de la maladie dans des lettres de patients à un médecin
du 18^e siècle : Samuel Auguste Tissot*
S. Pilloud, avec une préface par O. Faure, XVIII et 374 p., 2013

Maladies en lettres, 17^e-21^e siècles
Édité par V. Barras et M. Dinges, 266 p., 2013

*Le compas & le bistouri. Architectures de la médecine et du tourisme curatif. L'exemple
vaudois (1760-1940)*
D. Lüthi, avec une préface par A.-M. Châtelet, XXII et 548 p., 2012

Body, Disease and Treatment in a Changing World. Latin Texts and Contexts in Ancient and Medieval Medicine

Édité par D. R. Langslow et B. Maire, XVIII et 404 p., 2010

Anatomie d'une institution médicale. La Faculté de médecine de Genève (1876-1920)

Ph. Rieder, XII et 392 p., 2009

Le style des gestes. Corporéité et kinésie dans le récit littéraire

G. Bolens, avec une préface par A. Berthoz, XIV et 156 p., 2008

La médecine dans l'Antiquité grecque et romaine

H. King et V. Dasen, XII et 130 p., 2008

L'Ombre de César. Les chirurgiens et la construction du système hospitalier vaudois (1840-1960)

P.-Y. Donzé, avec une préface par J. V. Pickstone, XX et 369 p., 2007

Medicina, soror philosophiae. Regards sur la littérature et les textes médicaux antiques (1975-2005)

Ph. Mudry. Édité par B. Maire, avec une préface par J. Pigeaud, XXIV et 545 p., 2006

La formation des infirmiers en psychiatrie. Histoire de l'école cantonale vaudoise d'infirmières et d'infirmiers en psychiatrie 1961-1996 (ECVIP)

J. Pedroletti, VIII et 231 p., 2004

Bâtir, gérer, soigner. Histoire des établissements hospitaliers de Suisse romande

P.-Y. Donzé, 388 p., 2003

Visions du rêve

Édité par V. Barras, J. Gasser, Ph. Junod, Ph. Kaenel et O. Mottaz, 288 p., 2002

Rejetées, rebelles, mal adaptées. Débat sur l'eugénisme. Pratique de la stérilisation non volontaire en Suisse romande au 20^e siècle

G. Heller, G. Jeanmonod et J. Gasser, 482 p., 2002

Médecins voyageurs. Théorie et pratique du voyage médical au début du 19^e siècle

D. Vaj, 348 p., 2002

La médecine à Genève jusqu'à la fin du 18^e siècle

L. Gautier, réédition, avec une préface par J. Starobinski et une introduction par V. Barras et M. Louis-Courvoisier, 746 p., 2001

L'Avènement de la médecine clinique moderne en Europe, 1750-1815.

Politique, institutions et savoirs

O. Keel, 544 p., 2001

Soigner et consoler. La vie quotidienne dans un hôpital à la fin de l'Ancien Régime

(Genève 1750-1820)

M. Louis-Courvoisier, 336 p., 2000

Sources en perspectives

Galien, Tempéraments. Traités sur la composition des corps

Édition bilingue grec-français

Introduction, traduction et notes par V. Barras et T. Birchler, 334 p., 2022

Walter B. Cannon, Conférences sur les émotions et l'homéostasie, Paris, 1930

Édition, introduction et notes par M. Arminjon, 400 p., 2020

C. G. Jung, Comptes rendus critiques de la psychologie francophone

Introduction, traduction et notes par F. Serina, 204 p., 2020

Maqari, Le Recueil des vertus de la médecine ancienne. La médecine gréco-arabe en Mauritanie

Édition, introduction et notes par B. Graz, V. Barras, A.-M. Moulin et C. Fortier, 361 p., 2017

Archives du corps et de la santé au 18^e siècle : les lettres de patients au Dr Samuel Auguste Tissot (1728-1797)

S. Pilloud, M. Louis-Courvoisier et V. Barras

Base de données en ligne : www.cbuv.ch/iubmsp/ibm_bhms 2013

Documenter l'histoire de la santé et de la maladie au siècle des Lumières : les consultations épistolaires adressées au Dr Samuel Auguste Tissot (1728-1797)

S. Pilloud, 50 p., 2013

Samuel Auguste Tissot, De la Médecine civile ou de la Police de la Médecine

Édition par M. Nicoli, introduction par D. Tosato-Rigo et M. Nicoli,

LXX et 160 p., 2009

Gabriel Tarde, « Sur le sommeil. Ou plutôt sur les rêves ». Et autres textes inédits

Édition, introduction et notes par J. Carroy et L. Salmon, VIII

et 228 p., 2009

Se soigner par les plantes. Les « Remèdes » de Gargile Martial

Édition, traduction et notes par B. Maire avec un avant-propos
par K. Hostettmann et un dossier iconographique par M. Fuchs,
XXXVI et 136 p., 2007

Hors-série

(Sauf mention contraire, ces ouvrages ne sont pas en accès libre.)

Pierre Decker, médecin et collectionneur

G. Monney, C. Noverraz et V. Barras, 240 p., 2021

Histoire de la médecine par Jean Starobinski

Édition établie par V. Barras
En co-édition avec Héros-Limite, 110 p., 2020

La Société Suisse d'Orthopédie et de Traumatologie au tournant du nouveau millénaire

M. Kaba, 200 p., 2020

L'Hôpital Riviera-Chablais. Enjeux et défis d'une collaboration intercantonale

M. Kaba et A. Cochand, 308 p., 2019

Une histoire de l'orthopédie. L'Hôpital orthopédique de la Suisse romande dans le contexte international (18^e-21^e siècle)

M. Kaba, 284 p., 2018

La Maternité de Lausanne. Un patrimoine pour la vie

Édité par R. Fuschetto, 112 p., 2017

75 ans de pédopsychiatrie à Lausanne. Du Bercaïl au Centre psychothérapeutique

T. Garibian, avec un avant-propos par J.-M. Henny, une préface
par F. Ansermet et une postface par O. Halfon et Ph. Nendaz,
XVIII et 130 p., 2015

Anatomies. De Vésale au virtuel

Édité par V. Barras
En co-édition avec T. Schaap éditeur, 104 p., 2014

Migration et système de santé vaudois, du 19^e siècle à nos jours

M. Garibian et V. Barras, XVI et 72 p., 2012

L'Hôpital de l'enfance de Lausanne. Histoire d'une institution pionnière de la pédiatrie suisse

M. Tavera et V. Barras, XII et 188 p., 2011

À paraître

Le laboratoire des esprits animaux.

Modéliser le trouble mental à l'ère de la psychopharmacologie

Lucie Gerber

Coll. Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé, 300 p., 2022

Au 20^e siècle, rongeurs et primates ont servi de cobayes pour comprendre les troubles de l'esprit et évaluer leurs remèdes. Comment les scientifiques ont-ils mobilisé l'expérimentation animale pour étudier des phénomènes pourtant réputés spécifiquement humains ? Des rats « anxieux » du psychologue Skinner aux singes « déprimés » de son collègue Harlow, en passant par les tests de l'industrie pharmaceutique et les simulations neurochimiques de la maladie d'Alzheimer, l'ouvrage retrace l'histoire de ces modèles animaux à l'ère de la psychopharmacologie. Il montre en quoi ces pratiques expérimentales ont façonné nos conceptions des troubles mentaux, cognitifs et du comportement.

Tempéraments. Traités sur la composition des corps a été achevé d'imprimer en mai 2022 par l'imprimerie PCL les Presses Centrales SA, Renens, Suisse.

Dépôt légal : mai 2022

Au sein de l'imposante production du médecin et philosophe grec Galien au 2^e siècle de notre ère, les traités *Tempéraments*, *Meilleure construction du corps*, *Bonne constitution*, traduits pour la première fois en français, introduisent au problème de la composition des êtres vivants. Cette réflexion débouche sur des questions fondamentales de médecine, de philosophie et d'anthropologie : Quels sont les constituants premiers des corps ? Comment définir l'équilibre, l'harmonie, la perfection des corps ? En quoi l'aspect physique et les vertus de l'âme se correspondent-ils ? Au-delà des spécialistes de l'Antiquité, la lecture de ces traités concerne quiconque s'intéresse aujourd'hui aux rapports du corps et de l'âme, et à ce qu'ils impliquent pour la communauté des humains.

Vincent Barras, historien, médecin,
directeur de l'Institut des humanités en médecine
et professeur d'histoire de la médecine et
des sciences de la vie au CHUV et à l'Université
de Lausanne.

Terpsichore Birchler, helléniste,
chercheuse associée à l'Institut des humanités
en médecine, CHUV et Université de Lausanne.